



**HAL**  
open science

## Les métiers dans le monde de Xénophon

Ophélie Lécuyer

► **To cite this version:**

Ophélie Lécuyer. Les métiers dans le monde de Xénophon. Histoire. Université de Strasbourg, 2021. Français. NNT : 2021STRAG025 . tel-03562769

**HAL Id: tel-03562769**

**<https://theses.hal.science/tel-03562769v1>**

Submitted on 9 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ÉCOLE DOCTORALE 519 SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES – PERSPECTIVES EUROPÉENNES**

**UMR 7044 – Archimède**

**THÈSE** présentée par :

**Ophélie LÉCUYER**

soutenue le : **3 décembre 2021**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : Histoire ancienne / Histoire grecque

**Les métiers dans le monde de Xénophon**

**THÈSE dirigée par :**

**Madame LENFANT Dominique**

Professeure des universités, université de Strasbourg

**RAPPORTEURS :**

Monsieur BRUN Patrice

Professeur des universités, université de Bordeaux

Monsieur CHANDEZON Christophe

Professeur des universités, université de Montpellier

**AUTRES MEMBRES DU JURY :**

**Monsieur FOURNIER Julien**

Professeur des universités, université de Strasbourg



## Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Madame Dominique Lenfant, ma directrice de thèse, pour son suivi attentif, sa disponibilité et ses suggestions ainsi que pour sa relecture rigoureuse des différents chapitres. Je souhaite également la remercier pour son soutien inestimable au cours de ces quatre années et lui témoigner ma sincère gratitude pour cette expérience formidable de recherche, dont elle m'a transmis la passion.

Je remercie très chaleureusement Messieurs Jean-Luc Vix et Julien Fournier pour leur lecture critique de mes chapitres et leurs précieux conseils lors des différents comités de suivi. Un grand merci également à Mesdames Catherine Vanderheyde et Catherine Otten pour leur soutien infailible durant toutes ces années. Merci aussi à Héloïse, Michaël et Max, doctorants et amis du laboratoire, pour tous nos beaux moments de partage et d'échange. Je remercie l'ensemble des membres du laboratoire Archimède, enseignants-chercheurs, personnels et doctorants qui m'ont offert un cadre de travail motivant et stimulant au sein de la M.I.S.H.A. J'adresse mes sincères remerciements tout particulièrement à Monsieur Nicolas Roudet, responsable de la bibliothèque de la M.I.S.H.A., ainsi qu'à toute l'équipe de cette bibliothèque et à celle de la bibliothèque de psychologie pour leur soutien.

Enfin, j'aimerais remercier de tout cœur ma famille et mes amis, en particulier mes parents et Tanguy, pour m'avoir soutenue et encouragée tout au long de cette belle aventure.





# Sommaire

<b>Introduction .....</b>	<b>11</b>
A. Définition et présentation du sujet.....	13
1) Terminologie et définition du métier en Grèce ancienne.....	13
a. Une notion omniprésente dans les sociétés occidentales.....	13
b. Réinventer le métier en Grèce ancienne .....	17
2) Le vaste monde de Xénophon : contexte historique et bornes de l'étude .....	24
a. L'époque classique, l'essor des cités et la croissance des métiers .....	24
b. Xénophon, sa vie et son univers .....	30
3) L'œuvre de Xénophon : une présentation synthétique des textes .....	37
<i>Agésilas</i> .....	37
<i>L'Anabase</i> .....	38
<i>Apologie de Socrate</i> .....	38
<i>Le Banquet</i> .....	38
<i>La constitution des Lacédémoniens</i> .....	39
<i>De la chasse</i> .....	39
<i>La Cyropédie</i> .....	39
<i>De l'équitation</i> .....	40
<i>L'Économique</i> .....	40
<i>Les Helléniques</i> .....	41
<i>Hiéron</i> .....	41
<i>L'Hipparque</i> .....	42
<i>Les Mémorables</i> .....	42
<i>Les Poroi</i> .....	43
B. Etat de la question.....	44
C. Problématique et axes d'approche .....	50
<b>PARTIE I. Représentations et fonctions littéraires des métiers dans l'œuvre de Xénophon .....</b>	<b>53</b>
<b>Chapitre 1 : Panorama des métiers dans l'œuvre de Xénophon.....</b>	<b>57</b>
A. Liste des métiers recensés dans l'œuvre de Xénophon .....	58

1) Les métiers de l'œuvre .....	58
2) Deux mots pour une même <i>technè</i> ? Les nuances de sémantique .....	61
3) Les hapax : répertoire des métiers inédits .....	72
B. Quantification des métiers : analyses statistiques.....	76
1) Recensement des métiers dans chaque œuvre .....	76
2) Recensement des mentions pour chaque métier .....	86
Conclusion du chapitre I : Première approche des métiers de l'époque classique .....	93
<b>Chapitre 2 : Modes de figuration des métiers dans l'œuvre de Xénophon et dans les sources littéraires d'époque classique .....</b>	<b>95</b>
A. Discrétion et apparition éphémère des métiers dans les textes.....	96
1) Les listes de métiers.....	97
2) Le métier dans les parallèles et les comparaisons .....	111
3) Le jugement personnel de l'auteur .....	121
B. Scènes de métiers et mises en scène du professionnel .....	133
1) Les métiers au <i>symposium</i> : Représentations des professions dans <i>Le Banquet</i> .....	133
2) Ischomaque : le parfait aristocrate et l'agriculteur idéal .....	152
3) Un métier exceptionnellement détaillé : le palefrenier.....	159
Conclusion du chapitre II : L'évidente instrumentalisation des métiers .....	166
<b>Chapitre 3 : Du rôle des métiers dans l'œuvre de Xénophon. Usages et fonctions des métiers dans les textes .....</b>	<b>169</b>
A. Des éléments narratifs inspirés de la vie quotidienne.....	170
1) Ancrer le développement dans un contexte réaliste .....	170
a. Planter le décor : le second-plan ordinaire du texte.....	171
b. Un monde en effervescence : la recherche du réalisme.....	174
2) Un exemple en puissance .....	180
a. Un exemple simple et idéal .....	180
b. Le métier comme élément de comparaison .....	184
B. Fonctions des métiers dans le débat philosophique et scientifique .....	190
1) Renvoyer à une réalité connue.....	190
a. Un élément concret pour un concept abstrait .....	190
b. Les mêmes exemples applicables à différentes discussions .....	195
2) Remettre en question le quotidien du public .....	199

a. Remettre en question un phénomène routinier .....	199
b. L'atelier : un espace propice au débat .....	203
C. Le métier au centre de la discussion et des réflexions.....	207
1) Le sujet des conversations socratiques ? .....	207
a. Un élément prépondérant de la discussion .....	207
b. Regard du professionnel sur son métier .....	213
2) Fonction du métier dans l'éloge de Xénophon.....	217
a. Comportements des professionnels et savoir-faire de Xénophon.....	217
b. Xénophon et l'ombre du mercenaire .....	222
Conclusion du chapitre III : Rôles fondamentaux des métiers .....	229
Conclusion de la première partie : Présentation ou représentation des métiers ?.....	230

## **PARTIE II. L'œuvre de Xénophon, une source historique sur les métiers ? ..... 233**

### **Chapitre 1 : L'œuvre de Xénophon, un monde regorgeant de métiers et de professionnels..... 237**

A. La valeur de la compétence dans l'œuvre de Xénophon .....	239
1) Compétence et contexte d'hyperspécialisation des métiers.....	240
a. Le devoir de compétence : une idée centrale de l'œuvre.....	240
b. Hyperspécialisation et interdépendance des métiers .....	244
2) La reconnaissance de la <i>technè</i> .....	250
a. Apprendre et maîtriser une <i>technè</i> .....	251
b. La relation de confiance entre les professionnels et la clientèle.....	261
c. La <i>technè</i> pour vitrine : des professionnels réputés.....	264
B. L'intégration des métiers à la société d'après l'œuvre de Xénophon.....	272
1) Les espaces de travail dans la cité .....	272
a. L'organisation des cités et l'implantation géographique des espaces de travail : apports de l'archéologie et de l'épigraphie.....	273
b. Des lieux de socialisation et d'information : centralité des espaces professionnels dans la vie citoyenne .....	283
2) Des professionnels influents.....	291
a. L'interprète, figure essentielle de la diplomatie .....	292
b. Le devin, un personnage ambigu aux yeux de Xénophon .....	300
c. Le prestige des puissants : un cercle de privilégiés .....	306

C.	Des métiers à risques ? Le rapport au danger dans l'œuvre de Xénophon.....	315
1)	Les métiers non militaires .....	316
a.	Remarques sur les accidents du travail et le silence de l'auteur.....	316
b.	Efforts de guerre et sollicitation des métiers auxiliaires.....	323
2)	Le mercenaire en campagne dans l' <i>Anabase</i> .....	331
a.	Contrainte ou vocation ? Des motivations variées .....	332
b.	Le monde périlleux du mercenaire .....	336
c.	Solidarité ou rivalité entre mercenaires ? .....	343
	Conclusion du chapitre I : Le professionnel, rouage crucial de la cité.....	351
<b>Chapitre 2 : Théories et jugements de valeur. L'influence de l'utopie politique sur la présentation des <i>technai</i>.....</b>		<b>355</b>
A.	Un mirage aristocratique ? L'idéal de vie de Xénophon.....	357
1)	La recherche d'un idéal : une vie rurale .....	358
a.	L'éloge de l'agriculture : le citoyen cultivateur .....	359
b.	L'éleveur : acteur de la survie de la cité.....	367
c.	Le revers de l'idylle.....	374
2)	La femme, une travailleuse de l'ombre ? .....	382
a.	La reine des abeilles dans l' <i>Economique</i> .....	383
b.	Limites du témoignage de Xénophon sur le travail féminin.....	389
B.	La réalité socio-économique des métiers dans l'œuvre de Xénophon .....	399
1)	Diversité et inégalités économiques entre les citoyens.....	400
a.	Précarité et modestie : la nécessité de travailler .....	400
b.	Des entreprises florissantes : la réussite de professionnels .....	408
2)	Les <i>Poroi</i> et la main-d'œuvre non-citoyenne .....	414
a.	L'esclave : un indispensable outil de production .....	415
b.	Etranger et métèque : une force active de l'économie athénienne .....	427
C.	L'évaluation morale des métiers dans l'œuvre de Xénophon .....	437
1)	Des métiers dépréciés.....	438
a.	Des métiers déshonorants .....	438
b.	La réhabilitation des métiers déshonorants ?.....	446
2)	Xénophon ou la désapprobation de la paresse et de l'imposture : vers une hiérarchie morale et comportementale des individus ? .....	456
a.	L'oisiveté : une condamnation de l'inaction .....	457
b.	L'imposture : une condamnation de la fausse <i>technè</i> .....	462

c. L'impossible hiérarchisation des métiers ? .....	468
Conclusion du chapitre II : Le regard de Xénophon sur les métiers .....	477
Conclusion de la seconde partie : Xénophon, entre morale et histoire.....	479
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>483</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>493</b>
<b>Index général .....</b>	<b>525</b>



## Introduction

« Un métier ne vaut rien s'il ne nourrit son homme. »

Émile de Girardin, *De l'instruction publique*, 1838.

Au cœur de l'industrialisation, le journaliste français Émile de Girardin<sup>1</sup> (1802-1881), très sensible à l'exploitation des ouvriers et surtout choqué par la misère urbaine dans laquelle grandissent leurs enfants, reconsidère le système économique de son temps. Pourquoi l'homme se consacre-t-il si ardemment à sa besogne, au risque d'y perdre la santé ? Pourquoi l'individu s'épuise-t-il dans ces usines du matin au soir, au détriment de sa propre vie, voire de sa propre descendance ? En réalité, à l'origine de tout effort et de tout travail réside la volonté de subvenir à ses besoins premiers, soit : d'être en mesure de se sustenter, de se protéger face au monde extérieur, et d'assurer plus généralement son intégrité physique.

Émile de Girardin l'avait parfaitement compris : dans un monde soumis aux dures lois de l'économie de la révolution industrielle, l'ouvrier s'éténue dans la seule intention d'obtenir son salaire, lequel devait théoriquement lui permettre de subsister. Néanmoins, si « tout travail mérite salaire »<sup>2</sup>, Émile de Girardin constate la véritable faille du milieu industriel : l'ouvrier s'échine quotidiennement pour une bien trop pauvre rétribution, celle-ci lui permettant à peine de subsister, et dans de misérables conditions. Ainsi, aux yeux du journaliste, la pratique d'un savoir-faire, l'exercice d'un métier ne sont légitimes que s'ils pourvoient aux besoins vitaux d'un individu. Le cas échéant, le travail est vain.

Cet exemple est tout à fait significatif de la place du métier dans les mentalités de cette époque. Depuis des siècles, ce phénomène suscite nombre de réflexions et de représentations. Intrinsèquement lié aux progrès techniques et technologiques, aux fluctuations économiques, aux mutations sociales, le métier n'a cessé d'évoluer au fil des siècles, tant dans sa définition littérale, dans sa conception théorique que dans son application pratique. L'unique constante réside en la notion inhérente de « travail. » En effet, le métier suppose nécessairement la réalisation d'un travail, physique ou intellectuel. Néanmoins, si tout métier constitue un travail, ce dernier ne constitue pas obligatoirement un métier : le travail désigne plus

---

<sup>1</sup> Sur ce journaliste, voir : PELISSIER, 1985.

<sup>2</sup> Diction populaire dérivé de l'expression « Toute peine mérite salaire », locution issue de l'*Évangile selon Saint Luc*, X, 7.



généralement toute activité requérant un effort, de quelque nature que ce soit ; le métier ne correspond donc qu'à l'une des réalités multiples auxquelles le mot « travail » renvoie.<sup>3</sup>

En réalité, l'observation d'Émile de Girardin au XIX<sup>e</sup> siècle, concernant la fonction purement vitale du travail, n'est que la reformulation d'un constat dont les textes grecs archaïques témoignent déjà très clairement. Au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le poète Hésiode écrivait déjà :

Κρύψαντες γὰρ ἔχουσι θεοὶ βίον ἀνθρώποισιν· ῥηιδίως γὰρ κεν καὶ ἐπ' ἡματι  
ἐργάσσαιο, ὥστε σε κείς ἐνιαυτὸν ἔχειν καὶ ἀεργὸν ἐόντα.<sup>4</sup>

« C'est que les dieux ont caché ce qui fait vivre les hommes ; sinon, sans effort, tu travaillerais un jour, pour récolter de quoi vivre toute une année sans rien faire. »

Le travail, ici confondu avec le métier, est essentiel car il procure à l'homme les denrées nécessaires à son existence, c'est un fait avéré. L'étude des textes antiques révèle la centralité de ce phénomène dans la vie quotidienne des individus. Non seulement, le travail est nécessaire pour vivre mais il peut aussi s'avérer une source de profits plus importants, qui permettent à l'homme de subsister et, mieux encore, d'améliorer sa qualité de vie.

Ainsi, autour du métier gravitent de nombreux aspects de la société, dont il articule les différentes sphères, tant économique et sociale que politique et culturelle. A bien des égards, le métier intègre le noyau dur de la sédentarisation car il apparaît naturellement et logiquement dès les balbutiements d'une organisation sociale. Au-delà de sa valeur autarcique, le métier compose donc l'ossature même de la société.

---

<sup>3</sup> Les termes feront l'objet de définitions plus étoffées ci-après.

<sup>4</sup> Hésiode, *Les travaux et les jours*, texte établi et traduit par MAZON Paul, 2002 (1<sup>ère</sup> édition de 1928), Paris (CUF), v.42-44.

## A. Définition et présentation du sujet

### 1. Terminologie et définition du métier en Grèce ancienne

#### a. Une notion omniprésente dans les sociétés occidentales

De nos jours, le terme « métier » est ainsi défini : « Profession caractérisée par une spécificité exigeant un apprentissage, de l'expérience, etc., et entrant dans un cadre légal. »<sup>5</sup> D'après cette définition, la notion de « métier » suppose d'être formé aux compétences nécessaires, et de respecter les normes imposées par la législation en vigueur. De fait, c'est un mot particulièrement présent, voire fondamental, dans notre quotidien, car l'individu s'identifie à son métier, l'activité professionnelle qu'il exerce le caractérise. Selon cette activité, les compétences pratiques, les qualités intellectuelles, les connaissances théoriques et les savoir-faire requis varient. L'exercice d'un métier implique donc un apprentissage et un investissement spécifiques.

Bien entendu, le métier est avant tout déterminant en tant que source de revenus, il est porteur de tout un équilibre de vie dont dépend la stabilité économique d'un foyer. Par conséquent, le métier fait partie de soi. Dans l'Europe occidentale contemporaine, la notion de survie semble totalement éclipsée tant elle est implicite<sup>6</sup>, néanmoins, elle demeure la motivation première du travail : il s'agit toujours de subvenir à ses besoins vitaux et de maintenir, si ce n'est d'accroître, son niveau de confort.

Etymologiquement, « métier » dérive du terme latin *ministerium*, couramment traduit en français par « ministère », qui désigne alors le « service de détail »<sup>7</sup>. Au cours du temps et de ses évolutions, la sémantique initiale a connu nombre d'enrichissements et d'approfondissements, si bien qu'en 1751, l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert dévoile une définition très exhaustive du « métier » :

« On donne ce nom à toute profession qui exige l'emploi des bras, et qui se borne à un certain nombre d'opérations mécaniques, qui ont pour but un même ouvrage, que l'ouvrier répète sans cesse. Je ne sais pourquoi on a attaché une idée vile à ce mot ; c'est des *métiers* que nous tenons toutes les choses

---

<sup>5</sup> Dictionnaire *Larousse*, « Métier » : version disponible en ligne ([www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)).

<sup>6</sup> Cependant, la croissance de l'immigration et les préoccupations envers les sans-abris ces dernières décennies ont réactualisé la notion de « survie », notamment dans le discours politique.

<sup>7</sup> *Dictionnaire culturel en langue française*, dirigé par REY Alain, édition 2005, « Métier », p.595-596.

nécessaires à la vie. Celui qui se donnera la peine de parcourir les ateliers, y verra partout l'utilité jointe aux plus grandes preuves de la sagacité. L'antiquité fit des dieux de ceux qui inventèrent des *métiers* ; les siècles suivants ont jeté dans la fange ceux qui les ont perfectionnés. Je laisse à ceux qui ont quelque principe d'équité, à juger si c'est raison ou préjugé qui nous fait regarder d'un œil si dédaigneux des hommes si essentiels. Le poète, le philosophe, l'orateur, le ministre, le guerrier, le héros, seroient tout nus, et manqueroient de pain sans cet artisan, l'objet de son mépris cruel. »<sup>8</sup>

Le métier est ici considéré comme un travail manuel uniquement, ce qui exclut toute activité intellectuelle. Mais cette définition a surtout pour dessein de réhabiliter le métier, et notamment l'artisan, dans les mentalités puisque, selon les mots de ces auteurs, « on a attaché une idée vile à ce mot ». La justification principale du métier repose sur la simple nécessité des artisans dans la société car ils nourrissent et subviennent aux besoins de toute la communauté, ils lui procurent « toutes les choses nécessaires à la vie ».

Le commentaire de l'*Encyclopédie* retrace donc une histoire tourmentée du métier d'artisan. Ce dernier fait d'ailleurs lui aussi l'objet d'une définition, tout à fait complémentaire de la précédente :

« Nom par lequel on désigne les ouvriers qui professent ceux d'entre les arts mécaniques, qui supposent le moins d'intelligence. On dit d'un bon Cordonnier, que c'est un bon *artisan* ; et d'un habile Horloger, que c'est un grand artiste. »<sup>9</sup>

De toute évidence, l'artisan est dévalorisé pour l'aspect purement physique et manuel de son travail, qui n'apparaît pas suffisamment intellectuel ou réfléchi. Les auteurs profitent de cette définition pour distinguer l'artisan de l'artiste, tous deux issus de la même racine, dont la différenciation ne date réellement que du XVII<sup>e</sup> siècle. Quelques lignes plus bas, l'artiste est défini ainsi :

« Nom que l'on donne aux ouvriers qui excellent dans ceux d'entre les arts mécaniques qui supposent l'intelligence ; et même à ceux, qui, dans certaines Sciences, moitié pratiques, moitié spéculatives, en entendent très-bien la partie pratique, ainsi on dit d'un Chimiste, qui sait exécuter adroitement les procédés que d'autres ont inventés, que c'est un bon *artiste* ; avec cette différence que le mot *artiste* est toujours un éloge dans le premier cas, et que dans le second,

---

<sup>8</sup> Diderot, D'Alembert, 1751, *Encyclopédie*, X, « métier », p.463 : version électronique disponible sur fr.wikisource.org.

<sup>9</sup> *Ibid.*, I, « artisan », p.745.

c'est presque un reproche de ne posséder que la partie subalterne de sa profession. »<sup>10</sup>

En somme, d'après l'*Encyclopédie*, le métier désigne le travail manuel, celui des artisans ; ces derniers suscitent une vision très négative depuis de longs siècles pour le manque d'intelligence de leur activité. Mais l'artisanat fait aussi l'objet d'une hiérarchisation interne des métiers : les artisans semblent jugés selon que leur travail requiert plus ou moins d'intelligence et de réflexion. Les plus doués parmi ces métiers « réfléchis », comme l'horloger, obtiennent le titre d'artistes, titre que reçoivent aussi les scientifiques les moins compétents.

De nos jours, la définition de métier est beaucoup plus sobre, plus neutre également, mais elle est aussi plus ouverte car le métier n'est plus restreint à l'artisanat. Toutefois, certains dictionnaires retiennent encore l'aspect mécanique ou manuel, par exemple, le *Petit Robert* mentionne en première entrée : « Occupation, travail. Genre d'occupation manuelle ou mécanique qui exige un apprentissage et qui est utile à la société économique. »<sup>11</sup> De même, l'artiste qualifie désormais l'auteur d'une œuvre plastique tandis que l'artisan se caractérise toujours par la maîtrise d'une activité manuelle.

En fait, la définition actuelle du métier et de toutes les notions adjacentes résulte d'une très longue évolution linguistique et sémantique. Mais, à toutes les époques, cette définition est restée profondément ancrée dans le concept même du « travail ». Cette autre notion aura fait l'objet d'innombrables théories au fil des siècles de par sa constante muabilité. Actuellement, sa définition la plus classique est la suivante : « Activité de l'homme appliquée à la production, à la création, à l'entretien de quelque chose. »<sup>12</sup> Le terme désigne donc toute forme d'effort, d'investissement personnel, effectué dans l'accomplissement d'une tâche définie.

Cependant, ce mot résulte d'une évolution étymologique<sup>13</sup> tout à fait surprenante, et plutôt révélatrice des mentalités qui l'ont développé. Le terme « travailler » provient du latin *tripaliare*, qui signifie « torturer », en référence au *tripalium*, un instrument de torture

---

<sup>10</sup> Diderot, D'Alembert, 1751, *Encyclopédie*, I, « artiste », p.745.

<sup>11</sup> Dictionnaire *Le Petit Robert*, édition 2016, « Métier », p.1586.

<sup>12</sup> Définition disponible en ligne : dictionnaire *Larousse*, « Travail » ([www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)).

<sup>13</sup> Pour une étude approfondie de l'étymologie du mot « travail » : ESKENAZI, 2008, p.296-372.

employé par les Romains pour punir les esclaves revêches<sup>14</sup>. Après plusieurs siècles de mutations morphologiques, le mot « travail » est établi à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, et qualifie alors la peine, la fatigue<sup>15</sup>, en écho au verbe « travailler » signifiant « faire souffrir, tourmenter ». Ainsi, jusqu’au XVII<sup>e</sup> siècle, cette notion a revêtu un aspect particulièrement négatif, le labeur étant clairement perçu comme néfaste pour l’individu. A ce propos, nous pouvons lire dans la fameuse *Encyclopédie* de 1751, la définition suivante :

« Occupation journalière à laquelle l’homme est condamné par son besoin, et à laquelle il doit en même terme sa santé, sa subsistance, sa sérénité, son bon sens et sa vertu peut-être. »<sup>16</sup>

Dans cette phrase, les auteurs annoncent tout d’abord la motivation unique du travail, déjà remarquée plus haut : la subsistance. Mais ils énumèrent ensuite les bienfaits de l’effort. Le travail n’est plus une souffrance, même s’il est inévitable, il devient une source de bien-être. Cela représente un réel basculement dans la vision du travail, qui contraste totalement avec la représentation pessimiste du travailleur.

De nos jours, le sens premier du mot semble beaucoup plus neutre mais, parmi toutes ses significations, n’oublions pas que le travail peut aussi faire référence aux douloureuses contractions de la femme lors de l’accouchement. Par conséquent, la sémantique initiale du terme n’a pas totalement disparu.

Ainsi, comme évoqué plus haut, tout métier implique un travail, mais tout travail ne suggère pas nécessairement le métier, du fait d’une sémantique plus élargie. Il est essentiel de distinguer ces deux notions car si la réalité et la langue française contemporaines les associent pleinement, ce n’est pas le cas du grec ancien. En effet, le mot « métier » ne connaît pas d’équivalent véritable en grec ancien, par contre, la notion de « travail », quant à elle, était déjà omniprésente.

---

<sup>14</sup> cf. Cicéron, *Contre Verrès*, texte établi par Bornecque Henri et traduit par Rabaud Gaston, 1929, Paris (CUF), vol. VI, Livre V, 12 : « C’était sans doute afin de réserver à des citoyens romains frappés sans jugement cette croix que tu avais plantée pour des esclaves jugés et condamnés ». La « croix » dont il est question correspond au *tripalium*, lequel était composé d’un pieux central, vertical, auquel étaient rattachés deux pieux transversaux se croisant, tels un X.

<sup>15</sup> cf. Chrétien de Troyes, *Cligés*, édité par KUNSTMANN Pierre, 2009, Ottawa/Nancy, Université d’Ottawa / Laboratoire de français ancien, ATILF, vers 4527-4529 : « Einsi travaille Amors Fenice, Mes cist travaux li est delice, Qu’ele ne puet estre lassee. »

<sup>16</sup> Diderot, D’Alembert, 1751, *Encyclopédie*, XVI, « travail », p.657 : version électronique disponible sur fr.wikisource.org.

## b. Réinventer le métier en Grèce ancienne

Le métier est un concept parfaitement intégré dans les mentalités contemporaines, il reflète une réalité très concrète et caractéristique de notre environnement socio-économique. Il est difficile d'en faire abstraction. Pourtant, les Grecs du monde antique n'identifiaient pas cette notion. Ils ne nommaient pas le métier. Or, si le terme équivalent n'existait pas, cela signifie-t-il que le phénomène en lui-même n'existait pas ?

Revenons sur une évidence tout à fait essentielle à ce développement : l'être humain est doué de parole. Le langage, tout autant codifié que le gestuel dont il est complémentaire, est garant des interactions sociales et de l'intégration de l'individu à la communauté ; en effet, la langue est normalisée, structurée, c'est une valeur et une pratique partagées par un même groupe. C'est pourquoi, l'homme ressent la nécessité de nommer le moindre élément de son quotidien. Grâce au nom, l'objet, le phénomène ou l'être désigné est identifié par la collectivité. Indubitablement, ce qui ne porte pas de nom n'a donc pas été identifié, et inversement.

Selon ce raisonnement, la notion de « métier » n'aurait pas existé en Grèce ancienne pour la simple raison qu'elle ne correspondait à aucune réalité observée. Pourtant, comme l'atteste Hésiode dans *Les travaux et les jours*, au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la notion de « travail », quant à elle, était bel et bien présente. La majorité des hommes, voire des femmes, grecs travaillaient. Mais ce n'est pas tout : les sources témoignent aussi d'une spécialisation des activités de production. Tandis qu'Hésiode reflète un monde profondément rural, dominé par l'agriculture, Homère, quant à lui, complète cette image par la référence régulière, souvent implicite, à l'artisanat. Dans l'*Illiade*, poème guerrier par excellence, la fabrication d'armes et d'armures est tout à fait centrale, l'aède y consacre même une grande partie du chant XVIII, dans lequel il décrit l'atelier d'Héphaïstos, le dieu forgeron<sup>17</sup>.

La présence de l'agriculteur et du forgeron, deux activités distinctes, renvoie instantanément à la notion de « métiers ». Alors, pourquoi ce terme n'existait-il pas ? De toute évidence, les Grecs anciens n'envisageaient pas le travail comme nos contemporains<sup>18</sup>. Léopold Migeotte souligne d'ailleurs très bien cette difficulté :

---

<sup>17</sup> Homère, *Illiade*, XVIII, vers 369-617. D'autres mentions de forgerons dans cette œuvre : VII, vers 218-219 ; VIII, vers 295 et suivants ; XII, vers 294 et suivants ; XVII, vers 53-58.

<sup>18</sup> cf. *The New Pauly*, vol. XV, « work », col.739-744 : « Le concept moderne du travail dans le sens d'une création de valeur liée à un but socialement reconnu ne s'applique pas dans l'Antiquité. »

« Même s'il est mis en question depuis quelques années, le travail demeure aujourd'hui une réalité omniprésente et une notion vigoureusement affirmée. Sa portée économique et sociale paraît tellement évidente que, lorsqu'on le projette dans le passé, on lui attribue instinctivement, à peu de choses près, le même rôle et la même valeur qu'aujourd'hui. Certes, dans ses formes concrètes, le travail est une réalité vieille comme le monde : l'homme a toujours gagné son pain à la sueur de son front. Mais, dans l'ordre de la représentation, il a une longue histoire. Les Grecs anciens, dont il est question ici, l'ont pensé à leur manière, qui était différente de la nôtre. »<sup>19</sup>

Comment les Grecs concevaient-ils le travail ? Comment le qualifiaient-ils ? Nul doute quant à son importance, nous l'avons constatée. Dès l'époque archaïque, le poète Hésiode exhorte les hommes au travail agricole :

ἐχθαίρη, φιλέη δέ σ' εὐστέφανος Δημήτηρ αἰδοίη, βίτου δὲ τεῖν πιμπλήσι  
καλήν· λιμὸς γάρ τοι πάμπαν ἀεργῶ σύμφορος ἀνδρί. τῶ δὲ θεοὶ νεμεσῶσι καὶ  
ἀνέρες, ὅς κεν ἀεργὸς ζῶη, κηφήνεσσι κοθούροις εἵκελος ὀργήν, οἷ τε  
μελισσάων κάματον τρύχουσιν ἀεργοὶ ἔσθοντες· σοὶ δ' ἔργα φίλ' ἔστω μέτρια  
κοσμεῖν, ὥς κέ τοι ὠραίου βίτου πλήθωσι καλιαί. ἐξ ἔργων δ' ἄνδρες  
πολύμηλοὶ τ' ἀφνειοὶ τε· καὶ ἐργαζόμενοι πολὺ φίλτεροι ἀθανάτοισιν. {ἔσσειαι  
ἠδὲ βροτοῖς· μάλα γὰρ στυγέουσιν ἀεργούς}. ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίη δὲ  
τ' ὄνειδος.<sup>20</sup>

« Travaille si tu veux que la Famine te prenne en horreur et que l'auguste Déméter à la belle couronne, pleine d'amour envers toi, remplisse tes granges de moissons, En effet, la Famine est toujours la compagne de l'homme paresseux ; les dieux et les mortels haïssent également celui qui vit dans l'oisiveté, semblable en ses désirs à ces frelons privés de dards qui, tranquilles, dévorent et consomment le travail des abeilles. Livre-toi avec plaisir à d'utiles ouvrages, afin que tes granges soient remplies des fruits amassés pendant la saison propice. C'est le travail qui multiplie les troupeaux et accroît l'opulence. En travaillant, tu seras bien plus cher aux dieux et aux mortels : car les oisifs leur sont odieux. Ce n'est point le travail, c'est l'oisiveté qui est un déshonneur. »

---

<sup>19</sup> MIGEOTTE, 2003, p.11.

<sup>20</sup> Hésiode, *Les travaux et les jours*, v.300-311.

Le travailleur est méritant, par opposition au paresseux, qui profite allègrement du travail d'autrui pour vivre<sup>21</sup>. La valorisation de l'effort est tout à fait lisible dans cet extrait : le labeur est impératif pour subsister certes, mais il est aussi source de profits supérieurs lorsqu'il est bien réalisé. Hésiode emploie ici le terme *ἔργον* pour désigner le travail ; il s'agit d'un mot très répandu dans les sources grecques car il qualifie en premier lieu toute sorte d'action ou de réalisation, et en second lieu, l'œuvre, l'occupation, le travail quel qu'en soit la nature ou le contexte de réalisation<sup>22</sup>. Tantôt au singulier, tantôt au pluriel, ce nom exprime soit l'ensemble, soit l'une des tâches effectuées dans le cadre d'une même activité ; par exemple, la plantation, l'entretien des cultures et la récolte ne sont que des composantes de l'agriculture. A travers le terme *ἔργον*, les Grecs envisageaient le travail comme une simple pratique quotidienne, personnelle.

De nos jours, la vision du travail est beaucoup plus globale : elle dépasse l'individu car la profession confère une fonction sociale et connaît des répercussions économiques bien plus amples, jusqu'à influencer la richesse nationale. En fait, cette différence de conception est directement liée à la définition même d'économie. Léopold Migeotte le formule très clairement :

« Cette manière de voir était intimement liée, et pour cause, à la conception que les Grecs avaient de l'économie, ou plutôt de ce que nous désignons par ce terme, à savoir ce vaste ensemble de production, d'échanges et de consommation qui a pris aujourd'hui la forme de l'économie de marché et qui tend à s'étendre au monde entier. Certes, les Grecs savaient que leur bien-être, comme celui de leur famille et de leur cité, reposait sur leurs activités d'ordre matériel. Mais ils n'ont jamais conçu ces travaux comme les rouages d'un grand ensemble et n'avaient pas de terme global pour les désigner. »<sup>23</sup>

Étymologiquement, l'*oikonomia* grecque mêle les termes *oikos*, « maison », et *nomein*, « administrer », pour désigner littéralement « l'administration de la maison »<sup>24</sup>. Il s'agissait concrètement de la bonne gestion du foyer et l'art d'administrer l'espace privé, lequel incluait tous les membres et biens rattachés à cette structure. Cette conception de l'économie est très

---

<sup>21</sup> NDOYE, 1993, p.63-91.

<sup>22</sup> Cf. BAILLY Anatole, 2000, « *ἔργον* », p.798-799, dans le *Dictionnaire grec-français*, Paris ; CHANTRAINE Pierre, 2009 (1<sup>ère</sup> édition parue entre 1968 et 1980), « *ἔργον* », p.347-349 dans le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, collection Klincksieck, Paris ; par exemple : Homère, *Odyssée*, XIV, 228.

<sup>23</sup> MIGEOTTE, 2003, p.13.

<sup>24</sup> CHANTRAINE, 2009, « *οἶκος* », p.781-782.



bien connue des historiens de l'Antiquité grecque, notamment grâce à la transmission de discours économiques écrits au cours des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Parmi les plus célèbres, figure le traité de Xénophon d'Athènes. En guise de définition, celui-ci écrit dans l'*Economique* :

οικονόμου ἀγαθοῦ εἶναι εὖ οἰκεῖν τὸν ἑαυτοῦ οἶκον.<sup>25</sup>

« L'objet d'un bon économiste, si je ne me trompe, est de bien gouverner sa maison. »

Voici, résumée en une phrase, la signification de l'économie pour les Grecs de l'époque. Quelques décennies plus tard, le Pseudo-Aristote introduit son œuvre homonyme par les mots suivants :

Ἡ οἰκονομικὴ καὶ ἡ πολιτικὴ διαφέρει οὐ μόνον τοσοῦτον ὅσον οἰκία καὶ πόλις (ταῦτα μὲν γὰρ αὐταῖς ἐστὶ τὰ ὑποκείμενα), ἀλλὰ καὶ ὅτι ἡ μὲν πολιτικὴ ἐκ πολλῶν ἀρχόντων ἐστίν, ἡ οἰκονομικὴ δὲ μοναρχία.<sup>26</sup>

« La science économique et la science politique diffèrent entre elles, comme la famille et la cité, qui sont les objets respectifs de chacune de ces sciences. Mais, il y a encore une autre différence, qui consiste en ce que la constitution politique est entre les mains de plusieurs chefs, tandis que l'administration domestique n'est soumise qu'à un seul. »

Telle que les Anciens l'envisageaient, l'économie ne concernait que la sphère privée, par opposition à la politique, vouée pour sa part à la sphère publique. Bien que complémentaires, économie et politique demeuraient très clairement distinctes : la première était dédiée à l'administration du foyer par le maître, et la seconde, au gouvernement de la cité par les chefs.

Ainsi, lorsque les auteurs antiques mentionnent le travail, *to ergon*, ils supposent sa portée économique en tant qu'élément fondamental de la vie domestique. Le labeur quotidien n'était ni pensé ni perçu en phénomène social global, c'était une préoccupation privée, une source personnelle de revenus. Par conséquent, le travail n'était reconnu que pour ses effets internes au foyer, et non ses répercussions externes, notamment au niveau de la cité.

Néanmoins, même si les Grecs théorisaient l'économie de cette manière, ils n'ignoraient pas pour autant les conséquences concrètes du travail sur la cité. Par exemple,

---

<sup>25</sup> Xénophon, *Economique*, I, 1.

<sup>26</sup> Aristote, *Economique*, I, 1.

dans son opuscule intitulé les *Poroi*, Xénophon suggère différentes solutions pour pallier l'appauvrissement d'Athènes. L'une de ses propositions vise à attirer des métèques comme force de travail dans la cité :

καὶ εἰ μετοικοφύλακάς γε ὥσπερ ὀρφανοφύλακας ἀρχὴν καθισταῖμεν, καὶ τούτοις τιμὴ τις ἐπεὶ οἵτινες πλείστους μετοίκους ἀποδείξειαν, καὶ τοῦτο εὐνουστέρους ἂν τοὺς μετοίκους ποιοίη, καὶ ὡς τὸ εἰκὸς πάντες ἂν οἱ ἀπόλιδες τῆς Ἀθήνησι μετοικίας ὀρέγοντο καὶ τὰς προσόδους ἂν αὐξοίεν.<sup>27</sup>

« Si en outre nous établissions des gardiens officiels pour les métèques, comme il y en a pour les orphelins, et si nous accordions une récompense à ceux qui auraient sur leur liste le plus de métèques, ceux-ci nous seraient plus attachés, et il est vraisemblable que tous les gens sans patrie désireraient s'établir dans notre ville, dont ils augmenteraient les revenus. »

Comme l'atteste cet extrait, les Grecs avaient bien conscience que le travail de chaque individu influençait la communauté entière. Mais dans leur conception, à l'image du terme *ergon*, le travail demeurait une affaire privée. Or, le métier, dans sa définition actuelle, caractérise l'individu en tant que membre utile de la société, et non comme acteur de son propre foyer. De nos jours, le métier relie l'homme à la sphère publique, et non à la sphère privée. Ainsi, la conception moderne du métier contredit totalement les conceptions grecques de l'économie et du travail ; la raison pour laquelle les Anciens n'ont jamais conçu le métier comme nous l'entendons s'avère à présent limpide.

Il est alors essentiel de redéfinir le métier dans le contexte antique pour ne pas trahir les conceptions grecques. Fort heureusement, les sources présentent une riche terminologie. Outre le terme *ergon* commenté plus haut, il existait un second mot employé non pas pour désigner le travail mais le savoir-faire. Il s'agit du terme *technè*.

Ce vocable, *technè*, est très répandu dans la littérature antique, il qualifiait la maîtrise d'un art ou d'une industrie<sup>28</sup>. D'après *The New Pauly*, la *technè* « fait référence à tout type de connaissance ou de technique [...] Le terme implique une conscience générale de la culture et du progrès. » De surcroît, « *technè* » était considéré comme un savoir rationnel enseignable,

---

<sup>27</sup> Xénophon, *Revenus*, II. Cette proposition fera l'objet d'un commentaire exhaustif en deuxième partie de l'étude.

<sup>28</sup> Cf. BAILLY Anatole, 2000, « τέχνη », p.1923 dans le *Dictionnaire grec-français*, Paris ; CHANTRAINE, 2009, « τέχνη », p.1073 ; par exemple : Hérodote, I, 130 ; Xénophon, *Economique*, IV, 3 ; Platon, *Phèdre*, 89d.

avec la prétention d’englober et d’acquérir la maîtrise d’un domaine spécifique. »<sup>29</sup> Autrement dit, ce terme synthétise à lui seul les notions intrinsèques d’apprentissage, d’expérience et de compétence, éléments fondamentaux dans l’accomplissement d’un travail et, plus précisément, d’un métier. La *technè*, au pluriel les *technai*, correspond donc au savoir-faire, à la maîtrise d’un art<sup>30</sup>, d’une technique spécifique, et désigne donc toutes les activités manuelles ou intellectuelles impliquant un certain niveau d’aptitude. Léopold Migeotte présente les métiers ainsi :

« Les Grecs appelaient [les activités professionnelles] habituellement les *technai*, terme qui s’appliquait aux métiers d’art aussi bien qu’à l’artisanat, mais désignait aussi diverses activités professionnelles et intellectuelles. Elles étaient liées à l’agriculture, d’une part, qui leur procurait plusieurs matières premières, et au commerce, d’autre part, puisque beaucoup de produits fabriqués étaient destinés au marché et vendus par les artisans eux-mêmes. »<sup>31</sup>

C’est ce mot, précisément, cette *technè*, que les historiens associent au métier et traduisent traditionnellement comme tel. Mais ce choix mérite d’être clarifié.

En fait, le terme *technè* suggère un phénomène très approchant du métier : pour acquérir un savoir-faire, l’individu doit être formé, gagner en expérience au fil du temps, s’améliorer, approfondir ses connaissances, ses compétences et, finalement, devenir maître de l’art auquel il aspire. Le processus d’initiation et l’aboutissement de celui-ci concordent tout à fait avec la réalité actuelle du métier. Ainsi, bien que les deux conceptions du travail s’opposent, la *technè* antique et le « métier » contemporain expriment une expérience personnelle et collective similaire. En raison de sa sémantique et de ses implications, historiens et philologues s’accordent donc sur ce mot comme équivalent proche du « métier ».

Mais la terminologie grecque regorge aussi d’appellations beaucoup plus spécifiques à une seule activité : il existait des noms plus précis, relatifs aux spécialisations, par exemple *muropolès*, le « marchand de parfums » terme composé de *muron*, qui signifie « parfum » et

---

<sup>29</sup> *Brill’s New Pauly : encyclopaedia of the ancient world. Antiquity*, 2010, « τέχνη », édité par CANKI Hubert et SCHNEIDER Helmuth, Boston, col.194-195 : « « Technè » or « Ars » refers to any kind of professional knowledge and skill [...] The term implies a general awareness of culture and progress [...] « Technè » was understood as a teachable rationally grounded directive with the claim to encompass and gain mastery in a specific field. »

<sup>30</sup> L’art désigne dans cette étude toute technique spécialisée, relative à un travail, à un métier.

<sup>31</sup> MIGEOTTE, 2002, p.77.

de *polès*, dérivé du verbe « vendre »<sup>32</sup>. Au moyen de suffixes, le grec combinait le nom d'un produit ou d'un service avec un verbe d'action, caractérisant le travail en question. De fait, s'il n'y a pas d'équivalent exact du terme « métier » en grec ancien, les professions étaient bel et bien nommées et, par conséquent, identifiées.

Compte tenu des différents éléments susmentionnés, voici la définition du « métier » en Grèce classique, définition sur laquelle repose toute cette étude : en écho au terme *technè*, le métier allie savoir-faire et expérience ; en d'autres termes, l'individu disposait de compétences particulières reconnues. Toutefois, le métier n'équivaut pas simplement à la *technè*, si tel était le cas, dès lors qu'un individu possède une capacité quelconque, il serait considéré comme un professionnel de ce domaine. Donc, la *technè* ne fournit pas à elle seule une définition satisfaisante, pour ce faire, un autre aspect doit être impérativement inclus. Le « métier » sous-entend en effet la portée économique du savoir-faire, c'est-à-dire, dans la conception grecque de l'*oikonomia*, qu'il contribue au maintien, voire au développement des ressources du foyer. En ce sens, le métier implique une rémunération de l'activité liée au savoir-faire ; le salaire marque alors la frontière entre le métier véritable et le travail au sens large. D'ailleurs, les professionnels de condition servile étaient aussi rémunérés pour leur travail, et ce, même s'ils devaient ensuite transmettre ce salaire à leur maître<sup>33</sup>.

Le métier correspond donc à l'exercice durable et rémunéré d'une activité fondée sur un savoir-faire, une *technè*. Cela étant, cette définition exclut par déduction tout travail non rétribué ou toute fonction dénuée de savoir-faire, par exemple les tâches souvent très réduites des esclaves domestiques, astreints au domaine privé. De surcroît, dans le cadre de cette étude, les magistratures ne sont pas considérées comme des métiers puisqu'il s'agit de charges auxquelles étaient élus ou tirés au sort les individus, et que ces derniers n'exerçaient que pour une durée limitée.

A présent que la définition du terme central du sujet est clarifiée, il convient d'expliquer le choix de l'œuvre et de l'auteur également placés au cœur de cette thèse.

---

<sup>32</sup> La formation des noms de métiers est détaillée dans l'article suivant : KARVONIS, 2007, p.35-49.

<sup>33</sup> Sur le sujet, se référer à l'ouvrage de Paulin Isnard, *La cité et ses esclaves*, chapitre 2 « Travail », p.75-114.

## 2. Le vaste monde de Xénophon : contexte historique et bornes de l'étude

### a. L'époque classique, l'essor des cités et la croissance des métiers

Nul doute quant à l'existence des métiers dans l'Antiquité. Toutefois, qu'en était-il de leur diversité ? Comment se sont-ils répandus ? Était-ce un phénomène stable ou, au contraire, muable ? Ce sujet soulève nombre de questions. Indubitablement, le métier dépend de la société qui le façonne, le contexte socio-économique déterminant son évolution. Ainsi, les auteurs de l'époque archaïque mentionnent essentiellement les métiers de l'artisanat et de l'agriculture car la société était alors majoritairement rurale<sup>34</sup>. Cependant, il n'en fut pas de même pour les siècles suivants.

A partir du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, un phénomène d'urbanisation<sup>35</sup> se généralise : le synœcisme. C'est ce qu'Etienne Roland définit par « la réunion de l'ensemble des communautés dans une même organisation territoriale. »<sup>36</sup> Plusieurs villages se regroupent alors autour d'un même sanctuaire, d'une *agora*, et coordonnent leurs activités économiques, religieuses et politiques afin d'assurer leur pérennité collective. Aristote introduit d'ailleurs son œuvre la *Politique* par ces mots :

Ἐπειδὴ πᾶσαν πόλιν ὁρῶμεν κοινωσίαν τινὰ οὕσαν καὶ πᾶσαν κοινωσίαν ἀγαθοῦ τινος ἕνεκεν συνεστηκυῖαν (τοῦ γὰρ εἶναι δοκοῦντος ἀγαθοῦ χάριν πάντα πράττουσι πάντες)<sup>37</sup>

« Toute cité est évidemment une association ; et toute association ne se forme qu'en vue de quelque bien, puisque les hommes, quels qu'ils soient, ne font jamais rien qu'en vue de ce qui leur paraît être bon. »

Le rassemblement des hommes en communauté organisée est la conséquence directe du besoin de subsistance. L'auteur détaille ensuite les différentes formes d'associations et présente en dernier lieu celle qui engendre la cité :

Ἡ δ' ἐκ πλειόνων κωμῶν κοινωσία τέλειος πόλις, ἥδη πάσης ἔχουσα πέρας τῆς αὐταρκειᾶς ὡς ἔπος εἶπεῖν, γινομένη μὲν τοῦ ζῆν ἕνεκεν, οὕσα δὲ τοῦ εὔ ζῆν.<sup>38</sup>

<sup>34</sup> Les œuvres d'Homère et d'Hésiode en témoignent pleinement.

<sup>35</sup> Pour en savoir plus : LUCE Jean-Marc (dir.), 2003, *Habitat et urbanisme dans le monde grec de la fin des palais Mycéniens à la prise de Milet, 494 av. J.-C.*, Table ronde internationale organisée à Toulouse les 9-10 mars 2001 par le Graco, Groupe de recherche sur l'Antiquité classique et orientale, Presses universitaires du Mirail, Toulouse.

<sup>36</sup> ROLAND, 2004, p.32.

<sup>37</sup> Aristote, *Politique*, I, 1252b.

« L'association de plusieurs villages forme une cité complète, arrivée, l'on peut dire, à ce point de se suffire absolument à elle-même, née d'abord des besoins de la vie, et subsistant parce qu'elle les satisfait tous. »

La cité correspond donc à une entité politique, un État fondé sur une initiative collective, destinée à pourvoir aux besoins vitaux des individus, dont la survie garantit aussi celle de la cité. L'urbanisation, la formation des cités, l'effervescence renouvelée de la vie citadine furent des moteurs essentiels de la diversification des métiers et des professions. En effet, l'établissement de la cité suscitait des demandes inédites, la population connaissait une nouvelle organisation sociale, des adaptations institutionnelles et un réel enrichissement législatif. L'essor des cités grecques à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. s'est accompagné de nouvelles préoccupations et de nouvelles activités destinées à maintenir l'équilibre de ces communautés.

A l'instar du monde moderne, la diversité et l'abondance des professions en Grèce ancienne témoignent d'une très forte spécialisation des travailleurs. Les Grecs avaient pleinement conscience de l'importance de la division des tâches<sup>39</sup>. L'augmentation des métiers dans la société répondait naturellement à la hausse des besoins. A ce sujet, Alain Bresson évoque une spécialisation « horizontale » des professionnels car il suggère la pratique d'un minimum de techniques pour satisfaire un très grand nombre de besoins<sup>40</sup>. Selon lui, le phénomène s'explique entre autres par un outillage modeste, peu diversifié, et l'usage d'un seul local pour plusieurs types de production. Quoi qu'il en soit, l'époque classique fut le théâtre d'un remarquable essor économique.

Au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, certaines cités, notamment Athènes, ont connu une importante croissance démographique<sup>41</sup>, celle-ci fut à l'origine de la hausse considérable des besoins et du dépassement de l'offre par la demande. Face à cette situation sans précédent, davantage de spécialisations émergèrent pour pallier les nouvelles attentes ; par exemple, Xénophon fait mention de trois fabricants différents<sup>42</sup>, chacun respectivement spécialisé dans

---

<sup>38</sup> Aristote, *Politique*, I, 1253a.

<sup>39</sup> BRESSON, 2007, p.194.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p.196 : par opposition à la spécialisation « verticale » où de nombreuses techniques sont employées pour répondre à un minimum de besoins.

<sup>41</sup> Cf. SALMON, 1959, p.448-476 ; DEENE, 2016, p.27-46.

<sup>42</sup> Xénophon, *Les mémorables*, II, 7, 6.

la production de chlamydes<sup>43</sup>, chlanides<sup>44</sup>, et exomides<sup>45</sup>. Cette vague de diversification contribua grandement au développement de l'économie intérieure des cités en dynamisant le commerce de proximité, et encouragea l'expansion des échanges maritimes. Edward Harris remarque à juste titre le rôle stratégique de la spécialisation dans cette nouvelle économie :

« Puisque chaque homme est meilleur en se consacrant à une tâche plutôt qu'à d'autres, il est préférable pour chaque homme de travailler à seulement une activité, et non à plusieurs. »<sup>46</sup>

En réalité, la spécialisation est devenue nécessaire pour assurer un rendement suffisant : l'individu est plus performant, plus efficient s'il se consacre à une seule activité, mais cela suppose de disposer d'un plus grand nombre de spécialistes, capables de répondre à la moindre demande. Ce phénomène engendra donc un besoin logique de main-d'œuvre, d'où l'afflux de métèques et d'esclaves aux origines diverses, dont la présence intensifia le cosmopolitisme des cités. Képhalos, le père de l'orateur Lysias, par exemple, quitta Syracuse pour vivre et installer son commerce de boucliers à Athènes<sup>47</sup>. La spécialisation des métiers renforça l'attractivité et la visibilité des cités à l'échelle égéenne, voire méditerranéenne. Dans le cas d'Athènes, qui fut à la tête de la Ligue de Délos à partir 478 avant notre ère, l'intensification de ses activités de production et de ses échanges commerciaux renforçèrent l'impérialisme de la cité sur ses homologues grecques<sup>48</sup>. Néanmoins, la prolifération des métiers suscita des réactions parfois très vives parmi la population citoyenne. Par exemple, le Pseudo-Xénophon, aussi surnommé le « Vieil Oligarque », écrit au sujet d'Athènes :

διὰ τοῦτ' οὖν ἰσηγορίαν καὶ τοῖς δούλοις πρὸς τοὺς ἐλευθέρους ἐποιήσαμεν - καὶ τοῖς μετοίκους πρὸς τοὺς ἀστούς, διότι δεῖται ἡ πόλις μετοίκων διὰ τε τὸ πλῆθος τῶν τεχνῶν καὶ διὰ τὸ ναυτικόν.<sup>49</sup>

« Voilà donc pourquoi nous avons accordé la liberté de parole aux esclaves à l'égard des hommes libres et aux métèques à l'égard des citoyens, car la cité a

---

<sup>43</sup> La chlamyde correspond au manteau ou par-dessus classique de l'époque.

<sup>44</sup> La chlanide est un manteau simplement plus léger que la chlamyde.

<sup>45</sup> L'exomide est la tunique courte, qui laisse un bras entièrement libre.

<sup>46</sup> HARRIS, 2002, p.72 : « Since each man is better suited to one task than to others, it is best for each man to work at just one activity, not at several. »

<sup>47</sup> Lysias, Contre Eratosthène, 4.

<sup>48</sup> Sur le développement de cet impérialisme : MEIGGS, 2008, p.58-80.

<sup>49</sup> Pseudo-Xénophon, *Constitution d'Athènes*, I, 12.

besoin de métèques à cause de la multitude des métiers et à cause de la marine. »

Cet extrait illustre la vision oligarchique de l'auteur<sup>50</sup> : il désapprouve que la cité octroie aux esclaves et aux métèques des droits comparables à ceux des citoyens, sous prétexte qu'ils y travaillent. Ce passage atteste clairement du rôle important des non-libres et des étrangers dans la cité et notamment dans l'exercice des métiers. Mais l'auteur critique ici un aspect tout à fait essentiel de l'impérialisme athénien : la cité s'avère dépendante envers ses forces de travail car ces dernières lui assurent son hégémonie. De fait, en tant qu'élément quotidien, le métier a fait l'objet de multiples réflexions et critiques. Cependant, selon la cité concernée, le contexte économique ou le parti politique de l'auteur, les jugements divergent et les visions s'opposent.

Les professions ont joué un rôle majeur dans l'histoire des cités. Elles incarnaient une réalité tangible dans laquelle le savoir-faire définissait l'individu au quotidien. Mais, à partir du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le monde rural voit progressivement s'affirmer le monde urbain. La sérénité des campagnes contrebalance alors l'effervescence citadine. C'est d'ailleurs l'un des principaux regrets d'Aristophane, pour qui l'agitation des rues témoigne uniquement de la corruption interne des cités. Ainsi résonne la plainte de Dicéopolis aux premiers vers des *Acharniens* :

ὦ πόλις πόλις. ἐγὼ δ' αἰεὶ πρότιστος εἰς ἐκκλησίαν νοστῶν κάθημαι· κᾶτ' ἐπειδὴν ὦ μόνος, στένω κέχηνα σκορδινῶμαι πέρδομαι, ἀπορῶ γράφω παρατίλλομαι λογίζομαι, ἀποβλέπων ἐς τὸν ἀγρὸν εἰρήνης ἐρῶν, στρυγῶν μὲν ἄστῦ τὸν δ' ἐμὸν δῆμον ποθῶν, ὃς οὐδεπώποτ' εἶπεν, ἄνθρακας πρίω, οὐκ ὄξος οὐκ ἔλαιον, οὐδ' ἦδει "πρίω," ἀλλ' αὐτὸς ἔφερε πάντα χῶ πρίων ἀπῆν.<sup>51</sup>

« Ô la cité, la cité ! Pour moi qui viens toujours le premier à l'assemblée, je m'assois, et là, tout seul, je soupire, je bâille, je m'étire, je pète, je ne sais que faire, je trace des dessins, je m'épile, je réfléchis, l'œil sur la campagne, épris de la paix, détestant la ville, regrettant mon dème, qui ne m'a jamais dit : "Achète du charbon, du vinaigre, de l'huile !" Il ne connaissait pas le mot : "Achète", mais il fournissait tout, et il n'y avait pas ce terme, "achète", qui est une scie. »

<sup>50</sup> Cf. ALLARD, 2021, « Le pouvoir du peuple par la dérision », II, 1 : « La dérision des puissants au service de la démocratie : le témoignage du Vieil Oligarque », p.337-340.

<sup>51</sup> Aristophane, *Les Acharniens*, 27-36.



Au grand dam de Dicéopolis, le commerce était une réalité quotidienne. Les cités vivaient de ces échanges systématiques<sup>52</sup>, leur autonomie ainsi que leur attractivité dépendaient de ces interactions marchandes. Au centre de cet univers de négoce, le métier constituait la clef de voûte de l'édifice économique : pilier de la chaîne de production et d'échanges, il composait l'articulation même des réseaux commerçants. Aristophane regrette certes le décalage culturel qui s'est établi entre la cité, *astu*, et sa campagne, *chora*, néanmoins, sous l'impulsion du commerce, la vie interne des cités s'est fortement intensifiée et les relations externes entre états se sont renforcées<sup>53</sup>.

Durant les premières décennies du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Grecs se coalisèrent, unis sous la bannière de la liberté, pour contrer l'invasion perse<sup>54</sup>. Celle-ci repoussée, l'alliance des cités grecques, appelée la Ligue de Délos par les Modernes, présidée par Athènes, perdura de longues années, assistant à la montée de l'impérialisme athénien. Ce contexte fut particulièrement favorable aux cités grecques, lesquelles ont pu densifier leurs relations commerciales, prospérer voire accroître le confort de leur population et, dans une moindre mesure, rayonner à l'échelle égéenne ou méditerranéenne. L'âge d'or de la Grèce antique fut aussi, immanquablement, celui des métiers, dont la diversité s'est accrue à cette époque.

Cependant, des tensions sous-jacentes envenimaient insidieusement les relations entre cités. Finalement, à l'aube de la guerre du Péloponnèse, les rancœurs atteignirent leur paroxysme. S'en suivit un très long conflit, épuisant, pénible pour les populations, dramatique pour les cités, et fatal pour Athènes<sup>55</sup>. Cette dernière, vaincue par Sparte, perdit l'hégémonie dont elle s'enorgueillissait depuis près de cinquante ans. Néanmoins, les métiers ne furent pas moins essentiels dans les conflits. En effet, si certaines activités s'essoufflèrent, comme l'agriculture, d'autres se développèrent davantage en temps de guerre, tel le mercenariat ou la forge<sup>56</sup>. C'est un fait qu'Aristophane rapporte dans *La Paix*, après que Trygée a libéré la Paix. Le fabricant de faux vient alors le remercier :

ὦ φίλατ' ὦ Τρυγαῖ' ὅσ' ἡμᾶς τὰγαθὰ δέδρακας εἰρήνην ποιήσας· ὡς πρὸ τοῦ  
οὐδεὶς ἐπρίατ' ἂν δρέπανον οὐδὲ κολλύβου, νυνὶ δὲ πεντήκοντα δραχμῶν

<sup>52</sup> REED, 2003, p.15 : le commerce est vital aux cités grecques.

<sup>53</sup> LOW, 2007, chapitre 2 « Structuring interstate relations », p.33-76.

<sup>54</sup> Sur ces conflits : GREEN, 1996 ; CAWKWELL, 2005.

<sup>55</sup> Voir à ce sujet l'ouvrage récent : AZOULAY, ISMARD, 2020. Les auteurs envisagent le désastre athénien de 404-403 à travers les différents témoignages de l'époque.

<sup>56</sup> MARINOVIC, 1988, préambule au chapitre 1 : « Les mercenaires dans la guerre du Péloponnèse », p.19-23.

ἐμπολῶ· ὀδὶ δὲ τριδράχμους τοὺς κάδους ἐς τοὺς ἀγρούς.  
ἀλλ' ὃ Τρυγαῖε τῶν δρεπάνων τε λάμβανε καὶ τῶνδ' ὅ τι βούλει προῖκα· καὶ  
ταυτὶ δέχου· ἀφ' ὧν γὰρ ἀπεδόμεσθα κάκερδήναμεν τὰ δῶρα ταυτί σοι φέρομεν  
ἐς τοὺς γάμους.<sup>57</sup>

« O mon cher, ô Trygée, que de bonheurs tu nous as procurés, en ramenant la Paix ! En effet, personne auparavant n'aurait acheté une faux, même un collybe ; aujourd'hui je les vends cinquante drachmes. Un autre vend trois drachmes des tonneaux pour la campagne. Mais, voyons, Trygée, prends gratis parmi ces faux et ces objets ce que tu veux : accepte-les : c'est le résultat de nos ventes et de nos bénéfices, nous te l'apportons en présent pour tes noces. »

Si les affaires de ce fabricant reprennent allègrement, celles du cuirassier, quant à elles, décroissent :

τί δαὶ δεκάμνω τῷδε θώρηκος κύτει ἐνημμένῳ κάλλιστα χρῆσομαι τάλας;<sup>58</sup>  
« Voici une cuirasse de peau estimée deux mines, d'un excellent travail : qu'en ferai-je, malheureux ? »

Le contexte politique influence directement l'exercice des métiers. La guerre et la paix ne provoquent pas les mêmes demandes ; les besoins de la population diffèrent selon la stabilité ou l'instabilité de leur quotidien, par conséquent, la prospérité d'une activité est aussi tributaire du climat global dans lequel elle est exercée.

Au tournant du V<sup>e</sup> siècle, et encore pendant toute la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les cités grecques se sont continuellement disputé l'hégémonie. Les guerres intestines, si caractéristiques du monde grec antique, ont suscité bien des critiques de la part des intellectuels. Ainsi, Isocrate, grand défenseur du panhellénisme<sup>59</sup>, partisan d'une union des Grecs contre la Perse alors affaiblie, déclame dans son discours *Panegyrique* :

Πολὸν δὲ κάλλιον ἐκείνῳ περὶ τῆς βασιλείας πολεμεῖν ἢ πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς περὶ  
τῆς ἡγεμονίας ἀμφισβητεῖν.<sup>60</sup>

« Or il est bien plus beau de lutter pour la royauté que de nous disputer à nous-même l'hégémonie. »

---

<sup>57</sup> Aristophane, *La Paix*, 1198-1206.

<sup>58</sup> *Ibid.*, 1224-1225.

<sup>59</sup> BEARZOT, 2016, p.5-15.

<sup>60</sup> Isocrate, *Panegyrique*, 166.

A l'époque classique, le monde grec se transforme. Les cités s'affirment, leurs échanges s'intensifient tandis que les rivalités s'exacerbent ; le sentiment panhellénique qui unit les Grecs face à l'empire perse dans les premières décennies du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère se consume lentement dans la lutte interne pour l'hégémonie. C'est une période très bien documentée, marquée par de grands bouleversements, de violentes confrontations et un bouillonnement culturel inédit ; elle offre ainsi un contexte historique très pertinent dans le cadre de cette étude.

### **b. Xénophon, sa vie et son univers**

Traditionnellement, l'époque classique passe pour représenter l'âge d'or de la Grèce antique. Immuable, cristallisée en un modèle culturel idéalisé, l'image utopique de cette période explique le fait que de nombreux textes écrits dans ce contexte aient été retenus dans la transmission manuscrite. La tradition alexandrine, puis le travail des copistes médiévaux ont donc garanti la pérennité d'un très vaste corpus littéraire issu des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant notre ère<sup>61</sup>.

Néanmoins, la plupart des auteurs dont les travaux nous sont parvenus partagent une même origine : Athènes. La démocratie en vigueur dans cette cité<sup>62</sup>, caractérisée par une plus grande liberté de parole des individus que d'autres régimes, fut un espace privilégié d'expression personnelle et d'effervescence intellectuelle<sup>63</sup>. L'éducation athénienne, portée aux nues par les humanistes bien des siècles plus tard, fut incontestablement réputée pour son aspect littéraire, et ce dès le V<sup>e</sup> siècle. Dans ce contexte tout à fait propice à la production créative, il semble donc cohérent que beaucoup de sources proviennent de cette cité. Mais, en conséquence, le point de vue le plus répandu est athénocentré<sup>64</sup>.

Ainsi, les études portant sur l'Antiquité grecque classique se trouvent bien souvent limitées à l'Attique et, de surcroît, les sources ne témoignent pas de tous les aspects de la vie athénienne à cette époque. En effet, sans doute considéré comme dénué d'intérêt, dépourvu

---

<sup>61</sup> Sur les hauts lieux de la transmission manuscrite, cf. MOLLER, 2019.

<sup>62</sup> La démocratie athénienne notamment s'est durablement inscrite dans les mentalités des époques postérieures, voir à ce sujet l'ouvrage collectif édité par Dino Piovani et Giovanni Giordani en 2020 : *Brill's Companion to the Reception of Athenian Democracy. From the Late Middle Ages to the Contemporary Era*.

<sup>63</sup> DARTHOUS, 2020, chapitres 8 et 9 notamment sur la parole politique et la dénonciation comique ; voir aussi dans son ensemble l'ouvrage de Jean-Noël Allard sur la dérision à Athènes.

<sup>64</sup> Francis Prost souligne d'ailleurs le fait que l'historiographie moderne, pour contrer l'athénocentrisme notoire des sources est tombée dans un autre écueil : le rejet des sources issues d'Athènes. PROST, 1996, p. 147-152.

d'attrait, monotone tant il est ordinaire, le quotidien des individus n'a pas suscité la curiosité des auteurs. Or, précisément, la pratique d'un métier constitue l'un des aspects centraux de la vie d'une personne car de cet élément dépend tout le niveau de vie de celle-ci. Mais, puisque le quotidien n'a pas fait l'objet d'une attention globale de la part des auteurs, les métiers sont assez peu évoqués et rarement décrits dans les textes.

C'est là tout l'intérêt de l'œuvre de Xénophon (né vers 430 et mort vers 355 avant notre ère). En effet, l'auteur fait preuve d'une vision élargie, parfois nuancée, et ses écrits témoignent véritablement de l'importance des métiers dans la société antique.

Issu de l'aristocratie athénienne, Xénophon reçut une éducation érudite, parachevée par les enseignements de son maître à penser : le très célèbre Socrate. Mais la formation philosophique du jeune homme s'est déroulée dans un contexte particulièrement tendu, qui influença directement sa pensée. En effet, à la suite de sa défaite, en 404 av. J.-C., lors de la guerre du Péloponnèse, la cité d'Athènes est soumise aux conditions de son adversaire victorieuse, Sparte, afin d'établir une paix durable. Elle est alors contrainte d'appliquer le modèle politique lacédémonien en son propre sein<sup>65</sup>. Un conseil de trente membres est ainsi élu dans le dessein de constituer le nouveau gouvernement d'Athènes. Néanmoins, ce conseil abusa rapidement du pouvoir dont il était investi, et instaura finalement un régime tyrannique<sup>66</sup>. Le régime des Trente, vécu tel un véritable traumatisme par une partie de la population, fait d'ailleurs l'objet d'une très cinglante attaque de la part de l'orateur Lysias, qui en fut une victime directe<sup>67</sup> :

Ἐπειδὴ δ' οἱ τριάκοντα πονηροὶ μὲν καὶ συκοφάνται ὄντες εἰς τὴν ἀρχὴν κατέστησαν, φάσκοντες χρῆναι τῶν ἀδίκων καθαρὰν ποιῆσαι τὴν πόλιν καὶ τοὺς λοιποὺς πολίτας ἐπ' ἀρετὴν καὶ δικαιοσύνην τραπέσθαι, τοιαῦτα λέγοντες οὐ τοιαῦτα ποιεῖν ἐτόλμων [...]<sup>68</sup>

---

<sup>65</sup> RICHER, 2018, p.334 : Sparte a systématisé l'application de son propre régime aux cités soumises.

<sup>66</sup> Lire par exemple KRENTZ, 1982.

<sup>67</sup> Lysias et sa famille portaient le statut de métèques dans la cité athénienne. Or, si la démocratie était propice à l'installation d'étrangers, et promouvait le cosmopolitisme, la tyrannie y était beaucoup moins favorable car beaucoup plus resserrée sur le statut strict de citoyen. Le frère de Lysias fut condamné à mort sans procès sous le régime des Trente tandis que l'orateur parvint à s'enfuir. cf. Lysias, *Contre Eratosthène*, discours prononcé contre l'un des Trente tyrans, le meurtrier du frère de Lysias.

<sup>68</sup> Lysias, *Contre Eratosthène*, 5.

« Puis les Trente, ces misérables sycophantes, s'installèrent au pouvoir, et firent de belles déclarations sur la nécessité de purger la ville des mauvais citoyens, et de porter les autres à la vertu et à la justice. Tels étaient leurs discours, mais tels ne furent pas les actes auxquels ils se déterminèrent. »

La démocratie fut rétablie au bout de quelques mois et Xénophon poursuivit sa formation philosophique, militaire également, dans un climat de reconstruction politique et économique. En 401 av. J.-C., le jeune homme, alors âgé d'une trentaine d'années, rejoignit l'expédition de Cyrus le Jeune, le frère cadet du roi perse Artaxerxès II. Le prince ambitionnait alors d'usurper le trône en affrontant son aîné. A cette fin, il recruta de nombreux mercenaires pour grossir les rangs de son armée. Dans ce contexte, sous-prétexte d'honorer son lien d'amitié avec Proxène de Béotie et en réponse aux demandes de Cyrus le Jeune en personne, Xénophon accepta de joindre les troupes. Vincent Azoulay écrit à ce propos qu'il était « pris au piège des liens de *philia* et de *xénia* »<sup>69</sup>. Du moins, c'est ainsi que l'auteur justifie son enrôlement en tant que mercenaire, un métier prohibé par ses pairs. Effectivement, le mercenaire constitue l'antagoniste du citoyen-soldat : le premier se bat pour celui qui l'emploie, uniquement motivé par le salaire, tandis que le second combat au nom de sa cité, dans l'honneur. C'est ce que Vincent Azoulay exprime parfaitement :

« Le *misthos* du citoyen-soldat n'est destiné qu'à assurer son entretien pendant qu'il combat loyalement pour sa propre cité : il ne symbolise nullement une volonté pernicieuse d'enrichissement et semble légitime même aux plus acharnés des aristocrates. A l'inverse, combattant pour de l'argent et répondant à la logique de l'offre et de la demande, le mercenaire entretient une relation contractuelle avec son employeur, tout comme le prostitué vend son corps à un client. »<sup>70</sup>

Xénophon s'engage donc en tant que mercenaire auprès de Cyrus le Jeune. Toutefois, comme en témoigne son œuvre autobiographique, *l'Anabase*, il aura très à cœur de légitimer sa position et son rôle dans cette expédition afin de ne pas souffrir le blâme de l'aristocratie.

Les troupes de Cyrus sont finalement défaites à la bataille de Counaxa en 401 av. J.-C., le prince perdra d'ailleurs la vie au cours de la mêlée. Poursuivis par l'armée d'Artaxerxès II, les mercenaires entreprennent alors une longue et périlleuse remontée des

---

<sup>69</sup> AZOULAY, 2004, p.198.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p.191.

terres vers la mer. Cette expédition des Dix-Mille, ponctuée de nombreux conflits armés est plus connue sous le nom d'« anabase »<sup>71</sup>.

De retour à Athènes, en 399 av. J.-C., Xénophon fait l'objet de fortes critiques pour s'être enrôlé au service des Perses et aux côtés de Spartiates<sup>72</sup>. De surcroît, son maître de philosophie, Socrate, a été condamné à mort quelques temps plus tôt. Il entre alors au service d'Agésilas, le roi lacédémonien, qui mène une lutte acharnée contre les Perses. Mais les ambitions de ce roi en Asie Mineure sont compromises par la coalition de cités grecques en contestation de l'hégémonie spartiate. En 394 av. J.-C., la cité lacédémonienne affronte sa vieille adversaire, Athènes, alliée de la coalition thébaine. Xénophon, loyal envers Agésilas, dont il est aussi l'ami, combat sa propre cité d'origine, celle-là même qui l'a bercé et instruit. Considérant cet affront comme inacceptable, Athènes bannit Xénophon de ses murs et le destitue de ses biens.

Après ces événements, Xénophon s'installe à Scillonte, un domaine dont Sparte lui fait présent, où il mène une vie plus sereine de propriétaire foncier, entouré de sa famille. Commence alors une période prolifique de production littéraire. C'est là qu'il compose ses œuvres. Après vingt années prospères passées dans son domaine, la guerre le contraint à fuir, il se réfugie d'abord à Elis, puis à Corinthe. Et, finalement, en 367 av. J.-C., Athènes lève son bannissement. Il aurait donc très probablement fini sa vie dans sa cité d'origine. Mort aux alentours de 355 av. J.-C., Xénophon aurait vécu plus de 90 ans selon Lucien de Samosate<sup>73</sup>.

Dans son ensemble, le parcours de Xénophon est mouvementé. C'est un homme pluriel, aux multiples facettes : Athénien d'origine, Lacédémonien de cœur ; aristocrate de naissance, mercenaire de métier ; partisan de l'oligarchie mais profondément lié à la démocratie. Tirailé entre deux cités, deux modes de vie, et plusieurs conceptions politiques, cet auteur au portrait multiple, voire contradictoire, est un personnage fascinant.

Philosophe, mercenaire, historien, moraliste ou encore économiste, Xénophon fut l'auteur d'une œuvre toute aussi diversifiée que sa vie. Surtout, il s'est sérieusement intéressé à la place des métiers et des travailleurs dans la cité. Sensible à la place de l'individu dans les

---

<sup>71</sup> Terme composé du préfixe « ἀνά » qui suppose un mouvement du bas vers le haut, et du verbe « βαίνω », qui signifie « marcher », le mot « anabase » se traduit donc par « montée » ; cf. CHANTRAINE, 2009, « ἀνά », p.82-83 ; « βαίνω », p.156-158.

<sup>72</sup> Cléarque notamment, l'un des grands meneurs de l'anabase, qui meurt décapité aux côtés d'autres chefs, tous trahis par le satrape Tissapherne.

<sup>73</sup> Lucien de Samosate, *Exemples de longévité*, 21.

sociétés, il y prête une attention toute particulière. Au cours de ses voyages, le fait d'avoir côtoyé différents peuples étrangers, grecs et non grecs, a ouvert son regard sur un monde plus vaste que la seule cité. Il est vrai, comme le remarque Pierre Brulé, Xénophon calque probablement sa vision « hellénique » aux mondes nouveaux qu'il découvre<sup>74</sup>, néanmoins, cet auteur a le mérite de ne pas cantonner ses récits à l'Attique. Le choix de son œuvre n'est donc pas anodin : l'intérêt de l'auteur pour les individus, y compris de plus basses conditions, et son regard sur les réalités de son temps sont d'un grand intérêt historique.

Cet auteur a composé quatorze ouvrages, lesquels nous sont vraisemblablement tous parvenus, ce qui est un fait rare pour l'Antiquité. Les thématiques récurrentes de son œuvre concernent essentiellement l'art du commandement, la philosophie, empreinte de morale socratique et l'art de l'économie. Dans chacune des œuvres, le style de composition est finement étudié. Contrairement à Platon, dont l'œuvre se résume aux dialogues socratiques, Xénophon s'est émancipé de l'enseignement philosophique. Longuement classé par ses contemporains et ses successeurs parmi les philosophes, ses qualités d'historien lui furent néanmoins reconnues. Ainsi que l'écrit Vivienne Gray :

« La tradition antique voyait Xénophon comme un philosophe en tout premier lieu, comme un historien en second lieu. »<sup>75</sup>

Et, effectivement, dans sa *Vie des hommes illustres*, Diogène Laërce écrit à son sujet :

« Il fut encore le premier philosophe à écrire une histoire. »<sup>76</sup>

De l'Antiquité à nos jours s'est produit un sérieux basculement dans la lecture de Xénophon. Les chercheurs d'aujourd'hui le considèrent davantage pour ses qualités d'historien que de philosophe. Il est vrai que Xénophon s'est inscrit dans la continuité d'historiens réputés, notamment Thucydide, dont il a poursuivi l'œuvre<sup>77</sup>. Cependant, le dictionnaire du *New Pauly* ne manque pas de signaler les différences de méthode :

« Contrairement à Thucydide, Xénophon ne recherchait pas systématiquement les informations ou ne souhaitait pas analyser les causes premières, mais préférait utiliser les événements historiques de manière pragmatique comme

---

<sup>74</sup> BRULÉ, 1995, p. 4.

<sup>75</sup> GRAY, 1989, p. 6 : « The ancient tradition saw Xenophon as a philosopher first and foremost, an historian second. »

<sup>76</sup> Diogène Laërce, *Vie des hommes illustres*, II, 48-59, « Xénophon ».

<sup>77</sup> Les *Helléniques* sont la suite directe de la *Guerre du Péloponnèse* de Thucydide.

preuve de la grandeur humaine en l'individu et ainsi tentait une approche moralisatrice. »<sup>78</sup>

Comme l'écrit Vivienne Gray, la continuation d'une œuvre ou la filiation entre deux auteurs n'implique aucunement une imitation du style d'origine<sup>79</sup>. Effectivement, Xénophon n'applique pas pleinement la méthode employée par les historiens dont il s'inspire, son écriture est de tout évidence influencée par le bagage socratique de sa formation philosophique.

La portée moralisatrice de son œuvre est indéniable<sup>80</sup> ; en fait, Xénophon poursuit un idéal de vertu conforme aux aspirations de la sphère aristocratique, c'est le modèle du *kaloskagathos*, l'homme « beau et bon » que tout individu se doit de devenir<sup>81</sup>. Ces *kaloikagathoi*, que Pierre Brulé décrit avec humour comme des « *gentlemen* à l'étroit dans leur *polis* »<sup>82</sup> en référence à un mode de vie étriqué, restreint à la cité et peut-être frustrant pour ces raisons, toujours est-il que ces aristocrates constituent le lectorat privilégié de Xénophon, par conséquent, les textes de ce dernier se doivent de correspondre aux attentes d'un tel public.

Cependant, l'œuvre de cet auteur ne se résume pas à son aspect moral. Le style de Xénophon évolue d'un sujet à l'autre, selon les thèmes abordés, et dépend des intentions motivant la rédaction des différents travaux. Ainsi, le dialogue socratique des *Mémoires* diffère du récit narratif de l'*Anabase* ou de la forme didactique du traité *De la chasse*. Selon, Michael A. Flower, Xénophon mêle fort habilement trois styles distincts : le premier est historique, caractérisé par un certain pragmatisme, une écriture concrète, et un goût prononcé pour l'événementiel ; le second est rhétorique, perceptible à travers l'adroite retranscription des discours, l'aisance narrative et la forme convaincante du récit ; le troisième et dernier style est linguistique, il concerne davantage le choix pertinent du lexique, la connaissance d'un vocabulaire technique adéquat, et la pleine maîtrise de la langue sur laquelle repose la

---

<sup>78</sup> Dictionnaire *New Pauly*, vol. XV, « Xenophon », col. 824-833 : « Unlike Thucydides, Xenophon did not systematically look for information or did not want to analyse root causes, but rather used historical events paradigmatically as proof of human greatness in individuals and thus pursued a moralizing tendency. »

<sup>79</sup> GRAY, 1989, p.2 : « Continuations are not obliged to be imitations of what they continue ».

<sup>80</sup> C'est d'ailleurs, l'un des grands points communs avec Hérodote ; Vincent Azoulay parle d'une « filiation intellectuelle » entre les deux historiens : AZOULAY, 2004, p.186.

<sup>81</sup> ROSCALLA, 2004, p.115-124.

<sup>82</sup> BRULE, 1995, p.5.



performance littéraire dans son ensemble – trois styles d’écriture dont la combinaison subtile témoigne de l’acuité littéraire de l’auteur. Ainsi, Michael A. Flower écrit :

« Xénophon est un maître du style littéraire sur plusieurs niveaux. »<sup>83</sup>

Et, de fait, l’importance du détail, la restitution rigoureuse du quotidien et la description des modes de vie sont autant d’éléments dont témoignent fort peu de sources de cette époque. En général, les métiers sont peu mentionnés. Ce silence s’explique par un désintérêt classique des intellectuels envers leur quotidien, et ce, à toutes les époques, seuls les événements exceptionnels ou extraordinaires méritant d’être rapportés ; de surcroît, ceux qui savent écrire, les lettrés, souvent issus de strates sociales plutôt élevées, n’ont pas conscience des mêmes réalités que les petits travailleurs. Par conséquent, il n’est pas surprenant que le métier ait été un thème marginal dès l’Antiquité. Or, c’est là une particularité majeure de Xénophon : il dépeint un portrait très concret du quotidien. Ses textes sont aussi dénués d’exagération ou de satire, contrairement aux pièces d’Aristophane par exemple, ce qui rend leur lecture et leur analyse bien moins laborieuses. Bien sûr, ses tendances politiques et ses aspirations morales transparaissent, mais la subjectivité de l’auteur n’occulte pas, ou dans une moindre mesure, le réalisme de son récit.

Conformément à cet amour du détail, Xénophon évoque régulièrement les métiers. Généralement sous forme d’énumérations ou d’anecdotes, le travail et ceux qui l’exercent constituent la toile de fond de ses œuvres. Par exemple, dans la *Cyropédie*, au détour d’un dialogue, l’un des locuteurs rapporte sobrement le travail du cuisinier, *mageiros*, chargé de nourrir les troupes perses.<sup>84</sup> On y découvre alors une profession très exigeante, où le cuisinier doit supporter la pression croissante des soldats affamés, souffrir la cacophonie ambiante, et effectuer plusieurs services à la suite. Certes, l’évocation demeure très brève, mais elle est inédite pour l’époque, ce qui la rend d’autant plus précieuse.

L’œuvre de Xénophon mentionne aussi quelques métiers unique, absents des autres sources, les termes grecs employés constituent donc des hapax pour l’époque classique. Par exemple, l’auteur est le seul à évoquer l’atelier du sellier (*ἡνιοποιεῖον*) ou le fabricant de cuirasses (*Θώρακοποιὸν*). Des petits métiers qui, pourtant, n’étaient pas insignifiants ou de moindre importance car ils contribuaient pleinement à la vie économique et sociale des cités. En réalité, même s’ils ne constituent pas les thèmes centraux de l’auteur, les métiers figurent dans le récit, parfois de manière très détaillée, comme la fonction de palefrenier dans le traité

---

<sup>83</sup> FLOWER, 2012, p.81 : « Xenophon is a master of literary style on many levels »

<sup>84</sup> Xénophon, *Cyropédie*, II, 2, 2-4.

*De l'équitation*, ou celle du mercenaire dans l'*Anabase*. Bien sûr, l'auteur accorde davantage d'importance aux métiers relatifs à ses centres d'intérêt : passionné de chevaux, il s'attarde longuement sur les professions rattachées au dressage équin ; mercenaire pendant de longues années, personnellement concerné par cette fonction, il détaille allégrement, quoique prudemment pour ne pas outrager son public, ce métier d'armes.

Le choix de cette œuvre se justifie doublement : à la fois témoin de la pensée intellectuelle et des réalités sociales de son temps, il s'agit d'une source idéale pour amorcer l'étude inédite des métiers dans la Grèce antique. De fait, le monde de Xénophon est très vaste : d'Athènes à Suse, en passant par la Thrace ou la Mer Noire, il s'étend de l'Egée à la Perse. Indubitablement, la vie et l'œuvre de cet homme s'inscrivent dans une époque de bouleversements sociaux et d'expansion économique au sein de laquelle les métiers occupèrent une place centrale. Cette synthèse aspire non seulement à restituer un aspect majeur du quotidien des Anciens, mais aussi à aborder l'œuvre de Xénophon au travers d'une thématique spécifique pour y apporter un regard neuf.

### 3. L'œuvre de Xénophon : une présentation synthétique des textes

#### *Agésilas*<sup>85</sup>

Cet opuscule daté de 360 ou 359 av. J.-C. est consacré au roi lacédémonien éponyme. Xénophon fut un intime de celui-ci et son œuvre peut être perçue comme un hommage à cet homme et général spartiate. Dans ce texte, Xénophon développe et explore un inlassable questionnement, tant politique que philosophique, une problématique à laquelle il s'épanche en réflexions : comment obtenir la soumission consentie d'un peuple ? A ses yeux, Agésilas incarne la réponse, seul un chef compétent, brave et avisé peut prétendre gagner le respect et l'obéissance de toute une population. C'est là un thème récurrent de l'œuvre de Xénophon.

Dans le cadre de l'étude des métiers, l'*Agésilas* ne représente qu'une source assez secondaire, mais certains épisodes relatés, où interviennent des professionnels, méritent d'être analysés plus en détail.

---

<sup>85</sup> La traduction exploitée dans cette étude est celle de Michel Casevitz, 2008, parue aux Belles Lettres, collection La Roue à Livres.

## ***L'Anabase***<sup>86</sup>

Il s'agit de l'une des trois plus longues œuvres de Xénophon. Majoritairement rédigée en 380 avant notre ère<sup>87</sup>, l'*Anabase* est l'unique texte à caractère autobiographique qu'il ait écrit. Dans ce récit, l'auteur relate l'expédition initiée par Cyrus le Jeune pour arracher le trône de Perse à son frère aîné, Artaxerxès II. C'est à cette occasion que plus de dix-mille mercenaires grecs, dont Xénophon, renforcèrent les rangs du prince renégat.

Pour cette étude, l'œuvre fournit une incontournable documentation sur le mercenariat grec ainsi qu'au sujet de tous les métiers auxiliaires qui accompagnaient les armées. Par conséquent, l'*Anabase* est une source primordiale pour ce travail.

## ***Apologie de Socrate***<sup>88</sup>

Ce texte est probablement le plus court que Xénophon ait composé. Comme son titre l'évoque, cet opuscule entend réhabiliter l'image du maître à penser de l'auteur, Socrate, dans la décennie qui suivit sa mort<sup>89</sup>. Même s'il s'y applique dans d'autres œuvres, l'objectif de Xénophon est ici de redorer la réputation de Socrate, ternie par les accusations injustes de ses détracteurs.

Concernant les métiers, l'*Apologie* fournit quelques anecdotes tout à fait précieuses, et un cas exceptionnel de transmission filiale de la *technè*, puisque Xénophon n'illustre pas en d'autres lieux ce phénomène.

## ***Le Banquet***<sup>90</sup>

Dans *Le Banquet*, Xénophon met en scène un banquet somptueux organisé par le très riche Callias et auquel Socrate et ses disciples sont conviés. Le texte, dont la date exacte est inconnue, consiste en une succession de dialogues et digressions philosophiques variées, entrecoupées de divertissements.

---

<sup>86</sup> La traduction exploitée dans cette étude est de Paul Masqueray, 2009 (1<sup>ère</sup> édition de 1930), publiée par la CUF.

<sup>87</sup> L'œuvre a, d'après Paul Masqueray dans sa traduction, connu plusieurs ajouts mais la majorité du texte aurait été publiée en 380 avant notre ère, cf. « Notice » de l'œuvre, p.7-11.

<sup>88</sup> La traduction exploitée dans cette étude est de François Ollier, 2018 (1<sup>ère</sup> édition de 1961), publiée par la CUF.

<sup>89</sup> Sur la datation de la rédaction de cet opuscule, cf. la notice de l'œuvre écrite par François Ollier dans sa traduction, p.89-91.

<sup>90</sup> La traduction exploitée dans cette étude est de François Ollier, 2018 (1<sup>ère</sup> édition de 1961), publiée par la CUF.

Parmi la diversité de sujets et la multitude des répliques, une petite partie concerne directement les métiers, comme le proxénétisme, mais surtout, Xénophon donne vie à des professionnels du divertissement : musicien, danseuse et bouffon se côtoient alors dans cette sphère d'opulence. Ainsi, le *Banquet* est une source essentielle à cette étude.

### ***La constitution des Lacédémoniens***<sup>91</sup>

Probablement rédigée entre 378 et 371<sup>92</sup>, cette œuvre traduit une volonté de l'auteur de consigner les caractéristiques du gouvernement et de la législation spartiates. Toutefois, loin d'être dénuée de subjectivité, cet opuscule trahit les affinités de Xénophon avec le régime lacédémonien.

Cette œuvre constitue une source plus annexe de l'étude des métiers, mais elle comporte quelques informations sur le sujet, notamment quant à la considération des métiers par le législateur lacédémonien, Lycurgue.

### ***De la chasse***<sup>93</sup>

Le *Cynégétique*, daté de 391/390 avant notre ère<sup>94</sup>, est un traité didactique dans lequel Xénophon invite son lecteur à une leçon très approfondie de chasse. L'auteur s'appuie sur sa propre expérience de chasseur et disserte longuement sur les multiples facettes de ce qui s'apparente davantage à un loisir aristocratique.

Il s'agit de l'unique opuscule de Xénophon qui n'ait pas d'utilité ou d'intérêt dans le cadre de cette étude.

### ***La Cyropédie***<sup>95</sup>

C'est là, la seconde plus longue œuvre de Xénophon. La *Cyropédie* explore plus en profondeur les questionnements de l'*Agésilas* mais, cette fois-ci, l'auteur fonde ses réflexions sur un personnage emblématique d'une époque antérieure : Cyrus le Grand. De simple roi des

---

<sup>91</sup> La traduction exploitée dans cette étude est de Michel Casevitz, 2008, parue aux Belles Lettres, collection La Roue à Livres.

<sup>92</sup> La date de rédaction est méconnue, Michel Casevitz explique qu'elle a dû être écrite après la période troublée que connût Sparte entre 381 et 378 et avant sa défaite à la bataille de Leuctres en 371 av. J.-C. cf, édition citée, « Introduction », p.6.

<sup>93</sup> La traduction exploitée dans cette étude est de Edouard Delebecque, 2003 (1<sup>ère</sup> édition de 1970), publiée par la CUF.

<sup>94</sup> Sur cette datation, cf. la notice de Delebecque dans sa traduction, p.33-35.

<sup>95</sup> La traduction exploitée dans cette étude est de Marcel Bizos, 2010 (1<sup>ère</sup> édition de 1971), publiée par la CUF. La datation est très incertaine, estimée entre 382 et 360 avant notre ère selon les chercheurs, cf. la notice de l'œuvre, p.XLVI-XLVII.

Mèdes, celui-ci a effectivement marqué son temps pour avoir conquis et forgé l'empire perse tel que Xénophon le connaissait. Ainsi, l'auteur choisit un personnage illustre pour mener ses réflexions. Comment Cyrus est-il parvenu à soumettre tant de nations ? Pour répondre à cette question, l'auteur se concentre sur l'éducation et la formation que reçut ce prince, de son plus jeune âge jusqu'à l'affirmation de son pouvoir monarchique.

Dans l'étude des métiers, la *Cyropédie* ne propose pas seulement un vivier de références aux professions perses, elle offre aussi tout un éventail de réflexions ou d'arguments relatifs à la compétence, à l'utilité d'une *technè*, et à la nécessaire formation de qui souhaite revendiquer un art. En fait, dans la *Cyropédie*, Xénophon livre la raison pour laquelle les métiers sont si présents dans son œuvre, ce qui en fait une source fondamentale de cette étude.

### ***De l'équitation***<sup>96</sup>

A l'image du *Cynégétique* présenté plus haut, cet autre traité, daté vers 380 avant notre ère<sup>97</sup>, est aussi dédié à une passion de l'auteur. Cavalier aguerri et amoureux des chevaux, Xénophon consacre donc cet opuscule au soin et à l'élevage des montures. Il se concentre surtout sur le cheval de guerre, celui que l'aristocrate achète poulain pour l'endurcir et l'entraîner à des fins militaires.

Le traité en question apporte de précieux éclairages sur un unique métier, celui du palefrenier. En effet, certaines parties sont consacrées au travail particulier de ce professionnel.

### ***L'Économique***<sup>98</sup>

Cette œuvre écrite pendant l'exil de Xénophon à Scillonte, porte sur l'économie, non pas au sens moderne comme explicité en amont, mais bien au sens antique, à savoir : l'administration du foyer et des biens privés. Le texte est scindé en deux dialogues socratiques. Du premier au sixième chapitre, l'entretien se déroule entre Socrate et Critobule, lesquels discutent du sens de l'économie et de la meilleure administration possible, ce qui n'est pas sans rappeler les questionnements de Xénophon sur le gouvernement. Ensuite, du septième au dernier chapitre, Socrate rapporte à Critobule sa rencontre avec Ischomaque, c'est

---

<sup>96</sup> La traduction exploitée dans cette étude est d'Edouard Delebecque, 2020 (1<sup>ère</sup> édition de 1978), publiée par la CUF.

<sup>97</sup> Pour déterminer cette datation, se référer à l'explication de Delebecque dans la notice de l'œuvre, p.8-12.

<sup>98</sup> La traduction exploitée dans cette étude est de Pierre Chantraîne, 2011 (1<sup>ère</sup> édition de 1949), publiée par la CUF.

alors un entretien dans l'entretien que l'auteur met en abîme. En fait, le dialogue entre Socrate et son disciple n'est qu'un prologue au dialogue entre Socrate et Ischomaque. Ce dernier, aristocrate vertueux et propriétaire terrien idéal, décrit au philosophe de multiples facettes de son quotidien, chacune d'entre elles participant de fait à l'éloge de son caractère. A nouveau, Xénophon souligne l'excellence avec laquelle Ischomaque gouverne ses terres et son personnel. La thématique du chef idéal est donc tout à fait perceptible dans cette œuvre.

En ce qui concerne les métiers, l'*Économique* fournit une riche documentation. C'est notamment dans ce traité que l'éloge de l'agriculture est prépondérant, le métier d'agriculteur y a donc la part belle. Les affinités de Xénophon avec cette activité transparaissent en filigrane dans son apologie du travail rural.

### ***Les Helléniques*<sup>99</sup>**

Il s'agit de la troisième et dernière longue œuvre de Xénophon. C'est aussi l'unique texte à caractère spécifiquement historique de l'auteur. En fait, les *Helléniques* constituent une continuation de l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse* de Thucydide car l'œuvre reprend là où cet historien a interrompu la sienne, en 411 av. J.-C. Ce texte consiste, comme son prédécesseur, en un récit historique et chronologique des événements.

Dans le cadre de cette étude, les *Helléniques* ne constituent pas une source de premier plan, mais ils livrent ponctuellement quelques anecdotes dignes d'intérêt.

### ***Hiéron*<sup>100</sup>**

Comme la *Cyropédie*, le *Hiéron* met en scène des personnages emblématiques de l'histoire mais très antérieurs à Xénophon. Dans ce dialogue, le tyran de Syracuse, Hiéron, converse avec Simonide de Kéos, un poète grec ayant réellement exercé son art auprès des tyrans de Sicile. La situation initiale est donc crédible. Toute la discussion s'articule autour du bonheur du tyran et la possibilité d'être heureux tout en contentant son peuple. Les questionnements de Xénophon sur le gouvernement et le chef idéal reparaissent donc à nouveau dans ce texte.

---

<sup>99</sup> La traduction exploitée dans cette étude est de J. Hartzfeld, 1936, publiée par la CUF. La rédaction de cette œuvre fut segmentée, Xénophon n'a pas écrit les livres en même temps, cf. la notice de l'œuvre, p.5-8.

<sup>100</sup> La traduction exploitée dans cette étude est de Michel Casevitz, 2008, parue aux Belles Lettres, collection La Roue à Livres. La date de rédaction de cet opuscule est inconnue, cf. édition citée p.87.

Pour ce qui est des métiers, le *Hiéron* est une source plutôt secondaire, toutefois, quelques réflexions, en particulier sur le mercenariat, feront l'objet de commentaires approfondis.

### *L'Hipparque*<sup>101</sup>

Ainsi que le traité *De l'équitation*, l'*Hipparque*, écrit vers 357 avant J.-C.<sup>102</sup>, reflète la passion de Xénophon pour les chevaux et l'art équestre. Mais, dans ce texte-ci, il se concentre davantage sur l'humain que sur l'animal. En effet, il y décrit la formation, l'entraînement et l'activité du commandant de cavalerie. Ayant lui-même été cavalier, peut-être même hipparque au cours de sa carrière militaire, l'auteur connaît parfaitement les missions et les responsabilités de ce statut. D'ailleurs, l'opuscule s'apparente par endroit à un traité de stratégie militaire.

Mais, pour notre étude, ce n'est pas une source très utile car l'auteur ne se réfère qu'exceptionnellement aux métiers ; même le palefrenier n'y est que très peu mentionné.

### *Les Mémoires*<sup>103</sup>

Les *Mémoires* consistent en un recueil très hétérogène de dialogues socratiques. Dans cette œuvre à caractère essentiellement philosophique, Xénophon restitue nombre d'entretiens que Socrate a mené au cours de sa vie. Ainsi, d'un chapitre à l'autre, les thématiques abordées ainsi que les interlocuteurs varient. En fait, l'auteur entreprend, grâce à ce texte, de défendre son maître face aux accusations diverses qui l'ont conduit à la mort, en 399 avant notre ère. L'objectif est donc double : d'une part, annihiler les arguments des détracteurs de Socrate, d'autre part, transmettre et affirmer les idées de celui-ci.

Dans le cadre de cette étude, les *Mémoires* comportent une documentation unique sur les métiers. En effet, il n'est pas rare que Socrate discute des professions des individus, il visite aussi les espaces de production et s'entretient même avec des gens de métier. Comme le recensement en témoignera par après, parmi les textes de Xénophon, cette œuvre offre la plus grande diversité de métiers et, surtout, le plus grand nombre de cas d'études.

---

<sup>101</sup> La traduction exploitée dans cette étude est de Edouard Delebecque, 2003 (1<sup>ère</sup> édition de 1973), publiée par la CUF.

<sup>102</sup> Sur ce choix de datation, voir la notice de Delebecque dans sa traduction, p.19-21.

<sup>103</sup> La traduction exploitée dans cette étude est de Louis-André Dorion et le texte est établi par Michelle Bandini 2010 (1<sup>ère</sup> édition de 2000), publiée par la CUF. Sur le débat concernant la datation de l'œuvre, voir la notice de cette édition, p.CCXL-CCLII.

## *Les Poroi*<sup>104</sup>

Dernier opuscule de Xénophon avant sa mort, les *Poroi* ont été probablement rédigés vers 355 avant notre ère. Traditionnellement traduit par les *Revenus*, ce titre signifie plus exactement « les moyens nécessaires à la production de revenus ». Par souci de justesse, cette étude préférera donc le titre grec à sa version traduite, trop réductrice. En écho à son intitulé, ce traité, le second plus bref de l'œuvre de Xénophon, est consacré aux méthodes et techniques susceptibles d'accroître la richesse d'Athènes qui, aux yeux de l'auteur, traverse une période de crise. En quelques chapitres, l'auteur prodigue alors différents conseils à destination des magistrats de la cité attique.

Pour cette étude, les *Poroi* sont une source majeure. Effectivement, dans ce texte, Xénophon insiste aussi sur les acteurs de production des revenus, et, par conséquent, il souligne le rôle des métiers. En particulier, il s'attarde sur la fonction des commerçants. Mais, plus encore, l'auteur s'intéresse à un thème jusqu'alors absent de son œuvre : les statuts sociaux et la place des non-citoyens dans le système économique d'une cité.

---

<sup>104</sup> La traduction exploitée dans cette étude est de Pierre Chambry, 1958, disponible en ligne :

<http://ugo.bratelli.free.fr/Xenophon/XenophonSurLesRevenus.htm>



## B. Etat de la question

Les métiers en Grèce classique n'ont jamais fait l'objet de véritable synthèse, et leur place dans l'œuvre de Xénophon non plus. L'étude du travail en Grèce antique remonte aux années 1910, René Ménard et Claude Sauvageot publiaient *Le travail dans l'Antiquité. Agriculture – Industrie*<sup>105</sup>. Puis, en 1920, paraît *Le travail dans la Grèce ancienne*<sup>106</sup> de Gustave Glotz. Cet ouvrage en particulier marquait, il y a plus d'un siècle aujourd'hui, les premières recherches scientifiques sur le travail dans l'Antiquité grecque. Depuis, la bibliographie s'est considérablement étoffée, mais elle s'est aussi et surtout spécialisée par branches d'activité. En effet, puisque le travail correspond à de multiples réalités, il n'est pas étudié dans son ensemble, plutôt dans la particularité des éléments qui le constituent et, parmi ces derniers, se retrouvent les métiers.

De fait, l'historiographie témoigne de l'intérêt des chercheurs pour deux branches d'activité distinctes : l'artisanat et l'agriculture. Plusieurs ouvrages collectifs traitent de ces sujets. L'artisan et son art sont étudiés à travers toutes les sources existantes, d'ailleurs l'une des études de référence sur ce thème demeure celle d'Alison Burford, parue en 1972, *Craftsmen in greek and roman society*<sup>107</sup>. Dans son ouvrage, la spécialiste confronte les sources littéraires, iconographiques et épigraphiques issues des périodes grecque et romaine relatives à l'artisanat. Des études plus spécifiques ont ensuite vu le jour, comme celle de Juliusz Ziomecki, en 1975<sup>108</sup>, elle aussi devenue une référence dans l'étude figurée des artisans sur la céramique grecque.

Depuis les années 70, ce sujet a suscité de nombreuses publications, l'ouvrage collectif intitulé *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions, les diffusions*<sup>109</sup>, dirigé par Francine Blondé et Arthur Muller, témoigne très bien de l'intérêt de la communauté scientifique envers l'artisanat grec. Également, la thèse de Christophe Feyel, parue en 2006, sur les artisans des sanctuaires<sup>110</sup>, propose l'analyse inédite du corpus épigraphique des comptes de construction des sanctuaires. Grâce à ce travail de compilation, C. Feyel a mis au point des statistiques très précises quant aux réalités des artisans affectés à de tels travaux, comme leur cité d'origine ou

---

<sup>105</sup> MENARD, SAUVAGEOT, 1913.

<sup>106</sup> GLOTZ, 1920.

<sup>107</sup> BURFORD, 1972.

<sup>108</sup> ZIOMECKI, 1975.

<sup>109</sup> BLONDE Francine, MULLER Arthur (ed.), 2000, *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions, les diffusions*, Lille.

<sup>110</sup> FEYEL, 2006.

le salaire de chacun. Plus récemment, les travaux de Giogos Sanidas<sup>111</sup> ou de Félix Bourriot<sup>112</sup> perpétuent les recherches dans ce domaine précis.

Quant à l'agriculture, elle suscite des publications plus ponctuelles depuis de longues décennies. Parmi les premiers à s'y intéresser, Moses Finley, qui a écrit sur de nombreux aspects de l'histoire antique, a notamment dirigé un ouvrage paru en France en 1973 et intitulé *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*<sup>113</sup>. Dans les années 90, la thématique se popularise davantage : Marie-Claire Amouretti, en publiant sa thèse *Le pain et l'huile dans la Grèce antique*<sup>114</sup>, approfondit les recherches sur l'agriculture antique et l'histoire des techniques agraires. En 1992, Signe Isager et Jens Erik Skysgaard publient leur synthèse : *Ancient greek agriculture. An introduction*<sup>115</sup>. Un an plus tard, Alison Burford, précédemment citée, publie également une monographie sur le sujet en 1993<sup>116</sup>. Citons aussi, en 2002, l'ouvrage collectif de Paul Cartledge, Edward E. Cohen et Lin Foxhall, *Money, Labour and Land*<sup>117</sup>, qui réunit des contributions de nombreux spécialistes. Enfin, Christophe Chandezon, en 2003, publie un ouvrage consacré plus particulièrement à l'élevage, domaine souvent inclus dans l'agriculture, intitulé *L'élevage en Grèce (fin Ve-fin Ier s. a.C.) L'apport des sources épigraphiques*<sup>118</sup>.

L'artisanat et l'agriculture représentent sans doute les deux domaines les mieux documentés de l'époque, et la spécificité des études contemporaines accentue la binarité émanant des sources. Pourtant, tous les métiers n'étaient pas relatifs à l'agriculture ou rattachés à l'artisanat, bien d'autres existaient.

En effet, le seul recensement général des professions dans l'œuvre de Xénophon révèle une très grande diversité de métiers. Mais, il est vrai, la liste brute d'une cinquantaine de métiers distincts peut s'avérer quelque peu rebutante. Très vite, se manifeste l'envie de classer, d'ordonner et de créer une forme de cohésion ou de cohérence parmi cette diversité de professions ; d'où la tendance à spécialiser les recherches par domaine d'activité, comme l'agriculture ou l'artisanat. Mais cela ne permet pas de cerner les rapports entre les différentes

---

<sup>111</sup> SANIDAS, 2013.

<sup>112</sup> BOURRIOT, 2015.

<sup>113</sup> FINLEY, 1973.

<sup>114</sup> AMOURETTI, 1986.

<sup>115</sup> ISAGER, SKYDSGAARD, 1992.

<sup>116</sup> BURFORD, 1993.

<sup>117</sup> CARTLEDGE Paul, COHEN Edward E. et FOXHALL Lin (ed.), 2002, *Money, labour and land*, Londres.

<sup>118</sup> CHANDEZON, 2003.

activités. Au contraire, de telles études semblent parfois hermétiques en ce qu'elles se concentrent sur un unique métier. Cette synthèse entend donc concilier, voire réconcilier, les métiers entre eux, trop longtemps étudiés séparément, pour mettre en lumière leurs relations et valoriser leur diversité.

Ce travail repose sur l'analyse d'une source essentielle de l'époque classique : Xénophon, dont l'œuvre et la vie ont été abondamment étudiés. Mais cet auteur a longtemps été négligé par les chercheurs. En effet, les dialogues socratiques que rapportent Xénophon ont longuement été critiqués pour leur manque d'intelligence et de pertinence comparés à la finesse et à l'habileté de Platon. Pour cette raison, l'auteur était perçu comme un disciple plus que médiocre de Socrate. De surcroît, la diversité de ses œuvres et la variété de leurs thématiques ont suscité l'incompréhension des chercheurs<sup>119</sup>. Ce n'est finalement que pendant les dernières décennies que le point de vue historiographique a évolué.

Ainsi, Xénophon et ses textes ont connu une réelle réhabilitation grâce à de nouvelles approches : la lecture de ses dialogues socratiques s'est notamment renouvelée grâce à des analyses plus objectives, comme l'excellente comparaison entre le Socrate de Xénophon et celui de Platon que propose Louis-André Dorion dans son étude *L'autre Socrate, études sur les récits socratiques de Xénophon*, de 2013<sup>120</sup>. *L'Anabase*, sous l'impulsion de Ludmilla Marinovic, s'est imposée comme une source de référence sur le mercenariat<sup>121</sup>. Cet auteur connaît donc un véritable regain d'intérêt depuis quelques décennies et la communauté scientifique s'investit davantage dans l'étude de sa vie et de son œuvre<sup>122</sup>. D'ailleurs, des thèses encore en cours de préparation lui sont consacrées, par exemple, Audrey Lacroix prépare un commentaire de *l'Economique*, sous la direction de Christophe Pébarthe ;

---

<sup>119</sup> Une réputation changeante au fil des siècles sur laquelle revient Michael A. Flower en introduction de son ouvrage collectif, 2017, p. 1-12.

<sup>120</sup> Le « Socrate » de Xénophon a effectivement fait l'objet d'une réhabilitation, son portrait est à présent perçu comme, certes différent de celui de Platon, mais tout aussi réfléchi et construit. À ce sujet, voir DORION, 2013 ; DANZIG, 2010 ; GRAY, 1998.

<sup>121</sup> Sur cette œuvre, voir notamment : FLOWER, 2012 ; WATERFIELD, 2006 ; et tous les articles réunis dans l'ouvrage collectif : *The long march : Xenophon and the Ten Thousand* ; ainsi que les articles de l'ouvrage *Dans les pas des dix-mille : peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*.

<sup>122</sup> Parmi les multiples publications, citons, par ordre chronologique, quelques titres de référence : HIGGINS, 1977 ; HIRSCH, 1985 ; DUE, 1989 ; DILLERY, 1995 ; ANDRISANO, 2003, p. 287-302 ; AZOULAY, 2004 ; L'ALLIER, 2004, p. 229-240 ; ainsi que les articles très hétérogènes de l'ouvrage collectif *The Cambridge Companion to Xenophon*, paru sous la direction de Michael A. Flower ; enfin, Xénophon a fait l'objet d'un colloque organisé en 1999 par Christopher Tuplin et dont les actes ont fait l'objet d'une importante publication en 2004 : *Xenophon and his world : papers from a conference held in Liverpool in July 1999* ; un colloque a également eu lieu en 2009, dix ans après le précédent.

Benjamin Dupraz, dirigé par Marie-Christine Marcellesi, réalise une étude de l'argent dans l'œuvre de Xénophon ; ou encore, Marie Durnerin dédie sa thèse à la circulation de l'information dans les textes de Xénophon, sous la direction de Nicolas Richer et Vincent Azoulay.

De fait, il existe aujourd'hui une importante bibliographie consacrée à cet auteur, elle se retrouve d'ailleurs dans l'ouvrage *Xenophon and his world*<sup>123</sup>. En raison de l'hétérogénéité de son œuvre, Xénophon a fait l'objet de très nombreuses publications scientifiques mais c'est surtout son récit de l'expédition des Dix-Mille, l'*Anabase*, qui fascine réellement les historiens. Par exemple, *The Friendship of the Barbarians : Xenophon and the Persian Empire* de Steven Hirsch<sup>124</sup>, paru en 1985, demeure l'une des références sur le sujet ; les ouvrages collectifs *The Long March : Xenophon and the Ten Thousand*<sup>125</sup> ou encore *Dans les pas des Dix-Mille : peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*<sup>126</sup> réunissent les contributions de multiples spécialistes sur ce même thème.

En fait, la figure du mercenaire a fait l'objet de multiples publications, celles de Herbert Parke, parue en 1933<sup>127</sup> et de Guy Griffith, en 1935<sup>128</sup> constituent les premières pierres d'un vaste édifice historiographique. Leurs recherches ont notamment servi de base aux investigations de Ludmila Marinovic, dont l'ouvrage de 1988, *Le mercenariat grec au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère et la crise de la « polis »*, demeure, pour les chercheurs contemporains, l'étude de référence sur le mercenariat. En effet, Marinovic fut la première à étudier en parallèle les conditions de vie des mercenaires et la transformation des *poleis*, et notamment d'Athènes<sup>129</sup>, à l'époque classique. Après la parution de cette monographie, la bibliographie relative au mercenariat s'est réellement étoffée à partir des années 2000<sup>130</sup>.

---

<sup>123</sup> TUPLIN, 2004.

<sup>124</sup> HIRSCH, 1985.

<sup>125</sup> FOX, 2004.

<sup>126</sup> BRIANT (ed.), 1995.

<sup>127</sup> PARKE, 1933.

<sup>128</sup> GRIFFITH, 1935.

<sup>129</sup> Elle écrit notamment, dès la première page de son introduction : « Étant l'un des phénomènes caractéristiques de la réalité historique grecque du IV<sup>e</sup> siècle, le mercenariat donne amplement matière à qui veut comprendre ses profondes transformations structurelles. » cf. MARINOVIC, 1988, p. 1.

<sup>130</sup> Pour n'en citer que quelques-uns : TRUNDLE, 2004 ; ENGLISH, 2012 ; BETTALLI, 2013 ; DUCREY, 2019.

Les autres œuvres de Xénophon ont aussi fait l'objet de divers commentaires, tels celui de Philippe Gauthier sur *Les Poroi*<sup>131</sup>, le travail de Sarah Pomeroy sur l'*Economique*<sup>132</sup>, ou bien le commentaire de la *Cyropédie* par Bodil Due<sup>133</sup>. De surcroît, les textes de Xénophon sont aussi beaucoup étudiés en parallèle de l'œuvre de Platon, son contemporain. Dans ce cadre, citons simplement l'étude de Louis-André Dorion parue en 2013<sup>134</sup>, qui propose une étude critique du Socrate de Xénophon comparé au Socrate de Platon. Cette monographie fournit une précieuse analyse de la pensée socratique telle que l'un et l'autre la restituent et met bien en exergue les différences et les originalités de Xénophon. De surcroît, chacun de ces deux auteurs a écrit sa propre version du *Banquet* et de *l'Apologie de Socrate*. Il est donc très séduisant pour les chercheurs contemporains de comparer ces versions, comme le fait Angela M. Andrisano dans l'article intitulé « Les performances du *Symposion* de Xénophon »<sup>135</sup>. Dans ce cadre, les deux œuvres font l'objet d'une comparaison pour mettre en lumière les différences de style ou les incohérences du récit. Quoiqu'il en soit, si l'œuvre de Xénophon a beaucoup été étudiée par les historiens ou philologues, ces derniers n'ont jamais interrogé la place des métiers dans cette source, la jugeant probablement trop secondaire ou anecdotique.

En fait, et cela peut sembler plus surprenant, même les recherches en histoire économique n'abordent que très sommairement les métiers. Mais ces études ont, à leur décharge, pendant plusieurs décennies, beaucoup souffert d'un débat idéologique. En effet, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, l'histoire économique des mondes anciens s'est vue ballottée entre deux conceptions, l'une dite « primitiviste » considérait les sociétés de Grèce classique comme des unités basiques de production, destinées uniquement à l'autosubsistance et non aux échanges. L'autre vision, radicalement opposée à la première, surnommée « moderniste », percevait l'époque classique comme une période de consommation de masse et de commerce intensif<sup>136</sup>. Moses Immanuel Finley fut le grand représentant du premier courant de pensée et son ouvrage intitulé *The Ancient Economy*, paru en 1973, est porteur des idées caractéristiques du « primitivisme ». Sous l'impulsion de cet historien, la querelle perdura au XX<sup>e</sup> siècle, si

---

<sup>131</sup> GAUTHIER, 1976.

<sup>132</sup> POMEROY, 1994.

<sup>133</sup> DUE, 1989.

<sup>134</sup> DORION, 2013.

<sup>135</sup> ANDRISANO, 2003, p.287-302.

<sup>136</sup> Pour un bilan historiographique sur le sujet, cf. TRAN, 2007

bien que deux partis antagonistes émergèrent : les finleyens, adeptes du « primitivisme » et les anti-finleyens, défenseurs du « modernisme ».

C'est seulement depuis les années 90 que la recherche s'affranchit progressivement de ces deux conceptions. Des spécialistes comme Jean Andreau, Alain Bresson ou Raymond Descat sont à l'origine de plusieurs publications telles que *La cité marchande*<sup>137</sup>, ou *Economie antique. Prix et formation dans les économies antiques*<sup>138</sup>. Mais ces ouvrages se concentrent surtout sur l'importance du commerce, sans s'intéresser à la place des métiers dans l'économie. Léopold Migeotte est aussi l'auteur de monographies importantes dont la plus récente : *Les finances des cités grecques*<sup>139</sup>, qui est un ouvrage très technique privilégiant l'étude complexe de la fiscalité des cités. Enfin, l'œuvre de référence sur le sujet, *L'économie de la Grèce des cités*<sup>140</sup>, constitue la consécration des recherches d'Alain Bresson. Cependant, seul l'aspect purement économique de la globalité des métiers est abordé. Cette étude inédite des métiers propose donc aussi de nouvelles approches de l'économie antique, jusqu'alors inexplorées.

En fait, l'historiographie n'envisage jamais les métiers dans leur diversité. Par conséquent, l'objectif novateur de cette thèse est de contribuer au renouvellement des recherches sur l'économie et les sociétés antiques, tout en reconsidérant l'œuvre de Xénophon au prisme d'une thématique encore peu explorée.

---

<sup>137</sup> BRESSON Alain, 2000, *La cité marchande*, Bordeaux.

<sup>138</sup> ANDREAU, BRIANT et DESCAT (ed.), 1997.

<sup>139</sup> MIGEOTTE, 2014.

<sup>140</sup> BRESSON, 2007 et 2008.

### C. Problématique et axes d'approche

Dans cette étude, les métiers sont étudiés au prisme du regard très personnel que Xénophon leur porte. Par conséquent, il s'agit de comprendre et analyser la vision subjective de l'auteur concernant un phénomène précis et omniprésent de son quotidien. Ce ne sont donc pas les réalités objectives des professions qui sont au centre de cette thèse, mais bien la façon dont Xénophon conçoit et reproduit ces réalités. Dans ce cadre, la toute première interrogation à laquelle ce travail répond se formule ainsi : quels métiers sont mentionnés par l'auteur ? dans quelles œuvres et en quelle quantité ?

Ces questionnements initiaux ont donné lieu à un recensement exhaustif des métiers mené sur l'œuvre complète de l'auteur. A l'issue de ce travail, 49 professions distinctes ont été mises en exergue et 435 mentions au total. Ce recensement a donc mis en lumière la forte proportion de références aux métiers dans les textes de Xénophon et a également permis d'identifier plusieurs tendances, notamment concernant la récurrence de certaines professions et la richesse, lexicale comme thématique, de quelques œuvres en particulier.

Ces résultats statistiques suffisent à relever la subjectivité de l'auteur et laissent présager les thématiques qu'il préfère, comme la médecine, l'agriculture, le mercenariat ou encore le professorat. La subjectivité de l'auteur est donc au cœur de ce travail. D'après les chiffres, les métiers ont suscité un sérieux intérêt de sa part, mais pourquoi ? Pourquoi a-t-il choisi d'exploiter les professions ? Était-ce motivé par un sincère engouement envers cette thématique ou bien de telles références revêtent-elles un aspect stratégique dans l'écriture du développement ?

De fait, les métiers s'apparentent bel et bien à des outils littéraires pour Xénophon car ils endossent des fonctions narratives, discursives ou argumentatives très pratiques selon les situations. Alors, quels sont ces rôles ? comment la référence aux professions peut-elle être utile à la composition ? Selon ces considérations, l'évocation des métiers découle avant tout d'un choix d'écriture réfléchi : ils font alors systématiquement l'objet d'une instrumentalisation et d'une mise en scène spécifique illustrant les arguments de l'auteur. Plus que quiconque, Xénophon n'écrit jamais rien au hasard et sa maîtrise de l'art littéraire ne permet nullement d'en douter : chaque mot, chaque phrase, chaque anecdote résulte d'une décision soigneusement calculée. Cela pose alors la question de la fiabilité des représentations et des limites du réalisme des situations décrites.

Mais au-delà de leurs rôles purement littéraires, il semble que, effectivement, les métiers aient réellement suscité l'intérêt de Xénophon. Dans ce cas, comment expliquer cette affinité ? que représentent les professions aux yeux de l'auteur ? Dans l'œuvre, le jugement de Xénophon diffère selon les métiers, mais justifie-t-il ces nuances d'opinion ? Et comment perçoit-il les différentes professions ? La subjectivité des textes de Xénophon est telle que, finalement, la fiabilité du tableau qu'il dresse des métiers mérite d'être remise en question. C'est là l'objectif final de cette thèse : déterminer si l'œuvre de Xénophon peut être considérée ou non comme une source historique sur les métiers.

Tous ces nombreux questionnements mettent l'écriture de Xénophon et sa vision des métiers au centre de l'étude. Ainsi, pour récapituler les multiples interrogations formulées ci-dessus, il est possible de problématiser ainsi le sujet : Comment Xénophon exploite-t-il les métiers en tant qu'outils narratifs ? Comment met-il en scène les diverses professions dans son œuvre ? Comment décrit-il les métiers et gens de métiers ? Quelle documentation fournit-il sur le sujet ? Et, au contraire, quels aspects sont passés sous silence ? Finalement, Xénophon transmet-il un témoignage fiable sur les métiers ? Son œuvre peut-elle être admise comme une source historique sur ce domaine ?

Concrètement, le sujet peut être approché de deux façons, deux analyses complémentaires qui répondent surtout à deux niveaux de lecture différents de l'œuvre de Xénophon. D'abord, un commentaire philologique, ensuite, un commentaire historique, lesquels constituent les deux grands pans de cette étude.

En premier lieu, l'analyse littéraire des références aux métiers dans les textes de Xénophon offre les premiers éléments de réponse à la problématique. Pour amorcer au mieux l'étude, le premier chapitre propose une analyse approfondie des recensements menés sur l'œuvre de Xénophon. Complété de recherches étymologiques et de représentations graphiques, ce travail pose les fondations de ce sujet et offre une vision globale de la présence des métiers dans les différents écrits de Xénophon. Grâce à ce chapitre d'amorce, il est ensuite possible d'envisager le sujet dans sa dimension littéraire. En effet, le chapitre suivant aborde les métiers en tant qu'éléments du développement et interroge leurs modes de figuration. Dans ce cadre, les textes de Xénophon font l'objet de comparaison régulière avec les sources littéraires qui en sont contemporaines car ce travail de confrontation permet en l'occurrence d'identifier les mécanismes d'écriture et procédés narratifs récurrents, souvent révélateurs des intentions des auteurs. Déterminer les moyens et techniques littéraires que Xénophon, ainsi



que d'autres auteurs, emploient pour se référer aux métiers amène à clarifier les fonctions de ces éléments en tant qu'outils narratifs. Cela conduit au dernier chapitre de cette première partie, lequel consiste en une étude détaillée des rôles littéraires des métiers et de leur position stratégique dans l'argumentaire de l'auteur. Là encore, les sources littéraires de l'époque classique fournissent une documentation complémentaire sur le sujet et leur exploitation permet d'évaluer l'originalité ou, au contraire, le caractère ordinaire des choix stylistiques de Xénophon.

Cette première partie questionne donc l'utilité et l'intérêt purement discursifs des métiers, tout en attestant de la prépondérance de ces références dans l'écriture de Xénophon ; elle confirme aussi et surtout les affinités de celui-ci, mises en exergue lors du recensement, avec diverses disciplines. Ainsi, l'analyse littéraire de l'œuvre confirme la subjectivité des textes et l'instrumentalisation systématique des professions.

Après avoir mené cette première approche littéraire du sujet, il convient, en second lieu, d'étudier plus en détail le contenu des développements de Xénophon. Il s'agit alors d'envisager l'œuvre en tant que source documentaire sur les métiers. A cet effet, le premier chapitre repose sur l'étude des métiers en tant que thématique prépondérante de l'œuvre. L'objectif est ici double : d'une part, expliquer l'attachement de l'auteur envers le thème des métiers ; d'autre part, analyser la façon dont Xénophon conçoit les professions et leur place dans la société. Mais le fait est que la vision de cet auteur subit les influences de plusieurs courants de pensée, notamment socratique et aristocratique, par conséquent, il est nécessaire, dans un second chapitre, d'étudier les jugements de valeur que l'auteur émet au sujet des métiers. Si cette seconde partie requiert moins que la précédente de recourir aux sources littéraires contemporaines de Xénophon, en revanche, l'épigraphie fournit une documentation précieuse qui permet, à plusieurs reprises, de remettre en perspective les propos de l'auteur et de combler certaines lacunes.

Cette deuxième partie offre ainsi la possibilité d'analyser plus en détails les intentions d'écriture de l'auteur et d'évaluer son témoignage sur les métiers. Dans cette analyse, l'authenticité est directement confrontée aux jugements de valeur. Cela implique donc de distinguer la part de réalité au cœur du stéréotype et, inversement, l'ampleur du cliché au sein de la représentation. Par conséquent, à l'issue de ce travail, la vision que Xénophon porte sur les métiers apparaîtra clarifiée.

## **PARTIE I**

# **Représentations et fonctions littéraires des métiers dans l'œuvre de Xénophon**

**Etude comparée avec les sources littéraires**

**De l'époque classique**



## Introduction de la première partie

Dans l'œuvre de Xénophon, ainsi que dans celle de ses contemporains, la figuration des métiers émane d'un choix littéraire parfaitement raisonné. Les qualités d'écriture de l'auteur transparaissent limpide à travers la structure rigoureuse de ses textes<sup>141</sup>. Au sein de cet édifice littéraire, rien n'est laissé au hasard. La mention des métiers contribue alors pleinement à l'embellissement du texte, tout en accomplissant les objectifs narratifs de l'écrivain<sup>142</sup>. Mais, précisément, quelles motivations sont à l'initiative de la citation des métiers ? Selon les intentions de l'auteur, nécessairement, les procédés littéraires employés ne valorisent pas les métiers de manière uniforme<sup>143</sup>. Par conséquent, il est impératif d'étudier les figures de style et techniques discursives exploitées par les auteurs dans leur mise en scène des métiers afin d'en percevoir les desseins.

Cette première partie tend vers une analyse au plus proche des sources et en examine la composition. L'œuvre de Xénophon n'est pas le seul témoin de ce phénomène d'instrumentalisation des métiers, plusieurs autres sources en attestent. Ainsi, ce développement s'appuie sur une riche documentation littéraire.

Comment les auteurs choisissent-ils d'évoquer les métiers ? Sous quelles formes ces derniers figurent-ils ? Trahissent-ils d'éventuels jugements de valeurs ? Comment justifier les possibles partis pris ? Cette partie entend répondre à ces questions en trois temps. Le premier chapitre consiste en une interprétation directe des recensements et statistiques effectués sur l'œuvre de Xénophon. Il s'agit d'un éclairage essentiel pour ensuite appréhender les métiers tels qu'ils figurent sous la plume de l'auteur. Un second chapitre est consacré à l'étude des principales formes d'évocation et de représentation des métiers, tout en interrogeant l'implication personnelle de Xénophon dans les différents procédés. Le troisième et dernier

---

<sup>141</sup> Le style et la langue de Xénophon font l'objet d'études approfondies dans la troisième partie de l'ouvrage collectif *The Cambridge companion to Xenophon* de 2017. Voir en particulier les articles suivants : GRAY, p.223-240 et ROOD, p.263-278.

<sup>142</sup> Les objectifs de Xénophon sont d'autant plus variés que l'auteur écrit dans plusieurs genres littéraires et adopte des styles différents pour ce faire. Cf. FLOWER, 2012, p.81 : Trois styles principaux, historique, rhétorique et linguistique.

<sup>143</sup> Tim Rood considère trois qualités majeures du style narratif de Xenophon : d'abord, sa capacité à faire du lecteur un participant actif de son récit, notamment par des références aux sens et aux émotions. Ensuite, cet auteur assure un contrôle total sur son récit, ce qui, tout en incluant le lecteur, bride celui-ci dans sa compréhension immédiate des œuvres. Enfin, la dernière et la plus évidente qualité repose sur la variété des genres et des styles de Xénophon ; cf. ROOD, 2017, p.263-278.

chapitre est dédié à l'analyse approfondie de la fonction des métiers dans les différentes sources et l'intérêt de leur mention ou figuration.

De fait, la figuration des métiers n'est jamais innocente. Bien au contraire, elle résulte d'une stratégie sciemment conçue, issue d'une véritable réflexion quant à sa légitimité et sa fonctionnalité.

## Chapitre 1

### Panorama des métiers dans l'œuvre de Xénophon

L'œuvre de Xénophon totalise quatorze œuvres complètes, parmi lesquelles une seule ne répertorie aucun métier : le traité *L'art de la chasse*<sup>144</sup> qui, pour cette raison, se trouve exclu de notre étude<sup>145</sup>. Pour amorcer celle-ci sous les meilleurs auspices, il est essentiel de répertorier toutes les mentions de professions dans l'œuvre de Xénophon. C'est donc par un recensement rigoureux et méthodique des métiers que commence ce travail de recherche.

Après avoir établi la liste des professions dont témoigne l'œuvre, ce premier recensement sera approfondi par deux inventaires supplémentaires, plus détaillés, l'un pour comptabiliser les métiers mentionnés dans chaque œuvre, l'autre pour totaliser les mentions de chaque métier. Ce premier chapitre propose une entrée méthodologique et statistique dans le sujet, cela afin d'approcher les métiers par des données fondamentales, brutes, directement récoltées au sein des sources. En fait, l'interprétation de ces différents recensements délivre des éléments de réflexion et de commentaires qui constitueront le fil rouge de cette étude et ne cesseront d'être réinterrogés au cours de notre cheminement.

---

<sup>144</sup> Ce traité est principalement axé sur la description de la chasse aux lièvres et le dressage des chiens. Cf. Notice rédigée par Edouard Delebecque, dans l'édition de la CUF du traité. Sur la chasse en Antiquité : BARRINGER, 2001 ; TRINQUIER, VENDRIES, 2009.

<sup>145</sup> La grande majorité des traductions référencées dans la thèse est issue de la CUF, collection Budé, éditée aux Belles Lettres. Pour l'œuvre complète de Xénophon, seules les traductions des opuscules n'ayant pas encore fait l'objet de publication critique par la CUF proviennent, pour trois de ces œuvres, de la collection « La roue à Livres » publiée aux Belles Lettres. Ces traductions, signées Michel Casevitz, concernent *La constitution des Lacédémoniens*, *Agésilas* et *Hiéron* (ces trois opuscules sont d'ailleurs rassemblés dans un même ouvrage). Exception faite des *Revenus*, dont la traduction de base est celle d'Eugène Talbot, de 1859, augmentée de celle de Philippe Gauthier, de 1976.

## A. Liste des métiers recensés dans l'œuvre de Xénophon

### 1) Les métiers de l'œuvre

Au sein des treize œuvres, on dénombre 49 métiers distincts, dont la *technè* est avérée ou vérifiée par l'auteur lui-même ; en voici la liste exhaustive classée par ordre alphabétique grec :

Termes grecs	Equivalents français
ἀνδριαντοποιός	Sculpteur
ἀρχιτέκτων / οἰκοδόμος	Architecte
ἀστρολόγος	Astrologue
αὐλητρίς / αὐλητής	Aulète
βαναυσικός / χειροτέχνης <sup>146</sup>	Artisan
βουκόλος	Bouvier
βυρσοποιός	Tanneur
γελωτοποιός	Bouffon
γεωμέτρης	Géomètre
γεωργός	Agriculteur / Cultivateur
γναφεύς	Foulon
διδάσκαλος <sup>147</sup>	Maître / Enseignant
εἰργμοφύλαξ	Geôlier
ἔμπορος	Marchand

<sup>146</sup> Il ne s'agit pas réellement d'un métier à proprement parlé mais d'une catégorie professionnelle qui rassemble toutes les activités manuelles. Toutefois, la mention de l'artisan, aussi générique soit-elle, implique la *technè* d'un professionnel dont la spécialité n'est tout simplement pas précisée.

<sup>147</sup> Ce terme inclut le concept grec de « σοφιστής », littéralement, le « sophiste ». Celui-ci figure au nombre de 15 mentions dans l'œuvre de Xénophon. Le sophiste grec dispensait des cours d'éloquence contre une rétribution, c'est donc un διδάσκαλος.

<i>ἐπίτροπος</i>	Intendant / Trésorier
<i>ἐξωμιδοποιία</i>	Fabrication d'exomides
<i>ἐρμηνεύς</i>	Interprète
<i>ζωγράφος</i>	Peintre
<i>ήνιοποιεῖον</i>	Sellier (l'atelier du)
<i>θαλαττουργός</i>	Pêcheur
<i>Θωρακοποιός</i>	Fabricant de cuirasses
<i>ίατρος</i>	Médecin
<i>ίπποκόμος</i>	Palefrenier
<i>κάπηλος</i>	Boutiquier
<i>κιθαριστής</i>	Cithariste
<i>κυβερνήτης</i>	Pilote / Timonier
<i>λιθολόγος / λιθότομος</i>	Maçon / Tailleur de pierre
<i>μάγειρος / ὄψοποιός</i>	Cuisinier
<i>μάντις</i>	Devin
<i>μαστροπός / προαγωγός</i>	Proxénète / Entremetteur
<i>μηχανοποιός</i>	Mécanicien / machiniste
<i>μισθοφόρος</i>	Mercenaire
<i>μουσικός / μουσουργός</i>	Musicien / Musiciennes
<i>μυροπόλης</i>	Parfumeur
<i>ναύκληρος</i>	Armateur / Nauclère
<i>νομέυς</i>	Berger / Pasteur
<i>ὄρχηστοδιδάσκαλος</i>	Maître de danse
<i>ὄρχηστρίς</i>	Danseur
<i>ποιητής</i>	Poète
<i>προμνήστρια</i>	Marieuse
<i>ράψωδός</i>	Rhapsode



<i>σιτοποιός / άρτοκόπος</i>	Boulangier / Panetier
<i>σκυτεύς</i>	Cordonnier
<i>συγγραφεύς</i>	Historien
<i>τέκτων</i>	Charpentier
<i>ύποκριτής</i>	Acteur / Comédien
<i>χαλκεύς</i>	Forgeron
<i>χλαμυδουργία</i>	Fabrication de chlamydes
<i>χλανιδοποιία</i>	Fabrication de chlanides

Toutes ces activités ont été retenues dans cette sélection selon deux critères : d'une part, un terme grec spécifique existe pour désigner chacune de ces *technai* ; d'autre part, ce sont toutes des activités impliquant un réel savoir-faire et une fonction concrète dans la société. En écho à notre définition du métier, sont donc exclues de ce recensement les tâches de l'esclave domestique.

Dans ce classement des noms de professionnels, un terme se rapporte plus spécifiquement à l'atelier de production et non au professionnel : le sellier<sup>148</sup>. Toutefois, comme Xénophon constitue l'unique témoin de cet espace de production, cette mention ne pouvait être soustraite à la liste ci-dessus, d'autant plus que la référence anecdotique à l'atelier du sellier induit explicitement l'existence même du métier en question. De même, les termes *χλαμυδουργία*, *χλανιδοποιία* et *έξωμιδοποιία* se rapportent à l'artisanat exercé par le professionnel et non à celui-ci directement.

Dans son ensemble, ce répertoire des métiers procure un premier panorama de l'environnement socio-économique dans lequel vécut Xénophon : l'artisanat<sup>149</sup> y tient une

<sup>148</sup> Sur le travail du cuir, voir notamment : DERCY, 2015. Au sujet de l'élevage équin, Xénophon en atteste notamment dans deux de ses opuscules : *L'Hipparque* et *De l'art équestre*.

<sup>149</sup> Voir notamment l'ouvrage collectif suivant, qui livre un très bon état des recherches et des méthodes relatives à l'artisanat en Antiquité : BLONDE, 2016. Également, l'ouvrage collectif suivant, qui rend compte de la grande diversité d'artisans dans le monde grec : BLONDE et MULLER, 1998.

place forte, de même que les activités intellectuelles et scientifiques<sup>150</sup> mais quels que soient les domaines d'activité, ce premier éclairage dévoile la grande diversité de la société grecque.

La liste des termes grecs témoigne tout autant de la richesse du lexique. Pour qualifier un même métier, Xénophon emploie parfois des termes approchants, qu'il serait tentant de considérer comme des synonymes, cependant, la langue grecque comporte nombre de subtilités pouvant aisément prêter à confusion pour le traducteur. Il convient donc de revenir sur la terminologie choisie.

## 2) Deux mots pour une même *technè* ? Les nuances de sémantique

Parmi les métiers mentionnés dans l'œuvre de Xénophon, six d'entre eux ne sont pas toujours désignés par les mêmes termes. S'agit-il pour autant de synonymes ? Ou le choix d'un terme plutôt qu'un autre apporte-t-il quelques nuances au contenu ? La langue française transmet-elle fidèlement la sémantique réelle des mots grecs ? Le fait que les Grecs employaient deux mots distincts pour une activité qui nous paraît unique signifie qu'ils différenciaient des réalités, aussi proches pouvaient-elles être ; cela remet sérieusement en question le choix de la traduction française et la possibilité de translittérer avec exactitude un mot et toute la réalité à laquelle il se rapporte<sup>151</sup>.

Voici les termes concernés par ce phénomène de confusion sémantique<sup>152</sup> :

Termes grecs	Equivalents français
<i>ἀρχιτέκτων / οἰκοδόμος</i>	Architecte
<i>βαναυσικός / χειροτέχνης</i>	Artisan / Ouvrier

<sup>150</sup> Pour un éventail de ces activités savantes, voir l'ouvrage collectif suivant : LORAUX Nicole et MIRALLES Carles (dir.), 1998, *Figures de l'intellectuel en Grèce ancienne*, Paris.

<sup>151</sup> Concernant les difficultés que représente le travail de traduction, Jean-René LADMIRAL écrit que « la solution des problèmes de traduction est aussi souvent d'ordre ethnologique que proprement linguistique ». Il explique ainsi que la langue est intrinsèquement liée à la culture, ce qui entraîne une « déperdition d'information » presque inéluctable lors de la traduction, cf. LADMIRAL, 1994, p.18-19. Voir aussi : OST, 2009 ; et ECO, 2007.

<sup>152</sup> Il ne s'agit dans aucun cas de véritables synonymes, car chacun des termes en question désigne des aspects ou des réalités sensiblement différents d'un même domaine d'activité. Il s'agit surtout d'éliminer toute ambiguïté relative à la sémantique de ces cinq cas.

λιθολόγος / λιθότομος	Maçon / Tailleur de pierre
μάγειρος / ἄρταμος / ὄψοποιός	Cuisinier / Boucher
μαστροπός / προαγωγός	Proxénète / Entremetteur
σιτοποιός / ἄρτοκόπος	Boulangier / Panetier

### ἀρχιτέκτων / οἰκοδόμος : l'architecte

Dans l'Antiquité, l'architecte supervise et coordonne tous les types de constructions, il conçoit les plans, réalise les mesures et gère les ouvriers en charge des travaux<sup>153</sup>. Le terme français « architecte » dérive directement de son ancêtre grec : ἀρχιτέκτων<sup>154</sup>. Littéralement, le terme qualifie le charpentier en chef car il est composé de la racine ἀρχι<sup>155</sup>, « le commandement, la direction », et du mot τέκτων<sup>156</sup>, « le charpentier ». Mais ce mot adopte parfois un sens plus général pour qualifier le chef, l'auteur d'un travail, par opposition à l'exécutant qu'est l'ouvrier.

Pourtant, Xénophon emploie aussi le terme οἰκοδόμος<sup>157</sup> dans son œuvre. Formé des racines de οἶκος<sup>158</sup>, « la maison », et δόμος<sup>159</sup>, « la construction », cet autre terme signifie littéralement « le bâtisseur de maison ». En fait, si le terme ἀρχιτέκτων atteste la position hiérarchique de l'architecte dans un corps de métiers, οἰκοδόμος souligne sa fonction principale. Les deux mots pourraient effectivement être considérés comme synonymes puisqu'ils désignent un même type d'activité, toutefois, Xénophon ne choisit pas l'un ou l'autre aléatoirement, et c'est bien la raison pour laquelle la synonymie de ces termes est impossible.

Le terme ἀρχιτέκτων ne figure qu'une unique fois dans l'œuvre de Xénophon. Lorsque Socrate interroge Euthydème sur le métier qu'il souhaite exercer, dans les *Mémoires*, il lui demande notamment : Ἀλλὰ μὴ ἀρχιτέκτων βούλει γενέσθαι; γνωμονικοῦ

<sup>153</sup> Les études portant sur l'architecture grecque mentionnent, quoique de manière assez secondaire, la profession, voir notamment : HELLMAN, 2002. Ou encore l'article suivant, certes ancien, qui entreprend une comparaison intéressante entre deux professionnels antiques : FABRE, 1923, p.59-65.

<sup>154</sup> BAILLY, 2000, « ἀρχιτέκτων », p.282-283 ; Diccionario Griego-Espanol (DGE), p.545.

<sup>155</sup> CHANTRAINE, 2009 (1<sup>ère</sup> édition parue entre 1968 et 1980), « ἄρχω, ἀρχή, ἀρχός etc.. », p.119-121.

<sup>156</sup> CHANTRAINE, 2009, « τέκτων », p.1100.

<sup>157</sup> BAILLY, 2000, « οἰκοδόμος », p.1357.

<sup>158</sup> CHANTRAINE, 2009, « οἶκος », p.781-782.

<sup>159</sup> *Ibid.*, « δόμος », p.292-293.

γὰρ ἀνδρὸς καὶ τοῦτο δεῖ<sup>160</sup> « Eh bien, ne veux-tu pas devenir architecte ? Car pour cela aussi il faut être un homme de jugement. » C'est une possibilité de carrière pleinement envisageable pour Euthydème, fier de ses connaissances et de sa bibliothèque, car un tel métier implique un grand savoir.

Le terme *οἰκοδόμος*, quant à lui, figure dans deux œuvres différentes. Il apparaît une première fois dans les *Helléniques*, où il est question des nombreux architectes que les Sycioniens emploient à fortifier leurs positions<sup>161</sup>. Et une seconde fois à la fin du *Banquet*, lorsque Callias expose un paradoxe : si les architectes construisent des maisons pour autrui, beaucoup n'ont pas la possibilité d'en construire pour leur propre foyer<sup>162</sup>.

De fait, malgré la rareté des occurrences dans son œuvre, il semble que Xénophon ait préféré le terme *ἀρχιτέκτων* pour souligner l'aspect intellectuel et scientifique du métier, tandis que le terme *οἰκοδόμος* rapproche davantage l'architecte de l'ouvrier dans la mesure où tous deux constituent des forces de travail. Ce semblant de hiérarchie est finalement confirmé par Aristote qui distingue bien les deux termes et établit la supériorité de *l'ἀρχιτέκτων* sur *l'οἰκοδόμος* :

ἔστιν γάρ, ὡς φαμέν, ἐν οἰκοδομικῇ ὁ μὲν ἀρχιτέκτων τις καλούμενος, ὁ δὲ ὑπηρετῶν τούτῳ οἰκοδόμος· οὗτος δ' ἐστὶν ποιητικὸς οἰκίας. ἐστὶν δὲ καὶ ὁ ἀρχιτέκτων, καθὸ οὗτος ἐποίει οἰκίαν, ποιητικὸς οἰκίας. ὁμοίως δὲ ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν ποιητικῶν ἔχει, ἐν αἷς ἔστιν ἀρχιτέκτων καὶ ὑπηρετῆς τούτου.<sup>163</sup>

« Prenons, par exemple, l'architecture. Dans cet art, il y a d'un côté celui que nous appelons l'architecte qui dirige tout le travail, et celui qui obéit à l'architecte en le servant, et qu'on appelle le chef de chantier. C'est ce dernier qui fait la maison. Mais l'architecte, en tant que le chef de chantier ne construit la maison que sur son plan, fait bien aussi la maison. De même encore pour toutes les autres sciences qui produisent quelque chose, et dans lesquelles on peut distinguer et le chef qui conduit et l'ouvrier qui exécute. »

Aristote atteste donc des rôles distincts de ces deux professionnels : *l'ἀρχιτέκτων* est celui qui conçoit le plan de construction tandis que *l'οἰκοδόμος* met en application le plan et dirige le

---

<sup>160</sup> *Mémorables*, IV, 2, 10.

<sup>161</sup> *Helléniques*, VII, 2, 20

<sup>162</sup> *Banquet*, IV, 4.

<sup>163</sup> Aristote, *La Grande Morale*, I, 34, 28.

chantier. Par conséquent, il semble bien y avoir un rapport de hiérarchie entre ces deux professionnels.

Ce premier exemple illustre très bien les nuances et subtilités entre les termes grecs : même s'il s'agit d'une même profession, ce ne sont pas les mêmes aspects ou les mêmes réalités que l'auteur choisit de mettre en valeur.

### βαναυσικός / χειροτέχνης : l'artisan / l'ouvrier

Dans l'Antiquité, sont qualifiés de *βάνανσοι* ou de *χειροτέχναι* les professionnels exerçant un travail manuel, quel qu'il soit<sup>164</sup>. Du sculpteur au tanneur, du charpentier au peintre<sup>165</sup>, ceux qui manipulent et transforment les matières premières pour produire les objets du quotidien intègrent cette catégorie. Xénophon les désigne de deux manières : soit, avec le substantif *βάνανσος* et son dérivé *βαναυσικός*<sup>166</sup>, soit, avec le terme *χειροτέχνης*<sup>167</sup>.

Techniquement, les deux mots renvoient à l'artisanat, cependant, il s'avère que *βάνανσος* revêt une connotation négative par rapport à *χειροτέχνης*. En effet, si le premier sens de *βάνανσος* correspond bien à la désignation de l'artisan ou de l'ouvrier, une seconde sémantique s'est développée au cours du temps. A l'époque de Xénophon, le mot est aussi employé pour qualifier une activité vulgaire, grossière ou indigne<sup>168</sup>. Ainsi, le *βάνανσος* désigne certes l'artisan mais sous-entend la nette dépréciation de son activité, c'est ce que remarque Pierre Chantraine dans son *Dictionnaire étymologique* : « L'emploi du terme reflète le mépris où étaient tenus à Athènes les métiers d'artisans, notamment de potiers et d'artisans »<sup>169</sup>. D'ailleurs, ce mépris envers l'artisan a perduré durant de longs siècles puisque, comme expliqué en introduction, *l'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, parue en 1751, témoigne de ce préjugé bien ancré dans les mentalités du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>170</sup>.

---

<sup>164</sup> Sur le vocabulaire de l'artisanat et de l'artisan, voir notamment : SANIDAS, 2013, p.11-12 : « Vocabulaire et notions grecs » ; BURFORD, 1972, p.12.

<sup>165</sup> Pour rappel, la notion d'« artiste » est un concept moderne, qui n'a pas sa place dans les sociétés antiques. Un fait que Christophe Feyel ne manque pas de rappeler dans les premières pages de son ouvrage : FEYEL, 2006, p.9.

<sup>166</sup> BAILLY, 2000, « βαναυσικός » et « βάνανσος », p.346 ; DGE, p.678-679.

<sup>167</sup> *Ibid.*, « χειροτέχνης », p.2132.

<sup>168</sup> Platon condamne tout particulièrement la *banausia* car il la considère comme un danger moral, une source de corruption de l'âme, c'est pourquoi, à ses yeux, l'artisanat est une pratique totalement antagoniste de la citoyenneté. A ce sujet, voir : MEYER, 2002, p.387-397.

<sup>169</sup> CHANTRAINE, 2009, « βάνανσος », p.164 ; il cite d'ailleurs Xénophon en exemple de ce phénomène sémantique.

<sup>170</sup> cf. Diderot, D'Alembert, 1751, *Encyclopédie*, X, « artisan », p.745.

En revanche, le terme *χειροτέχνης* ne comporte aucune connotation. Le mot est composé de *χειρο*, « les mains », et *τέχνης*, « le savoir-faire ». Littéralement, le terme se rapporte au « savoir-faire manuel », ce qui concorde parfaitement avec la définition même de l'artisan. Au contraire de *βάνανσος*, *χειροτέχνης* rappelle alors que l'artisan dispose d'une *technè*, une technique qu'il n'est pas facile de maîtriser.

Généralement, Xénophon emploie *χειροτέχνης* pour se rapporter de façon très neutre à un travail d'ouvrier, une activité manuelle qu'il ne détaille pas. La traduction française est souvent partagée entre « ouvrier » et « artisan », cependant, le premier ne suggère pas nécessairement la mise en pratique d'un savoir-faire, aspect que le second retranscrit davantage. Par exemple, quand l'auteur écrit :

Ἀλλὰ γὰρ οὐδὲν ἄν τις δύναιτο πλάσαι οἷον βούλεται, εἰ μὴ ἐξ ὧν γε πλάττειτο  
παρεσκευασμένα εἴη ὡς πείθεσθαι τῇ τοῦ χειροτέχνου γνώμῃ.<sup>171</sup>

« Cependant, dira-t-on, personne ne pourrait rien modeler à son gré, si la matière de son modelage n'était pas assouplie de manière à se plier à la pensée de l'artisan. »

Il est possible de traduire *χειροτέχνον* par ouvrier comme par artisan, dans l'absolu, l'idée de la phrase ne s'en trouve pas modifiée. Xénophon choisit ici un terme plutôt neutre car l'artisanat n'est pas le sujet de son argument.

Mais lorsque l'auteur emploie *βάνανσος*, c'est généralement dans l'optique de le comparer ou d'exprimer la supériorité d'une autre fonction sur celui-ci. C'est le cas, à titre d'exemple, dans cet extrait de la *Cyropédie* :

πάνυ γὰρ αὐτῷ ἐδόκει θαυμαστὸν εἶναι εἰ οἱ μὲν βάνανσοι ἴσασι τῆς αὐτοῦ  
τέχνης ἕκαστος τῶν ἐργαλείων τὰ ὀνόματα, καὶ ὁ ἰατρὸς δὲ οἶδε καὶ τῶν  
ὀργάνων καὶ τῶν φαρμάκων οἷς χρῆται πάντων τὰ ὀνόματα, ὁ δὲ στρατηγὸς  
οὕτως ἡλίθιος ἔσοιτο ὥστε οὐκ εἴσοιτο τῶν ὑφ' αὐτῷ ἡγεμόνων τὰ ὀνόματα, οἷς  
ἀνάγκη ἐστὶν αὐτῷ ὀργανοῖς χρῆσθαι καὶ ὅταν καταλαβεῖν τι βούληται καὶ ὅταν  
φυλάξαι καὶ ὅταν θαρρῦναι καὶ ὅταν φοβῆσθαι.<sup>172</sup>

« Il (Cyrus) trouvait en effet fort étrange que les artisans connaissent chacun le nom des outils de son métier, les médecins de tous les instruments et remèdes dont ils se servent, que le général soit assez mal avisé pour ne pas savoir les noms des chefs placés sous ses ordres, lesquels sont des instruments dont il se

---

<sup>171</sup> *Hipparque*, 6, 1.

<sup>172</sup> *Cyropédie*, V, 3, 47.

sert obligatoirement chaque fois qu'il veut s'emparer d'une position, défendre la sienne, inspirer la confiance ou la terreur. »

L'objectif de l'auteur étant de ridiculiser le général incompetent, il se réfère aux *βάνανσοι* pour insister sur l'incapacité du commandant : selon ces dires, si même de vulgaires artisans connaissent la base de leur métier, alors il est d'autant plus intolérable pour un général d'ignorer les fondamentaux de sa fonction<sup>173</sup>. Les *βάνανσοι* constituent ici un élément de comparaison sciemment choisi pour accentuer le ridicule de ce *στρατηγός* indigne de son titre.

Dans le cas de l'artisan, il est donc impossible d'envisager une synonymie des termes *βάνανσος* et *χειροτέχνης* car le premier comporte une dimension fortement morale, empreinte d'un véritable jugement social dont le second s'avère dépourvu.

#### λιθολόγος / λιθότομος : le maçon / le tailleur de pierre

Dans la littérature antérieure et contemporaine à Xénophon, le terme *λιθότομος* n'est jamais employé, au contraire de son homologue *λιθολόγος*, qui constitue le mot d'usage pour désigner le maçon moderne ou, plus littéralement, celui qui choisit et polit la pierre. Le terme *λιθότομος* est, de fait, un hapax du corpus littéraire pour la période classique, voire pour la période archaïque, d'ailleurs Xénophon ne le mentionne qu'une seule fois. Pourtant, le nom féminin *λιθότομία* est un terme usuel pour qualifier la taille des pierres<sup>174</sup> et, par extension, la carrière<sup>175</sup>. Le nom masculin *λιθότομος* n'est donc qu'un dérivé de ce terme, de même que le verbe très tardif *λιθοτομεῖν*. Tous ces mots reposent sur une même morphologie : l'association du mot *λίθος*, « la pierre », et de l'un des multiples dérivés du verbe *τεμνεῖν* qui, doté du vocalisme o se rapporte à la taille, à la coupe du matériau cité en amont<sup>176</sup>.

---

<sup>173</sup> Bodil Due commente cela ainsi : « L'idée quelque peu abstraite d'un gouvernant parfait devient intelligible pour tous quand Xénophon, parmi les nombreux devoirs et qualités de Cyrus, pointe sa capacité à retenir les noms de ses officiers et de ses soldats. En expliquant les raisons et motivations de Cyrus, il utilise des analogies au monde des artisans, des physiciens et des pères de famille. Les arguments valent pour Cyrus, mais le lecteur les identifie facilement comme valables pour sa propre situation aussi. » cf. DUE, 1989, p.233 : « The somewhat abstract idea of the perfect ruler becomes intelligible for all when Xenophon, among the many duties and qualities of Cyrus, stresses his ability to remember the names of his officers and soldiers. In explaining Cyrus' reasons and motives he uses analogies to the world of artisans, physicians and family-fathers. The arguments are Cyrus', but the reader easily identifies them as valid for his own situation, too. »

<sup>174</sup> Sur la taille de pierre, cf. BESSAC, 1986.

<sup>175</sup> BAILLY, 2000, « *λιθότομία* » p.1192.

<sup>176</sup> CHANTRAINE, 2009, « *τεμνω* », p.1103.

Cependant, les sources en témoignent, c'est le terme *λιθολόγος* qui figure légèrement plus<sup>177</sup> pour désigner ce qui semble correspondre au maçon moderne. Dans sa morphologie, le mot associe à nouveau *λιθός* à un autre verbe, *λέγειν*. Le dérivé de celui-ci, *λόγος* connaît de nombreuses significations mais, dans le cas présent, il renvoie à la sémantique fondamentale du verbe, à savoir « le choix, l'assemblage ». Ce n'est plus seulement de la taille des pierres dont il s'agit mais aussi de leur sélection et de leur agencement.

Cela laisse à penser que le *λιθολόγος* pourrait être hiérarchiquement supérieur au *λιθότομος*, assumant de plus grandes responsabilités<sup>178</sup>. Si tel est le cas, ce serait erroné de confondre ces deux termes en un même métier alors qu'ils en désignent chacun un. Le cas échéant, il est aussi possible que les deux termes se rapportent à deux aspects d'une même activité. De nos jours, le maçon est tout à la fois chargé de choisir les matériaux pour ensuite les travailler. Dans cette logique, le *λιθολόγος* pourrait donc très bien être celui qui sélectionne les pierres puis les façonne et les place<sup>179</sup>.

#### μάγειρος / ἄρταμος / ὄψοποιός : Le cuisinier / Le boucher

En réalité, si le terme *ὄψοποιός* est majoritaire dans l'œuvre de Xénophon, les manuscrits<sup>180</sup> de la *Cyropédie*<sup>181</sup> témoignent de divergences lexicales, en l'occurrence, la

<sup>177</sup> Hormis les textes de Xénophon, les autres attestations du *λιθολόγος* dans le corpus littéraire sont au maigre nombre de quatre : cf. Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, VI, 44, 1 et VII, 43, 2 ; Platon, *Lois*, 858b et 902e.

<sup>178</sup> Il est aussi important de différencier le *λιθολόγος* de *l'ἀρχιτέκτων* et de *l'οἰκοδόμος*. Même si leurs activités semblent proches, il demeure que le *λιθολόγος* est rattaché aux carrières de pierre. Par conséquent, l'on peut supputer, avec beaucoup de prudence cependant, que le *λιθολόγος* était peut-être subordonné à *l'ἀρχιτέκτων* et à *l'οἰκοδόμος*.

<sup>179</sup> Il est possible également que la différence entre le *λιθότομος* et *λιθολόγος* repose sur un degré variable de spécialisation, c'est-à-dire que le *λιθολόγος* possédait les compétences du *λιθότομος* en plus d'autres aptitudes similaires à celles d'un *οἰκοδόμος*. Cela pouvait être particulièrement adéquat dans une localité de petite envergure où les individus étaient plus polyvalents. Mais, dans de plus grandes cités, où les professionnels étaient beaucoup plus spécialisés, l'individu faisait appel à un *οἰκοδόμος*, chargé de diriger son chantier, et qui à son tour recrutait plusieurs professionnels, dont un *λιθότομος* pour s'occuper de la taille des pierres.

<sup>180</sup> Les deux éditeurs les plus récents, Marchant (1910) et Gemoll (1912) ont pris appui sur sept manuscrits complets du texte. Le traducteur de l'édition de la CUF, Marcel Bizos se fie à la répartition de ces manuscrits en trois familles, comme le propose Gemoll. La première famille, x, est constituée du *Parisinus gr.* 1640 (C) et de *l'Etonensis* 142 (E) ; la famille y est composée du *Bodleianus Canonicianus gr.* 39 (D) et de *l'Erlangensis* 88 (F) ; et la dernière famille, z, concerne le *Scorialensis T-III-14* (H), le *Parisanus gr.* 1635 (A) et le *Guelferbytanus Aug. fol.* 71, 19 (G). Les *papyri* très fragmentaires qui ont été retrouvés confirment ces différentes familles. Le détail des manuscrits et *papyri* se trouve dans la notice de l'édition de la CUF : p. LVI – LVIII.

<sup>181</sup> L'œuvre a d'ailleurs été l'exemple clé d'une conférence donnée sur la critique des sources et l'édition des textes anciens, cette conférence est retranscrite dans l'ouvrage suivant : IRIGOIN, 1997, p.58-62. L'auteur examine notamment les différentes familles de manuscrits.



désignation du cuisinier dans le second livre<sup>182</sup> varie selon deux grandes versions : soit, il est qualifié de *μάγειρος*<sup>183</sup>, soit de *ἄρταμος*<sup>184</sup>. Marcel Bizos, dans l'édition des Belles Lettres, a fait le choix du *μάγειρος*.

Dans la langue française, le boucher et le cuisinier sont deux métiers distincts, clairement identifiés : le premier découpe et prépare la viande crue, tandis que le second transforme la viande en un plat. Tous deux appartiennent en fait à une même chaîne de production : le boucher fournit l'ingrédient essentiel au cuisinier, ce dernier l'intègre ensuite à ses mets et le sert pour dégustation. En français, ces deux mots ne sont donc aucunement synonymes et correspondent à des réalités différentes, il semble donc tout à fait cohérent de penser qu'il en est de même en grec ancien : *μάγειρος*, *ἄρταμος* et *ὄψοποιός* qualifient des aspects distincts d'un domaine d'activité<sup>185</sup>.

Revenons tout d'abord sur le terme *μάγειρος*. Le mot ne qualifie pas à proprement parler le cuisinier, mais il désigne plus généralement celui qui prépare la viande, de l'égorgement de l'animal à la découpe de ses chairs. C'est en cela que consistait initialement le travail du boucher<sup>186</sup>. Le *mageiros* endosse une fonction rituelle très forte car il incarne en premier lieu le sacrificateur, l'acteur fondamental d'un sacrifice animal<sup>187</sup>. Mais le mot a ensuite évolué pour qualifier le cuisinier, dont la découpe des viandes est effectivement l'une des attributions<sup>188</sup>.

Pour ce qui est du terme *ἄρταμος*, Pierre Chantraine indique qu'il s'agit d'un mot « rare et exceptionnel »<sup>189</sup> mais il remplace bel et bien le *μάγειρος* dans l'une des versions manuscrites de la *Cyropédie*. Pour Marcel Bizos, *l'ἄρταμος* n'a pas sa place dans la scène concernée de l'œuvre car il désigne strictement le boucher et non le cuisinier<sup>190</sup>. Selon cette théorie, *l'ἄρταμος* est donc limité à la découpe des viandes et n'effectue aucune préparation de plats.

---

<sup>182</sup> *Cyropédie*, II, 2, 4.

<sup>183</sup> Le terme *μάγειρος* se retrouve dans la famille y des manuscrits de l'œuvre.

<sup>184</sup> Le terme *ἄρταμος* se retrouve dans la famille z des manuscrits de l'œuvre.

<sup>185</sup> Sur la cuisine en Antiquité (Grèce et Rome) : OLSON et SENS, 2000 ; BLANC et NERCESSIAN, 1992.

<sup>186</sup> CHANTRAINE, 2009, « *μάγειρος* », p.656.

<sup>187</sup> Cf. les ouvrages collectifs suivants : DETIENNE et VERNANT (dir.), 1979 ; GEORGUDI *et al.* (dir.), 2005.

<sup>188</sup> A ce sujet, voir : BERTHIAUME, 1982.

<sup>189</sup> CHANTRAINE, 2009, « *ἄρταμος* », p.116 ; DGE, p.528.

<sup>190</sup> Voir la note n°1 p.68 de l'édition de la CUF de la *Cyropédie*.

Au contraire, le terme *ὄψοποιός* est tout aussi répandu que le *μάγειρος*. Le nom *ὄψον*<sup>191</sup> désigne tout aliment cuit ou mijoté, tous les mots formés sur cette racine portent donc sur l'art culinaire. L'association de *ὄψον* au verbe *ποιεῖν* désigne ainsi « celui qui prépare les ingrédients », c'est-à-dire, celui que nous appelons un cuisinier.

Dans son œuvre, Xénophon désigne systématiquement cette profession par *ὄψοποιός*<sup>192</sup>, excepté dans la *Cyropédie* où il choisit d'employer l'un des deux autres termes : soit *μάγειρος* soit *ἄρταμος*. Le cuisinier intervient lors d'une scène classique de distribution du repas aux soldats<sup>193</sup>. Tel un élément du décor, ce cuisinier se déplace entre les soldats pour les servir, puis les resservir, effectuant trois passages parmi les tablées. Pour le dignitaire qui relate cet épisode à Cyrus, il s'agit de décrire le comportement risible de l'un de ses soldats ; le cuisinier, s'il participe au comique malgré lui, n'est que secondaire dans ce récit. En effet, l'un des soldats, mécontent à l'idée de ne pas être servi dans les mêmes quantités que d'autres assis en bout de table change de place, cela pour finalement obtenir une portion plus maigre qu'à son ancienne place. Comble de l'ironie, lors du dernier service, une maladresse lui vaut de ne pas être servi, il aura donc moins mangé que tous les autres.

Dans cet épisode, le cuisinier est désigné soit par *μάγειρος* soit par *ἄρταμος*. Comment justifier le choix d'un terme autre que *ὄψοποιός* dans ce contexte-ci ? Nous ignorons quel terme a réellement employé Xénophon. Mais à supposer qu'il ait opté pour l'emploi de *μάγειρος*, ce choix pourrait s'expliquer par un désir simple de mettre en valeur ce métier. En effet, d'après le dictionnaire Bailly, le *μάγειρος* aurait une fonction supérieure à l'*ὄψοποιός*, peut-être en raison de sa fonction rituelle, et le cuisinier de cette scène se verrait, dans cette optique, attribuer davantage de mérite. Le fait que cet épisode intervienne en contexte perse ne fournit pas non plus une explication suffisante. Des cuisiniers sont mentionnés dans trois autres extraits de la *Cyropédie*, mais c'est bien avec le terme *ὄψοποιός* que Xénophon les qualifie. Eventuellement, l'on pourrait supputer que ces trois cuisiniers ont un statut servile, tandis que le cuisinier désigné différemment est un homme libre. Ou bien, ce n'est là qu'une manière de différencier les cuisiniers de Cyrus de celui de Cyaxare, dont il s'agit dans cette scène.

En fin de compte, une part de mystère entoure l'origine de ce choix exceptionnel dans la *Cyropédie*, mais il est intéressant de constater la présence de plusieurs termes,

---

<sup>191</sup> BAILLY, 2000, « ὄψον » p.434.

<sup>192</sup> Le terme *ὄψοποιός* désigne 6 fois sur 7 cette activité : *Helléniques*, VII, 1, 30 ; *Cyropédie*, V, 5, 39, VIII, 5, 3 et VIII, 8, 20 ; *Mémorables*, II, 1, 30 et III, 14, 5-6.

<sup>193</sup> *Cyropédie*, II, 2, 2-4.

correspondant potentiellement à des grades hiérarchiques ou des aspects différents. Dans ces cas-ci, la traduction française peut s'avérer insatisfaisante car elle ne retranscrit pas les nuances et les subtilités de sémantique.

#### σιτοποιός / ἄρτοκόπος : le boulanger

Pour désigner le producteur et vendeur de pain<sup>194</sup>, Xénophon emploie deux termes. Le premier, *σιτοποιός*, se rapporte directement au grain et à la transformation de celui-ci en pain<sup>195</sup>, tandis que le second, *ἄρτοκόπος*, désigne littéralement « celui qui cuit le pain »<sup>196</sup>.

En raison de son étymologie, l'emploi du terme *ἄρτοκόπος* semble plus juste puisque le composé *ἄρτο* qualifie le pain<sup>197</sup>. Or, du fait de l'évolution naturelle des mots, *σιτοποιός* désigne également le pain à l'époque classique. Par conséquent, ces deux termes semblent bel et bien avoir co-existé en tant que synonymes.

#### μαστροπός / προαγωγός : le proxénète

Xénophon mentionne ces deux termes au cours d'un même dialogue dans *Le Banquet*. D'abord, Socrate compare ses talents de médiateurs à ceux du *μαστροπός*, puis, après une longue démonstration, il associe les aptitudes de son disciple Antisthène à celle d'un *προαγωγός*. Ce glissement entre les deux personnages et les deux termes s'opère en une phrase :

Τοιοῦτος μέντοι, ἔφη, μοι δοκεῖ Ἀντισθένης εἶναι οὗτος. » Καὶ ὁ Ἀντισθένης Ἐμοί, ἔφη, παραδίδως, ὃ Σώκρατες, τὴν τέχνην; — Ναὶ μὰ Δί', ἔφη. Ὅρῳ γάρ σε καὶ τὴν ἀκόλουθον ταύτης πάνυ ἐξεργασμένον. — Τίνα ταύτην; — Τὴν προαγωγείαν, ἔφη.<sup>198</sup>

« Cet homme-là, dit alors Socrate, le voici, ce me semble, c'est Antisthène. – C'est à moi, Socrate, se récria Antisthène, que tu passes ton métier ? – Oui, par Zeus, répondit Socrate, car je te vois très expert en celui qui en est le complément. – Quel est-il ? – Celui de courtier d'amour. »

<sup>194</sup> Sur la fabrication du pain, de la culture du blé à la transformation des grains, voir notamment : AMOURETTI, 1986. Autrement, voir également, les ouvrages portant sur l'agriculture : ISAGER, SKYDSGAARD, 1992 ; JAMESON, 2007, p.219-244.

<sup>195</sup> CHANTRAINE, 2009, « σῖτος », p.1007.

<sup>196</sup> BAILLY, 2000, « ἄρτοκόπος » p.279 ; DGE, p.533.

<sup>197</sup> A propos des recherches sur l'étymologie du terme *ἄρτοκόπος*, voir l'article suivant : DUHOUX, 1974, p. 321-324.

<sup>198</sup> *Banquet*, IV, 61-62.

Initialement, l'on peut penser que Socrate attribue la *technè* du *μαστροπός* à Antisthène, pourtant, le philosophe corrige ses propos et précise qu'il se réfère à une autre *technè*, une qui suit ou accompagne, « *ἀκόλουθον* », la sienne. Cette *technè* voisine correspond à celle du *προαγωγός*. Comme l'auteur en témoigne, ce sont là deux professions très proches et, s'il y a nécessairement une différence entre elles, leur distinction demeure encore très confuse. Pour marquer cette différenciation, la traduction française propose de traduire le *μαστροπός* par « l'entremetteur » et le *προαγωγός* par le « courtier d'amour ». Cependant, ces traductions s'avèrent insatisfaisantes car elles ne renvoient pas assez directement au monde de la prostitution auquel ces deux métiers appartiennent.

Etymologiquement, selon Pierre Chantraine, le terme *μαστροπός* dérive du verbe *μαίωμαι*<sup>199</sup>, qui signifie littéralement « rechercher ». Uniquement employé dans le cadre de la prostitution, le terme *μαστροπός* désigne donc le proxénète, qui recherche et achète les futures prostituées. Toutefois, le *προαγωγός* semble lui aussi se rapporter à cette profession. En effet, la *προαγωγή* citée par Socrate ci-dessus est le nom féminin classique pour qualifier la prostitution. C'est ce terme, par exemple, qu'utilise Eschine dans son procès *Contre Timarque* pour invoquer la législation :

Καὶ τίνα ἕτερον νόμον ἔθηκε φύλακα τῶν ἡμετέρων παίδων ; τὸν τῆς προαγωγείας, τὰ μέγιστα ἐπιτίμια ἐπιγράψας, εἴαν τις ἐλεύθερον παῖδα ἢ γυναῖκα προαγωγέη.<sup>200</sup>

« Quelle autre loi ont encore établie nos législateurs, qui garantisse la sécurité de nos enfants ? Celle qui concerne le proxénétisme, laquelle condamne aux plus hautes peines celui qui aura prostitué un enfant libre ou une femme. »

Dans cet extrait, Eschine expose aux juges les multiples lois en vigueur à Athènes et destinées à protéger la population ainsi que les enfants de toute exploitation malintentionnée ou asservissante. Ici le terme *προαγωγή*<sup>201</sup> désigne clairement la prostitution, par conséquent le sens *προαγωγός* est implicite. Or, les termes *προαγωγός* et *μαστροπός* ne semblent pas synonymes et ne peuvent donc être traduits par un même mot. Néanmoins, les sources semblent trahir une subtile différence : le terme *προαγωγός* est aussi employé pour désigner un entremetteur officieux ou informel, par exemple dans la comédie d'Aristophane, lorsqu'il

<sup>199</sup> CHANTRAINE, 2009, « *μαίωμαι* », p.658-659.

<sup>200</sup> Eschine, *Contre Timarque*, 14.

<sup>201</sup> CHANTRAINE, 2009, « *ἄγω* », p.17-18.

s'agit de serviteurs agissant secrètement pour réunir leurs maîtres respectifs<sup>202</sup>. Ainsi, en jouant sur cette différence potentielle de visibilité, le *προαγωγός* peut être traduit par « l'entremetteur », en jouant sur le caractère parfois officieux de la profession, et le *μαστροπός* par le « proxénète ». Dans tous les cas, ces deux termes se rapportent à la prostitution et leur distinction demeure particulièrement complexe.

L'étude de ces termes ambigus, semblables mais distincts, présents dans l'œuvre apporte un nouvel éclairage quant au choix des mots dans les textes et révèle la grande richesse du lexique grec. L'analyse étymologique apparaît ainsi essentielle dans la compréhension des nuances sémantiques. Même s'ils demeurent mineurs dans l'œuvre de Xénophon, les cas étudiés ci-dessus suggèrent tant la diversité linguistique que socio-économique de l'époque à laquelle écrivit l'auteur.

Enfin, pour achever le commentaire préliminaire de la liste établie ci-dessus, il est intéressant de relever les hapax et mentions dont Xénophon est le seul témoin à l'échelle du corpus littéraire de l'époque classique.

### 3) Les hapax : répertoire des métiers inédits

Selon le dictionnaire de l'Académie française, un hapax est une « forme qu'on ne rencontre qu'une fois dans un corpus donné, notamment dans l'ensemble des textes connus d'une langue ancienne. »<sup>203</sup> Dans le cadre de cette étude, le corpus est limité aux textes littéraires de l'époque grecque classique, ce qui représente un ensemble considérable d'auteurs et de manuscrits. Toutefois, parmi tous les métiers mentionnés par Xénophon, huit d'entre eux s'avèrent être des hapax.

Terme grec	Equivalent français	Les hapax dans l'œuvre
<i>εἰργμοφύλαξ</i>	Geôlier	<i>Helléniques</i> , V, 4, 8

<sup>202</sup> Cf. Aristophane, *Guèpes*, 1025-1029 : οὐδ' εἴ τις ἐραστής κωμωδεῖσθαι παιδίχ' ἑαυτοῦ μισῶν ἔσπευσε πρὸς αὐτόν, οὐδενὶ πώποτε φησι πιθέσθαι, γνῶμην τιν' ἔχων ἐπιεικῆ, ἵνα τὰς Μούσας αἴσιν χρῆται μὴ προαγωγὸς ἀποφήνη. » *Thesmophories*, 340-341 : « ἢ δούλη τινὸς προαγωγὸς οὐσ' ἐνετρύλισεν τῷ δεσπότῃ. « Et si quelque amant, désireux de faire jouer dans une comédie des mignons à lui maintenant détestés, est venu le solliciter à cet effet, jamais, affirme-t-il, il n'y a consenti, car il a un sentiment des convenances qui l'empêche à faire de sa muse une entremetteuse. »

<sup>203</sup> *Dictionnaire de l'Académie française*, « hapax », en ligne : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H0151>

<i>ἐξωμιδοποιία</i>	Fabrication d'exomides	<i>Mémorables</i> , II, 7, 6
<i>ἡνιοποιεῖον</i>	Sellier (l'atelier du)	<i>Mémorables</i> , IV, 2, 1 et 8
<i>Θωρακοποιός</i>	Fabricant de cuirasses	<i>Mémorables</i> , III, 10, 9
<i>λιθοτόμος</i>	Tailleur de pierre	<i>Cyropédie</i> , III, 2, 11
<i>ὄρχηστοδιδάσκαλος</i>	Maître de danse	<i>Banquet</i> , II, 16 ; IX, 3
<i>χλαμδουργία</i>	Fabrication de chlamydes	<i>Mémorables</i> , II, 7, 6
<i>χλανιδοποιία</i>	Fabrication de chlanides	<i>Mémorables</i> , II, 7, 6

### εἶργμοφύλαξ : le geôlier

Parmi toute la littérature grecque, le terme *εἶργμοφύλαξ* n'apparaît que dans une seule œuvre : les *Helléniques* de Xénophon. L'absence de ce terme s'explique sans doute par la sémantique intrinsèque de *φύλαξ*<sup>204</sup> qui désigne la garde ou le gardien, il n'était pas nécessaire pour les auteurs de spécifier systématiquement le poste auquel était affecté le garde en question. Toujours est-il que, associé à un autre terme, *φύλαξ* qualifie celui qui surveille un lieu ou un environnement précis. Par exemple, *νεωφύλαξ* correspond au gardien du temple, ou *κρηνοφύλαξ*, au gardien d'une fontaine ; de la même manière, il existait un terme combinant *εἶργμός*, « la prison », et *φύλαξ*.

### ὄρχηστοδιδάσκαλος : le maître de danse

Dans les sources littéraires d'époque classique, le terme peut être considéré comme un hapax car, en dehors de l'œuvre de Xénophon, il ne figure que dans un fragment de Chaméléon d'Héraclée<sup>205</sup>, qui fut disciple d'Aristote et écrivit à la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Xénophon fait deux fois mentions du maître de danse dans le *Banquet*<sup>206</sup> pour mettre en valeur le talent des danseurs et musiciens<sup>207</sup> animant la soirée. Le terme est composé de *ὄρχηστής*, « le danseur » et *διδάσκαλος*, « le maître, l'enseignant ». L'association de ces deux termes souligne non seulement la maîtrise de la danse mais aussi la capacité à l'enseigner.

<sup>204</sup> CHANTRAINE, 2009, « *φύλαξ* », p.1131-1132.

<sup>205</sup> Fragment 41, ligne 5 : « Χαμαιλέων γοῦν πρῶτον αὐτόν φησι σχηματίσαι τοὺς χοροὺς ὄρχηστοδιδασκάλους οὐ χρησάμενον » (Athénée, 21e)

<sup>206</sup> *Banquet*, II, 15 ; IX, 3.

<sup>207</sup> Musiciens et danseurs sont généralement associés, les deux métiers étant fortement liés. Sur le sujet, lire : BELIS, 1999 ; BELIS, 2013, p.149-158 ; CAPRON, 2013, p.159-169 ; GIANVITTORIO, 2017.

### ἡνιοποιεῖον : l'atelier du sellier

Il s'agit vraisemblablement des deux uniques mentions de cet artisanat dans la littérature grecque. Le sellier, le fabricant de brides, travaillait le cuir et les peaux afin de produire des harnachements pour les chevaux<sup>208</sup>. La présence d'un tel corps de métiers est indéniable en Grèce ancienne car l'élevage équin était une pratique courante<sup>209</sup> : symbole de richesse et d'influence pour les aristocrates, l'équitation était un loisir régulier de ces derniers<sup>210</sup>, tandis que le cheval de trait était une force de travail non négligeable dans la culture des champs. Grâce à cette unique mention, Xénophon apporte ici la preuve concrète de l'existence de ce métier.

### λιθοτόμος : le tailleur de pierre

Sans revenir sur la sémantique commentée plus haut, il demeure que ce terme est unique pour le corpus de cette étude. A partir du I<sup>er</sup> siècle, le mot se rencontre davantage dans la littérature, même si son emploi demeure relativement peu fréquent. Xénophon a donc choisi des termes originaux, peu utilisés par les intellectuels de son temps<sup>211</sup>. Cela témoigne du soin qu'il accordait à la construction lexicale de ses œuvres et, sûrement, de sa maîtrise du vocabulaire.

### ἐξωμιδοποιία / θωρακοποιος / χλανιδοποιία : quelques artisans

Ces trois termes font l'objet d'un commentaire groupé en raison de leur morphologie. En effet, chacun de ces hapax repose sur l'association du nom du produit fabriqué (exomides, cuirasses et chlanides) et du verbe *ποιεῖν* « faire, fabriquer, créer... ». Par ces jeux

---

<sup>208</sup> le cheval en tant que monture est plus étudié que le cheval de trait, en atteste l'ouvrage de John Anderson, dans lequel le cheval de trait est beaucoup moins traité, si ce n'est pour la description de son harnachement. Cf. ANDERSON, 1961. La thèse et l'ouvrage paru ensuite d'Alexandre Blaineau sont consacrés au cheval de guerre mais l'auteur s'intéresse tout de même à l'élevage du cheval et à son équipement : cf. BLAINEAU, 2010 et *idem*, 2015. Enfin, une étude transpériodique de la parure équine : BOISSELIÈRE (DE LA), 2005.

<sup>209</sup> A ce sujet, voir : WILLEKES, 2016.

<sup>210</sup> Alain Duplouy écrit à ce sujet que « de telles pratiques, comme le *symposium*, le sport, l'homosexualité, l'élevage équin, la chasse ou l'hospitalité étaient des aspects essentiels d'un « mode de vie aristocratique. ». cf. DUPLOUY, 2015, p.59-84 : « such practices as the symposium, athletics, homosexuality, horse-breeding, hunting or guest-friendship were essential features of an "aristocratic lifestyle" ».

<sup>211</sup> Vivienne Gray souligne dans un article l'écriture atypique de Xénophon et le caractère anti-traditionnel de son style. Cf. GRAY, 2017, p.223-240.

d'association, la langue grecque atteste de sa grande richesse et de ses innombrables possibilités de composition<sup>212</sup>.

χλαμυδοργία : la fabrication de chlamydes

Contrairement aux trois termes précédemment commentés, celui-ci n'est pas composé du verbe *ποιεῖν*, mais du nom *ἔργον* dont le sens approprié à ce contexte serait « travail, confection ». Il s'agit à nouveau d'une association de mots destinée à qualifier la fabrication d'un produit précis : les chlamydes<sup>213</sup>.

L'œuvre de Xénophon témoigne d'une recherche lexicale approfondie. L'auteur ne désigne pas les métiers par des noms génériques mais il emploie des appellations très précises. Le vocabulaire utilisé atteste d'un souci d'exactitude dans la dénomination des métiers et, indubitablement, cela trahit la curiosité de Xénophon envers les différents professionnels de son époque.

Cette première approche des métiers dans l'œuvre de Xénophon révèle, initialement, les noms des métiers mentionnés. Cette liste permet ensuite d'étudier le lexique spécifique aux métiers et les subtilités sémantiques que le français ne permet pas toujours de retranscrire fidèlement. Enfin, la présence d'hapax confirme, d'une certaine manière, la pertinence du choix de cette œuvre pour notre étude. En effet, Xénophon s'est appliqué dans la désignation des métiers : peut-être était-ce par rigueur historique, par recherche de l'authenticité ou tout simplement par souci de justesse envers son monde, toujours est-il que les métiers sont qualifiés le plus précisément possible.

A présent, il est possible d'approfondir cette étude préliminaire par une démarche davantage quantitative. Ainsi, grâce au recensement systématique des métiers à travers l'œuvre complète de Xénophon, il est possible d'évaluer la proportion des métiers dans les différents textes.

---

<sup>212</sup> Sur la morphologie des termes grecs : KARVONIS, 2007, p.35-49.

<sup>213</sup> Sur l'artisanat textile : MOULHERAT, SPANTIDAKI, 2016, p.119-144 ; SANIDAS, 2016, p.15-30 ; SPANTIDAKI, 2016 ; LABARRE, 1998, p.791-814.



## B. Quantification des métiers : analyses statistiques

### 1) Recensement des métiers dans chaque œuvre

Tout d'abord, il est nécessaire d'évaluer la place des métiers dans chaque œuvre de Xénophon. L'établissement d'une liste récapitulative permet de répondre aux questions suivantes : quels métiers les différentes œuvres mettent-elles en valeur ? Dans quelles œuvres les métiers sont-ils les plus mentionnés, et inversement ? Selon les contextes décrits ou les sujets abordés, l'auteur ne cite pas les mêmes professions. Voici la liste résultant de ce recensement exhaustif, y figurent en gras les métiers dont le nombre de mentions sur une seule œuvre dépasse la dizaine :

Œuvre	Métiers (termes grecs)	Métiers (équivalents français)	Mentions par métier	Nombre de métiers mentionnés	Total des mentions
<i>Agésilas</i>	<i>ἀνδριαντοποιός</i>	Sculpteur	1	6	6
	<i>αὐλητρίς / αὐλητής</i>	Aulète	1		
	<i>ἵπποκόμος</i>	Palefrenier	1		
	<i>σκυτεύς</i>	Cordonnier	1		
	<i>τέκτων</i>	Charpentier	1		
	<i>χαλκεύς</i>	Forgeron	1		
<i>Anabase</i>	<i>γελωτοποιός</i>	Bouffon	1	10	44
	<i>διδάσκαλος</i>	Professeur	2		
	<i>ἔμπορος</i>	Marchand	2		
	<i>ἐρμηνεύς</i>	<b>Interprète</b>	<b>10</b>		
	<i>ἰατρός</i>	Médecin	4		
	<i>κυβερνήτης</i>	Pilote	1		
	<i>μάντις</i>	<b>Devin</b>	<b>18</b>		
	<i>μισθοφόρος</i>	Mercenaire	4		

<i>Anabase (suite)</i>	<i>ὄρχηστρίς</i>	Danseur	1	10	44
	<i>ἄρτοκόπος</i>	Boulangier	1		
<i>Apologie de Socrate</i>	<i>βυρσοποίος</i>	Tanneur	1	3	3
	<i>ιατρός</i>	Médecin	1		
	<i>μάντις</i>	Devin	1		
<i>Banquet</i>	<i>οἰκοδόμος</i>	Architecte	1	14	36
	<i>αὐλητρίς / αὐλητής</i>	Aulète	4		
	<i>βαναυσικός</i>	Artisanat	1		
	<i>γελωτοποιός</i>	Bouffon	3		
	<i>διδάσκαλος</i>	Professeur	1		
	<i>μάντις</i>	Devin	1		
	<i>μαστροπός</i>	Proxénète	10		
	<i>μυροπώλης</i>	Parfumeur	1		
	<i>ὄρχηστοδιδάσκαλος</i>	Maître de danse	2		
	<i>ὄρχηστρίς</i>	Danseur	6		
	<i>ποιητής</i>	Poète	1		
	<i>ῥαψωδός</i>	Rhapsode	2		
	<i>τέκτων</i>	Charpentier	1		
<i>ὑποκριτής</i>	Acteur	2			
<i>Constitution des Lacédémoniens</i>	<i>αὐλητρίς / αὐλητής</i>	Aulète	2	6	9
	<i>χειροτέχνης</i>	Artisans	2		
	<i>διδάσκαλος</i>	Professeur	2		
	<i>ιατρός</i>	Médecin	1		
	<i>μάντις</i>	Devin	1		
	<i>ποιητής</i>	Poète	1		
<i>Cyropédie</i>	<i>αὐλητρίς / αὐλητής</i>	Aulète	1	21	78
	<i>βαναυσικός / χειροτέχνης</i>	Artisan	3		

<i>Cyropédie (suite)</i>	βουκόλος	Bouvier	1		
	γεωργός	Agriculteur	3		
	διδάσκαλος	<b>Professeur</b>	<b>14</b>		
	ἔμπορος	Marchand	2		
	ἐπίτροπος	Intendant	4		
	ἐρμηνεύς	Interprète	1		
	ίατρος	<b>Médecin</b>	<b>10</b>		
	κάπηλος	Boutiquier	1		
	λιθότομος	Maçon	1		
	μάγειρος / ὀψοποιός	Cuisinier	5		
	μάντις	Devin	3		
	μηχανοποιός	Mécanicien	1		
	μισθοφόρος	Mercenaire	6		
	μουσικός / μουσουργός	Musicien	6		
	νομέυς	Berger	7		
	ποιητής	Poète	2		
	σιτοποιός / ἄρτοκόπος	Boulangier	2		
	τέκτων	Charpentier	4		
	χαλκεύς	Forgeron	1		
<i>Art équestre</i>	ἵπποκόμος	<b>Palefrenier</b>	<b>11</b>	1	11
<i>Economique</i>	ἀνδριαντοποιός	Sculpteur	1	22	61
	αὐλητρίς / αὐλητής	Aulète	1		
	βαναυσικός / χειροτέχνης	Artisan	7		
	γεωργός	Agriculteur	9		
	διδάσκαλος	Professeur	1		
	ἔμπορος	Marchand	2		
	ἐπίτροπος	<b>Intendant</b>	<b>15</b>		

<i>Economique (suite)</i>	ζωγράφος	Peintre	2	22	61
	θαλαττουργός	Pêcheur	1		
	ίατρός	Médecin	3		
	ίπποκόμος	Palefrenier	2		
	κιθαριστής	Cithariste	1		
	κυβερνήτης	Pilote	1		
	μισθοφόρος	Mercenaire	1		
	μουσικός / μουσουργός	Musicien	3		
	ναύκληρος	Naclère	1		
	νομέυς	Berger	1		
	ποιητής	Poète	2		
	σιτοποιός	Boulangier	1		
	τέκτων	Charpentier	4		
	χαλκεύς	Forgeron	2		
<i>Helléniques</i>	οικόδομος	Architecte	1	19	55
	αύλητρίς / αύλητής	Aulète	4		
	είργμοφύλαξ	Geôlier	1		
	έμπορος	Marchand	2		
	ζωγράφος	Peintre	1		
	ίατρός	Médecin	1		
	ίπποκόμος	Palefrenier	1		
	κυβερνήτης	Pilote	4		
	λιθολόγος	Maçon	3		
	όψοποιός	Cuisinier	1		
	μάντις	Devin	5		
	μηχανοποιός	Mécanicien	1		
	μισθοφόρος	<b>Mercenaire</b>	<b>20</b>		

<i>Helléniques (suite)</i>	<i>ναύκληρος</i>	Nauclère	2	19	55
	<i>άρτοκόπος</i>	Boulangier	1		
	<i>σκυτεύς</i>	Cordonnier	1		
	<i>συγγραφεύς</i>	Historien	1		
	<i>τέκτων</i>	Charpentier	3		
	<i>χαλκεύς</i>	Forgeron	2		
<i>Hieron</i>	<i>ἔμπορος</i>	Marchand	1	4	8
	<i>ἵπποκόμος</i>	Palefrenier	1		
	<i>μισθοφόρος</i>	Mercenaire	5		
	<i>ποιητής</i>	Poète	1		
<i>Hipparque</i>	<i>ἔμπορος</i>	Marchand	1	3	3
	<i>ἵπποκόμος</i>	Palefrenier	1		
	<i>ναύκληρος</i>	Nauclère	1		
<i>Mémorables</i>	<i>ἀνδριαντοποιός</i>	Sculpteur	4	32	103
	<i>ἀρχιτέκτων</i>	Architecte	1		
	<i>ἀστρολόγος</i>	Astrologue	2		
	<i>αὐλητρίς / αὐλητής</i>	Aulète	6		
	<i>βαναυσικός / χειροτέχνης</i>	Artisan	3		
	<i>βουκόλος</i>	Bouvier	2		
	<i>γελωτοποιός</i>	Bouffon	1		
	<i>γεωμέτρης</i>	Géomètre	2		
	<i>γεωργός</i>	Agriculteur	3		
	<i>γναφεύς</i>	Couturier	1		
	<i>διδάσκαλος</i>	Professeur	9		
	<i>ἔμπορος</i>	Marchand	2		
	<i>ἐξωμιδοποιία</i>	Fabrication d'exomides	1		
	<i>ζωγράφος</i>	Peintre	5		

<i>Mémorables (suite)</i>	<i>ήγιοποιεῖον</i>	Sellier	2	32	103
	<i>Θωρακοποιός</i>	Fabricant de cuirasses	1		
	<i>ίατρός</i>	<b>Médecin</b>	<b>11</b>		
	<i>κιθαριστής</i>	Cithariste	3		
	<i>κυβερνήτης</i>	Pilote	4		
	<i>ὄψοποιός</i>	Cuisinier	3		
	<i>ναύκληρος</i>	Nauclère	2		
	<i>νομέυς</i>	Berger	7		
	<i>ὄρχηστρίς</i>	Danseur	1		
	<i>ποιητής</i>	Poète	7		
	<i>προμνήστρια</i>	Marieuse	1		
	<i>ῥαψωδός</i>	Rhapsode	2		
	<i>σκυτεύς</i>	Cordonnier	3		
	<i>τέκτων</i>	Charpentier	7		
	<i>ὑποκριτής</i>	Acteur	1		
	<i>χαλκεύς</i>	Forgeron	4		
<i>χλαμυδουργία</i>	Fabrication de chlamydes	1			
<i>χλανιδοποιία</i>	Fabrication de chlanides	1			
<i>Poroi</i>	<i>χειροτέχνης</i>	Artisan	1	6	14
	<i>κάπηλος</i>	Boutiquier	1		
	<i>χαλκεύς</i>	Forgeron	3		
	<i>ἔμπορος</i>	Marchand	5		
	<i>ναύκληρος</i>	Nauclère	3		
	<i>ποιητής</i>	Poète	1		

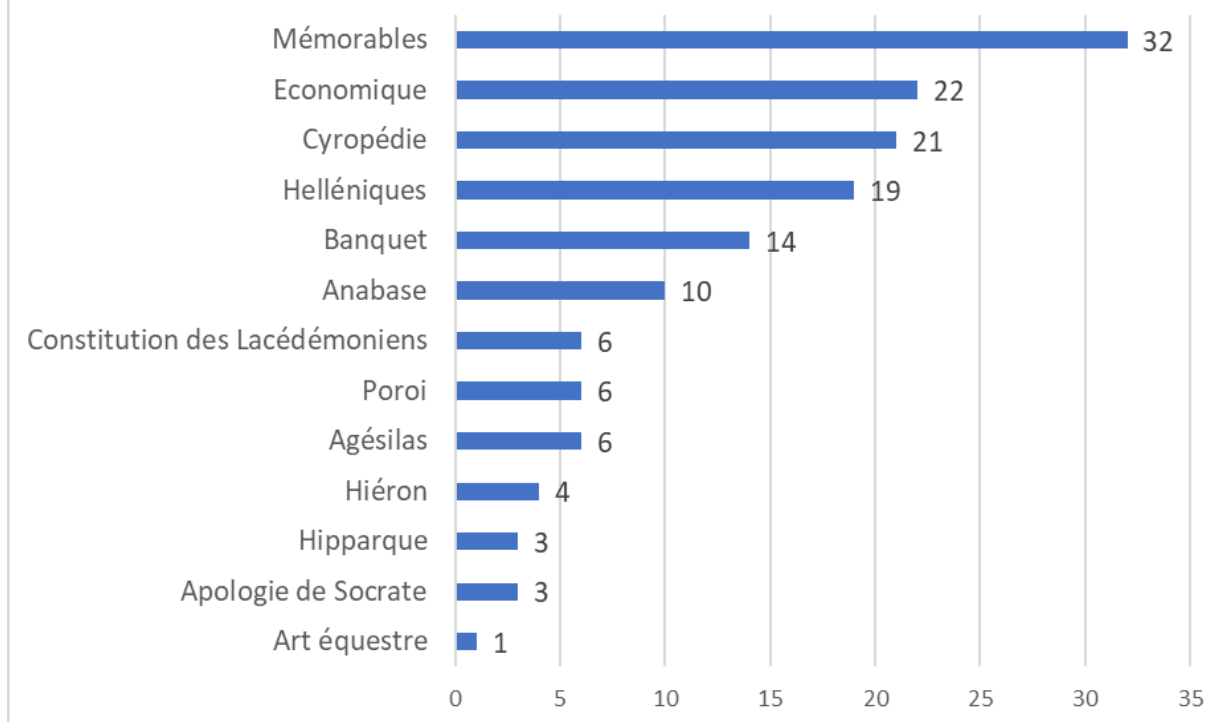
La liste ci-dessus met en valeur deux tendances véritables, permettant d'évaluer la proportion des métiers au sein de l'œuvre de Xénophon. Tout d'abord, une première analyse de ces données procure des chiffres précis quant au nombre de métiers différents présents dans chacune des œuvres. On remarque notamment la forte présence du devin (18) et de l'interprète (10) dans l'*Anabase*, la supériorité numérique du médecin (10) et du professeur (14) dans la *Cyropédie*, celle du palefrenier (11) dans *L'art équestre*, de l'intendant (15) dans l'*Economique*, ainsi que la prépondérance du mercenaire (20) dans les *Helléniques* et du médecin (20) dans les *Mémorables*.

En fait, la récurrence de ces métiers est directement liée aux sujets des différentes œuvres. Ainsi, puisque l'*Anabase* porte sur une expédition militaire dans un territoire non grec, il est légitime que les devins et les traducteurs, les uns interprétant la volonté divine, les autres la parole de l'étranger, soient présents. De même, la *Cyropédie* étant, comme son nom l'indique, axée sur l'éducation de Cyrus le Grand, la mention régulière du professeur s'avère tout à fait naturelle. La thématique de l'œuvre est déterminante dans le choix des mots et, par conséquent, des métiers abordés.

Exemple tout aussi représentatif de ce phénomène, c'est dans le traité *De l'art équestre* que le palefrenier est réellement mis à l'honneur puisqu'il s'agit du professionnel voué au soin équin. Quant à l'intendant, en charge de la gestion du patrimoine privé, il n'est pas surprenant qu'il figure dans une œuvre dédiée à l'administration du foyer comme l'*Economique*. La thématique essentiellement militaire des *Helléniques* justifie également la référence fréquente au mercenariat. Enfin, pour ce qui est du médecin, il s'agit surtout d'un exemple de prédilection de Xénophon, d'où sa prédominance dans différents textes.

De manière générale, le sujet d'une œuvre explique la prépondérance ou l'absence totale de certains métiers. La liste ci-dessus reflète donc la diversité relative dont témoigne chaque œuvre. L'histogramme de la page suivante récapitule très bien ces informations.

## Diversité des métiers mentionnés dans chaque oeuvre de Xénophon



Sans oublier le fait que toutes les œuvres divergent en termes de voluminosité<sup>214</sup>, ce graphique met en évidence d'indéniables écarts entre les différents écrits. Ce ne sont pas nécessairement les plus longues œuvres qui offrent les plus larges panels de métiers. Effectivement, l'œuvre complète de Xénophon totalise trois œuvres de grande ampleur : la *Cyropédie*, l'*Anabase* et les *Helléniques* ; or, en attestent la liste ainsi que ce graphique, l'*Anabase* ne dénombre que onze métiers différents, tandis que des opuscules tels que le *Banquet* et l'*Economique* présentent respectivement 16 et 22 activités économiques distinctes ; les *Mémorables*, enfin, témoigne d'une remarquable diversité de métiers, à raison de 32 mentions de professions distinctes.

Comme évoqué précédemment, les thématiques des œuvres justifient cette inégalité entre les mentions de métiers. Dans les *Mémorables*, la forte diversité de professions s'explique par le grand nombre de sujets abordés au cours des multiples dialogues socratiques. Il en est de même dans l'*Economique*. Dans la *Cyropédie* comme dans les *Helléniques*, même si les contextes exposés sont très différents, l'auteur décrit davantage le

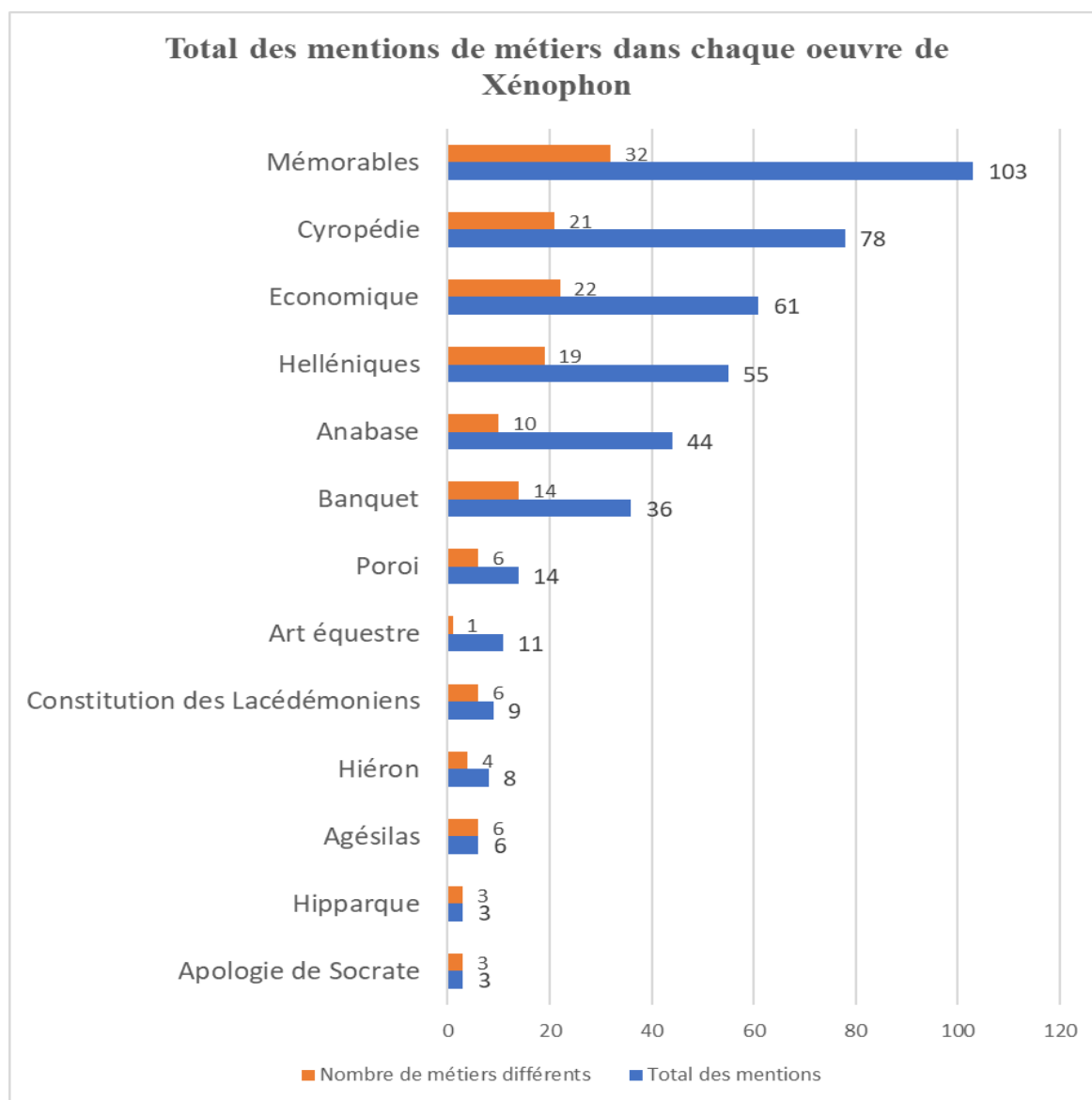
<sup>214</sup> John Dillery consacre un article à l'étude des œuvres dites « mineures » de Xénophon, il différencie les pamphlets des petits manuels ou traités didactiques. Il écrit notamment p.195 : « Xénophon était un auteur en ébullition qui ne s'est clairement pas limité aux genres en vigueur. » cf. DILLERY, 2017, p.195 : « Xenophon was a restless author who clearly did not limit himself to existing genre boundaries. »



paysage socio-économique et mentionne, dans ce cadre, de nombreux métiers. Dans le *Banquet* et l'*Anabase*, les thématiques explorées sont moins variées que dans les œuvres précédentes ; dans le *Banquet*, les dissertations des convives abondent cependant en exemples divers tandis que, dans l'*Anabase*, ce sont uniquement les métiers qui entourèrent Xénophon au cours de l'expédition qui sont mentionnés.

Cependant, si certaines œuvres présentent une moins grande diversité de métiers, elles peuvent toutefois comporter de nombreuses mentions de quelques professions. C'est le deuxième aspect que met en valeur la liste ci-dessus : le nombre total des mentions, tous métiers confondus, dans chaque œuvre. Alors, la diversité dont témoignent les œuvres est-elle équivalente au nombre total de mentions de métiers ou les tendances s'inversent-elles ?

Le graphique ci-dessous permet de répondre à cette interrogation, tout en reprenant les données précédemment étudiées.



En orange, figurent les chiffres analysés préalablement, tandis que le total exact des mentions recensées dans chaque œuvre apparaît en bleu. Ce graphique met très clairement en évidence l'indéfectible lien entre le nombre total de mentions et la diversité des métiers exposés dans chacune des œuvres. Ainsi, à raison de 32 métiers différents cités, les *Mémorables* totalisent 103 mentions, demeurant l'œuvre la plus riche et la plus variée en termes de métiers.

La *Cyropédie* (21) et l'*Economique* (22) présentent toutes deux un nombre équivalent de métiers différents, cependant, la première dénombre 78 mentions au total tandis que la seconde n'en possède que 61. Cet écart s'explique notamment par la considérable différence de taille entre ces écrits.

Mais la voluminosité n'est pas toujours représentative : les statistiques relatives aux *Poroi*, à ce jour la plus brève œuvre connue de Xénophon, témoignent d'une plus grande diversité et d'un meilleur ratio que l'*Agésilas*, opuscule avec lequel elle partage le nombre de 6 métiers différents mais qu'elle dépasse de plus de la moitié par le total des mentions. Cela s'explique à nouveau par le sujet des *Poroi*, car cette dernière œuvre est axée sur la situation économique d'Athènes, et, dans ce but, l'auteur se réfère davantage aux activités professionnelles

La tendance s'inverse aussi pour les opuscules présentant une diversité moindre, voire nulle, mais dont le sujet suppose de plus nombreuses références à un même métier. Ce phénomène s'observe en particulier dans le cas de l'*Art équestre*, qui ne cite qu'une seule profession, celle du palefrenier, et s'y rapporte plus d'une dizaine de fois. Là encore, la thématique précise de l'opuscule implique la mention de métier spécifique intrinsèquement lié au sujet.

Grâce à ce recensement, il devient possible de hiérarchiser les œuvres de Xénophon selon la diversité des métiers exposés et l'importance de ces derniers au sein des textes. Ces chiffres permettent finalement d'évaluer, dans une certaine mesure, dans quelles œuvres Xénophon accorde davantage de place aux métiers et, assurément, les *Mémorables* tiennent une place de choix dans ce classement.

## 2) Recensement des mentions pour chaque métier

Après ce premier recensement, un second, complémentaire, peut être tout aussi utile : celui du nombre de mentions pour chaque métier. Il s'agit d'identifier les métiers les plus récurrents par rapport aux plus minoritaires. Voici la liste récapitulant ces données, l'œuvre totalisant le plus de mentions pour chaque métier y figure en gras :

Métiers (termes grecs)	Métiers (équivalents français)	Œuvres	Nombre de mentions	Total des mentions
ἀνδριαντοποιός	Sculpteur	<i>Agésilas</i>	1	6
		<i>Economique</i>	1	
		<b><i>Mémorables</i></b>	<b>4</b>	
ἀρχιτέκτων / οἰκοδόμος	Architecte	<i>Banquet</i>	1	3
		<i>Helléniques</i>	1	
		<i>Mémorables</i>	1	
ἀστρολόγος	Astrologue	<i>Mémorables</i>	2	2
ἀθλητρίς / ἀθλητής	Aulète	<i>Agésilas</i>	1	19
		<i>Banquet</i>	4	
		<i>Constitution des Lacédémoniens</i>	2	
		<i>Cyropédie</i>	1	
		<i>Economique</i>	1	
		<i>Helléniques</i>	4	
		<b><i>Mémorables</i></b>	<b>6</b>	
βαναυσικός / χειροτέχνης	Artisan	<i>Banquet</i>	1	17
		<i>Constitution des Lacédémoniens</i>	2	
		<i>Cyropédie</i>	3	
		<b><i>Economique</i></b>	<b>7</b>	
		<i>Mémorables</i>	3	
		<i>Revenus</i>	1	
βουκόλος	Bouvier	<i>Cyropédie</i>	1	3
		<b><i>Mémorables</i></b>	<b>2</b>	
βυρσοποιός	Tanneur	<i>Apologie de Socrate</i>	1	1
γελωτοποιός	Bouffon	<i>Anabase</i>	1	5

Métiers (termes grecs)	Métiers (équivalents français)	Œuvres	Nombre de mentions	Total des mentions
		<i>Banquet</i>	<b>3</b>	
		<i>Mémorables</i>	1	
γεωμέτρης	Géomètre	<i>Mémorables</i>	2	2
γεωργός	Agriculteur / Cultivateur	<i>Cyropédie</i>	3	15
		<i>Economique</i>	<b>9</b>	
		<i>Mémorables</i>	3	
γναφεύς	Couturier	<i>Mémorables</i>	1	1
διδάσκαλος	Maître / enseignant	<i>Anabase</i>	2	29
		<i>Banquet</i>	1	
		<i>Constitution des Lacédémoniens</i>	2	
		<i>Cyropédie</i>	<b>14</b>	
		<i>Economique</i>	1	
		<i>Mémorables</i>	9	
εἰργμοφύλαξ	Geôlier	<i>Helléniques</i>	1	1
ἔμπορος	Marchand	<i>Anabase</i>	2	17
		<i>Cyropédie</i>	2	
		<i>Economique</i>	2	
		<i>Helléniques</i>	2	
		<i>Hiéron</i>	1	
		<i>Hipparque</i>	1	
		<i>Mémorables</i>	2	
		<i>Revenus</i>	<b>5</b>	
ἐπίτροπος	Intendant / Trésorier	<i>Cyropédie</i>	4	19
		<i>Economique</i>	<b>15</b>	
ἐξωμιδοποιία	Fabrication d'exomides	<i>Mémorables</i>	1	1
ἐρμηνεύς	Interprète	<i>Anabase</i>	<b>10</b>	11
		<i>Cyropédie</i>	1	
ζωγράφος	Peintre	<i>Economique</i>	2	8
		<i>Helléniques</i>	1	
		<i>Mémorables</i>	<b>5</b>	
ἡνιοποιεῖον	Sellier	<i>Mémorables</i>	2	2

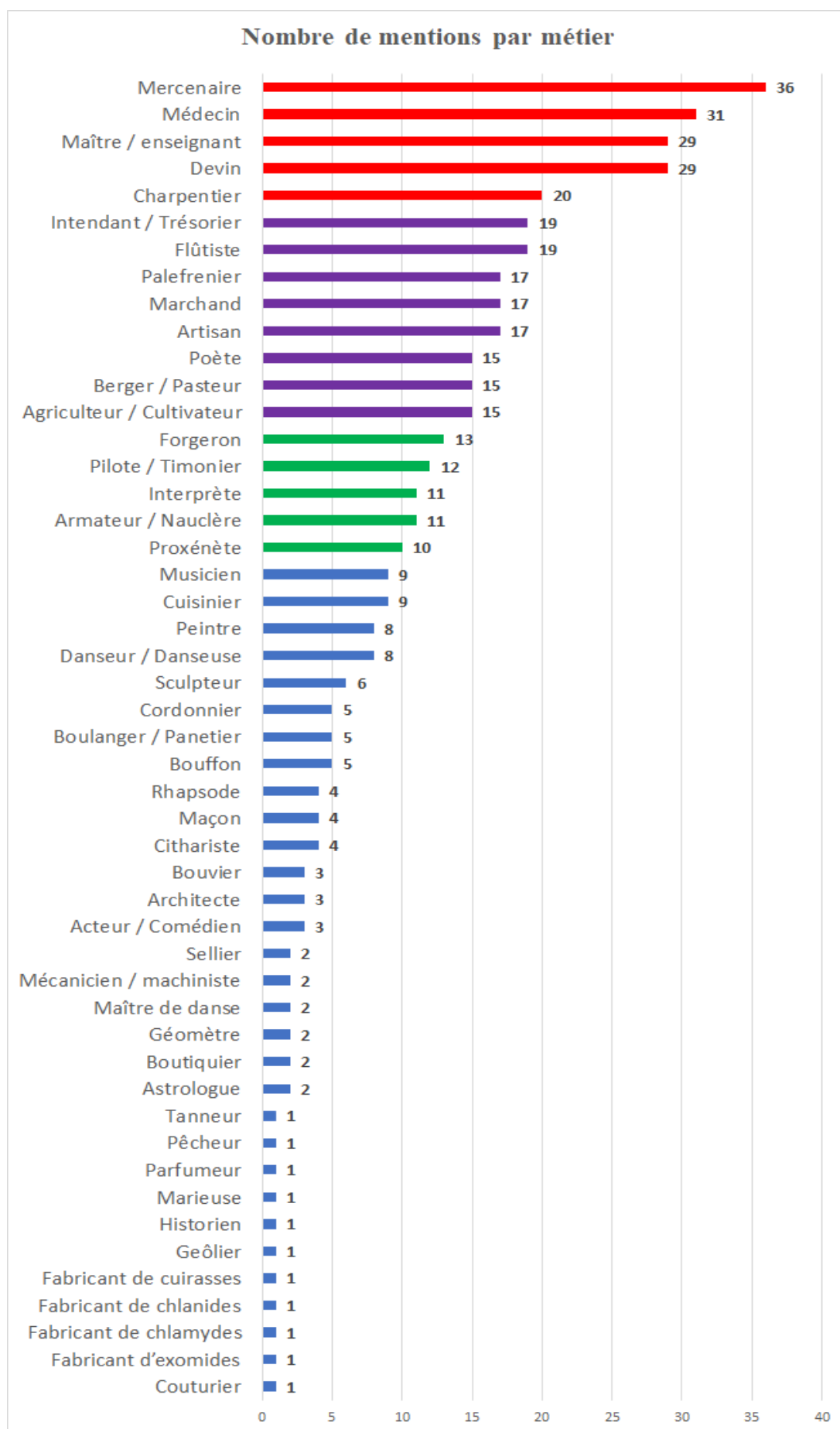
Μέτιερς (termes grecs)	Μέτιερς (équivalents français)	Œuvres	Nombre de mentions	Total des mentions
θαλαττουργός	Pêcheur	<i>Economique</i>	1	1
Θωρακοποιός	Fabricant de cuirasses	<i>Mémorables</i>	1	1
ίατρος	Médecin	<i>Anabase</i>	4	31
		<i>Apologie de Socrate</i>	1	
		<i>Constitution des Lacédémoniens</i>	1	
		<i>Cyropédie</i>	10	
		<i>Economique</i>	3	
ίατρος	Médecin	<i>Helléniques</i>	1	31
		<b><i>Mémorables</i></b>	<b>11</b>	
ίπποκόμος	Palefrenier	<i>Agésilas</i>	1	17
		<b><i>Art équestre</i></b>	<b>11</b>	
		<i>Economique</i>	2	
		<i>Helléniques</i>	1	
		<i>Hiéron</i>	1	
		<i>Hipparque</i>	1	
κάπηλος	Boutiquier	<i>Cyropédie</i>	1	2
		<i>Revenus</i>	1	
κιθαριστής	Cithariste	<i>Economique</i>	1	4
		<i>Mémorables</i>	3	
κυβερνήτης	Pilote / Timonier	<i>Anabase</i>	1	10
		<i>Economique</i>	1	
		<i>Helléniques</i>	4	
		<i>Mémorables</i>	4	
λιθολόγος / λιθότομος	Maçon	<i>Cyropédie</i>	1	4
		<b><i>Helléniques</i></b>	<b>3</b>	
μάγειρος / όψοποιός	Cuisinier	<b><i>Cyropédie</i></b>	<b>5</b>	9
		<i>Helléniques</i>	1	
		<i>Mémorables</i>	3	
μάντις	Devin	<b><i>Anabase</i></b>	<b>18</b>	29
		<i>Apologie de Socrate</i>	1	
		<i>Banquet</i>	1	

Métiers (termes grecs)	Métiers (équivalents français)	Œuvres	Nombre de mentions	Total des mentions
		<i>Constitution des Lacédémoniens</i>	1	
		<i>Cyropédie</i>	3	
		<i>Helléniques</i>	5	
μαστροπός / προαγωγός	Proxénète	<i>Banquet</i>	10	10
μηχανοποιός	Mécanicien / machiniste	<i>Cyropédie</i>	1	2
		<i>Helléniques</i>	1	
μισθοφόρος	Mercenaire	<i>Anabase</i>	4	36
		<i>Cyropédie</i>	6	
		<i>Economique</i>	1	
		<b><i>Helléniques</i></b>	<b>20</b>	
		<i>Hiéron</i>	5	
μουσικός / μουσουργός	Musicien	<b><i>Cyropédie</i></b>	<b>6</b>	9
		<i>Economique</i>	3	
μυροπώλης	Parfumeur	<i>Banquet</i>	1	1
ναύκληρος	Armateur / Nauclère	<i>Economique</i>	1	11
		<i>Helléniques</i>	2	
		<i>Hipparque</i>	3	
		<i>Mémorables</i>	2	
		<i>Revenus</i>	3	
νομέυς	Berger / Pasteur	<i>Cyropédie</i>	7	15
		<i>Economique</i>	1	
		<i>Mémorables</i>	7	
ὄρχηστοδιδάσκαλος	Maître de danse	<i>Banquet</i>	2	2
ὄρχηστρίς	Danseur	<i>Anabase</i>	1	8
		<b><i>Banquet</i></b>	<b>6</b>	
		<i>Mémorables</i>	1	
ποιητής	Poète	<i>Banquet</i>	1	15
		<i>Constitution des Lacédémoniens</i>	1	
		<i>Cyropédie</i>	2	
		<i>Economique</i>	2	
		<i>Hiéron</i>	1	

Métiers (termes grecs)	Métiers (équivalents français)	Œuvres	Nombre de mentions	Total des mentions
		<i>Mémorables</i>	<b>7</b>	
		<i>Revenus</i>	1	
<i>προμνήστρια</i>	Marieuse	<i>Mémorables</i>	1	1
<i>ράψωδός</i>	Rhapsode	<i>Banquet</i>	2	4
		<i>Mémorables</i>	2	
<i>σιτοποιός / άρτοκόπος</i>	Boulangier / Panetier	<i>Anabase</i>	1	5
		<i>Cyropédie</i>	<b>2</b>	
		<i>Economique</i>	1	
		<i>Helléniques</i>	1	
<i>σκυτεύς</i>	Cordonnier	<i>Agésilas</i>	1	5
		<i>Helléniques</i>	1	
		<i>Mémorables</i>	<b>3</b>	
<i>συγγραφεύς</i>	Historien	<i>Helléniques</i>	1	1
<i>τέκτων</i>	Charpentier	<i>Agésilas</i>	1	20
		<i>Banquet</i>	1	
		<i>Cyropédie</i>	4	
		<i>Economique</i>	4	
		<i>Helléniques</i>	3	
		<i>Mémorables</i>	<b>7</b>	
<i>ύποκριτής</i>	Acteur / Comédien	<i>Banquet</i>	2	3
		<i>Mémorables</i>	1	
<i>χαλκεύς</i>	Forgeron	<i>Agésilas</i>	1	13
		<i>Cyropédie</i>	1	
		<i>Economique</i>	2	
		<i>Helléniques</i>	2	
		<i>Mémorables</i>	<b>4</b>	
		<i>Revenus</i>	3	
<i>χλαμνουργία</i>	Fabrication de chlamydes	<i>Mémorables</i>	1	1
<i>χλανοδοποιία</i>	Fabrication de chlanides	<i>Mémorables</i>	1	1

Cette liste exhaustive renseigne entre autres le total de mentions pour chaque métier recensé. En cohérence avec notre précédente étude, les *Mémorables* concentrent le plus grand

nombre de mentions pour un même métier. Dans son ensemble, l'œuvre de Xénophon compte 435 mentions de métiers divers et variés, le graphique ci-après permet de visualiser la proportion de ces mentions par profession.





D'après ce graphique, les métiers les plus répandus dans l'œuvre dépassent la vingtaine de mentions, ceux-ci figurent en rouge, il s'agit du mercenaire (36 mentions), du médecin (31), de l'enseignant (29), et du devin (29), quatre métiers respectivement prépondérants dans les *Helléniques*, la *Cyropédie* et les *Mémorables* ainsi que dans *l'Anabase* pour le dernier. On peut aussi relever, plus en retrait par rapport aux autres, le charpentier qui cumule 20 mentions dont 7 dans les *Mémorables*. A l'autre extrémité de ce classement se trouvent 11 métiers ne figurant qu'une seule et unique fois dans l'œuvre de Xénophon.

En fait, ce diagramme illustre, dans une certaine mesure, l'intérêt de l'auteur envers les diverses activités économiques de son époque ; incontestablement, cette échelle des métiers met en évidence les disciplines avec lesquelles Xénophon entretenait le plus d'affinités, en particulier le mercenariat<sup>215</sup> et la divination<sup>216</sup>, toutefois, il serait erroné de croire que les métiers les moins référencés témoignent nécessairement du désintérêt de l'auteur, ce phénomène est aussi justifié par la pertinence des choix lexicaux dans le développement et la cohérence entre le sujet principal et les métiers énoncés.

---

<sup>215</sup> Sur le rapport de Xénophon au mercenariat, la bibliographie est abondante, mais voir en particulier les ouvrages collectifs suivants, qui présentent une bonne diversité d'articles sur la question et abordent différents aspects de ce sujet : BRIANT Pierre (dir.), 1995, *Dans les pas des dix-mille : peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*, actes de la table ronde internationale, Toulouse ; LANE FOX Robin (dir.), 2004, *The Long March. Xenophon and the ten thousand*, Yale University Press. Également, l'ouvrage suivant : FLOWER, 2012.

<sup>216</sup> Xénophon entretient un lien très fort avec la divination, un aspect essentiel qui a d'ailleurs fait l'objet de la thèse suivante : LABADIE, 2014. A travers le concept de divination, l'auteur interroge celui de piété et met en lumière la relation que Xénophon entretient avec le divin à travers une étude scrupuleuse de son œuvre.

## Conclusion du chapitre I : Première approche des métiers de l'époque classique

En résumé, l'œuvre de Xénophon comptabilise 435 mentions de métiers, dont il résulte une liste de 49 professions différentes, parmi lesquelles 8 hapax. L'hétérogénéité de l'œuvre et la diversité des sujets abordés peuvent expliquer cette richesse de contenu et de lexique mais, surtout, elles attestent de l'indéniable curiosité de l'auteur envers son propre monde. Toutefois, tous les métiers ne font pas l'objet d'un intérêt égal et toutes les œuvres ne leur consacrent pas une place équivalente.

Les *Mémorables* s'imposent comme l'œuvre exposant la plus grande variété d'activités économiques. Dénombrant 103 mentions de métiers, 32 professions différentes, et réunissant 5 des 8 hapax, ce dialogue socratique se démarque par la prépondérance des métiers dans le texte.

En ce qui concerne les 49 métiers recensés, le mercenaire et le médecin, ainsi que le professeur et le devin constituent les professions les plus référencées de l'œuvre. Il est ainsi possible de hiérarchiser la présence des différents métiers au sein des textes.

Les différents recensements ont permis d'élaborer des statistiques précises quant au nombre de mentions par métier et par œuvre. La compilation de ces données sous forme de graphiques permet alors de visualiser la proportion des métiers dans les œuvres. Ce travail scrupuleux de décompte livre finalement une représentation claire et distincte des divers recensements. Cela nous offre une vision globale de la présence des métiers dans l'œuvre de Xénophon.



## Chapitre 2

### Modes de figuration des métiers dans l'œuvre de Xénophon et dans les sources littéraires d'époque classique

Les métiers ne font pas l'objet d'une mise en valeur égalitaire ou systématique. Selon l'importance que leur consacrent les auteurs, ils se trouvent différemment introduits dans les œuvres. La présentation des métiers dans les sources se décline en trois formes aisément identifiables et dont l'œuvre de Xénophon atteste volontiers des deux premières.

En fait, si les métiers semblent réellement prépondérants dans les textes de Xénophon, leurs mentions se limitent bien souvent à de brèves apparitions, des références temporaires qui accordent peu de place aux professionnels. En général, ces évocations se traduisent par des listes réduites de quelques activités économiques, un défilé restreint de professions. Cependant, la succession des termes, aussi sobre puisse-t-elle paraître, repose sur un sens aigu de la composition littéraire. Au-delà d'un abrupt enchaînement de mots, ce qui se rapproche d'une énumération<sup>217</sup> s'envisage davantage comme un panel de possibilités. De surcroît, il s'avère que les références aux métiers interviennent régulièrement dans la construction des parallèles et des comparaisons. Dans de telles compositions, les métiers sont souvent invoqués à titre d'illustrations ou de contre-exemples par rapport à la situation préalablement exposée. Le métier fait alors ponctuellement l'objet de brèves histoires, parfois quelques phrases à peine ; son insertion dans les textes repose sur un éventail lexical dont l'amplitude, la pertinence et l'organisation trahissent parfois même les intentions de l'auteur<sup>218</sup>.

Néanmoins, dans l'œuvre de Xénophon plus spécifiquement, le métier n'est pas non plus un élément éphémère. Il arrive même que le métier occupe une position plus centrale dans le développement, l'auteur s'applique alors à la mise en scène du professionnel. Il ne s'agit pas de véritables descriptions car, dans ces extraits, Xénophon expose rarement les métiers pour simplement les présenter à son public : il en exploite plutôt des aspects particuliers à des fins stratégiques. L'analyse des principales mises en scène offre donc un nouvel éclairage sur la place des métiers dans l'œuvre de Xénophon.

---

<sup>217</sup> L'Académie française définit très simplement l'action d'énumérer : « Énoncer un à un, une à une ». cf. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E2020>.

<sup>218</sup> Comme l'explique Christopher Pelling en introduction de son article, du fait de l'hétérogénéité de ses textes, Xénophon témoignent de plusieurs individualités, en ce qu'il se présente différemment selon les genres et les thèmes de ses œuvres, cf. PELLING, 2017, p.241.

## A. Discrétion et apparition éphémère des métiers dans les textes

Xénophon, ainsi que plusieurs de ses contemporains, mentionne souvent les métiers de manière éparse, au détour d'une anecdote<sup>219</sup>, d'un épisode secondaire ou à la croisée d'événements majeurs. Mais la place que ces auteurs accordent aux professions n'est en rien aléatoire, bien au contraire, ce sont des choix littéraires précis qui motivent la présence, quoique parfois très effacée, des métiers. Dans les textes, cette discrétion des métiers se caractérise par des apparitions ponctuelles, éphémères, qui se traduisent aussi par des mentions strictes, dépourvues de détails.

D'un texte à l'autre, les métiers font l'objet d'une mise en forme assez similaire : hormis les mentions isolées, ils figurent souvent groupés, au minimum par deux, et leurs noms s'enchaînent, enclavés dans une phrase dont ils ne constituent que des éléments de second-plan. A la lecture, cette série de noms peut certes sembler tout à fait accessoire, mais elle intervient toujours dans un contexte spécifique. Lister<sup>220</sup> comporte en effet plusieurs avantages qui justifient le choix d'un tel procédé dans le texte, mais, précisément, quels sont ces atouts ?

Lorsque l'on approfondit l'analyse, il s'avère que les métiers sont régulièrement invoqués dans le cadre de mises en parallèle ou de comparaisons. La mention des professions intègre alors davantage la construction argumentative du développement, apportant ainsi des éléments de comparaison, des exemples ou contre-exemples illustrant le sujet. Le renvoi ponctuel aux métiers constitue donc une technique inventive de clarification des idées avancées par l'auteur ; de cette façon, l'œuvre gagne en compréhensibilité et en accessibilité. D'ailleurs, pour Xénophon, c'est une manière idéale d'énoncer des détails et aspects du quotidien sans risquer de rompre le rythme de la lecture.

La présentation des métiers, aussi simple et auxiliaire soit-elle, comporte des intérêts littéraires et discursifs qui, indubitablement, n'ont pas échappé aux auteurs.

---

<sup>219</sup> Gaël Rideau la définit ainsi : « L'anecdote est d'abord une forme d'écriture, un récit événementiel, qui, en dévoilant un fait privé ou un petit fait curieux ou secondaire, contribue à une écriture du factuel, en créant un effet de réel [...] » cf. RIDEAU, p. 13. La valeur non négligeable de ces petits épisodes dans l'écriture de l'histoire est également relevée par Karen Abiven, qui, de surcroît, envisage l'anecdotique comme le reflet minimisé d'une subjectivité : « Un tel geste narratif, parce qu'il consiste en une sélection, dans le récit du vrai, d'une petite partie supposée illustrer le tout, implique un point de vue, traduit des valeurs et vise peut-être à persuader de la validité de celles-ci. » ABIVEN, 2015, p.1-2.

<sup>220</sup> Les listes ont fait l'objet d'un ouvrage très distrayant, cf : USHER, 2014.

### 1) Les listes de métiers

Le rôle premier d'une liste thématique dans un texte consiste en la mention successive de noms, chacun traduisant une situation similaire ou antithétique au sujet traité. Dans ce cadre, les métiers font régulièrement l'objet de séries et de dénombrements synthétiques. Cependant, leur forme et leur composition sont autant de variables à l'origine d'une réelle diversité de ces énumérations. Selon ce principe, la mise en valeur des métiers s'avère, elle aussi, inégale.

Dans l'œuvre de Xénophon, les listes revêtent différentes formes. La composition la plus courante repose sur une suite assez brève de noms, lesquels sont, en grec, généralement reliés par la conjonction de coordination « καὶ »<sup>221</sup>. Par exemple dans cette description de la cour perse extraite des *Helléniques* :

ὁ δὲ Ἀντίοχος, ὅτι ἠλαττοῦτο τὸ Ἀρκαδικόν, οὔτε τὰ δῶρα ἐδέξατο ἀπήγγειλέ τε πρὸς τοὺς μυρίους ὡς βασιλεὺς ἀρτοκόπους μὲν καὶ ὀψοποιούς καὶ οἰνοχόους καὶ θυρωροὺς παμπληθεῖς ἔχοι, ἄνδρας δὲ οἱ μάχονται ἂν Ἑλλησι πάνυ ζητῶν οὐκ (ἂν) ἔφη δύνασθαι ἰδεῖν.<sup>222</sup>

« Antiochos au contraire, pour avoir vu la cause arcadienne lésée, n'avait pas accepté les présents d'usage, et rapporta de plus aux Dix-Mille que le Roi avait sans doute des boulangers et des cuisiniers et des échansons et des portiers en grand nombre, mais « pour des hommes capables de se battre contre des Grecs, il en avait bien cherché sans avoir pu en voir. » »

Il s'agit de la forme basique de ces listes, où la seule mention du métier suffit à illustrer les propos de l'auteur. Dans l'extrait ci-dessus, sont désignés des métiers utiles au confort du Grand Roi : le boulanger et le cuisinier, accompagnés de fonctions beaucoup plus réduites telles que l'échanson et le portier<sup>223</sup>. Le choix de ces noms a pour finalité l'amplification du

<sup>221</sup> La conjonction en question connaît de très nombreux usages, listés dans le dictionnaire de Bailly, p.997-999. Dans une même proposition, comme c'est le cas dans l'extrait cité, καὶ est employée pour « unir deux mots de même catégorie ».

<sup>222</sup> *Helléniques*, VII, 1, 38, traduction de J. Hatzfeld, 2003, 1<sup>ère</sup> édition de 1939, Paris (CUF).

<sup>223</sup> L'*οἰνοχόος* et le *θυρωρός* ne peuvent être considérés comme des métiers dans cette étude car ils ne correspondent pas aux différents critères de notre définition. En effet, dans les deux cas, ces serviteurs n'exercent pas des métiers, ils sont l'un et l'autre affectés à une fonction hyper spécialisée du cadre privé. Leurs tâches sont très limitées, quoique l'*οἰνοχόος* ait été, à la cour perse, non pas seulement un verseur de vin, mais aussi un goûteur, cf. *Cyropédie*, I, 3, 9 : Οἱ δ' ἄρα τῶν βασιλέων οἰνοχόοι, ἐπειδὴν διδῶσι τὴν φιάλην, ἀρύσαντες ἀπ' αὐτῆς τῷ κυάθῳ εἰς τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ἐγγεάμενοι καταρροφοῦσι, τοῦ δὴ εἰ φάρμακα ἐγγέοιεν μὴ λυσστελεῖν αὐτοῖς. « Il faut dire que les échansons du roi, chaque fois qu'ils leur présentent la coupe, y puisent avec le cyathe, se versent quelques gouttes dans la main gauche et les avalent afin que, s'ils y avaient versé

mépris d'Antiochos à l'égard des Perses et la dévalorisation de ces derniers par rapport aux Grecs. En effet, dans la scène décrite par Xénophon, plusieurs dignitaires grecs, envoyés en ambassade auprès du Grand Roi<sup>224</sup>, se laissent séduire par la richesse des cadeaux, *δῶρα*, que leur offrent les Perses<sup>225</sup>. Mais le dénommé Antiochos<sup>226</sup>, représentant des Arcadiens, refuse ces présents et, à son retour d'ambassade, fait le récit de ce qu'il a observé à la cour perse. Le souverain disposait d'un personnel nombreux mais, parmi celui-ci, Antiochos prétend n'avoir aperçu aucun soldat, aucun officier de l'armée, un constat indéniablement faussé<sup>227</sup> qui le mène à conclure ceci : il n'a rien vu pendant son séjour qui puisse constituer une menace sérieuse pour la Grèce. Pourtant, Xénophon lui-même décrit la puissance du corps d'armée perse et il a été, de fait, directement confronté aux forces militaires perses<sup>228</sup>. Toujours est-il que, dans la bouche d'Antiochos, l'objectif est de construire un antagonisme complet entre les Grecs et les Perses. Les métiers susmentionnés représentent donc l'antithèse des fonctions militaires, ils incarnent le bien-être individuel et privé du Roi par opposition au bien-être

---

du poison, cela ne leur profitât pas. » L'échanson fait d'ailleurs l'objet de brimades de la part du jeune Cyrus, qui moque la facilité et prouve l'inutilité de sa fonction, cf. *Cyropédie*, I, 3, 9 : ὦ Σάκα, ἀπόλωλας· ἐκβαλῶ σε ἐκ τῆς τιμῆς· τά τε γὰρ ἄλλα, φάναι, σοῦ κάλλιον οἰνοχοήσω καὶ οὐκ ἐκτίομαι αὐτὸς τὸν οἶνον. « Te voilà perdu Sacas ; je vais te chasser de ta charge ; car je verserai le vin mieux que toi ; et puis, moi, je n'en boirai pas. »

<sup>224</sup> Au sujet de la diplomatie grecque : MOSLEY, 1973 ; PICCIRILLI, 2002 ; L'article, plus récent, de Patrice Brun propose une remise à jour de l'historiographie sur le sujet et une nouvelle critique de l'ambassade de 346 av. J.-C, voir : BRUN, 2017, p.659-676.

<sup>225</sup> Le Grand Roi, dont la richesse et l'opulence étaient réputées dans le monde grec, faisait des cadeaux aux ambassadeurs lors de leur séjour. Aristophane parodie le retour d'un ambassadeur qui, feignant maladroitement de se lamenter sur les conditions de vie à la cour perse, révèle le luxe dont il a amplement profité, cf. Aristophane, *Les Acharniens*, 60-89. C'est là, l'une des raisons pour lesquelles les ambassadeurs étaient accusés de corruption à leur retour en Grèce, l'acceptation des cadeaux barbares était synonyme de trahison aux yeux des Grecs. Ainsi, en écho à l'extrait ci-dessus des *Helléniques*, dans le procès de l'ambassade qui l'oppose à Eschine, Démosthène rapporte les tentatives de corruption de Philippe II de Macédoine : ἵνα μὴδὲ τοῦτ' ἀγνοῆτε, ἐκεῖνος ἡμᾶς διεκωδώνιζεν ἅπαντας· τίνα τρόπον ; Ἐκάστῳ προσπέμπων ἰδίᾳ καὶ πολὺ γ' , ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διδοὺς χρυσίον. « Pour ne pas vous laisser ignorer même cela, Philippe nous éprouvait tous. Comment ? En envoyant quelque chose à chacun personnellement, en nous offrant de l'argent et, Athéniens, en quantité. » cf. Démosthène, *Sur les forfaitures de l'ambassade*, 167. Lire aussi sur le sujet : BRUN, 2015.

<sup>226</sup> Dans ce contexte, Thèbes a gagné l'hégémonie de la Grèce et décide d'envoyer des ambassadeurs auprès du roi de Perse. L'ambassade est composée de Thébains et de plusieurs de leurs alliés. Antiochos représente les Arcadiens. Ce personnage n'est pas davantage connu. Xénophon écrit qu'il s'agit d'un lutteur de pancrace, *παγκρατιαστής*. On peut supposer que sa réputation d'athlète en a fait un envoyé de choix et un représentant digne de l'Arcadie mais son portrait s'arrête là.

<sup>227</sup> Antiochos réagit ainsi parce que le roi perse a favorisé l'Elide par rapport à l'Arcadie : VII, 1, 38 : Τῶν δὲ ἄλλων πρέσβεων ὁ μὲν Ἥλειος Αρχίδαμος, ὅτι προτιμήσει τὴν Ἥλιν πρὸ τῶν Ἀρκάδων, ἐπὶναι τὰ τοῦ βασιλέως. « Quant aux autres députés, Archidamos d'Elis se montra partisan du roi parce que celui-ci avait marqué plus de faveur à Elis qu'aux Arcadiens. »

<sup>228</sup> La puissance de l'armée perse est palpable dans la description de ses contingents à Counaxa, cf. *Anabase*, I, 8, 8.

commun des Grecs. Lister apporte ici de la matière au discours et permet au locuteur d'exprimer une idée de quantité tout en construisant l'argumentation souhaitée.

Dans la majorité des cas, les séries de métiers sont courtes, comportant deux à cinq noms de métiers, comme en témoigne l'extrait ci-dessus. A ce titre, le cinquième chapitre des *Poroi* comporte une série exceptionnellement longue, la plus détaillée de toute l'œuvre de Xénophon :

τίνες γάρ, ἡσυχίαν ἀγούσης τῆς πόλεως, οὐ προσδέονται ἂν αὐτῆς ἀρξάμενοι ἀπὸ ναυκλήρων καὶ ἐμπόρων ; οὐχ οἱ πολύσιτοι, οὐχ οἱ πολύοινοι οὐχ οἱ ἡδύοινοι ; τί δὲ οἱ πολυέλαιοι, τί δὲ οἱ πολυπρόβατοι, τί δὲ οἱ γνώμη καὶ ἀργυρίωι δυνάμενοι χρηματίζεσθαι ; καὶ μὴν χειροτέχναι τε καὶ σοφισταὶ καὶ φιλόσοφοι, οἱ δὲ ποιηταί, οἱ δὲ τὰ τούτων μεταχειριζόμενοι, οἱ δὲ ἀξιοθεάτων ἢ ἀξιακούστων ἱερῶν ἢ ὁσίων ἐπιθυμοῦντες, ἀλλὰ μὴν καὶ οἱ δεόμενοι πολλὰ ταχὺ ἀποδίδοσθαι ἢ πρίασθαι, ποῦ τούτων μᾶλλον ἂν τύχοιεν ἢ Ἀθήνησιν ;<sup>229</sup>

« Quand notre pays est en paix, quels sont ceux qui peuvent se passer de nous, à commencer par les armateurs et les marchands de gros ? Ce ne sont pas ceux qui abondent en blé, ni ceux qui ont du vin en quantité, ni ceux qui ont du vin fin ? Et qu'en est-il de ceux qui abondent en huile, qu'en est-il de ceux qui abondent en bétail, qu'en est-il de ceux qui sont capables de négocier leur intelligence ou leurs capitaux ? Et ni les artisans et ni les sophistes aussi et les philosophes, et non plus les poètes, et non plus ceux qui pratiquent un art, et non plus ceux qui veulent voir ou entendre les choses sacrées ou profanes qui méritent d'être vues ou entendues, mais même ceux qui veulent vendre et acheter de gros stocks sans perdre de temps, où peuvent-ils s'adresser mieux qu'à Athènes ? »

Au niveau de la structure même du paragraphe, le grec témoigne d'un rigoureux travail de composition. La forme interrogative est ici doublée d'une très forte négation, cependant, il s'avère que d'un ensemble de métiers à l'autre, d'une proposition à l'autre, la formulation varie. En effet, au sein de cette longue série d'activités économiques, il est possible d'identifier de plus petits ensembles grammaticaux.

---

<sup>229</sup> *Poroi*, V, 3-4.



D'abord, la particule négative « οὐχ » relie trois différents types de producteurs : οὐχ οἱ πολύσιτοι<sup>230</sup>, οὐχ οἱ πολύοινοι οὐχ οἱ ἡδύοινοι. Le blé, céréale essentielle à l'alimentation, était cultivé en abondance en Grèce, le fait que ses producteurs figurent en premier dans cette liste reflète la nécessité de leur travail<sup>231</sup>. Il en est de même pour la vigne car le vin était la boisson la plus répandue dans le bassin méditerranéen à cette époque<sup>232</sup>, cependant, Xénophon distingue deux cultures : le vin produit en quantité, πολύοινος, qui correspond au vin ordinaire, plus courant, et le vin plus agréable, ἡδύοιμος, produit en plus petite quantité, dont le prix est plus élevé, mais au goût plus fin et plus délicat<sup>233</sup>. Par la mention de ces deux producteurs de vins, Xénophon fait référence à deux économies distinctes : l'économie de l'ordinaire, à laquelle les plus modestes contribuent, et l'économie du luxe, à laquelle seuls les plus fortunés participent.

Ensuite, l'interrogatif « τί δὲ » introduit trois autres mentions : τί δὲ οἱ πολυέλαιοι, τί δὲ οἱ πολυπρόβατοι, « τί » δὲ οἱ γνώμη καὶ ἀργυρίωι δυνάμενοι χρηματίζεσθαι. La première activité concerne la production de l'huile d'olive, autre ressource essentielle dans l'espace méditerranéen<sup>234</sup>. En second, vient l'élevage du bétail, en particulier celui du mouton et des chèvres, dont la physionomie était la mieux adaptée à la géomorphologie accidentée de la Grèce. Enfin, Xénophon mentionne deux catégories d'individus, les uns capables de s'enrichir

---

<sup>230</sup> Le terme « πολύς » constitue le préfixe de plusieurs noms, qui désignent une ressource particulière. L'association de ces deux éléments qualifie l'abondance de la ressource concernée. Ce ne sont donc pas des noms de métiers, ces termes se rapportent directement aux propriétaires des cultures et, implicitement, aux agriculteurs.

<sup>231</sup> La culture des céréales, comme le blé ou l'orge, ainsi que la culture de l'huile et de la vigne sont les principales exploitations agricoles de l'époque, et ce, depuis le Néolithique. Cf. MIGEOTTE, 2002 ; AMOURETTI, 1986, voir le chapitre 2 « Les espèces et leur diffusion » pour une étude approfondie des cultures céréalières ; GARNSEY, 2007, p.127-141 ; ISAGER, SKYDSGAARD, 1992 ; DARMEZIN, 1991, p.113-118.

<sup>232</sup> Le vin n'est pas une simple boisson, comme le fait remarquer Marie-Madeleine Mactoux, le vin comporte une dimension fortement symbolique car il est aussi employé dans les rituels religieux, pour les libations, dans le cadre des banquets et revêt alors une importante fonction politique et sociale : « Cette dimension socio-religieuse du vin est particulièrement sensible dans la culture athénienne de l'époque classique avec son utilisation lors des multiples libations offertes aux dieux, rituels religieux hors symposium ou lors des symposia organisés par et pour les élites. » cf. MACTOUX, 2013, p.487.

<sup>233</sup> Certains vins étaient réputés, autant pour leur qualité supérieure que pour leur cherté. Beaucoup de ces vins prestigieux provenaient des îles, comme Chios, Naxos ou Thasos. Mais la Thrace produisait aussi le Marôneia, la Thessalie l'Héraclée et l'Attique le Chrystatikos. Cf. KOURAKOU, 2013 ; LAZARAKIS, 2005.

<sup>234</sup> Marie-Claire Amouretti rappelle que, outre ses emplois alimentaires, l'huile qui est extraite de l'olive a eu d'autres usages et notamment en tant qu'onguent pour le soin et l'hygiène du corps : les sportifs frictionnaient leurs membres de cette huile pour écarter tout risque de blessures internes, les médecins en recommandaient aussi dans le traitement de certains maux, etc. cf. AMOURETTI, 1986, voir le chapitre 8 « Les produits de l'olivier, consommation et usages variés » ; BRUN, 2004 ; BRUN, 2003.

grâce à leurs connaissances, *γνώμη*, c'est-à-dire les enseignants, les intellectuels et les scientifiques ; les autres, grâce à leur argent, *ἀργυρίωι*, comme les investisseurs, les rentiers et propriétaires fonciers.

Après quoi, c'est la conjonction de coordination « καὶ » qui permet l'enchaînement de trois appellations : καὶ μὴν χειροτέχνη τε καὶ σοφισταὶ καὶ φιλόσοφοι. Ici, se côtoient les artisans, les sophistes et les philosophes, des activités rarement juxtaposées du fait de leurs oppositions mais que Xénophon choisit volontairement de réunir dans un même groupe de mots. Cette composition renforce le désir d'unité qui anime l'auteur et son texte : les animosités entre professionnels et les jugements de valeur n'ont pas leur place quand la vitalité de la cité est en jeu. Dans cette idée, tous sont égaux dans la lutte pour le bien commun.

Enfin, l'articulation « οἱ δὲ » introduit la dernière série de trois : οἱ δὲ ποιηταί, οἱ δὲ τὰ τούτων μεταχειριζόμενοι, οἱ δὲ ἀξιοθεάτων [...]. Pour achever son développement, Xénophon mentionne les poètes, figures littéraires par excellence<sup>235</sup>, à leur côté, il place plus globalement ceux qui produisent et fabriquent, puis, il se réfère à ceux qui voyagent entre les cités pour visiter ou découvrir le monde. Toute cette tirade prend fin avec la dernière proposition, qui met à l'honneur les commerçants et marchands, ceux qui achètent et vendent en quantité.

En fait, l'analyse de cette longue liste révèle une structure grammaticale soignée, constituée de cinq propositions distinctes, quatre d'entre elles reposant sur un rythme ternaire bien établi. La forme est donc autant réfléchie que le fond car toutes les activités mentionnées dans cet extrait répondent aussi à un choix discursif très précis. En effet, tous ces métiers partagent un intérêt commun pour Athènes. Xénophon insiste ici sur la diversité des affaires et des activités de la cité car, il est vrai, lorsqu'il rédige les *Poroi*, vers 355 av. J.-C<sup>236</sup>, Athènes a perdu de sa superbe depuis quelques décennies et son influence sur la mer Egée, quoique toujours très forte, n'est plus celle du V<sup>e</sup> siècle<sup>237</sup>. Ainsi, Xénophon insiste, à travers cette énumération, sur le potentiel économique et culturel de la cité en temps de paix. L'auteur ne

---

<sup>235</sup> Les poètes sont régulièrement cités dans les sources, ils constituent des figures d'autorité pour les différentes époques antiques. Par exemple, *Mémoires*, I, 2, 20. Voir aussi : ALAIN, 2004, p.21-41.

<sup>236</sup> Il s'agit du dernier texte rédigé par Xénophon, ce dernier est né aux alentours de 430 av. J.-C., et la datation de l'opuscule vers 355 av. J.-C., induit que l'auteur était âgé d'environ 75 ans lorsqu'il l'écrivit. Cf. GAUTHIER, 1976, p.1-6.

<sup>237</sup> La défaite d'Athènes en 404 av. J.-C. face à Sparte a mis un terme à son hégémonie et l'effondrement de son « empire » a fortement impacté sa prospérité économique. Cf. LEVY, 1976 ; RHODES, 1985 ; A propos des confédérations athéniennes : PICARD, 2000.

s'appesantit pas innocemment sur cet aspect : il s'agit de revaloriser l'attractivité d'Athènes aux yeux de ses propres concitoyens<sup>238</sup>.

En termes de composition, le format des listes varie très peu, il se caractérise par cette série de noms. Seul un extrait de l'œuvre de Xénophon diffère de la présentation habituelle. Ce passage figure dans le quatrième livre des *Mémoires*, Socrate s'entretient alors avec Euthydème, un jeune homme particulièrement fier de sa très vaste bibliothèque et de ses très larges connaissances dans de nombreuses disciplines<sup>239</sup>. S'en suit une vive discussion quant à l'utilité concrète d'un tel savoir théorique et les potentielles carrières auxquelles Euthydème pourrait prétendre.

Τί δὲ δὴ βουλόμενος ἀγαθὸς γενέσθαι, ἔφη, ὃ Εὐθύδημε, συλλέγεις τὰ γράμματα; ἐπεὶ δὲ διεσιώπησεν ὁ Εὐθύδημος σκοπῶν ὅ τι ἀποκρίναιτο, πάλιν ὁ Σωκράτης, Ἄρα μὴ ἰατρός; ἔφη· πολλὰ γὰρ καὶ ἰατρῶν ἐστὶ συγγράμματα. καὶ ὁ Εὐθύδημος, Μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἔγωγε. Ἀλλὰ μὴ ἀρχιτέκτων βούλει γενέσθαι; γνωμονικοῦ γὰρ ἀνδρὸς καὶ τοῦτο δεῖ. Οὐκ οὐκ ἔγωγ', ἔφη. Ἀλλὰ μὴ γεωμέτρης ἐπιθυμεῖς, ἔφη, γενέσθαι ἀγαθός, ὥσπερ ὁ Θεόδωρος; Οὐδὲ γεωμέτρης, ἔφη. Ἀλλὰ μὴ ἀστρολόγος, ἔφη, βούλει γενέσθαι; ὡς δὲ καὶ τοῦτο ἠρνεῖτο, Ἀλλὰ μὴ ῥαψωδός; ἔφη· καὶ γὰρ τὰ Ὀμήρου σέ φασιν ἔπη πάντα κεκτῆσθαι. Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἔφη· τοὺς γὰρ τοὶ ῥαψωδοὺς οἶδα τὰ μὲν ἔπη ἀκριβοῦντας, αὐτοὺς δὲ πάνυ ἡλιθίους ὄντας.<sup>240</sup>

« Mais en quoi souhaites-tu donc devenir bon, Euthydème, en collectionnant ces écrits ? » Comme Euthydème gardait le silence, se demandant ce qu'il pourrait bien répondre, Socrate revint à la charge : « Ne voudrais-tu pas devenir médecin ? demanda-t-il. Car les médecins aussi ont beaucoup écrit. — Non, par Zeus, je ne le veux pas. — Eh bien, ne veux-tu pas devenir architecte ? Car pour cela aussi il faut être un homme de jugement. — Ce n'est pas ce que je souhaite, répondit-il. — Eh bien, ne désires-tu pas devenir un bon géomètre, comme

<sup>238</sup> Xénophon destine son texte à Euboulos, un magistrat impliqué dans la surveillance et la dynamisation de l'activité économique athénienne. Lorsqu'il rédige cette œuvre, la cité s'est amplement relevée de ses revers militaires, mais Xénophon entend lui redonner l'éclat du siècle précédent. Pour une analyse détaillée de cette œuvre, s'en référer à l'introduction de Philippe Gauthier, 1976.

<sup>239</sup> Ce débat est un prélude au vif du sujet : qu'est-ce qu'un homme juste et comment s'apprend la justice ? Dans ce dialogue précis, Xénophon démontre que, malgré sa vaste bibliothèque, Euthydème est ignorant et, pire encore, il vit dans un désordre moral complet car toutes ses connaissances ne lui permettent pas, pour autant, de définir la notion de justice. Cet extrait fait l'objet d'un commentaire dans l'article suivant : PONTIER, 2001, p.395-408.

<sup>240</sup> *Mémoires*, IV, 2, 10.

Théodore ? — Géomètre, non plus, répondit-il. — C'est donc astrologue que tu veux être ? » Comme il rejetait également cela, Socrate lui demanda : « Eh bien, ne veux-tu pas devenir rhapsode ? Car on dit aussi que tu possèdes toute la poésie d'Homère. — Non, par Zeus, je ne le veux pas, répondit-il. Je sais en effet, que les rhapsodes savent les vers à la perfection, mais qu'eux-mêmes sont de parfaits imbéciles. »

Dans cet extrait du dialogue, s'enchaînent les métiers de médecin, *ιατρός*, architecte, *ἀρχιτέκτων*, géomètre, *γεωμέτρης*, astrologue, *ἀστρολόγος*, et rhapsode, *ῥαψωδός*. Les propositions de Socrate, systématiquement rejetées par son interlocuteur, reposent sur la simple mention d'un métier, et, dans cette partie de l'échange, la dualité entre les deux personnages est bien lisible.

Chaque proposition est structurée de manière équivalente : Socrate propose un métier sous forme interrogative, par exemple « Ἄρα μὴ ἰατρός ; », puis il ajoute une brève justification à son hypothèse. Ainsi, il suppose que, puisque les médecins ont écrit sur leur propre discipline<sup>241</sup>, Euthydème a pu les lire pour apprendre leur profession, de même, le jeune homme aspire peut-être à devenir architecte car ce métier implique une bonne instruction<sup>242</sup>. Pour ce qui est du géomètre, Socrate se réfère à un professionnel de cette matière, Théodore de Cyrène<sup>243</sup>, un illustre mathématicien pythagorien et expert en géométrie. Il ne s'attarde pas davantage sur sa pénultième proposition, l'astrologue, mais l'on

---

<sup>241</sup> Le corpus hippocratique est un exemple adéquat des œuvres écrites par les médecins. Sur l'école hippocratique, sa doctrine et ses représentants : JOUANA, 1992 ; DIOUF, 2017. Pour un panorama des textes écrits par les médecins antiques, voir : LONGRIGG, 1998.

<sup>242</sup> Le métier d'architecte est lui-même peu étudié, cependant les sources révèlent la technicité de cette profession. Hérodote, par exemple, fait plusieurs fois mentions de véritables prodiges dont les architectes furent les acteurs : il narre le déplacement d'un temple entier dont le transfert ne dura pas moins de trois années, *Histoires*, II, 175 ; l'historien décrit aussi la percée d'un tunnel de canalisation à travers toute une montagne de Samos pour approvisionner en eau la cité, *Histoires*, III, 60. L'architecte n'était pas un exécutant, il concevait les plans d'un chantier, réfléchissait aux matériaux et à l'organisation de la construction, c'était donc un ingénieur. Etant donné le prestige du métier et ses responsabilités, l'architecte était nécessairement instruit dans des disciplines telles que les mathématiques et la géométrie, mais aussi la physique des matériaux. L'architecte avait donc tout d'un scientifique véritable.

<sup>243</sup> Théodore de Cyrène (465-398 av.J.-C.) était déjà réputé pour son enseignement scientifique à l'époque de Xénophon, il aurait été le maître de Socrate et Platon. Cette théorie s'explique par le fait que Théodore est l'un des interlocuteurs privilégiés de Socrate dans le dialogue platonicien *Théétète*. Dans cette œuvre, Socrate tient en grande estime le géomètre et les théories pointues de celui-ci sont même abordées : Platon, *Théétète*, 147d-e. Également, Théodore était ami avec Protagoras, lequel fait l'objet d'un autre dialogue platonicien, Socrate évoque cette amitié, Platon, *Théétète*, 161b. Pour un commentaire critique de ce dialogue, voir : SEECK Gustav Adolf, 2010, *Platons "Theaitetos" : ein kritischer Kommentar*, München.

devine un raisonnement analogue : il s'agit d'une profession nécessitant de solides connaissances, et il existe une bibliographie sur le sujet à laquelle Euthydème a pu accéder<sup>244</sup>. Enfin, Socrate suggère le métier de rhapsode, caractérisé par un apprentissage par cœur des poèmes et récits, tels que les hymnes homériques.

Finalement, malgré les efforts que Socrate déploie pour comprendre les aspirations d'Euthydème, systématiquement, ce dernier répond par la négative : καὶ ὁ Εὐθύδημος, Μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἔγωγε. Les répliques du jeune homme ne sont guère étayées, si ce n'est au sujet des rhapsodes dont il critique l'imbécilité du fait de leur incapacité à comprendre ce qu'ils récitent<sup>245</sup>.

Dans cet extrait, le dénombrement de professions très diverses correspond en fait à un large ratissage des possibilités d'Euthydème et reflète toutes les éventuelles applications concrètes que permettent ses connaissances. Cependant, à l'issue de tout cet entretien, Socrate conclut qu'il ne sert à rien de lire pour acquérir de véritables compétences dans un domaine, y compris en matière de justice puisqu'il s'agit du but véritable d'Euthydème. Cette liste de métiers se retrouve en partie à la fin des *Mémorables*, lorsque Xénophon expose les sciences auxquelles Socrate exhortait ses disciples, toutefois, si le philosophe leur conseillait d'apprendre la géométrie, l'astronomie, l'arithmétique et la médecine, il en désapprouvait

---

<sup>244</sup> Socrate, tel que le présente Xénophon, considérait l'astrologie comme une science à part entière, décrite ainsi : Ἐκέλευε δὲ καὶ ἀστρολογίας ἐμπείρους γίγνεσθαι, καὶ ταύτης μέντοι μέχρι τοῦ νυκτός τε ὥραν καὶ μηνός καὶ ἐνιαυτοῦ δύνασθαι γινώσκειν ἕνεκα πορείας τε καὶ πλοῦ καὶ φυλακῆς, καὶ ὅσα ἄλλα ἢ νυκτός ἢ μηνός ἢ ἐνιαυτοῦ πράττεται, πρὸς ταῦτ' ἔχειν τεκμηρίους χρῆσθαι, τὰς ὥρας τῶν εἰρημένων διαγιγνώσκοντας ; « Il les encourageait à devenir suffisamment versés en astrologie pour être capables, lorsqu'ils auraient à voyager, à naviguer ou à monter la garde, de reconnaître les divisions de la nuit, du mois et de l'année, et, pour toutes les autres activités que l'on fait la nuit, ou au cours du mois, ou pendant l'année, d'utiliser comme points de repère pour ces activités, si on sait les reconnaître, les divisions des périodes que je viens de mentionner » *Mémorables*, IV, 7, 4. Cette science est distincte de l'astronomie, qui correspond à un approfondissement de l'astrologie, et que Xénophon définit ainsi : Τὸ δὲ μέχρι τούτου ἀστρονομίαν μαθάνειν, μέχρι τοῦ καὶ τὰ μὴ ἐν τῇ αὐτῇ περιφορᾷ ὄντα, καὶ τοὺς πλάνητάς τε καὶ ἀσταθμήτους ἀστέρας γνῶναι, καὶ τὰς ἀποστάσεις αὐτῶν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ τὰς περιόδους καὶ τὰς αἰτίας αὐτῶν ζητοῦντας κατατρίβεσθαι, ἰσχυρῶς ἀπέτρεπεν. ; « Il les dissuadait fortement d'étudier l'astronomie au point de connaître les corps célestes qui ne sont pas sur la même révolution circulaire, à savoir les astres errants et irréguliers, de perdre leur temps à chercher la distance qui les sépare de la terre, leurs périodes et les causes de ces périodes. » *Mémorables*, IV, 7, 5. D'après ces définitions, l'astrologie était la science des phénomènes célestes quotidiens observables, et l'astronomie, la science des autres phénomènes célestes et la recherche des causes. Pour une étude de cette discipline, cf. EVANS, 2016.

<sup>245</sup> Cette critique des rhapsodes est explicitée dans *Le Banquet*, III, 6 : Δῆλον γάρ, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὅτι τὰς ὑπονοίας οὐκ ἐπίστανται. « Il est clair, en effet, dit Socrate, qu'ils ne connaissent pas le sens caché des vers. » C'est là une critique de la connaissance aveugle, dépourvue de sens critique et de compréhension. Dans la bouche d'Euthydème, la critique des rhapsodes est très ironique puisque le jeune homme est au final tout aussi ignorant que les rhapsodes.

l'étude trop approfondie<sup>246</sup>. Selon Xénophon, Socrate considérait que, arrivées à un stade trop avancé en technicité et en difficulté, les disciplines concernées n'étaient plus bénéfiques à l'individu<sup>247</sup>.

Il demeure que, dans le cas de cet extrait, la forme de la liste, ancrée dans le dialogue, est différente et plus originale. De manière générale, les suites de noms de métiers adoptent un format très classique, leur contenu, en revanche, est davantage diversifié.

En effet, Xénophon ainsi que ses contemporains ont privilégié certaines thématiques<sup>248</sup>. Dans le cadre précis de ces listes, quelques métiers intègrent plus régulièrement que d'autres le texte. C'est le cas notamment de l'artisanat, un domaine économique majoritaire dans les suites de noms. Le forgeron, le charpentier et le cordonnier apparaissent au premier chef dans les textes, et souvent côte à côte. Par exemple, dans son œuvre historique, *Les Helléniques*, Xénophon décrit l'effort de guerre auquel toute la cité d'Éphèse participe<sup>249</sup>. Dans ce contexte militaire, il invoque des activités artisanales, fortement investies dans la fabrication des armes :

ἢ τε γὰρ ἀγορὰ ἦν μεστὴ παντοδαπῶν καὶ ἵππων καὶ ὀπλῶν ὀνίων, οἳ τε χαλκοτύποι καὶ οἱ τέκτονες καὶ οἱ χαλκεῖς καὶ οἱ σκυτοτόμοι καὶ οἱ ζωγράφοι πάντες πολεμικὰ ὄπλα κατασκεύαζον, ὥστε τὴν πόλιν ὄντως οἴεσθαι πολέμου ἐργαστήριον εἶναι.<sup>250</sup>

« L'agora était pleine de toute espèce de chevaux et d'armes à vendre ; forgerons en fer, charpentiers, forgerons en bronze, cordonniers, peintres,

---

<sup>246</sup> Tout le chapitre 7 du livre IV des *Mémorables* est consacré à ces limitations des connaissances scientifiques. Xénophon introduit son chapitre en écrivant : Ἐδίδασκε δὲ καὶ μέχρι ὅτου δεῖ εἰ μπειρον εἶναι ἐκάστου πράγματος τὸν ὀρθῶς πεπαιδευμένον. « Il leur enseignait ainsi jusqu'ou celui qui a reçu une bonne éducation doit être instruit de chaque sujet. » *Mémorables*, IV, 7, 2.

<sup>247</sup> L'étude de ces disciplines est destinée à rendre les hommes plus autonomes, mais l'approfondissement de ces sciences finit tôt ou tard par ne plus être utile. Dans la conception socratique de la sophia, les disciplines mentionnées font partie du « savoir humain », le seul auquel peut prétendre l'individu, par opposition au « savoir divin », qui dépasse l'homme. Cf. DORION, 2013, p.139-146.

<sup>248</sup> En témoignent les recensements exposés au chapitre précédent.

<sup>249</sup> Cet épisode survient au cours de l'expédition d'Agésilas en Asie Mineure (396-394 av. J.-C.) Son armée se rassemble à Ephèse avant de se lancer dans une campagne de libération des cités grecques ioniennes, alors sous hégémonie perse. Sur cette campagne et la figure d'Agésilas II : SCHEPENS, 2005, p.31-78 ; L'article suivant, aussi ancien soit-il, demeure une référence sur le sujet : DUGAS, 1910, p. 58-95.

<sup>250</sup> *Helléniques*, III, 4, 17. Une description identique se retrouve dans *Agésilas*, I, 26.

étaient tous occupés à fabriquer des armes de combat, si bien que la cité avait réellement l'aspect d'un atelier de guerre. »

L'effort de guerre mobilise des professionnels dont l'activité ordinaire n'est pas dédiée à la fabrication d'équipements militaires. Dans cette scène, les marchands se concentrent sur la vente de chevaux, montures des dignitaires et des cavaliers, ainsi que la vente d'armes, celles-là même que fabriquent les artisans. Cinq de ces derniers sont listés, notamment deux types de forgerons, *χαλκοτύποι* et *χαλκεῖς*, ces termes désignent en général le travail de forge, sans précision liée au métal exploité, pourtant, Xénophon distingue ici deux sous-spécialisations, les *χαλκοτύποι* travaillant probablement le cuivre et les *χαλκεῖς*, le fer ; certains d'entre eux étaient peut-être déjà fabricants d'armes ; les charpentiers, habituellement chargés des toitures, abandonnent temporairement leurs affaires pour consacrer leur savoir-faire à la production militaire. Il en est de même des *σκυτοτόμοι* et des *ζωγράφοι*, les uns usant de leur *technè* pour la fabrication d'objets et d'accessoires en cuir, les autres pour la finition et la décoration des équipements.

L'effort de guerre est une thématique particulière qui motive l'insertion de listes dans le texte pour appuyer son caractère exceptionnel et renforcer le sentiment d'unité au sein d'une cité, cela se retrouve déjà dans l'œuvre de Thucydide, dont *Les Helléniques* constituent la continuité. Dans un contexte militaire similaire<sup>251</sup>, par exemple, lorsqu'il relate l'expédition de Sicile<sup>252</sup>, le prédécesseur de Xénophon mentionne la présence de trois corps de métiers, essentiels à la réussite de l'entreprise :

τούτοις δὲ τὰ ἐπιτήδεια ἄγουσαι ὀλκάδες μὲν τριάκοντα σιταγωγοί, καὶ τοὺς σιτοποιοὺς ἔχουσαι καὶ λιθολόγους καὶ τέκτονας καὶ ὅσα ἐς τειχισμὸν ἐργαλεῖα<sup>253</sup>

« Il s'y joignait, d'une part, des transports de l'intendance, au nombre de trente, qui amenaient les vivres et avaient, en outre, à leur bord les boulangers, les maçons, les charpentiers, ainsi que l'outillage que demande un siège [...] . »

Tandis qu'il décrit le contenu des différents navires à destination de la Sicile, Thucydide ne manque pas de préciser quels professionnels sont sollicités pour cette campagne militaire. Il cite en particulier : les boulangers pour nourrir les troupes en produisant le pain, les maçons et

---

<sup>251</sup> Les deux œuvres historiques dont il est question, celle de Thucydide et celle de Xénophon, sont consacrées au récit de la guerre du Péloponnèse. Xénophon a repris le récit là où Thucydide s'était arrêté, c'est-à-dire en 411 av. J.-C.

<sup>252</sup> Sur cette expédition : BERTOCCHINI, 2017 ; KALLET, 2001 ; KOWALSKI, 2014, p. 27-51.

<sup>253</sup> Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, VI, 44, 1.

charpentiers, professionnels de la construction, pour bâtir des remparts, des murs, protégeant ainsi les troupes tout en encerclant l'ennemi.

La composition des listes de métiers obéit donc à une logique précise<sup>254</sup>. Dans ce cadre, il se produit régulièrement un phénomène de corporation. En effet, lorsque l'auteur identifie des réalités semblables pour plusieurs professions, il constitue des ensembles cohérents de métiers, lesquelles figurent groupées dans le texte, sous la forme de ces listes thématiques. Par exemple, dans la *Cyropédie*, Xénophon amorce ses réflexions sur le gouvernement<sup>255</sup> par une référence à l'autorité des éleveurs :

Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ἐνενοοῦμεν ὅτι ἄρχοντες μὲν εἰσι καὶ οἱ βουκόλοι τῶν βοῶν καὶ οἱ ἵπποφορβοὶ τῶν ἵππων, καὶ πάντες δὲ οἱ καλούμενοι νομεῖς ὧν ἂν ἐπιστατῶσι ζώων εἰκότως ἂν ἄρχοντες τούτων νομίζοιντο.<sup>256</sup>

« Nous songions en outre que les bœufs ont pour chefs des bouviers, les chevaux des palefreniers, et que d'une façon générale les gens qu'on appelle bergers peuvent être regardés justement comme les chefs des animaux dont ils ont la charge. »

Dans le texte, *βουκόλοι*, *ἵπποφορβοὶ* et *νομεῖς* sont désignés comme étant les chefs des bêtes dont ils ont respectivement la garde. Ces trois activités ont beaucoup en commun car elles concernent toutes l'élevage et le soin des animaux. Ce choix n'a rien d'anodin, il s'agit pour l'auteur de démontrer que tout troupeau possède un maître, et que celui-ci doit absolument se

---

<sup>254</sup> Cela s'observe aussi chez Aristophane, par exemple dans *Les oiseaux*, 488-492, l'auteur comique présente le coq, anciennement le roi des Perses, dont le chant rythme encore quotidiennement la vie des individus : Οὔτω δ' ἴσχυέ τε καὶ μέγας ἦν τότε καὶ πολὺς, ὥστ' ἔτι καὶ νῦν ὑπὸ τῆς ῥώμης τῆς τότε ἐκείνης, ὅποτε μόνον ὄρθριον ἄση, ἀναπηδῶσιν πάντες ἐπ' ἔργον, χαλκῆς, κεραμῆς, σκυλοδέγαι, σκυτῆς, βαλανῆς, ἀλφριταμοιβοί, τορνευτολυρασπιδοπηγοί· οἱ δὲ βαδίζουσ' ὑποδησάμενοι νύκτωρ. « Il [le coq] était alors si fort, si grand, si influent qu'aujourd'hui encore, par un effet de son ancien pouvoir, dès que seulement il chante à l'aube, tous sautent debout pour se mettre à l'ouvrage, forgerons, potiers, corroyeurs, cordonniers, baigneurs, fariniers, tourneurs de lyres et fabricants de boucliers. D'autres se mettent en route, aussitôt chaussés, quand il fait encore nuit. »

<sup>255</sup> Comme l'explique Mélina Tamiolaki : « En fait, le but de Xénophon n'était pas de présenter une biographie complète de Cyrus. Ce qu'il a trouvé de plus admirable, et ce qu'il souligne déjà en prologue de son œuvre, c'est le fait que Cyrus est parvenu à gouverner un grand empire dans l'obéissance volontaire de ses sujets. » cf. TAMIOLAKI, 2017 p.174 : « Indeed, Xenophon's aim was not to provide an up-to-date biography of Cyrus. What he found most admirable and underlines already in the prologue of his work is the fact that Cyrus managed to rule a great empire with the willing obedience of his followers. » La thématique du bon gouvernement et du bon général est l'une des principales problématiques de Xénophon dans son œuvre.

<sup>256</sup> *Cyropédie*, I, 1, 2.



montrer compétent pour assurer le bien-être de ses bêtes<sup>257</sup>. Ce premier constat permet à Xénophon d'introduire le point névralgique de ses réflexions politiques : quelles sont les qualités nécessaires à un homme pour diriger au mieux un peuple et en obtenir la soumission consentie ? La suite de professions exposées en avant-propos constitue donc l'amorce du développement et correspond bien à un groupe cohérent de métiers.

Ce type de liste n'est pas propre à Xénophon, son contemporain et co-disciple, Platon<sup>258</sup>, exploite également ce procédé dans ses œuvres. D'ailleurs, *νομείς* et *βουκόλοι* se retrouvent dans le *Théétète*, lorsque Platon explique que, aux yeux du philosophe, l'apologie d'un monarque est semblable à celle d'un pâtre quelconque<sup>259</sup> :

τύραννόν τε γὰρ ἢ βασιλέα ἐγκωμιαζόμενον, ἕνα τῶν νομέων, οἷον συβώτην ἢ ποιμένα ἢ τινα βουκόλον, ἡγεῖται ἀκούειν εὐδαιμονιζόμενον πολὺ βδάλλοντα.<sup>260</sup>

---

<sup>257</sup> En écho à cet extrait, l'on peut citer l'intervention inopinée de Socrate dans les *Mémoires* au sujet d'une métaphore du berger en III, 2, 1 : Ὅμηρον οἶει τὸν Ἀγαμέμνονα προσαγορευῆσαι ποιμένα λαῶν; ἄρα γε ὅτι, ὥσπερ τὸν ποιμένα δεῖ ἐπιμελεῖσθαι, ὅπως σῶαί τε ἔσονται αἱ οἶες καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἔξουσι καί, οὗ ἕνεκα τρέφονται, τοῦτο ἔσται, οὕτω καὶ τὸν στρατηγὸν ἐπιμελεῖσθαι δεῖ, ὅπως σῶοί τε οἱ στρατιῶται ἔσονται καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἔξουσι καί, οὗ ἕνεκα στρατεύονται, τοῦτο ἔσται; « Pour quelle raison, à ton avis, Homère a-t-il appelé Agamemnon « pasteur des peuples ? Est-ce parce que, de même qu'un berger doit veiller à ce que ses moutons soient sains et saufs, qu'ils disposent du nécessaire et que l'objectif en vue duquel on les nourrit soit atteint, de même aussi le stratège doit veiller à ce que ses soldats soient sains et saufs, qu'ils disposent du nécessaire et que l'objectif en vue duquel ils servent comme soldats soit atteint ? » Le « bon pasteur » est une image assez traditionnelle selon laquelle le bon dirigeant, qui prend soin de son peuple, est semblable au bon berger qui prend soin de son troupeau.

<sup>258</sup> Les œuvres socratiques de Xénophon et Platon donnent souvent lieu à des comparaisons. Louis-André Dorion explique ce phénomène ainsi : « Le principal intérêt des écrits socratiques de Xénophon est de nous offrir un portrait « alternatif » de Socrate, en ce sens que c'est le seul portrait complet, issu des milieux socratiques, que nous puissions opposer à celui de Platon. » cf. DORION, 2013, p.XIII. L'auteur établit ensuite 21 différences entre les deux portraits de Socrate.

<sup>259</sup> Cet extrait intervient juste après la référence au puits de Thalès, épisode légendaire selon lequel Thalès serait tombé dans un puits en observant le ciel et aurait été moqué par une servante. L'extrait intègre toute une démonstration de Socrate visant à prouver le décalage intellectuel et moral entre les philosophes et la population : Ὡσπερ καὶ Θαλῆν ἀστρονομοῦντα, ὃ Θεόδωρε, καὶ ἄνω βλέποντα, πεσόντα εἰς φρέαρ, Θρηττά τις ἐμμελῆς καὶ χαρίεσσα θεραπαινὶς ἀποσκῶσαι λέγεται ὡς τὰ μὲν ἐν οὐρανῷ προθυμοῖτο εἰδέναι, τὰ δ' ἐμπροσθεν αὐτοῦ καὶ παρὰ πόδας λανθάνοι αὐτόν. Ταῦτόν δὲ ἀρκεῖ σκῶμμα ἐπὶ πάντα ὅσοι ἐν φιλοσοφίᾳ διάγουσι. « Ainsi Thalès observait les astres, Théodore, et, le regard aux cieux, venait choir dans le puits. Quelque Thrace, accorte et plaisante soubrette, de le railler, ce dit-on de son zèle à savoir ce qui se passe au ciel, lui qui ne savait voir ce qu'il avait devant lui, à ses pieds. Cette raillerie vaut contre tous ceux qui passent leur vie à philosopher. » Platon, *Théétète*, 174a-b.

<sup>260</sup> Platon, *Théétète*, 174d.

« D'un tyran ou d'un roi s'il (le philosophe) entend faire l'éloge, c'est de quelque pasteur, c'est ou d'un porcher ou d'un berger ou d'un bouvier qu'il croit entendre vanter la félicité à raison des larges traites qu'ils traient. »

Dans ces quelques lignes, quatre activités similaires se côtoient, l'objectif de cette phrase étant de marquer l'absurdité de l'éloge quel qu'il soit aux yeux du philosophe, cette série de métiers accentue l'insignifiance du tyran ou du roi dont le dessein n'est, finalement, pas bien différent de celui des différents éleveurs : faire paître et traire leur bétail.

La logique à l'origine des listes de métiers dépend naturellement des intentions d'écriture des auteurs, parfois, au lieu d'un phénomène de corporation, c'est un processus de réification<sup>261</sup> qui s'opère. Dans ce cas, les professionnels sont littéralement déshumanisés, et considérés comme de simples outils de production. Cela est visible dans cet épisode de la *Cyropédie* :

« Οἱ δὲ Μῆδοι ὅσον χρόνον σχολὴν πρὸ δείπνου ἤγεον ὁ Κυαζάρης ἦσαν πρὸς αὐτόν, οἱ μὲν καὶ αὐτοὶ καθ' ἑαυτούς, οἱ δὲ πλεῖστοι ὑπὸ Κύρου ἐγκέλευστοι, δῶρα ἄγοντες, ὁ μὲν τις οἰνοχόον καλόν, ὁ δ' ὀψοποιὸν ἀγαθόν, ὁ δ' ἀρτοποιόν, ὁ δὲ μουσουργόν, ὁ δ' ἐκπώματα, ὁ δ' ἐσθῆτα καλήν· πᾶς δὲ τις ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἔν γέ τι ὧν εἰλήφει ἐδωρεῖτο αὐτῷ. »<sup>262</sup>

« Pendant le temps qu'il était de loisir, avant dîner, les Mèdes venaient le (Cyaxare) voir, les uns de leur propre mouvement, la plupart à l'instigation de Cyrus, apportant des cadeaux, l'un un bel échanson, les autres un bon cuisinier, un boulanger, un musicien, des coupes, un beau vêtement [...]. »

Dans cette scène, les Mèdes se rendent auprès de leur roi, Cyaxare, pour lui faire présent de nombreux cadeaux. A cette occasion, Xénophon cite divers *δῶρα* que les sujets apportent à leur seigneur et parmi ces offrandes, trois hommes de métiers. Mais ces professionnels se voient déchus de toute humanité dans cette liste car ils se trouvent réduits au strict état d'objets, tels les coupes et le vêtement. La raison à ce phénomène repose sur le statut

---

<sup>261</sup> Le dictionnaire de l'Académie française définit le terme ainsi « Le fait de réduire à l'état de chose une œuvre de l'esprit, un concept, un être humain. » cf. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9R1392>. La notion de réification est un concept essentiel dans la pensée marxiste et la philosophie politique relative au capitalisme, cf. VANDENBERGHE, 1992, p.81-93.

<sup>262</sup> *Cyropédie*, V, 5, 39.

d'esclaves de ces individus<sup>263</sup>, en effet, ils ne représentent dans ces circonstances que des biens marchands, des outils fonctionnels, que leurs maîtres sont libres de donner ou d'offrir.

Ce principe de réification se retrouve également chez d'autres auteurs de l'époque<sup>264</sup>. Le poète comique Aristophane s'en sert ponctuellement pour alimenter les longues tirades de ses personnages. Il joue, dans ses pièces, sur cette profusion de mots et de noms dont les sonorités et la diction apportent un effet théâtral très particulier. Par exemple, dans cette réplique des *Acharniens* :

ἦν δ' ἂν ἡ πόλις πλέα θορύβου στρατιωτῶν, περὶ τριηράρχου βοῆς, μισθοῦ  
διδομένου, παλλαδίων χρυσομένων, στοᾶς στεναχούσης, σιτίων μετρομένων,  
ἄσκῶν, τροπωτήρων, κάδου ὠνουμένων, σκορόδων, ἐλαῶν, κρομμύων ἐν  
δικτύοις, στεφάνων, τριχίδων, αὐλητρίδων, ὑπωπίων· τὸ νεώριον δ' αὖ κωπέων  
πλατουμένων, τύλων ψοφούντων, θαλαμιῶν τροπουμένων, αὐλῶν, κελουστῶν,  
νιγλάρων, συριγμάτων.<sup>265</sup>

« Voilà la ville pleine du bruit des soldats, de clameurs au sujet du trierarque, des distributions de la solde, du redorage des Palladia, de bousculades sous les portiques, de mesures de vivres, d'outres, de courroies à rames, d'achats de tonneaux, de goussets d'ail, d'olives, d'oignons dans des filets, de couronnes, de sardines, de joueuses de flûte, d'yeux pochés : l'arsenal est rempli de bois à fabriquer des avirons, de chevilles bruyantes, de garnitures de trous pour la rame, de flûtes à signal, de fifres, de sifflets. »

Ce bruit incessant, nuisible, dont se plaint *Dicéopolis*, n'est pas seulement illustré par la description qu'en fait le personnage, mais à travers la composition même de la réplique : la

---

<sup>263</sup> Ainsi que l'écrivent Jean Andreatu et Raymond Descat : « L'Antiquité gréco-romaine constitue le seul exemple historique d'une société où les esclaves sont à la fois très nombreux et présents un peu partout, à tous les niveaux de la vie active. » cf. ANDREAU, DESCAT, 2006, p.108. En prenant appui sur la traite négrière de la fin de l'époque moderne, Marcienne Martin étudie en détail le processus de réification, elle explique à juste titre que la chosification des individus intervient dans un rapport de force et de domination dans lequel « si tel sujet ne peut entrer dans cette relation de pouvoir, il cesse d'exister en termes d'individu et passe alors à un statut d'objet. » cf. MARTIN, 2012, p.250.

<sup>264</sup> Voir Hérodote, *Histoires*, IV, 71 : ἐν δὲ τῇ λοιπῇ εὐρυχωρίῃ τῆς θήκης τῶν παλλακῶν τε μίαν ἀποπνίζαντες θάπτουσι καὶ τὸν οἰνοχόον καὶ μάγειρον καὶ ἵπποκόμον καὶ διήκονον καὶ ἀγγελιηφόρον καὶ ἵππους καὶ τῶν ἄλλων πάντων ἀπαρχὰς καὶ φιάλας χρυσῆας· ἀργύρῳ δὲ οὐδὲν οὐδὲ χαλκῷ χρέονται. « Dans l'espace laissé libre de la chambre, ils ensevelissent, après les avoir étranglés, une des concubines du roi, son échanson, un cuisinier, un palefrenier, un valet, un porteur de messages, des chevaux, une part choisie de toutes ses autres appartenances, et des coupes d'or (point du tout d'argent ni de cuivre). » Les éléments énumérés, de la concubine aux chevaux, ont pour point commun d'avoir appartenu au roi scythe. L'échanson, οἰνοχόον, le cuisinier, μάγειρον, le palefrenier, ἵπποκόμον, le valet, διήκονον, et le porteur de messages, ἀγγελιηφόρον, fonctions pourtant diverses, sont donc reliées par leur soumission commune à un même individu.

<sup>265</sup> Aristophane, *Les Acharniens*, 544-554.

multitude de terminaisons en  $-\omega\nu$ <sup>266</sup> crée l'effet, à l'audition, d'un bourdonnement constant. Dans la cacophonie urbaine et le tumulte de la cité, les joueuses de flûte ne font que grossir ce long inventaire des marchandises vendues parmi les boutiques. Le fait que les musiciennes, notamment les aulètes, puissent être des esclaves justifie leur figuration au sein de cette liste de provisions : tels de simples objets dont les vies appartiennent à l'acquéreur, ces femmes sont achetées pour leur savoir-faire<sup>267</sup>. Le processus de réification permet donc aux auteurs d'intégrer des professionnels dans des listes *a priori* sans lien avec eux.

Nombreuses sont les listes dans les sources. Leur format et leur logique répondent à des choix d'écriture précis et, de fait, c'est une technique narrative particulièrement fonctionnelle pour les auteurs. En effet, au moyen d'une simple suite de noms, les auteurs donnent au public quantité d'exemples et de références en peu de mots. Mais il ne s'agit que d'apparitions immédiates, rarement développées, et les métiers n'y trouvent pas de mise en valeur durable. Il s'avère pourtant que, malgré la brièveté de leur présence, qu'ils soient isolés ou groupés, ils interviennent souvent dans la construction des parallèles et des comparaisons ; une place non négligeable pour ces éléments discrets des textes.

## 2) Le métier dans les parallèles et les comparaisons

L'Académie française définit l'action de comparer comme l'examen « des rapports de ressemblance et de différence entre une personne et une autre, une chose et une autre ». Elle précise aussi en seconde entrée qu'il s'agit « d'établir un parallèle entre deux personnes ou deux choses pour mesurer la valeur de l'une par rapport à la valeur de l'autre. »<sup>268</sup> Dans quelle langue que ce soit, la comparaison se compose de trois éléments : d'abord le comparé, terme qui est l'objet même de la comparaison, ensuite le comparant, avec lequel le comparé est mis en relation et, enfin, le comparatif, un outil grammatical qui relie les deux éléments comparés<sup>269</sup>. Dans l'œuvre de Xénophon, la forme et la structure des comparaisons dépendent de plusieurs facteurs, notamment des intentions de l'auteur d'une part et de la structure du

---

<sup>266</sup> Cet extrait compte 44 mots au total dont 25 sont pourvus de terminaisons en  $-\omega\nu$ , soit plus de la moitié.

<sup>267</sup> Cf. BELIS, 1999, p.43 : « La condition sociale des aulétrides était très variable, depuis les prostituées des « bas-fonds », esclaves achetées dès leur petite enfance qui, elles, ne peuvent se refuser aux clients, jusqu'aux hétaires plus raffinées, comme Sykô, Séklinè, Hélikè, qui savent profiter de la vie. »

<sup>268</sup> Voir le site de l'Académie, « comparer » : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9C3201>.

<sup>269</sup> Voir sur la comparaison, l'ouvrage dédié : LAMBERTERIE (de), RIVARA *et al.*, 1995.

texte d'autre part. Leur présence résulte en fait d'une volonté d'enrichissement des textes par l'ajout de détails pertinents et de références ponctuelles au quotidien. La mention des métiers intègre donc ce processus d'embellissement du style.

De surcroît, au sein de l'argumentaire, les comparaisons endossent un rôle absolument crucial : leur intérêt ne réside pas uniquement dans leur facilité ou flexibilité d'utilisation, au-delà de leur attribution purement littéraire, elles comportent une fonction rhétorique fondamentale<sup>270</sup>. En effet, grâce à ces figures de style, l'auteur peut renforcer l'argumentaire et persuader le public tout en assurant la beauté du style et de la prose. Ainsi, la comparaison participe activement au processus persuasif du développement, elle influence alors les destinataires du discours, tant l'auditoire fictif du texte que le lectorat réel de l'œuvre<sup>271</sup>.

L'œuvre de Xénophon se démarque par le foisonnement d'exemples et l'usage régulier de comparaisons incluant les métiers. Dans les textes originaux, ces figures de style sont tout à fait identifiables car le grec dispose d'un adverbe récurrent dont la fonction grammaticale première est d'introduire les comparaisons : ὥσπερ<sup>272</sup>. Xénophon emploie presque systématiquement cet adverbe pour formuler ses comparaisons, tel dans cet extrait de l'*Economique*, lorsque Socrate évoque le geste spécifique des semailles :

Οὐκοῦν τοῦτο μὲν, ἔφην ἐγώ, ἤδη μελέτης δεῖται ὥσπερ τοῖς κιθαρισταῖς ἡ χεῖρ,  
ὅπως δύνηται ὑπηρετεῖν τῇ γνώμῃ.<sup>273</sup>

« Nous avons donc besoin maintenant, dis-je, de nous y exercer, comme les citharistes, pour que la main puisse obéir au cerveau. »

Socrate effectue ici une comparaison entre la main, *χείρ*, sous-entendue celle de l'agriculteur, et celle des joueurs de cithare. L'idée, dans cette phrase, est de s'appuyer sur une situation connue pour en clarifier une autre : la référence aux citharistes permet à Socrate de

---

<sup>270</sup> A ce sujet, voir les ouvrages d'Emmanuelle Danblon sur la rhétorique, notamment celui de 2002 : *Rhétorique et rationalité : essai sur l'émergence de la critique et de la persuasion*, Bruxelles.

<sup>271</sup> La comparaison et les parallèles interviennent généralement dans le cadre de discours rapportés. Pierre Pontier explique que : « La place d'un discours est choisie et témoigne en général d'un message important à transmettre. Ainsi, dans les dialogues de type socratique, Xénophon soigne tout particulièrement les discours rapportés, voire les mises en abyme. Les idées qu'il souhaite mettre en valeur sont par conséquent placées dans la bouche de personnages importants et significatifs. Dans un cadre plus narratif, Xénophon utilise tout particulièrement les situations de crise, où la parole surgit comme un dernier recours. » cf. PONTIER, 2001, p.396.

<sup>272</sup> Pour une étude détaillée des fonctions de cet adverbe, voir la notice très complète du dictionnaire Bailly, 2000, « ὥσπερ », p.2190.

<sup>273</sup> *Economique*, XVII, 7.

comprendre le cas des agriculteurs car ces derniers ont autant besoin d'entraînement que les musiciens pour accomplir leurs tâches et obtenir le geste voulu, à savoir le jet des semences pour les uns et la frappe des cordes pour les autres. En grammaire, le cultivateur constitue le « comparé » et les musiciens le « comparant ». A première vue, ces deux métiers ne semblent pas partager les mêmes réalités, et pourtant, la comparaison installe une logique de ressemblance entre eux.

Régulièrement, Xénophon s'appuie sur une tierce référence pour illustrer un aspect spécifique du sujet qu'il traite. Par exemple, lorsqu'il expose, dans les *Mémoires*, l'histoire d'Archédemos<sup>274</sup>, le protecteur de Criton :

ἐπει δὲ τοῦτό τε καὶ ἄλλα τοιαῦτα ὁ Ἀρχέδημος διεπράξατο, ἤδη τότε, ὥσπερ ὅταν νομεὺς ἀγαθὸν κύνα ἔχη καὶ οἱ ἄλλοι νομεῖς βούλονται πλησίον αὐτοῦ τὰς ἀγέλας ἰστάναι, ἵνα τοῦ κινὸς ἀπολαύωσιν, οὕτω δὴ καὶ Κρίτωνος πολλοὶ τῶν φίλων ἐδέοντο καὶ σφίσι παρέχειν φύλακα τὸν Ἀρχέδημον.<sup>275</sup>

« Après qu'Archédemos eut mené à bien cette affaire et d'autres du même genre, Criton vit plusieurs de ses amis le prier de leur prêter Archédemos comme protecteur, comme lorsqu'un berger a un bon chien : les autres bergers veulent placer leurs troupeaux près de lui pour en tirer profit. »

Ce parallèle entre les proches de Criton et les bergers relie deux contextes distincts par l'observation de comportements similaires. La situation exposée est la suivante : Archédemos a acquis une solide réputation après avoir aidé et préservé Criton à plusieurs reprises, sa renommée est telle que l'entourage dudit Criton souhaite également profiter de ses compétences. La comparaison, introduite par l'adverbe ὥσπερ, est triple car elle établit une première correspondance entre Archédemos et le chien de berger, une seconde concordance entre Criton et un berger possesseur d'un bon chien, et enfin un troisième parallèle entre les amis de Criton et les autres pasteurs. L'auteur a donc choisi une image tout à fait évocatrice pour refléter limpide la situation dans laquelle Criton se retrouve<sup>276</sup>. Les bergers avaient

---

<sup>274</sup> L'identité de ce personnage demeure incertaine mais peut être rapprochée de l'Archédemos que Xénophon présente comme le chef du parti démocratique athénien en 406 av. J.-C. dans les *Helléniques*, I, 7, 2. D'autres mentions de ce personnage figurent dans d'autres sources, notamment : Aristophane, *Grenouilles*, 417 et 588 ; Lysias XIV, 25 ; Eschine III, 139. Le débat approfondi quant à l'identité d'Archédemos est restitué par Louis-André Dorion en annotation de l'édition des *Mémoires* : cf. note n°9, p.255.

<sup>275</sup> *Mémoires*, II, 9, 7.

<sup>276</sup> L'épisode de Criton et Archédemos fait encore débat parmi les philologues et historiens. En effet, dans ce chapitre, Socrate démontre comment naissent les liens d'amitié et les exemples qu'il choisit prouvent que la philia repose initialement sur l'utilité réciproque de deux individus ; or, cela contredit totalement l'idée que l'amitié est basée sur la vertu. Louis-André

besoin de chiens pour surveiller les troupeaux, sans ce compagnon canin, ils risquaient d'égarer le bétail ou de ne pas remarquer l'approche d'un prédateur<sup>277</sup>. Pour le berger, la présence d'un chien bien dressé et aux aguets était un gage de sécurité. L'aptitude du chien à garder les troupeaux était donc capitale pour le berger. Ainsi, ce parallèle entre la situation de Criton et celle des bergers renforce le rôle fondamental d'Archédemos, le chien idéal, aux yeux de cette petite communauté.

La comparaison relève d'un remarquable effort de composition de la part des auteurs. Au sein des textes de Xénophon, ce procédé agrmente la lecture et, potentiellement, persuade le public d'un argument. Mais dans le cadre d'un discours véritablement prononcé en public, lors de procès par exemple, cette figure de style est une clé essentielle du développement. La force des parallèles repose sur les images que les orateurs choisissent d'invoquer. Démosthène, par exemple, exploite de telles figures de style dans sa virulente accusation d'Aristogiton<sup>278</sup> :

Ἀνίατον, ἀνίατον, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ πρᾶγμ' ἔστι τὸ τούτου. Δεῖ δὴ πάντα, ὥσπερ οἱ ἰατροί, ὅταν καρκίνον ἢ φαγέδαιναν ἢ τῶν ἀνιάτων τι κακῶν ἴδωσιν, ἀπέκασαν ἢ ὄλως ἀπέκοψαν, οὕτω τοῦτο τὸ θηρίον ὑμᾶς ἐξορίσαι, ῥῖψαι ἐκ τῆς πόλεως, ἀνελεῖν, μὴ περιμείναντάς τι παθεῖν, ὃ μήτ' ἰδίᾳ μήτε δημοσίᾳ γένοιτο, ἀλλὰ προευλαβηθέντας.<sup>279</sup>

« Son cas est incurable, oui, incurable, Athéniens. Donc, comme font les médecins, quand ils voient un cancer ou un ulcère ou quelque mal incurable et qu'ils le brûlent ou l'extirpent complètement, il vous faut bannir ce monstre, l'expulser de la cité, le supprimer, sans attendre d'en avoir souffert, en prenant d'avance vos précautions. »

---

Dorion évoque le « malaise » que suscite cette idée : « Ce malaise provient de ce que l'amitié en Criton et Archédemos est une relation mercantile et profondément asymétrique entre un homme riche et un homme dépourvu de ressources qui est prêt à vendre ses services en échange de ce qui suffira à assurer sa subsistance. Ce qui est au fondement de l'amitié entre Criton et Archédemos n'est donc pas la vertu, ni la communauté de goûts ou de sentiments, ni le fait que chacun perçoit l'autre comme son *alter ego*, mais tout simplement l'utilité réciproque et la complémentarité d'intérêts. » cf. DORION, 2013, p.206-207.

<sup>277</sup> Sur la place et les rôles du chien dans la société grecque : FRANCO, FOX, 2014, p.17-53 ; BREWER, CLARK, PHILLIPS, 2001.

<sup>278</sup> Cf. BARTZOKA, 2015, p.309-329. L'auteur souligne le fait que « les orateurs intervenaient pour provoquer le déroulement d'un procès ou en éviter un autre. » p.326.

<sup>279</sup> Démosthène, *Contre Aristogiton*, I, 95.

Dans cette acerbe comparaison, les Athéniens sont investis d'un rôle vital : celui de guérir leur cité par l'élimination du mal qui sévit en son sein<sup>280</sup>. L'image qu'impose l'orateur au public est frappante, choquante même par le choix des mots. Cette maladie gravissime, incurable, *ἀνίατον*<sup>281</sup>, est incarnée par Aristogiton. Selon Démosthène, cet individu menace le bien-être, la santé même de tous par sa présence. Tels des médecins, *ἰατροί*, les Athéniens sont donc exhortés à supprimer la source de leurs maux en exilant l'accusé. Dans cet extrait, l'orateur joue sur un double effet de style car la comparaison est couplée d'une métaphore : les Athéniens sont clairement associés aux médecins par l'intermédiaire de l'adverbe *ὥσπερ*, mais Aristogiton, quant à lui, sans même être nommé, est assimilé par métaphore au mal incurable. Dans le cadre d'un procès, l'usage de figures de style était déterminant car elles enrobaient amplement les arguments et constituaient l'apanage même de l'éloquence<sup>282</sup>. Par le biais de références claires, comme la maladie et le rôle du médecin, l'orateur met en avant la gravité et l'urgence d'une situation pour ensuite proposer ce qu'il conçoit comme l'unique solution envisageable. Les figures de style et la mise en place de parallèles ont donc des intérêts rhétoriques et, dans ces compositions, les métiers incarnent des références de choix.

La comparaison repose sur la mise en relation de deux éléments distincts. Le plus souvent, cette relation repose sur l'égalité, c'est-à-dire que le comparé et le comparant sont simplement mis en parallèle, le comparant exprimant la même idée que le comparé. Par exemple, dans cet extrait des *Mémorables* :

Οἴμαι γ', ἔφη, ὃ Σώκρατες, οὐδενὸς ἂν ἦττον φανῆναι δίκαιος. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, τῶν δικαίων ἐστὶν ἔργα ὥσπερ τῶν τεκτόνων ; — Ἔστι μέντοι, ἔφη. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, ὥσπερ οἱ τέκτονες ἔχουσι τὰ ἐαυτῶν ἔργα ἐπιδειῖξαι, οὕτως οἱ δίκαιοι τὰ αὐτῶν ἔχοιεν ἂν ἐξηγήσασθαι ;<sup>283</sup>

« Je crois, Socrate, que je ne parais pas moins juste qu'un autre. — Eh bien, demanda-t-il, hommes justes ont-ils des œuvres comme en ont les charpentiers ? — Bien sûr qu'ils en ont, répondit-il. — De même que les charpentiers peuvent

<sup>280</sup> La métaphore de la cité gangrénée par un fléau humain ou éthique se retrouve typiquement dans *Œdipe Roi* de Sophocle, où la population de Thèbes est rongée par la maladie, laquelle n'est en fait que la manifestation physique du parricide et de l'inceste d'Œdipe.

<sup>281</sup> L'allusion à la maladie grave, incurable, est une référence directe à la souillure, *miasma*. Cf. PARKER, 2019, voir en particulier le chapitre 8 « Les maladies et la vengeance des dieux ».

<sup>282</sup> Voir à ce sujet, l'ouvrage suivant : VOISIN, DE BECHILLON, 2010.

<sup>283</sup> *Mémorables*, IV, 2, 12.



exposer leurs œuvres, les hommes justes pourraient-ils de la même façon, demanda-t-il, expliquer les leurs ? »

Dans cette discussion sur la justice avec Euthydème, Socrate amorce son argumentaire par le biais d'une comparaison, sur laquelle il insiste par deux fois pour convaincre son interlocuteur. D'ailleurs, les deux répliques de Socrate reposent sur une même construction grammaticale. D'abord figure l'interrogatif, puis l'adverbe *οὕτως*, suivi du verbe d'élocution *ἔφη* à la troisième personne du singulier, et enfin se place la proposition comparative, exprimée par *ὅσπερ*. Socrate s'interroge : les hommes justes sont-ils semblables aux charpentiers en ce que leur travail est visible de tous<sup>284</sup> ? Le choix d'un artisanat, en parallèle de la justice, n'est pas anodin : il s'agit de concilier un domaine de production manuelle, concret, physique, et un domaine d'ordre intellectuel, abstrait, moral. Ce sont là des domaines opposés que Xénophon, à travers la parole socratique, aime souvent réunir sur un même plan<sup>285</sup>. Dans cette comparaison, l'auteur met donc les *δίκαιοι* sur un même plan que les charpentiers, c'est la similarité de leur situation qui les rassemble.

Néanmoins, une comparaison peut aussi renforcer l'inégalité. Dans ce cas, la valeur du comparé est évaluée selon celle du comparant. Pour ce faire, le grec ancien, comme le français moderne, emploie le comparatif ainsi que le superlatif. Deux modes dont Xénophon atteste également dans son œuvre. Par exemple, dans cette scène du *Banquet*, lorsque le bouffon Philippe évoque son talent comique :

Σύ γε μὴν δῆλον, ἔφη ὁ Λύκων τὸν Φίλιππον <προσειπὼν, ὅτι> ἐπὶ τῷ γελωτοποιεῖν μέγα φρονεῖς. Δικαιότερόν γ', ἔφη, οἶομαι, ἢ Καλλιπίδης ὁ ὑποκριτής, ὃς ὑπερσεμνύνεται ὅτι δύναται πολλοὺς κλαίοντας καθίζειν.<sup>286</sup>

« Pour toi, dit Lycon s'adressant à Philippe, à n'en pas douter, ton talent est de faire rire. — Oui, et à plus juste titre, à mon sens, déclara l'autre, que l'acteur Callippidès, qui crève d'orgueil parce qu'il est capable de faire pleurer une foule de spectateurs. »

---

<sup>284</sup> C'est du moins le postulat de départ. L'application concrète des vertus n'est pas aussi facile à cerner que les erga des artisans. Cf. *Mémorables*, IV, notes n°1-2, p.76-77.

<sup>285</sup> L'artisanat représente l'antagoniste par excellence de tout domaine intellectuel. Mais, comme l'explique Philippe Casier, la société antique différencie le produit réalisé, lequel, lorsqu'il est bien ouvragé, mérite le respect, et le fabricant, davantage méprisé par les intellectuels. Dans l'extrait commenté, l'auteur se rapporte à la réalisation et au produit fini, il fait donc appel à l'aspect « positif » de la production. Cf. CASIER, 2007, p.19.

<sup>286</sup> *Banquet*, III, 11.

Dans sa réplique, Philippe compare son talent à celui d'un acteur tragique renommé, Callipidès<sup>287</sup>. Le locuteur estime avoir davantage de talent que l'acteur mentionné. Pour exprimer sa supériorité, il utilise donc le comparatif, identifiable en grec par l'ajout d'un suffixe caractéristique de ce mode sur l'adjectif *δικαίος*. Ce dernier devient alors *δικαιότερόν* et, par cette combinaison grammaticale, signifie alors littéralement « plus juste ». De cette manière, Philippe valorise sa *technè* par rapport à celle de Callipidès, dont les vantardises, *ὑπερσεμνύεται*, ne sont pas justifiées. Dans le cas présent, la comparaison accentue la concurrence entre deux professionnels de répertoire pourtant différent<sup>288</sup> et détermine, en toute subjectivité, lequel est le meilleur.

Le comparatif permet ainsi de graduer et d'évaluer la qualité d'un élément ou la compétence d'un professionnel par rapport à d'autres. D'ailleurs, dans l'un des dialogues socratiques du *Banquet*, l'une des comparaisons est dépourvue de comparant, seul le comparé figure :

— Οἴσθά τι οὖν ἔθνος, ἔφη, ἠλιθιώτερον ῥαυφῶδῶν ;

— Οὐ μὰ τὸν Δί', ἔφη ὁ Νικήρατος, οὐκ οὖν ἔμοιγε δοκῶ.<sup>289</sup>

«— Connais-tu donc une engeance plus sottre que celle des rhapsodes ?

— Non, par Zeus, répondit Nicératos, non vraiment, je ne le crois pas. »

S'adressant à Nicératos, lequel a appris par cœur les poèmes homériques, Antisthène demande s'il existe une catégorie « plus sottre », ou « plus imbécile », que les rhapsodes<sup>290</sup>. La

<sup>287</sup> Cet acteur tragique était très réputé au tournant des ve et ive siècle. Aristote écrit à son sujet qu'il était surnommé « le singe » car il était connu pour surjouer et exagérer les expressions sur scène : ὡς λίαν γὰρ ὑπερβάλλοντα πίθηκον ὁ Μυννίσκος τὸν Καλλιπίδην ἐκάλει. « à cause de son jeu exagéré, Mynniscos traitait Callipidès de singe. » Aristote écrit également que Callipidès était critiqué pour ses danses, vulgaires et très efféminées : Εἶτα οὐδὲ κίνησις ἅπασα ἀποδοκιμαστέα, εἴπερ μὴδ' ὄρχησις, ἀλλ' ἢ φαύλων, ὅπερ καὶ Καλλιπίδῃ ἐπετιμᾶτο καὶ νῦν ἄλλοις ὡς οὐκ ἔλευθέρας γυναικῆς μιμουμένων. « Ensuite, ce n'est pas toute sorte de gesticulation qu'il faut condamner, s'il est vrai qu'il ne faut pas condamner la danse, mais la gesticulation des mauvais acteurs ; tel est le reproche qu'on faisait à Callipidès et qu'on fait aujourd'hui à d'autres, disant qu'ils imitent des femmes de basse condition. » Aristote, *Poétique*, 1462a. L'acteur est mentionné dans un fragment d'Aristophane commenté dans cet article : CARRIERE, 2000, p.197-236 ; voir la page 230, commentaire du fragment 290.

<sup>288</sup> Lorsque Philippe met en scène son agonie, un chapitre plus tôt, il exploite la gestuelle et le vocabulaire tragiques, faisant ainsi la démonstration de ses talents d'acteur tragique, *Banquet*, II, 14-16. Ainsi, Philippe ne prétend pas seulement être meilleur que Callipidès, il s'applique à le prouver.

<sup>289</sup> *Banquet*, III, 6.

<sup>290</sup> Les rhapsodes pérégrinaient de cité en cité, déclamant des poèmes entiers, et les commentant également. L'apprentissage par cœur de ces professionnels faisait l'objet de critiques, soi-disant car il masquait un manque total de compréhension des textes récités. Platon a consacré un dialogue tout entier aux rhapsodes, le *Ion*, où il s'avère plutôt respectueux du métier : Καὶ

terminaison *-τερον* combinée à l'adjectif *ἡλιθιος*, « sot, imbécile », marque à nouveau le comparatif de la phrase. Et, de fait, dans cette interrogation, si les rhapsodes constituent le comparé, aucun comparant n'est mentionné. Or, puisqu'Antisthène considère qu'il n'existe rien de pire que les rhapsodes, il n'y a tout simplement pas de comparaison possible et aucun comparant n'est envisagé, c'est là, dans une certaine mesure, un superlatif déguisé.

La comparaison est un procédé littéraire particulièrement apprécié des auteurs car elle met en relation des situations diverses et des métiers parfois très différents. Elle offre ainsi un vaste éventail de possibilités discursives et contribue à l'enrichissement des textes. Tantôt égalitaire, tantôt stigmatisante, la comparaison n'est pas sans influence sur l'auditoire car elle propose une réelle évaluation des éléments en question. De cette manière, elle oriente implicitement l'argumentaire et le développement des textes. Ce phénomène est d'autant plus perceptible lorsque la comparaison accompagne le temps de l'imaginaire et de l'hypothèse.

De fait, Xénophon exprime aussi sous forme de suppositions les parallèles aux métiers. Par exemple, lorsque Socrate s'entretient avec Ischomaque, dans l'*Economique*, au sujet de l'agriculture :

Ἄλλ' εἴ μοι αὐτίκα μάλα δόξειε γεωργεῖν, ὅμοιος ἂν μοι δοκῶ εἶναι τῷ περιούντι ἰατρῷ καὶ ἐπισκοποῦντι τοὺς κάμνοντας, εἰδότει δὲ οὐδὲν ὅ τι συμφέρει τοῖς κάμνουσιν.<sup>291</sup>

« Si je décidais tout d'un coup de faire de l'agriculture, je ressemblerais, je crois, à ce médecin qui ferait sa tournée et visiterait les malades sans rien savoir de ce qui fait du bien à ses malades. »

Parfaitement néophyte quant à la science agricole, Socrate considère qu'il n'a aucun droit de revendiquer de telles connaissances. Pour illustrer l'absurdité d'une telle prétention, il transpose sa propre situation dans celle d'un soi-disant médecin, *ἰατρὸς*, inapte à soigner ses

---

μὴν πολλάκις γε ἐζήλωσα ὑμᾶς τοὺς ῥαψωδοῦς, ὃ Ἴων, τῆς τέχνης. [...] Οὐ γὰρ ἂν γένοιτό ποτε ἀγαθὸς ῥαψωδός, εἰ μὴ συνείη τὰ λεγόμενα ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ. Τὸν γὰρ ῥαψωδὸν ἐρμηνέα δεῖ τοῦ ποιητοῦ τῆς διανοίας γίγνεσθαι τοῖς ἀκούουσι· τοῦτο δὲ καλῶς ποιεῖν μὴ γινώσκοντα ὅτι λέγει ὁ ποιητὴς ἀδύνατον. « Ma parole, je vous ai plus d'une fois, Ion, envié votre art, à vous autres rhapsodes ! [...] Car on ne saurait être rhapsode si l'on ne comprenait ce que dit le poète. Le rhapsode en effet, doit être l'interprète de la pensée du poète auprès des auditeurs. Or, s'en acquitter comme il faut est impossible, si l'on ne sait ce que veut dire le poète. » Platon, *Ion*, 530b-c. L'article suivant questionne avec beaucoup d'originalité la notion d'inspiration et, dans ce cadre, se réfère au *Ion* : BILLAULT, 2002, p.18-35.

<sup>291</sup> *Economique*, XV, 9.

patients. En grec, l'hypothèse est ici exprimée par un optatif potentiel : la conjonction εἴ, qui amorce la proposition subordonnée, ou protase, est suivi du verbe δόξειν à l'optatif aoriste : ἀλλ' εἴ μοι αὐτίκα μάλα δόξειε γεωργεῖν. Ensuite, la proposition principale est marquée par la particule adverbiale ἄν, suivie du même verbe que précédemment mais cette fois-ci à l'indicatif : ὁμοίως ἄν μοι δοκῶ εἶναι....

Dans cet extrait, Socrate invite Ischomaque, son interlocuteur, à se projeter dans une situation fictive, quoique tout à fait envisageable puisqu'il utilise une référence bien connue de tous : le métier de médecin. L'exemple n'est pas aléatoire : il s'agit de souligner la gravité d'un comportement. En effet, l'ignorance du prétendu médecin aura de funestes conséquences sur ses patients et l'imposture dont il se rend coupable s'avèrera néfaste pour le bien commun. Dans la même idée, Socrate considère que s'investir dans l'agriculture sans rien en connaître est tout aussi reprochable que de s'improviser médecin<sup>292</sup>.

Pour mettre en place des parallèles, l'auteur exploite des constructions temporelles propices à l'expression de possibilités aussi nombreuses et variées que les métiers de l'époque. Régulièrement, les suppositions intègrent la dénonciation des prétendus professionnels, opposant ainsi ceux qui assument leur inexpérience à ceux qui la dissimulent éhontément. En écho à l'extrait précédent, le personnage de Socrate, s'entretenant avec Critobule dans les *Mémorables*, s'exprime en ces termes :

Εἰ δὲ μὴ φανερόν οὕτω σοι, ἐκ τῶνδε σκέψαι· εἰ γὰρ σε βουλόμενος φίλον ποιῆσαι ναυκλήρω ψευδόμενος ἐπαινοίην, φάσκων ἀγαθὸν εἶναι κυβερνήτην, ὁ δέ μοι πεισθεὶς ἐπιτρέψειέ σοι τὴν ναῦν μὴ ἐπισταμένῳ κυβερνᾶν, ἔχεις τινὰ ἐλπίδα μὴ ἂν σαυτὸν τε καὶ τὴν ναῦν ἀπολέσαι ;<sup>293</sup>

« Si la question posée en ces termes ne te paraît pas claire, examine les cas suivants : supposons que mon souhait de te faire gagner l'amitié d'un armateur me fasse prononcer un éloge mensonger, où je lui explique que tu es un bon pilote, et que lui, confiant en ma parole, remette son navire entre tes mains alors que tu n'as pas la compétence pour le piloter, aurais-tu quelque espoir de ne pas provoquer ta perte et celle du navire ? »

Pour convaincre son interlocuteur de la futilité de l'imposture et démontrer les effets désastreux de celle-ci, Socrate choisit de se référer au pilote de navire. Un imposteur peut

---

<sup>292</sup> La condamnation de l'imposture est une thématique régulière des textes de Xénophon, et en particulier des dialogues socratiques. Sur ce sujet, lire en particulier : DORION, 2013, chapitre intitulé « Qu'est ce que vivre en accord avec sa *dunamis* ? Les deux réponses de Socrate dans les *Mémorables* ».

<sup>293</sup> *Mémorables*, II, 6, 38.

certes se construire une fausse réputation et, grâce à ce renom basé sur le mensonge, obtenir un emploi. Cependant, dès lors que les compétences réelles du professionnel sont requises, par exemple pour mener une cargaison à bon port, l'escroc ne peut se dissimuler davantage. Dans le cas d'un pilote improvisé, il est même probable que celui-là perde tout à la fois le navire qui lui était confié et la vie<sup>294</sup>.

Dans cette démonstration, l'amorce est une simple supposition à l'indicatif, introduite par la conjonction *εἴ* et suivie de l'impératif aoriste *σκέψαι*. Socrate annonce ainsi l'exemple à venir et exhorte son interlocuteur à la réflexion. Ensuite, commence véritablement le développement, la protase est introduite par *εἴ*, suivie un peu plus loin du verbe conjugué *ἐπαινεῖν* à l'optatif présent. A la fin de l'extrait, la particule *ἄν*, souvent présente dans la formulation de l'hypothèse en grec ancien, marque l'apodose dans l'interrogation. En employant le potentiel, l'auteur offre à son public la possibilité d'imaginer instantanément une situation. Dans le cas présent, la référence au timonier remet en perspective la nécessité de maîtriser l'art ou le métier prétendu car les conséquences d'une imposture peuvent même être mortelles.

Dans l'œuvre de Xénophon, le métier endosse plus systématiquement la fonction de comparant car il constitue l'aspect concret sur lequel s'appuie l'auteur pour mettre en valeur le sujet de son discours. Un phénomène qui s'observe, par exemple, dans cet extrait des *Mémorables* :

Αἰσχρὸν μέντοι, ὦ νεανία, τὸν βουλόμενον ἐν τῇ πόλει στρατηγεῖν, ἐξὸν τοῦτο μαθεῖν, ἀμελήσαι αὐτοῦ· καὶ δικαίως ἂν οὗτος ὑπὸ τῆς πόλεως ζημιοῖτο πολὺ μᾶλλον ἢ εἴ τις ἀνδριάντας ἐργολαβοίη μὴ μεμαθηκῶς ἀνδριαντοποιεῖν.<sup>295</sup>

« Il serait vraiment honteux, jeune homme, que celui qui souhaite occuper la fonction de stratège dans la cité néglige d'apprendre la stratégie, alors qu'il en a l'occasion. C'est à bon droit que la cité lui réserverait un châtement beaucoup plus sévère qu'à celui qui entreprendrait de faire des statues sans avoir appris, au préalable, à en faire. »

Socrate interpelle l'un de ses disciples, qui aspire à devenir stratège, pour le motiver à suivre l'enseignement d'un professeur de stratégie, nouvellement arrivé à Athènes<sup>296</sup>. Le philosophe

<sup>294</sup> Patrice Pomey démontre en quelques pages la difficulté du métier de pilote nautique dans l'Antiquité, entre autres due à l'imprécision de cartes maritimes et l'imprévisibilité météorologique. L'article de Pomey atteste bien de la technicité de cette profession : POMEY, 1997, p.89-101. Voir aussi les recherches de Jean Rougé sur la navigation antique : ROUGE Jean, 1975.

<sup>295</sup> *Mémorables*, III, 1, 2.

provoque son élève en évoquant le déshonneur qui attend celui-ci s'il ne profite pas de cette chance d'apprendre le métier auquel il se destine. Dans son élan, Socrate compare la situation de son disciple à celle d'un homme improvisant la sculpture. Dans cette dénonciation de la fainéantise, du manque de volonté ainsi que de l'imposture, Socrate insiste sur l'obligation de se former au métier avant de tenter de l'exercer. Il condamne ainsi explicitement ceux qui, sans disposer de réelles connaissances, s'enorgueillissent de maîtriser une profession.

Dans la construction de la supposition, le potentiel est cette fois-ci introduit par l'apodose et la particule *ἂν* suivie du verbe *ζημιεῖν* à l'optatif présent et au moyen-passif. La protase, quant à elle, figure peu après, amorcée par la conjonction *εἴ*, suivie elle aussi d'un verbe à l'optatif présent, *ἐργολαβεῖν*. La phrase, au potentiel, comporte également une comparaison, intégrée au moyen de l'expression « πολὺ μᾶλλον ζημιοῖτο » qui évalue la sévérité de la punition. Ainsi, Socrate considère qu'un individu paresseux, ignorant les opportunités d'apprendre le métier auquel, pourtant, il aspire, est bien plus coupable qu'un simple improvisateur qui s'adonne à un art sans même en maîtriser les rudiments.

Grâce au temps de l'hypothèse et de l'imaginaire, il est possible de confronter des situations variées. Le choix d'exemples se trouve alors fortement élargi par cette capacité des auteurs et de leur auditoire à concevoir instantanément des circonstances fictives. Dans ce cadre, les métiers endossent généralement le rôle de comparants ou de faire-valoir. Certes, leurs apparitions demeurent immédiates et ne font pas l'objet de plus amples dissertations, néanmoins, puisque les intentions d'écriture de Xénophon semblent transparaître jusque dans certaines listes de métiers, est-il possible d'entrevoir le jugement personnel de l'auteur, dissimulé dans ces discrètes mentions des professions ?

### 3) Le jugement personnel de l'auteur

Le choix et l'usage de différentes figures de style dans les textes contribuent plus ou moins activement à l'argumentaire des auteurs. Si certains objectifs d'écriture sont perceptibles dans l'analyse des mentions de métiers, est-il envisageable pour autant d'y cerner

---

<sup>296</sup> Il s'agit d'un sophiste nommé Dionysodore. Les commentateurs s'accordent sur l'identité de ce dernier, qui figure dans le dialogue éponyme de Platon. Comme l'explique Louis-André Dorion en notes de sa traduction (CUF), la stratégie était une magistrature axée sur les affaires militaires de la cité athénienne, les magistrats étaient élus au nombre de dix (parmi les dix tribus) pour une année, Dionysodore proposait donc une formation aux compétences militaires, cependant, la suite de l'entretien révèle l'inaptitude du sophiste en la matière. Cf. *Mémoires*, livre III, p. 262-263, notes n°4 à 6.

des idées personnelles, propres à Xénophon ? Les suites de noms ainsi que les choix de parallèles représentent des indices discrets quant au jugement de l'auteur au sujet des métiers.

Dans la majorité des cas, les références ponctuelles aux professions soulignent la désapprobation de l'auteur, ou plus exactement, du narrateur et locuteur<sup>297</sup>. Un constat général qui se vérifie, par exemple, dans cet extrait des *Mémorables* :

πότερον γὰρ τοὺς γναφέας αὐτῶν ἢ τοὺς σκυτέας ἢ τοὺς τέκτονας ἢ τοὺς χαλκέας ἢ τοὺς γεωργοὺς ἢ τοὺς ἐμπόρους ἢ τοὺς ἐν τῇ ἀγορῶ μεταβαλλομένους καὶ φροντίζοντας ὅ τι ἐλάττονος πριάμενοι πλείονος ἀποδῶνται αἰσχύνει; ἐκ γὰρ τούτων ἀπάντων ἡ ἐκκλησία συνίσταται.<sup>298</sup>

« En effet, est-ce que ce sont les foulons, ou les cordonniers, ou les charpentiers, ou les forgerons, ou les agriculteurs, ou les commerçants, ou ceux qui font des échanges au marché et qui se demandent ce qu'ils pourraient vendre plus cher que ce qu'ils ont payé, qui te font rougir ? Car c'est de tous ces gens-là que l'assemblée se compose. »

Charmide<sup>299</sup>, un homme d'une grande éloquence, fait part de sa timidité à Socrate lorsqu'il doit s'exprimer à l'Assemblée. Le philosophe entreprend alors de lui redonner confiance en

---

<sup>297</sup> Xénophon est plus ou moins présent et de manière différente selon les textes, ainsi que le démontre Christopher Pelling dans son article. Après avoir étudié plusieurs œuvres, l'auteur conclut : « En fait, il y a un « Moi-Xénophon » qui se démarque dans l'interaction entre les personnes et le dialogue convivial à propos de sujets qui le passionnent. » cf. PELLING, 2017, p.261 : « This, then, is a I-Xenophon who delights in personal interaction and convivial dialogue on topics of passionate concern. »

<sup>298</sup> *Mémorables*, III, 7, 6.

<sup>299</sup> Charmide (vers 440 – 403 av. J.-C.) était l'oncle de Platon, le cousin de Critias et l'un des disciples de Socrate. Membre du parti aristocratique, il collabora avec le régime des Trente en 404 av. J.-C., en tant qu'administrateur du Pirée, et mourut au cours de la guerre qui suivit le renversement de la démocratie. Charmide est le principal interlocuteur de Socrate dans le dialogue platonicien éponyme. Ce dialogue porte sur la notion de sophia et la définition de la sagesse. A cette occasion, Critias présente à Socrate son cousin, Charmide, qui est, selon lui, aussi beau jeune homme que sage, cf. Platon, *Charmide*, 157d. Cependant, s'il s'agit bien du même personnage dans le dialogue de Platon et celui de Xénophon (d'ailleurs, le personnage figure aussi dans le *Protagoras*, *l'Axiochos*, *Le Banquet* et *le Théagès* de Platon, et c'est aussi un invité de Callias dans *Le Banquet* de Xénophon), les deux auteurs présentent deux positions antagonistes : celles de Socrate. En effet, le Socrate de Platon déconseille à Charmide d'entrer en politique par manque de modération, tandis que le Socrate de Xénophon, considérant les vertus de Charmide et sa modération l'incite à entrer en politique. Dans les deux cas, Socrate relève le défaut de connaissance de soi de Charmide, mais Louis-André Dorion explique en détails le débat qui pèse en particulier sur la position embarrassante du Socrate de Xénophon. En effet, sachant que Charmide fut lié de près à la tyrannie des Trente, pourquoi Xénophon revendique-t-il le rôle déclencheur de Socrate dans l'implication publique de Charmide ? Xénophon n'aurait jamais risqué de dévaloriser les choix de son maître et, s'il présente Charmide en disciple modéré de Socrate, c'est que son lectorat athénien était en mesure de l'accepter. Pour des analyses pointues du *Charmide* de Platon, lire : SCHAMP, 2000, p.103-116 ; BALABAN, COHEN SKALLI, 2008, p.663-693. Voir les annotations de Dorion dans l'édition

ses capacités d'orateur. Dans la réplique citée ci-dessus, Socrate, le locuteur, tourne en dérision la timidité de Charmide, en soulignant l'infériorité des individus constituant l'Assemblée. Il nomme alors tous à la suite les foulons, cordonniers, charpentiers et forgerons, quatre professions artisanales, puis les agriculteurs, et enfin viennent les marchand et tous ceux liés au négoce. Dans cette phrase, Socrate énumère un large panel d'activités économiques, lesquelles correspondent aux métiers les plus couramment exercés par la population citoyenne<sup>300</sup>. Mais dans cette scène précisément, l'allusion aux professions est dévalorisante pour ces dernières.

En effet, Socrate insinue par cette interrogation que les citoyens composant l'Assemblée ne devraient pas inspirer de crainte et d'hésitation à Charmide car ce sont là autant d'individus que leurs activités professionnelles respectives rendent vraisemblablement inférieurs à l'orateur<sup>301</sup>. Par ce procédé de minimisation, Socrate rassure son interlocuteur. Mais c'est aussi une vision très réductrice et plutôt péjorative des métiers que l'auteur propose ici car il néglige la majorité des professions exercées dans la cité : artisans, agriculteurs et négociants se retrouvent au même plan. S'agit-il de la vision personnelle de Xénophon sur ces métiers ? N'oublions pas que l'auteur s'exprime à travers la figure de Socrate, d'une part, et

---

des CUF, *Mémorables*, livre III, pages 321-332. Cependant, on peut supposer que, lors du procès de Socrate, les juges purent utilisés l'exemple de Charmide pour appuyer leur argument d'accusation selon lequel Socrate corrompait la jeunesse. Cf. DONNAY, 2009, p.39-61.

<sup>300</sup> Léopold Migeotte explique que, malgré la théorie du citoyen cultivateur et propriétaire de terres, « dans bien des cités, même Athènes elle-même, beaucoup de citoyens n'étaient pas propriétaires fonciers et s'adonnaient à l'artisanat et au commerce. » Ce qui correspond à sa définition des professions un peu plus loin : « Les Grecs les appelaient habituellement les *technai*, terme qui s'appliquait aux métiers d'art aussi bien qu'à l'artisanat, mais désignait aussi diverses activités professionnelles et intellectuelles. Elles étaient liées à l'agriculture, d'une part, qui leur procurait plusieurs matières premières, et au commerce, d'autre part, puisque beaucoup de produits fabriqués étaient destinés au marché et vendus par les artisans eux-mêmes. » cf. MIGEOTTE, 2002, p.27 ; p.77.

<sup>301</sup> C'est aussi l'idée que si Charmide ne ressent aucune timidité devant un seul cordonnier, il n'a aucune raison d'être timide devant plusieurs cordonniers. C'est ce même argument que l'on retrouve dans un texte d'Elieen, dans lequel Socrate convainc Alcibiade de s'exprimer en public : 'Ο μὲν ἠγωνία, καὶ ἐδεδῖει πάνυ σφόδρα εἰς τὸν δῆμον παρελθεῖν τὸ μειράκιον. Ἐπιθαρσύνων δὲ αὐτὸν, καὶ ἐγείρων ὁ Σωκράτης, Οὐ καταφρονεῖς, εἶπεν, ἐκείνου τοῦ σκυτοτόμου; τὸ ὄνομα εἰπὼν αὐτοῦ. Φήσαντος δὲ τοῦ Ἀλκιβιάδου, ὑπολαβὼν πάλιν ὁ Σωκράτης, Ἔτι δὲ ἐκείνου, τοῦ ἐν τοῖς κύκλοις κηρύττοντος; ἢ ἐκείνου τοῦ σκηνορράφου; Ὁμολογοῦντος δὲ τοῦ Κλεινίου μειρακίου, Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων ἐκ τοιούτων ἠθροισται· καὶ εἰ τῶν καθ' ἓνα καταφρονεῖς, καταφρονητέον ἄρα καὶ τῶν ἠθροισμένων. « Ce garçon [Alcibiade] avait grand'peur de se présenter devant le peuple. Socrate l'encouragea en lui demandant : « Ne méprises-tu pas ce cordonnier-là ? », et il le nomma. Alcibiade répondit que oui, et Socrate de reprendre : « Et ce héraut qui crie parmi les groupes qui discutent sur l'agora, et ce fabricant de tentes ? » Comme le fils de Cleinias répondait toujours par l'affirmative, Socrate dit : « Eh bien donc, le peuple des Athéniens est composé de gens pareils. Si tu les méprises individuellement, tu dois aussi les méprises en bloc. » Elieen, *Histoires variées*, II, 1.



qu'il adopte un discours persuasif pour encourager son interlocuteur à dépasser ses inhibitions, d'autre part ; par conséquent, si l'énumération ci-dessus révèle bel et bien les intentions d'écriture de Xénophon, elle n'illustre certainement pas la position personnelle de cet auteur quant aux métiers cités. Le fait est que cet auteur ne rabaisserait pas volontiers les cultivateurs, car, ainsi que l'écrit Alain Fouchard, son opinion sur l'agriculture semble avoir été très positive<sup>302</sup>. En revanche, il peut tout à fait s'agir d'une critique délibérée du système décisionnel athénien<sup>303</sup>. Effectivement, la tendance politique aristocratique de l'auteur<sup>304</sup> peut être davantage perceptible dans cette réplique plutôt que son jugement réel des métiers.

<sup>302</sup> C'est un domaine d'activité habituellement porté aux nues par Xénophon, notamment à travers le personnage de Socrate. L'agriculture fait l'objet d'éloges inspirés dans *l'Economique*. Par exemple en V, 1-2 : Ταῦτα δέ, ὃ Κριτόβουλε, ἐγὼ διηγοῦμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὅτι τῆς γεωργίας οὐδ' οἱ πάνυ μακάριοι δύνανται ἀπέχεσθαι. Ἔοικε γὰρ ἡ ἐπιμέλεια αὐτῆς εἶναι ἅμα τε ἡδυπάθειά τις καὶ οἴκου αὔξησις καὶ σωμάτων ἄσκησις εἰς τὸ δύνασθαι ὅσα ἀνδρὶ ἐλευθέρῳ προσήκει. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀφ' ὧν ζῶσιν οἱ ἄνθρωποι, ταῦτα ἡ γῆ φέρει ἐργαζομένοις, καὶ ἀφ' ὧν τοίνυν ἡδυπαθοῦσι, προσεπιφέρει. « Ce récit, Critobule, dit Socrate, te montre que les personnages les plus opulents ne peuvent se passer de l'agriculture : tu le vois, cette occupation est à la fois une source d'agrément, un moyen d'accroître sa maison, un moyen d'entraîner son corps à tout ce qu'il sied à qu'un homme libre soit capable de faire. D'abord les aliments qui font vivre l'homme, c'est la terre qui les produit lorsqu'on la travaille, et elle produit d'ailleurs de surcroît tous les agréments de la vie. » Ainsi que l'écrit Alain Fouchard : « Xénophon développe clairement et systématiquement le contraste entre l'agriculteur, type du bon citoyen, et les gens des métiers de la ville, qui méritent à peine d'être considérés comme des citoyens. Il oppose l'agriculture comme *technè* aux autres *technai*. » FOUCHARD, 1989, p.134.

<sup>303</sup> Malgré d'éventuelles critiques, Socrate était profondément attaché à la démocratie athénienne, Diogène Laërce écrit d'ailleurs à son sujet : Ἦν δὲ καὶ ἰσχυρογνώμων καὶ δημοκρατικός, ὡς δῆλον ἐκ τε τοῦ μὴ εἶζαι τοῖς περὶ Κριτίαν κελεύουσι Λέοντα τὸν Σαλαμίνιον, ἄνδρα πλούσιον, ἀγαγεῖν πρὸς αὐτοὺς ὥστε ἀπολέσθαι· ἀλλὰ καὶ μόνος ἀποψηφίσασθαι τῶν δέκα στρατηγῶν. Καὶ ἐνὸν αὐτῷ ἀποδρᾶναι τῆς εἰρκτῆς μὴ ἐθέλησαι. « Ferme de caractère, il avait l'esprit démocratique, on le vit dans l'affaire de Léon de Salamine : Critias et ses amis voulaient faire périr cet homme riche, Socrate s'y opposa ; une autre fois, il osa voter seul l'acquiescement des dix généraux. Enfin, alors qu'il lui était possible de fuir de sa prison, il n'y voulut point consentir. » *Vies*, II, V, 24. Platon et Xénophon attestent tous deux l'abstention politique de Socrate. Platon, *Apologie de Socrate*, 31c : Ἵσως ἂν οὖν δόξειεν ἄτοπον εἶναι, ὅτι δὴ ἐγὼ ἰδίᾳ μὲν ταῦτα συμβουλεύω περιῶν καὶ πολυπραγμονῶ, δημοσίᾳ δὲ οὐ τολμῶ ἀναβαίνων εἰς τὸ πλῆθος τὸ ὑμέτερον συμβουλεύειν τῇ πόλει. « Une chose, toutefois, peut sembler étrange. D'où vient que prodiguant ainsi mes conseils ça et là à chacun en particulier et me mêlant un peu de tout, je n'ose pas agir publiquement, parler au peuple ni donner des conseils à la ville ? » ; Xénophon, *Mémorables*, I, 6, 15 : Καὶ πάλιν ποτὲ τοῦ Ἀντιφῶντος ἐρομένου αὐτόν, πῶς ἄλλους μὲν ἡγεῖται πολιτικοὺς ποιεῖν, αὐτὸς δ' οὐ πράττει τὰ πολιτικά, εἴπερ ἐπίσταται. « Potéρος δ' ἂν, » ἔφη, « ὃ Ἀντιφῶν, μᾶλλον τὰ πολιτικά πράττοιμι, εἰ μόνος αὐτὰ πράττοιμι ἢ εἰ ἐπιμελοῖμην τοῦ ὡς πλείστους ἰκανοὺς εἶναι πράττειν αὐτά; En revanche, comme le remarque Louis-André Dorion, les raisons de l'abstention politique de Socrate divergent d'un auteur à l'autre, cf. DORION, 2013, chapitre intitulé « Socrate et la politique : les raisons de son abstention selon Platon et Xénophon. »

<sup>304</sup> Pour une étude exhaustive de l'idéologie aristocratique : FOUCHARD, 1998. Au sujet de Xénophon plus particulièrement : HIGGINS, 1977. Christopher Tuplin, dans un article, étudie avec beaucoup de prudence les positionnements de Xénophon par rapport à la démocratie athénienne. Il écrit notamment : « La vérité est que nous pouvons accéder à la vision de Xénophon à l'égard de l'état athénien et/ou de son idéologie démocratique caractéristique seulement en évaluant l'impression que ses écrits semblent calculés pour donner de ces éléments. » Le raisonnement de Tuplin est pertinent en ce qu'il ne surinterprète

En fait, les métiers figurent souvent en appui aux réflexions politiques de Xénophon. Par exemple, dans cet extrait des *Mémoires*, où l’auteur défend les propos de Socrate face aux arguments de ses accusateurs :

Ἀλλὰ νῆ Δία, ὁ κατήγορος ἔφη, ὑπερορᾶν ἐποίει τῶν καθεστώτων νόμων τοὺς συνόντας, λέγων ὡς μῶρον εἶη τοὺς μὲν τῆς πόλεως ἄρχοντας ἀπὸ κυάμου καθιστάναι, κυβερνήτη δὲ μηδένα θέλειν χρῆσθαι κυαμευτῶ μηδὲ τέκτονι μηδ’ αὐλητῇ μηδ’ ἐπ’ ἄλλα τοιαῦτα, ἃ πολλῶ ἐλάττονας βλάβας ἀμαρτανόμενα ποιεῖ τῶν περὶ τὴν πόλιν ἀμαρτανομένων.<sup>305</sup>

« Mais, par Zeus, soutenait l'accusateur, il (Socrate) poussait ses compagnons à regarder de haut les lois établies lorsqu'il prétendait que c'est folie de désigner les dirigeants de la cité à l'aide d'une fève, alors que personne ne consentirait à employer un pilote désigné par la fève, ni un charpentier ainsi désigné, ni un joueur de flûte, ni qui que ce soit pour d'autres emplois de ce genre, dont les erreurs causent pourtant moins de tort que celles commises par les dirigeants de la cité. »

C'est là une véritable remise en question du système démocratique athénien mais elle intervient dans un contexte particulier. Effectivement, l'auteur expose dans cet extrait la manière dont les accusateurs de Socrate ont surinterprété ses enseignements<sup>306</sup> et il rapporte, entre autres, l'un des arguments retenus contre le philosophe : son mépris des lois<sup>307</sup>. Ainsi, Socrate considérait la sélection aléatoire des magistrats comme l'une des incohérences majeures du gouvernement<sup>308</sup>. Et, pour mettre en œuvre cette démonstration, l'auteur s'appuie sur un second phénomène qui correspond à une situation à la fois semblable et diamétralement opposée. Semblable, d'une part, parce qu'il s'agit aussi de responsabilité

---

pas les textes, jamais Xénophon ne fait le souhait d'un autre système politique pour Athènes, ce sont surtout ses affinités avec le régime spartiate et la monarchie perse qui ont pu biaiser les représentations de cet auteur. cf. TUPLIN, 2017, p.349 : « The truth is that we can only access Xenophon's attitude to the Athenians state and/or its characteristic democratic ideology by assessing the impression of these things his writings seem calculated to create. »

<sup>305</sup> *Mémoires*, I, 2, 9.

<sup>306</sup> Xénophon liste les trois principales accusations dans l'*Apologie de Socrate*, 10 : ἐπειδὴ κατηγορήσαν αὐτοῦ οἱ ἀντίδικοι ὡς οὐκ μὲν ἡ πόλις νομίζει θεοὺς οὐ νομίζοι, ἕτερα δὲ καινὰ δαιμόνια εἰσφέρει καὶ τοὺς νέους διαφθείροι. « Socrate qui était accusé de ne pas reconnaître les dieux reconnus par la cité, mais d'introduire des divinités nouvelles, et de corrompre les jeunes gens. »

<sup>307</sup> Cet argument intègre la corruption de la jeunesse.

<sup>308</sup> Sur la démocratie athénienne : AZOULAY, 2016 ; BRUN, 2005 ; OLIVER, 2017 ; GAUTHIER, 1998, p. 63-75 ; JOUANA, 2011, p.1659-1668 ; OSTWALD, 1992, p.7-24.

collective, opposée, d'autre part, puisque le choix d'un professionnel résulte d'une étude attentive et réfléchie de ses compétences. Grâce à cet effet de contre-balancement, l'auteur prouve l'absurdité du système en vigueur : les dirigeants sont désignés aléatoirement tandis que les professionnels de moindre envergure sont scrupuleusement choisis selon leurs capacités.

Dans cet extrait, la liste présente des professions très différentes pour lesquelles la compétence est le seul critère d'embauche : le timonier, responsable d'un navire, est chargé du transport de la cargaison et de la sécurité de l'équipage ; un charpentier, membre essentiel à la construction d'un édifice ; ou encore un aulète, dont dépend l'animation et la bonne atmosphère d'un banquet. Ici s'opère un effet d'allègement, en termes d'implications, qui tourne en dérision l'objet de la critique. Alors, dans quelles mesures Xénophon s'est-il investi dans cette dénonciation du paradoxe athénien ? Dans ce chapitre des *Mémoires*, l'auteur rapporte les propos des accusateurs de son maître<sup>309</sup>, il adopte une écriture ambiguë, dotée de plusieurs niveaux de lecture.

En premier lieu, l'auteur présente l'argument de l'accusation, selon lequel Socrate exhortait ses disciples à mépriser les lois démocratiques, mais cette idée trahit surtout la volonté des accusateurs de culpabiliser Socrate par tous les moyens. En second lieu, transparait la position de Socrate lui-même quant aux institutions athéniennes, car d'après ses disciples, le philosophe n'hésitait pas à critiquer les failles du système pour réfléchir à son amélioration et envisager les solutions les plus justes<sup>310</sup>. Enfin, en troisième lieu, le jugement discret de l'auteur. Fortement influencé par la pensée socratique ainsi que par la vision aristocratique du pouvoir, Xénophon réfute l'argument de l'accusation, défendant la mémoire de son maître<sup>311</sup>, et, en accord avec celui-ci, il confirme le paradoxe de la sélection des

---

<sup>309</sup> Quelques études sur Socrate, sa vie et son procès : CHAMOIX, 1996, p.55-70 ; DONNAY, 2009, p.39-61 ; INGLESSIS-MARGELLOS, 1994, p.85-106 ; AGNE, 1993, p.275-285. Pour une analyse complète et récente du procès de Socrate : ISMARD, 2013.

<sup>310</sup> La justice représente un concept central de la philosophie de Socrate, cf. *Mémoires*, IV, 6, 5-6. Tel que Xénophon le présente dans ses textes, « Socrate considère que la justice consiste en l'obéissance aux lois établies et édictées par la cité. » cf. DORION, 2013, p.61.

<sup>311</sup> La défense de Socrate est le *leitmotiv* de l'*Apologie* et des *Mémoires*. David Johnson explique « Un auteur qui écrit au sujet d'un homme qu'il admire pour des lecteurs qui n'admirent pas encore cet homme écrit de manière défensive et l'*Apologie* et les *Mémoires* sont au-dessus de toutes les défenses de Socrate. Elles diffèrent légèrement en substance ; l'*Apologie* et les *Mémoires* commencent toutes deux par une défense contre les charges du procès mais elles s'ouvrent pour inclure un argument enthousiaste selon lequel Socrate n'était pas seulement innocent mais extrêmement vertueux. » cf. JOHNSON, 2017, p.119 : « An author writing about a man he admires for readers who do not yet admire that man must write defensively, and Xenophon's *Apology* and *Memorabilia* are above all defenses of Socrates. They differ little in substance;

magistrats et des professionnels. Difficile, cependant, de cerner l'implication personnelle de l'auteur dans ce seul extrait, mais l'objectif de Xénophon dans les *Mémorables* est très clair : il s'agit de laver l'honneur et la réputation de Socrate<sup>312</sup>. Il demeure que les métiers, dans cette démonstration, occupent une place primordiale en ce qu'ils rendent possible la confrontation de deux situations. Toutefois, ces mentions ne révèlent rien de l'opinion de l'auteur sur ces activités.

L'engouement de Xénophon envers certains métiers et la récurrence de plusieurs d'entre eux dans les œuvres trahissent naturellement la subjectivité des textes. Néanmoins, enclavées dans le texte et dans l'argumentaire, les motivations à l'origine d'une mention de métiers ne sont pas toujours limpides. Par exemple dans cette référence au mercenariat dans la *Cyropédie* :

Ὅρας, » φάναι, « ὃ Κροῖσε, ὡς εἰσὶ καὶ ἐμοὶ θησαυροί; Ἄλλὰ σὺ μὲν κελεύεις με παρ' ἐμοὶ αὐτοὺς συλλέγοντα φθονεῖσθαι τε δι' αὐτοὺς καὶ μισεῖσθαι, καὶ φύλακας αὐτοῖς ἐφιστάντα μισθοφόρους τούτοις πιστεύειν· ἐγὼ δὲ τοὺς φίλους πλουσίους ποιῶν τούτους μοι νομίζω θησαυροὺς καὶ φύλακας ἅμα ἐμοῦ τε καὶ τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν πιστοτέρους εἶναι ἢ εἰ φρουροὺς μισθοφόρους ἐπεστησάμην.<sup>313</sup>

« Tu vois, Crésus, que j'ai moi aussi des trésors ? Mais tu m'invites à me faire envier et haïr par leur faute en les thésaurisant chez moi, à leur préposer des gardes mercenaires en qui avoir confiance. Moi, c'est en rendant mes amis riches que je crois avoir en eux des trésors, en en même temps des gardes de ma personne et de notre fortune, plus sûrs que si je les confiais à des mercenaires. »

Crésus, le roi lydien<sup>314</sup>, après avoir été épargné par Cyrus<sup>315</sup>, lui conseille de réorganiser sa protection et celle de ses biens en s'entourant, notamment, de gardes mercenaires. Ceci dit,

---

both *Apology* and *Memorabilia* start with a defense against the charges in court but broaden to include a vigorous argument that Socrate was not only innocent but supremely virtuous. »

<sup>312</sup> Comme le remarque David Johnson, Xénophon tente de prouver l'utilité de Socrate dans la société, et notamment au sein de la démocratie athénienne. Pour ce faire, « le meilleur moyen de démontrer l'utilité de Socrate est de le représenter investi dans un large panel de sujets avec de nombreux interlocuteurs. » Une intention qui se démarque également par le besoin régulier de Socrate de juger de l'utilité d'une discipline ou d'un élément. Cf. JOHNSON, 2017, p.128 : « the best way to demonstrate Socrates usefulness is to show him engaged with numerous interlocutors on a wide range of topics. »

<sup>313</sup> *Cyropédie*, VIII, 2, 19.

<sup>314</sup> Il fut le dernier roi de Lydie car le royaume fut conquis par Cyrus, vers 547 av. J.-C. Sur la Lydie antique, voir : ROOSEVELT, 2009 ; DEDEOGLU, 2003.

Cyrus lui répond par la comparaison de leurs deux fonctionnements respectifs<sup>316</sup>. Dans le texte grec, l'opposition très nette entre les deux souverains est fortement signifiée par l'omniprésence de la première personne du singulier qui désigne Cyrus, celle-ci apparaît six fois dans la réplique, ce qui instaure un réel déséquilibre entre le roi perse et le roi lydien, et a pour effet de mettre davantage en avant la méthode de Cyrus. Ainsi, ce dernier explique qu'en distribuant les richesses entre ses amis, il s'assure à la fois de leur loyauté et de leur protection. Au contraire, Crésus est quant à lui contraint d'engager des mercenaires pour maintenir sa sécurité et surveiller ses biens, ne pouvant se fier à quiconque de son entourage, susceptible de le voler ou de s'en prendre à lui.

Dans cet extrait, les mercenaires sont en opposition directe avec les amis, ceux-ci étant qualifiés de *πιστοτέρους*, littéralement « plus fiables, plus sûrs ». La présence du comparatif achève cette comparaison de supériorité, grâce à laquelle Cyrus affirme sa primauté sur Crésus et prouve l'excellence de son système politique et de sa personnalité<sup>317</sup>. Alors, doit-on nécessairement y voir un jugement de l'auteur quant au mercenaire ? La réponse n'est pas si évidente. Xénophon a lui-même exercé cette profession pendant plusieurs années de sa vie, pourtant, à travers les paroles de Cyrus, il la dévalorise.

En fait, ce n'est pas tant l'avis personnel ou l'expérience individuelle de l'auteur qui influence son écriture en priorité, mais davantage le positionnement moral et les attentes de son public. Or, le mercenariat était dénigré par l'aristocratie, et même s'il s'agit d'un aspect majeur de la vie de Xénophon, celui-ci ne pouvait s'en targuer devant un lectorat

---

<sup>315</sup> Après la défaite de son armée face à celle de Cyrus, Crésus est mis sur le bûcher, condamné à brûler. Mais, constatant la sagesse et la piété de Crésus, Cyrus l'épargne. Le mythe veut que, le feu du bûcher devenant incontrôlable, Apollon sauve Crésus des flammes. Ce récit, de la prise de Sardes au sauvetage de Crésus, se retrouve d'abord chez Hérodote, *Histoires*, LXXXIV-LXXXVIII. Crésus a fait l'objet d'articles très intéressants, au sujet de sa piété : PUCCI, 1993, p.7-20 ; concernant les relations de Crésus avec les Athéniens : DUPLOUY, 1999, p.1-22 ; Sur l'échange entre Cyrus et Crésus : NOËL, 2012, p.191-202. Enfin, pour une analyse du mythe du bûcher de Crésus : VAN LIEFFERINGE, 2000, p.99-119.

<sup>316</sup> Marie-Pierre Noël, dans son analyse des entretiens entre Crésus et Cyrus, commente l'extrait : « Crésus s'oppose à Cyrus en ce qu'il représente une autre conception de la richesse et du pouvoir : celle de l'homme riche qui thésaurise et garde les remparts, tyran dont le pouvoir absolu repose sur l'esclavage de ses sujets et qui se trouve donc sans cesse menacé par la révolte de ces derniers. Cyrus enfin apparaît comme celui qui mène la discussion et qui va en tirer la morale, le sage, mais aussi comme le souverain parfait : sa conception de la richesse et du pouvoir repose sur le principe de la *charis*, c'est-à-dire un système de don et de contre-don qui lui assure un empire reposant sur l'accord de tous. » cf. NOËL, 2012, p.194.

<sup>317</sup> C'est ce que démontre Bodil Due dans son commentaire de la *Cyropédie* : « Crésus est employé, comme tous les autres personnages, tel un outil pour créer de la cohérence dans la structure de l'œuvre, et il constitue ainsi la toile de fond face à laquelle Cyrus brille et étincelle. » cf. DUE, 1989, p.90 : « Croesus is used, like all other characters, as a means to create coherence in the structure of the work, and that he forms part of the backdrop against which Cyrus shines and sparkles. »

majoritairement composé d'aristocrates, pour qui le mercenaire incarnait l'homme non vertueux par excellence, animé par l'appât du gain, dépourvu d'honneur et de loyauté<sup>318</sup>.

L'analyse se heurte à la dimension « bien-pensante » et profondément moraliste de cette anecdote. Dans ce cadre, la référence au mercenariat est motivée par l'élaboration d'une ambivalence, d'un antagonisme : l'opposition morale entre deux dirigeants, l'un critiqué pour ses pratiques et l'autre encensé pour sa sagesse. L'intention d'écriture est identifiable : dans la construction de l'apologie de Cyrus, Xénophon le dote d'un sens aigu du partage, d'une grande bienveillance envers ses amis et d'une attitude vertueuse en toute circonstance<sup>319</sup>. Pour que cet éloge fonctionne, Crésus doit représenter le parfait contraire, ainsi est-il présenté comme égocentré, jaloux pour ses fortunes, et suspicieux envers son entourage. Il ne s'agit donc pas d'un jugement personnel de l'auteur quant au mercenariat.

Malgré l'hétérogénéité de son œuvre, Xénophon aborde souvent les mêmes thématiques, des réflexions qui lui tiennent à cœur et auxquelles il se livre plus ou moins librement selon les textes. Cela facilite l'analyse de ses motivations et, potentiellement, de sa position sur les sujets abordés. Par exemple, dans cet extrait de la *Cyropédie* :

Τά γε μὴν πολεμικὰ πῶς οὐκ εἰκότως νῦν τῷ παντὶ χεῖρους ἢ πρόσθεν εἰσίν; Οἷς ἐν μὲν τῷ παρελθόντι χρόνῳ ἐπιχώριον εἶναι ὑπῆρχε τοὺς μὲν τὴν γῆν ἔχοντας ἀπὸ ταύτης ἰππότητας παρέχεσθαι, οἱ δὲ καὶ ἐστρατεύοντο εἰ δέοι στρατεύεσθαι, τοὺς δὲ φρουροῦντας πρὸ τῆς χώρας μισθοφόρους εἶναι· νῦν δὲ τοὺς τε θυρωροὺς καὶ τοὺς σιτοποιοὺς καὶ τοὺς ὄψοποιοὺς καὶ οἰνοχόους καὶ λουτροχόους καὶ παρατιθέντας καὶ ἀναιροῦντας καὶ κατακοιμίζοντας καὶ ἀνιστάντας, καὶ τοὺς κοσμητάς, οἱ ὑποχρῖουσὶ τε καὶ ἐντρίβουσιν αὐτοὺς καὶ τᾶλλα ῥυθμίζουσι, τούτους πάντας ἰππέας οἱ δυνάσται πεποιήκασιν, ὅπως μισθοφορῶσιν αὐτοῖς.<sup>320</sup>

« En matière de guerre, comment ne serait-il pas normal qu'ils (les Perses) fussent en tout point inférieurs à ce qu'ils étaient jadis ? Car dans les temps passés il leur fut donné d'avoir comme coutume nationale que les propriétaires fonciers eussent à fournir, sur leur terre, des cavaliers, qui faisaient campagne,

<sup>318</sup> Cf. AZOULAY, 2004. Dans son étude du mercenariat grec, Ludmila Marinovic s'appuie sur les discours d'Isocrate, contemporain de Xénophon, pour relever la vision très ambiguë, et surtout utilitariste qu'exprime l'orateur à l'encontre des mercenaires. cf. MARINOVIC, 1988, voir notamment le chapitre VII « Le mercenariat et la Grèce ».

<sup>319</sup> Françoise Létoublon souligne la présence continue dans la *Cyropédie* de la thauma, l'admiration envers Cyrus, régulièrement exprimée par un vocabulaire de la vertu, de la beauté etc. cf. LETOUBLON, 2009, p.39-49.

<sup>320</sup> *Cyropédie*, VIII, 8, 20.

s'il y avait lieu d'en faire une, tandis que ceux qui montaient la garde aux frontières étaient régulièrement soldés. Aujourd'hui, ce sont les portiers, boulangers, cuisiniers, échantons, verseurs de bain, serveurs et desserveurs de la table, préposés au coucher et au lever, les coiffeurs qui les fardent, maquillent et qui pomponnent le reste du corps, de tous ces gens-là les grands ont fait des cavaliers pour disposer de mercenaires réguliers. »

A première vue, Xénophon affiche ici du dédain, voire du dégoût envers la Perse de son temps, laquelle aurait sombré dans la débauche et le chaos, bien après le règne de Cyrus<sup>321</sup>. Cette énumération mentionne deux métiers, les boulangers et les cuisiniers, aux côtés d'autres activités très spécifiques exercées dans le cadre privé de la cour perse. Cette série de noms et de tâches souligne ainsi l'aberration d'un système, l'effondrement des valeurs perses puisque, désormais, même le petit personnel peut intégrer l'armée. L'avis de l'auteur semble parfaitement lisible dans cette seule phrase. Il donne la très forte impression de regretter le règne de Cyrus, cet âge d'or de la Perse, qu'il n'a lui-même pas connu<sup>322</sup>.

Cette sensation de profonde nostalgie est suscitée par la comparaison entre deux temporalités, celle de Cyrus et celle de l'auteur. Xénophon déplore l'évolution de la Perse : à son époque, l'empire tel qu'il le présente a perdu de sa superbe, les dirigeants ont délaissé la discipline et l'armée est composée d'amateurs. Cette déchéance n'est en réalité qu'une image stratégique, délibérément dépourvue de réalisme. En effet, cet extrait se situe à la fin de la *Cyropédie*, et tout au long de son œuvre, l'auteur s'est évertué à dépeindre les multiples qualités et aptitudes de Cyrus en tant que dirigeant. Au moment de conclure, Xénophon doit parachever son portrait du chef idéal et, pour cela, il érige le règne de Cyrus en modèle

---

<sup>321</sup> Cet extrait figure dans le dernier chapitre de l'œuvre, il contraste avec tout ce qui précède, Bodil Due commente ce changement d'attitude : « Malgré l'immensité de son empire, Cyrus, néanmoins, l'a gouverné seul et la relation entre le dirigeant et ses sujets était semblable à la relation entre un père et ses enfants. [...] Mais la phrase qui suit crée une rupture totale avec l'image idyllique. » cf. DUE, 1989, p.17 : « In spite of the enormous size of his empire Cyrus, nevertheless, ruled it alone and the relationship between ruler and subjects was like the relationship between father and children. [...] The next sentence makes a total break with the idyllic picture. »

<sup>322</sup> Mélina Tamiolaki étudie les raisons pour lesquelles Xénophon a choisi Cyrus le Grand comme figure protagoniste de son œuvre. Elle relève plusieurs points, notamment : l'auteur avait besoin de se référer à un empire victorieux et solide, ce qui n'existait pas en Grèce, d'invoquer à ce titre un règne et un personnage devenus mémorables, légendaires, et enfin d'exploiter une culture et un environnement déjà expérimentés. Cyrus le Grand et l'empire perse étaient donc des choix logiques : il s'agit d'un règne mythique, transmis notamment par tradition orale, et Xénophon avait eu, à l'occasion de son expédition en Perse, la possibilité de découvrir ce monde oriental. Cf. TAMIOLAKI, 2017, p.176.

jusqu'alors inégalé et, vraisemblablement, inégalable<sup>323</sup>. Par conséquent, l'auteur ne critique pas les métiers, ni même l'empire perse, il relève plutôt la difficulté de gouverner et les problématiques auxquelles tout dirigeant se trouve confronté, c'est là le point névralgique des réflexions de Xénophon sur le commandement.

Finalement, aussi secondaire soit-elle, la mention des métiers joue un rôle non négligeable dans la construction de l'argumentaire, et elle trahit potentiellement les intentions à l'origine de l'organisation du développement. L'identification de ces objectifs permet difficilement de cerner le jugement authentique de l'auteur, cependant, elle met davantage en lumière les tendances intellectuelles et les aspirations morales du public. En effet, l'écriture était influencée par le lectorat, dont les valeurs imposaient un carcan littéraire et politique aux auteurs. Xénophon témoigne parfaitement de l'ambiguïté entre pensée individuelle, qui

---

<sup>323</sup> Cet épilogue a suscité nombre de débats parmi les spécialistes, certains doutant même de son authenticité. Toutefois, Xénophon semble bien en être l'auteur et compte tenu de la structure de l'œuvre, malgré le changement notable de ton, ce chapitre illustre finalement ce que Xénophon déclare au tout début de son texte : Ἐννοιά ποθ' ἡμῖν ἐγένετο ὅσαι δημοκρατίαι κατελύθησαν ὑπὸ τῶν ἄλλως πως βουλομένων πολιτεύεσθαι μᾶλλον ἢ ἐν δημοκρατία, ὅσαι τ' αὖ μοναρχίαι, ὅσαι τε ὀλιγαρχίαι ἀνήρηται ἤδη ὑπὸ δήμων, καὶ ὅσοι τυραννεῖν ἐπιχειρήσαντες οἱ μὲν αὐτῶν καὶ ταχὺ πάμπαν κατελύθησαν, οἱ δὲ κἄν ὀποσονοῦν χρόνον ἄρχοντες διαγέωνται, θαυμάζονται ὡς σοφοὶ τε καὶ εὐτυχεῖς ἄνδρες γεγενημένοι. « Nous nous prîmes à considérer combien de démocraties ont été renversées par les partisans d'un autre régime politique que la démocratie, combien de monarchies et combien d'oligarchies à leur tour ont déjà été détruites par le peuple, combien d'individus ont essayé d'exercer la tyrannie, dont les uns ont tout de suite été renversés et les autres, s'ils sont restés au pouvoir si peu que ce soit, sont admirés pour leur habileté ou leur chance. » *Cyropédie*, I, 1, 1. Bodil Due commente en ce sens cet épilogue : « Le dernier chapitre n'annihile pas le message du reste de l'œuvre, il souligne la difficulté d'appliquer l'idéal à la réalité, mais pour autant il confirme l'importance et la nécessité de la tâche. Dans le premier chapitre, Xénophon, de son propre chef, disserte sur le problème du commandement en général. Il trouve une exception à la règle commune des mauvais dirigeants dans le passé, en la personne de Cyrus. Son exemple est ensuite détaillé car il pourrait offrir une solution pour le présent et pour le futur. Et après cette description de l'exception à la règle, Xénophon revient dans le présent, à la première personne, et revient au problème. » cf. DUE, 1989, p.19-20 : « The last chapter does not annihilate the message of the rest of the work, it stresses the difficulty of transplanting the ideal into reality, but thereby confirms the importance and the necessity of the task. In the first chapter Xénophon, on his own person, discusses the problem of ruling in general. He finds an exception to the general rule of bad leaders in the past in a particular person, Cyrus. His example is then described because it may offer a solution for the present and the future. And after the description of the exception of the rule Xénophon returns again in the first person to the present and the problem. » William Higgins pense que cet épilogue est révélateur d'un pessimisme certain de la part de Xénophon, celui-ci pensant que la réalité ne pourra jamais être aussi idéale. Cf. HIGGINS, 1977, p.57-59. Due considère cette vision trop exagérée et, selon elle, Xénophon constate que, sans être impossible à réaliser, le rôle du dirigeant demeure très difficile à accomplir. Le débat demeure ouvert, mais les deux positions se réconcilient en un point : Xénophon estime que, à son époque, nul règne n'est prospère et l'empire perse n'est pas bien gouverné. C'est sur ce constat, qui motive toute l'écriture de l'œuvre, que l'auteur conclue.



n'engage que l'auteur, et pensée collective, qui correspond aux attentes du public. Cela pose donc la question de la censure et de l'orientation politiquement correcte des textes.

Aussi sobres puissent-elles être, les mentions ponctuelles constituent des éléments essentiels à la structure du texte dont elles articulent la narration. Les séries de métiers fournissent des listes non exhaustives mais soigneusement ordonnées d'exemples concrets, parfaits pour illustrer une situation spécifique. Dans l'œuvre de Xénophon, la variété de ces énumérations démontre la souplesse de ce procédé littéraire. Cependant, tous les métiers ne figurent pas de manière égale et certains se démarquent par leur récurrence ; la prédominance de plusieurs thématiques, comme l'artisanat ou l'agriculture, attestent, non pas nécessairement d'une préférence des auteurs à leur égard, mais plutôt de leur omniprésence dans le quotidien.

Dans les textes, qu'ils soient mentionnés sous forme de liste ou isolément, les métiers sont souvent invoqués dans le cadre de parallèles, où leur citation permet soit de renforcer le sujet, soit de le contrebalancer. La présence des métiers dans de telles circonstances constitue un gage d'accessibilité et de compréhensibilité pour les auteurs. En effet, ces derniers ont abondamment puisé dans leur quotidien pour embellir leur narration et illustrer leur argumentaire. Les métiers, éléments ordinaires de tous les jours, constituent des thèmes de prédilection car leur diversité suppose l'existence de multiples situations et d'un vaste champ de possibilités ; cette profusion s'avère garante d'une source intarissable d'exemples.

Ainsi, la mention des métiers contribue au développement et accompagne une démarche fréquente de persuasion. Néanmoins, l'analyse des différentes occurrences s'avère limitée par la brièveté de leurs apparitions, d'une part, et, surtout, par les objectifs d'écriture, d'autre part. Loin de refléter la pensée profonde de l'auteur, ces motivations occultent le jugement personnel au profit d'un argumentaire adéquat et conforme aux attentes du public.

Malgré leur apparente discrétion, les métiers sont donc bel et bien valorisés dans les textes. Qu'elles soient perçues positivement ou négativement, approuvées ou désapprouvées, stéréotypées ou fidèlement reproduites, les professions font l'objet de références régulières, qui attestent leur omniprésence quotidienne ; tant et si bien que certaines d'entre elles occupent une position bien plus centrale dans les textes. En effet, Xénophon a parfois consacré davantage de temps et d'espace à la description de métiers et, surtout, à leur mise en scène.

## B. Scènes de métiers et mises en scène du professionnel

L'originalité de l'œuvre de Xénophon réside notamment dans les choix de sujets et l'attention toute particulière que l'auteur porte aux métiers. Au-delà des simples anecdotes ou des références secondaires à diverses professions, plusieurs d'entre elles font l'objet d'un remarquable intérêt de la part de l'auteur. En effet, ce dernier s'est aussi livré à de plus amples descriptions et son texte comporte de véritables portraits, parfois très détaillés, de quelques métiers. Alors quelles sont les professions concernées par ce phénomène ? Quels aspects l'auteur met-il en exergue ? Quel est le rôle de ces scènes dans la narration ? Et que révèlent-elles de Xénophon ?

Il s'avère que l'auteur a choisi de s'attarder sur des métiers très hétéroclites. L'étude préliminaire des différentes mises en scène permet alors d'interroger la pertinence des situations exposées et la fonction de celles-ci dans le texte. D'ailleurs, sur l'ensemble des épisodes décrits, les métiers figurent surtout au cœur des dialogues socratiques et il semble pertinent de s'interroger sur la valeur du jugement porté sur les professions dans ce contexte. Toutefois, en dehors de ces dialogues, un métier fait l'objet d'une description plus neutre : celui de palefrenier. Effectivement, cette activité connaît une présentation exhaustive car Xénophon, lui-même cavalier<sup>324</sup> et passionné d'équitation, s'est consacré à l'écriture d'un traité dédié à l'élevage des chevaux, *De l'équitation*. Enfin, mise en scène incontournable lorsqu'il s'agit d'étudier les métiers : la description de l'agriculteur et de la figure idéalisée d'Ischomaque, le parfait cultivateur, l'un des principaux interlocuteurs de Socrate dans *l'Economique*.

### 1) Les métiers au *symposium* : Représentations des professions dans *Le Banquet*

Au vu de l'ampleur de l'œuvre de Xénophon, les descriptions ne sont en réalité pas si nombreuses, bien au contraire, elles apparaissent dans une minorité de textes. De fait, il n'en figure que dans les trois œuvres suivantes : *Le Banquet*, *L'Economique*, et *L'art équestre*

---

<sup>324</sup> Xénophon revendique son expérience au début du traité *De l'équitation* (I, 1) : Ἐπειδὴ διὰ τὸ συμβῆναι ἡμῖν πολὺν χρόνον ἰππεύειν οἰόμεθα ἔμπειροι ἰππικῆς γεγενῆσθαι, βουλόμεθα καὶ τοῖς νεωτέροις τῶν φίλων δηλᾶσαι, ἧ ἂν νομίζομεν αὐτοὺς ὀρθότατα ἵπποις προσφέρεσθαι. « Comme il nous est arrivé de pratiquer de longues années l'équitation et que nous estimons avoir acquis par là de l'expérience en art équestre, nous voulons indiquer jusqu'aux plus jeunes de nos amis la façon dont nous croyons qu'ils peuvent traiter le plus correctement les chevaux. »

(aussi intitulé *De l'équitation*). Hormis ce dernier opuscule, il s'agit d'œuvres socratiques de Xénophon, dans lesquelles Socrate incarne le protagoniste<sup>325</sup>.

Ces mises en scène, plus que des descriptions, concernent respectivement le métier de l'agriculteur, du bouffon, du proxénète, des danseurs et musiciens ainsi que du palefrenier. Ce sont là des professions variées, certaines se démarquant par leur originalité, comme le bouffon et le proxénète, dont les portraits s'avèrent particulièrement rares parmi les sources classiques. De surcroît, il s'avère que plusieurs de ces professions, bouffon, proxénète, danseurs et musiciens, se retrouvent au sein d'une même œuvre, *Le Banquet*, et à l'occasion d'un même événement, un symposium prestigieux donné par Callias.

Dans son œuvre, Xénophon ne décrit pas froidement les métiers, il leur insuffle davantage de réalisme et de vie en les incorporant au déroulement même de l'action. Plus encore qu'un aspect autonome, extérieur au sujet du texte, le métier passe au centre du développement, cela est d'autant plus vrai dans *Le Banquet*. Le premier professionnel à faire son entrée n'est autre que Philippe le bouffon, un personnage haut en couleurs dont l'arrivée n'est pas sans se faire remarquer :

Εκεῖνοι μὲν οὖν σιωπῇ ἐδείπνουν, ὥσπερ τοῦτο ἐπιτεταγμένον αὐτοῖς ὑπὸ κρείττονός τινος. Φίλιππος δ' ὁ γελωτοποιὸς κρούσας τὴν θύραν εἶπε τῷ ὑπακούσαντι εἰσαγγεῖλαι ὅστις τε εἶη καὶ δι' ὃ τι κατάγεσθαι βούλοιο, συνεσκευασμένος τε παρεῖναι ἔφη πάντα τὰ ἐπιτήδεια ὥστε δειπνεῖν τὰλλότρια, καὶ τὸν παῖδα δὲ ἔφη πάνυ πιέζεσθαι διὰ τε τὸ φέρειν μηδὲν καὶ διὰ τὸ ἀνάριστον εἶναι. Ὁ οὖν Καλλίας ἀκούσας ταῦτα εἶπεν· "Ἄλλὰ μέντοι, ὦ ἄνδρες, αἰσχρὸν στέγης γε φθονῆσαι· εἰσίτω οὖν.<sup>326</sup>

« Les convives donc dînaient en silence, comme s'ils obéissaient ainsi à l'ordre d'un être supérieure. Mais voici que Philippe, le bouffon, heurta à la porte et demanda au portier de l'annoncer en disant qu'il désirait s'arrêter ici. Il était là, déclara-t-il, muni de tout le nécessaire... pour dîner aux frais d'autrui, et il ajouta que son esclave était éreinté, parce qu'il portait... rien du tout et qu'il avait l'estomac vide. « Vraiment, mes amis, dit alors Callias, il serait malséant ne pas lui accorder au moins un toit ; qu'il entre donc. »

---

<sup>325</sup> Pour une étude critique du personnage de Socrate dans l'œuvre de Xénophon voir : DORION, 2013, Paris. Sur le Socrate des Mémoires : PANGLE, 2018 ; GRAY Vivienne, 1998 ; Pour une étude comparée entre les apologies de Platon et Xénophon : DANZIG, 2010.

<sup>326</sup> *Banquet*, I, 11.

Tandis que le banquet bat son plein, ce nouveau personnage fait irruption. Quand il se présente au portier, Philippe se démarque immédiatement par son auto-dérision : soi-disant venu les mains vides, simplement pour profiter du repas d'un autre « δειπνεῖν τὰλλότρια »<sup>327</sup>, il souligne aussi la misère du jeune esclave<sup>328</sup> qui l'accompagne car celui-ci, non seulement, n'a rien à porter « διά τε τὸ φέρειν μηδὲν » puisque son maître n'a rien emmené, mais en plus, il n'a pas encore mangé « ἀνάριστον εἶναι ». Dès son arrivée, le bouffon est un personnage décalé. Mais contrairement à ce qu'il prétend, on peut aussi supposer que Philippe était attendu car probablement rémunéré par Callias<sup>329</sup> pour animer le banquet<sup>330</sup>, et son métier lui permet de profiter du repas. De même, l'on peut douter que l'enfant qui le seconde se sente réellement mal de ne rien transporter. La réplique de Callias joue sur le même registre que Philippe, il ne s'agit pas juste de le laisser entrer, mais de lui donner refuge. La fausse mendicité du bouffon est donc une première saynète à laquelle se livre Philippe, sans doute avec la complicité de son employeur, Callias. L'attention des convives se porte donc sur ce nouvel arrivant, de même que la suite de la narration, dont il est l'acteur central.

---

<sup>327</sup> François Ollier, en annotation de sa traduction, souligne l'arrivée impromptue de Philippe qui produit un effet d'amusement plus marqué que si le bouffon était arrivé en même temps que les convives. cf. p.113 de l'édition de la CUF.

<sup>328</sup> Il est question, dans le texte grec, d'un enfant ou d'un adolescent représenté par le terme « παῖδα ». Selon Mark Golden, le terme désigne à la fois l'enfant et l'esclave car leur statut dans la société antique était semblable : « Ni les esclaves, ni les enfants ne géraient de possession, et ne jouissaient non plus des droits de citoyenneté. La peine d'être battu prenait la place d'autre moyens de renforcement de l'autorité parentale ou étatique comme des amendes ou des restrictions de privilèges. Mais la punition corporelle était aussi une marque d'identification, la conséquence physique immédiate d'une infériorité sociale, pour les esclaves comme pour les enfants. » GOLDEN Mark, 1985, p.102 : « Neither slaves nor children controlled property, neither enjoyed the rights of citizens. The penalty of beating took the place of other means of reinforcing parental or state authority such as fines or restrictions of privilege. But corporal punishment was also a mark of identification, the immediate physical consequence of social inferiority, for slaves and children alike. »

<sup>329</sup> Callias est, à cette époque, l'un des hommes les plus influents d'Athènes, cela grâce au renom et à la très grande fortune de sa famille, en partie due à l'exploitation intensive des mines d'argent du Laurion depuis plusieurs générations. Il est cependant réputé pour avoir ruiné sa maison, dilapidant sa fortune, dépensant à outrance, notamment au grand bonheur des sophistes, comme Protagoras, dont le dialogue platonicien éponyme se tient d'ailleurs dans la maison de Callias. Cf. MARGINESU, 2016 ; voir aussi, concernant la transmission de la fortune et du *genos* de Callias : LAMBERT, 2015, p.182-183 et p.186-187.

<sup>330</sup> Ce n'est là qu'une hypothèse et François Ollier, dans sa traduction, ne partage pas cette opinion. Deux possibilités s'offrent au lecteur : prendre Philippe au mot et considérer qu'il vient à l'improviste, sans invitation, Callias acceptant volontiers sa présence ; ou bien, envisager la venue de Philippe comme une réponse logique à l'embauche de Callias dans le cadre de son *symposium*. Etant donné le caractère très prestigieux de ce banquet, il nous paraît plus raisonnable de croire que Philippe ait été engagé par Callias car il n'aurait peut-être pas été reçu sans invitation, d'ailleurs, Callias se rend directement auprès de Socrate pour l'inviter, il met donc un point d'honneur à sélectionner ses convives. Dans les deux cas, il s'agit là d'une première farce du bouffon, introduisant sa personnalité, sa profession et son humour dans une même scène.

Ο δὲ στὰς ἐπὶ τῷ ἀνδρῶνι ἔνθα τὸ δεῖπνον ἦν εἶπεν· ὅτι μὲν γελωτοποιός εἰμι ἴστε πάντες· ἤκω δὲ προθύμως νομίσας γελοιότερον εἶναι τὸ ἄκλητον ἢ τὸ κεκλημένον ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ δεῖπνον. Κατακλίνου τοίνυν, ἔφη ὁ Καλλίας. Καὶ γὰρ οἱ παρόντες σπουδῆς μὲν, ὡς ὄρας, μεστοί, γέλωτος δὲ ἴσως ἐνδεέστεροι.<sup>331</sup>

« Philippe debout au seuil de la salle à manger déclara : « Je suis un bouffon, vous le savez tous, je me suis empressé de venir dans la pensée qu'il était plus plaisant de se présenter au repas sans y être invité que sur invitation. — Eh bien, prends place, dit Callias ; car les convives sont pleins de sérieux, comme tu le vois, peut-être manquent-ils trop de gaieté. »

Philippe se présente à tous les convives mais il ne manque pas de préciser que les invités connaissent déjà son métier « ἴστε πάντες ». Cette simple allusion peut signifier deux éventualités : soit, il s'agit du bouffon auquel Callias fait habituellement appel pour ses banquets, il est donc bien connu des intimes, voire en fait partie. Il est aussi possible que sa réputation ait été suffisamment large pour que les citoyens connaissent son nom<sup>332</sup>.

Après s'être présenté, le bouffon se livre à ses farces, tel que l'y enjoint Callias, mais Xénophon décrit l'insuccès de Philippe dans cet effort :

Δειπνούντων δὲ αὐτῶν ὁ Φίλιππος γελοῖόν τι εὐθὺς ἐπεχείρει λέγειν, ἵνα δὴ ἐπιτελοίη ὧνπερ ἔνεκα ἐκαλεῖτο ἐκάστοτε ἐπὶ τὰ δεῖπνα. ὡς δ' οὐκ ἐκίνησε γέλωτα, τότε μὲν ἀχθεσθεὶς φανερὸς ἐγένετο. Αὐθις δ' ὀλίγον ὕστερον ἄλλο τι γελοῖον ἐβούλετο λέγειν. ὡς δὲ οὐδὲ τότε ἐγέλασαν ἐπ' αὐτῷ, ἐν τῷ μεταξὺ παυσάμενος τοῦ δεῖπνου συγκαλυψάμενος κατέκειτο.<sup>333</sup>

« Tandis que le repas allait son train, Philippe se hâta de tenter une plaisanterie afin de s'acquitter du rôle qui lui valait chaque fois d'être invité aux repas. Mais il ne suscita point de rire, ce qui visiblement le désappointa. Au bout d'un moment, il voulut encore lancer une plaisanterie. Elle ne fit pas rire non plus ; sur ce il s'arrêta de manger, se couvrit la figure de son manteau et s'étendit tout du long. »

Il est question dans cet extrait de la fonction même du bouffon, Philippe tente d'être drôle et s'investit dans sa tâche : ἵνα δὴ ἐπιτελοίη ὧνπερ ἔνεκα ἐκαλεῖτο ἐκάστοτε ἐπὶ τὰ δεῖπνα. Cependant, désemparé face à la froideur de son public, le bouffon adopte une nouvelle

<sup>331</sup> *Banquet*, I, 13.

<sup>332</sup> Sur la réputation des acteurs : EASTERLING, 2002, p.327-341.

<sup>333</sup> *Banquet*, I, 14.

stratégie. Il prend alors une position symbolique : celle d'un défunt<sup>334</sup>. En effet, il se couvre d'un linge, comme du voile mortuaire<sup>335</sup>, *συγκαλυψάμενος*, puis se couche sur le sol *κατέκειτο*. Il simule ainsi sa propre mort :

Καὶ ὁ Καλλίας, Τί τοῦτ', ἔφη, ὦ Φίλιππε; ἀλλ' ἡ ὀδύνη σε εἴληφε; Καὶ ὃς ἀναστενάξας εἶπε· Ναὶ μὰ Δί', ἔφη, ὦ Καλλία, μεγάλη γε· ἐπεὶ γὰρ γέλως ἐξ ἀνθρώπων ἀπόλωλεν, ἔρρει τὰ ἐμὰ πράγματα. Πρόσθεν μὲν γὰρ τούτου ἔνεκα ἐκαλούμην ἐπὶ τὰ δεῖπνα, ἵνα εὐφραίνοντο οἱ συνόντες δι' ἐμὲ γελῶντες· νῦν δὲ τίνοσ ἔνεκα καὶ καλεῖ μέ τις; Οὔτε γὰρ ἔγωγε σπουδάσαι ἂν δυναίμην μᾶλλον ἢπερ ἀθάνατος γενέσθαι, οὔτε μὴν ὡς ἀντικληθησόμενος καλεῖ μέ τις, ἐπεὶ πάντες ἴσασιν ὅτι ἀρχὴν οὐδὲ νομίζεται εἰς τὴν ἐμὴν οἰκίαν δεῖπνον προσφέρεσθαι. Καὶ ἅμα λέγων ταῦτα ἀπεμύττετό τε καὶ τῆ φωνῆ σαφῶς κλαίειν ἐφαίνετο.<sup>336</sup>

« Alors Callias : Que signifie cela, Philippe ? Serais-tu souffrant ? Il poussa un gémissement et répondit : « Oui, par Zeus, Callias, et gravement ; car puisque le rire a disparu de chez les hommes, c'est la ruine de mes affaires. Jusqu'à présent, en effet, si l'on m'invitait à dîner, c'était pour réjouir les convives en les faisant rire. Mais maintenant pour quelle raison m'invitera-t-on ? Il m'est plus impossible d'être sérieux que de devenir immortel, et personne ne m'invitera dans l'espoir d'être invité à son tour, puisque tout le monde sait que ce n'est pas du tout l'habitude qu'un repas soit servi dans ma maison. » Tout en parlant ainsi, il se mouchait et sa voix était telle qu'on aurait vraiment dit qu'il pleurait. »

Métaphoriquement, dans ce discours dramatique<sup>337</sup>, le bouffon met en scène sa tragédie : ce ne sont pas ses qualités ni sa *technè* qu'il remet en question mais la capacité à rire de l'être humain, *γέλως ἐξ ἀνθρώπων ἀπόλωλεν*. Il se lamente sur son sort et déplore la fin de sa profession. Mais la situation s'améliore tout de même pour lui :

<sup>334</sup> C'est une gestuelle assez classique de la tragédie antique, Philippe improvise ce que Kostas Valakas qualifie de « scène de *nosos* », dans laquelle le corps et les mouvements physiques sont au centre de l'attention. cf VALAKAS, 2002, p.69-92.

<sup>335</sup> Françoise Frontisi-Ducroux écrit que, dans l'Antiquité, « les morts n'ont plus de visage », le voilement du visage des défunts était une tradition destinée à couper le lien visuel et sensible entre les morts et les vivants. Cf. FRONTISI-DUCROUX, 1995, p.36. Waldemar Deonna fait remarquer, pour sa part, que le voile est un outil d'isolement du regard, il met en place une barrière physique entre celui qui voit et ce qui est visible. En ce sens, c'est une protection des yeux, empêchant l'individu de confronter sa vue à l'interdit, cf. DEONNA, 1965, p.172.

<sup>336</sup> *Banquet*, I, 15.

<sup>337</sup> La gestuelle augmentée de cette tirade désespérée correspond à la représentation classique de la souffrance physique et mentale dans le théâtre grec, cf. VALAKAS, 2002, p.69-92.

Πάντες μὲν οὖν παρεμυθοῦντό τε αὐτὸν ὡς αἴθις γελασόμενοι καὶ δειπνεῖν ἐκέλευον, Κριτόβουλος δὲ καὶ ἐξεκάγαξεν ἐπὶ τῷ οἰκτισμῷ αὐτοῦ. Ὁ δ' ὡς ἦσθετο τοῦ γέλωτος, ἀνεκαλύψατό τε καὶ τῇ ψυχῇ παρακελευσάμενος θαρρεῖν, ὅτι ἔσονται συμβολαί, πάλιν ἐδείπνει<sup>338</sup>

« Tous alors de le consoler en lui promettant que l'on rirait encore et de l'inviter à manger, cependant que Cristobule s'esclaffait en entendant sa lamentation. Aussitôt ce rire entendu, Philippe se découvrit la face, et ayant exhorté son âme à reprendre courage, puisqu'il aurait encore à combattre avec les dents, il se remit à manger. »

Ainsi, le rire d'un seul convive, Critobule, ressuscite Philippe et le ramène parmi les vivants. Toute cette partie du *Banquet* a pour unique objectif d'introduire le personnage de Philippe, ce bouffon quelque peu grotesque dont les farces peinent parfois à déclencher le rire au sein de l'assistance mais qui s'investit pleinement dans son art<sup>339</sup>.

Dans *le Banquet*, le lecteur assiste aux débats entre les convives ; grâce au rythme des dialogues, Xénophon immerge son auditoire dans cette ambiance festive et, de cette façon, le métier de Philippe ne fait pas l'objet d'une présentation distante, il est décrit en pleine représentation : le personnage est doué de mouvements, de paroles et il se met lui-même en scène, jusqu'à illustrer sa propre agonie. C'est un portrait particulièrement vivant du bouffon que Xénophon livre dans cet extrait et c'est bien ce dernier qui monopolise l'attention de tous dès son arrivée.

Ainsi, par cette approche dynamique des métiers, Xénophon leur donne vie. Bien entendu, ce qu'il relate au sujet de Philippe ne peut être vérifié et il est possible que cet épisode appartienne à la fiction, néanmoins, sa présentation du bouffon n'est pas non plus dépourvue de tout réalisme.

Bien après que Philippe a rejoint les festivités, une autre scène du *Banquet* introduit un métier des plus originaux : celui du *μαστροπός*<sup>340</sup>, le proxénète. Mais sa présentation diffère totalement de celle du bouffon. Au cours du festin, les convives mentionnent tour à tour le

---

<sup>338</sup> *Banquet*, I, 16.

<sup>339</sup> Angela Andrisano envisage cette œuvre comme une pièce comique où Philippe incarne le personnage comique par excellence, cf. ANDRISANO, 2003, p.287-302.

<sup>340</sup> Pour une étude du lexique grec de la prostitution se référer à KAPPARIS, 2011, p.222-255. Sur l'étymologie encore discutée de ce terme grec, voir CHANTRAINE, 2009, « *maiomai* » p.658-659.

talent ou le savoir-faire dont ils sont les plus fiers<sup>341</sup>. Socrate proclame alors être un excellent *μαστροπός*. Mais, aux yeux des convives, le proxénète n'est ni plus ni moins que le patron de prostituées<sup>342</sup>, certes, le métier était bien reconnu par la société<sup>343</sup> mais du fait de sa sulfureuse réputation, il peut sembler inopportun pour Socrate de le revendiquer au sein d'une assemblée d'aristocrates, de surcroît, des *kaloikagathoi*<sup>344</sup>. C'est d'ailleurs face à l'incompréhension de l'assistance que le philosophe se trouve bien obligé de justifier sa déclaration :

Εἶεν, ἔφη ὁ Καλλίας· σὺ δὲ δὴ, ὦ Σώκρατες, τί ἔχεις εἰπεῖν ὡς ἄξιόν σοί ἐστι μέγα φρονεῖν ἐφ' ἧ εἶπας οὕτως ἀδόξω οὔσῃ τέχνῃ; » Καὶ ὃς εἶπεν· « Ὁμολογησώμεθα πρῶτον ποῖά ἐστιν ἔργα τοῦ μαστροποῦ· καὶ ὅσα ἂν ἐρωτῶ, μὴ ὀκνεῖτε ἀποκρίνεσθαι, ἵνα εἰδῶμεν ὅσα ἂν συνομολογῶμεν. Καὶ ὑμῖν οὕτω δοκεῖ; ἔφη. — Πάνυ μὲν οὔν, ἔφασαν.<sup>345</sup>

« Quant à toi, Socrate, de quelle façon peux-tu soutenir que tu as le droit d'être fier du métier si décrié que tu as nommé ? — Socrate répondit : « Commençons par nous mettre d'accord sur l'activité du proxénète. N'hésitez pas à répondre à toutes mes questions, afin que nous sachions bien sur quoi nous nous accordons. Cela vous va-t-il ? — Certainement. »

Callias, le maître des lieux, qualifie le métier de « *ἀδόξω* », littéralement « vulgaire, méprisable » ; la fonction est donc bel et bien perçue par les convives comme indigne et

---

<sup>341</sup> A ce sujet, voir le commentaire de Christophe Rogue sur la rivalité dans le cadre des *symposia* : ROGUE, 1998, p.293 : « La rivalité s'organise autour d'un objet qui définit clairement la nature de l'épreuve : chez Xénophon, le caractère agonal du banquet découle d'une provocation initiale de Callias, qui aboutit à fixer une épreuve consistant, pour chacun, à exposer ce qu'il sait de meilleur. »

<sup>342</sup> Pour une étude approfondie du sujet, voir : GLAZEBROOK, 2011, p.34-59.

<sup>343</sup> La prostitution est courante et légale dans les cités, Xénophon en témoigne par cette simple allusion tirée des *Mémoires* (II, 2, 4) : [...] ἐπεὶ τοῦτου γε τῶν ἀπολυσόντων μεστὰὶ μὲν αἱ ὁδοί, μεστὰ δὲ τὰ οἰκήματα. « [...] puisque les rues et les maisons closes abondent en occasions de soulager ce désir [sexuel]. Il existait une réglementation mais la majorité de celle-ci nous échappe encore par manque de témoignages, cf. GLAZEBROOK, 2011, p.34-59.

<sup>344</sup> Le fait de payer pour le plaisir sexuel n'était pas déprécié, c'était le fait d'abuser de ce type de commerce et de faire preuve d'hybris. En revanche, si la clientèle ne faisait pas l'objet de critiques récurrentes, les prostitués, leurs maquerelles et proxénètes étaient, quant à eux, considérés comme des métiers serviles, ce qui motivait la vision négative de leur métier. Cf. MCCLURE, 2006, p.3-18 ; COHEN, 2006, p.95-124.

<sup>345</sup> *Banquet*, IV, 56.



déshonorante. Loin d'être une provocation gratuite<sup>346</sup> de la part de Socrate, ce dernier propose de revenir sur les implications concrètes de cette profession.

Οὐκοῦν ἀγαθοῦ μὲν, ἔφη, ὑμῖν δοκεῖ μαστροποῦ ἔργον εἶναι ἦν ἂν ἢ ὄν ἂν μαστροπεύῃ ἀρέσκοντα τοῦτον ἀποδεικνύναι οἷς ἂν συνῆ; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφασαν. — Οὐκοῦν ἐν μὲν τί ἐστὶν εἰς τὸ ἀρέσκειν ἐκ τοῦ πρέπουσαν ἔχειν σχέσιν καὶ τριχῶν καὶ ἐσθῆτος; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφασαν. — Οὐκοῦν καὶ τόδε ἐπιστάμεθα, ὅτι ἔστιν ἀνθρώπων τοῖς αὐτοῖς ὄμμασι καὶ φιλικῶς καὶ ἐχθρῶς πρὸς τινὰς βλέπειν; — Πάνυ μὲν οὖν. — Τί δέ, τῇ αὐτῇ φωνῇ ἔστι καὶ αἰδημόνως καὶ θρασέως φθέγγεσθαι; — Πάνυ μὲν οὖν. — Τί δέ, Λόγοι οὐκ εἰσὶ μὲν τινες ἀπεχθανόμενοι, εἰσὶ δέ τινες οἱ πρὸς φιλίαν ἄγουσι; — Πάνυ μὲν οὖν. — Οὐκοῦν τούτων ὁ ἀγαθὸς μαστροπὸς τὰ συμφέροντα εἰς τὸ ἀρέσκειν διδάσκει ἄν; — Πάνυ μὲν οὖν.<sup>347</sup>

« Eh bien donc, reprit Socrate, ne vous semble-t-il pas que ce soit le rôle d'un bon proxénète que de rendre celui ou celle qu'il prostitue agréables à leurs partenaires ? — Certainement. — Et n'est-ce pas un moyen de plaire que l'élégance de la chevelure et du vêtement ? — Certainement. — Ne savons-nous pas aussi qu'un homme peut, avec les mêmes yeux, exprimer aux gens soit l'affection soit la haine ? — Certainement. — Et peut-on avec la même voix parler de façon modeste ou de façon arrogante ? — Certainement. — En outre, certains propos ne font-ils pas naître la haine tandis que d'autres incitent à l'amitié ? — Certainement — Dans tout cela, le bon proxénète n'enseignera-t-il pas ce qui peut servir à plaire ? — Certainement. »

Dans cet argumentaire, Socrate conduit habilement son public à la persuasion. Grâce au questionnement rhétorique, progressivement, le philosophe réhabilite le proxénète en tant qu'homme de savoir-faire. En effet, Socrate interagit avec les convives dans le seul but de les rallier à son opinion : les interrogations qu'il leur adresse sont orientées dans ce sens et il laisse finalement très peu de liberté à son auditoire dont la réponse s'avère limitée à la confirmation ou à l'infirmité des propos exposés. De fait, les convives acquiescent de manière uniforme à chaque question : « Πάνυ μὲν οὖν ».

Pour résumer le développement de Socrate, voici les arguments qu'il avance : le proxénète a pour mission première d'embellir les prostitués, et cet embellissement est

<sup>346</sup> Socrate connaît par avance les réactions que son intervention suscitera, il joue volontiers sur l'incompréhension de son auditoire car cela rend la démonstration qui s'en suit d'autant plus amusante et beaucoup plus marquante pour le public. L'atmosphère du banquet, joviale, ludique, est propice à ce genre de références. Cf. DORION, 2013, p.347.

<sup>347</sup> *Banquet*, IV, 57-59.

nécessaire à la séduction. Le proxénète doit donc savoir transmettre toutes les manières de créer le désir et d'inviter au plaisir.

Ἀμείνων δ' ἂν εἶη, ἔφη, ὁ ἐνὶ δυνάμενος ἀρεστοὺς ποιεῖν ἢ ὅστις καὶ πολλοῖς; »  
Ἐνταῦθα μέντοι ἐσχίσθησαν, καὶ οἱ μὲν εἶπον « Δῆλον ὅτι ὅστις πλείστοις, » οἱ  
δὲ « Πάνυ μὲν οὖν. Ὁ δ' εἰπὼν ὅτι καὶ τοῦτο ὁμολογεῖται ἔφη· « Εἰ δέ τις καὶ  
ὅλη τῆ πόλει ἀρέσκοντας δύναιτο ἀποδεικνύναι, οὐχ οὗτος παντελῶς ἂν ἤδη  
ἀγαθὸς μαστροπὸς εἶη; — Σαφῶς γε νῆ Δία, πάντες εἶπον. — Οὐκοῦν εἴ τις  
τοιούτους δύναιτο ἐξεργάζεσθαι ὧν προστατοίη, δικαίως ἂν μέγα φρονοίη ἐπὶ  
τῆ τέχνῃ καὶ δικαίως ἂν πολὺν μισθὸν λαμβάνοι,<sup>348</sup>

« — Quel sera donc le meilleur ? Celui qui peut rendre agréable à une seule  
personne ou à plusieurs ? » A cet endroit les réponses se partagèrent : « A  
plusieurs, c'est évident », dirent les uns, tandis que les autres reprenaient :  
« Certainement ». Après avoir constaté que l'on était aussi d'accord sur ce  
point, Socrate poursuivit de la sorte : « Mais si quelqu'un pouvait rendre les  
gens agréables à la cité toute entière, ne serait-il pas le parfait proxénète ? » La  
réponse unanime fut : « Par Zeus, sans aucun doute. — Et si quelqu'un était  
capable de procurer un tel pouvoir à ceux qu'il dirigerait, ne serait-ce pas à juste  
titre qu'il serait fier de son art, à juste titre qu'il toucherait un important  
salaire? »

Là encore, aucune résistance de la part de son public, Socrate fait admettre à tous que l'art du proxénète repose sur sa capacité à embellir ses employés pour qu'ils plaisent à la majorité, ce qui fait de lui un « ἀγαθὸς μαστροπὸς », un bon proxénète. Ainsi, le philosophe réhabilite le proxénète en professionnel méritant, doué d'une *technè* spécifique, dont il peut avoir grande fierté « μέγα φρονοίη ἐπὶ τῆ τέχνῃ » et qui justifie le gain d'un bon salaire « πολὺν μισθὸν ». En fait, Socrate estime posséder un talent similaire à celui d'un proxénète en raison de sa faculté à rendre les individus plus aimables et les esprits plus sages. Cependant, la *technè* que Socrate revendique est liée à l'amélioration de l'âme et non à celle du corps, comme c'est le cas du μαστροπὸς<sup>349</sup>.

En fait, pour que cette analogie fonctionne et que son talent lui soit reconnu par les convives, Socrate doit impérativement réhabiliter l'image du proxénète pour être lui-même

<sup>348</sup> *Banquet*, IV, 59-60.

<sup>349</sup> C'est un usage métaphorique du métier que Socrate exploite : il se déclare fier d'être ce que Louis-André Dorion qualifie « d'intermédiaire et de médiateur entre les hommes ». Cette médiation s'effectue sur trois niveaux distincts, trois formes de « proxénétisme » spirituel : l'amitié, la pédagogie et la politique. Cf. DORION, 2013, chapitre intitulé « Socrate entremetteur ».

bien perçu et, surtout, pris au sérieux. C'est exactement la même situation, peu après, au sujet de la *προαγωγείαν*, une profession équivalente à la précédente<sup>350</sup>.

Τοιοῦτος μέντοι, ἔφη, μοι δοκεῖ Ἀντισθένης εἶναι οὗτος. » Καὶ ὁ Ἀντισθένης, « Ἐμοί, ἔφη, παραδίδως, ὃ Σώκρατες, τὴν τέχνην; Ναὶ μὰ Δί', ἔφη. Ὅρῳ γάρ σε καὶ τὴν ἀκόλουθον ταύτης πάνυ ἐξειργασμένον. — Τίνα ταύτην; — Τὴν προαγωγείαν, ἔφη. » Καὶ ὃς μάλα ἀχθεσθεὶς ἐπήρετο· « Καὶ τί μοι σύννοισθα, ὃ Σώκρατες, τοιοῦτον εἰργασμένω;<sup>351</sup>

« Cet homme-là, dit alors Socrate, le voici, ce me semble, c'est Antisthène. — C'est à moi, Socrate, se récria Antisthène, que tu passes ton métier ? — Oui, par Zeus, répondit Socrate ; car je te vois très expert en celui qui en est le complément. Quel est-il ? — Celui de la prostitution » dit Socrate. Antisthène, indigné, demanda : « Et comment sais-tu, Socrate, que je me sois livré à un tel trafic ? »

Socrate considère donc être bon proxénète, mais il estime qu'Antisthène<sup>352</sup> est lui aussi un excellent entremetteur. L'association de son nom à une telle profession provoque l'incompréhension du convive concerné et Socrate applique par la suite un raisonnement équivalent à la démonstration précédente qu'il conclue ainsi :

Ὁ γὰρ οἷός τε ὢν γινώσκειν τε τοὺς ὠφελίμους αὐτοῖς καὶ τούτους δυνάμενος ποιεῖν ἐπιθυμεῖν ἀλλήλων, οὗτος ἂν μοι δοκεῖ καὶ πόλεις δύνασθαι φίλας ποιεῖν καὶ γάμους ἐπιτηδείους συνάγειν, καὶ πολλοῦ ἂν ἄξιος εἶναι καὶ πόλεσι καὶ φίλοις καὶ συμμάχοις κεκτῆσθαι.<sup>353</sup>

« Car l'homme qui sait reconnaître les gens aptes à se rendre mutuellement service et qui peut leur inspirer le désir de se réunir, celui-là sera aussi capable, ce me semble, de rendre amies des cités et d'unir des époux bien assortis, et sa possession sera d'un grand prix pour des cités ou pour ses amis. »

---

<sup>350</sup> D'après Konstantinos Kapparis, le terme *προαγωγός* était employé avant celui de *μαστροπός* pour qualifier le proxénète. Par conséquent, il n'y aurait pas de réelles différences entre ces deux professions. Le spécialiste ajoute que *προαγωγός* est le terme privilégié pour désigner le proxénète dans les documents officiels, et ce jusqu'à l'époque moderne. Cf. KAPPARIS, 2011, p.253.

<sup>351</sup> *Banquet*, IV, 61-62.

<sup>352</sup> Disciple de Socrate, dont il est un fervent admirateur, il fut le fondateur de l'école cynique vers 390 av. J.-C. Diogène Laërte lui consacre le livre VI, I de ses *Vies*. Sur l'école cynique voir : NOUSSIA, 2016, p.319-333 ; NAVIA, 2001.

<sup>353</sup> *Banquet*, IV, 62-64.

Socrate redéfinit la profession d'entremetteur à travers l'expérience personnelle d'Antisthène. En fait, celui-ci excelle dans l'art de mettre en relation les individus selon leurs besoins ou leurs personnalités, il est en mesure d'anticiper l'utilité réciproque de deux individus. Socrate, comme il l'a fait pour lui-même plus haut, assimile Antisthène à un proxénète, mais il n'emploie pas le terme au sens premier, en tant que professionnel de la prostitution, c'est à nouveau une métaphore pour valoriser le talent de médiateur de son disciple. D'ailleurs, Socrate achève sa démonstration ainsi :

Σὺ δὲ ὡς κακῶς ἀκούσας ὅτι ἀγαθόν σε ἔφην προαγωγὸν εἶναι, ὠργίσθης. — Ἀλλὰ μὰ Δί', ἔφη, οὐ νῦν. ἐὰν γὰρ ταῦτα δύνωμαι, σεσαγμένος δὴ παντάπασι πλούτου τὴν ψυχὴν ἔσομαι.<sup>354</sup>

« Mais toi, comme si je t'avais injurié en disant que tu es un bon entremetteur, voilà que tu t'es mis en colère. — De colère, par Zeus, je n'en ai plus maintenant, dit Antisthène ; car si je possède un tel pouvoir, j'aurai l'âme comblée de richesse. »

A l'idée d'être perçu comme un entremetteur, Antisthène s'était insurgé, mais la justification de Socrate légitime si bien cette analogie que la colère initiale se mue en flatterie. A travers ces deux portraits de professionnels, Xénophon joue sur le basculement d'une image initialement négative en image pleinement positive. Même si ces descriptions demeurent biaisées par l'argumentaire, elles n'en demeurent pas moins audacieuses car elles mettent en valeur des professionnels habituellement dénigrés, et très souvent passés sous silence dans les textes.

Dans *Le Banquet*, Philippe n'est pas l'unique professionnel du divertissement présent au festin. Une troupe de danseurs et musiciens, menée par un homme de Syracuse, est embauchée par Callias pour animer la soirée :

Ὡς δ' ἀφηρέθησαν αἱ τράπεζαι καὶ ἔσπεισάν τε καὶ ἐπαιάνισαν, ἔρχεται αὐτοῖς ἐπὶ κῶμον Συρακόσιός τις ἄνθρωπος, ἔχων τε αὐλητρίδα ἀγαθὴν καὶ ὀρχηστρίδα τῶν τὰ θαύματα δυναμένων ποιεῖν, καὶ παῖδα πάνυ γε ὠραῖον καὶ πάνυ καλῶς κιθαρίζοντα καὶ ὀρχούμενον. Ταῦτα δὲ καὶ ἐπιδεικνύς ὡς ἐν θαύματι ἀργύριον ἐλάμβανεν.<sup>355</sup>

---

<sup>354</sup> *Banquet*, IV, 64.

<sup>355</sup> *Ibid.*, II, 1.

« Une fois les tables enlevées, quand on eût fait la libation et chanté le péan, voici qu'entre pour le divertissement un certain Syracusain escorté d'une bonne joueuse de flûte, d'une danseuse, experte en acrobaties, et d'un jeune garçon très joli, qui excellait au jeu de la cithare et de la danse. Le Syracusain gagnait à les exhiber de l'argent en quantité étonnante.

La aulète, la danseuse et le danseur-cithariste sont tous trois des esclaves, dont la *technè* est exploitée par leur maître et patron : le Syracusain, *Συρακόσιός*, aussi appelé le maître de danse un peu plus loin. Cet homme est avant tout un homme d'affaires, un vendeur de divertissement qui profite pleinement de ses esclaves et s'enorgueillit de leur succès :

Εἶεν· σὺ δὲ δὴ, ἔφη ὁ Χαρμίδης, ὃ Συρακόσιε, ἐπὶ τῷ μέγα φρονεῖς; ἢ δῆλον ὅτι ἐπὶ τῷ παιδί; — Μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐ μὲν δὴ· ἀλλὰ καὶ δέδοικα περὶ αὐτοῦ ἰσχυρῶς. Αἰσθάνομαι γὰρ τινὰς ἐπιβουλεύοντας διαφθεῖραι αὐτόν.» Καὶ ὁ Σωκράτης ἀκούσας, « Ἡράκλεις, ἔφη, τί τοσοῦτον νομίζοντες ἠδικῆσθαι ὑπὸ τοῦ σοῦ παιδὸς ὥστε ἀποκτεῖναι αὐτὸν βούλεσθαι; — Ἄλλ' οὔτοι, ἔφη, ἀποκτεῖναι βούλονται, ἀλλὰ πεῖσαι αὐτὸν συγκαθεύδειν αὐτοῖς. — Σὺ δ', ὡς ἔοικας, εἰ τοῦτο γένοιτο, νομίζεις ἂν διαφθαρήναι αὐτόν; — Ναὶ μὰ Δί', ἔφη, παντάπασί γε. — Οὐδ' αὐτὸς ἄρ', ἔφη, συγκαθεύδεις αὐτῷ; — Νὴ Δί', ὅλας γε καὶ πάσας τὰς νύκτας. — Νὴ τὴν Ἥραν, ἔφη ὁ Σωκράτης, εὐτύχημά γέ σου μέγα τὸ τὸν χρῶτα τοιοῦτον φῦναι ἔχοντα ὥστε μόνον μὴ διαφθείρειν τοὺς συγκαθεύδοντας. Ὡστε σοὶ γε εἰ μὴ ἐπ' ἄλλῳ ἀλλ' ἐπὶ τῷ χρωτὶ ἄξιον μέγα φρονεῖν. — Ἄλλὰ μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἐπὶ τούτῳ μέγα φρονῶ. — Ἄλλ' ἐπὶ τῷ μῆν; — Ἐπὶ νῆ Δία τοῖς ἄφροσιν. Οὔτοι γὰρ τὰ ἐμὰ νευρόσπαστα θεώμενοι τρέφουσί με.<sup>356</sup>

« Laissons, dit Charmide ; et toi, le Syracusain, de quoi es-tu fier ? C'est évidemment de ce jeune garçon ? — Non, par Zeus, répondit l'autre, bien sûr que non ; mais j'éprouve à son sujet une crainte très vive. Car je vois bien que d'aucuns forment le projet de le perdre. — Par Héraklès, s'écria Socrate à ces mots, quel tort si grave pensent-ils avoir éprouvé de la part de ton garçon qu'ils veulent le faire périr ? — Eh non ! Répondit le Syracusain, ils ne veulent pas le faire périr, mais le persuader de coucher avec eux. — Et toi, à ce qu'il semble, si la chose se réalisait, tu penses que ce serait sa perte ? — Oui, par Zeus, sa perte irrémédiable. — Tu ne couches donc pas toi-même avec lui ? — Si, par Zeus, toutes les nuits d'un bout à l'autre. — Par Héra ! fit Socrate, quelle heureuse chance est la tienne ! La nature t'a doté d'une peau qui est la seule à

<sup>356</sup> *Banquet*, IV, 52-55.

ne pas causer la perte de ceux qui couchent avec toi ! Tu as donc le droit, à défaut d'autre chose, d'être du moins fier de ta peau. — Mais non, par Zeus, ce n'est pas de cela que je suis fier. — De quoi donc alors ? — De la folie des gens, par Zeus ! Je leur montre mes marionnettes et ils me nourrissent. »

Le Syracusain affirme dans cette discussion ses droits sur ses esclaves, et il se gausse volontiers de ses rapports charnels avec le cithariste<sup>357</sup>. Socrate moque d'ailleurs l'argument selon lequel le Syracusain perdrait toute source de profits si son esclave favori était débauché par d'autres que lui, comme si sa peau était la seule à pouvoir toucher ce jeune homme.

Devant son hôte, Callias, le Syracusain n'hésite pas à traiter grossièrement ceux qui l'embauchent de fous, « τοῖς ἄφροσιν », tandis que ses esclaves sont qualifiés de « νευρόσπαστα », des marionnettes, sous-entendant le statut servile de sa petite troupe, laquelle ne fait qu'exécuter ses commandements. A travers cette discussion, le personnage du Syracusain se présente lui-même comme un individu cupide, possessif et, en fin de compte, vulgaire<sup>358</sup>.

Cette grossièreté et cette lourdeur caractéristiques du personnage contrebalancent la légèreté du Socrate de l'œuvre. Une opposition qui débouche sur une véritable confrontation entre les deux hommes :

Τοιούτων δὲ λόγων ὄντων ὡς ἑώρα ὁ Συρακόσιος τῶν μὲν αὐτοῦ ἐπιδειγμάτων ἀμελοῦντας, ἀλλήλοισι δὲ ἠδομένους, φθονῶν τῷ Σωκράτει εἶπεν· « ἼΑρα σύ, ὦ Σώκρατες, ὁ φροντιστὴς ἐπικαλούμενος; — Οὐκοῦν κάλλιον, ἔφη, ἢ εἰ ἀφρόντιστος ἐκαλούμην. — Εἰ μὴ γε ἐδόκεις τῶν μετεώρων φροντιστὴς εἶναι. — Οἴσθα οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, μετεωρότερόν τι τῶν θεῶν; — Ἄλλ' οὐ μὰ Δί', ἔφη, οὐ τούτων σε λέγουσιν ἐπιμελεῖσθαι, ἀλλὰ τῶν ἀνωφελεστάτων. — Οὐκοῦν καὶ οὕτως ἄν, ἔφη, θεῶν ἐπιμελοίμην· ἄνωθεν μὲν γε ὕοντες ὠφελοῦσιν, ἄνωθεν δὲ φῶς παρέχουσιν. Εἰ δὲ ψυχρὰ λέγω, σὺ αἴτιος, ἔφη, πράγματά μοι παρέχων. — Ταῦτα μὲν, ἔφη, ἔα· ἀλλ' εἰπέ μοι πόσους ψύλλα πόδας ἐμοῦ ἀπέχει. Ταῦτα γὰρ σέ φασι γεωμετρεῖν. Καὶ ὁ Ἀντισθένης εἶπε· — Σὺ μέντοι δεινὸς εἶ, ὦ Πίλιππε, εἰκάζειν· οὐ δοκεῖ σοι ὁ ἀνὴρ οὗτος

<sup>357</sup> WRENHAVEN, 2012, p.71 : Le maître pouvait disposer du corps de son esclave comme il le souhaitait.

<sup>358</sup> Comme l'écrit François Ollier en introduction de sa traduction : « Sa grossièreté sert de repoussoir et fait sentir par contraste ce que doivent être la bonne tenue et la politesse. » cf. *Le Banquet*, édition de la CUF, traduit par François Ollier, p.14.

λοιδορεῖσθαι βουλομένων εὐκέναι; γναὶ μὰ τὸν Δί', ἔφη, καὶ ἄλλοις γε πολλοῖς.<sup>359</sup>

« Pendant cet échange de propos le Syracusain voyait que les convives ne s'intéressaient plus à ce qu'il montrait, mais prenaient plaisir à s'entretenir les uns avec les autres. Mû par la jalousie, il s'en prit à Socrate : « N'est-ce pas toi, Socrate, lui dit-il, que l'on surnomme « le penseur » ? — Eh bien, c'est plus beau que si l'on m'appelait « tête vide ». — Oui, mais l'objet de tes pensées c'est, dirait-on, ce qui est en haut, dans l'air. — Connais-tu donc, reprit Socrate, quelque chose de plus élevé que les dieux ? — Ce n'est pas d'eux, non par Zeus, que l'on dit que tu t'occupes, mais de choses hautement inutiles — Même dans ce cas je m'occuperai des dieux ; c'est d'en haut qu'ils font tomber la pluie, qui pour nous est, au contraire, utile, d'en haut qu'ils nous donnent la lumière. Si ma plaisanterie est froide, ne t'en prends qu'à toi, qui me cherches noise. — Laissons cela ; dis-moi plutôt de combien de foulées de puce tu es éloigné de moi. Car on dit que tu te livres à ce genre de mesure. » Antisthène intervint alors : « Philippe, dit-il, tu excelles à faire des comparaisons ; cet individu ne te paraît-il pas ressembler à un insolent ? — Si, par Zeus, et à bien d'autres espèces de gens. »

Vexé de ne plus être le centre de l'attention, le Syracusain adopte une attitude des plus agressives envers Socrate, qui accapare alors la discussion. Pour le provoquer, le forain s'inspire des *Nuées* d'Aristophane : Ἄρα σύ, ὃ Σώκρατες, ὁ φροντιστῆς ἐπικαλούμενος ; Le Syracusain connaît donc la pièce de théâtre et, en atteste cette réplique, Xénophon n'ignorait pas les reproches formulés par l'auteur comique à l'encontre du philosophe<sup>360</sup>. Le terme *φροντιστῆς*, tel qu'Aristophane l'utilise<sup>361</sup>, désigne « celui qui réfléchit en profondeur » et tourne en dérision les philosophes ; c'est aussi le cas de son dérivé *φροντιστήριον*<sup>362</sup>, qui qualifie l'école de Socrate. Comme une réponse aux *Nuées*, Socrate se défend par un jeu de mot : Οὐκοῦν κάλλιον, ἔφη, ἢ εἰ ἀφρόντιστος ἐκαλούμην. Il retourne la provocation initiale

---

<sup>359</sup> *Banquet*, VI, 6-8.

<sup>360</sup> Voir à ce sujet : DELAUNOIS, 1986, p. 86-112. Il écrit ainsi, p.97 : « La qualité d'esprit et la noblesse de cœur, que la postérité reconnut à Socrate, et que dut apprécier notre comique, n'effaçaient nullement les contingences de l'actualité, et ne lui conféraient certes ni l'admiration unanime des contemporains, ni l'immunité. [...] Pour le spectateur moyen de la comédie, qui ne s'embarassait pas de nuances, Socrate était absolument prédisposé à être la bête noire de cette sophistique que le public connaissait mal et qui l'impressionnait. »

<sup>361</sup> Aristophane, *Les Nuées*, v.266, 414 et 456.

<sup>362</sup> *Ibid.*, v.94, 128, 143 et 181.

par une correction lexicale : « φροντιστής » se transforme en « ἀφρόντιστος », littéralement « celui qui ne pense pas ».

Mais le Syracusain insiste par une seconde référence aux *Nuées* : Εἰ μὴ γε ἐδόκεις τῶν μετεώρων φροντιστῆς εἶναι. Lorsqu'il invoque les *Nuées*, le Socrate d'Aristophane se qualifie lui-même de « φροντιστῆ μετέωροι<sup>363</sup> », le « penseur des choses élevées », l'auteur comique moque de cette manière l'inutilité et l'inintelligibilité des réflexions socratiques<sup>364</sup>. Face à son adversaire, Socrate défend à nouveau sa position. Mais le Syracusain, loin de s'avouer vaincu, renchérit par une ultime référence à Aristophane : Ταῦτα μὲν, ἔφη, ἔα· ἀλλ' εἰπέ μοι πόσους ψύλλα πόδας ἐμοῦ ἀπέχει. Ταῦτα γὰρ σέ φασι γεωμετρεῖν. En effet, dans une scène des *Nuées*, un disciple de Socrate raconte comment son maître est parvenu à mesurer la longueur d'un saut de puce<sup>365</sup>. La grossièreté du Syracusain est alors contrecarrée par Antisthène et Philippe qui, tous deux, mettent un terme à la conversation en soulignant l'insolence dont fait preuve le forain.

Cet incident témoigne bien de la personnalité orgueilleuse, jalouse et, surtout, vulgaire du Syracusain. Telle altercation ne se reproduit pas dans l'œuvre<sup>366</sup>, cependant, ses choix de numéros lui sont reprochés par Socrate un peu plus loin :

ἽΩ Συρακόσιε, κινδυνεύω ἐγώ, ὥσπερ σὺ λέγεις, τῷ ὄντι φροντιστῆς εἶναι· νῦν γοῦν σκοπῶ ὅπως ἂν ὁ μὲν παῖς ὅδε ὁ σὸς καὶ ἡ παῖς ἦδε ὡς ῥᾶστα διάγοιεν, ἡμεῖς δ' ἂν μάλιστα εὐφραϊνοίμεθα θεώμενοι αὐτούς· ὅπερ εὖ οἶδα ὅτι καὶ σὺ βούλει. Δοκεῖ οὖν μοι τὸ μὲν εἰς μαχαίρας κυβιστᾶν κινδύνου ἐπίδειγμα εἶναι, ὁ συμποσίῳ οὐδὲν προσήκει. Καὶ μὴν τό γε ἐπὶ τοῦ τροχοῦ ἅμα περιδινουμένου γράφειν τε καὶ ἀναγιγνώσκειν θαῦμα μὲν ἴσως τί ἐστίν, ἡδονὴν δὲ οὐδὲ ταῦτα δύναμαι γνῶναι τίν' ἂν παράσχοι. Οὐδὲ μὴν τό γε διαστρέφοντας τὰ σώματα

<sup>363</sup> Aristophane, *Les Nuées*, v.264-266 : ἽΩ δέσποτ' ἀναξ, ἀμέτρητ' Ἀήρ, ὃς ἔχεις τὴν γῆν μετέωρον, λαμπρός τ' Αἰθήρ σεμναί τε Θεαὶ Νεφέλαι βροντησικέραυνοι ἄρθητε, φάνητ', ὃ δέσποιναι, τῷ φροντιστῆ μετέωροι. « Ô maître souverain, Air infini, qui soutiens la terre suspendue dans l'espace, brillant Ether, et vous, vénérables déesses, Nuées, qui portez le tonnerre et la foudre, levez-vous, apparaissez, ô maîtresses, au penseur, du haut des airs. »

<sup>364</sup> Cf. CHAMOIX, 1996, p.55-70. Voir aussi l'étude du Socrate d'Aristophane dans : DONNAY, 2009, p.39-61.

<sup>365</sup> Aristophane, *Les Nuées*, v.149-152 : Κηρὸν διατήξας, εἶτα τὴν ψύλλαν λαβὼν ἐνέβαψεν ἐς τὸν κηρὸν αὐτῆς τὸ πόδε κᾶτα ψυχεῖσιν περιέφθσαν Περσικά. Ταύτας ὑπολύσας ἀνεμέτρει τὸ χωρίον. « Il [Socrate] a fait fondre de la cire ; ensuite, prenant la puce, il en a trempé les deux pattes dans cette cire ; la puce une fois refroidie fut chaussée de bottines persiques. Il les détacha et avec elles mesura la distance. »

<sup>366</sup> En revanche, Socrate se réfère avec un malin plaisir à cette scène.



καὶ τροχοὺς μιμουμένους ἥδιον ἢ ἡσυχίαν ἔχοντας τοὺς καλοὺς καὶ ὠραίους θεωρεῖν.<sup>367</sup>

« Syracusain, dit alors Socrate, il se pourrait bien que, suivant ton expression, je sois réellement un « penseur ». Ce qui est sûr, c'est que je suis en train de me demander comment ce garçon et cette fille pourraient se donner le moins de peine, tandis que nous éprouverions le plus de plaisir à les regarder ; et je sais bien que tel est aussi ton désir. Or, il me semble que faire la culbute entre des épées est une exhibtion dangereuse qui n'est pas du tout à sa place dans un banquet. De même écrire et lire sur cette roue en train de tourner est sans doute une chose étonnante, mais je ne puis concevoir quel plaisir ce spectacle peut nous procurer. Et il n'est pas plus agréable de regarder de beaux et charmants enfants quand ils se contorsionnent et font la roue que lorsqu'ils sont au repos. »

Socrate prend un malin plaisir à rappeler l'insulte qu'il avait essuyé un peu plus tôt : κινδυνεύω ἐγώ, ὥσπερ σὺ λέγεις, τῷ ὄντι φροντιστῆς εἶναι. Mais il critique ensuite les animations choisies par le Syracusain pour la soirée, jugeant que ce spectacle « ne convient pas à un banquet », « ὁ συμποσίῳ οὐδὲν προσήκει ». Toutefois, le forain écoute le conseil de Socrate et accepte de changer de numéros, il s'éclipse alors avec sa troupe pour préparer la scène ultime du *Banquet* : la représentation des amours d'Ariadne et Dionysos. C'est précisément ce dernier tableau qui témoigne du talent réel du Syracusain en tant que chorégraphe et maître de danse :

Ἐκ τούτου πρῶτον μὲν ἡ Ἀριάδνη ὡς νύμφη κεκοσμημένη παρῆλθε καὶ ἐκαθέζετο ἐπὶ τοῦ θρόνου. Οὕτω δὲ φαινομένου τοῦ Διονύσου ἠὺλειτο ὁ βακχεῖος ῥυθμός. Ἐνθα δὲ ἠγάσθησαν τὸν ὀρχηστοδιδάσκαλον. Εὐθύς μὲν γὰρ ἡ Ἀριάδνη ἀκούσασα τοιοῦτόν τι ἐποίησεν ὡς πᾶς ἂν ἔγνω ὅτι ἀσμένη ἤκουσε· καὶ ὑπήντησε μὲν οὐ οὐδὲ ἀνέστη, δῆλη δ' ἦν μόλις ἡρεμοῦσα.<sup>368</sup>

« Après ce prologue, Ariadne entre parée comme une jeune épouse et s'assied sur le trône ; ensuite, à l'entrée de Bacchus, la flûte se met à jouer un air bachique. Ce fut alors qu'on admira le maître de danse. A peine Ariadne a-t-elle entendu cet air qu'elle fait des gestes qui font comprendre à tous la joie qu'elle en éprouve, et, quoiqu'elle n'aille point à sa rencontre, quoiqu'elle ne se lève point, on voit qu'elle a peine à se contenir. »

---

<sup>367</sup> *Banquet*, VII, 2-3.

<sup>368</sup> *Ibid.*, IX, 3.

Le Syracusain n'est pas l'acteur mais l'auteur de cette mise en scène, sa *technè* consiste avant tout en sa capacité à former ses danseurs et à créer l'illusion d'une situation, d'une histoire et d'émotions à travers la danse. S'il s'avère rustre, le Syracusain n'en est pas moins un professionnel doué et sérieux dans son travail. Maître d'une troupe musicale, surement itinérante, il inculque une *technè* à ses esclaves pour ensuite l'exploiter durablement. Ces jeunes gens, même si leur statut les prive de parole dans *Le Banquet*, sont toutefois très présents dans l'œuvre puisqu'ils animent la soirée de Callias.

Danse et musique sont intrinsèquement liées, la première a besoin de la seconde pour marquer le rythme et accompagner les gestes ; en revanche, le musicien peut jouer indépendamment :

Ἐκ δὲ τούτου συνηρμοσμένη τῇ λύραι πρὸς τὸν αὐλὸν ἐκιθάρισεν ὁ παῖς καὶ ἤσεν. Ἐνθα δὲ ἐπήνεσαν μὲν ἅπαντες.<sup>369</sup>

« Ensuite, ayant accordé sa cithare sur la flûte, le jeune garçon se mit à jouer et à chanter. Tout le monde l'applaudit. »

Le jeune homme est à la fois danseur, cithariste et chanteur, son interprétation est saluée vivement par le public tandis que la performance de la aulète est passée sous silence. D'ailleurs, pendant le banquet, l'aulète constitue l'arrière-plan sonore du festin, elle contribue à l'atmosphère paisible et joviale de la soirée, mais son rôle est le plus secondaire de tous. En effet, Xénophon s'intéresse davantage aux danseurs :

Ἐκ τούτου δὲ ἠὔλει μὲν αὐτῇ ἡ ἑτέρα, παρεστηκῶς δὲ τις τῇ ὀρχηστρίδι ἀνεδίδου τοὺς τροχοὺς μέχρι δώδεκα. Ἡ δὲ λαμβάνουσα ἅμα τε ὠρχεῖτο καὶ ἀνερρίπτει δονουμένους συντεκμαιρομένη ὅσον ἔδει ῥιπτεῖν ὕψος ὡς ἐν ῥυθμῷ δέχεσθαι αὐτούς.<sup>370</sup>

« Sur cela, l'autre jeune fille se mit à jouer de la flûte pour accompagner la danseuse, cependant que quelqu'un, à côté d'elle, lui tendait les cerceaux ; il y en avait douze. Elle les prenait, et tout en dansant les lançait en l'air en les faisant tournoyer, calculant la hauteur à laquelle elle devait les lancer pour les recevoir en mesure. »

Ce n'est pas tant la performance musicale de la aulète mais plutôt les acrobaties de la danseuse qui accapare l'attention du public. Des acrobaties qui, de fait, gagnent en complexité et en dangerosité :

---

<sup>369</sup> *Banquet*, III, 1.

<sup>370</sup> *Ibid.*, II, 8.

Μετὰ δὲ τοῦτο κύκλος εἰσηνέχθη περίμεστος ξιφῶν ὀρθῶν. Εἰς οὖν ταῦτα ἡ ὀρχηστρίς ἐκυβίστα τε καὶ ἐξεκυβίστα ὑπὲρ αὐτῶν. Ὡστε οἱ μὲν θεώμενοι ἐφοβοῦντο μὴ τι πάθῃ, ἡ δὲ θαρρούντως τε καὶ ἀσφαλῶς ταῦτα διεπράττετο.<sup>371</sup>

« Un cercle fut ensuite apporté dont le pourtour intérieur était entièrement garni d'épées dressées. La danseuse faisait la culbute en avant entre ces épées, puis la refaisait en arrière en les franchissant à nouveau, si bien que les spectateurs chraignaient qu'elle ne se blessât ; mais elle accomplissait ce tour avec assurance et sans nul accroc. »

L'augmentation du risque capte d'autant plus l'attention des convives, à la fois curieux, anxieux et finalement admiratifs de la performance de cette jeune femme à l'habileté impressionnante. Le talent des danseurs est même l'occasion pour Philippe le bouffon d'amuser la galerie, en parodiant les gestes et les mouvements de ces acrobates.

— Ἄγε δὴ, ἔφη ὁ Φίλιππος, καὶ ἐμοὶ ἀλλησάτω, ἵνα καὶ ἐγὼ ὀρχήσωμαι. » Ἐπειδὴ δ' ἀνέστη, διήλθε μιμούμενος τὴν τε τοῦ παιδὸς καὶ τὴν τῆς παιδὸς ὀρχησιν. Καὶ πρῶτον μὲν ὅτι ἐπήνεσαν ὡς ὁ παῖς σὺν τοῖς σχήμασιν ἔτι καλλίων ἐφαίνετο, ἀνταπέδειξεν ὅ τι κινοίη τοῦ σώματος ἅπαν τῆς φύσεως γελοιότερον; ὅτι δ' ἡ παῖς εἰς τοῦπισθεν καμπτομένη τροχοῦς ἐμιμεῖτο, ἐκεῖνος ταῦτὰ εἰς τὸ ἔμπροσθεν ἐπικύπτων μιμεῖσθαι τροχοῦς ἐπειρᾶτο. Τέλος δ' ὅτι τὸν παῖδ' ἐπήνουν ὡς ἐν τῇ ὀρχήσει ἅπαν τὸ σῶμα γυμνάζοι, κελεύσας τὴν ἀλλητρίδα θάττονα ῥυθμὸν ἐπάγειν ἴει ἅμα πάντα καὶ σκέλη καὶ χεῖρας καὶ κεφαλὴν.<sup>372</sup>

« Allons, s'écria Philippe, à mon tour d'être accompagné par la flûte, car moi aussi je veux danser. » Il se leva, et contrefit en tous points la danse du garçon et celle de la jeune fille. Tout d'abord, comme on avait applaudi la façon dont le jeune garçon était embelli par ses attitudes, il imprima en contraste à tous les mouvements de son corps une allure plus grotesque encore que nature. La jeune fille s'était courbée en arrière pour faire la roue, lui s'efforçait de la contrefaire en se penchant en avant. Enfin, à cause des éloges décernés au garçon parce que tout son corps entrait en jeu dans la danse, il demanda à la joueuse de flûte d'accélérer le rythme, et mit en branle tout son corps à la fois : jambes, bras et tête. »

<sup>371</sup> *Banquet*, II, 11.

<sup>372</sup> *Ibid.*, II, 21-22.

Il ne s'agit pas de ridiculiser les danseurs ni de minimiser leur *technè*, pour Philippe, l'unique objectif est de faire rire en parodiant les différents compliments adressés aux artistes. Sa propre *technè* se révèle dans l'imitation, « μιμούμενος ». Dans cette scène, il est intéressant d'observer comment les professions interagissent, s'entremêlent et se côtoient.

Enfin, les danseurs s'avèrent aussi excellent comédiens, une polyvalence remarquable dans le dernier chapitre du *Banquet*, lors de la représentation des amours d'Ariadne et Dionysos. Dans ce ballet, les acteurs jouent avec tant de réalisme que le public y voit presque l'aveu de sentiments sincères animant les deux esclaves.

Καὶ γὰρ ἤκουον τοῦ Διονύσου μὲν ἐπερωτῶντος αὐτὴν εἰ φιλεῖ αὐτόν, τῆς δὲ οὕτως ἐπομνυούσης <ὥστε> μὴ μόνον τὸν Διόνυσον ἀλλὰ καὶ τοὺς παρόντας ἅπαντας συνομόσαι ἂν ἢ μὴν τὸν παῖδα καὶ τὴν παῖδα ὑπ' ἀλλήλων φιλεῖσθαι. Ἐώικεσαν γὰρ οὐ δεδιδαγμένοις τὰ σχήματα ἀλλ' ἐφειμένοις πράττειν ἅ πάλαι ἐπεθύμουν.<sup>373</sup>

« Ils croyaient entendre, d'ailleurs, Dionysos demander à Ariadne si elle l'aimait et elle l'affirmer avec un serment si passionné que non seulement Dionysos pouvait en être persuadé, mais que tous les assistants auraient juré que ce jeune garçon et cette jeune fille étaient réellement amoureux l'un de l'autre. Ils n'avaient pas l'air d'acteurs dressés à une pantomime, mais d'amoureux auxquels était enfin permis ce qu'ils désiraient depuis longtemps. »

Malgré leur statut servile, les membres de la petite troupe revendiquent un savoir-faire réel ; l'association de leurs métiers non seulement garantit le succès du banquet de Callias, mais elle constitue aussi une source durable de bénéfices pour le Syracusain.

Musiciens et danseurs étaient des éléments essentiels du *symposium* classique, ainsi qu'en témoigne cette œuvre de Xénophon, la qualité de l'animation était fondamentale dans ces soirées mondaines. En fait, l'enjeu d'un tel banquet pour l'hôte n'était pas tant de célébrer un événement, mais bien d'asseoir son autorité et d'afficher le plus ostensiblement possible sa fortune aux yeux de tous. Dans ce cadre, la place du divertissement était primordiale car les convives devaient profiter des meilleures distractions. C'est pourquoi, bouffons, danseurs et musiciens étaient choisis pour leur talent et l'excellence de leur *technè* respective.

Dans *Le Banquet* de Xénophon, les métiers ne sont plus de simples éléments décors : les professionnels sont doués de paroles, animés de mouvements et, surtout, revendiquent leur

---

<sup>373</sup> *Banquet*, IX, 6.

*technè*, même le proxénète dont Socrate se charge de réhabiliter le portrait. Dans cet opuscule, le savoir-faire, et plus globalement le talent, constitue une thématique centrale, qui amorce le dialogue, le fait progresser, parfois s'égarer, puis le conclue. En dehors du *Banquet*, le seul métier qui se démarque par son omniprésence se trouve dans l'*Economique* : il s'agit de l'agriculteur.

## 2) Ischomaque : le parfait aristocrate et l'agriculteur idéal

Incarné en la personne d'Ischomaque, le métier de cultivateur bénéficie d'une description très approfondie dans l'*Economique*<sup>374</sup>. Sous formes de leçons d'agriculture, l'œuvre est pour Xénophon, lui-même accoutumé à l'agriculture<sup>375</sup>, l'occasion de délivrer dans ce très long dialogue toutes les clés pour réussir la culture des champs<sup>376</sup>.

Dans cet opuscule centré sur la bonne administration du foyer, au sens large, l'auteur accorde beaucoup d'importance à la gestion des terres car, dans son propre idéal, un citoyen possède une demeure et un terrain arable dont il a la responsabilité<sup>377</sup>. Avant même d'introduire Ischomaque dans son texte, Xénophon, à travers les paroles de Socrate, construit toute une apologie de l'agriculture. L'intégralité du cinquième chapitre de l'œuvre est ainsi dédié à ce sujet. Après avoir longuement disserté, Socrate récapitule les arguments exposés :

πάσας μὲν οὖν τὰς ἐπιστήμας οὔτε μαθεῖν οἶόν τε ἡμῖν ἐδόκει, συναπεδοκιμάζομέν τε ταῖς πόλεσι τὰς βαναυσικὰς καλουμένας τέχνας, ὅτι καὶ τὰ σώματα καταλυμαίνεσθαι δοκοῦσι καὶ τὰς ψυχὰς καταγνύουσι. τεκμήριον δὲ σαφέστατον γενέσθαι ἂν τούτου ἔφαμεν, εἰ πολεμίων εἰς τὴν χώραν ἰόντων διακαθίσας τις τοὺς γεωργοὺς καὶ τοὺς τεχνίτας χωρὶς ἐκατέρους ἐπερωτῶη πότερα δοκεῖ ἀρήγειν τῇ χώρῃ ἢ ὑφεμένους τῆς γῆς τὰ τεῖχη διαφυλάττειν. οὕτως γὰρ ἂν τοὺς μὲν ἀμφὶ γῆν ἔχοντας φόμεθ' ἂν ψηφίζεσθαι ἀρήγειν, τοὺς

---

<sup>374</sup> Le commentaire de Léo Strauss sur cette œuvre est une référence dans l'historiographie : cf. STRAUSS, 1970 ; voir aussi : HOBSDEN, 2017, p.152-173.

<sup>375</sup> Lorsqu'il rédige son œuvre, Xénophon est en retraite dans son domaine de Scillonte, il se livre pleinement à l'agriculture, à la chasse, aux loisirs que lui offre la campagne. Cf. PLACIDO, 2001, p.7-8.

<sup>376</sup> Sur l'agriculture, voir les travaux de Marie Claire Amouretti, notamment son ouvrage de 1986, *Le pain et l'huile dans la Grèce antique*. Cette monographie rassemble tout le vocabulaire technique agricole et propose un calendrier annuel des cultures.

<sup>377</sup> Domingo Suarez Placido écrit que : « l'ouvrage ne prétend pas, bien entendu, enseigner l'économie, ni montrer le fonctionnement de l'*oikos*, mais seulement montrer ce qu'est la conduite morale du bon citoyen propriétaire, qui vit entre l'*oikos* et la *polis*. » cf. PLACIDO, 2001, p.8.

δὲ τεχνίτας μὴ μάχεσθαι, ἀλλ' ὅπερ πεπαιδευμένοι καθῆσθαι μῆτε πονοῦντας μῆτε κινδυνεύοντας.<sup>378</sup>

« A vrai dire, nous ne jugions pas possible d'apprendre tous les arts, et d'accord avec les cités, nous décidions après examen, d'écarter les métiers que l'on appelle métiers d'artisans parce qu'ils semblent ruiner le corps et énervent l'âme. En voici, disions-nous, la preuve peut-être la plus éclatante : que des ennemis envahissent un pays, qu'on divise les cultivateurs et les artisans en deux groupes pour leur demander séparément s'ils décident de défendre les territoires ou de renoncer aux champs pour monter la garde sur les remparts. En ce cas, nous estimions que ceux qui travaillent la terre décideraient par le vote de la défendre, les artisans de ne pas se battre et de rester tranquilles, sans peine ni danger comme leur éducation les y a accoutumés. »

La première stratégie du locuteur repose sur la mise en place d'un antagonisme. En effet, l'agriculture n'est pas simplement décrite en bons termes, elle se trouve comparée à un domaine professionnel censé la sublimer plus encore : l'artisanat. L'amorce du paragraphe ci-dessus en témoigne, il convient d'abord de condamner les arts manuels car il s'agit de travaux contraignants, difficiles physiquement et fatigants mentalement<sup>379</sup>. L'argument choisi pour comparer ces deux domaines concerne l'attitude des professionnels en cas de présence ennemie. Socrate explique alors que les agriculteurs seraient nécessairement prompts à protéger leurs terres, et volontaires pour combattre la menace<sup>380</sup>, tandis que les artisans opteraient lâchement pour l'inaction. En fait, leurs réactions respectives est conditionnée par la mise en péril, ou non, de la source de leurs profits.

Ce jeu de contrebalancement entre l'agriculture et l'artisanat permet à Socrate de valoriser la première par le dénigrement du second. Il poursuit alors son éloge :

ἐδοκιμάσαμεν δὲ ἀνδρὶ καλῶ τε κἀγαθῶ ἐργασίαν εἶναι καὶ ἐπιστήμην κρατίστην γεωργίαν, ἀφ' ἧς τὰ ἐπιτήδεια ἄνθρωποι πορίζονται. αὕτη γὰρ ἡ ἐργασία μαθεῖν τε ῥάσθη ἐδόκει εἶναι καὶ ἡδίστη ἐργάζεσθαι, καὶ τὰ σώματα

---

<sup>378</sup> *Economique*, VI, 5-7.

<sup>379</sup> Comme l'explique Marie-Françoise Marrein : « Comment donc pouvoir même comparer le métier de l'artisan qui assure sa subsistance en fournissant un travail pour les autres et celui du paysan, qui ne prostitue pas, lui, son travail, mais le fait dans la plus totale indépendance, il incarne cet idéal d'autarcie cher à l'esprit grec. » MAREIN, 1993, p.228.

<sup>380</sup> C'est ce qui fait de l'agriculture « le soutien de la cité hoplitique », cf. PLACIDO, 2001, p.15. Alain Fouchard commente cet aspect : « l'agriculture dispense d'elle-même une formation physique de vigueur et d'endurance qui permet aux agriculteurs d'être de bons hoplites et d'échapper à tout reproche de molesse. » L'auteur ajoute que le *georgos* hoplite est un propriétaire foncier suffisamment riche pour se procurer la panoplie militaire, cf. FOUCHARD, 1989, p.135.

κάλλιστά τε καὶ εὐρωστότατα παρέχεσθαι, καὶ ταῖς ψυχαῖς ἥκιστα ἀσχολίαν παρέχειν φίλων τε καὶ πόλεων συνεπιμελεῖσθαι. συμπαροξύνειν δέ τι ἐδόκει ἡμῖν καὶ εἰς τὸ ἀλκίμους εἶναι ἢ γεωργία ἔξω τῶν ἐρυμάτων τὰ ἐπιτήδεια φύουσά τε καὶ τρέφουσα τοὺς ἐργαζομένους, διὰ ταῦτα δὲ καὶ εὐδοξοτάτη εἶναι πρὸς τῶν πόλεων αὕτη ἢ βιοτεία, ὅτι καὶ πολίτας ἀρίστους καὶ εὐνουστάτους παρέχεσθαι δοκεῖ τῷ κοινῷ.<sup>381</sup>

« Puis nous avons jugé que, pour un « homme de bien », il n’y avait pas de travail ni d’art supérieur à l’agriculture, d’où les hommes tirent leur subsistance. Ce travail, nous semblait-il, est le plus facile à apprendre et le plus agréable à pratiquer. Il donne à notre corps la plus grande beauté et la plus grande vigueur ; il laisse à notre esprit la liberté de nous occuper aussi de nos amis et de notre cité. Nous jugions aussi que l’agriculture contribue à stimuler la bravoure de ceux qui la pratiquent, en faisant pousser, en nourrissant, hors des remparts, ce qui sert à notre subsistance. C’est pourquoi aussi ce genre de vie est particulièrement honoré par les cités : il semble former les citoyens les meilleurs et les plus dévoués à la communauté. »

L’agriculture serait donc, d’après cette apologie, l’activité parfaite pour le citoyen exemplaire. Pareille conception repose sur les idées suivantes : cette pratique renforce le corps et l’embellit, elle n’est ni fatigante ni contraignante, au contraire, elle n’exclut aucunement la vie sociale et politique. De surcroît, comme les campagnes et les champs se situent hors-les-murs, l’agriculteur apprend la bravoure puisqu’il est davantage exposé aux ennemis<sup>382</sup>. Les citoyens vertueux, « πολίτας ἀρίστους », sont donc agriculteurs.

Cet éloge prépare en fait la rencontre entre Socrate et Ischomaque car il justifie le désir de Socrate de se former à l’agriculture. Dans l’œuvre, Ischomaque correspond au citoyen modèle, l’aristocrate vertueux, le *kaloskagathos* auquel Xénophon s’identifie très probablement<sup>383</sup> et qui suscite l’admiration ainsi que la curiosité de Socrate. Le dialogue entre

---

<sup>381</sup> *Economique*, VI, 8-10.

<sup>382</sup> Alain Fouchard explique que « l’agriculture est idéalisée pour devenir une activité formatrice ou révélatrice non seulement du bon hoplite, mais aussi des valeurs civiques : elle est apte à réaliser le bon ordre et la concorde dans la cité. » cf. FOUCHARD, 1989, p.135.

<sup>383</sup> Sur la *kaloskagathia* d’Ischomaque : VILATTE, 1986, p.271-294. Le personnage d’Ischomaque est certes idéal mais peu réaliste pour l’époque à laquelle Xénophon écrit car, comme le rappellent les spécialistes, notamment Alain Fouchard tout au long de son article, les paysans de l’époque sont majoritairement pauvres, et rares sont les agriculteurs véritablement fortunés, cf. FOUCHARD, 1989, p.133-147.

les deux personnages s'étend du chapitre VII au chapitre XXI, soit la grande majorité de l'œuvre. Plusieurs sujets y sont traités mais l'auteur consacre cinq chapitres complets<sup>384</sup> à l'agriculture. Socrate, en effet, demande à Ischomaque de lui apprendre tout ce qu'il sait sur la culture des champs et des travaux à exécuter, son interlocuteur lui répond alors :

νῦν τοίνυν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ τὴν φιλανθρωπίαν ταύτης τῆς τέχνης ἀκούση. τὸ γὰρ ὠφελιμωτάτην οὖσαν καὶ ἡδίστην ἐργάζεσθαι καὶ καλλίστην καὶ προσφιλεστάτην θεοῖς τε καὶ ἀνθρώποις, ἔτι πρὸς τούτοις καὶ ῥάστην εἶναι μαθεῖν πῶς οὐχὶ γενναῖόν ἐστι;<sup>385</sup>

« Eh bien, dit-il, Socrate, tu vas apprendre comme cet art est ami de l'homme. Entre tous utile, agréable à pratiquer, honorable, aimé des dieux et des hommes, il est aussi, de plus, le plus facile à apprendre »

D'après Ischomaque, l'agriculture se caractérise par sa facilité d'apprentissage<sup>386</sup>, un avantage auquel s'ajoutent toutes les qualités du métier, précédemment énoncées. Il complète cette idée quelques lignes plus bas :

ἀλλὰ μὴν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὐχ ὥσπερ γε τὰς ἄλλας τέχνας κατατριβῆναι δεῖ μανθάνοντας πρὶν ἄξια τῆς τροφῆς ἐργάζεσθαι τὸν διδασκόμενον, οὐχ οὕτω καὶ ἡ γεωργία δύσκολός ἐστι μαθεῖν, ἀλλὰ τὰ μὲν ἰδὼν ἂν ἐργαζομένους, τὰ δὲ ἀκούσας εὐθὺς ἂν ἐπίσταιο, ὥστε καὶ ἄλλον, εἰ βούλοιο, διδάσκειν.<sup>387</sup>

« Mais, c'est que, dit-il, Socrate, si pour les autres arts il faut s'éreinter à les apprendre avant que l'apprenti tire de son travail de quoi vivre, il n'en va pas de même pour l'agriculture qui n'est pas aussi pénible à apprendre. Tu n'as qu'à regarder ceux qui travaillent ou à les écouter pour en savoir tout de suite assez pour pouvoir même, si tu voulais, donner des leçons à autrui. »

A nouveau, l'agriculture est comparée à « d'autres arts », « ἄλλας τέχνας », sous-entendus les arts manuels, qui requièrent des années de formation avant que l'individu ne soit autonome et ne tire profit de son métier. Selon Ischomaque, l'agriculture est une pratique intuitive, qui nécessite peu d'apprentissage. Il en explique ensuite la raison :

καὶ γὰρ δὴ οἱ μὲν ἄλλοι τεχνῖται ἀποκρύπτονταί πως τὰ ἐπικαιριώτατα ἤς ἕκαστος ἔχει τέχνης, τῶν δὲ γεωργῶν ὁ κάλλιστα μὲν φυτεύων μάλιστ' ἂν

<sup>384</sup> Du chapitre XV au chapitre XX inclus.

<sup>385</sup> *Economique*, XV, 4.

<sup>386</sup> Sur ce sujet, voir : FRAZIER, 1997, p.218-230.

<sup>387</sup> *Economique*, XV, 10.



ἤδοιτο, εἴ τις αὐτὸν θεῶτο, ὁ κάλλιστα δὲ σπείρων ὡσαύτως: ὅ τι δὲ ἔροιο τῶν καλῶς πεποιημένων, οὐδὲν ὅ τι ἂν σε ἀποκρύψαιτο ὅπως ἐποίησεν.<sup>388</sup>

« C'est qu'à la vérité, tandis que ceux qui pratiquent les autres arts cachent plus ou moins chacun les secrets essentiels de leur art, en revanche chez les cultivateurs celui qui sait le mieux planter serait très content qu'on le regarde faire, et de même celui qui sait le mieux semer ; tu peux l'interroger sur quelque travail bien fait, il n'y a pas de danger qu'il ne te cache rien de sa façon de procéder. »

Là encore, par opposition aux « ἄλλοι τεχνῖται », l'agriculture se démarque par son accessibilité et le comportement ouvert de ses acteurs, lesquels font preuve de coopération et de bienveillance puisqu'ils n'hésitent pas à confier les clés de leur savoir-faire à autrui<sup>389</sup>.

La simplicité de l'agriculture attise la curiosité de Socrate et amène ensuite Ischomaque à décrire chaque étape fondamentale de la culture des champs : des méthodes de reconnaissance d'un terrain fertile à la revente de terres cultivées. La description de l'agriculture prend la forme d'un dialogue rythmé par une succession de questions-réponses. Par exemple au sujet de la coupe du blé :

ὅτι μὲν οὖν τέμνειν τὸν σῖτον δεῖ οἴσθα. τί δ' οὐ μέλλω; ἔφην ἐγώ. πότερ' οὖν τέμνοις, ἔφη, σταῖς ἔνθα πνεῖ ἄνεμος ἢ ἀντίος; οὐκ ἀντίος, ἔφην, ἔγωγε: χαλεπὸν γὰρ οἶμαι καὶ τοῖς ὄμμασι καὶ ταῖς χερσὶ γίγνεται ἀντίον ἀχύρων καὶ ἀθέρων θερίζειν.<sup>390</sup>

« - Voyons, il faut couper le blé, tu le sais. – Cela va de soi, dis-je. – Le couperais-tu, dit-il, en tournant le dos au vent, ou en lui faisant face ? – Pas en lui faisant face, dis-je ; on se fait mal, je pense, aux yeux et aux mains, quand le vent pousse la paille et l'épi face au moissonneur. »

En fait, comme tout dialogue socratique, celui-ci repose sur la maïeutique<sup>391</sup>, l'art « d'accoucher » les idées, principe selon lequel l'individu possède déjà les savoirs en lui mais ne parvient pas à les formuler ; la discussion lui permet alors d'exprimer des connaissances enfouies. La maïeutique est l'outil fondamental de Socrate pour mener ses débats, mais dans

---

<sup>388</sup> *Economique*, XV, 11.

<sup>389</sup> L'observation est la clé de l'apprentissage de l'agriculture : cf. MAREIN, 1993, p.237 ; FRAZIER, 1997, p.218-230.

<sup>390</sup> *Economique*, XVIII, 1.

<sup>391</sup> Sur la figure de Socrate l'« accoucheur des âmes », voir notamment : TITLI, 2009, p.81-97.

ce cadre-ci, c'est Ischomaque qui exploite ce procédé<sup>392</sup> et, au fur et à mesure de leur conversation, Socrate réalise qu'il en sait déjà beaucoup sur la question et il relève d'ailleurs la méthode pédagogique d'Ischomaque :

ἄρτι γὰρ δὴ, ἔφην ἐγώ, καταμανθάνω ἧ με ἐπηρώτησας ἕκαστα: ἄγων γὰρ με δι' ὧν ἐγὼ ἐπίσταμαι, ὅμοια τούτοις ἐπιδεικνὺς ἃ οὐκ ἐνόμιζον ἐπίστασθαι ἀναπείθεις, οἶμαι, ὡς καὶ ταῦτα ἐπίσταμαι.<sup>393</sup>

« Je comprends maintenant comment tu as mené tes interrogations successives. Tu me conduis à travers des choses que je sais moi-même, tu me montres que celles que je croyais savoir sont toutes semblables et tu finis par me persuader, je crois, que je les sais aussi. »

Pour Ischomaque, la rapidité d'apprentissage de Socrate est simplement liée à la facilité de l'agriculture. Toutefois à cet argument, Socrate oppose l'inégal succès des agriculteurs :

πῶς οὖν, ὦ Ἴσχομαχε, εἰ οὕτω γε καὶ ῥάδιᾶ ἐστι μαθεῖν τὰ περὶ τὴν γεωργίαν καὶ πάντες ὁμοίως ἴσασιν ἃ δεῖ ποιεῖν, οὐχὶ καὶ πάντες πράττουσιν ὁμοίως, ἀλλ' οἱ μὲν αὐτῶν ἀφθόνως τε ζῶσι καὶ περιττὰ ἔχουσιν, οἱ δ' οὐδὲ τὰ ἀναγκαῖα δύνανται πορίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ προσοφείλουσιν;<sup>394</sup>

« Comment se fait-il donc, Ischomaque, si l'art de l'agriculture est vraiment tellement facile à apprendre et si tous savent également ce qu'il faut faire, que tous ne réussissent pas également : les uns vivent dans l'abondance et ont plus qu'il ne leur faut, les autres n'arrivent même pas à se procurer le nécessaire, et font même des dettes ? »

A cette question pertinente, Ischomaque répond alors que si tous disposent du savoir-faire, c'est la vigilance et l'attention qu'ils portent à leur travail qui diffèrent selon les individus<sup>395</sup>. C'est pourquoi il déclare :

Δοκεῖ δέ μοι ἡ γῆ καὶ τοὺς κακοὺς τε καὶ ἀργοὺς τῷ εὐγνώστα καὶ εὐμαθῆ πάντα παρέχειν ἄριστα ἐξετάζειν. Οὐ γὰρ ὥσπερ τὰς ἄλλας τέχνας τοῖς μὴ

<sup>392</sup> C'est ce que Marie-Françoise Marein qualifie de « maïeutique aux rôles inversés » car « Ischomaque ne se propose pas de découvrir des notions cachées dans la conscience de son interlocuteur : en effet, l'on feint de découvrir par degrés des choses que l'on connaît déjà pour les avoir vues. » cf. MAREIN, 1993, p.237.

<sup>393</sup> *Economique*, XIX, 15.

<sup>394</sup> *Ibid.*, XX, 1.

<sup>395</sup> Françoise Frazier commente cet aspect : « Intellectuellement facile, l'agriculture exige en revanche, dans la pratique, des efforts, du soin, de la persévérance, toutes qualités qui font d'elle une véritable école morale où l'on est récompensé en proportion du mal que l'on s'est donné. » cf. FRAZIER, 1997, p.224.

ἐργαζομένοις ἔστι προφασίζεσθαι ὅτι οὐκ ἐπίστανται, γῆν δὲ πάντες οἶδασιν ὅτι εὖ πάσχουσα εὖ ποιεῖ· ἀλλ' ἢ ἐν γῆ ἀργία ἐστὶ σαφῆς ψυχῆς κατήγορος κακῆς. Ὡς μὲν γὰρ ἂν δύναιτο ἄνθρωπος ζῆν ἄνευ τῶν ἐπιτηδείων, οὐδεὶς τοῦτο αὐτὸς αὐτὸν πείθει.<sup>396</sup>

« La terre enfin, il me semble, par toutes les indications si faciles à reconnaître et à comprendre qu'elle fournit, permet de très bien discerner les gens qui valent quelque chose et ceux qui ne valent rien. Les paresseux, en effet, ne peuvent pas, comme dans les autres arts, prétexter qu'ils n'y connaissent rien. Tous savent que la terre traite bien qui la traite bien. La paresse quand il s'agit de travailler la terre dénonce clairement une âme sans courage : comment pourrait-on vivre sans avoir le nécessaire ? Personne ne peut se le faire accroître. »

Le manque de vigilance atteint son paroxysme dans la paresse, *ἀργία*, lorsque l'agriculteur ne veille plus à la bonne gestion de ses terres par simple fainéantise. Or, toujours en opposition aux « ἄλλας τέχνας », il n'est pas possible à un cultivateur de feindre l'ignorance, puisque tous ont les connaissances nécessaires ; la vitalité des cultures révèle l'homme tel qu'il est réellement, travailleur ou paresseux.

La description de l'agriculture dans ce dialogue socratique est particulièrement détaillée. Des semailles à la surveillance des ouvriers, de nombreux aspects du domaine sont abordés au cours de cette conversation. L'idée principale, le fil rouge de la discussion, réside en la facilité d'apprentissage de l'agriculture et l'observation de la nature. Socrate, guidé par les interrogations d'Ischomaque, redécouvre l'agriculture et s'en approprie les fondamentaux. Dans ce cas, le professionnel expérimenté est mis en scène en plein enseignement, il forme son élève et lui transmet son savoir.

Ischomaque, propriétaire fortuné, époux dévoué, citoyen exemplaire et *kaloskagathos* par excellence, incarne ainsi l'aristocrate athénien idéal, autant soucieux de ses cultures que de sa vie civique, caractérisé par sa grande noblesse d'âme<sup>397</sup>. Le travail de l'agriculteur est le plus détaillé de l'œuvre de Xénophon. La véhémence avec laquelle l'auteur s'empare du sujet suppose l'attachement sentimental de celui-ci à cette activité.

---

<sup>396</sup> *Economique*, XX, 14-15.

<sup>397</sup> Les portraits d'Ischomaque et de Cyrus le Grand s'avèrent assez similaires car les deux hommes conçoivent l'ordre et la gouvernance d'une même manière, cf. MAREIN, 1993, p.234 : « Ischomaque, moralement, est très proche d'un Cyrus qui sait dominer sa victoire et la rendre bienfaisante pour le vaincu. Cette aptitude à commander, non à imposer à autrui mais à attirer à soi, l'homme la possède ou non naturellement. » Voir aussi, sur la comparaison entre les discours des deux personnages : PONTIER, 2001, p.395-408.

L'expérience, les connaissances et les affinités de l'écrivain ont naturellement motivé la rédaction de ses œuvres et le choix des sujets. Si *l'Economique* procure une belle illustration de certains intérêts de Xénophon, son traité *De l'équitation* atteste également de sa passion envers le dressage des chevaux.

### 3) Un métier exceptionnellement détaillé : le palefrenier

En-dehors des dialogues socratiques, le traité *De l'équitation* met à l'honneur le dressage des chevaux et les principaux acteurs sollicités dans cette tâche. Xénophon fut lui-même cavalier<sup>398</sup> et très certainement propriétaire de chevaux<sup>399</sup>. En tout cas, il prend beaucoup de soin à détailler le dressage équin, une discipline toute aussi précieuse que l'agriculture à ses yeux<sup>400</sup>. Le palefrenier, *ἵπποκόμος*<sup>401</sup>, endosse alors une fonction essentielle dans l'élevage et le conditionnement du futur étalon.

Ὅπως μέντοι πρᾶιός τε καὶ χειροήθης καὶ φιλόανθρωπος ὁ πῶλος ἐκδιδῶται τῷ πωλοδάμνῃ ἐπιμελητέον. τὸ γὰρ τοιοῦτον οἴκοι τε τὰ πλεῖστα καὶ διὰ τοῦ ἵπποκόμου ἀποτελεῖται, ἣν ἐπίσθηται τὸ μὲν πεινῆν καὶ διψῆν καὶ μυωπίζεσθαι παρασκευάζειν μετ' ἐρημίας γίνεσθαι τῷ πῶλῳ, τὸ δὲ φαγεῖν καὶ πιεῖν καὶ τὸ

<sup>398</sup> Dans l'*Anabase*, le personnage de Xénophon est généralement représenté à cheval, par exemple en III, 4, 46 : Ξενοφῶν δὲ παρελαύνων ἐπὶ τοῦ ἵππου παρεκελεύετο· « Xénophon galopant sur le flanc de ses troupes les exhortait à bien faire » ; c'est d'ailleurs avec beaucoup de peine qu'il vend son cheval, au septième livre, et ses compagnons, ayant appris l'affection que Xénophon éprouve pour son étalon, le lui rachètent en VII, 8, 6 : καὶ ταύτη τῇ ἡμέρᾳ ἀφικνεῖται Βίων καὶ Ναυσικλείδης χρήματα δώσοντες τῷ στρατεύματι, καὶ ξενοῦνται τῷ Ξενοφῶντι καὶ ἵππον ὃν ἐν Λαμψάκῳ ἀπέδοτο πενήκοντα δαρεικῶν, ὑποπεύοντες αὐτὸν δι' ἔνδειαν πεπρακέναι, ὅτι ἤκουον αὐτὸν ἤδεσθαι τῷ ἵππῳ, λυσάμενοι ἀπέδοσαν καὶ τὴν τιμὴν οὐκ ἠθελον ἀπολαβεῖν. « Et ce jour-là arrivent Bion et Nausicléides pour donner de l'argent à l'armée. Ils se lient d'hospitalité avec Xénophon, et le cheval qu'à Lampsaque il avait vendu pour cinquante dariques, soupçonnant qu'il ne s'en était défait que par nécessité, car ils avaient entendu dire qu'il tenait à la bête, ils le rachetèrent et le lui rendirent, sans vouloir en recevoir le prix. »

<sup>399</sup> Le cheval était un animal luxueux, le propriétaire et éleveur de chevaux était nécessairement fortuné pour assurer l'achat puis l'entretien de ses montures. Cf. ISAGER, SKYDSGAARD, 1992, p. 85. Le cheval est d'ailleurs, pour Sylvie Vilatte, l'un des emblèmes du *kaloskagathos* car la qualité du dressage reflète l'âme du propriétaire : cf. VILATTE, 1986, p.271-294.

<sup>400</sup> Diogène Laërte, listant les plus grandes caractéristiques de Xénophon, le qualifie de « φίλιππος », amateur de chevaux, cf. *Vies*, II, 6, 56. André Monteilhet remarque à juste titre la présence régulière du cheval dans l'œuvre de Xénophon, cf. MONTEILHET, 1957, p.31.

<sup>401</sup> Edouard Delebecque préfère traduire le mot par « piqueur », considérant que les fonctions de l'ἵπποκόμος dépassent celles du palefrenier. Mais, contrairement à ce qu'il écrit, le palefrenier n'est pas uniquement restreint au nettoyage de la litière, il est aussi et surtout celui qui effectue tous les soins du cheval. C'est pourquoi, nous traduisons ἵπποκόμος par « palefrenier ».

τῶν λυπούντων ἀπαλλάττεσθαι δι' ἀνθρώπων. τούτων γὰρ γιγνομένων ἀνάγκη μὴ μόνον φιλεῖσθαι ἀλλὰ καὶ ποθεῖσθαι ὑπὸ πάλων ἀνθρώπους.<sup>402</sup>

« Il faut veiller, cependant, à lui donner un poulain qui soit doux, maniable, ami de l'homme. Ce résultat s'obtient en général à la maison, et par l'action du palefrenier s'il sait faire que le poulain connaisse la faim, la soif, les piqûres des insectes quand il est seul, et qu'il tienne de l'homme nourriture, boisson, délivrance du harcèlement des insectes. Dans ces conditions, il est forcé que le poulain ne se contente pas d'aimer les hommes, mais qu'il les désire. »

Le palefrenier est le premier à prendre en charge le poulain à son arrivée dans la propriété. Son rôle est primordial car il apprivoise le jeune cheval et lui apprend à aimer le contact de l'homme. Ainsi, le poulain, en grandissant, s'habitue à l'homme et l'associe à son confort de vie, puisqu'il dépend de lui pour subvenir à ses besoins vitaux et à son bien-être global.

Xénophon a conscience que les fonctions du palefrenier sont cruciales dans le dressage du cheval, c'est pourquoi, il insiste sur le savoir-faire de celui-ci :

Ἴππικοῦ δὲ ἀνδρὸς ἡμῖν δοκεῖ εἶναι καὶ τὸν ἵπποκόμον πεπαιδευκέναι ἃ δεῖ περὶ τὸν ἵππον πράττειν. Πρῶτον μὲν τοίνυν τῆς ἐπιφατνιδίας φορβειᾶς ἐπίστασθαι αὐτὸν δεῖ μήποτε τὸ ἄμμα ποιεῖσθαι ἔνθαπερ ἡ κορυφαία περιτίθεται. Πολλάκις γὰρ κνῶν ὁ ἵππος ἐπὶ τῇ φάτνῃ τὴν κεφαλὴν, εἰ μὴ ἀσινῆς ἡ φορβειὰ περὶ τὰ ὄτα ἔσται, πολλάκις ἂν ἔλκη ποιοίη.<sup>403</sup>

« Il appartient à l'homme, selon nous, d'avoir encore un palefrenier instruit par ses soins de tout ce qu'exige l'entretien du cheval. D'abord donc, il doit savoir que le nœud d'attache du cheval à la mangeoire ne doit jamais se faire à l'emplacement de la têtière. Le cheval, en se frottant la tête contre la mangeoire, se ferait souvent des blessures à vif, à moins que l'attache ne soit disposée, près des oreilles, sans danger.»

Le palefrenier est celui qui choie et prend soin du cheval, c'est aussi celui qui l'équipe et s'assure de son bien-être. Bien entendu, un bon palefrenier connaît les gestes et les attitudes à adopter pour traiter au mieux le cheval<sup>404</sup> :

---

<sup>402</sup> *De l'équitation*, II, 3.

<sup>403</sup> *Ibid.*, V, 1.

<sup>404</sup> Sur le palefrenier, voir la thèse d'Alexandre Blaineau, 2010, partie I, chapitre V, 2 : « Le rôle du palefrenier ». Dans sa thèse, Alexandre Blaineau considère que le palefrenier était un esclave ignorant du traitement équin et que seul le maître, le cavalier, l'instruisait à la science équestre. Une opinion déjà présente dans l'ouvrage de John Anderson, *Ancient Greek horsemanship*. Cependant, il serait réducteur d'envisager qu'aucun palefrenier n'ait pu jouir de liberté et qu'aucun n'ait su soigner un cheval avant d'y être initié par le maître. Certes, il semble logique que beaucoup de palefreniers aient été attachés

Ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ τετάχθαι τῷ ἵπποκόμῳ καθ' ἡμέραν τὴν κόπρον καὶ τὰ ὑποστρώματα τοῦ ἵππου ἐκφέρειν εἰς ἓν χωρίον. Τοῦτο γὰρ ποιῶν αὐτός τ' ἂν ῥᾷστα ἀπαλλάττοι καὶ ἅμα τὸν ἵππον ὠφελοίη.<sup>405</sup>

« Il est bon, encore, que le palefrenier ait reçu la consigne d'enlever chaque jour le crotin et la litière pour les emporter dans un endroit déterminé. En procédant ainsi, il simplifie sa tâche et du même coup est utile au cheval. »

Parmi ses missions, le palefrenier doit entretenir les écuries<sup>406</sup>, le lieu de vie du cheval, afin d'assurer son confort et lui procurer la meilleure hygiène de vie possible.

Εἰδέναι δὲ χρὴ τὸν ἵπποκόμον καὶ τὸν κημὸν περιτιθέναι τῷ ἵππῳ, καὶ ὅταν ἐπὶ ψῆξιν καὶ ὅταν ἐπὶ καλίστραν ἐξάγη. Καὶ αἰεὶ δὲ ὅποι ἂν ἀχαλίνωτον ἄγη κημοῦν δεῖ. Ὁ γὰρ κημὸς ἀναπνεῖν μὲν οὐ κωλύει, δάκνειν δὲ οὐκ ἔσται καὶ τὸ ἐπιβουλεύειν δὲ περικείμενος μᾶλλον ἐξαιρεῖ τῶν ἵππων.<sup>407</sup>

« Le palefrenier doit encore savoir mettre la muselière au cheval, aussi bien lorsqu'il le fait sortir pour le pansage que pour le bain de sable. Et chaque fois qu'on le mène non bridé, il faut lui mettre la muselière. Celle-ci, sans l'empêcher de respirer, lui interdit de mordre ; et une fois mise autour de la bouche, elle enlève davantage aux chevaux leurs mauvaises intentions. »

En fait, le métier ancestral du palefrenier n'a pas tant évolué jusqu'à nos jours car les fonctions que décrit Xénophon sont restées les mêmes aujourd'hui, à savoir : l'entretien des écuries, le pansage et le soin des chevaux ainsi que l'approvisionnement des mangeoires. Le palefrenier était engagé par le propriétaire des chevaux pour s'occuper, non pas de leur élevage, mais de leur cadre de vie et de leur confort immédiat.

Tel que Xénophon le présente, le rôle du palefrenier est fondamental. Son traité insiste régulièrement sur les devoirs de celui-ci et la bonne attitude qu'il est censé adopter. Il détaille ainsi les méthodes de pansage, de bridage, et les différentes techniques d'approche du cheval :

---

à un maître et aient endossé le statut d'esclave, toutefois, il n'est pas moins évident que des affranchis ou des citoyens très modestes aient vendu leurs compétences dans ce domaine. De surcroît, lorsqu'il s'agit d'un esclave, celui-ci n'était pas nécessairement inapte : un cavalier fait prisonnier de guerre par exemple maîtrisait parfaitement le sujet. Cela n'est pas incompatible avec le conseil de Xénophon : le propriétaire des chevaux doit surveiller de près le palefrenier et se consacrer à la formation pointue de celui-ci.

<sup>405</sup> *De l'équitation*, V, 2.

<sup>406</sup> Sur ce sujet, voir le chapitre « Stable management » dans ANDERSON, 1961, p.89-97.

<sup>407</sup> *De l'équitation*, V, 3.

Δηλώσομεν δὲ καὶ τοῦτο, ὡς ἂν ἀβλαβέστατα μὲν τις ἑαυτῷ, τῷ δ' ἵπῳ ὠφελιμώτατα <τὰ πρόσθεν> ψήχοι. [...] Εἰδέναι δὲ χρὴ τὸν περὶ τὸν ἵππον ὅτι καὶ ταῦτα καὶ τᾶλλα πάντα ὅσα πράττειν δεῖ ὡς ἥκιστα χρὴ κατὰ [τὸ] πρόσωπόν τε καὶ οὐρὰν ἀντίον ἑαυτὸν ποιήσαντα προσιέναι· ἦν γὰρ ἐπιχειρῆ ἀδικεῖν, κατ' ἀμφοτέρωτα ταῦτα κρείττων ὁ ἵππος ἀνθρώπου. Ἐκ πλαγίου δ' ἂν τις προσιῶν ἀβλαβέστατα μὲν ἑαυτῷ, πλεῖστα δ' ἂν ἵπῳ δύναίτο χρῆσθαι.<sup>408</sup>

« Nous montrons également les moyens de pansage les moins dangereux pour soi et les plus salutaires pour le cheval. [...] L'homme chargé de l'entretien doit savoir qu'en cela, comme pour tous les autres soins à donner, il faut éviter d'aborder le cheval en se présentant en face, par devant ou par derrière ; car s'il charche un mauvais coup, le cheval est, de ces deux côtés, plus fort que l'homme, tandis qu'en l'approchant de flanc on peut s'occuper au mieux de lui, tout en s'exposant le moins au danger. »

Le cheval est un animal massif, et potentiellement dangereux car il peut ruer ou se cabrer, le palefrenier doit donc aussi assurer sa sécurité et garantir son intégrité physique. Ce n'est pas un métier dépourvu de risques. D'ailleurs, cette profession n'est pas évidente d'un point de vue global, en témoigne le savoir-faire nécessaire à certaines manipulations :

Ἴνα δὲ ὁ ἵπποκόμος καὶ τὸν χαλινὸν ὀρθῶς ἐμβάλη, πρῶτον μὲν προσίτω κατὰ τὰ ἀριστερὰ τοῦ ἵππου· ἔπειτα τὰς μὲν ἡνίας περιβαλὼν περὶ τὴν κεφαλὴν καθέτω ἐπὶ τῇ ἀκρωμίας, τὴν δὲ κορυφαίαν τῇ δεξιᾷ αἰρέτω, τὸ δὲ στόμιον τῇ ἀριστερᾷ προσφερέτω.<sup>409</sup>

« Pour brider correctement, le palefrenier doit d'abord s'avancer sur la gauche du cheval ; puis, lui passant les rênes pardessus l'encolure, qu'il les pose sur le garrot ; qu'il soulève la têtière de la main droite, et présente l'embouchure de la main gauche. »

Les détails techniques de l'équipement du cheval attestent de la complexité du métier. Il en est de même pour conduire le cheval sans le blesser ou l'irriter.<sup>410</sup> D'ailleurs, parce qu'il connaît bien les étalons dont il s'occupe, le palefrenier est le meilleur intermédiaire entre les cavaliers et les montures :

---

<sup>408</sup> *De l'équitation*, VI, 1-3.

<sup>409</sup> *Ibid.*, VI, 7-8.

<sup>410</sup> *Ibid.*, VI, 9-11.

Ἀγαθὸν δὲ τὸν ἵπποκόμον καὶ ἀναβάλλειν ἐπιστασθαι τὸν Περσικὸν τρόπον, ὅπως αὐτὸς τε ὁ δεσπότης, ἢν ποτε ἀρρωστήσῃ ἢ πρεσβύτερος γένηται, ἔχῃ τὸν εὐπετῶς ἀναβιάσονται καὶ ἄλλω ἢν τι βούληται τὸν ἀναβαλοῦντα ἐπιχαρίσῃται.<sup>411</sup>

« Il est bon aussi que le palefrenier sache mettre le cavalier à cheval à la perse, de façon que non seulement le maître, s'il est un jour indisposé ou s'il prend de l'âge, ait un homme pour le mettre en selle aisément, mais que, s'il veut être agréable à quelqu'un, il le soit lui donnant un homme pour le faire monter. »

Xénophon se réfère ici à une pratique perse, selon laquelle les serviteurs aidaient les cavaliers à se mettre en selle : le serviteur soutient le genou du cavalier par ses deux paumes jointes ; cette méthode palliait l'absence d'étriers<sup>412</sup>, qui permettaient de se hisser plus aisément sur la monture. Le palefrenier a donc aussi pour fonction d'assister la monte et la descente des cavaliers et, notamment, de son maître. L'auteur critique d'ailleurs une technique similaire :

Ἐπειδὴν γε μὴν ὁ ἵπποκόμος τὸν ἵππον παραδῶ τῷ ἀναβάτῃ, τὸ μὲν ἐπίστασθαι ὑποβιβάζεσθαι τὸν ἵππον, ὥστε εὐπετὲς εἶναι ἀναβῆναι, οὐ μεμφόμεθα· τὸν γε μέντοι ἵπέα νομίζομεν χρῆναι μελετᾶν καὶ μὴ παρέχοντος ἵππου δύνασθαι ἀναβαίνειν. Ἄλλοτε μὲν γὰρ ἄλλοιὸς ἵππος παραπίπτει, ἄλλοτε δ' ἄλλως ὁ αὐτὸς ὑπηρετεῖ.<sup>413</sup>

« Nous ne désapprouvons pas, quand le palefrenier amène le cheval au cavalier, qu'il sache le faire se baisser de manière à rendre aisée la mise en selle. Nous estimons cependant que le cavalier sous les armes doit s'exercer à savoir se mettre en selle même si le cheval ne s'y prête pas ; car on ne se trouve pas toujours avec le même cheval, et un même cheval ne se soumet pas toujours de la même façon. »

Pour faciliter la monte, le palefrenier peut contraindre le cheval à se coucher ou se baisser. Mais Xénophon explique que la monture n'est pas toujours la même, par conséquent, celle-ci peut ne pas y être accoutumée et la méthode peut tout simplement échouer. Il y a donc un risque de perdre le contrôle de l'animal en s'essayant à de nouvelles pratiques.

De manière générale, les conseils de Xénophon visent à garantir le plus de confort pour le cheval, le plus de sécurité pour le palefrenier et le plus de tranquillité pour le

---

<sup>411</sup> *De l'équitation.*, VI, 12.

<sup>412</sup> Sur l'étrier et son apparition, voir l'article de LAZARIS, 2005, p.275-288.

<sup>413</sup> *De l'équitation.*, VI, 16.



propriétaire. L'auteur mentionne toujours le cheval avec beaucoup d'estime et de respect, il le dépeint en être sensible, parfois fougueux et malicieux, qu'il est nécessaire de comprendre pour l'appriivoiser. En fait, le cheval apparaît, tel que Xénophon le décrit, comme un animal très émotif, mû par des sentiments et des sensations semblables à ceux que vivent les hommes. Par exemple, il écrit :

Καὶ ὅταν δὲ ὑποπεύσας τι ὁ ἵππος μὴ θέλῃ πρὸς τοῦτο προσιέναι, διδάσκειν δεῖ ὅτι οὐ δεινὸν ἐστὶ μάλιστα μὲν οὖν ἵππῳ εὐκαρδίῳ, εἰ δὲ μὴ, ἀπτόμενον αὐτὸν τοῦ δεινοῦ δοκοῦντος εἶναι καὶ τὸν ἵππον πρῶτως προσάγοντα.<sup>414</sup>

« Et lorsque le cheval, par défiance de quelque objet, refuse d'approcher vers lui, il faut lui montrer qu'il n'a rien de terrible, si possible avec l'aide d'un cheval brave, à tout le moins en touchant soi-même ce qui a l'air terrible et en faisant avancer le cheval sans violence. »

Xénophon exhorte ses lecteurs à la douceur envers les chevaux et les détails qu'il livre sur la conduite à tenir révèlent ses connaissances réelles en la matière. L'auteur devait lui-même avoir ses propres palefreniers et, sans doute, avait-il veillé à bien les choisir et bien les gérer. Toujours est-il que cet opuscule est une source précieuse de documentation quant à l'élevage et au soin des chevaux.

Outre les mentions plus ponctuelles mettant en valeur divers métiers, l'œuvre de Xénophon comporte quelques mises en scène plus exhaustives de certaines professions. Les dialogues socratiques, auxquels s'ajoute le traité *De l'équitation* comportent quelques portraits de métiers.

Dans ce cadre, Xénophon a fait le choix d'activités tantôt très originales, comme le bouffon et le proxénète, tantôt très classiques pour un aristocrate de cette époque, comme le palefrenier. Chacun de ces métiers est introduit dans le texte à des fins discursives car ils contribuent tous à l'argumentaire du locuteur ou du narrateur. Mais il s'agit bel et bien de mises en scène car aucun de ces métiers, si ce n'est le palefrenier, ne fait l'objet d'une présentation neutre et exhaustive, bien au contraire, l'auteur n'en exploite que les aspects utiles à sa démonstration. Ainsi, il demeure complexe de saisir pleinement le statut du bouffon dans la société car Xénophon n'en montre qu'un infime aperçu.

En réalité, le métier sert davantage de prétexte à une situation, il fait office de décor pour l'action véritable et participe au texte en tant qu'élément secondaire. Mais cela n'est pas

---

<sup>414</sup> *De l'équitation*, VI, 14.

vrai pour les activités d'agriculteur et de palefrenier. Dans *l'Economique*, l'agriculteur idéal, incarné par Ischomaque, discute longuement de la culture des champs avec Socrate et lui enseigne les principes et les pratiques qu'impliquent cette activité. Enfin, dans *l'Equitation*, Xénophon souligne à maintes reprises le rôle fondamental du palefrenier auprès des chevaux.

En conclusion, les métiers sont certes relativement présents dans la littérature grecque classique mais ils sont d'autant plus essentiels dans l'œuvre de Xénophon.

## Conclusion du chapitre II : L'évidente instrumentalisation des métiers

L'étude rapprochée des sources démontre l'importance qu'occupent les métiers dans l'œuvre de Xénophon. Tels que ce dernier les sollicite, les métiers apparaissent de plusieurs manières distinctes : isolés ou au sein de listes synthétiques, souvent invoqués dans des parallèles ou comparaisons, et parfois aussi faisant l'objets de plus amples descriptions. Hiérarchisés ainsi, ces modes de figuration témoignent de la place croissante, quoique très variable, que l'auteur accorde aux métiers.

De manière générale, les séries de noms de métiers sont concises, elles rassemblent des métiers semblables, souvent issus d'une même catégorie. Cependant, il n'existe pas de modèle ou de composition typique de cette figure de style, la structure, la forme et la logique du procédé répondent à des préoccupations variées. Pour l'auteur, ce défilé de mentions appuie la contextualisation du développement et la présentation synthétique du monde où se situe l'action ; souvent, cette forme d'énumération endosse un rôle argumentatif supplémentaire. Cela est d'autant plus perceptible dans le cadre des parallèles et des comparaisons, où le métier fait systématiquement office de comparant par rapport au sujet. Ainsi, les métiers constituent des références secondaires, certes, mais particulièrement utiles dans la construction des textes.

De surcroît, certaines professions font l'objet de mises en scène plus exhaustives et, dans ce cas, l'auteur donne directement la parole aux professionnels ou, du moins, s'applique à leur description. L'exemple du bouffon dans le *Banquet* est caractéristique de ce phénomène : l'individu s'exprime au discours direct et se meut sous les yeux du lecteur, il est donc doué de vie et de libre-arbitre ; il en est de même pour Ischomaque, livrant un cours sur l'agriculture dans *L'Economique*. De fait, même si leur nombre demeure restreint, ces représentations des métiers suggèrent la curiosité de Xénophon à leur égard. Un intérêt d'ailleurs augmenté par les affinités de l'auteur avec certaines disciplines, comme le dressage équin ou la culture des champs.

Dans ce chapitre, l'identification et l'analyse approfondie des techniques discursives employées par Xénophon pour intégrer les métiers à ses textes attestent de la facilité d'exploitation des métiers, notamment au second-plan. En écho à leur omniprésence quotidienne, les professions constituent un élément essentiel du décor, une prépondérance que les textes de Xénophon restituent pleinement. Cependant, puisque rien n'est laissé au hasard

dans ces œuvres, il est à présent légitime d'interroger l'utilité des métiers dans le développement. Quels sont leurs rôles véritables ? Pourquoi Xénophon se réfère-t-il autant aux métiers ? Quels sont les intérêts réels de la mention des métiers ? Toutes ces questions articuleront la prochaine étape de cette étude.

L'analyse littéraire menée dans ce chapitre révèle une ambiguïté certaine : les métiers sont certes très souvent mentionnés, pourtant, en témoignent leurs modes de figuration, ils se retrouvent rarement au centre du développement. Paradoxalement, les métiers semblent donc avoir été aussi essentiels que secondaires, un phénomène auquel le prochain chapitre apportera des réponses.



## Chapitre 3

### Du rôle des métiers dans l'œuvre de Xénophon : Usages et fonctions des métiers dans les textes

Xénophon a consacré une place non négligeable aux métiers dans ses œuvres. Le chapitre précédent a mis en lumière les différentes formes de figuration des professions ainsi que les procédés stylistiques et narratifs par lesquels les métiers se trouvent intégrés au développement. De fait, que ce soit au travers de simples anecdotes, par le biais de comparaisons ou au sein de plus amples dissertations, les métiers font partie intégrante du développement de Xénophon.

A présent, la question n'est plus tant de comprendre comment sont exposés les métiers, mais pourquoi : quels rôles jouent-ils dans la construction du texte ? Certains éléments de réponse ont déjà été partiellement abordés plus tôt mais il s'agit d'approfondir notre analyse. Selon les œuvres, les objectifs varient nécessairement, mais, précisément, quels sont-ils ? Pourquoi choisir de se référer au métier ? Dans l'œuvre de Xénophon, trois desseins majeurs apparaissent. Tout d'abord, ainsi que l'ont démontré les chapitres antérieurs, la présence des métiers constitue pour cet auteur un gage de réalisme et une source intarissable de références car il s'agit d'éléments directement inspirés de son quotidien. Les métiers sont alors employés pour contextualiser l'action dans un environnement socio-économique bien connu du public.

En fait, le métier revêt principalement la fonction d'exemple dans les œuvres. La récurrence de cet usage dans les textes est d'autant plus vraie dans le cadre des dialogues socratiques, au cœur du débat philosophique ou encore dans la discussion scientifique. En effet, les raisonnements parfois très abstraits des intellectuels se voient contrebalancés par quelques références bien placées au quotidien. Les métiers se révèlent alors être de parfaites illustrations pratiques de la théorie énoncée, si bien qu'ils s'avèrent centraux au sein du développement.

Finalement, la centralité des métiers dans les textes atteint son paroxysme lorsqu'ils y prennent la place de sujet. Cela se produit plus fréquemment qu'il ne semble quand, au cours d'un dialogue ou au détour d'une scène, le professionnel s'impose dans le développement. Le métier accapare alors l'attention du public et l'auteur est libre de l'exploiter selon ses désirs.

## A. Des éléments narratifs inspirés de la vie quotidienne

Toute sa vie durant, Xénophon a côtoyé des hommes de métier. L'effervescence dans laquelle il a grandi, vieilli, et finalement écrit, est celle-là même qu'il transpose dans ses textes. Influencé par le style d'auteurs déjà célèbres à son époque tels qu'Hérodote ou Thucydide<sup>415</sup>, Xénophon semblait soucieux du réalisme insufflé à ses textes<sup>416</sup> ; et l'ajout des métiers participe pleinement à cet effet.

De surcroît, outre la recherche du réalisme et de la justesse du contexte, les métiers représentent aux yeux de Xénophon des exemples de prédilection. En effet, leur omniprésence quotidienne et l'évidence même de leur existence en font de précieux outils narratifs. Employés avec stratégie, ils peuvent appuyer un argument ou renforcer une idée. Par conséquent, le métier endosse initialement une fonction contextuelle et circonstancielle, à laquelle, bien souvent, se greffe l'exemplarité.

### 1) Ancrer le développement dans un contexte réaliste

Le travail est une réalité aussi évidente aujourd'hui qu'elle l'était dans l'Antiquité classique<sup>417</sup>. Par conséquent, la présence des métiers et des professionnels dans les environnements que décrivent les auteurs est implicite. Mais certains d'entre eux ont choisi de se référer davantage à cet aspect du quotidien au sein de leurs textes. Dans le développement, la mention des métiers produit deux apports essentiels : d'une part, elle renforce la précision et l'exactitude du contexte ; d'autre part, elle contribue au réalisme de l'œuvre.

---

<sup>415</sup> GRAY, 1989, p.2.

<sup>416</sup> William E. Higgins remarque l'attention portée par l'auteur envers certains détails et la « description de l'ordinaire », cf. HIGGINS, 1977, p.2.

<sup>417</sup> De nos jours, le travail suscite nombre de questionnements, il est tout autant présent dans le quotidien des individus que dans l'actualité de la recherche. Il est vecteur d'approches pluridisciplinaires, mêlant, outre l'histoire, la psychologie, la sociologie, l'économie ou encore la politique. Quelques études diverses sur le sujet parues récemment : MERCURE Daniel (dir.), 2020, *Les transformations contemporaines du rapport au travail*, Paris ; TARHOUNY Nina, 2020, *Les risques psychosociaux au travail : droit et prévention d'une problématique de santé publique*, Paris ; PIERRE Julien, PICHOT Lilian (dir.), 2020, *Le sport au travail : bien être et management*, Toulouse ; HARRIBEY Jean-Marie, 2020, *Le trou noir du capitalisme : pour ne pas y être aspiré, réhabiliter le travail, instituer les communs et socialiser la monnaie*, Lormont.

### a. Planter le décor : le second-plan ordinaire du texte

Dans les écrits de Xénophon, nombreuses sont les anecdotes<sup>418</sup> et références succinctes aux métiers. Par exemple, lorsqu'il décrit, dans les *Helléniques*, la révolte des Thébains organisée par Phillidas pour renverser l'oligarchie lacédémonienne alors en place<sup>419</sup> :

ἐπεὶ δὲ ταῦτα ἐπέπρακτο, λαβὼν δύο ὁ Φιλλίδας τῶν ἀνδρῶν ἦλθε πρὸς τὸ ἀνάκειον, καὶ εἶπε τῷ εἰργμοφύλακι ὅτι ἄνδρα ἄγοι παρὰ πολεμάρχων ὄν εἶρξαι δέοι.<sup>420</sup>

« Ces mesures prises, Phillidas se rend à la prison avec deux des siens, et dit au geôlier qu'il amène, sur l'ordre des polémarques, un homme à enfermer : le geôlier ouvre, on le tue et on délivre les prisonniers. »

La mention du geôlier est ici très anecdotique, mais elle renforce la gravité du contexte thébain tout en révélant la présence d'un homme affecté à la surveillance des prisons de la cité. Le métier figure donc au second-plan, cependant il participe pleinement à la mise en situation. Ce phénomène se retrouve à maintes reprises. Ainsi, le médecin fait l'objet de mentions analogues, par exemple dans cet extrait de la *Cyropédie* :

Ἐν δὲ τούτῳ προσάγουσι τῷ Κύρῳ τοὺς αἰχμαλώτους δεδεμένους, τοὺς δὲ τινας καὶ τετρωμένους. Ὡς δὲ εἶδεν, εὐθὺς λύειν μὲν ἐκέλευσε τοὺς δεδεμένους, τοὺς δὲ τετρωμένους ἰατροὺς καλέσας θεραπεύειν ἐκέλευσεν.<sup>421</sup>

« Sur ces entrefaites, on lui (Cyrus) amène plusieurs prisonniers, les uns enchaînés, les autres libres ; il les voit, fait ôter les chaînes aux premiers, et met les blessés entre les mains des médecins, avec ordre de les soigner. »

Dans cette configuration littéraire, le métier n'est qu'un élément d'arrière-plan, il accompagne discrètement le développement. En témoigne l'extrait ci-dessus, ce n'est pas tant la présence des médecins à la cour perse mais plutôt la sollicitude de Cyrus envers les prisonniers qui est valorisée. En effet, ce type de scène joue, dans cette œuvre-ci, un rôle essentiel dans la construction de l'éloge de Cyrus. Ce dernier sait aussi faire preuve de clémence et

<sup>418</sup> ABIVEN, 2015, p.1 : l'anecdote « est jugée insignifiante mais significative, parce qu'elle exemplifie un aspect du réel. » Voir aussi : RIDEAU, 2015, p. 9-26.

<sup>419</sup> L'événement a lieu en 379/378, pour un commentaire de cet épisode voir : CROISSANT, SALVIAT, 1966, p.460-471.

<sup>420</sup> *Helléniques*, V, 4, 8.

<sup>421</sup> *Cyropédie*, III, 2, 12.



d'empathie, des qualités grâce auxquelles, comme l'explique amplement Bodil Due, il inspire le respect et l'amitié de tous<sup>422</sup>. Dans d'autres circonstances, il en est de même lors de la construction de machines de siège, toujours dans la *Cyropédie* :

Ἐπεὶ δὲ ταῦτ' ἔδοξεν, ἐπορίζοντο μὲν μηχανοποιούς, παρεσκευάζοντο δ' ἕκαστοι εἰς τὰς μηχανὰς ὧν ἔδει· ἄνδρας δ' ἐπέστησαν οἱ ἐδόκουν ἐπιτηδειότατοι εἶναι ἀμφὶ ταῦτ' ἔχειν.<sup>423</sup>

« Ces résolutions prises, on cherche des mécaniciens, on rassemble les matériaux nécessaires à la construction des machines, et l'on choisit les hommes qui semblent les plus capables pour surveiller les travaux. »

Cette référence quant à la recherche des professionnels qualifiés et des matériaux adéquats n'est pas véritablement nécessaire au développement. Mais là encore le but réel n'est pas de mettre en valeur le métier concerné, il s'agit surtout de souligner le soin que Cyrus accorde à la fabrication de ces machines<sup>424</sup>. Le métier intègre bel et bien le contexte de l'action.

En fait, cet usage des métiers traduit un souci de précision de la part des auteurs. Effectivement, pour établir un second-plan authentique, l'ajout de détails et de références annexes est fondamental. Antérieure à l'œuvre de Xénophon, celle d'Hérodote regorge de brèves anecdotes :

Πολυκράτης δὲ πάσης συμβουλῆς ἀλογήσας ἔπλεε παρὰ τὸν Ὀροίτεια, ἅμα ἀγόμενος ἄλλους τε πολλοὺς τῶν ἐταίρων, ἐν δὲ δὴ καὶ Δημοκίδηα τὸν Καλλιφῶντος Κροτωνιήτην ἄνδρα, ἰητρόν τε ἐόντα καὶ τὴν τέχνην ἀσκέοντα ἄριστα τῶν κατ' ἐωυτόν.<sup>425</sup>

« Polycrate, sans aucun égard pour les conseils qu'on lui donnait, s'embarqua pour se rendre auprès d'Orétès avec plusieurs de ses amis, et entre autres avec le médecin Démocède, fils de Calliphon, de la ville de Crotonne, et le plus habile homme de son temps dans sa profession. »

---

<sup>422</sup> C'est l'un des thèmes récurrents de l'œuvre, la sollicitude du Cyrus, cf. DUE, 1989, p.95-96.

<sup>423</sup> *Cyropédie*, VI, 1, 22.

<sup>424</sup> Sur ce sujet, se référer à l'ouvrage dédié aux mécaniciens grecs, GILLE, 1980 ; PIMOUGUET-PEDARROS, 2000, p.5-26 ; A propos des sièges, voir notamment : GARLAN, 1974.

<sup>425</sup> Hérodote, *Histoires*, III, 125.

La présentation écourtée mais élogieuse de Démocédès<sup>426</sup> permet à l'auteur de valoriser l'entourage illustre de Polycrate, tyran de Samos<sup>427</sup>. Dans cet exemple, le métier accompagne le nom de l'individu, comme une valeur ajoutée à l'identité d'un professionnel.

Le fait de nommer un homme de métier apporte davantage de détails au texte. Cependant, ce n'est pas un procédé très courant et les auteurs communiquent assez peu de noms de professionnels dans leurs œuvres<sup>428</sup>. Xénophon ne fait pas exception à ce constat puisque les noms qu'il donne sont ceux des professionnels auxquels il consacre une plus grande place. Lorsqu'il s'agit d'un élément de contexte, le professionnel est rarement nommé. Mais cela dit, Hermogène, dans *Le Banquet*, se proposant de discourir à la façon des comédiens, se réfère à un acteur précis :

Καὶ ὁ Ἑρμογένης, « Ἦ οὖν βούλεσθε, ἔφη, ὥσπερ Νικόστρατος ὁ ὑποκριτῆς τετράμετρα πρὸς τὸν αὐλὸν κατέλεγεν, οὕτω καὶ ὑπὸ τοῦ αὐλοῦ ὑμῖν διαλέγωμαι,<sup>429</sup>

« Voudriez-vous donc, reprend Hermogène, qu'à l'exemple du comédien Nicostratès, qui récitait ses tétramètres au son de la flûte, ce fût également au son de la flûte que je m'entretinsse avec vous ? »

En fait, l'auteur précise souvent les noms des professionnels lorsqu'il s'agit d'individus devenus célèbres dans leur art ou réputés pour leur *technè*. C'est typiquement le cas des

---

<sup>426</sup> Démocédès de Crotona fut le premier grec admis à la cour de Perse pour avoir soigné Darius Ier. Jacques Jouanna, comparant médecines grecque et égyptienne, s'appuie d'ailleurs sur l'épisode relaté par Hérodote pour souligner la douceur de la médecine grecque par rapport à la brutalité des Egyptiens : cf. JOUANNA, 2004, p.13-14. Alexandre Tourraix relève aussi l'influence conséquente que Démocédès eut sur le Grand Roi et sa reine, Atossa, cf. TOURRAIX, 1976, p.378-379.

<sup>427</sup> Ce tyran fait l'objet d'un récit plus étoffé et, notamment, l'épisode pour lequel il est demeuré célèbre, celui de l'anneau (III, 40-43). Hérodote relate que Amasis, souverain d'Egypte, était inquiet de tous les succès de son ami, Polycrate, et le met en garde : les dieux jalouent la prospérité de Polycrate et, pour éviter leur courroux, il est préférable que le tyran se sépare de sa plus grande richesse. Polycrate s'exécute et jette à la mer un anneau de grande valeur. Mais peu de temps après, un pêcheur apporte en cadeau un poisson de belle qualité or, dans ses entrailles, les serviteurs retrouvent le fameux anneau. Polycrate en informe Amasis qui rompt leur lien d'hospitalité, redoutant la tragique fin de Polycrate. De fait, la mort de celui-ci survient bel et bien prématurément car il est assassiné par le satrape Orètes à son arrivée à Sardes. Tout cet épisode fait l'objet d'un commentaire détaillé : LABARBE, 1984, p.15-34. Polycrate fait aussi l'objet d'autres articles : VILATTE, 1990, p.3-15 ; MOSSE, 1993, p.77-82.

<sup>428</sup> Cette question fera l'objet d'une plus longue étude en seconde grande partie, mais l'on peut déjà supposer que le manque de noms soit dû au fait que les auteurs ne les connaissaient tout simplement pas. De surcroît, pour beaucoup d'entre eux, le désintérêt envers l'identité des travailleurs explique l'ignorance des noms ou le fait qu'ils n'aient pas jugé nécessaires de les renseigner.

<sup>429</sup> *Banquet*, VI, 3.

comédiens, comme Nicostratos<sup>430</sup>, les poètes ou quelques artisans de renom. Autrement, la mention du nom peut aussi révéler l'existence d'une éventuelle relation entre l'auteur et la personne concernée. C'est le cas dans *L'Anabase*, lorsque Xénophon mentionne le nom d'un devin nouvellement engagé :

Ἐκ τούτου ἐθύοντο οἱ στρατηγοί, μάντις δὲ παρῆν Ἀρηξίων Ἀρκάς.<sup>431</sup>

« Cela dit, les généraux font les sacrifices. Près d'eux se tient le devin Arexion d'Arcadie. »

Xénophon a réellement côtoyé ce devin, et c'est là une raison suffisante pour indiquer son nom et son origine. Le métier confère certes une identité professionnelle mais l'ajout du nom, voire de la provenance, ajoute une identité individuelle, une personnalité aux travailleurs qui ne sont alors plus seulement associés à une *technè* mais deviennent finalement des êtres à part entière.

Aux yeux des auteurs, le simple ajout de références aux métiers dans le développement apporte davantage d'authenticité au contexte de l'action. A ce niveau, le rôle des métiers n'a pas d'autre prétention que de compléter le portrait d'un environnement varié. Un rôle que remplissent à merveille les multiples énumérations de métiers.

Les métiers ne sont peut-être pas autant présents dans les textes que dans la vie quotidienne, mais leur évidence est telle qu'il n'est pas toujours utile de rappeler leur existence. Pourtant, l'œuvre de Xénophon rapporte une indéniable effervescence, en témoignent les mentions successives de professions, et c'est ce qui rend ses écrits si précieux pour cette étude.

### **b. Un monde en effervescence : la recherche du réalisme**

La cité grecque, telle que la décrit Xénophon, est un microcosme complexe où se tissent des toiles de réseaux variés<sup>432</sup>. Les travailleurs contribuent à cette effervescence si caractéristique de la cité classique. Ainsi Ephèse, dans l'effort de guerre, présente une activité de production intensive dans les *Helléniques* :

---

<sup>430</sup> Plutarque mentionne Nicostrate dans un livre de ses *Moralia* intitulé « De gloria Atheniensium », au chapitre VI. Il s'agit d'un acteur tragique athénien.

<sup>431</sup> *Anabase*, VI, 4, 13.

<sup>432</sup> Un « réseau » élargi au monde grec, cf. MALKIN, 2018.

Ἀξίαν δὲ καὶ ὅλην τὴν πόλιν ἐν ἧ ἦν [τὴν Ἐφεσον] θέας ἐποίησεν· ἦ τε γὰρ ἀγορὰ ἦν μεστὴ παντοδαπῶν καὶ ἵππων καὶ ὀπλῶν ὀνίων, οἳ τε χαλκοτύποι καὶ οἱ τέκτονες καὶ οἱ χαλκεῖς καὶ οἱ σκυτοτόμοι καὶ οἱ ζωγράφοι πάντες πολεμικὰ ὄπλα κατασκεύαζον, ὥστε τὴν πόλιν ὄντως οἶεσθαι πολέμου ἐργαστήριον εἶναι.<sup>433</sup>

« La ville tout entière où il se trouvait, présentait un spectacle intéressant : l'agora était pleine d'armes de toute espèce et de chevaux à vendre ; ouvriers en airain, en bois, en fer, en cuir, en peinture, travaillaient à la fabrication des armes : on eût pris Ephèse pour un atelier de guerre. »

Cette situation peut certes sembler exceptionnelle du fait du contexte militaire, pourtant Xénophon témoigne de l'attractivité de certaines cités, en particulier celle d'Athènes<sup>434</sup>. Dans les *Mémorables*, Socrate décrit l'Assemblée du peuple selon ces termes :

Πότερον γὰρ τοὺς γναφέας αὐτῶν ἢ τοὺς σκυτέας ἢ τοὺς τέκτονας ἢ τοὺς χαλκέας ἢ τοὺς γεωργοὺς ἢ τοὺς ἐμπόρους ἢ τοὺς ἐν τῇ ἀγορᾷ μεταβαλλομένους καὶ φροντίζοντας ὅ τι ἐλάττονος πριάμενοι πλείονος ἀποδῶνται αἰσχύνει; ἐκ γὰρ τούτων ἀπάντων ἡ ἐκκλησία συνίσταται.<sup>435</sup>

« N'est-ce pas, en effet, devant des foulons, des cordonniers, des charpentiers, des forgerons, des laboureurs, des marchands, des brocanteurs de place publique, des gens qui cherchent à vendre cher ce qu'ils ont acheté à vil prix, que tu te sens timide ? Car voilà de quoi se compose l'assemblée du peuple. »

Certes, Socrate dénigre ici les membres de l'Assemblée, leur reprochant notamment des activités professionnelles inférieures et indignes d'un citoyen exemplaire<sup>436</sup> toutefois, le philosophe ne tient de tels propos que pour rassurer son interlocuteur, Charmide, qui craint de s'exprimer devant l'Assemblée<sup>437</sup>. Dans les faits, Socrate énumère ici les professions bel et bien exercées par la population athénienne, appartenant aux trois grandes catégories professionnelles, à savoir l'artisanat, l'agriculture et le commerce<sup>438</sup>.

<sup>433</sup> *Helléniques*, III, 4, 17. La même scène est réitérée dans *Agésilas*, I, 26.

<sup>434</sup> Sans revenir sur ce long extrait, l'énumération issue des *Revenus*, V, 3-4 atteste de l'effervescence athénienne en temps de paix.

<sup>435</sup> *Mémorables*, III, 7, 6.

<sup>436</sup> Cf. KAMEN, 2013, p.99 : « Ideally, a male citizen did not perform labor on behalf of others, since doing so was considered banal and servile [...] However, in practice, many poor citizens worked as artisans and laborers. »

<sup>437</sup> Sur l'expression citoyenne à Athènes, voir : VILLACEQUE, 2013.

<sup>438</sup> Sur ces occupations quotidiennes, voir : GARLAND, 1998, p.153-156 « Work ».

Les travailleurs font partie intégrante de la vie de la cité et nombre d'entre eux sont des citoyens puisqu'ils participent aux institutions de la vie civique. En écho à cet extrait, Platon livre dans le *Protagoras* un portrait similaire de l'Assemblée :

ἐπειδὴν δέ τι περὶ τῶν τῆς πόλεως διοικήσεως δέη βουλευέσασθαι, συμβουλεύει αὐτοῖς ἀνιστάμενος περὶ τούτων ὁμοίως μὲν τέκτων, ὁμοίως δὲ χαλκεὺς σκυτοτόμος, ἔμπορος ναύκληρος, πλούσιος πένης, γενναῖος ἀγεννῆς, καὶ τούτοις οὐδεὶς τοῦτο ἐπιπλήττει ὥσπερ τοῖς πρότερον, ὅτι οὐδαμῶθεν μαθῶν, οὐδὲ ὄντος διδασκάλου οὐδενὸς αὐτῶ, ἔπειτα συμβουλεύειν ἐπιχειρεῖ· δῆλον γὰρ ὅτι οὐχ ἡγοῦνται διδακτὸν εἶναι.<sup>439</sup>

« Mais toutes les fois qu'on délibère sur ce qui regarde le gouvernement de la république, alors on écoute tout le monde indistinctement. On voit le charpentier, le forgeron, le cordonnier, le marchand, le patron de vaisseau, le pauvre, le riche, le noble, le roturier, se lever pour dire son avis, et personne ne s'avise de le trouver mauvais, comme dans les autres occasions, et de reprocher à aucun d'eux qu'il s'ingère de donner des conseils sur des choses qu'il n'a jamais apprises, et sur lesquelles il n'a point eu de maîtres : preuve évidente que les Athéniens croient que cela ne peut être enseigné. »

Platon emploie les mêmes artisanats que Xénophon pour représenter cette catégorie professionnelle, il fait également référence au commerce, en revanche, il axe ensuite son développement selon des critères de richesse matérielle et de statut social et ne mentionne pas du tout l'agriculture<sup>440</sup>. Mais ces deux descriptions de l'Assemblée du peuple représentent très bien la diversité des professions au cœur de la cité et traduisent l'hétérogénéité de la population athénienne.

Aristophane, d'ailleurs, traduit aussi très bien cette effervescence dans ses pièces, par exemple, dans les *Oiseaux*, lorsque Pisthétère rappelle le rôle du coq, anciennement le Grand Roi :

Οὕτω δ' ἴσχυέ τε καὶ μέγας ἦν τότε καὶ πολὺς, ὥστ' ἔτι καὶ νῦν ὑπὸ τῆς ῥώμης τῆς τότε ἐκείνης, ὁπότεν μόνον ὄρθριον ἄσση, ἀναπηδῶσιν πάντες ἐπ' ἔργον,

---

<sup>439</sup> Platon, *Protagoras*, 319d.

<sup>440</sup> Sur la position de Platon concernant l'agriculture, voir notamment les articles d'Alain Fouchard : FOUCHARD, 1989, p.133-147 ; FOUCHARD, 1993, p.61-81. L'auteur souligne le fait que Platon avait peu d'estime pour les agriculteurs et, dans sa cité idéale, ces derniers sont assez dépréciés.

χαλκῆς, κεραμῆς, σκυλοδέψαι, σκυτῆς, βαλανῆς, ἀλφिताμοιβοί, τορνευτολυρασπιδοπηγοί· οἱ δὲ βαδίζουσ' ὑποδησάμενοι νύκτωρ.<sup>441</sup>

« Il avait alors tant de vigueur, de grandeur et de puissance, qu'aujourd'hui encore, par un effet de son ancienne force, dès qu'il fait entendre son chant matinal, tous courent à l'ouvrage, forgerons, potiers, corroyeurs, cordonniers, baigneurs, boulangers, armuriers, tourneurs de lyres et de boucliers : ils se chaussent et vont au travail quand la nuit dure encore. »

C'est cette effervescence et cette diversité que quelques auteurs, et notamment Xénophon, ont tenté de retranscrire dans leurs textes. Grâce aux successions de noms tout particulièrement, l'intégration des métiers dans le texte apporte de l'authenticité. Le soin du réalisme se traduit alors par l'ajout ponctuel d'éléments quotidiens tels que les métiers dans le développement. Il n'est donc pas surprenant qu'un auteur comme Xénophon, dont la recherche de l'exactitude historique<sup>442</sup> ou contextuelle caractérise le style<sup>443</sup>, ait eu le souci du détail.

Mais les métiers ne sont pas seulement concentrés dans les cités. Dans l'œuvre de Xénophon en particulier, les professionnels parcourent le monde, certains se caractérisent même par leur mobilité<sup>444</sup>. Ce phénomène s'observe notamment dans l'*Anabase* et la *Cyropédie*, où les professionnels exercent leur profession dans des environnements extérieurs aux cités. Par exemple, en contexte perse, Cyrus le Grand est souvent accompagné d'artisans dans ses campagnes pour pallier toute situation :

ἔπειτα σιτοποιοῖς μὲν χώραν ἀπέδειξε τὴν δεξιάν, ὀψοποιοῖς δὲ τὴν ἀριστεράν, ἵπποις δὲ τὴν δεξιάν, ὑπόζυγίοις δὲ τοῖς ἄλλοις τὴν ἀριστεράν.<sup>445</sup>

---

<sup>441</sup> Aristophane, *Les Oiseaux*, 488-490.

<sup>442</sup> Comme le rappelle Mélina Tamiolaki, l'exactitude historique de Xénophon ne fait pas l'unanimité car les textes de celui-ci sont fortement empreints de morale, cependant, comme le dit très justement la chercheuse : « le savoir moral prend chez lui l'apparence même du savoir historique. Cette transformation ne prouve pas nécessairement un recul de l'intérêt pour l'exactitude historique. Elle relève au contraire un paradoxe : l'historien sent le besoin d'affirmer son savoir moral, malgré le fait que les questions morales sont les plus difficiles et les plus contestées. » cf. TAMIOLAKI, 2013, p.235-263.

<sup>443</sup> Pour une étude de l'écriture, voir notamment la thèse suivante : GIRAUD, 1998.

<sup>444</sup> Cette question fera l'objet de plus amples analyses, mais la mobilité en Méditerranée a fait l'objet d'un ouvrage collectif paru en 2004, dans lequel trois articles abordent le phénomène pour l'Antiquité grecque : BERTRAND, 2004 p.72-98 ; LEFEVRE, 2004, p.99-125 ; MIGEOTTE, 2004, p.615-648.

<sup>445</sup> Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, VIII, 5, 3.

« Il marque le logement des boulangers à sa droite, celui des cuisiniers à sa gauche : il place également à sa droite les chevaux, et à sa gauche les autres bêtes de somme. »

Cyrus est régulièrement entouré de professionnels, tant pour son agrément que pour faire face à toute éventualité. Les métiers sont présents. Xénophon le rappelle très régulièrement à son public : quelle que soit leur temporalité<sup>446</sup> et l'environnement dans lequel se situent les actions, le monde qu'il décrit est peuplé de travailleurs. Ainsi, il imite le style de son prédécesseur, Thucydide, lequel évoque, par exemple en contexte militaire, le déplacement de professionnels au cours de l'expédition de Sicile<sup>447</sup> :

παραγγείλας δὲ πέντε ἡμερῶν σιτία καὶ τοὺς λιθολόγους καὶ τέκτονας πάντας λαβὼν καὶ ἄλλην παρασκευὴν τοξευμάτων τε καὶ ὅσα ἔδει, ἦν κρατῶσι, τειχίζοντας ἔχειν<sup>448</sup>

« Il fit prendre aux troupes des vivres pour cinq jours, se fit suivre par tous les maçons et les charpentiers munis de tous les outils nécessaires pour la construction d'un retranchement, en cas de succès. »

Dans la même logique, près d'un siècle plus tard, le corps expéditionnaire de l'*Anabase* n'est pas uniquement composé de mercenaires et de militaires. Xénophon rappelle ponctuellement la présence de métiers non offensifs tels que le médecin ou le devin :

Οὕτω τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρας πορευόμενοι, οἱ μὲν <ἐν> τῇ ὁδῷ κατὰ τοὺς γηλόφους, οἱ δὲ κατὰ τὸ ὄρος ἐπιπαριόντες, ἀφίκοντο εἰς τὰς κόμας· καὶ ἰατροὺς κατέστησαν ὀκτώ· πολλοὶ γὰρ ἦσαν οἱ τετρωμένοι.<sup>449</sup>

« On marche ainsi le reste du jour, les uns suivant le chemin des collines, les autres prenant par la montagne, jusqu'à ce qu'on arrive aux villages, où l'on établit huit médecins, parce qu'il y avait beaucoup de blessés. »

Le fait est qu'il est facile d'oublier la présence de ces métiers au sein d'une armée pourtant, dans cet extrait, pas moins de huit médecins sont sollicités<sup>450</sup>. Evelyne Samama ne manque

---

<sup>446</sup> N'oublions pas que l'action de la *Cyropédie* se situe près de deux siècles avant Xénophon, ce dernier transpose d'ailleurs aisément son quotidien dans la Perse de Cyrus.

<sup>447</sup> Au sujet de cette expédition athénienne, voir notamment : BERTOCCHINI, 2017.

<sup>448</sup> Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, VII, 43, 2. Un second extrait en VI, 44, 1. Ce sont là les seuls extraits où il est question de professionnels sollicités et déplacés pour l'effort de guerre.

<sup>449</sup> *Anabase*, III, 4, 30.

pas de rappeler la présence de nombreux non-combattants au sein du contingent mercenaire grec<sup>451</sup> et, au sujet de ces médecins, elle suppose qu'il s'agissait de professionnels complétant leur formation et aiguisant leurs compétences en participant à des campagnes militaires<sup>452</sup>. Ainsi, à travers cette simple mention, Xénophon souligne et valorise la présence d'un corps de métiers complet parmi les soldats mercenaires. De même, les devins apparaissent le temps d'une phrase ou d'une prise d'auspice :

καὶ πολλὰ καταθυσάντων τέλος ἀπεδείξαντο οἱ μάντιες πάντες γνώμην ὅτι οὐδαμῆ προσίοιντο οἱ θεοὶ τὸν πόλεμον.<sup>453</sup>

« Après avoir, immolé beaucoup de victimes, tous les devins s'accordèrent à dire que les Dieux, n'avaient témoigné, par aucun indice, qu'ils approuvassent cette guerre. »

Xénophon ne manque pas de rappeler à son public la présence de ces métiers par des références succinctes. De cette manière, l'auteur impose une structure solide à son œuvre, et le contexte, empreint d'un fort réalisme, devient aussi intelligible que crédible pour l'auditoire.

Les métiers font partie intégrante du monde que décrivent les auteurs. Même lorsqu'ils sont absents du texte, leur présence est implicite. Pourtant, par souci de réalisme, leur mention est essentielle dans l'installation du contexte. Ainsi, ils apportent un supplément de relief au texte et davantage d'exactitude au développement. Mais leur usage dépasse la simple mise en abîme, car au-delà de leur rôle purement contextuel, les métiers constituent surtout des exemples typiques du quotidien, une fonction dont se sont abondamment servis les auteurs.

---

<sup>450</sup> Il est possible que le nombre de huit rassemble à la fois les médecins et leurs assistants. En effet, le terme *ιατρός* qualifie à la fois le médecin qualifié mais aussi l'assistant ou l'infirmier qui l'aide dans les soins. Voir sur la question de la terminologie : NISSEN, 2010, p.117-135.

<sup>451</sup> Cf. SAMAMA, 2017, p.116 : « Outre l'armée, une foule de non-combattants compose le « train » qui suit les troupes et qu'il faut pouvoir alimenter aussi, sans compter les chevaux et les animaux de bât. » Elle ajoute en note n°32 p.116 : « C'était une cause sérieuse d'embarras pour les chefs, de retard dans les marches, de difficultés pour les approvisionnements. »

<sup>452</sup> Cf. *Ibid.*, p.353 : « Il paraît évident aussi que ces médecins n'étaient probablement pas issus de la plus prestigieuse des écoles, celle de Cos, car ce point aurait été précisé par les auteurs anciens, mais qu'il s'agissait de praticiens plus ou moins habiles et qui acceptaient, moyennant finances, pour compléter leur formation ou par goût des affaires militaires, de participer à l'une ou l'autre des nombreuses campagnes, en s'agrégeant aux nombreux non-combattants qui accompagnent les armées. La grande diversité de statut, d'âge, de compétence et leur nombre justifient le pluriel et l'anonymat de leur condition. »

<sup>453</sup> *Anabase*, V, 5, 3.



## 2) Un exemple en puissance

Du fait de l'évidence des métiers, leur simple mention suffisait au public pour comprendre les propos de l'auteur. Ce rappel d'une réalité bien connue ne nécessitait alors qu'un effort minime d'imagination pour se projeter dans la situation décrite. Le métier incarnait ainsi pour les auteurs un exemple parfait.

### a. Un exemple simple et idéal

La diversité quotidienne des métiers constitue pour les auteurs une source inépuisable d'inspiration et d'exemples. L'œuvre de Xénophon atteste de ce vaste choix de modèles. C'est ainsi que Socrate, dans les *Mémoires*, réfléchissant à la véritable définition de l'oisiveté<sup>454</sup>, se réfère aux bouffons :

Σχολὴν δὲ σκοπῶν, τί εἶη, ποιῶντας μὲν τι τοὺς πλείστους εὕρισκειν ἔφη· καὶ γὰρ τοὺς πεττεύοντας καὶ τοὺς γελοιοποιοῦντας ποιεῖν τι· πάντας δὲ τούτους ἔφη σχολάζειν· ἐξεῖναι γὰρ αὐτοῖς ἰέναι πράζοντας τὰ βελτίω τούτων.<sup>455</sup>

« Recherchant ce qu'est l'oisiveté, il disait qu'il voyait la plupart des hommes toujours occupés à quelque chose : car, enfin, les joueurs de dés et les bouffons sont occupés ; mais il les traitait cependant d'oisifs, puisqu'ils pouvaient faire mieux. »

Pour illustrer une hiérarchisation des degrés d'oisiveté possibles, Socrate prend l'exemple des joueurs et des bouffons, qu'il considère comme oisifs malgré leur activité sous-prétexte qu'ils pourraient être davantage investis, d'autant plus actifs. De même, dans *l'Economique*, Ischomaque demande à son disciple improvisé, Socrate, s'il lui serait tout aussi facile d'apprendre d'autres arts que l'agriculture :

Ἄρ' οὖν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, καὶ περὶ ἀργυρίου ἐρωτῶν ἂν σε, πότερον καλὸν ἢ οὐ, δυναίμην ἂν σε πεῖσαι ὡς ἐπίστασαι διαδοκιμάζειν τὰ καλὰ καὶ τὰ κίβδηλα ἀργύρια; καὶ περὶ αὐλητῶν ἂν δυναίμην ἀναπεῖσαι ὡς ἐπίστασαι αὐλεῖν, καὶ περὶ ζωγράφων καὶ περὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων ;<sup>456</sup>

« Mais, reprit Ischomachus, si je te questionnais sur l'argent, à savoir s'il est de bon ou de mauvais aloi, pourrais-je te persuader que tu sais distinguer le vrai

---

<sup>454</sup> La notion d'oisiveté, sur laquelle cette étude reviendra ultérieurement, fait l'objet de questionnements intéressants dans l'ouvrage suivant : MANSOURI, 2010. L'auteur relève les ambiguïtés certaines quant au rôle du citoyen athénien.

<sup>455</sup> *Mémoires*, III, 9, 9.

<sup>456</sup> *Economique*, XIX, 16.

titre du faux ? Et de même pour la flûte, pourrais-je te convaincre que tu en sais jouer ? pour la peinture, que tu es peintre ? et successivement pour tous les autres arts ? »

Les exemples du aulète et du peintre illustrent ici ces « autres arts » dont il est fait mention par après. De cette manière, Ischomaque n'interroge pas seulement son interlocuteur, il s'adresse aussi au public de l'œuvre. C'est pour cet autre destinataire qu'il choisit des repères simples, des marqueurs évidents tels que ces deux métiers : il invite l'auditoire à la réflexion et l'inclut dans ce questionnement.

Les exemples sont donc utiles aux auteurs pour capter l'attention de leur public et, surtout, maintenir cette même attention. De la pertinence de l'exemple dépend la bonne transmission des idées de l'auteur et la bonne réception du développement par le public. Par conséquent, le choix d'un exemple clair et cohérent est impératif. Le lecteur, ou l'auditeur, doit être en mesure de s'appropriier les images auxquelles renvoie le narrateur instantanément. Tant il est logique, l'exemple produit un effet immédiat sur le public. Dans l'*Apologie* qui lui est dédiée, Socrate se voit formellement reprocher la confiance illimitée que ses disciples lui portaient car, selon ses accusateurs, ils se fiaient plus à leur maître qu'à leurs propres parents<sup>457</sup>. Socrate défend alors sa position par deux analogies complémentaires :

Ὁμολογῶ, φάναι τὸν Σωκράτην, περί γε παιδείας· τοῦτο γὰρ ἴσασις ἐμοὶ μεμεληκός. Περὶ δὲ ὑγιείας τοῖς ἰατροῖς μᾶλλον οἱ ἄνθρωποι πείθονται ἢ τοῖς γονεῦσι· καὶ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις γε πάντες δήπου οἱ Ἀθηναῖοι τοῖς φρονιμώτατα λέγουσι πείθονται μᾶλλον ἢ τοῖς προσήκουσιν.<sup>458</sup>

« J'en conviens, reprit Socrate, en ce qui regarde leur instruction ; car ils savent que j'ai profondément médité ce sujet. Mais, quand il s'agit de la santé, les hommes ont plus de confiance aux médecins qu'à leurs parents : dans les assemblées, tous les Athéniens, généralement, s'en rapportent plus volontiers à ceux qui parlent avec plus de sagesse qu'à ceux qui leur sont unis par les liens du sang. »

L'argument est habilement mais très simplement formulé : L'individu se fie à l'expertise de différents professionnels selon sa situation, en cas de maladie il s'adresse au médecin, ce qui

---

<sup>457</sup> C'est une différence entre le Socrate de Xénophon et celui de Platon, le premier revendique son expertise professorale tandis que le second nie avoir été le maître de quiconque. A ce sujet : voir DORION, 2013, p.XIV-XV.

<sup>458</sup> *Apologie de Socrate*, 20.

semble le plus logique. Et dans la même idée, pour son érudition, l'individu se fie au sage, au maître, par conséquent, Socrate était le plus apte à former ses disciples. Le narrateur poursuit cette démonstration par l'exemple des institutions civiques, dans lesquelles l'individu se fie aux plus compétents et non à sa famille<sup>459</sup>.

L'exemple du médecin est ici particulièrement pertinent car il permet à l'auteur de prendre à parti son public. Il pointe une vérité connue et reconnue de tous : le malade a besoin du médecin et seul ce dernier dispose des connaissances et compétences pour le guérir. La référence à ce métier précis renvoie à une réalité ordinaire, c'est certain, mais de surcroît, cette réalité revêt une indéniable gravité puisqu'elle touche directement à la survie ou au trépas de l'individu. Ainsi, dans le cadre de ce procès inéquitable où Socrate connaissait déjà sa funeste sentence, le choix d'un exemple intrinsèquement lié à la condition humaine n'est pas anodin.

L'exemple de l'expertise et l'image du professionnel compétent sont des modèles récurrents que, d'ailleurs, Cambyse, le père du futur Cyrus le Grand, dans la *Cyropédie*, relève en ces termes :

Ὅν γὰρ ἂν ἠγήσωνται περὶ τοῦ συμφέροντος ἑαυτοῖς φρονιμώτερον ἑαυτῶν εἶναι, τούτω οἱ ἄνθρωποι ὑπερηδέως πείθονται. γνοίης δ' ἂν ὅτι τοῦθ' οὕτως ἔχει ἐν ἄλλοις τε πολλοῖς καὶ δὴ καὶ ἐν τοῖς κάμνουσιν, ὡς προθύμως τοὺς ἐπιτάξοντας ὃ τι χρὴ ποιεῖν καλοῦσι· καὶ ἐν θαλάττῃ δὲ ὡς προθύμως τοῖς κυβερνήταις οἱ συμπλέοντες πείθονται· καὶ οὕς γ' ἂν νομίσωσί τινες βέλτιον αὐτῶν ὁδοὺς εἰδέναι, ὡς ἰσχυρῶς τούτων οὐδ' ἀπολείπεσθαι θέλουσιν.<sup>460</sup>

« Quand les hommes croient que quelqu'un sait mieux qu'eux ce qui est de leur intérêt, ils lui obéissent volontiers. C'est une remarque que tu peux faire dans beaucoup d'autres cas, mais particulièrement chez les malades : ils s'empressent d'appeler quelqu'un pour faire ce qu'il convient. Sur mer, tout l'équipage s'empresse d'obéir aux pilotes ; et généralement, quand on croit que quelqu'un connaît mieux la route, on n'hésite point à marcher derrière lui. »

L'expression de Cambyse « γνοίης δ' ἂν ὅτι τοῦθ' οὕτως ἔχει ἐν ἄλλοις τε πολλοῖς » témoigne très bien du vaste éventail de possibilités et d'exemples existant sur le sujet. La référence au

---

<sup>459</sup> D'ailleurs dans l'extrait des *Mémorables*, I, 2, 51, Xénophon rappelle que cette idée a été reprochée à Socrate lors de son procès ; selon ses accusateurs, Socrate invitait ses disciples au mépris de la famille, conseillant de se fier davantage au médecin ou au plaideur selon les circonstances.

<sup>460</sup> *Cyropédie*, I, 6, 21.

médecin est ici implicite, sous-entendue par « ὅ τι χρῆ ποιεῖν » qui se rapporte aux malades « κάμνουσιν ». L'exemple du pilote double l'argument du locuteur et illustre davantage ses propos.

Ainsi, les métiers constituent des exemples de choix et Xénophon a volontiers exploité leur potentiel discursif. Ses contemporains ont été beaucoup plus discrets car c'est de manière très ponctuelle et secondaire qu'ils se réfèrent aux métiers comme simples exemples. Cela s'observe parfois chez les Tragiques. Tandis qu'il projette de se donner la mort, Ajax<sup>461</sup> ordonne à son épouse Tecmesse de s'enfermer avec leur fils :

Πύκαζε θᾶσσον· οὐ πρὸς ἰατροῦ σοφοῦ θρηνεῖν ἐπωδὰς πρὸς τομῶντι  
πήματι.<sup>462</sup>

« Ferme au plus tôt les portes : un habile médecin ne cherche pas à calmer par des paroles enchantées les maux qu'il faut guérir avec le fer. »

Ajax démontre par cet exemple qu'un acte vaut mieux que de vaines paroles. Toutefois, l'image du médecin laisse surtout entrevoir le projet funeste du personnage puisque celui-ci considère qu'il est à la fois le mal et le guérisseur. En effet, sa folie a été source de malheur et de destruction, mais sa propre mort mettra fin à ce déchainement de misères et lavera l'honneur de son nom. Par ce procédé métaphorique, Ajax se transpose en médecin.

Dans un tout autre contexte, l'orateur Démosthène interroge son auditoire, dans le *Contre Aristocratès*, quant à la plus mauvaise catégorie sociale d'Athènes :

οἷον τί λέγω; εἴ τις ὑμᾶς ἔροιτο τί πονηρότατον νομίζετε τῶν ἐν τῇ πόλει  
πάντων ἐθνῶν, οὔτε τοὺς γεωργοὺς οὔτε τοὺς ἐμπόρους οὔτε τοὺς ἐκ τῶν  
ἀργυρείων οὔτε τῶν τοιούτων οὐδὲν ἄν εἴποιτε.<sup>463</sup>

« Quel exemple vous donnerai-je ? Si l'on vous demande quelle est en cette ville la classe la plus mauvaise, sont-ce les agriculteurs ou les commerçants, ou les gens adonnés à l'industrie des mines ? Vous diriez non. »

La citation d'exemples tels que les agriculteurs et les marchands est ici destinée à illustrer des catégories professionnelles majeures de la cité. L'objectif est que toute l'assemblée du procès

<sup>461</sup> Sur la mort de ce héros mythique : VIDAL-NAQUET, 1988, p.463-486 ; SVENBRO, 2001, p. 113-127.

<sup>462</sup> Sophocle, *Ajax*, 581-582.

<sup>463</sup> Démosthène, *Contre Aristocratès*, 146.

ait en tête les mêmes images afin de mieux assimiler la suite du développement et, naturellement, afin de se laisser convaincre par l'orateur<sup>464</sup>.

L'insertion d'exemples dans la narration fournit au public davantage de clés de compréhension tandis qu'elle assure à l'auteur la bonne transmission de ses idées. L'exemple constitue donc un liant entre l'émetteur et le destinataire<sup>465</sup>.

L'œuvre de Xénophon témoigne de l'emploi des métiers comme exemples privilégiés. Dans cette continuité, les métiers s'imposent comme de parfaits éléments de comparaison grâce auxquels il devient possible d'effectuer des parallèles.

### **b. Le métier comme élément de comparaison**

La comparaison est un procédé littéraire que, nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Xénophon emploie volontiers. Lorsque le métier est invoqué à titre d'exemple, il figure souvent dans une démarche comparative. Ainsi, au cours d'une conversation, Socrate compare les paroles d'une mère à celles d'un acteur :

Οἷε, ἔφη, χαλεπότερον εἶναί σοι ἀκούειν ὧν αὐτή λέγει ἢ τοῖς ὑποκριταῖς, ὅταν ἐν ταῖς τραγωδίαις ἀλλήλους τὰ ἔσχατα λέγωσιν; — Ἀλλ', οἴμαι, ἐπειδὴ οὐκ οἴονται τῶν λεγόντων οὔτε τὸν ἐλέγχοντα ἐλέγχειν ἵνα ζημιώσῃ οὔτε τὸν ἀπειλοῦντα ἀπειλεῖν ἵνα κακὸν τι ποιήσῃ, ραιδίως φέρουσι. — Σὺ δ' εὖ εἰδὼς ὅτι ἃ λέγει σοι ἡ μήτηρ οὐ μόνον οὐδὲν κακὸν νοοῦσα λέγει, ἀλλὰ καὶ βουλομένη σοι ἀγαθὰ εἶναι ὅσα οὐδενὶ ἄλλῳ, χαλεπαίνεις ;<sup>466</sup>

« Dois-tu trouver plus pénible d'entendre ce qu'elle (la mère de Lamproclès) te dit, qu'il ne l'est aux comédiens d'écouter les injures qu'ils se prodiguent mutuellement dans les tragédies ? — Mais, à mon avis, comme ils ne pensent pas que celui qui les injurie les injurie pour leur infliger une peine, ni que celui qui les menace les menace pour leur faire du mal, ils endurent facilement ce qu'on leur dit. — Et toi, qui sais bien que ta mère, quoi qu'elle te dise, le dit

---

<sup>464</sup> cf. PERNOT, 2014, p.23 : « Il est difficile de se représenter exactement le rôle de la rhétorique à Athènes : elle était décisive. La persuasion, emportée sur le moment, entraînait des actions. La cité était liée par les décisions qui avaient été votées et les orateurs étaient responsables des propositions qu'ils avaient présentées. » voir aussi la monographie du même auteur : PERNOT, 2005.

<sup>465</sup> Sur les théories de la communication et les études de linguistique : BESSETTE, 1993, p.136-168. Et pour une étude de la mise en œuvre de la relation « émetteur-récepteur » dans le cadre historique, voir : PENKE, 2000, p.503-520.

<sup>466</sup> *Mémorables*, II, 2, 9.

sans songer à mal, mais qu'elle voudrait te voir aussi heureux que personne, tu t'irrites contre elle ? »

Dans cet entretien des *Mémorables*, Lamproclès, le fils de Socrate<sup>467</sup>, reproche à sa mère de lui tenir des discours désagréables ou difficiles à entendre, son père essaye alors de lui faire comprendre la bienveillance de ces paroles malgré leur dureté<sup>468</sup>. Pour y parvenir, il raisonne par analogie : Lamproclès est-il dans la même situation qu'un comédien souffrant les injures d'un autre acteur ? L'intéressé considère que les insultes proférées sur la scène ne sont pas le reflet de la pensée des acteurs, raison pour laquelle les deux situations ne se valent pas. Pourtant Socrate rétorque que la mère de Lamproclès ne lui parle pas pour le blesser mais par souci de son bien-être et de son bonheur, et, après réflexion, les deux situations s'avèrent bel et bien semblables en ce que les sentiments sincères de la mère et des comédiens ne correspondent pas à leurs paroles.

L'exemple des métiers permet d'établir des parallèles, parfois très originaux. En écho à l'œuvre de Xénophon, Platon exploite aussi les métiers dans ce sens. Dans le *Cratyle*, Socrate réfléchit au langage et aux noms, et dans cette optique il compare l'élaboration d'une langue au travail du peintre :

ὡσπερ οἱ ζωγράφοι βουλόμενοι ἀφομοιοῦν ἐνίοτε μὲν ὄστρεον μόνον ἐπήνεγκαν, ἐνίοτε δὲ ὀτιοῦν ἄλλο τῶν φαρμάκων, ἔστι δὲ ὅτε πολλὰ συγκεράσαντες, οἷον ὅταν ἀνδρείκελον σκευάζωσιν ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων — ὡς ἂν οἶμαι δοκῆ ἑκάστη ἢ εἰκὼν δεῖσθαι ἐκάστου φαρμάκου — οὕτω δὴ καὶ ἡμεῖς τὰ στοιχεῖα ἐπὶ τὰ πράγματα ἐποίσομεν, καὶ ἐν ἐπὶ ἓν, οὗ ἂν δοκῆ δεῖν, καὶ σύμπολλα, ποιοῦντες ὃ δὴ συλλαβὰς καλοῦσιν, καὶ συλλαβὰς αὖ συντιθέντες, ἐξ ὧν τὰ τε ὀνόματα καὶ τὰ ῥήματα συντίθενται.<sup>469</sup>

« De même que les peintres, pour produire une image ressemblante, emploient tantôt une seule couleur, telle que le pourpre, ou toute autre couleur simple ; tantôt des tons mélangés, comme lorsqu'ils composent le ton de chair, ou toute autre préparation que la ressemblance exige ; de même, nous appliquerons à chaque chose, tantôt une seule lettre, tantôt plusieurs réunies en syllabes, tantôt

<sup>467</sup> Au sujet de la vie de famille Socrate, Diogène Laërce expose quelques informations en II, 5, 26 des *Vies*.

<sup>468</sup> En fait, aux yeux de Socrate, la relation familiale repose sur la *philia* mais « l'affection maternelle a ceci de particulier, par rapport aux autres relations de *philia*, qu'elle donne sans compter et sans attendre quoique ce soit en échange ». cf. DORION, 2013, p.198.

<sup>469</sup> Platon, *Cratyle*, 424d-425a.

encore un assemblage de syllabe dont nous composerons des noms et des verbes »

A l'image du peintre mélangeant teintes et nuances pour obtenir une infinité de couleurs, Socrate explique la construction complexe du langage<sup>470</sup>.

Pour terminer sur cette idée, le médecin et rédacteur du traité *Du régime* utilise abondamment les exemples de métiers pour comparer l'action de différents artisans avec celle du corps. Pour n'en citer qu'une, voici son analogie avec les architectes :

Οικοδόμοι ἐκ διαφόρων σύμφορον ἐργάζονται, τὰ μὲν ξηρὰ ὑγραίνοντες, τὰ δὲ ὑγρὰ ξηραίνοντες, τὰ μὲν ὅλα διαιρέοντες, τὰ δὲ διηρημένα συντιθέντες· μὴ οὕτω δὲ ἐχόντων οὐκ ἂν ἔχοι ἢ δεῖ. Δίαιταν ἀνθρωπίνην μιμέεται, τὰ μὲν ξηρὰ ὑγραίνοντες, τὰ δὲ ὑγρὰ ξηραίνοντες, τὰ μὲν ὅλα διαιρέουσι, τὰ δὲ διηρημένα συντιθέασι<sup>471</sup>

« Les architectes font de choses différentes quelque chose de concordant, humectant ce qui est sec, séchant ce qui est humide, divisant ce qui est entier, composant ce qui est divisé ; autrement, le but ne serait pas atteint. C'est imiter le régime de l'homme, où l'on humecte ce qui est sec, sèche ce qui est humide, divise ce qui est entier, compose ce qui est divisé. »

Inspiré par le travail des architectes, le médecin observe des similitudes entre leur métier et l'action du régime sur le corps humain, notamment à travers ce rééquilibrage constant entre les opposés.

Dans l'œuvre de Xénophon, les métiers peuvent aussi être confrontés les uns aux autres, et la comparaison est alors articulée entre deux exemples issus de ce même registre. C'est le cas notamment entre l'agriculture et l'artisanat, comme en atteste à plusieurs reprises l'*Economique*, et en particulier cet extrait :

Τεκμήριον δὲ σαφέστατον γενέσθαι ἂν τούτου ἔφαμεν, εἰ πολεμίων εἰς τὴν χώραν ἰόντων διακαθίσας τις τοὺς γεωργοὺς καὶ τοὺς τεχνίτας χωρὶς ἑκατέρους ἐπερωτώη πότερα δοκεῖ ἀρήγειν τῇ χώρῃ ἢ ὑφεμένους τῆς γῆς τὰ τεῖχη διαφυλάττειν. Οὕτως γὰρ ἂν τοὺς μὲν ἀμφὶ γῆν ἔχοντας ωϊόμεθ' ἂν ψηφίζεσθαι

<sup>470</sup> Dans un article très technique, Anne-Marie Christin remet en question ce parallèle entre peinture et écriture depuis les écrits de Platon, cf. CHRISTIN, 1998, p.69–76.

<sup>471</sup> Hippocrate, *Du Régime*, I, 17. Voir aussi les paragraphes 12 à 24.

ἀρήγειν, τοὺς δὲ τεχνίτας μὴ μάχεσθαι, ἀλλ' ὅπερ πεπαίδευνται καθῆσθαι μήτε πονοῦντας μήτε κινδυνεύοντας.<sup>472</sup>

« On en aurait, disions-nous, une preuve convaincante, si, dans une invasion des ennemis, l'on partageait les laboureurs et les artisans en deux sections, et qu'on demandât aux uns et aux autres s'il faut défendre les campagnes ou sortir des champs pour garder les murs. Nous pensions bien qu'ainsi les cultivateurs voteraient pour se défendre et les artisans pour ne point combattre, mais pour demeurer fidèles à leur éducation, c'est-à-dire assis loin des fatigues et des dangers. »

Lorsque Xénophon utilise un métier comme exemple, bien souvent dans le cadre de comparaison, il crée parfois un contre-balancement, un effet de décalage ou de déséquilibre et non plus de parallèle entre les situations<sup>473</sup>. L'auteur exploite ce procédé pour tourner en dérision un phénomène ou pointer une faille à l'aide d'exemples bien choisis. Cela est tout à fait perceptible dans l'extrait ci-dessus et, dans un tout autre contexte qu'est celui de la *Cyropédie*, tel procédé se retrouve également :

πάνυ γὰρ αὐτῷ ἐδόκει θαυμαστὸν εἶναι εἰ οἱ μὲν βάνουσοι ἴσασι τῆς αὐτοῦ τέχνης ἕκαστος τῶν ἐργαλείων τὰ ὀνόματα, καὶ ὁ ἰατρὸς δὲ οἶδε καὶ τῶν ὀργάνων καὶ τῶν φαρμάκων οἷς χρῆται πάντων τὰ ὀνόματα, ὁ δὲ στρατηγὸς οὕτως ἡλίθιος ἔσοιτο ὥστε οὐκ εἴσοιτο τῶν ὑφ' αὐτῷ ἡγεμόνων τὰ ὀνόματα, οἷς ἀνάγκη ἐστὶν αὐτῷ ὀργάνοις χρῆσθαι καὶ ὅταν καταλαβεῖν τι βούληται καὶ ὅταν φυλάξαι καὶ ὅταν θαρρῶναι καὶ ὅταν φοβῆσθαι.<sup>474</sup>

« Il (Cyrus) trouvait étrange que des artisans connussent les noms des outils de leur métier, que le médecin sût par leur nom les instruments de son art et les remèdes qu'il emploie ; et qu'un général eût assez peu d'intelligence pour ignorer les noms de ses officiers, qui sont les instruments nécessaires dont il use pour attaquer ou pour se défendre, pour inspirer la confiance ou la terreur. »

Les exemples de l'artisan et du médecin n'ont ici vocation qu'à ridiculiser la situation du général : Xénophon contrebalance le fait que des petits travailleurs, des individus dont les responsabilités demeurent réduites soient experts dans leur domaine tandis qu'un commandant de l'armée, dont dépend l'issue d'une bataille, la survie d'un peuple ou d'une

---

<sup>472</sup> *Economique*, VI, 6-7.

<sup>473</sup> C'est un constat qui a déjà été réalisé lors de l'étude des comparaisons au chapitre 2. Il n'est donc pas nécessaire de revenir en détail sur cet aspect, néanmoins, il demeure essentiel de le signaler ici à nouveau.

<sup>474</sup> *Cyropédie*, V, 3, 47.



cité, parfois même d'un royaume, soit ignorant de tout<sup>475</sup>. Pour accentuer le déséquilibre entre les responsabilités et les compétences, l'usage d'exemples liés aux métiers s'avère particulièrement efficace. Xénophon joue volontiers sur les situations, les comparaisons lui offrent ainsi la possibilité de démontrer certains paradoxes ou non-sens, par exemple dans cet extrait des *Mémorables* :

Διὰ χρόνου γὰρ ἀφικόμενος ὁ Ἰππίας Ἀθήναζε παρεγένετο τῷ Σωκράτει λέγοντι πρὸς τινας, ὡς θαυμαστὸν εἶη τό, εἰ μὲν τις βούλοιο σκυτεὰ διδάξασθαι τινα ἢ τέκτονα ἢ χαλκέα ἢ ἰπέα, μὴ ἀπορεῖν ὅποι ἂν πέμψας τούτου τύχοι, [φασὶ δ  τινες καὶ ἵππον καὶ βοῦν τῷ βουλομένῳ δικαίους ποιήσασθαι πάντα μεστὰ εἶναι τῶν διδάζόντων] ἐὰν δ  τις βούληται ἢ αὐτὸς μαθεῖν τὸ δίκαιον ἢ υἷον ἢ οἰκέτην διδάξασθαι, μὴ εἰδ ναι ὅποι ἂν ἐλθῶν τύχοι τούτου.<sup>476</sup>

« Hippias, de retour à Athènes après une longue absence, rencontra Socrate qui s'entretenait avec quelques disciples sur l'étrangeté de ce fait que, si l'on veut faire de quelqu'un un cordonnier, un maçon, un forgeron, un  cuyer, on n'h siste point à l'envoyer auprès d'un maître capable de l'instruire: on dit même qu'on trouve partout des hommes qui ont juste ce qu'il faut pour se charger de dresser un cheval ou un bœuf ; mais si quelqu'un veut apprendre la justice, ou la faire apprendre à son fils ou à son esclave, il ne sait où aller pour trouver son affaire. »

Le narrateur fait ici le constat simple que la justice n'est pas enseignée. Pourtant, le monde semble regorger de maîtres et d'enseignants spécialisés dans de multiples domaines, mais aucun ne propose d'étudier la justice<sup>477</sup>. Aux yeux de Socrate, cette lacune malheureuse nécessiterait d'être comblée pour le bien-être de tous. La mention successive de plusieurs métiers dans cet extrait creuse davantage l'abîme entre les deux situations.

---

<sup>475</sup> cf. BO LDIEU-TREVET, 2007 : c'est surtout l'expérience qui enseigne le commandement, seuls quelques sophistes ont tenté d'enseigner la tactique, c'est le cas de Dionysodoros dans les *Mémorables*, III, 1.1.

<sup>476</sup> *Mémorables*, IV, 4, 5.

<sup>477</sup> Selon Dorion, dans sa contestation du commentaire de Strauss, l'étonnement de Socrate « de ce que les hommes ne savent pas à qui s'adresser pour apprendre la justice vient de ce qu'il se considère lui-même comme un maître en mesure d'enseigner en quoi consiste la justice. » cf. DORION, 2013, p.75.

Mais il arrive aussi que l'exemple du métier ne soit pas suffisant et s'avère limité, comme dans cet extrait de l'*Economique*, où le métier invoqué paraît trop réducteur par rapport au comparé :

Πρόβατον μὲν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἂν κακῶς ἔχη, τὸν νομέα αἰτιώμεθα, καὶ ἵππος ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἂν κακουργῇ, τὸν ἰπέα κακίζομεν· τῆς δὲ γυναικός, εἰ μὲν διδασκομένη ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς τάγαθὰ κακοποιεῖ, ἴσως δικαίως ἂν ἡ γυνὴ τὴν αἰτίαν ἔχοι· εἰ δὲ μὴ διδάσκων τὰ καλὰ κάγαθὰ ἀνεπιστήμονι τούτων χρῶτο, ἄρ' οὐ δικαίως ἂν ὁ ἀνὴρ τὴν αἰτίαν ἔχοι,<sup>478</sup>

« Quand un troupeau est tout à fait en mauvais état, reprit Socrate, nous en accusons le berger ; lorsqu'un cheval est très-méchant, c'est au cavalier qu'on s'en prend. A l'égard d'une femme, si, malgré la bonne direction de son mari, elle se conduit mal, peut-être a-t-on raison de n'en accuser qu'elle ; mais si le mari la laisse ignorer le bien et le beau, et qu'il l'emploie malgré son ignorance, n'est-il pas juste de rendre le mari responsable ? »

Dans le cas présent, le berger est un exemple logique mais tout de même insuffisant puisque la femme ne peut être simplement comparée à un troupeau. Comme le dit Socrate, selon les cas, la culpabilité peut être imputée ou à l'épouse, si elle ignore les préceptes de son mari, ou à ce dernier, s'il est la source de son mauvais comportement<sup>479</sup>. Par opposition, le berger est seul responsable du bien-être de son troupeau. La comparaison démontre alors que ces deux situations ne sont pas équivalentes et, en un sens, incomparables.

Dans l'œuvre de Xénophon, les métiers ne sont pas de simples éléments de décor, ils contribuent à l'argumentaire essentiellement sous la forme d'exemples. En effet, il s'agit là de leur usage le plus répandu. Tant ils sont évidents pour le public, ils représentent des références faciles, simples à imaginer. Or, il est impératif pour un auteur d'être compris pour pouvoir convaincre son lectorat. L'usage des métiers pourvoit donc à ce besoin grâce à des références régulières et pertinentes à la réalité. Ce phénomène d'exemplarité est flagrant dans les débats philosophiques et scientifiques, où le métier se voit même érigé en exemple de prédilection.

---

<sup>478</sup> *Economique*, III, 11.

<sup>479</sup> Cela intègre la thèse économique de Xénophon : « Toute la théorie socratique des relations humaines est mise par Xénophon au service de l'efficacité économique dans le cadre de la propriété foncière ». L'époux doit choisir sa femme jeune et l'instruire au mieux pour qu'elle devienne une auxiliaire fiable, cf. PLACIDO, 2001, p.14.

## B. Fonctions des métiers dans le débat philosophique et scientifique

Principalement dans les dialogues socratiques, où les personnages conversent sur des sujets parfois très théoriques, Xénophon emploie les métiers comme des marqueurs, des repères pour son public. L'objectif de cet usage réside surtout dans le souhait de conserver l'accessibilité de son discours et de maintenir l'intelligibilité du raisonnement.

L'exemple du métier incarne alors la solution contre l'herméticité d'un langage et dote le développement d'une forme de vulgarisation, appréciable pour le public qui, sans être spécialiste des questions traitées, est alors en mesure de saisir des concepts moins évidents<sup>480</sup>.

Dans la démonstration philosophique, parfois scientifique aussi, la référence aux métiers connaît deux avantages : d'une part, elle renvoie à une réalité bien connue, d'autre part, elle permet à l'auteur d'interroger son public sur son propre quotidien par la remise en question d'un phénomène aussi routinier que l'exercice d'un métier.

### 1) Renvoyer à une réalité connue

L'affection de Xénophon pour les exemples de métier n'est plus à prouver puisque ces derniers habitent continuellement le décor de ses œuvres. Mais, si leur récurrence et leur fonction contextuelle sont indéniables, il est vrai que leur application dans un cadre philosophique témoigne de toute la portée de leur exemplarité. Il ne s'agit plus de simples comparaisons ou d'anecdotes destinées à enrichir le développement, dans un tel contexte, leur présence est cruciale à la compréhension des idées. En effet, leur fonction première est de faciliter l'assimilation d'un concept abstrait et, dans ce but, il s'avère que seule une minorité de métiers est systématiquement employée pour illustrer une multitude d'idées différentes.

#### **a. Un élément concret pour un concept abstrait**

Dans le premier livre des *Mémorables*, Xénophon tâche de comprendre les raisons pour lesquelles Socrate, son maître à penser, a été mis à mort<sup>481</sup>. Il analyse les arguments des

---

<sup>480</sup> On ne peut juger de l'étendu du public des intellectuels et de la visibilité de ces derniers, cependant, dans l'Athènes classique, le savoir était un bien public auquel le gouvernement démocratique permettait un accès plus élargi que dans d'autres systèmes politiques, cf. ISMARD, 2013, p.465-470.

<sup>481</sup> Sur ce procès : MOSSE, 1996 ; STONE, 1990 ; ISMARD, 2013.

accusateurs tout en construisant la défense de Socrate. Il prend alors l'exemple de Critias<sup>482</sup> et Alcibiade<sup>483</sup>, deux disciples et amis proches de son maître<sup>484</sup>, il explique que « aussi longtemps qu'ils ont fréquenté Socrate, ils sont parvenus, en usant de lui comme d'un allié, à dominer leurs désirs indignes. »<sup>485</sup> Toutefois, après s'être éloignés de lui, ces deux hommes ont tous deux sombré dans la corruption<sup>486</sup>. Il rebondit ensuite sur l'accusation adressée à Socrate selon laquelle il aurait corrompu ses disciples et exhorté la jeunesse au vice<sup>487</sup>. Indigné de cet argument, Xénophon effectue l'analogie suivante :

οὐ μὴν τὰ γε ἄλλα οὕτω κρίνεται. Τίς μὲν γὰρ αὐλητής, τίς δὲ κιθαριστής, τίς δὲ ἄλλος διδάσκαλος ἱκανοὺς ποιήσας τοὺς μαθητάς, ἐὰν πρὸς ἄλλους ἐλθόντες χείρους φανῶσιν, αἰτίαν ἔχει τούτου ;<sup>488</sup>

« En vérité, ce n'est pas ainsi que l'on juge dans les autres domaines. En effet quel joueur de flûte, quel cithariste, quel autre professeur, ayant formé des élèves compétents, peut-être tenu pour responsable du fait qu'ils deviennent pires si d'aventure ils s'en remettent à d'autres maîtres ? »

Pour disculper son maître de cette accusation de corruption, Xénophon choisit, entre autres, l'exemple de métiers musicaux. Le maître est seulement responsable de l'enseignement qu'il délivre, s'il instruit mal son élève, il est alors coupable, mais si, malgré des leçons de qualité, l'élève le quitte pour un autre dont le niveau est bien inférieur, ce n'est en rien la faute du

---

<sup>482</sup> Critias était un parent de Platon, il se distingua notamment comme homme politique, orateur et poète. Aux yeux des Athéniens, il fut tristement célèbre pour avoir été à la tête de la tyrannie des Trente et avoir commandité les massacres perpétrés par ce gouvernement. Il figure aussi parmi les protagonistes du dialogue platonicien éponyme. C'est notamment dans le *Critias* que Platon relate le fameux mythe de l'Atlantide, cf. VIDAL-NAQUET, 2005.

<sup>483</sup> Stratège et général athénien de renom, Alcibiade fut notamment l'initiateur de l'expédition de Sicile, qui fut désastreuse pour Athènes. Il fut mêlé à plusieurs scandales (mutilations des Hermès, parodie d'Eleusis...) qui lui valurent l'exil d'Athènes. Son ambition et sa personnalité font l'objet d'une analyse approfondie dans l'ouvrage suivant : ROMILLY (DE), 1995.

<sup>484</sup> Le but de Xénophon, comme de Platon dans le *Gorgias*, est de justifier la relation entre Socrate et ces deux hommes, que les Athéniens condamnaient : cf. VICKERS., 1994, p. 85-112.

<sup>485</sup> *Mémoires*, I, 2, 24.

<sup>486</sup> Critias prit la tête des Trente en 404 av. J.-C. et mourut quelques mois plus tard en combattant Thrasybule et son groupe de résistants. Alcibiade, pour sa part, fut au centre de plusieurs scandales successifs qui le discréditèrent aux yeux des Athéniens.

<sup>487</sup> *Mémoires*, I, 2, 25-26.

<sup>488</sup> *Ibid.*, I, 2, 27. Voir la note 109 de l'édition de la CUF : la comparaison n'est pas tout à fait adaptée aux cas de Critias et Alcibiade car ils n'ont pas quitté Socrate pour un autre maître mais plutôt pour vivre leurs ambitions respectives.

professeur<sup>489</sup>. Ainsi Xénophon démontre-t-il l'innocence de Socrate par cette référence à un cas pratique aisément accessible du public, à savoir, le choix d'un enseignant et le libre arbitre des disciples.

Dans un tout autre extrait des *Mémorables*, Xénophon rapporte les paroles du philosophe concernant l'inutilité du corps en tant que tel et les preuves quotidiennes de ce rejet du corps. Dans cette démonstration, la mention du métier articule la compréhension de l'argument :

Αὐτοί τε γε αὐτῶν ὄνυχάς τε καὶ τρίχας καὶ τύλους ἀφαιροῦσι καὶ τοῖς ἰατροῖς παρέχουσι μετὰ πόνων τε καὶ ἀλγηδόνων καὶ ἀποτέμνειν καὶ ἀποκάειν, καὶ τούτων χάριν οἴονται δεῖν αὐτοῖς καὶ μισθὸν τίνειν.<sup>490</sup>

« Ainsi les hommes se coupent-ils eux-mêmes les ongles, les cheveux et les cals, ils permettent aux médecins de pratiquer des coupures et des brûlures, au milieu des peines et des souffrances, et ils croient même leur devoir un salaire en échange. »

Le renvoi au médecin permet à l'auteur de représenter concrètement ce désintéret de l'individu envers les éléments corporels et physiques. Il s'agit de faire appel à une situation classique, le travail des médecins, pour imager un concept totalement abstrait qu'est la théorie socratique de l'utilité<sup>491</sup>.

Le métier est un exemple très pratique, particulièrement efficace pour illustrer une idée. Ainsi, lorsque Socrate, dans les *Mémorables*, discute de la fiabilité d'un homme et de la manière de tester cette fiabilité, il amorce son raisonnement par cette comparaison :

— Τοὺς μὲν ἀνδριαντοποιούς, ἔφη, δοκιμάζομεν οὐ τοῖς λόγοις αὐτῶν τεκμαιρόμενοι, ἀλλ' ὄν ἂν ὀρῶμεν τοὺς πρόσθεν ἀνδριάντας καλῶς εἰργασμένον, τούτῳ πιστεύομεν καὶ τοὺς λοιποὺς εὖ ποιήσειν. — Καὶ ἄνδρα δὴ

---

<sup>489</sup> On peut aussi y voir un parallèle avec Xénophon lui-même car il a choisi de quitter Socrate pour s'enrôler dans l'expédition de Cyrus le Jeune, et lors de son départ, Xénophon était en désaccord, voire en froid, avec Socrate car il n'avait pas suivi son conseil : partir à condition que l'oracle de Delphes le lui accorde. D'une certaine manière, Xénophon considère peut-être aussi qu'il n'a pas écouté son maître, faisant fi de son excellent enseignement.

<sup>490</sup> *Mémorables*, I, 2, 54. Sur la question de l'âme et du corps, lire notamment le *Timée* de Platon.

<sup>491</sup> Pour le Socrate de Xénophon, l'utilité est inhérente à l'amitié : « Xénophon reconnaît en effet que ce qui est dépourvu de raison ne mérite aucune considération et que c'est précisément la raison pour laquelle Socrate exhortait ses camarades à devenir les plus avisés et les plus utiles possibles. » cf. DORION, 2013, p.197.

λέγεις, ἔφη, ὃς ἂν τοὺς φίλους τοὺς πρόσθεν εὖ ποιῶν φαίνεται, δῆλον εἶναι καὶ τοὺς ὕστερον εὐεργετήσοντα ;<sup>492</sup>

« – Les statuaires, répondit-il, nous ne les jugeons pas en faisant des conjectures à partir de leurs discours, mais lorsque nous en voyons un qui a déjà exécuté de belles statues, nous avons confiance en la beauté de sa production future.

– Veux-tu dire par là, demanda-t-il (Critobule), que l'homme qui a démontré qu'il avait bien traité ses amis par le passé, sera aussi, à l'évidence, le bienfaiteur de ses futurs amis ? »

L'exemple du métier de statuaire produit un effet immédiat sur Critobule : en imaginant sans difficulté la situation à laquelle se réfère Socrate, il se réapproprie le raisonnement de ce dernier et, finalement, il comprend la portée de ses propos. L'analogie entre le métier et un concept aussi théorique que la bienveillance permet au public d'assimiler les idées du locuteur. Ainsi, quand un statuaire gagne l'approbation de son public, ce dernier est d'autant plus confiant en les réalisations futures de l'artisan<sup>493</sup>, de la même manière, un individu peut davantage se fier à quelqu'un qui a déjà fait preuve de bienveillance.

Xénophon n'est pas le seul auteur à employer les métiers dans un développement philosophique, son contemporain, Platon, exploite également ce type de références. Par exemple, dans sa dissertation sur le bonheur et la possession, il écrit :

Οἱ δημιουργοὶ πάντες, εἰ αὐτοῖς εἶη πάντα τὰ ἐπιτήδεια παρεσκευασμένα ἐκάστῳ εἰς τὸ ἑαυτοῦ ἔργον, χρῶντο δὲ αὐτοῖς μή, ἄρ' ἂν οὗτοι εὖ πράττειεν διὰ τὴν κτήσιν, ὅτι κεκτημένοι εἶεν πάντα ἃ δεῖ κεκτηῖσθαι τὸν δημιουργόν ; Οἷον τέκτων, εἰ παρεσκευασμένος εἶη τὰ τε ὄργανα ἅπαντα καὶ ξύλα ἰκανά, τεκταίνοιτο δὲ μή, ἔσθ' ὅτι ὠφελοῖτ' ἂν ἀπὸ τῆς κτήσεως ;<sup>494</sup>

« Et les artisans, s'ils possédaient tout ce qu'il leur faut chacun pour leur métier, et n'en faisaient pas usage, seraient-ils heureux par cette possession ? je dis, par cela même qu'ils possèdent tout ce qu'il faut à un artisan ? Supposons, par exemple, qu'un charpentier ait tous les instruments nécessaires, tout le bois qu'il lui faut, et qu'il ne travaille pas, quel avantage tirera-t-il de cette possession ? »

---

<sup>492</sup> *Mémorables*, II, 6, 6-7.

<sup>493</sup> Pour une étude approfondie des statuaires et sculpteurs : MULLER-DUFEU, 2011.

<sup>494</sup> Platon, *Euthydème*, 280c.

La référence aux artisans, en particulier au charpentier, apporte au public une clé immédiate de compréhension. La possession ne produit pas le bonheur<sup>495</sup>, telle est la morale que transmet Platon dans cet extrait, et son lectorat est en mesure de suivre ce raisonnement grâce aux repères que l'auteur lui laisse.

Outre le cadre philosophique, le développement scientifique et métaphysique est également concerné par la nécessité de vulgariser ou, du moins, d'imager les explications, parfois très complexes et très abstraites des savants. Xénophon n'est pas directement concerné par de tels développements mais il demeure intéressant d'évoquer cet usage essentiel de l'exemple. Dans ce cadre, Aristote, lui-même disciple de Platon, exploite les métiers pour clarifier ses idées, entre autres pour expliciter la notion métaphysique de « puissance »<sup>496</sup> :

δῆλον γάρ, ὅτι οὔτ' οἰκοδόμος ἔσται, ἐὰν μὴ οἰκοδομηῖ· τὸ γὰρ οἰκοδόμῳ εἶναι τὸ δυνατῶι εἶναί ἐστιν οἰκοδομεῖν ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τεχνῶν.<sup>497</sup>

« En effet, il s'ensuivrait évidemment qu'il n'y a plus d'architecte du moment que l'architecte ne construit pas. Et cependant, on entend toujours par architecte celui qui est en état de pouvoir construire. »

Selon Aristote, il n'y a de puissance que dans l'action et non dans le simple fait d'être ; toutefois, les choses, les phénomènes et les individus ne cessent pas d'exister lorsqu'ils sont inactifs, c'est ce qu'il explique à travers l'exemple de l'architecte. Celui-ci, lorsqu'il ne travaille pas, ne cesse pas pour autant d'être architecte, mais ne peut plus être considéré comme architecte « en puissance ». Les concepts aristotéliens sont parfois très nébuleux tant ils s'avèrent abstraits, et il est probable que les textes auraient paru totalement hermétiques et inintelligibles pour le public s'ils s'étaient trouvés dépourvus d'exemples.

Ainsi, le rôle des métiers prend davantage d'ampleur dans le discours philosophique et scientifique. La fonction d'exemples des professions dépasse le souci de réalisme des auteurs, il s'agit surtout de fournir des clés de compréhension au public et d'alléger le développement par des repères évidents. De cette manière, le métier intègre pleinement

---

<sup>495</sup> Une vie vertueuse et philosophique est garante de bonheur pour Platon, cf. KRAUT, 1992, p.10 ; Dans le même ouvrage collectif, Terry Penner écrit « We must care for the soul, then, because what will enable us to be happiest is the best possible soul. » cf. PENNER, 1992, p.135.

<sup>496</sup> Sur ce concept : COTE, 1990, p. 487-503 ; BASTIT, 1992, p.297-316.

<sup>497</sup> Aristote, *Métaphysique*, 1046b.

l'argumentaire du discours car il constitue le liant entre les idées de l'auteur et les connaissances du lectorat.

Mais certains métiers se révèlent plus exemplaires que d'autres, raison pour laquelle, Xénophon, ainsi que ses contemporains, ont exploité un même métier pour illustrer divers concepts et situations.

### **b. Les mêmes exemples applicables à différentes discussions**

Il arrive assez fréquemment que Xénophon exploite un même exemple à des fins différentes. Malgré la variété de métiers disponibles, une même profession peut être mentionnée pour illustrer des idées distinctes, sans lien entre elles. Selon ce principe, le charpentier figure dans l'extrait suivant de l'*Economique* :

Ἡ καὶ τὸν ἄλλου δὲ οἶκον, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ ἐπιτρέποι τις αὐτῷ, οὐκ ἂν δύναιτο, εἰ βούλοιο, εὖ οἰκεῖν, ὥσπερ καὶ τὸν ἑαυτοῦ; ὁ μὲν γὰρ τεκτονικὴν ἐπιστάμενος ὁμοίως ἂν καὶ ἄλλῳ δύναιτο ἐργάζεσθαι ὅ τι περ καὶ ἑαυτῷ, καὶ ὁ οἰκονομικός γ' ἂν ὡσαύτως.<sup>498</sup>

« Et le patrimoine d'autrui, dit Socrate, si on le lui confiait, ne pourrait-il pas, s'il le voulait, le bien administrer tout comme le sien propre ? Un charpentier capable pourrait aussi bien faire pour autrui le même travail que pour lui-même. »

Dans son essai de définition de l'économie domestique, Socrate compare celle-ci avec un métier bien connu : celui de charpentier. Grâce à cette référence, son interlocuteur, ainsi que le public de l'œuvre, se trouvent en mesure de réfléchir à cette définition.

Dans un contexte différent, le même métier est à nouveau mentionné pendant l'entretien entre Socrate et Ischomaque :

Πότερα δέ, ἐγὼ ἔφην, ὦ Ἰσχόμαχε, ὅταν δεηθῆς ἐπιτρόπου, καταμαθὼν ἂν που ἢ ἐπιτροπευτικὸς ἀνὴρ, τοῦτον πειρᾶ ὠνεῖσθαι, ὥσπερ, ὅταν τέκτονος δεηθῆς, καταμαθὼν εὖ οἶδ' ὅτι ἂν που ἴδης τεκτονικόν, τοῦτον πειρᾶ κτᾶσθαι ;<sup>499</sup>

« Et quand tu as besoin d'un chef de culture, ai-je repris, Ischomaque, comment fais-tu ? Cherches-tu à savoir s'il y a quelque part un esclave capable de faire un chef de culture pour l'acheter, de même que, lorsque tu as besoin d'un

<sup>498</sup> *Economique*, I, 3.

<sup>499</sup> *Ibid.*, XII, 3.



charpentier, j'en suis bien sûr, tu tâches de savoir si tu as vu quelque part un homme capable d'être charpentier, et tu cherches à te le procurer ? »

En proie à l'incertitude concernant les chefs de culture, Socrate se réfère à un professionnel dont la procédure d'embauche ou d'achat est connue. Il se fie ainsi à ce qu'il connaît pour orienter la conversation dans une direction accessible par tous.

L'exemple du charpentier se retrouve d'ailleurs dans d'autres sources de l'époque, ce qui atteste sa popularité auprès des auteurs. Aristote le mentionne souvent pour illustrer ses explications, par exemple dans *La génération des animaux* :

ὥσπερ οὔτε κιβωτὸν μὴ ἐκ ξύλου ὁ τέκτων ποιήσειεν ἄν, οὔτ' ἄνευ τούτου κιβωτὸς ἔσται ἐκ τῶν ξύλων.<sup>500</sup>

« C'est comme le charpentier qui ne peut faire un vase qu'avec du bois, et comme le vase qui, sans l'ouvrier, ne peut sortir du bois dont il doit être formé. »

La Nature a organisé la conception avec exactitude et a ordonné les rapports entre concepteurs et matière selon une hiérarchie précise. Aristote, pour pallier toute confusion ou incompréhension fait donc appel au charpentier pour mettre en pratique sa théorie : le vase, qui est le produit fini, nécessite un charpentier expert à même de le constituer à partir de la matière première, le bois ; de même, ce charpentier a besoin du bois pour matérialiser le vase.

Les musiciens apparaissent également en divers lieux de l'œuvre de Xénophon, notamment dans l'extrait commenté plus haut des *Mémorables* :

οὐ μὴν τά γε ἄλλα οὕτω κρίνεται. Τίς μὲν γὰρ αὐλητής, τίς δὲ κιθαριστής, τίς δὲ ἄλλος διδάσκαλος ἱκανὸς ποιήσας τοὺς μαθητάς, ἐὰν πρὸς ἄλλους ἐλθόντες χεῖρους φανῶσιν, αἰτίαν ἔχει τούτου ;<sup>501</sup>

« En vérité, ce n'est pas ainsi que l'on juge dans les autres domaines. En effet quel joueur de flûte, quel cithariste, quel autre professeur, ayant formé des élèves compétents, peut-être tenu pour responsable du fait qu'ils deviennent pires si d'aventure ils s'en remettent à d'autres maîtres ? »

Et le même métier figure à nouveau quelques chapitres plus loin, concernant un tout autre sujet :

---

<sup>500</sup> Aristote, *La génération des animaux*, 743a.

<sup>501</sup> *Mémorables*, I, 2, 27.

Ἐνθουμώμεθα γάρ, » ἔφη, « εἴ τις μὴ ὦν ἀγαθὸς ἀύλητῆς δοκεῖν βούλοιο, τί ἂν αὐτῷ ποιητέον εἴη. Ἄρ' οὐ τὰ ἔξω τῆς τέχνης μιμητέον τοὺς ἀγαθοὺς ἀύλητάς; Καὶ πρῶτον μὲν, ὅτι ἐκεῖνοι σκευή τε καλὰ κέκτηνται καὶ ἀκολούθους πολλοὺς περιάγονται, καὶ τούτῳ ταῦτα ποιητέον· ἔπειτα, ὅτι ἐκείνους πολλοὶ ἐπαινοῦσι, καὶ τούτῳ πολλοὺς ἐπαινέτας παρασκευαστέον. Ἀλλὰ μὴν ἔργον γε οὐδαμοῦ ληπτέον, ἢ εὐθὺς ἐλεγχθήσεται γελοῖος ὦν καὶ οὐ μόνον ἀύλητῆς κακός, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωπος ἀλαζών. Καίτοι πολλὰ μὲν δαπανῶν, μηδὲν δ' ὠφελοῦμενος, πρὸς δὲ τούτοις κακοδοξῶν, πῶς οὐκ ἐπιπόνως τε καὶ ἀλυσιτελῶς καὶ καταγελάστως βιώσεται;<sup>502</sup>

« Supposons, disait-il, qu'un homme, qui ne serait pas bon joueur de flûte, voulût le paraître, que devrait-il faire ? Ne lui faudrait-il pas se donner artificiellement tous les dehors des bons joueurs de flûte ? Et d'abord, comme les bons artistes possèdent un bel attirail, et s'entourent de nombreux acolytes, il lui faudrait faire de même ; ensuite, comme ils ont un grand nombre de gens qui les prônent, il devrait aussi se procurer beaucoup de preneurs. Cependant il ne devrait jamais se mettre à l'œuvre, ou bien il se couvrirait aussitôt de ridicule, et serait convaincu d'être non-seulement un mauvais artiste, mais un charlatan. Malgré cela, dépensant beaucoup sans y rien gagner, perdu, en outre, de réputation, comment n'aurait-il pas une vie pénible, inutile et ridicule ? »

Pour obtenir une bonne réputation il est nécessaire d'être compétent et non de le paraître simplement par quelques subterfuges. L'exemple du aulète, très approfondi, permet à Socrate de transmettre son opinion par la mise en scène imaginaire de celle-ci. D'ailleurs, ce même exemple, dans un contexte analogue, est brièvement mentionné par Platon :

ἐν γὰρ ταῖς ἄλλαις ἀρεταῖς, ὥσπερ σὺ λέγεις, ἐάν τις φῆ ἀγαθὸς ἀύλητῆς εἶναι, ἢ ἄλλην ἠντινοῦν τέχνην ἢν μὴ ἐστίν, ἢ καταγελῶσιν ἢ χαλεπαίνουσιν, καὶ οἱ οἰκεῖοι προσιόντες νουθετοῦσιν ὡς μαινόμενον.<sup>503</sup>

« Par rapport aux autres talents, comme tu dis, si quelqu'un se donne pour bon joueur de flûte, ou pour posséder quelque autre art qu'il ne possède point, on s'en moque, ou l'on s'empporte contre lui, et ses proches s'avançant tâchent de lui remettre la tête comme à un insensé. »

<sup>502</sup> *Mémorables*, I, 7, 2. Ce n'est pas sans rappeler l'enseignement de Cambyse : voir la *Cyropédie*, I, 6, 22.

<sup>503</sup> Platon, *Protagoras*, 323a-b.

En fin de compte, certains exemples sont aussi employés pour illustrer à plusieurs reprises une même situation. C'est le cas du médecin dans l'*Economique*, qui, par deux fois, apparaît pour imaginer une seule et même idée :

Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Ἰσχύμαχος, ἔτι μέντοι λοιπὸν αὐτῷ ἔστι γινῶναι ὅ τι τε ποιητέον καὶ ὁπότε καὶ ὅπως, εἰ δὲ μή, τί μᾶλλον ἐπιτρόπου ἄνευ τούτων ὄφελος ἢ ἱατροῦ ὃς ἐπιμελοῖτο μὲν κάμνοντός τινος πρῶι τε ἰὼν καὶ ὄψέ, ὅ τι δὲ συμφέρον τῷ κάμνοντι ποιεῖν εἴη, τοῦτο μὴ εἰδείη;<sup>504</sup>

« Oui, par Zeus, dit Ischomaque, il lui reste à vrai dire encore à savoir reconnaître ce qu'il doit faire, quand et comment ; sinon en quoi un chef de culture sans cela serait-il plus utile qu'un médecin qui aurait soin d'un malade en le visitant matin et soir, mais qui ignorerait le traitement qu'il faut lui appliquer ? »

Par cet exemple du médecin incompetent et inutile, Ischomaque explique qu'il est impératif de former le personnel en charge de ses cultures pour qu'il soit le plus productif possible<sup>505</sup>. Cette idée est en fait réitérée deux chapitres plus loin, cette fois-ci dans la bouche de Socrate :

Ἄλλ' εἴ μοι αὐτίκα μάλα δόξειε γεωργεῖν, ὅμοιος ἂν μοι δοκῶ εἶναι τῷ περιόντι ἱατρῷ καὶ ἐπισκοποῦντι τοὺς κάμνοντας, εἰδότες δὲ οὐδὲν ὅ τι συμφέρει τοῖς κάμνουσιν. Ἴν' οὖν μὴ τοιοῦτος ὦ, ἔφην ἐγώ, δίδασκέ με αὐτὰ τὰ ἔργα τῆς γεωργίας.

« Si je décidais tout d'un coup de faire de l'agriculture, je ressemblerais je crois à ce médecin qui ferait sa tournée et visiterait les malades sans rien savoir de ce qui fait du bien à ses malades. Aussi pour que je ne fasse pas comme ce médecin, dis-je, apprends-moi en quoi consistent les travaux agricoles. »

La répétition de l'idée, avec le même exemple, n'est pas une redite superflue, d'autant plus que le locuteur change. Il s'agit pour Socrate de confirmer son antagonisme avec ce médecin incompetent dont parlait Ischomaque et de justifier son désir d'apprendre l'agriculture.

---

<sup>504</sup> *Economique*, XII, 2.

<sup>505</sup> Comme l'explique Alison Burford, seuls les paysans pauvres cultivaient de leurs propres mains leurs champs, un *kaloskagathos* déléguait le travail agricole à des employés ou esclaves, cf. BURFORD, 1993, en particulier le chapitre « Management of the Land », p.167-181. Les intendants ou chefs de culture étaient choisis parmi les employés pour apprendre tout ce que le propriétaire savait de la culture des champs puis, ces intendants avaient la charge de surveiller les paysans, l'autorité du propriétaire leur était déléguée.

En témoignent les quelques extraits ci-dessus, les métiers constituent des exemples de prédilection que les auteurs ont appliqués à de multiples situations. Pour illustrer des concepts théoriques complexes ou trop abstraits pour le commun des mortels, ces références étaient nécessaires. Mais les exemples sélectionnés ne sont pas anodins, ils ont aussi vocation à questionner le monde dans lequel vivent les individus.

## 2) Remettre en question le quotidien du public

Intégré au développement philosophique ou au discours critique, le métier ne fait pas seulement office d'exemple. Le fait qu'il soit directement tiré du quotidien octroie aux auteurs la possibilité de questionner le public sur un phénomène qu'il considère à la fois acquis et figé. Par conséquent, l'exemple du métier, dans un contexte de réflexion et d'argumentation, donne accès à la remise en question du travail. Ainsi, Xénophon ne manque pas de déconstruire certains préjugés et met en exergue des incohérences ou des contradictions observées dans la réalité. De surcroît, lorsque les débats se situent au sein d'un atelier de production, l'auteur s'approprie cet espace de travail pour le détourner de sa fonction première.

### a. Remettre en question un phénomène routinier

Toujours dans le cadre des dialogues socratiques, dont la portée est essentiellement philosophique, Xénophon profite du personnage de Socrate pour bousculer son public et l'amener à de véritables réflexions quant au monde dans lequel il vit. Il n'hésite pas à renverser les jugements de valeur, pourtant bien installés dans les mentalités aristocratiques. C'est le cas notamment du proxénète et de l'entremetteur, deux métiers que Xénophon s'efforce de réhabiliter dans le *Banquet*. Pour y parvenir, l'auteur, à travers Socrate, démontre que ces deux professions impliquent des responsabilités et, surtout, des savoir-faire véritables.

Ὁ δ' εἰπὼν ὅτι καὶ τοῦτο ὁμολογεῖται ἔφη· « Εἰ δέ τις καὶ ὅλη τῇ πόλει ἀρέσκοντας δύναιτο ἀποδεικνύναι, οὐχ οὗτος παντελῶς ἂν ἤδη ἀγαθὸς μαστροπὸς εἴη; — Σαφῶς γε νῆ Δία, πάντες εἶπον. — Οὐκοῦν εἴ τις τοιούτους δύναιτο ἐξεργάζεσθαι ὧν προστατοίη, δικαίως ἂν μέγα φρονοίη ἐπὶ τῇ τέχνῃ καὶ δικαίως ἂν πολὺν μισθὸν λαμβάνοι ;<sup>506</sup>

« Alors Socrate : « Voilà qui est encore convenu ; mais si un homme mettait les gens en état de plaire à toute la ville, celui-là ne serait-il pas un entremetteur

---

<sup>506</sup> *Banquet*, IV, 60.

accompli ? — Certainement, par Zeus ! dirent tous les convives. — Et si quelqu'un formait ainsi ceux qu'il instruit, n'aurait-il pas raison d'être fier de son métier, et ne mériterait-il pas un ample salaire ? »

La démonstration fonctionne parfaitement : Socrate prouve aux convives que le proxénète exerce un métier à part entière car il suppose des compétences et connaissances spécifiques. Ainsi, cette profession, initialement dénigrée par les convives est, le temps du banquet, réhabilitée<sup>507</sup>. Xénophon procède d'une manière quelque peu différente pour l'entremetteur, car il y associe Antisthène, l'un des invités. Cette fois-ci, l'auteur n'approfondit pas tant le savoir-faire de la profession, mais il intègre les aptitudes relationnelles et l'expérience personnelle d'Antisthène à sa démonstration pour revaloriser indirectement le métier en question<sup>508</sup>.

Ainsi, dans ce dialogue socratique aux airs festifs, Xénophon déconstruit les stéréotypes et brise l'image très négative de professions fortement dépréciées, puisqu'il s'agit ici des métiers de la prostitution.

A travers les métiers, Xénophon remet en question des aspects quotidiens dont tous ont conscience mais sur lesquels il invite son public à réfléchir sérieusement. Cela lui permet de relever des aberrations et de souligner divers paradoxes tout à fait réels. Dans les *Mémorables*, la référence aux métiers met en exergue des failles du système démocratique athénien :

Οὐχ ὀραῖς ὅτι κιθαριστῶν μὲν καὶ χορευτῶν καὶ ὀρχηστῶν οὐδὲ εἷς ἐπιχειρεῖ ἄρχειν μὴ ἐπιστάμενος, οὐδὲ παλαιστῶν οὐδὲ παγκρατιαστῶν; ἀλλὰ πάντες οἱ τούτων ἄρχοντες ἔχουσι δεῖξαι ὁπόθεν ἔμαθον ταῦτα ἐφ' οἷς ἐφεστᾶσι· τῶν δὲ στρατηγῶν οἱ πλεῖστοι αὐτοσχεδιάζουσιν.<sup>509</sup>

« Ne vois-tu pas que personne ne se présente pour commander aux citharistes, aux chœurs et aux danseurs, sans en avoir le talent ? qu'il en est de même pour les lutteurs et les athlètes exercés au pancrace ? Tous ceux qui les dirigent peuvent dire d'où ils ont reçu les principes de leur art ; mais la plupart des généraux sont de vrais improvisateurs. »

---

<sup>507</sup> Cf. COHEN., 2015, p.142 : le discours positif de Socrate sur cette profession est accueilli comme une plaisanterie par les convives.

<sup>508</sup> *Mémorables*, IV, 61-64.

<sup>509</sup> *Ibid.*, III, 5, 21.

Dans cet extrait très représentatif des critiques que Xénophon formule quant au gouvernement athénien, le personnage de Socrate discute de l'incompétence des stratèges avec Périclès<sup>510</sup>. Ce dernier déplore la médiocrité des commandants sur le champ de bataille. Socrate souligne alors une absurdité du système : tandis que des professionnels de petite envergure, comme des musiciens, sont dirigés par des experts de leur domaine, les généraux ne reçoivent aucune formation spécifique à leur fonction<sup>511</sup>. La mention des métiers produit alors un décalage entre deux situations antagonistes.

Xénophon exploite les métiers pour mettre en lumière les failles du système athénien et proposer une solution à ces problématiques. Les critiques de l'auteur sont parfois plus discrètes que dans l'extrait ci-dessus, mais elles demeurent clairement perceptibles. Ainsi Callias, l'hôte du *Banquet*<sup>512</sup>, remarque-t-il le décalage social suivant :

οὐ καὶ τέκτονάς τε καὶ οἰκοδόμους πολλοὺς ὄρᾳ οἱ ἄλλοις μὲν πολλοῖς ποιοῦσιν οἰκίας, ἑαυτοῖς δὲ οὐ δύνανται ποιῆσαι, ἀλλ' ἐν μισθωταῖς οἰκοῦσι;<sup>513</sup>

« Ne vois-tu pas aussi beaucoup de charpentiers et d'architectes, qui tout en construisant des maisons pour nombre de gens n'en peuvent construire pour eux-mêmes, mais habitent dans des maisons louées ? »

Cela peut paraître tout à fait anecdotique, mais dans cette seule phrase, Xénophon relève l'ironie d'une situation réelle : les constructeurs ne peuvent s'offrir le service qu'ils proposent à leurs clients, et, plutôt que de pouvoir construire leur propre demeure, doivent se contenter de location. Cette intervention est ensuite doublée par une réplique de Socrate :

ἐπεὶ καὶ οἱ μάντιες λέγονται δῆπου ἄλλοις μὲν προαγορεύειν τὸ μέλλον, ἑαυτοῖς δὲ μὴ προορᾶν τὸ ἐπιόν.<sup>514</sup>

« Car on dit, n'est-il pas vrai ? que les devins eux aussi, tout en annonçant aux autres l'avenir, ne prévoient pas ce qui les attend eux-mêmes. »

Dans la continuité des mots de Callias, Socrate renchérit sur une situation d'autant plus ironique : le fait que les devins ne puissent pas entrevoir leur propre futur.

---

<sup>510</sup> Il s'agit du fils du célèbre stratège.

<sup>511</sup> Cette critique se retrouve également sur la question des élections démocratiques : voir *Mémorables*, I, 2, 9.

<sup>512</sup> Cela car il n'hésite pas à distribuer ses richesses aléatoirement, cf. ROGUE, 1998, p.287-312. L'argument de Callias est ensuite remis en question et amorce toute une discussion sur la notion de justice.

<sup>513</sup> *Le Banquet*, IV, 4.

<sup>514</sup> *Ibid.*, IV, 5.

Enfin, en termes d'ironie, le métier peut aussi susciter l'humour grâce au décalage que son ajout dans le développement provoque. L'extrait le plus représentatif de ce phénomène se situe dans les *Mémorables*, lorsque Socrate se moque ouvertement d'Euthydème en lui assurant qu'aucun dirigeant n'a besoin d'avoir été instruit, et il poursuit avec la tirade suivante :

Ἀρμόσειε δ' ἂν οὕτω προοιμιάζεσθαι καὶ τοῖς βουλομένοις παρὰ τῆς πόλεως ἰατρικὸν ἔργον λαβεῖν: ἐπιτήδειόν γ' ἂν αὐτοῖς εἴη τοῦ λόγου ἄρχεσθαι ἐντεῦθεν: « Παρ' οὐδενὸς μὲν πάποτε, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἰατρικὴν τέχνην ἔμαθον, οὐδ' ἐζήτησα διδάσκαλον ἑμαυτῷ γενέσθαι τῶν ἰατρῶν οὐδένα: διατετέλεκα γὰρ φυλαττόμενος οὐ μόνον τὸ μαθεῖν τι παρὰ τῶν ἰατρῶν, ἀλλὰ καὶ τὸ δόξα μεμαθηκέναι τὴν τέχνην ταύτην. Ὅμως δέ μοι τὸ ἰατρικὸν ἔργον δότε: πειράσομαι γὰρ ἐν ὑμῖν ἀποκινδυνεύων μαθάνειν. » Πάντες οὖν οἱ παρόντες ἐγέλασαν ἐπὶ τῷ προοιμίῳ.<sup>515</sup>

« Un exorde de ce genre conviendrait aussi parfaitement à un homme qui voudrait obtenir l'emploi de médecin public : il n'aurait, pour réussir, qu'à débiter de cette manière : « Personne, Athéniens, ne m'a enseigné la médecine; je n'ai jamais recherché les leçons d'aucun de nos médecins ; et non-seulement je me suis bien gardé de rien apprendre d'eux, mais je n'ai pas voulu paraître avoir étudié cette profession : cependant confiez-moi l'emploi « de médecin ; j'essayerai de m'instruire en faisant sur vous des essais. » Tous les assistants se mirent à rire de l'exorde. »

Pour attirer l'attention d'Euthydème et le convaincre de l'écouter, Socrate se livre publiquement à une saynète parodique, moquant le discours que pourrait tenir un médecin incompetent postulant auprès de la cité. Cet exorde peut effectivement faire sourire par son contenu, toutefois, il ne demeure pas moins une vive moquerie d'Euthydème d'une part, et une critique acerbe des imposteurs d'autre part.

Finalement, par le biais des métiers, Xénophon se réfère à des réalités moins évidentes : il attire l'attention de son lectorat sur des jugements de valeur et des paradoxes bel et bien tangibles de l'époque. La mention des métiers constitue alors une porte ouverte sur la remise en question du monde socio-économique dans lequel écrit l'auteur. Le phénomène est d'autant plus vrai lorsque Xénophon, par l'intermédiaire de Socrate, se réapproprie les espaces de travail tels que les ateliers d'artisanat.

---

<sup>515</sup> *Mémorables*, IV, 2, 5.

## b. L'atelier : un espace propice au débat

Dans les dialogues socratiques, le personnage de Socrate ne s'adresse pas uniquement à son interlocuteur, en effet, ses développements et surtout ses questionnements sont destinés au public de l'œuvre. Mais pour amener la réflexion, Xénophon n'effectue pas seulement des renvois réguliers à la réalité grâce aux exemples concrets de métiers, il crée de toute pièce une mise en situation, il transpose le lieu de la conversation dans un espace adéquat.

Généralement, lorsque Xénophon expose un métier, il ne précise pas le lieu d'exercice du professionnel, sans doute considère-t-il cette information comme superflue tant elle est implicite. Pourtant, quatre scènes des *Mémorables* se déroulent au cœur même de l'espace de production : l'atelier. Le métier n'est plus seulement cité en exemple, il s'impose comme le cadre privilégié d'un dialogue et d'une réflexion. Xénophon explique ainsi qu'Euthydème, trop jeune pour s'aventurer sur l'agora<sup>516</sup>, amorce sa vie publique et gère ses affaires dans un atelier, probablement aussi une boutique, de sellier<sup>517</sup> :

πρῶτον μὲν, αἰσθανόμενος αὐτὸν διὰ νεότητα οὕτω εἰς τὴν ἀγορὰν εἰσιόντα, εἰ δέ τι βούλοιο διαπράξασθαι, καθίζοντα εἰς ἡνιοποιεῖόν τι τῶν ἐγγύς τῆς ἀγορᾶς, εἰς τοῦτο καὶ αὐτὸς ἦει τῶν μεθ' ἑαυτοῦ τινὰς ἔχων.<sup>518</sup>

« (Socrate) ayant remarqué d'ailleurs que, trop jeune encore pour se rendre à l'agora, il (Euthydème) allait, lorsqu'il voulait s'occuper de quelque affaire, il prenait place dans l'un des ateliers de sellier qui avoisinent l'agora, Socrate y vint aussi, accompagné de quelques-uns de ses amis. »

Tous les échanges entre Euthydème et Socrate se déroulent dans cet atelier, soit deux longs chapitres de l'œuvre. Jamais les discussions ne concernent l'espace de débat, toutefois, il demeure que l'action se situe bel et bien dans un même atelier de fabrication d'harnachements. D'ailleurs, il ne s'agit pas d'une seule conversation ininterrompue, Socrate et Euthydème se rencontrent à plusieurs reprises et Xénophon précise une seconde fois :

---

<sup>516</sup> On en déduit qu'Euthydème n'est pas encore un citoyen de plein droit, il n'a donc pas encore atteint ses dix-huit ans ni effectué sa docimasia, c'est un jeune garçon qui amorce sa vie publique lorsque Socrate le rencontre. Sur la construction de la citoyenneté à Athènes voir : HOFFMANN, 2017 ; BLOK, 2017.

<sup>517</sup> La plupart des petits ateliers impliquent la présence d'une boutique. Les locaux étaient divisés en deux parties : une première dédiée à l'atelier de fabrication des produits, une seconde destinée à la vente des produits. Le fait qu'Euthydème amorce sa vie publique dans un tel espace induit l'importance des échoppes et des ateliers comme lieux de société ; c'est une idée sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

<sup>518</sup> *Mémorables*, IV, 2, 1.



Κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν ἀκούοντος Εὐθυδήμου τοιούτους λόγους ἔλεγε Σωκράτης: ὡς δ' ἦσθετο αὐτὸν ἐτοιμότερον ὑπομένοντα, ὅτε διαλέγοιτο, καὶ προθυμότερον ἀκούοντα, μόνος ἦλθεν εἰς τὸ ἡνιοποιεῖον [...]<sup>519</sup>

« Tels étaient d'abord, en présence d'Euthydème, simple auditeur, les discours que tenait Socrate ; mais dès qu'il s'aperçut que le jeune homme restait plus volontiers quand il parlait, et l'écoutait avec plus de plaisir, il vint seul à l'atelier du sellier [...] »

Progressivement, Euthydème s'ouvre aux discours de Socrate, jusqu'à, finalement, y prendre véritablement goût. Durant toute cette période, les deux individus se retrouvent systématiquement dans l'atelier du sellier. Ainsi, Xénophon s'approprie un lieu de production, un espace caractéristique de travail pour y installer ses personnages. Le métier devient alors le contexte absolu de l'action.

Cependant, l'atelier de sellier n'est dans ce cadre que le décor, l'arrière-plan du dialogue et les individus n'y consacrent pas davantage d'attention. Ce n'est pas le cas dans les scènes suivantes.

A trois reprises, Socrate se rend dans un atelier d'artisan pour s'entretenir directement avec le professionnel qui occupe les locaux et l'interroger sur son métier. Successivement, le peintre, le sculpteur et le cuirassier reçoivent donc la visite du philosophe. Celui-ci, partant d'un constat strictement spécifique à chacun des métiers, enchaîne ensuite sur des questionnements davantage philosophiques.

« Il entra un jour dans l'atelier du peintre Parrhasius, et eut avec lui cette conversation : « Dis-moi, Parrhasius, la peinture n'est-elle pas une représentation des objets visibles ? Ainsi les enfoncements et les saillies, le clair et l'obscur, la dureté et la mollesse, la rudesse et le poli, la fraîcheur de l'âge et sa décrépitude, vous les imitez à l'aide des couleurs ? »

Εἰσελθὼν μὲν γὰρ ποτε πρὸς Παρράσιον τὸν ζωγράφον καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ, Ἄρα, ἔφη ὃ Παρράσιε, γραφικὴ ἐστὶν εἰκασία τῶν ὀρωμένων; Τὰ γοῦν κοῖλα καὶ τὰ ὑψηλὰ καὶ τὰ σκοτεινὰ καὶ τὰ φωτεινὰ καὶ τὰ σκληρὰ καὶ τὰ μαλακὰ καὶ τὰ τραχέα καὶ τὰ λεῖα καὶ τὰ νέα καὶ τὰ παλαιὰ σώματα διὰ τῶν χρωμάτων ἀπεικάζοντες ἐκμιμῆσθε.<sup>520</sup>

<sup>519</sup> *Mémorables*, IV, 2, 8.

<sup>520</sup> *Ibid.*, III, 10, 1.

<p>« Il entra un jour chez Cliton, le statuaire, et, s'entretenant avec lui : "Te voilà, Cliton, lui dit-il, en train de faire des coureurs en pierre, des lutteurs, des pugiles, des pancratiastes, je le vois et je le sais. Mais ce qui ravit le plus l'âme des hommes par la vue, l'apparence même de la vie, comment la communique-tu à tes statues ? »</p>	<p>Πρὸς δὲ Κλείωνα τὸν ἀνδριαντοποιὸν εἰσελθὼν ποτε καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ, « Ὅτι μὲν, ἔφη, ὃ Κλείων, καλοὶ οὖς ποιεῖς δρομέας τε καὶ παλαιστάς καὶ πύκτας καὶ παγκρατιαστάς, ὁρῶ τε καὶ οἶδα· ὁ δὲ μάλιστα ψυχαγωγεῖ διὰ τῆς ὄψεως τοὺς ἀνθρώπους, τὸ ζωτικὸν φαίνεσθαι, πῶς τοῦτο ἐνεργάζῃ τοῖς ἀνδριᾶσιν;<sup>521</sup></p>
<p>« Un jour Socrate entra chez le cuirassier Pistias, qui lui montra des cuirasses très bien faites : « Par Héra ! dit-il, voilà, Pistias, une belle invention ! Cette cuirasse peut protéger les parties qui ont besoin d'être couvertes, et elle n'empêche pas de se servir des mains. Mais dis-moi, Pistias, pour quelle raison vends-tu tes cuirasses plus cher alors qu'elles ne sont ni plus résistantes ni plus coûteuses que les autres à fabriquer ? »</p>	<p>Πρὸς δὲ Πιστίαν τὸν θωρακοποιὸν εἰσελθὼν, ἐπιδείξαντος αὐτοῦ τῷ Σωκράτει θώρακας εὖ εἰργασμένους, « Νῆ τὴν Ἥραν, ἔφη, καλὸν γε, ὃ Πιστία, τὸ εὖρημα τὸ τὰ μὲν δεόμενα σκέπης τοῦ ἀνθρώπου σκεπάζειν τὸν θώρακα, ταῖς δὲ χερσὶ μὴ κωλύειν χρῆσθαι. Ἄτάρ, ἔφη, λέξον μοι, ὃ Πιστία, διὰ τί οὐτ' ἰσχυροτέρους οὔτε πολυτελεστέρους τῶν ἄλλων ποιῶν τοὺς θώρακας πλείονος πωλεῖς;<sup>522</sup></p>

Dans chacune des conversations avec, respectivement, Parrhasius le peintre, Cliton le statuaire et Pistias le cuirassier, Socrate interroge l'artisan sur sa *technè* et, surtout, sur sa pratique du métier : qu'est-ce que le peintre représente réellement ? comment le sculpteur peut-il insuffler la vie à ses œuvres ? comment le cuirassier justifie-t-il le prix de ses productions<sup>523</sup> ?

La réaction varie ensuite : Parrhasius acquiesce simplement, Cliton reste silencieux, quelque peu désemparé, et Pistias défend ses prix en quelques mots. Ce sur quoi, Socrate reprend son raisonnement et met ses interlocuteurs face à un dilemme. Pour le peintre et le statuaire, le philosophe questionne la possibilité de représenter l'âme<sup>524</sup> ; et il réfléchit avec le cuirassier au sens véritable du mot « proportion ».

<sup>521</sup> *Mémorables*, III, 10, 6.

<sup>522</sup> *Ibid.*, III, 10, 9.

<sup>523</sup> Sur la question des prix à Athènes, voir notamment : MIGEOTTE, 2014 ; Migeotte, 2008, p.69-86 ; DESCAT, 1997, p.13-19.

<sup>524</sup> C'est une grande préoccupation de Socrate : l'artisan peut-il insuffler la vie et reproduire l'âme dans ses œuvres ? Le réalisme tant recherché par les artisans est d'ailleurs en partie condamné par Platon : « il trompe la raison et se détourne des

Ces trois débats prennent certes des tournures différentes puisque la discussion est toujours orientée différemment, en adéquation avec l'art de l'interlocuteur et selon le répondant de celui-ci, mais il s'agit de trois mises en scène très représentatives des métiers. En effet, Xénophon ne décrit pas réellement les professions, il en exploite quelques aspects : le cadre d'exercice qu'est l'atelier, l'objectif du professionnel et les réflexions axées sur les œuvres produites. Ce sont des mises en scène destinées au questionnement philosophique. Xénophon, à travers Socrate, interroge une pratique concrète du quotidien et la replace dans une perspective plus abstraite. Le choix du métier constitue donc à la fois le point de départ de toute la construction réflexive qui s'en suit ainsi que, véritablement, le prétexte à la dissertation philosophique.

En fait, Xénophon détourne l'atelier de sa fonction première : ce n'est plus en tant que lieu de production mais comme environnement fondamentalement philosophique qu'il s'impose. C'est du moins de cette manière que Socrate l'exploite. Le métier peut ainsi être doté d'une valeur conceptuelle sur laquelle insiste Xénophon dans ces trois dialogues. La mise en situation du public au sein même d'un atelier offre à l'auteur la possibilité de questionner des réalités si bien ancrées dans les esprits qu'elles ne font jamais l'objet de remises en question. Dans l'œuvre de Xénophon, l'atelier de production endosse un rôle hautement réflexif car il est le siège ponctuel du débat socratique.

Dans le débat philosophique, la mention des métiers participe à la remise en question d'un système ou d'une situation. Par un effet de contrebalancement, le métier met en évidence d'éventuelles failles ou contradictions. L'intégration du métier au discours est donc parfaitement adaptée, tant et si bien que le personnage de Socrate recherche le professionnel jusque dans son espace de travail. Le métier s'impose donc par son omniprésence à la fois physique, en tant que cadre circonstanciel, et immatérielle, en tant que sujet de discussion.

Dans l'œuvre de Xénophon, le métier n'est donc ni relégué au dernier plan ni considéré comme un simple élément du quotidien, il est porteur de réalités multiples et endosse plusieurs fonctions essentielles. C'est pourquoi, outre sa prépondérance contextuelle, Xénophon lui accorde bien plus souvent qu'il ne semble une place centrale dans les discussions.

---

valeurs traditionnelles : le sculpteur n'utilise plus la forme humaine pour suggérer la divinité dans la statue, mais simplement pour représenter ses contemporains, dont l'image devient en elle-même l'incarnation de la beauté. La sculpture apparaît donc comme une technique impie [...]. » cf. MULLER-DUFEU, 2011, p.52. L'art est, pour Platon ainsi que pour Aristote, l'imitation de la Nature.

### C. Le métier au centre de la discussion et des réflexions

Au-delà de leurs fonctions purement littéraires et stratégiques au sein de l'argumentaire, les métiers se révèlent finalement être des sujets d'étude à part entière. Si leur présence résulte systématiquement d'un choix narratif, elle n'en demeure pas moins récurrente. Dans l'œuvre de Xénophon, les métiers accaparent des dialogues et des chapitres complets. Indubitablement, les discussions animées par Socrate s'articulent régulièrement autour des professions et celui-ci leur consacre une place non négligeable dans la conversation, parfois même jusqu'à donner la parole aux professionnels.

Toutefois, si les textes socratiques de Xénophon semblent davantage mettre à l'honneur les métiers, il s'avère que, dans la plupart des œuvres, ces derniers jouent un rôle fondamental pour l'auteur. En effet, lorsqu'il s'applique à décrire un savoir-faire ou une attitude, moralement bonne ou mauvaise, Xénophon construit subtilement sa propre apologie. Ainsi, en louant ou, au contraire, en condamnant un métier, l'auteur confie au public l'autoportrait de sa vertu.

#### 1) Le sujet des conversations socratiques ?

Nombreuses sont les occurrences de métiers dans les écrits socratiques de Xénophon. Les *Mémoires* présentent d'ailleurs la plus grande variété de professions et le plus grand nombre de mentions<sup>525</sup>. Il est vrai, Socrate et ses interlocuteurs se réfèrent très souvent aux métiers dans leurs réflexions, ce qui en fait des éléments caractéristiques de leurs conversations. Mais il arrive aussi que les professionnels en personne soient amenés à commenter leur propre métier.

##### **a. Un élément prépondérant de la discussion**

Dans la discussion socratique, ce n'est pas seulement à titre d'exemples ou en guise de comparaison que les métiers sont cités. Ces derniers endossent occasionnellement une fonction plus centrale, lorsqu'ils deviennent le sujet des échanges. En témoigne le dialogue significatif avec Euthydème, dans les *Mémoires*, les métiers peuvent aisément se retrouver dans le vif même de la conversation :

---

<sup>525</sup> Pour rappel les *Mémoires* comptabilisent 103 mentions de métiers pour 32 professions différentes.

Τί δὲ δὴ βουλόμενος ἀγαθὸς γενέσθαι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, συλλέγεις τὰ γράμματα; » Ἐπεὶ δὲ διεσιώπησεν ὁ Εὐθύδημος σκοπῶν ὅ τι ἀποκρίναιτο, πάλιν ὁ Σωκράτης, « Ἄρα μὴ ἰατρός; ἔφη: πολλὰ γὰρ καὶ ἰατρῶν ἐστὶ συγγράμματα. » Καὶ ὁ Εὐθύδημος, « Μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἔγωγε. — Ἀλλὰ μὴ ἀρχιτέκτων βούλει γενέσθαι; γνωμονικοῦ γὰρ ἀνδρὸς καὶ τοῦτο δεῖ. — Οὐκ οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — Ἀλλὰ μὴ γεωμέτρης ἐπιθυμεῖς, ἔφη, γενέσθαι ἀγαθός, ὥσπερ ὁ Θεόδωρος; — Οὐδὲ γεωμέτρης, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴ ἀστρολόγος, ἔφη, βούλει γενέσθαι; » Ὡς δὲ καὶ τοῦτο ἠρνεῖτο, « Ἀλλὰ μὴ ῥαψωδός; ἔφη: καὶ γὰρ τὰ Ὀμήρου σέ φασιν ἔπη πάντα κεκτῆσθαι. — Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἔφη: τοὺς γὰρ τοὶ ῥαψωδοὺς οἶδα τὰ μὲν ἔπη ἀκριβοῦντας, αὐτοὺς δὲ πάνυ ἠλιθίους ὄντας.<sup>526</sup>

« En quoi donc, Euthydème, lui dit-il, veux-tu devenir habile, quand tu rassembles tous ces ouvrages ? » Et comme Euthydème gardait le silence et cherchait une réponse : « N'est-ce pas, continua Socrate, pour devenir un habile médecin ? car il y a de nombreux ouvrages écrits par des médecins. — Non, par Zeus. — Alors tu veux être architecte ? car il est besoin aussi pour cela d'un homme instruit. — Pas davantage. — Tu désires donc devenir bon géomètre, comme Théodore ? — Géomètre, non plus. — C'est donc astrologue que tu veux être ? » Euthydème ayant dit que non : « Eh bien, tu veux être rhapsode ? car on dit que tu as tous les poèmes d'Homère. — Non, par Zeus ; je n'ignore pas, en effet, que les rhapsodes savent exactement les vers, mais n'en sont pas moins stupides. »

Ce dialogue est caractéristique de la place inopinée que peuvent soudain prendre les métiers dans une discussion. Dans cette scène, Socrate essaye de comprendre quel est l'objectif concret d'Euthydème pour avoir rassemblé autant de connaissances et lu autant d'ouvrages<sup>527</sup>. Ce ne sont pas tant les propositions diverses que Socrate soumet au jeune homme qui sont ici intéressantes, mais plutôt le dessein de toutes ces suggestions. En effet, le philosophe tente, tout simplement, de deviner le métier auquel Euthydème se destine. Les différents métiers qu'il cite, médecin, architecte, géomètre, astrologue et rhapsode, ne constituent finalement qu'une infime partie des possibilités qui s'offrent au jeune homme.

A l'image de cet extrait, l'auteur accorde aux métiers une fonction très alternative car, selon le sujet du dialogue, les professions sortent du contexte pour s'imposer au cœur du débat. C'est, par exemple, ce qui se produit lorsque Socrate s'entretient avec Aristarque, dans

<sup>526</sup> *Mémorables*, IV, 2, 10.

<sup>527</sup> Au sujet du développement des bibliothèques privées à l'époque classique, voir : COQUEUGNIOT, 2017, p.287-310.

les *Mémorables*, lequel se plaint de ne pouvoir subvenir aux besoins des parentes qu'il a accueillies chez lui :

Καὶ πότερον, ἔφη, τοὺς παρὰ σοὶ ἐλευθέρους οἶμι βελτίους εἶναι ἢ τοὺς παρὰ Κεράμωνι δούλους; — Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη, τοὺς παρ' ἐμοὶ ἐλευθέρους. — Οὐκοῦν, ἔφη, αἰσχρὸν τὸν μὲν ἀπὸ τῶν πονηροτέρων εὐπορεῖν, σὲ δὲ πολλῶν βελτίους ἔχοντα ἐν ἀπορίᾳ εἶναι; — Νῆ Δί', ἔφη, ὁ μὲν γὰρ τεχνίτας τρέφει, ἐγὼ δ' ἐλευθερίως πεπαιδευμένους. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, τεχνίται εἰσιν οἱ χρησιμόν τι ποιεῖν ἐπίσταμένοι; — Μάλιστα γ', ἔφη. Οὐκοῦν χρήσιμά γ' ἄλφιτα; Σφόδρα γε. — Τί δ' ἄρτοι; — Οὐδὲν ἦττον. Τί γάρ; ἔφη, ἰμάτιά τε ἀνδρεῖα καὶ γυναικεῖα καὶ χιτωνίσκοι καὶ γλαμύδες καὶ ἐξωμίδες; — Σφόδρα γ', ἔφη, καὶ πάντα ταῦτα χρήσιμα. — Ἐπειτα, ἔφη, οἱ παρὰ σοὶ τούτων οὐδὲν ἐπίστανται ποιεῖν; — Πάντα μὲν οὖν, ὡς ἐγὼ οἶμαι.<sup>528</sup>

« Lesquels crois-tu donc les plus estimables, des gens libres qui sont chez toi, ou des esclaves qui sont chez Kéramon ? — Mais je pense que ce sont les gens libres qui sont chez moi. — N'est-il donc pas honteux que Kéramon vive dans l'abondance avec des hommes de rien, tandis que toi, qui as des personnes beaucoup plus estimables, tu es dans le dénuement ? — Non, par Zeus ; car il nourrit des artisans, et moi des personnes qui ont reçu une éducation libérale. — Les artisans ne sont-ils donc pas ceux qui ont appris à faire quelque chose d'utile ? — Assurément. — La farine n'est-elle pas chose utile ? — Tout à fait. — Et le pain ? — Tout autant. — Eh bien ! et les vêtements d'hommes et de femmes, les tuniques, les chlamydes, les exomides ? — Tout cela est fort utile. — Et les personnes qui sont chez toi ne savent rien faire de tout cela ? — Au contraire, elles savent tout faire, je crois. »

Dans cette première partie de la discussion, Socrate compare la triste situation d'Aristarque, à celle, bien plus enviable, de Kéramon. Mais l'abondance de celui-ci ne choque pas Aristarque selon qui, subvenir aux besoins des artisans est nécessaire. Socrate attire alors son attention sur le savoir-faire des artisans, il opère ainsi un glissement : l'exemple évolue en sujet. L'objectif du philosophe est de démontrer à Aristarque que ses parentes possèdent elles aussi un savoir-faire pouvant être mis à profit. C'est dans cette optique qu'il illustre ses propos :

— Εἴτ' οὐκ οἶσθα ὅτι ἀφ' ἐνὸς μὲν τούτων, ἀλφιτοποιίας, Ναυσικύδης οὐ μόνον ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς οἰκέτας τρέφει, ἀλλὰ πρὸς τούτοις καὶ ὅς πολλὰς καὶ βοῦς, καὶ περιποιεῖται τσαῦτα ὥστε καὶ τῇ πόλει πολλὰκις λειτουργεῖν, ἀπὸ δὲ

<sup>528</sup> *Mémorables*, II, 7, 4-5.

ἀρτοποιίας Κύρηβος τήν τε οἰκίαν πᾶσαν διατρέφει καὶ ζῆ δαυιλῶς, Δημέας δ' ὁ Κολλυτεὺς ἀπὸ χλαμυδουργίας, Μένων δ' ἀπὸ χλανιδοποιίας, Μεγαρέων δ' οἱ πλεῖστοι ἀπὸ ἐξωμιδοποιίας διατρέφονται; — Νῆ Δί', ἔφη, οὔτοι μὲν γὰρ ὠνούμενοι βαρβάρους ἀνθρώπους ἔχουσιν, ὥστ' ἀναγκάζειν ἐργάζεσθαι ἅ καλῶς ἔχει, ἐγὼ δ' ἐλευθέρους τε καὶ συγγενεῖς.<sup>529</sup>

« — Eh bien ! ne vois-tu donc pas qu'en exerçant une de ces industries, en faisant de la farine, Nausicadès ne se nourrit pas seulement, lui et ses esclaves, mais un grand nombre de porcs et de bœufs, et qu'il met assez de côté pour s'acquitter souvent des prestations publiques ? En faisant du pain Kyrénus nourrit toute sa maison et vit largement ; Déméas de Colytte, en faisant des chlamydes, Ménon des chlanides, la plupart des Mégariens des exomides, trouvent de quoi se nourrir. »

En fait, Socrate exhorte Aristarque à faire travailler ses parentes, il l'encourage à s'improviser chef d'atelier pour pouvoir vendre les productions de ses proches et subvenir à leurs besoins. Les métiers sont ici centraux dans le développement. En partant d'un simple exemple, Socrate rend la notion de travail fondamentale et met à l'honneur les métiers dans sa démonstration.

La récurrence des métiers dans les textes socratiques pose la question du rapport de Socrate aux professions. En effet, même si l'œuvre globale de Xénophon répertorie de nombreux métiers, il demeure que les textes où Socrate incarne le protagoniste témoignent d'une plus grande diversité et d'un plus grand nombre de mentions. Socrate était-il réellement curieux à l'égard des métiers ? Ces derniers semblent avoir exercé une certaine fascination sur le philosophe ; une fascination probablement née du cadre professionnel au sein duquel le jeune Socrate a grandi<sup>530</sup>. En effet, celui-ci était le fils d'un tailleur de pierre, il fut même formé à ce savoir-faire et exerça quelques temps en tant que sculpteur dans la cité athénienne<sup>531</sup>. Ainsi, bien avant de se tourner vers la philosophie, Socrate s'est épanoui dans un monde d'artisans, il a réellement vécu parmi les métiers et partagé le quotidien des nombreux professionnels. Finalement, dans ses réflexions, Socrate s'appuie sur des réalités qu'il maîtrise, la récurrence des métiers dans ses discours n'a donc rien de surprenant. Xénophon et Platon, ses deux disciples, rapportent l'un et l'autre des propos témoignant de

---

<sup>529</sup> *Mémoires*, II, 7, 6.

<sup>530</sup> Ainsi que Gustave Glotz le fait remarquer, Socrate se plaît à entrer dans les boutiques et ateliers et en cela il diffère de ses confrères philosophes, cf. GLOTZ, 1920, p.195.

<sup>531</sup> Sur la vie personnelle de Socrate, cf. CHAMOIX, 1996, p.55-70.

l'omniprésence des métiers dans les paroles de leur maître ; dans les *Mémorables*, Critias et Chariclès soulignent cette habitude :

Ὁ δὲ Κριτίας, « Ἀλλὰ τῶνδὲ τοί σε ἀπέχεσθαι, » ἔφη, « δεήσει, ὦ Σώκρατες, τῶν σκυτέων καὶ τῶν τεκτόνων καὶ τῶν χαλκέων· καὶ γὰρ οἶμαι αὐτοὺς ἤδη κατατετριφθαι διαθρυλουμένους ὑπὸ σοῦ. » « Οὐκοῦν, » ἔφη ὁ Σωκράτης, « καὶ τῶν ἐπομένων τούτοις, τοῦ τε δικαίου καὶ τοῦ ὀσίου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων; » « Ναὶ μὰ Δί', » ἔφη ὁ Χαρικλῆς· « καὶ τῶν βουκόλων γε· εἰ δὲ μή, φυλάττου ὅπως μὴ καὶ σὺ ἐλάττους τὰς βοῦς ποιήσης.<sup>532</sup> »

« Alors Critias : « Oui, Socrate, il faudra laisser là les cordonniers, les charpentiers et les forgerons : il y'a longtemps qu'ils sont excédés de figurer sans cesse dans tes entretiens. — Eh bien ! dit Socrate, je laisserai donc là tout ce qui s'ensuivait, le juste, le saint et le reste ? — Oui, par Zeus, dit Chariclès, et même les bouviers : autrement, prends garde de diminuer à ton tour le nombre des bœufs<sup>533</sup>. »

L'intervention de Critias, puis celle de Chariclès, suppose l'agacement et la lassitude des disciples de Socrate envers le contenu de ses discours et, notamment, les métiers qu'il cite. Par conséquent, l'on peut en déduire que Socrate avait effectivement quelque curiosité, voire de l'affection, envers les métiers. Platon rapporte d'ailleurs des propos similaires par deux reprises ; Calliclès, dans le *Gorgias*, rétorque à Socrate :

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ Ὡς ἀεὶ ταῦτὰ λέγεις, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ Οὐ μόνον γε, ὦ Καλλίκλεις, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ Νῆ τοὺς θεοὺς, ἀτεχνῶς γε ἀεὶ σκυτέας τε καὶ κναφέας καὶ μαγείρους λέγων καὶ ἰατροὺς οὐδὲν παύη, ὡς περὶ τούτων ἡμῖν ὄντα τὸν λόγον.<sup>534</sup>

« CALLICLÈS. Tu rebats toujours les mêmes choses, Socrate.

SOCRATE. Non seulement les mêmes choses, Calliclès, mais sur le même sujet.

---

<sup>532</sup> *Mémorables*, I, 2, 37.

<sup>533</sup> Cette réplique se réfère à un passage antérieur : I, 1, 32. Socrate explique qu'un bouvier ne peut être considéré comme bon expert s'il laisse son troupeau diminuer et ses bêtes maigrir. La réplique de Chariclès est une menace : si Socrate ne varie pas ses discours, il perdra ses disciples, comme le mauvais bouvier perd son bétail.

<sup>534</sup> Platon, *Gorgias*, 490<sup>e</sup>-491a.



CALLICLÈS. Oui, par tous les dieux, tu as sans cesse à la bouche des cordonniers, des foulons, des cuisiniers et des médecins, comme s'il était ici question d'eux. »

Le reproche de Calliclès est en tous points semblable à celui de Critias. Socrate se réfère systématiquement aux métiers quel que soit le sujet traité. Les métiers constituent le fil rouge du débat socratique si bien que, même dans son éloge de Socrate, l'Alcibiade du *Banquet* de Platon ajoute :

εἰ γὰρ ἐθέλοι τις τῶν Σωκράτους ἀκούειν λόγων, φανεῖεν ἂν πάνυ γελοῖοι τὸ πρῶτον· τοιαῦτα καὶ ὀνόματα καὶ ῥήματα ἔξωθεν περιαμπέχονται, σατύρου δὴ τινα ὑβριστοῦ δοράν. ὄνους γὰρ κανθηλίους λέγει καὶ χαλκέας τινὰς καὶ σκυτοτόμους καὶ βυρσοδέψας, καὶ αἰεὶ διὰ τῶν αὐτῶν τὰ αὐτὰ φαίνεται λέγειν, ὥστε ἄπειρος καὶ ἀνόητος ἄνθρωπος πᾶς ἂν τῶν λόγων καταγελάσειεν.<sup>535</sup>

« Quand on se met à l'écouter, ce qu'il dit paraît d'abord tout-à-fait burlesque : sa pensée ne se présente à vous qu'enveloppée dans des ternies et des expressions grossières, comme dans la peau d'un impertinent satyre. Il ne vous parle que d'ânes bardés, de forgerons, de cordonniers, de corroyeurs, et il a l'air de dire toujours la même chose dans les mêmes termes : de sorte qu'il n'est pas d'ignorant et de sot qui ne puisse être tenté d'en rire. »

L'importance des métiers aux yeux de Socrate explique leur prépondérance dans les textes socratiques. Les disciples du philosophe, par souci de justesse et par respect de leur maître, ont dû, pour restituer un portrait fidèle de celui-ci, intégrer les métiers à ses développements. Il est d'ailleurs tout à fait probable que Socrate ait transmis à Xénophon sa curiosité envers les métiers<sup>536</sup>.

Plus occasionnellement, Xénophon dote les professionnels de parole. Ainsi, le métier n'est plus seulement un sujet de conversation, il existe en tant que réalité d'un individu. Dans ces rares moments, le professionnel est amené à juger sa propre activité.

---

<sup>535</sup> Platon, *Le Banquet*, 221e.

<sup>536</sup> L'influence de Socrate sur Xénophon est indéniable. Comme l'écrit très justement William E. Higgins : « The effect of the relationship was profound. In everything he wrote, the mark of Socrates can be seen ; the dominant influence of his intellectual life was the power exerted by this unique individual. » cf. HIGGINS, 1977, p.21.

## b. Regard du professionnel sur son métier

Dans l'œuvre de Xénophon, plusieurs professionnels sont identifiés et figurent tant physiquement que « oralement » dans le développement. En effet, ces hommes de métier prennent la parole et, dans un discours direct, présentent leur savoir-faire. C'est typiquement le cas de Philippe le bouffon dans *Le Banquet* qui, dès son arrivée, monopolise la conversation, tout d'abord pour se présenter :

Ὁ δὲ στὰς ἐπὶ τῷ ἀνδρῶνι ἔνθα τὸ δεῖπνον ἦν εἶπεν· « Ὅτι μὲν γελωτοποιός εἰμι ἵστε πάντες· ἦκω δὲ προθύμως νομίσας γελοιότερον εἶναι τὸ ἄκλητον ἢ τὸ κεκλημένον ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ δεῖπνον.<sup>537</sup>

« Alors Philippe entrant dans la salle à manger des hommes : « Vous savez tous, dit-il, que je suis bouffon : je viens ici volontiers, convaincu qu'il est plus plaisant de se présenter à un repas sans être invité que sur une invitation. »

Le bouffon n'est pas seulement introduit par le narrateur, le personnage se présente avec ses propres mots, au discours direct. Il s'avère que, jusqu'à la fin du banquet, Philippe, outre ses pitreries, intervient régulièrement dans les conversations, par exemple lorsque chacun présente le talent qui le caractérise au mieux :

Σύ γε μὴν δῆλον, ἔφη ὁ Λύκων τὸν Φίλιππον <προσειπών, ὅτι> ἐπὶ τῷ γελωτοποιεῖν μέγα φρονεῖς. Δικαιότερόν γ', ἔφη, οἶομαι, ἢ Καλλιπιδῆς ὁ ὑποκριτής, ὃς ὑπερσεμνύεται ὅτι δύναται πολλοὺς κλαίοντας καθίζειν.<sup>538</sup>

« Pour toi, dit Lycon à Philippe, il est certain que tu te piques de faire rire. — A plus juste titre, je crois, que le comédien Callipidès, qui se vante insolemment d'arracher des larmes à un grand nombre de spectateurs. »

La réplique de Philippe est intéressante en ce qu'il compare son art à celui d'un comédien. Philippe estime être meilleur que Callipidès<sup>539</sup>, un acteur de tragédie, quoique leurs deux métiers sont bien différents : le bouffon improvise tandis que l'acteur récite un texte appris, le premier travaille dans un cadre privé, le second dans un cadre souvent public<sup>540</sup>. Peut-être y-a-

---

<sup>537</sup> *Le Banquet*, I, 13.

<sup>538</sup> *Ibid.*, III, 11.

<sup>539</sup> Sur le style de Callipidès : CSAPO, 2002, p.127-147.

<sup>540</sup> A l'heure actuelle, le bouffon antique n'a pas encore fait l'objet d'étude scientifique mais il semble primordial, pour amorcer notre analyse, de différencier le rôle de ce professionnel de la farce, convié aux événements privés, du rôle d'un acteur exerçant lors de manifestations essentiellement publiques.

t-il dans cette allusion un fond de jalousie de la part de Philippe, celui-ci s'estimant bien plus méritant que Callipidès ? La fierté de Philippe quant à son savoir-faire fait d'ailleurs l'objet d'une discussion ultérieure :

Ἐπειδὴ δὲ εἰς τὸν Φίλιππον ἦκον, ἠρώτων αὐτὸν τί ὀρώων ἐν τῇ γελωτοποιίαι μέγα ἐπ' αὐτῇ φρονοίῃ. « Οὐ γὰρ ἄξιον, ἔφη, ὁπότε γε πάντες εἰδότες ὅτι γελωτοποιός εἰμι, ὅταν μὲν τι ἀγαθὸν ἔχωσι, παρακαλοῦσί με ἐπὶ ταῦτα προθύμως, ὅταν δὲ τι κακὸν λάβωσι, φεύγουσιν ἀμεταστρεπτί, φοβούμενοι μὴ καὶ ἄκοντες γελάσωσι,<sup>541</sup>

« On en vint ensuite à Philippe, on lui demanda ce qu'il voyait dans sa bouffonnerie de propre à le rendre fier. « N'est-ce pas tout naturel, dit-il, quand je vois tout le monde, sachant que je suis bouffon, s'empresse, dès qu'il leur arrive une bonne fortune de m'inviter à en prendre ma part, puis, s'il leur arrive quelque malheur, fuir sans se retourner, de peur de rire malgré eux ? »

En fait, Philippe explique que son métier est, en soi, une célébration du bonheur et de la prospérité ; c'est une activité joyeuse, synonyme de bienfaits, éloignée du malheur et des contrariétés de la vie. A travers le style direct, Xénophon semble laisser à Philippe le loisir de s'exprimer par lui-même et de choisir ses propres mots pour présenter son art.

Bien entendu, les propos des professionnels sont orientés selon les questions qui leur sont posées ou en fonction du contexte. De cette manière, lorsque Socrate rend visite au peintre Parrhasius, dans les *Mémorables*, leur discussion est uniquement concentrée sur la possibilité de représenter l'âme d'un homme :

Τί γάρ; ἔφη, τὸ πιθανώτατον καὶ ἥδιστον καὶ φιλικώτατον καὶ ποθεινότατον καὶ ἐρασιμώτατον ἀπομιμῆσθε τῆς ψυχῆς ἡθους; Ἦ οὐδὲ μιμητὸν ἐστὶ τοῦτο; — Πῶς γὰρ ἂν, ἔφη, μιμητὸν εἶη, ὃ Σώκρατες, ὃ μήτε συμμετρίαν μήτε χρῶμα μήτε ὄν σὺ εἶπας ἄρτι μηδὲν ἔχει μηδὲ ὅλως ὀρατὸν ἐστὶν ;<sup>542</sup>

« Mais quoi ! ce qu'il y a de plus attrayant, de plus ravissant, de plus aimable, de plus désirable, de plus séduisant, l'expression morale de l'âme, vous ne l'imitez point ? ou bien est-elle inimitable ? — Mais le moyen, Socrate, de l'imiter ? elle n'a ni proportion, ni couleur, ni aucune des qualités que tu as détaillées ; en un mot, elle n'est pas visible. »

---

<sup>541</sup> *Banquet.*, IV, 50.

<sup>542</sup> *Mémorables*, III, 10, 3.

Dans ce dialogue, le peintre est très peu loquace, c'est surtout Socrate qui le convainc de la possibilité de représenter l'âme, notamment à travers le regard et les traits du visage. Et c'est exactement le même type de scène qui se produit avec Cliton le statuaire<sup>543</sup>. En revanche, Pistias, le cuirassier, se prononce davantage pour justifier le coût de ses articles :

Ἀτάρ, ἔφη, λέξον μοι, ὦ Πιστία, διὰ τί οὔτ' ἰσχυροτέρους οὔτε πολυτελεστέρους τῶν ἄλλων ποιῶν τοὺς θώρακας πλείονος πωλεῖς; — Ὅτι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, εὐρυθμοτέρους ποιῶ. — Τὸν δὲ ρυθμὸν, ἔφη, πότερα μέτρῳ ἢ σταθμῷ ἀποδεικνύων πλείονος τιμᾷ; οὐ γὰρ δὴ ἴσους γε πάντας οὐδὲ ὁμοίους οἶμαί σε ποιεῖν, εἴ γε ἀρμόττοντας ποιεῖς. — Ἀλλὰ νῆ Δί', ἔφη, ποιῶ οὐδὲν γὰρ ὄφελός ἐστι θώρακος ἄνευ τούτου. — Οὐκοῦν, ἔφη, σώματά γε ἀνθρώπων τὰ μὲν εὐρυθμά ἐστι, τὰ δὲ ἄρρυθμα; — Πάνυ μὲν οὔν, ἔφη. — Πῶς οὔν, ἔφη, τῷ ἄρρυθμῷ σώματι ἀρμόττοντα τὸν θώρακα εὐρυθμον ποιεῖς; Ὡσπερ καὶ ἀρμόττοντα, ἔφη· ὁ ἀρμόττων γὰρ ἐστὶν εὐρυθμος.<sup>544</sup>

« Mais alors, dis-moi, Pistias, pourquoi, tes cuirasses n'étant ni plus solides ni plus coûteuses pour toi que celles des autres fabricants, tu les vends beaucoup plus cher. — C'est, Socrate, parce que les miennes sont mieux proportionnées. — Mais cette proportion, est-ce d'après la mesure ou la balance que tu la fais payer plus cher ? car je pense que tu ne les fais pas toutes d'une égalité ni d'une ressemblance parfaite, si tu veux qu'elles aillent bien. — Par Zeus ! je les fais pour cela ; autrement, elles ne pourraient servir. — Mais n'y a-t-il pas chez les hommes des corps bien proportionnés et d'autres qui ne le sont pas ? — Évidemment. — Alors, comment fais-tu donc pour qu'une cuirasse bien proportionnée aille à un corps qui ne l'est pas ? — Je tâche qu'elle aille bien ; car, du moment qu'elle va bien, elle est bien proportionnée. »

Pistias défend les prix de ses cuirasses car elles sont, selon lui, les mieux proportionnées<sup>545</sup>. S'en suit une définition exhaustive de la proportion par Socrate. Après quoi, Pistias lui rétorque :

Εἴρηκας, ἔφη, αὐτὸ δι' ὅπερ ἔγωγε τὰ ἐμὰ ἔργα πλείστου ἄξια νομίζω εἶναι. ἔνιοι μὲντοι τοὺς ποικίλους καὶ τοὺς ἐπιχρύσους θώρακας μᾶλλον ὠνοῦνται.<sup>546</sup>

<sup>543</sup> *Le Banquet*, III, 10, 6-8.

<sup>544</sup> *Ibid.*, III, 10, 10-11.

<sup>545</sup> La position de Pistias implique l'existence d'une concurrence sérieuse : aux yeux de l'artisan, ses productions sont certes plus coûteuses que d'autres mais elles sont aussi plus qualitatives.

<sup>546</sup> *Mémorables*, III, 10, 14.

« Tu viens de dire justement pourquoi je mets un si grand prix à mes ouvrages : néanmoins, je sais que bien des gens aiment mieux acheter des cuirasses peintes ou dorées. »

D'une part, Socrate exploite cette discussion pour mieux définir la proportion et comprendre les prix de Pistias, d'autre part, grâce à cette conversation, le professionnel vante la valeur de ses produits et renforce ses arguments de vente.

Quand le métier n'est pas seulement mentionné mais aussi incarné par un individu, la conversation prend une dimension didactique tout à fait nouvelle : le professionnel présente un aspect précis de son activité et donne accès au public de l'œuvre à une meilleure connaissance de son savoir-faire. Pour Xénophon, cette méthode invite le lecteur à la redécouverte de métiers à travers le regard et la parole d'un professionnel. Il y a, dans ce procédé, une forme d'initiation au monde du travail. Et cela est d'autant plus perceptible dans les échanges entre Socrate et Ischomaque, où ce dernier s'improvise professeur en science agricole. Effectivement, une partie des chapitres dédiés à ce long entretien ne sont ni plus ni moins qu'une initiation à la culture des terres sous forme de leçons interactives :

Ἐνταῦθα δὴ εἶπεν ὁ Ἰσχύμαχος· Τὴν τέχνην με ἤδη, ὦ Σώκρατες, κελεύεις αὐτὴν διδάσκειν τῆς γεωργίας; Αὕτη γὰρ ἴσως, ἔφην ἐγώ, ἤδη ἐστὶν ἡ ποιοῦσα τοὺς μὲν ἐπισταμένους αὐτὴν πλουσίους, τοὺς δὲ μὴ ἐπισταμένους πολλὰ πονοῦντας ἀπόρως βιοτεύειν.<sup>547</sup>

« C'est-à-dire, reprit Ischomachus, que tu veux que je te donne une leçon d'agriculture ? — C'est qu'en effet, repris-je, l'agriculture enrichit ceux qui la connaissent, tandis que ceux qui ne la connaissent pas ont grande peine à vivre, malgré le mal qu'ils se donnent. »

A partir de ce moment précis du traité, Ischomaque enseigne à Socrate l'art de l'agriculture et lui donne réellement un cours très complet, chapitré, sur les différents aspects de la discipline.

Les métiers sont davantage présents dans les dialogues socratiques car ils constituent l'un des sujets de conversation favoris de Socrate et le travail s'impose comme un thème régulier de réflexion. Les professionnels interviennent assez rarement, puisque ce sont surtout les activités et non les individus qui les exercent qui suscitent des discussions, cependant ils n'en sont pas non plus absents. L'opinion du professionnel quant à sa *technè* a d'autant plus

---

<sup>547</sup> *Economique*, XV, 3.

de valeur au discours direct. Xénophon, le narrateur, donne alors la sensation de s'effacer pour laisser la parole à ces hommes, habituellement silencieux et anonymes.

Toutefois, les métiers ne figurent pas uniquement dans l'œuvre socratique de Xénophon, les autres textes de cet auteur regorgent de très nombreuses mentions. En réalité, la mise en avant des métiers joue un rôle bien précis : elle articule la construction de l'autoportrait de Xénophon.

## 2) Fonction du métier dans l'éloge de Xénophon

Lorsque Xénophon se consacre, dans son œuvre, à quelques descriptions de professionnel ou de métier, il ne le fait pas seulement par affinité avec la discipline traitée : il provoque parfois une comparaison implicite entre le professionnel cité et sa propre personne. De cette façon, Xénophon se positionne soit en opposition soit en parallèle avec ce qu'il décrit. Les attitudes des professionnels mettent ainsi en exergue les savoir-faire de l'auteur. La seule exception à ce phénomène réside dans un métier spécifique : celui de mercenaire. Xénophon a beau avoir exercé cette activité au cours de sa vie, et notamment à l'occasion de l'expédition de Cyrus le Jeune en 401 avant notre ère, cette profession se fait extrêmement discrète dans l'*Anabase*, œuvre pourtant axée sur le mercenariat.

### a. **Comportements des professionnels et savoir-faire de Xénophon**

L'auteur est en fait beaucoup plus présent dans ses textes qu'on peut le croire. En effet, sa personnalité transparaît parfois limpide entre les lignes<sup>548</sup>. L'analyse des métiers met alors en lumière les procédés par lesquels Xénophon valorise ses propres compétences et savoir-faire. Par exemple, cela peut s'observer concernant la divination, lorsque Xénophon rapporte dans l'*Anabase* le comportement inapproprié de Silanos, le devin<sup>549</sup>. Ce personnage apparaît pour la première fois auprès de Cyrus et se démarque par la justesse de sa prédiction :

Ἐνταῦθα Κῦρος Σιλανὸν καλέσας τὸν Ἀμπρακιώτην μάντιν ἔδωκεν αὐτῷ  
δαρειακοὺς τρισχιλίους, ὅτι τῇ ἑνδεκάτῃ ἀπ' ἐκείνης ἡμέρα πρότερον θυόμενος  
εἶπεν αὐτῷ ὅτι βασιλεὺς οὐ μαχεῖται δέκα ἡμερῶν, Κῦρος δ' εἶπεν· -- οὐκ ἄρα  
ἔτι μαχεῖται, εἰ ἐν ταύταις οὐ μαχεῖται ταῖς ἡμέραις· ἐὰν δ' ἀληθεύσης,

---

<sup>548</sup> Comme le rappelle Christopher Pelling en conclusion de son article, il s'agit surtout de différencier deux aspects de Xénophon, le narrateur et le personnage : cf. PELLING, 2017, p.261

<sup>549</sup> Une altercation peu analysée par Matthieu Labadie dans sa thèse portant sur Xénophon et la divination: LABADIE, 2014, p.107.

ὕπισχοῦμαι σοι δέκα τάλαντα. Τοῦτο τὸ χρυσίον τότε ἀπέδωκεν, ἐπεὶ παρήλθον αἱ δέκα ἡμέραι.<sup>550</sup>

« Cyrus alors fait venir le devin Silanus d'Ambracie, et lui donne trois mille dariques, parce que, onze jours auparavant, il lui avait annoncé, pendant qu'il sacrifiait, que le roi ne combattrait pas de dix jours. Or Cyrus lui avait dit : « Il n'y aura pas du tout de combat, s'il n'y en a pas dans l'espace de ces dix jours ; si donc tu dis vrai, je te promets dix talents. » C'était cet or qu'il lui comptait, les dix jours étant expirés. »

Le personnage accompagne le contingent durant une longue partie du périple. Mais, arrivé au Pont-Euxin, Xénophon songe à un projet de colonisation de la côte<sup>551</sup>, Silanos est alors mis dans la confidence :

καὶ ἐπὶ τούτοις ἐθύετο πρὶν τι εἰπεῖν τῶν στρατιωτῶν Σιλανὸν παρακαλέσας τὸν Κύρου μάντιν γενόμενον τὸν Ἀμπρακιώτην. ὁ δὲ Σιλανὸς δεδιὼς μὴ γένηται ταῦτα καὶ καταμείνη που ἡ στρατιά, ἐκφέρει εἰς τὸ στράτευμα λόγον ὅτι Ξενοφῶν βούλεται καταμείναι τὴν στρατιὰν καὶ πόλιν οἰκίσει καὶ ἑαυτῷ ὄνομα καὶ δύναμιν περιποιήσασθαι. αὐτὸς δ' ὁ Σιλανὸς ἐβούλετο ὅτι τάχιστα εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀφικέσθαι· οὗς γὰρ παρὰ Κύρου ἔλαβε τρισχιλίους δαρεικοὺς ὅτε τὰς δέκα ἡμέρας ἠλήθευσε θυόμενος Κύρω, διεσεσώκει. τῶν δὲ στρατιωτῶν, ἐπεὶ ἤκουσαν, τοῖς μὲν ἐδόκει βέλτιστον εἶναι καταμείναι, τοῖς δὲ πολλοῖς οὔ.<sup>552</sup>

« Avant de s'en ouvrir à qui que ce fût de l'armée ; Xénophon fit appeler Silanos d'Ambracie, l'ancien devin de Cyrus, et sacrifia pour consulter les dieux sur ce projet. Silanos en redoutant le succès, et craignant qu'on n'arrêtât dans ce pays l'armée, y répandit le bruit que Xénophon voulait fixer les Grecs dans les environs, y bâtir une ville et s'acquérir par là à lui-même et une grande réputation et une grande puissance ; car ce devin n'aspirait qu'à retourner au plus tôt en Grèce. Il avait conservé les trois mille dariques qu'il avait reçues de Cyrus lorsqu'il lui eut annoncé, en observant les victimes, qu'on ne combattrait pas de dix jours, et que l'événement eut confirmé sa prédiction. Des soldats à qui ces propos revinrent, quelques-uns trouvaient plus avantageux de rester dans le pays ; mais la plupart étaient d'un avis contraire. »

---

<sup>550</sup> *Anabase*, I, 7, 18.

<sup>551</sup> Les travaux portant sur les Dix-Mille ont amplement commenté cette idée de Xénophon de fonder une cité par et pour les mercenaires du contingent grec, voir notamment : BETTALI, 2013, p.293-295 : « Il progetto di fondazione di una polis ».

<sup>552</sup> *Anabase*, V, 6, 16-19.

Silanos, effrayé à l'idée que l'armée ne rentre pas en Grèce, trahit la confiance de Xénophon en médissant à son sujet auprès des soldats, répandant une fausse rumeur parmi le contingent et profitant de l'argent économisé pour s'enfuir. L'agitation que ce bruit provoque parmi les Grecs, et jusque dans les cités voisines, force Xénophon à s'expliquer peu de temps après :

καὶ νῦν ἐθυόμην περὶ αὐτοῦ τούτου, εἰ ἄμεινον εἶη ἄρχεσθαι λέγειν εἰς ὑμᾶς καὶ πράττειν περὶ τούτων ἢ παντάπασιν μηδὲ ἄπτεσθαι τοῦ πράγματος. Σιλανὸς δὲ μοι ὁ μάντις ἀπεκρίνατο τὸ μὲν μέγιστον, τὰ ἱερὰ καλὰ εἶναι· ἦδει γὰρ καὶ ἐμὲ οὐκ ἄπειρον ὄντα διὰ τὸ ἀεὶ παρεῖναι τοῖς ἱεροῖς· ἔλεξε δὲ ὅτι ἐν τοῖς ἱεροῖς φαίνοντό τις δόλος καὶ ἐπιβουλή ἐμοί, ὡς ἄρα γινώσκων ὅτι αὐτὸς ἐπεβούλευε διαβάλλειν με πρὸς ὑμᾶς. ἐξήνεγκε γὰρ τὸν λόγον ὡς ἐγὼ πράττειν ταῦτα διανοοίμην ἤδη οὐ πείσας ὑμᾶς.<sup>553</sup>

« Je viens de sacrifier précisément pour savoir s'il valait mieux vous parler le premier de mon projet et travailler à l'exécuter ou ne me mêler en rien de cette affaire. Silanos m'a répondu que les entrailles des victimes étaient belles : c'est le point le plus important. Il savait qu'il ne parlait pas à un homme sans expérience, parce que j'assiste toujours aux sacrifices. Il a ajouté qu'il lisait dans les entrailles qu'il se tramait contre moi des fourberies et des embûches ; et il était bien sûr de la vérité de sa prédiction ; car il savait que lui-même tâchait de me calomnier près de vous. Il a semé le bruit que je voulais exécuter mes desseins sans vous les avoir fait approuver par la voie de la persuasion. »

La félonie de Silanos est ici révélée au grand jour. Xénophon ne se justifie pas seulement dans cet extrait : il met en valeur ses compétences en divination et sa connaissance des augures<sup>554</sup>. En fait, toute cette mésaventure, orchestrée par Silanos, constitue, pour l'auteur, qui est aussi le protagoniste de l'œuvre, une occasion de se mettre en avant. Xénophon n'a finalement pas besoin des devins puisqu'il maîtrise leur savoir-faire<sup>555</sup> et c'est, grâce à cette aptitude, qu'il a su déjouer la trahison de Silanos.

L'exemple de ce devin est caractéristique de la construction de l'autoportrait vertueux de Xénophon. Dans ce cas-ci, l'auteur et son personnage se positionnent en radicale

---

<sup>553</sup> *Anabase*, V, 6, 29.

<sup>554</sup> La connaissance de la divination est une qualité, une vertu à laquelle Socrate exhorte ses disciples à plusieurs reprises : voir note n°7 p.50 dans l'édition de la CUF du premier livre des *Mémorables*.

<sup>555</sup> A ce sujet, voir la thèse de LABADIE, 2014. La méfiance à l'égard des devins est un thème récurrent de l'œuvre de Xénophon et, pourtant, comme le précise très justement M. Labadie, il y a systématiquement des devins pour assister aux scènes de mantique.



opposition avec Silanos, condamnant sa lâcheté et son égoïsme, tandis que Xénophon fait preuve de piété, de discernement, d'honnêteté et de solidarité.

Mais certains personnages peuvent aussi être le reflet de l'auteur. Ischomaque, semble-t-il, incarne l'agriculteur modèle que Xénophon estime être lorsqu'il rédige l'*Economique*<sup>556</sup>. Ce qui est intéressant est le basculement qui s'opère entre Socrate et Ischomaque puisque, exceptionnellement, Socrate se retrouve dans la position du disciple. Toujours est-il que cette initiation à la science agricole est, pour l'auteur, une nouvelle occasion de valoriser ses compétences et ses qualités. Cela est d'autant plus vrai que le personnage d'Ischomaque apparaît après un long éloge de l'agriculture et des cultivateurs, que Socrate amorce ainsi :

Ταῦτα δέ, ὦ Κριτόβουλε, ἐγὼ διηγοῦμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὅτι τῆς γεωργίας οὐδ' οἱ πάνυ μακάριοι δύνανται ἀπέχεσθαι. Ἔοικε γὰρ ἡ ἐπιμέλεια αὐτῆς εἶναι ἅμα τε ἡδυπάθειά τις καὶ οἴκου αὐξήσις καὶ σωματῶν ἄσκησις εἰς τὸ δύνασθαι ὅσα ἀνδρὶ ἐλευθέρῳ προσήκει. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀφ' ὧν ζῶσιν οἱ ἄνθρωποι, ταῦτα ἡ γῆ φέρει ἐργαζομένοις, καὶ ἀφ' ὧν τοίνυν ἡδυπαθοῦσι, προσεπιφέρει.<sup>557</sup>

« Ce que je te dis là, Critobule, continua Socrate, n'est que pour t'apprendre que même les plus heureux des hommes ne peuvent se passer de l'agriculture. Sans contredit, le soin qu'on y apporte est une source de plaisir, de prospérité pour la maison, et d'exercice pour le corps, qu'elle met en état d'accomplir tous les devoirs d'un homme libre. Et d'abord, tout ce qui est essentiel à l'existence, la terre le procure à ceux qui la cultivent ; et les douceurs de la vie, elle les leur donne par surcroît. »

L'auteur prépare le public à sa rencontre avec Ischomaque par l'éloge de la discipline dont il sera question quelques chapitres plus tard. Le personnage est annoncé à la fin du chapitre VI :

Ἐπεὶ οὖν τὸν Ἰσχόμαχον ἤκουον πρὸς πάντων καὶ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν καὶ ξένων καὶ ἀστῶν καλὸν τε κἀγαθὸν ἐπονομαζόμενον, ἔδοξέ μοι τούτῳ πειραθῆναι συγγενέσθαι.<sup>558</sup>

---

<sup>556</sup> La datation de l'œuvre ne fait pas l'unanimité mais, les thèmes abordés, notamment la place de la femme dans le foyer, la gestion des esclaves et bien sûr l'agriculture, laissent à penser que Xénophon l'aurait rédigée pendant sa longue retraite à Scillonte. Comme il ne fait pas du tout mention de l'éducation des enfants, il est possible que ses deux fils ne soient pas encore nés lors de l'écriture du traité, or l'on sait que Gryllos meurt en 362 à Mantinée, cf. Diogène Laërce, II, 6, 54.

<sup>557</sup> *Economique*, V, 1-2.

<sup>558</sup> *Economique*, VI, 17

« et comme j’entendais Ischomachus surnommé le beau et le bon par tout le monde, hommes et femmes, étrangers et citoyens, je résolu de faire effort pour lier connaissance avec lui. »

Ce *kaloskagathos*, Ischomaque, entre en scène au chapitre VII et demeure jusqu’à la fin du traité. Si plusieurs thèmes sont abordés au cours de l’entretien avec Socrate, le cours d’agriculture auquel se livre Ischomaque couvre la plus grande partie de l’œuvre.

La description approfondie d’un professionnel permet très clairement de mettre en valeur le savoir-faire véritable de Xénophon. C’est d’ailleurs, le même effet que produisent les recommandations relatives au palefrenier dans le traité *De l’équitation* :

Ἴππικοῦ δὲ ἀνδρὸς ἡμῖν δοκεῖ εἶναι καὶ τὸν ἵπποκόμον πεπαιδευκένας ἃ δεῖ περὶ τὸν ἵππον πράττειν.<sup>559</sup>

« Je crois qu’un homme de cheval doit avoir un palefrenier qui sache s’y prendre avec les chevaux. »

Dans ce traité-ci, Xénophon ne se dissimule pas sous les traits d’un personnage, il est seul narrateur et unique conseiller. Les enseignements qu’il dispense supposent ses connaissances et son expérience en la matière.

Le métier peut donc, ponctuellement, servir un intérêt vraisemblablement narcissique en soulignant les qualités personnelles de l’auteur. Pour conclure sur cette question, l’extrait suivant des *Helléniques* s’avère en tout point idéal :

Ἀλλὰ γὰρ τῶν μὲν μεγάλων πόλεων, εἴ τι καλὸν ἔπραξαν, ἅπαντες οἱ συγγραφεῖς μέμνηται· ἐμοὶ δὲ δοκεῖ, καὶ εἴ τις μικρὰ πόλις οὕσα πολλὰ καὶ καλὰ ἔργα διαπέπρακται, ἔτι μᾶλλον ἄξιον εἶναι ἀποφαίνειν.<sup>560</sup>

« Quand les grandes villes font quelque action glorieuse, tous les historiens les mentionnent ; mais il me semble à moi que, lorsqu’une petite ville s’est signalée par un grand nombre de belles actions, elle mérite encore plus qu’on les fasse connaître. »

Pour se démarquer de tous les autres historiens, « ἅπαντες οἱ συγγραφεῖς », Xénophon impose sa propre opinion par l’expression « ἐμοὶ δὲ δοκεῖ », « et à moi il semble ». Ici, l’usage de la

---

<sup>559</sup> *De l’équitation*, V, 1.

<sup>560</sup> *Les Helléniques*, VII, 2, 1.

première personne du singulier ne laisse aucun doute, Xénophon, à travers le terme *ἔμοι* marque son opposition avec les autres historiens, et exprime aussi la supériorité, le mérite de ses choix de sujet<sup>561</sup>.

Quelques métiers, le devin, l'agriculteur et le palefrenier sont donc témoins d'une volonté de se mettre en avant. Pourtant, s'il y a bien une profession que Xénophon a exercé et dont il a expérimenté la réalité quotidienne, mais avec laquelle il prend grand soin de se distancier, c'est le mercenariat.

### **b. Xénophon et l'ombre du mercenaire**

Le mercenariat a bouleversé la vie de Xénophon car son enrôlement dans l'expédition de Cyrus le Jeune marque une véritable rupture avec sa vie prospère de citoyen et aristocrate athénien. Le périple des Dix-Mille a duré environ trois ans, et au cours de cette campagne, les mercenaires ont été confrontés à de nombreux dangers et ont réchappé à bien des périls<sup>562</sup>. Une fois rentré en Grèce, Xénophon n'était certainement plus le même homme<sup>563</sup>, cette expérience de mercenaire l'aura nécessairement marqué. Son œuvre, l'*Anabase*, rédigée des années plus tard<sup>564</sup>, relate dans les détails ces années de pérégrination. Mais un constat surprenant peut être formulé : tandis que les protagonistes, et notamment l'auteur lui-même, sont des mercenaires, le métier demeure relativement peu mentionné dans l'œuvre et Xénophon ne semble pas du tout s'identifier à ce contingent mercenaire.

Comme nous l'avons vu plus haut, Xénophon exploite parfois les métiers qu'il connaît bien pour mettre en valeur ses propres capacités. Mais, dans le cas du mercenaire, cet auteur demeure étrangement silencieux. Pour reprendre quelques données chiffrées, le métier concerné totalise trente-six mentions sur toute l'œuvre, mais vingt d'entre elles se situent dans les *Helléniques* et le métier n'est en réalité cité que quatre fois dans l'*Anabase*, ce qui peut sembler particulièrement surprenant, si ce n'est suspect.

La première mention du mercenaire dans ce texte est très discrète :

---

<sup>561</sup> Sur l'écriture historique de Xénophon voir : TAMOLAKI, 2013, p.235-263.

<sup>562</sup> La moitié du contingent environ a survécu : près de 5000 hommes sur plus de Dix-Mille.

<sup>563</sup> A son retour de l'expédition, il apprend la mort de Socrate, son maître et modèle, puis se tourne rapidement vers Sparte, s'enrôlant à nouveau comme mercenaire auprès d'Agésilas. Peu de temps après, il subit le bannissement d'Athènes et la confiscation de ses biens. Ainsi, son départ d'Athènes en 401 av. J.-C. pour la vie de mercenaire est un tournant majeur à la fois dans sa carrière militaire et dans sa vie privée.

<sup>564</sup> Pour la datation de l'œuvre, il est fort probable qu'elle ait été rédigée à Scillonte, entre 390 et 380 av. J.-C., comme la quasi-totalité de son œuvre.

παρῆν δὲ καὶ Χειρίσοφος Λακεδαιμόνιος ἐπὶ τῶν νεῶν, μετάπεμπος ὑπὸ Κύρου, ἑπτακοσίους ἔχων ὀπίτας, ὧν ἐστρατήγει παρὰ Κύρῳ. αἱ δὲ νῆες ὄρμουν παρὰ τὴν Κύρου σκηνὴν. ἐνταῦθα καὶ οἱ παρὰ Ἀβροκόμα μισθοφόροι Ἕλληνες ἀποστάντες ἦλθον παρὰ Κῦρον τετρακόσιοι ὀπίται καὶ συνεστρατεύοντο ἐπὶ βασιλείᾳ.<sup>565</sup>

« Sur ces bateaux se trouvait également Chrisophe de Lacédémone, envoyé sur la demande de Cyrus. Il amenait avec lui sept cents hoplites qu'il commanda pendant l'expédition. Tous ces navires mouillaient le long de la tente de Cyrus. Là aussi les mercenaires grecs, au service d'Abrocomas, quatre cents hoplites, le quittèrent pour se joindre à Cyrus et marcher avec leurs compatriotes contre le Roi. »

Cette première mention de l'enrôlement des Grecs auprès d'un satrape perse, puis de Cyrus, arrive très tardivement dans l'œuvre puisque trois chapitres entiers se sont déjà écoulés, le récit est alors bien entamé. De surcroît, l'auteur insère le statut de mercenaire de manière très habile : les Grecs sont présentés comme des mercenaires à la solde d'Abrocomas<sup>566</sup> « οἱ παρὰ Ἀβροκόμα μισθοφόροι Ἕλληνες », mais, telle que la phrase est construite, l'auteur ne donne pas la sensation que les Grecs s'enrôlent à nouveau comme mercenaire auprès de Cyrus, au contraire, Xénophon écrit qu'ils désertent leur employeur pour servir le prince perse « ἀποστάντες ἦλθον παρὰ Κῦρον » ; comme si les mercenaires se vouaient à une noble cause et abandonnaient leur condition pour Cyrus. Enfin, l'auteur fait une différenciation entre ces Grecs, anciennement mercenaires d'Abrocomas, et leurs nouveaux compagnons d'arme, ceux à qui ils se joignent, suggérés par le verbe « συνεστρατεύοντο » ; or Xénophon figure parmi ces soldats que rejoignent les mercenaires. Ainsi, rien que par cette première mention du métier, l'auteur installe une indéniable distance avec le statut de mercenaire.

Après cette première mention, le mercenaire n'est plus du tout cité avant le quatrième livre de l'œuvre et les trois autres mentions désignent uniquement l'armée

---

<sup>565</sup> *Anabase*, I, 4, 3.

<sup>566</sup> Abrocomas est alors le satrape de Syrie, fidèle à Artaxerxès II et opposant de Cyrus le Jeune dont il tenta de ralentir l'avancée jusqu'à Counaxa. Il manqua cette bataille, d'après Xénophon (*Anabase*, I, 7, 12) : τοῦ δὲ βασιλείως στρατεύματος ἦσαν ἄρχοντες καὶ στρατηγοὶ καὶ ἡγεμόνες τέτταρες, τριάκοντα μυριάδων ἕκαστος, Ἀβροκόμας, Τισσαφέρνης, Γωβρύας, Ἀρβάκης. τούτων δὲ παρεγένοντο ἐν τῇ μάχῃ ἐνενήκοντα μυριάδες καὶ ἄρματα δρεπανηφόρα ἑκατὸν καὶ πενήκοντα? Ἀβροκόμας δὲ ὑστέρησε τῆς μάχης ἡμέραις πέντε, ἐκ Φοινίκης ἐλαύνων. « Les chefs de son armée étaient quatre, chacun ayant sous ses ordres trente myriades ; c'étaient Abrocomas, Tissapherne, Gobryas, Arbakès, mais il n'y eut que quatre-vingt dix myriades engagées dans la bataille, et cent cinquante chars à faux. Abrocomas n'arriva que cinq jours après le combat ; il venait de Phénicie. »

ennemie<sup>567</sup>. Par conséquent, *L'Anabase* décrit le périple d'un contingent mercenaire sans jamais mentionner le statut socio-économique des soldats grecs. Indubitablement, Xénophon ne souhaitait pas présenter les hoplites Grecs de cette manière ni, surtout, inclure sa propre personne dans une armée de mercenaires. Cela se comprend très vite lorsque, au troisième livre, l'auteur présente son personnage :

ἦν δέ τις ἐν τῇ στρατιᾷ Ξενοφῶν Ἀθηναῖος, ὃς οὔτε στρατηγὸς οὔτε λοχαγὸς οὔτε στρατιώτης ὦν συνηκολούθει, ἀλλὰ Πρόξενος αὐτὸν μετεπέμψατο οἴκοθεν ξένος ὦν ἀρχαῖος· ὑπισχεῖτο δὲ αὐτῷ, εἰ ἔλθοι, φίλον αὐτὸν Κύρω ποιήσῃν, ὃν αὐτὸς ἔφη κρεῖττω ἑαυτῷ νομίζειν τῆς πατρίδος.<sup>568</sup>

« Il y avait dans l'année un Athénien nommé Xénophon. Il ne l'avait suivie ni comme général, ni comme chef de lochos, ni comme soldat. Proxène, qui était un des anciens hôtes de sa famille, l'avait tiré de la maison paternelle, en lui promettant, s'il venait, de le mettre bien avec Cyrus, « de l'amitié duquel, disait ce général, je crois avoir plus à espérer que de ma patrie. » »

Tout d'abord, Xénophon explique qu'il ne s'est pas enrôlé, puisqu'il n'a pas rejoint l'armée en tant que militaire. Il rejette d'une certaine manière la responsabilité sur son ami Proxène car c'est pour honorer leur lien de *philia*, d'amitié, et de *xénia*, d'hospitalité, qu'il a quitté Athènes<sup>569</sup>. Toutefois, il insiste sur le fait que son départ n'était en rien précipité mais réfléchi :

---

<sup>567</sup> *Anabase*, IV, 3, 4 : ἦσαν δ' οὔτοι Ὀρόντα καὶ Ἀρτούχα Ἀρμένιοι καὶ Μάρδοι καὶ Χαλδαῖοι μισθοφόροι. « C'étaient les gens d'Orontas et d'Artouchas, des Arméniens, des Mardes, des Chaldéens qui étaient à leur solde. ; IV, 4, 18 : ὁ δὲ εἶπεν ὅτι Τίριβαζος εἶη ἔχων τὴν τε ἑαυτοῦ δύναμιν καὶ μισθοφόρους Χάλυβας καὶ Ταόχους· « Il répondit qu'indépendamment de ses propres troupes Tiribaze avait aussi à sa solde des Chalybes et des Taoques. » ; VII, 8, 15 : Ἰταμένης μὲν ἔχων τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν, ἐκ Κομανίας δὲ ὀπλίται Ἀσσύριοι καὶ Ὑρκάνιοι ἵππεῖς καὶ οὔτοι βασιλέως μισθοφόροι ὡς ὀδοήκοντα, καὶ ἄλλοι πελτασταὶ εἰς ὀκτακοσίους, ἄλλοι δ' ἐκ Παρθενίου, ἄλλοι δ' ἐξ Ἀπολλωνίας καὶ ἐκ τῶν πλησίον χωρίων καὶ ἵππεῖς. « Itaménès accourt à la rescousse avec ses troupes ; de Comania arrivent des hoplites assyriens, des cavaliers byrcaniens, eux aussi à la solde du Roi, quatre-vingts environ, puis des peltastes, près de huit cents, puis des gens de Parthénion, d'autres d'Apollonia et des places voisines ; arrive aussi de la cavalerie. »

<sup>568</sup> *Anabase*, III, 1, 4.

<sup>569</sup> Un lien de *xénia* particulièrement fort puisque, à son retour en Grèce, Xénophon dédie une offrande votive à Proxène : Ξενοφῶν οὖν τὸ μὲν τοῦ Ἀπόλλωνος ἀνάθημα ποιησάμενος ἀνατίθησιν εἰς τὸν ἐν Δελφοῖς τῶν Ἀθηναίων θησαυρὸν καὶ ἐπέγραψε τὸ τε αὐτοῦ ὄνομα καὶ τὸ Πρόξενου, ὃς σὺν Κλεάρχῳ ἀπέθανεν· ξένος γὰρ ἦν αὐτοῦ. « Xénophon avec l'argent d'Apollon consacra au dieu une offrande qu'il plaça dans le trésor des Athéniens, à Delphes. Il y inscrivit son propre nom et celui de Proxène, qui avait péri avec Cléarque : Xénophon en effet avait été son hôte », *Anabase*, V, 3, 5. cf. HERMAN, DAMBRICOURT, 1997, p.1319.

ὁ μέντοι Ξενοφῶν ἀναγνούς τὴν ἐπιστολὴν ἀνακοινοῦται Σωκράτει τῷ Ἀθηναίῳ περὶ τῆς πορείας. καὶ ὁ Σωκράτης ὑποπεύσας μὴ τι πρὸς τῆς πόλεως ὑπαίτιον εἶη Κύρω φίλον γενέσθαι, ὅτι ἐδόκει ὁ Κῦρος προθύμως τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπὶ τὰς Ἀθήνας συμπολεμήσαι, συμβουλεύει τῷ Ξενοφῶντι ἐλθόντα εἰς Δελφοὺς ἀνακοινῶσαι τῷ θεῷ περὶ τῆς πορείας.<sup>570</sup>

« Xénophon ayant lu la lettre de Proxène, consulta sur son départ Socrate l'Athénien. Socrate, craignant que Xénophon ne se rendît suspect aux Athéniens, en se liant avec Cyrus qui avait paru aider de toute sa puissance les Lacédémoniens dans leur guerre contre Athènes<sup>571</sup>, Socrate, dis-je, lui conseilla d'aller à Delphes et d'y consulter sur son dessein le dieu qui y rend des oracles. »

Xénophon ne part pas en toute hâte, il choisit de consulter son maître et suit ses conseils. Il effectue le long voyage jusqu'à Delphes pour connaître la réponse de l'oracle<sup>572</sup> puis se met en route pour rejoindre Proxène à Sardes. Xénophon achève alors son auto-portrait :

προθυμουμένου δὲ τοῦ Προξένου καὶ ὁ Κῦρος συμπροθυμεῖτο μείναι αὐτόν, εἶπε δὲ ὅτι ἐπειδὴν τάχιστα ἢ στρατεία λήξει, εὐθὺς ἀποπέμψει αὐτόν. ἐλέγετο δὲ ὁ στόλος εἶναι εἰς Πισίδας. ἐστρατεύετο μὲν δὴ οὕτως ἐξαπατηθεῖς--οὐχ ὑπὸ Προξένου.<sup>573</sup>

« D'après le désir de Proxène, ce prince témoigna aussi qu'il souhaitait que Xénophon restât à son armée, et lui dit que dès que l'expédition serait finie il le renverrait. On prétendait que l'armement se faisait contre les Pisidiens. Xénophon commença la campagne, ayant été ainsi trompé sur l'objet de l'entreprise, mais n'étant pas joué par Proxène. »

---

<sup>570</sup> *Anabase*, III, 1, 5.

<sup>571</sup> L'avenir a effectivement donné raison à Socrate puisque Xénophon, à son retour, suscite la méfiance d'Athènes pour la raison citée par Socrate. Du fait de ce climat de tension à son égard, il s'engage auprès de Sparte et choisit de combattre Athènes avant d'en être banni. Cet avertissement de Socrate est intéressant, surtout dans la bouche du maître de Xénophon, qu'il soit véridique ou non, car, de cette manière, l'auteur donne raison à son défunt maître. Pour rappel, l'auteur rédige cette œuvre pendant ses années d'exil et il reconnaît ainsi la valeur de la parole de Socrate.

<sup>572</sup> La consultation de l'oracle est la cause d'un désaccord entre Socrate et Xénophon, tous deux se sont quittés sur cette mésentente, *Anabase*, III, 1, 7 : ἐπεὶ δὲ πάλιν ἦλθε, λέγει τὴν μαντείαν τῷ Σωκράτει. ὁ δ' ἀκούσας ἠτιᾶτο αὐτόν ὅτι οὐ τοῦτο πρῶτον ἠρώτα πότερον λῶον εἶη αὐτῷ πορεύεσθαι ἢ μένειν, ἀλλ' αὐτὸς κρίνας ἰτέον εἶναι τοῦτ' ἐπυνθάνετο ὅπως ἂν κάλλιστα πορευθεῖ. « A son retour, Xénophon raconta à Socrate la réponse du dieu. Celui-ci, après ce récit, le blâma de n'avoir pas d'abord demandé s'il lui était plus avantageux de partir que de rester, et ayant décidé tout seul qu'il devait faire ce voyage, d'avoir seulement consulté le dieu sur le meilleur moyen de l'accomplir. » Xénophon évoque ce désaccord comme un regret. Un sentiment palpable dans cet extrait et qui se justifie d'autant plus que, à son retour de l'expédition, il ne peut plus revoir son maître, condamné à mort par la justice athénienne.

<sup>573</sup> *Anabase*, III, 1, 9-10.

Selon ces dires, Xénophon ne s'est donc pas enrôlé comme mercenaire, Proxène et lui ont accepté d'aider Cyrus dans une campagne militaire mais, une fois engagés dans cette entreprise, ils réalisent qu'ils ont été piégés par le prince perse pour effectuer une bien plus périlleuse expédition<sup>574</sup>. Certes, ils auraient pu renoncer à cette campagne en apprenant la vérité, mais Xénophon ajoute ensuite :

οὐ γὰρ ἦδει τὴν ἐπὶ βασιλέα ὀρμὴν οὐδὲ ἄλλος οὐδεὶς τῶν Ἑλλήνων πλὴν Κλεάρχου· ἐπεὶ μέντοι εἰς Κιλικίαν ἦλθον, σαφὲς πᾶσιν ἦδη ἐδόκει εἶναι ὅτι ὁ στόλος εἶη ἐπὶ βασιλέα. φοβούμενοι δὲ τὴν ὁδὸν καὶ ἄκοντες ὅμως οἱ πολλοὶ δι' αἰσχύνην καὶ ἀλλήλων καὶ Κύρου συνηκολούθησαν· ὧν εἷς καὶ Ξενοφῶν ἦν.<sup>575</sup>

« En effet ni ce général (Proxène), ni aucun autre des Grecs, si ce n'est Cléarque ne se doutaient qu'on marchât contre le roi. Lorsqu'on fut arrivé en Cilicie, il parut évident que c'était contre Artaxerxès que se faisait cette expédition. La plupart des Grecs, effrayés de la longueur de la route, ne suivirent que contre leur gré Cyrus. La honte de reculer aux yeux de leurs camarades et du prince les retint à son armée. Xénophon fut de ce nombre. »

Dans cet extrait, la justification de Xénophon quant à la présence des Grecs dans l'armée de Cyrus atteint son paroxysme : personne ne connaissait le projet véritable du prince et tous ont été fourvoyés, mais surtout, si les Grecs n'ont pas déserté, c'est par peur du regard des autres « δι' αἰσχύνην », « à cause de la honte » qu'ils ressentaient à cette idée<sup>576</sup>.

En fait, si l'on récapitule les arguments de Xénophon pour légitimer sa présence dans l'armée de Cyrus, quatre idées principales ressortent : en premier lieu, le jeune militaire est parti pour honorer les liens de *philia* et de *xenia* qu'il entretenait avec Proxène ; en second lieu, il s'est mis en route avec la faveur des dieux ; en troisième lieu, il a été trompé par Cyrus en voulant lui apporter son aide ; et, en dernier lieu, il est demeuré dans l'armée grecque pour

---

<sup>574</sup> Comme l'explique Dominique Lenfant « La masse des mercenaires croyait partir, non pas contre le roi, mais contre des insoumis, et ils envisagèrent même de renoncer à leur marche quand ils eurent compris le projet de Cyrus. Ce qui veut dire que le cadet rebelle, qui nia d'abord son intention de s'attaquer au roi, ne pouvait diffuser sa propagande anti-royale de façon trop tapageuse sans risquer d'éveiller des soupçons qu'il avait déjà peine à calmer. Il n'ignorait pas, du reste, que ces mercenaires ne s'étaient pas engagés par conviction idéologique, mais par intérêt pécuniaire. » cf. LENFANT Dominique, 2001, p. 420-421.

<sup>575</sup> *Anabase*, III, 1, 10.

<sup>576</sup> A propos de l'honneur et de la honte dans l'Antiquité, cf. FISHER, 1992.

maintenir son honneur intacte. La conclusion de ce développement est en fait implicite : pour toutes les raisons évoquées, Xénophon et les Grecs n'étaient pas des mercenaires.

Et pourtant, dans les faits, c'était bien le statut de tous ces guerriers au service de Cyrus. D'ailleurs, c'est la promesse d'une augmentation de soldes qui, à plusieurs reprises, décide les mercenaires à poursuivre l'expédition malgré les mensonges de Cyrus quant à ses desseins véritables<sup>577</sup>. Certains extraits, comme la réclamation de la solde, témoignent parfaitement de cette réalité :

καὶ τοῖς στρατιώταις ὠφείλετο μισθὸς πλέον ἢ τριῶν μηνῶν, καὶ πολλακίς  
ἰόντες ἐπὶ τὰς θύρας ἀπήτουν.<sup>578</sup>

« Il était dû aux troupes plus de trois mois de leur solde. Elles venaient souvent la demander jusqu'à la porte de Cyrus. »

Mais, puisqu'il est indéniable que tous ces Grecs étaient embauchés par Cyrus pour leurs compétences militaires, pourquoi Xénophon n'assume-t-il pas le métier qu'il a de toute évidence exercé ? Pourquoi dissimuler son propre statut et prendre autant de soin à justifier son enrôlement pur et simple dans l'expédition ?

Selon les spécialistes, *L'Anabase* constitue en elle-même un plaidoyer destiné à défendre l'honneur de Xénophon face ses détracteurs<sup>579</sup>. Le plus connu d'entre eux est sans nul doute Isocrate<sup>580</sup>, orateur athénien, qui ne cache pas son dégoût envers les Dix-Mille dans son *Panegyrique* :

---

<sup>577</sup> Lorsque les soldats découvrent qu'ils ne marchent pas contre les Psidiens, Cyrus prétend les mener contre Abrocomas et poie complètement ses paroles sous une promesse de solde, I, 3, 21 : προσαίτουσι δὲ μισθόν. ὁ δὲ Κύρος ὑπισχνεῖται ἡμιόλιον πᾶσι δώσειν οὗ πρότερον ἔφερον, ἀντὶ δαρεικοῦ τρία ἡμιδαρεικά τοῦ μηνὸς τῷ στρατιώτῃ. « Toutefois, ils [les députés] demandèrent une augmentation de solde. Cyrus promet de donner à tous moitié plus que ce qu'ils recevaient auparavant : au lieu d'un darique, un darique et demi par mois à chaque soldat. » De même, lorsque les troupes découvrent le projet réel de Cyrus, celui-ci achète leur loyauté par cette autre promesse, I, 4, 13 : ὁ δ' ὑπέσχετο ἀνδρὶ ἐκάστῳ δώσειν πέντε ἀργυρίου μνᾶς, ἐπὶ εἰς Βαβυλῶνα ἦκωσι, καὶ τὸν μισθὸν ἐντελεῖ μέχρι ἂν καταστήσῃ τοὺς Ἕλληνας εἰς Ἴωνίαν πάλιν. τὸ μὲν δὴ πολὺ τοῦ Ἑλληνικοῦ οὕτως ἐπέισθη. « Celui-ci [Cyrus] promet de donner à chaque homme cinq mines d'argent, dès qu'ils seraient arrivés à Babylone ; ils devaient aussi recevoir intégralement leur solde, jusqu'à ce qu'il eut assuré leur retour en Ionie. La plus grande partie du contingent grec se laissa ainsi gagner. »

<sup>578</sup> *Anabase*, I, 2, 11.

<sup>579</sup> Sur cette question délicate, voir notamment : AZOULAY, 2004, en particulier les pages 191-198.

<sup>580</sup> D'ailleurs, Christopher Tuplin ne manque pas de rappeler les convergences et divergences entre ces deux individus : TUPLIN, 2017, p.347-348.



Λαβόντες γὰρ ἑξακισχίλιους τῶν Ἑλλήνων οὐκ ἀριστίνδην ἐπειλεγμένους, ἀλλ' οἱ διὰ φαυλότητ' ἐν ταῖς αὐτῶν πόλεσιν οὐχ οἷοί τ' ἦσαν ζῆν, ἀπείρους μὲν τῆς χώρας ὄντας [...] <sup>581</sup>

« Maîtres de six mille Grecs <sup>582</sup> qu'ils tenaient comme enfermés ; qui, loin d'être des soldats d'élite, n'étaient que le rebut des villes d'où le vice et l'indigence les avaient chassés [...] »

Il est fort probable que Xénophon ait profité de *L'Anabase* pour répondre à ses détracteurs et mettre fin aux critiques, mais l'œuvre constitue avant tout le témoignage d'un survivant de l'expédition. L'auteur l'a destinée autant à ces contemporains qu'à la postérité pour que son histoire demeure dans les mémoires et traverse le temps. Cependant, Xénophon a aussi choisi de se détacher de l'image du mercenaire, simplement en omettant ce mot, et cela s'explique surtout par la désapprobation morale de ce métier par l'aristocratie classique <sup>583</sup>.

Ainsi, l'auteur s'est auto-censuré pour plaire à son lectorat privilégié <sup>584</sup>, l'aristocratie grecque. Dans ces circonstances, le métier en question dessert la construction du portrait jusqu'à présent vertueux et élogieux de Xénophon, et c'est la raison pour laquelle le mercenaire se trouve quasiment exclu du vocabulaire de *L'Anabase*. Pour l'auteur, il valait mieux s'incarner sous les traits d'un citoyen modèle comme Ischomaque, plutôt que revendiquer les talents militaires du mercenaire qu'il avait été.

---

<sup>581</sup> Isocrate, *Panégérique*, 146. Lire dans leur ensemble les paragraphes 145 à 149.

<sup>582</sup> Isocrate se trompe dans le décompte des Grecs, qui étaient plus de dix-mille à Counaxa, mais, comme le but est de prouver l'incompétence et l'infériorité des Barbares, il est aussi possible qu'il ait délibérément choisi de réduire le nombre des mercenaires. Toutefois, il est fort probable que *L'Anabase* n'était pas encore parue lorsqu'Isocrate acheva son discours donc les chiffres exacts n'étaient pas connus.

<sup>583</sup> Sur l'opposition idéologique entre citoyens et citoyens mercenaires : BETTALI, 2013, chapitre « Cittadini vs mercenari e cittadini mercenari », p.103-109.

<sup>584</sup> Sur le lectorat de Xénophon, voir : TAMIOLAKI, 2013, p.235-263.

### Conclusion du chapitre III : Rôles fondamentaux des métiers

L'œuvre de Xénophon ne présente pas seulement une grande diversité de métiers, cette richesse dont regorge les textes est employée à bon escient par l'auteur. Effectivement, les professions se révèlent être de parfaits outils discursifs grâce auxquels le texte gagne en précision, en relief et en accessibilité. Au quotidien comme dans les textes, les métiers forment un aspect prépondérant du contexte socio-économique grec, leur présence en toile de fond est pour cette raison implicite. Pourtant, le rappel de cette effervescence routinière n'est pas sans utilité car le renvoi à cette réalité apporte au développement un supplément non négligeable d'authenticité. La mention, même succincte, des métiers permet d'ancrer le texte dans une dimension concrète, faisant écho à des éléments naturels de la vie quotidienne.

L'usage des métiers à des fins purement contextuelles connaît une évolution logique. Etant donné l'évidence de ce type de références et la variété disponible, les professions incarnent des éléments de comparaison idéaux. Facile à comprendre, simple à imaginer, le métier figure régulièrement dans les démarches de mises en parallèle ou en opposition. Une utilisation particulièrement précieuse dans le cadre de développements plus théoriques. Ainsi le Socrate de Xénophon se réfère-t-il souvent aux métiers pour illustrer ses propos ou clarifier des notions parfois très abstraites pour le lectorat. Progressivement, le métier n'est plus invoqué en élément de décor mais il intègre davantage l'argumentaire jusqu'à devenir un rouage essentiel du raisonnement. Xénophon a même érigé certains métiers en véritables sujets de développement, or, dans ces rares moments, la mise en avant d'une profession ou d'une discipline souvent chère à ses yeux joue un rôle décisif dans l'affirmation de l'auteur en personne.

En effet, au fil des lignes, Xénophon se révèle à la fois en tant qu'écrivain mais aussi, et surtout, en tant qu'individu à part entière. Le choix des sujets, des tournures de phrase et du lexique sont finalement autant d'indices sur l'image qu'il a voulu donner de lui-même, et non sur ce qu'il était réellement. Dans son œuvre, cet auteur construit, de manière plus ou moins subtile, son autoportrait. Toutefois, celui-ci est biaisé par le public auquel est destinée l'œuvre, et cette dernière ne présente l'auteur que de façon à plaire au lectorat. Dans cet objectif, Xénophon exploite quelques métiers pour se mettre en valeur et s'imposer aux esprits comme un homme vertueux et compétent dans toutes les disciplines appréciées de l'aristocratie grecque. Ainsi, c'est pour ne pas obscurcir cette vision élogieuse de sa propre personne que l'auteur se détache du mercenariat, antithèse même de l'idéologie aristocratique.

## Conclusion de la première partie : Présentation ou représentation des métiers ?

En raison de son omniprésence dans la vie quotidienne, le travail était un élément trop ordinaire pour être raconté. Il n'y avait rien d'exceptionnel au labeur car, depuis des temps reculés, l'individu se trouvait contraint de travailler pour subvenir à ses besoins. La complexité des savoir-faire, la difficulté de l'apprentissage et les compétences pointues de l'homme de métier sont autant d'aspects que les auteurs classiques ont simplement ignorés. Dépouillés d'intérêt, jugés trop communs, les professionnels et leurs *technai* sont bien souvent demeurés dans l'ombre de récits sensationnels.

Mais loin d'être oubliés, les métiers constituent l'arrière-plan implicite de la narration. Sans même être nommés, ils s'imposent naturellement à l'esprit du public. Toutefois, même s'ils font partie intégrante d'une culture et d'une conscience collectives, le lectorat a tôt fait abstraction de leur existence. Paradoxalement, la prépondérance d'une activité dans la réalité la rend totalement marginale dans la fiction. Les métiers apparaissent alors subrepticement, au détour d'une anecdote ou d'une description.

Pourtant, quelques auteurs, et Xénophon tout particulièrement, ont nourri une véritable curiosité à l'égard de l'univers foisonnant du travail. En témoignent leurs œuvres, les métiers y sont davantage mentionnés, intégrés au développement non plus comme de simples objets de décor mais en tant qu'éléments discursifs à part entière. Bien entendu, tous les textes ne se réfèrent pas uniformément aux métiers, les différents recensements menés sur l'œuvre de Xénophon révèlent les disparités entre les écrits. Si la totalité de l'œuvre atteste l'existence de quarante-neuf métiers distincts, la majorité d'entre eux se concentrent dans les écrits socratiques, *Les Mémorables* présentant la plus grande diversité de mentions. De la même manière, tous ces métiers ne sont pas équitablement cités puisque certains, comme le médecin ou le charpentier, s'avèrent prépondérants quand d'autres constituent des hapax pour ce corpus précis. Le fait est que, selon les objectifs et les intérêts de l'auteur, les métiers obtenaient une place plus ou moins significative dans le texte.

Cette inégalité demeure tout aussi flagrante lorsque l'on étudie plus en détails les modes de figuration des métiers dans les sources. En effet, l'on peut identifier trois procédés distincts, hiérarchisables selon l'importance qu'ils accordent aux métiers : les listes non exhaustives, les parallèles et comparaisons ainsi que les descriptions et mises en scène plus centrales.

Tout d'abord, beaucoup de métiers se retrouvent dans l'enchaînement logique d'une liste. Il s'agit là d'une technique simple et discrète, offrant à l'auteur la possibilité de se

référer instantanément à plusieurs éléments d'un même ensemble. Malgré l'aspect très secondaire de ces dénombrements, leur construction et le choix de leur contenu comme de leur forme répondent aux exigences propres de l'auteur. Certes, ces suites de noms de métiers demeurent limitées par leur brièveté, toutefois, elles suggèrent aussi en quelques mots toute la diversité du monde où se situe l'action. C'est d'ailleurs parmi cet éventail élargi d'exemples et de professions que les auteurs ont choisi leurs éléments de parallèles et de comparaisons.

En effet, les métiers apparaissent souvent dans la construction des parallèles et du comparatif. Systématiquement, l'analyse grammaticale met en évidence une structure ambivalente de la phrase : une première proposition expose le sujet traité, tandis qu'une seconde s'articule autour d'une ou plusieurs professions. La construction classique de la comparaison place le métier au cœur même de la démonstration. Mais dans ce cadre, les professions n'attirent que très temporairement l'attention du public et leur apparente centralité s'avère fugace. Pourtant, quelques métiers ont fait l'objet d'exceptionnelles mises en scène.

Il ne s'agit pas de véritables descriptions puisque le narrateur ne se contente pas d'établir un portrait détaillé d'un professionnel, mais l'auteur présente l'homme de métier en action, dans des contextes très différents. L'étude des métiers concernés par ces véritables mises en scène révèle la singularité de chacun d'entre eux et interroge les affinités de l'auteur avec ces disciplines.

Finalement, la place fluctuante des métiers dans le texte s'avère tributaire de leur utilité immédiate dans le développement. Les métiers sont avant tout considérés comme des outils narratifs, ils endossent alors des rôles essentiels à la construction du texte. Le choix des différents modes de figuration suggère donc l'existence de plusieurs fonctions que l'auteur octroie aux métiers selon ses objectifs d'écriture. Dans l'œuvre de Xénophon, trois usages distincts coexistent : d'abord en tant qu'exemple, ensuite en tant que référence dans le débat philosophique, puis en tant que sujet de discussion.

L'exemplarité du métier est, fondamentalement, sa caractéristique la plus exploitée dans les textes. Effectivement, l'existence des professions au quotidien était une telle évidence pour le public qu'un simple renvoi à cette réalité suffisait pour insuffler davantage de réalisme au texte. Xénophon s'est clairement emparé de l'effervescence professionnelle de son monde pour la reproduire dans les sociétés décrites. Mais, surtout, l'exemple du métier est si facile, tant pour l'auteur que pour son lectorat, qu'il s'impose en toute circonstance.

Invoqué comme exemple récurrent, notamment par le personnage de Socrate, le métier se retrouve jusque dans les développements philosophiques. Il y endosse d'ailleurs une

fonction supérieure car il incarne à la fois l'élément concret d'une réalité bien connue et le concept plus théorique du débat socratique. Ainsi, les métiers constituent un lien instantané entre le monde réel et le monde abstrait, entre le quotidien et la philosophie, entre le matériel et l'immatériel. Dans cette configuration, les métiers servent autant d'exemples que de prétextes à la dissertation mais ils participent activement à la construction du raisonnement.

Dans l'œuvre de Xénophon, l'enjeu discursif des métiers est indéniable. Cet usage atteint d'ailleurs son paroxysme lorsque le professionnel devient sujet du développement. C'est un phénomène plus régulier dans les écrits socratiques, même s'il n'est pas non plus habituel. Outre les quelques conversations axées sur la profession, il arrive aussi que l'homme de métier ne soit plus accablé du silence qui le caractérise généralement, au contraire, il se voit doté de parole et de mouvement, presque de libre-arbitre. Toutefois, ses actes et ses discours sont tous soigneusement réfléchis par l'auteur, et, précisément, la présence de certains professionnels dans les textes semble avoir joué le rôle d'un miroir pour Xénophon. Effectivement, l'auteur, tel que veut le voir son public, se reflète autant dans les hommes qu'il dépeint que dans les professionnels décrits.

Les métiers ont, dans l'œuvre de Xénophon, des usages bien précis et jouent des rôles clairement définis. Cependant, si leur mention découle systématiquement d'une instrumentalisation, si leur figuration résulte de réflexions approfondies et d'intentions d'écriture ciblées, il est tout à fait légitime d'interroger la fiabilité de ces textes en tant que sources historiques. Outre l'effervescence du quotidien et la diversité des professions, Xénophon est-il véritablement témoin des réalités des métiers ? Son œuvre est-elle la messagère volontaire ou accidentelle de la vie des professionnels ? Finalement, s'agit-il d'une source réellement historique sur les métiers de l'époque classique ?

## **PARTIE II**

### **L'œuvre de Xénophon, Une source historique sur les métiers ?**

**Étude du contenu et de la valeur documentaire de l'œuvre**



## Introduction de la seconde partie

Loin de s'apparenter à un microcosme étroit et reclus, le monde de Xénophon se révèle être un univers vaste et ouvert. Au sein de ce cosmos élargi, les individus fourmillent, ils s'animent, se meuvent, se croisant au détour d'une échoppe ou entre deux batailles. C'est un monde d'interactions plurielles. L'échange, aussi bien commercial que purement dialectique, constitue le mur porteur des communautés décrites. En effet, dans l'œuvre de Xénophon, les individus conversent, marchandent, combattent, tous s'activent. Cette effervescence, sous une impression trompeuse de désordre, traduit l'implication des individus dans la construction d'une économie réglementée et partagée.

L'univers de Xénophon doit son étendue au fait qu'il englobe les mondes grec et perse, parfois quelques autres, comme la Thrace, et même lorsque l'auteur se concentre sur la culture hellénique, il traite de cités différentes et de sociétés distinctes. Ainsi, la prise en compte du contexte est cruciale à l'interprétation de l'œuvre et il semble délicat, voire impossible, de généraliser le portrait d'un professionnel athénien à celui d'un professionnel perse.

Au cœur de cette dynamique collective, les professionnels incarnent les protagonistes de la vie socio-économique des cités. Comme l'a démontré la partie précédente, les métiers et leurs acteurs sont particulièrement présents dans l'écriture de Xénophon. Désormais, il est légitime d'interroger la valeur documentaire de l'œuvre quant aux métiers de l'époque classique. Effectivement, les intentions d'écriture sont déterminantes dans la présentation des professionnels car l'auteur a choisi des situations, décrit des instants ou imaginé des dialogues pour atteindre des objectifs précis et provoquer des réactions spécifiques parmi le lectorat. Cette partie est donc axée sur une analyse du fond, tout en gardant à l'esprit la forme. Comment Xénophon décrit-il les travailleurs ? Quels renseignements délivre-t-il ? Et, au contraire, quels aspects sont passés sous silence ? Finalement, quelle est la valeur du témoignage de Xénophon sur le sujet ?

Dans ses écrits, l'auteur concilie souvent les perspectives morale et historique<sup>585</sup> ; sans être obligatoirement source de contradictions, cette ambivalence n'est pas dénuée de

---

<sup>585</sup> Une ambivalence perceptible dans le style narratif, selon ROOD, 2017, p.263-278. Dans le même ouvrage, Michael A. Flower propose une étude approfondie du style historique de Xénophon : FLOWER, 2017, p.301-322.



difficulté pour notre étude car elle suppose une part importante de subjectivité. Cette partie pose donc un questionnement direct quant à la valeur historique des textes de Xénophon<sup>586</sup> et la réponse à cette problématique peut être envisagée selon deux approches complémentaires.

En effet, puisque les métiers constituent bel et bien une thématique à part entière de l'œuvre de l'auteur, il convient d'étudier dans un premier chapitre les principales caractéristiques de ce thème et les possibles intentions d'écriture qui justifient l'ajout de cet aspect au développement. De fait, si Xénophon s'intéresse aux métiers, c'est parce que ces derniers intègrent ou illustrent des valeurs ou des disciplines chères à l'auteur ; de surcroît, les professionnels apparaissent davantage dans certains contextes.

Ensuite, dans un second chapitre, les stéréotypes et jugements de valeur feront l'objet d'une analyse approfondie car, dans ses textes, Xénophon témoigne d'influences diverses, tant politiques que morales, lesquelles rejaillissent également sur sa vision des métiers. Cet ultime chapitre a pour vocation de reconsidérer certains jugements de valeur de l'auteur, potentiellement surinterprétés par les modernes.

Ces deux chapitres permettront non seulement d'évaluer le témoignage de Xénophon sur un sujet précis, mais aussi de souligner l'originalité et la dimension finalement très personnelle de l'œuvre de cet auteur.

---

<sup>586</sup> L'étude de John Dilery sur ce sujet est une œuvre de référence, cf. DILLERY, 1995.

## Chapitre 1

### L'œuvre de Xénophon, un monde regorgeant de métiers et de professionnels

L'œuvre de Xénophon offre une opportunité unique d'étudier les métiers de l'époque classique. Ces derniers peuplent le monde fictif de l'auteur autant qu'ils habitent sa réalité quotidienne. Quoique parfois discrète, leur présence demeure en filigrane. Au fil des textes, Xénophon évoque çà et là des aspects essentiels de la vie d'un professionnel, mais il ne s'attarde que rarement sur d'amples descriptions car ce n'est tout simplement pas son objectif. Lorsqu'il effleure la réalité par quelque anecdote au travail, ou la mention d'une pratique professionnelle répandue, son public dispose déjà des références pour assimiler ses propos. Pourtant, même si les données dignes d'intérêt semblent éparpillées à travers les œuvres, leur compilation révèle une documentation riche sur le sujet.

Xénophon transmet un sérieux témoignage des réalités de son temps et bien qu'il évoque des contextes parfois très différents et que son panorama des métiers s'avère très morcelé, il est possible de reconstituer un portrait relativement abouti des professions de son époque. En fait, si les métiers constituent une thématique tangible de l'œuvre, c'est parce qu'ils coïncident avec une idée à laquelle l'auteur est très attaché : la compétence des spécialistes. Effectivement, la compétence, fondée sur l'apprentissage et l'expérience, représente, pour Xénophon, l'une des qualités essentielles du commandant idéal. Par conséquent, les professionnels incarnent des illustrations vivantes de la compétence, ou même de l'absence de compétence. Cette valeur, centrale dans la pensée de l'auteur, l'amène donc à étudier plus en détails les gens de métier.

Dans ses textes, Xénophon expose également les rapports qu'entretiennent les professionnels avec la société. En effet, ayant lui-même côtoyé nombre de métiers au cours de sa vie, il témoigne dans son œuvre non seulement des rôles clés que jouent les espaces de travail au sein des cités grecques, mais aussi des fonctions déterminantes qu'assumaient certains professionnels. L'auteur permet donc, dans une certaine mesure, de cerner l'intégration des métiers aux sociétés, notamment grecques, qu'il décrit.

Toutefois, les professions se retrouvent aussi et surtout en contexte militaire. Comme il s'agit là d'un thème récurrent, si ce n'est central, de l'œuvre de Xénophon, il n'est pas étonnant que les métiers y figurent. L'auteur présente alors les professionnels sous un jour inédit et en situation périlleuse, ce qui permet d'appréhender une donnée nouvelle dans

l'étude des professions : leur rapport au risque. Il convient, pour ce faire, de différencier les métiers non militaires exercés par des civils, des métiers militaires exercés par des soldats. Ces derniers font d'ailleurs l'objet d'une œuvre tout entière, l'*Anabase*, qui retrace l'expédition des Dix-Mille mercenaires grecs en Perse, dont Xénophon en personne faisait partie.

Ce chapitre propose ainsi d'identifier les caractéristiques des métiers, tels que Xénophon les expose dans son œuvre. La diversité des professionnels de l'époque classique, les rapports qu'ils entretenaient avec leur propre société ou encore les risques encourus au quotidien sont autant de sujets que l'auteur aborde volontiers. Parfois, il convient de le souligner, l'œuvre de Xénophon seule n'offre pas une vision suffisante ou claire et, pour remédier à cette lacune, le recours aux sources épigraphiques et archéologiques est donc requis. De même, afin de confirmer l'existence d'une pratique ou de consolider un manque, il s'avère nécessaire de confronter les écrits de Xénophon à ceux d'autres auteurs de la même époque. Néanmoins, déjà à elle seule, l'œuvre de cet auteur permet d'étudier les métiers dans l'intimité du quotidien.

## A. La valeur de la compétence dans l'œuvre de Xénophon

Dans ses textes, Xénophon n'a de cesse de rechercher la réponse à une même problématique : comment obtenir la soumission consentie d'un peuple ? Car, à ses yeux, celui qui y parvient détient la clé du gouvernement idéal. Il explore alors sous toutes ses coutures ce questionnement, dont la *Cyropédie* expose les principales conclusions. Parmi celles-ci, Xénophon estime que le respect d'autrui ne se gagne que par la preuve de l'expertise. Ainsi, selon cette logique, des peuples entiers se sont volontiers soumis à Cyrus le Grand parce qu'il s'était montré compétent en qualité de chef.

La compétence, qu'elle soit politique ou professionnelle, est pour Xénophon l'un des piliers de l'accomplissement personnel. C'est pourquoi, l'auteur se révèle autant sensible aux métiers : ces derniers illustrent quotidiennement la valeur essentielle de l'expertise et attestent l'autorité que confère la clientèle aux spécialistes. Cela est d'autant plus vrai dans un contexte économique d'hyperspécialisation où les professionnels se spécialisent dans une tâche précise et dépendent les uns des autres pour concevoir un produit. Xénophon prône ce modèle de production parce qu'il exhorte les spécialistes à se perfectionner et à optimiser leur compétence dans une fonction.

Dans son œuvre, Xénophon exprime très bien la nécessité pour la population d'être entourée de nombreux professionnels. Il insiste donc sur le besoin de se former auprès d'un maître compétent pour ensuite pouvoir servir de la meilleure manière possible la société. Mais la nécessité du savoir-faire introduit, implicitement, la reconnaissance de la *technè* par le collectif. En effet, au-delà du strict besoin d'experts, Xénophon fait aussi allusion à la relation de confiance et au respect que l'individu construit lorsqu'il fait preuve de compétence. Cette relation qui se tisse entre le spécialiste et sa clientèle est le fondement même de la réputation d'un professionnel. L'auteur laisse ainsi entrevoir les mécanismes sociaux inhérents au phénomène global des métiers.

### 1) Compétence et contexte d'hyperspécialisation des métiers

Le devoir de compétence est le principe fondamental sur lequel toute la vision de Xénophon à l'égard des métiers est construite. En effet, pour pouvoir prétendre à n'importe quelle fonction dans la société, l'individu doit disposer de toutes les compétences que requiert le poste ou le travail qu'il revendique. C'est ainsi que, dans l'œuvre, l'expertise politique trouve une parfaite résonance dans l'expertise professionnelle.

La compétence atteint d'ailleurs son paroxysme dans un contexte d'hyperspécialisation, où les travailleurs se consacrent à une tâche unique mais extrêmement technique. Xénophon manifeste son enthousiasme envers un tel mode de production, puisque, selon lui, ce système garantit l'expertise des professionnels et ainsi, l'excellence des produits. Cette première partie propose donc d'introduire le concept central de la pensée de Xénophon concernant les métiers : la compétence.

#### **a. Le devoir de compétence : une idée centrale de l'œuvre**

Dans la *Cyropédie*, tandis qu'il forme son fils à son futur rôle princier, Cambyse fait part à Cyrus de cette observation :

Ὅν γὰρ ἂν ἠγήσωνται περὶ τοῦ συμφέροντος ἑαυτοῖς φρονιμώτερον ἑαυτῶν εἶναι, τούτῳ οἱ ἄνθρωποι ὑπερηδέως πείθονται. γνοίης δ' ἂν ὅτι τοῦθ' οὕτως ἔχει ἐν ἄλλοις τε πολλοῖς καὶ δὴ καὶ ἐν τοῖς κάμνουσιν, ὡς προθύμως τοὺς ἐπιτάξοντας ὅ τι χρὴ ποιεῖν καλοῦσι· καὶ ἐν θαλάττῃ δὲ ὡς προθύμως τοῖς κυβερνήταις οἱ συμπλέοντες πείθονται· καὶ οὕς γ' ἂν νομίσωσι τινες βέλτιον αὐτῶν ὁδοὺς εἰδέναι, ὡς ἰσχυρῶς τούτων οὐδ' ἀπολείπεσθαι θέλουσιν.<sup>587</sup>

« Si les hommes estiment quelqu'un plus avisé qu'eux-mêmes touchant leur intérêt, ils lui obéissent de grand cœur ; tu pourrais te tendre compte qu'il en est ainsi dans bien des cas, par exemple celui des malades : comme ils s'empressent d'appeler les médecins, pour que ceux-ci leur prescrivent ce qu'ils doivent faire ! En mer, comme les passagers obéissent avec empressement aux pilotes ! Lorsque l'on pense que d'autres connaissent mieux une route que soi-même, comme on presse le pas, pour ne pas rester en arrière ! »

Ici, il est question non pas de confiance mais d'obéissance envers l'individu compétent car celui-ci est le mieux placé pour analyser une situation relevant de son domaine et réagir en

---

<sup>587</sup> *Cyropédie*, I, 6, 21.

adéquation. L'exemple des malades est très évocateur : il est évident de faire appel au médecin en cas de pathologie ou d'atteinte physique. De même, l'expert en navigation est le seul qui puisse mener à bon port son équipage. Il est donc naturel que les individus recherchent des professionnels spécifiques selon leurs besoins. Dans le cadre de la formation du jeune Cyrus, cette remarque souligne aussi la nécessité pour le souverain d'apprendre tous les savoirs que son futur rôle implique.

Cambyse ajoute un peu plus loin que celui qui se prétend spécialiste d'une *technè* sans en connaître le moindre aspect est bien vite démasqué, car très rapidement dépassé par les événements :

Οὐκ ἔστιν ἔφη, ὃ παῖ, συντομωτέρα ὁδὸς <ἐπὶ τό,> περὶ ὧν βούλει, δοκεῖν φρόνιμος εἶναι ἢ τὸ γενέσθαι περὶ τούτων φρόνιμον. Καθ' ἓν δ' ἕκαστον σκοπῶν γνώση ὅτι ἐγὼ ἀληθῆ λέγω. Ἦν γὰρ βούλη μὴ ὧν ἀγαθὸς γεωργὸς δοκεῖν εἶναι ἀγαθός, ἢ ἰππεὺς ἢ ἰατρὸς ἢ ἀύλητῆς ἢ ἄλλ' ὅτιοῦν, ἐννόει πόσα σε δέοι ἂν μηχανᾶσθαι τοῦ δοκεῖν ἔνεκα. Καὶ εἰ δὴ πείσαις ἐπαινεῖν τέ σε πολλούς, ὅπως δόξαν λάβοις, καὶ κατασκευὰς καλὰς ἐφ' ἑκάστῳ αὐτῶν κτήσαιο, ἄρτι τε ἐξηπατηκῶς εἴης ἂν καὶ ὀλίγῳ ὕστερον, ὅπου πεῖραν δοίης, ἐξεληλεγμένος ἂν προσέτι καὶ ἀλαζῶν φαίνοιο.<sup>588</sup>

« Il n'est pas, mon enfant, de voie plus courte, dans les matières où l'on veut avoir la réputation d'être habile, que de s'y rendre habile. Examine-les l'une après l'autre, tu reconnaitras que je dis vrai : Si tu veux, sans l'être réellement, passer pour un bon cultivateur, un bon cavalier, un bon médecin, un bon joueur de flûte ou n'importe quoi, songe à tous les subterfuges qu'il te faudra imaginer pour donner de toi cette opinion. Et même si tu persuadais à plusieurs personnes de te louer pour l'un ou l'autre de ces métiers, de beaux instruments, tu pourrais faire illusion sur le moment, mais au bout de peu de temps, mis à l'épreuve, tu te verrais confondu et convaincu en outre d'imposture. »

Ainsi que le locuteur l'explique, la réputation, *δόξα*, est construite par l'entourage du professionnel, par ceux qui expérimentent ses compétences et ont réellement l'occasion de tester ses aptitudes. Cependant, Cambyse souligne le fait que la notoriété peut aussi être fabriquée de toutes pièces et qu'il est possible, par de beaux discours, de vendre des talents totalement fictifs. Or, les belles paroles ne peuvent éternellement occulter l'incompétence puisqu'un professionnel était tôt ou tard amené à prouver son savoir-faire, ce qui conduit inéluctablement l'imposteur à sa ruine.

---

<sup>588</sup> *Cyropédie*, I, 6, 22.

A travers Cambyse, Xénophon formule clairement le cœur de sa théorie : les hommes doivent être compétents pour être utiles à la société. Mais cette idée ne vient pas de lui. En effet, Socrate, son maître à penser, insistait déjà lourdement sur ce principe de compétence, du moins c'est ce que rapporte Xénophon. De fait, Socrate, dans l'*Apologie* qui lui est dédiée, s'exprime d'une manière analogue à celle de Cambyse :

Περὶ δὲ ὑγείας τοῖς ἰατροῖς μᾶλλον οἱ ἄνθρωποι πείθονται ἢ τοῖς γονεῦσι· καὶ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις γε πάντες δήπου οἱ Ἀθηναῖοι τοῖς φρονημώτατα λέγουσι πείθονται μᾶλλον ἢ τοῖς προσήκουσιν. Οὐ γὰρ δὴ καὶ στρατηγούς αἰρεῖσθε καὶ πρὸ πατέρων καὶ πρὸ ἀδελθῶν, καὶ ναὶ μὰ Δία γε ὑμεῖς πρὸ ὑμῶν αὐτῶν, οὓς ἂν ἠγῆσθε περὶ τῶν πολεμικῶν φρονημωτάτους εἶναι;<sup>589</sup>

« Or, quand la santé est en question, les gens écoutent les médecins plutôt que leurs parents. Dans les Assemblées du peuple tous les Athéniens n'est-ce pas ? écoutent les orateurs les plus sensés plutôt que leurs proches. Ne choisissez-vous donc pas comme stratèges, de préférence à vos pères et à vos frères – et même par Zeus, de préférence à vous-mêmes – ceux qui vous paraissent avoir le mieux l'intelligence des choses de la guerre ? »

Les accusateurs de Socrate lui reprochaient notamment d'avoir débauché la jeunesse parce que les disciples du philosophe l'écoutaient davantage que leurs propres parents. Mais, à cette critique, Socrate, ou plutôt Xénophon, rétorque que ses élèves se tournent vers lui uniquement pour les sujets dont il possède la connaissance, de la même façon qu'un malade recherche les soins d'un médecin et non d'un parent. C'est ici le même exemple que dans l'argumentaire de Cambyse, mais le texte va plus loin encore puisque, cette fois, il est fait mention de l'Assemblée du peuple tout entière<sup>590</sup>. En effet, si un seul individu pouvait être à la recherche d'un professionnel précis, une population pouvait très bien aussi requérir l'expertise d'un spécialiste. Cela insiste davantage sur la nécessité d'être compétent.

Dans les *Mémorables*, l'auteur relate un épisode particulièrement révélateur de la pensée socratique. Socrate s'entretient alors avec un certain Glaucon<sup>591</sup>, qui aspire à une brillante carrière politique. Mais le manque d'expérience et l'ignorance du jeune homme causent son insuccès auprès de la population. Socrate considère qu'un homme doit faire

---

<sup>589</sup> *Apologie de Socrate*, 20.

<sup>590</sup> Pour une étude critique, voir : VILLACEQUE, 2013.

<sup>591</sup> DORION, 2013, p.274-275.

progressivement ses preuves. Il conseille donc à Glaucon de se rendre d'abord utile à son foyer avant d'envisager de plus grandes ambitions. Mais d'après le disciple, sa propre famille n'est pas à l'écoute de ses propositions. Socrate lui démontre alors l'absurdité de ses prétentions par une simple interrogation : τὸν θεῖον οὐ δυνάμενος πείσαι, Ἀθηναίους πάντας μετὰ τοῦ θεοῦ νομίζεις δυνήσεσθαι ποιῆσαι πείθεσθαί σοι;<sup>592</sup>, « tu n'arrives pas à convaincre ton oncle et tu t'imagines que tu pourras faire en sorte que tous les Athéniens, y compris ton oncle, t'obéissent ? » Dans cet entretien, Glaucon découvre que le respect n'est pas inné, la parole et l'autorité d'un homme se bâtissent au fur et à mesure. La cité ne pouvait être à l'écoute d'un homme inexpérimenté et incompetent, une telle personne n'avait aucune légitimité au sein de la communauté. Il en était de même pour les professionnels : faute de compétence, la clientèle ne se fiait pas à la *technè* prétendue d'un individu. Dans cette logique, Socrate conclut :

ἐνθυμοῦ δὲ καὶ τῶν εἰδότην ὅ τι τε λέγουσι καὶ ὅ τι ποιοῦσι· καί, ὡς ἐγὼ νομίζω, εὐρήσεις ἐν πᾶσιν ἔργοις τοὺς μὲν εὐδοκιμοῦντάς τε καὶ θαυματοζομένους ἐκ τῶν μάλιστα ἐπισταμένων ὄντας, τοὺς δὲ κακοδοξοῦντάς τε καὶ καταφρονουμένους ἐκ τῶν ἀμαθεστάτων.<sup>593</sup>

« Songe aussi à ceux qui ont la connaissance de ce dont ils parlent et de ce qu'ils font, et tu découvriras, comme je le crois, que dans toutes les fonctions ceux qui sont renommés et admirés se trouvent chez les plus compétents et que ceux qui ont une mauvaise réputation et qui sont objets de mépris se rencontrent chez les plus ignorants. »

Ceux qui savent sont opposés aux ignorants, les premiers sont encensés et admirés, les seconds, méprisés et dédaignés. Le professionnel se distinguait donc par ses connaissances et ses compétences, le fait de posséder une *technè* constituait un véritable atout social.

La compétence est le critère fondamental de Xénophon. Fortement inspiré par la pensée socratique, l'auteur fait de ce principe la pierre angulaire de sa conception du commandement, du travail et des métiers. De surcroît, le contexte économique grec, et notamment athénien, de l'époque classique valorise davantage la compétence des professionnels grâce à l'hyperspécialisation de ces derniers.

---

<sup>592</sup> *Mémorables*, III, 6, 15.

<sup>593</sup> *Ibid.*, III, 6, 17.



## b. Hyperspécialisation et interdépendance des métiers

L'idée de compétence trouve sa résonance dans le modèle de production prôné par Xénophon. En effet, la cité d'époque classique était caractérisée par l'hyperspécialisation de ses professionnels, c'est-à-dire qu'il existait une déclinaison nombreuse de métiers, répondant chacun à un besoin spécifique ; les individus n'étaient donc pas polyvalents dans leurs fonctions. Diviser les tâches et répartir les labours entre divers acteurs constituaient un gain de temps et d'argent pour toute la population. Alain Bresson affirme à juste titre que les Grecs avaient parfaitement conscience de l'intérêt d'une spécialisation accrue des professionnels<sup>594</sup>. Xénophon confirme et prône cette idée dans ce long extrait de la *Cyropédie* :

Ἐν μὲν γὰρ ταῖς μικραῖς πόλεσιν οἱ αὐτοὶ ποιοῦσι κλίνην, θύραν, ἄροτρον, τράπεζαν, πολλάκις δ' ὁ αὐτὸς οὗτος καὶ οἰκοδομεῖ, καὶ ἀγαπᾷ ἦν καὶ οὕτως ἱκανοὺς αὐτὸν τρέφειν ἐργοδότας λαμβάνη· ἀδύνατον οὖν πολλὰ τεχνώμενον ἄνθρωπον πάντα καλῶς ποιεῖν. Ἐν δὲ ταῖς μεγάλαις πόλεσι διὰ τὸ πολλοὺς ἐκάστου δεῖσθαι ἀρκεῖ καὶ μία ἐκάστῳ τέχνη εἰς τὸ τρέφεσθαι· πολλάκις δὲ οὐδ' ὅλη μία· ἀλλ' ὑποδήματα ποιεῖ ὁ μὲν ἀνδρεῖα, ὁ δὲ γυναικεῖα· ἔστι δὲ ἔνθα καὶ ὑποδήματα ὁ μὲν νευρορραφῶν μόνον τρέφεται, ὁ δὲ σχίζων, ὁ δὲ χιτῶνας μόνον συντέμνων, ὁ δὲ γε τούτων οὐδὲν ποιῶν ἀλλὰ συντιθεὶς ταῦτα. ἀνάγκη οὖν τὸν ἐν βραχυτάτῳ διατρίβοντα ἔργῳ τοῦτον καὶ ἄριστα δὴ ἠναγκάσθαι τοῦτο ποιεῖν. Τὸ αὐτὸ δὲ τοῦτο πέπονθε καὶ τὰ ἀμφὶ τὴν δίαιταν. Ὡς μὲν γὰρ ὁ αὐτὸς κλίνην στρώννυσι, τράπεζαν κοσμεῖ, μάττει, ὅσα ἄλλοτε ἄλλοῖα ποιεῖ, ἀνάγκη οἴμαι τούτῳ, ὡς ἂν ἕκαστον προχωρῆ, οὕτως ἔχειν· ὅπου δὲ ἱκανὸν ἔργον ἐνὶ ἔψειν κρέα, ἄλλῳ ὅπτι ἂν, ἄλλῳ δὲ ἰχθὺν ἔψειν, ἄλλῳ ὀπτᾶν, ἄλλῳ ἄρτους ποιεῖν, καὶ μὴδὲ τούτους παντοδαπούς, ἀλλ' ἀρκεῖ ἂν ἐν εἶδος εὐδοκιμοῦν παρέχει, ἀνάγκη οἴμαι καὶ ταῦτα οὕτω ποιούμενα πολὺ διαφερόντως ἐξεργάσθαι ἕκαστον.<sup>595</sup>

« Dans les petites villes, c'est le même homme qui fabrique un lit, une porte, une charrue, une table, et souvent c'est lui encore qui construit une maison, et il s'estime heureux si, même alors, il trouve assez d'employeurs pour le faire vivre ; cela étant, il est impossible qu'un artisan qui exerce plusieurs métiers excelle en tous. Dans les grandes villes, du fait que beaucoup de gens ont besoin de chaque objet, chaque spécialité suffit à elle seule pour faire vivre son artisan, et souvent même une simple branche de spécialité : l'un fabrique des chaussures d'homme, l'autre de femme ; il est des lieux où l'un gagne sa vie à tirer le

<sup>594</sup> BRESSON, 2007, p.194.

<sup>595</sup> *Cyropédie*, VIII, 2, 5-6.

ligneul, l'autre à tailler les empeignes, l'autre à découper simplement les tiges, l'autre ne procédant à aucune de ces façons mais à l'assemblage des pièces. Il est donc nécessaire que celui qui se consacre au travail le plus délimité soit aussi forcé d'être le meilleur fabricant. C'est exactement ce qui se produit en matière de cuisine. Celui pour lequel la même personne dresse le lit, compose le menu, fait la pâte, met les divers plats à tour de rôle sur le feu, celui-là doit se contenter, je crois, de faire son travail au petit bonheur ; mais là où un seul holle trouve son service complet à cuire les viandes, un autre à les griller, un autre à cuire le poisson, un autre à le griller, un autre à faire les pains et encore pas toutes les variétés de pain – il suffit qu'il produise une seule espère renommée – il est à mon sens inévitable que ce qui sort ainsi de la cuisine atteigne dans chaque cas un degré tout particulier d'excellence. »

Xénophon constate ici la différence notable entre les cités de petite taille et celles de plus grande ampleur. Dans les premières, un même professionnel produisait différents biens, il cernait des besoins très variés et faisait alors preuve d'une réelle polyvalence. Celle-ci, certes remarquable, était surtout nécessaire en raison du nombre réduit de clients. En effet, dans de petites localités, la subsistance du professionnel s'organisait autrement. Dans les grandes cités, les besoins étaient beaucoup plus diversifiés, par conséquent, les métiers étaient d'autant plus spécialisés.

A travers l'exemple des chausses, Xénophon reflète l'hyperspécialisation des cordonniers : ἀλλ' ὑποδήματα ποιεῖ ὁ μὲν ἀνδρεῖα, ὁ δὲ γυναικεῖα· ἔστι δὲ ἔνθα καὶ ὑποδήματα ὁ μὲν νευρορραφῶν μόνον τρέφεται, ὁ δὲ σχίζων, ὁ δὲ χιτῶνας μόνον συντέμνων, ὁ δὲ γε τούτων οὐδὲν ποιῶν ἀλλὰ συντιθεὶς ταῦτα. Le fait de ne consacrer son activité qu'à une seule tâche d'un travail global est aussi synonyme d'excellence pour l'auteur : ἀνάγκη οὖν τὸν ἐν βραχυτάτῳ διατρίβοντα ἔργῳ τοῦτον καὶ ἄριστα δὴ ἠναγκάσθαι τοῦτο ποιεῖν. Dans la même logique, Xénophon évoque l'art culinaire. Ce raisonnement est finalement destiné à souligner la préférence de l'auteur pour un système de division des tâches<sup>596</sup>, dans lequel le professionnel sacrifie la polyvalence au profit de l'excellence d'un savoir-faire. Précisément, ce modèle de production représente pour lui un perfectionnement des compétences et l'aboutissement de la *technè*.

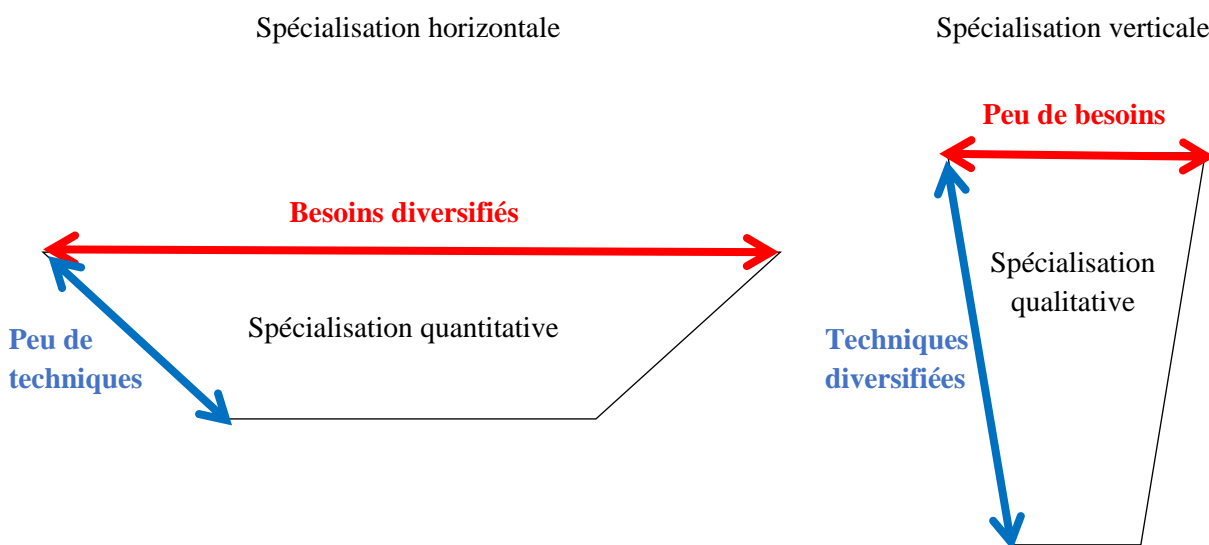
Edward Harris écrit dans cette idée « puisque chaque homme est plus qualifié à une seule tâche qu'à d'autres, il est préférable pour chacun de travailler à une seule activité, non à

---

<sup>596</sup> BURFORD, 1972, p.96.

plusieurs. »<sup>597</sup> Il souligne que la spécialisation est aussi vectrice d'échanges entre les différents métiers, ce qui est un aspect fondamental à ne pas omettre. Dans l'extrait ci-dessus de la *Cyropédie*, Xénophon induit la perméabilité des métiers et les contacts permanents entre professionnels de spécialités différentes.

Dans son étude économique des cités grecques, Alain Bresson distingue deux types de spécialisation. Schématiquement\*, la première est horizontale, elle cerne beaucoup de besoins avec peu de techniques diversifiées, elle est donc quantitative, tandis que la seconde est verticale, elle répond à peu de besoins mais multiplie les techniques employées, elle est alors qualitative<sup>598</sup>.



\*Schéma original réalisé dans le cadre de cette étude.

Pour ce qui est des cités grecques classiques, la spécialisation était essentiellement horizontale puisque, toujours selon Bresson, il existait des besoins variés mais l'outillage demeurant modeste et le fait qu'un même local pouvait accueillir plusieurs professions attestent du peu de diversité technique<sup>599</sup>.

<sup>597</sup> HARRIS, 2002, p.72 : « Since each man is best suited to one task than to others, it is best for each man to work at just one activity, not at several. »

<sup>598</sup> BRESSON, 2007, p.195. Le schéma page suivante est inspiré de la description que l'auteur dresse des deux types de spécialisation existant.

<sup>599</sup> *Ibid.*, p.196.

La spécialisation des professionnels réduisant leur polyvalence, il leur était nécessaire de coopérer entre eux afin de reconstruire la chaîne ordinaire de production. De cette manière, chacun se consacrait à une étape spécifique de la fabrication, poursuivant le travail des uns et transmettant à d'autres leur labeur achevé. Par exemple, pour obtenir un vêtement, de la récupération des peaux utiles à sa confection à la mise en vente dans une échoppe, le linge passait entre diverses mains, notamment celles du fileur, du foulon et du couturier. Toute cette chaîne productive supposait l'interdépendance des corporations, les métiers avaient alors besoin les uns des autres pour répondre à la demande ; mais elle signifiait aussi que le professionnel devenait totalement tributaire des compétences de ses fournisseurs. Or, la qualité avait un prix. Dans les *Mémorables*, lorsqu'il converse avec Pistias le cuirassier, Socrate fait allusion au coût de production<sup>600</sup> :

Ἄτάρ, ἔφη, λέξον μοι, ὦ Πιστία, διὰ τί οὐτ' ἰσχυροτέρους οὔτε πολυτελεστέρους τῶν ἄλλων ποιῶν τοὺς θώρακας πλείονος πωλεῖς,<sup>601</sup>

« Mais dis-moi, Pistias, pour quelle raison vends-tu tes cuirasses plus cher alors qu'elles ne sont ni plus résistantes ni plus coûteuses que les autres à fabriquer ? »

La fabrication de cuirasses est coûteuse pour les artisans car ils doivent payer leurs fournisseurs de matières premières. Dans le cas du cuirassier, le professionnel commandait les peaux tannées, traitées et prêtes à être cousues, il devait donc rémunérer le travail de ceux qui intervenaient avant lui dans la chaîne de confection. De même, Pistias évoque l'attrait esthétique de certaines cuirasses : ἔνιοι μέντοι τοὺς ποικίλους καὶ τοὺς ἐπιχρύσους θώρακας μᾶλλον ὠνοῦνται. L'ajout de couleurs, de décorations ou de dorures supposaient également l'intervention d'un teinturier, d'un graveur ou d'un doreur, donc des frais supplémentaires.

Xénophon avait parfaitement conscience de cette chaîne intensive de production, celle-ci est implicite, par exemple dans les *Poroi*, lorsqu'il écrit :

Πέφυκε μὲν γὰρ λίθος ἐν αὐτῇ ἄφθονος, ἐξ οὗ κάλλιστοι μὲν ναοί, κάλλιστοι δὲ βωμοὶ γίνονται, εὐπρεπέστατα δὲ θεοῖς ἀγάλματα.<sup>602</sup>

<sup>600</sup> C'est une donnée qui nous échappe encore car les sources ne témoignent pas ou peu de la chaîne de production à l'époque classique, par conséquent les tarifs appliqués entre professionnels nous sont inconnus.

<sup>601</sup> *Mémorables*, III, 9, 10.

<sup>602</sup> *Poroi*, I, 4.

« Le sein de la terre y est rempli de marbres, dont on construit des temples magnifiques, de magnifiques autels, des statues dignes de la majesté des dieux. »

Cette phrase implique à la fois l'excavation du marbre, l'acheminement de la matière première et l'édification de monuments sacrés grâce aux efforts conjoints de multiples corps de métier. Cependant, les sources manquent sur le sujet et Christophe Feyel, dans son étude des comptes de sanctuaire, déplore également l'absence de précision quant aux activités des artisans embauchés<sup>603</sup>. Il propose cependant une liste de grandes catégories de métiers, suggérant tout de même la complémentarité des savoir-faire : métallurgistes, sculpteurs, maçons et orfèvres côtoient de nombreuses autres corporations<sup>604</sup>, soit autant de professionnels qui joignent leurs compétences dans des projets de grande envergure. La réalisation de tels édifices constitue une preuve matérielle de l'association performante et réussie de toutes ces *technai*.

L'interdépendance était source de cohésion et d'unité entre les corporations, certaines professions semblent s'être durablement liées pour optimiser leur performance et renforcer leur excellence. Ainsi, danseurs et musiciens mêlaient leurs talents pour produire un spectacle plus remarquable, proposant une expérience à la fois visuelle et auditive. L'alliance fructueuse de leur art est un élément clé du *Banquet* de Xénophon :

Ὡς δ' ἀφηρέθησαν αἱ τράπεζαι καὶ ἔσπεισάν τε καὶ ἐπαιάνισαν, ἔρχεται αὐτοῖς ἐπὶ κῶμον Συρακόσιός τις ἄνθρωπος, ἔχων τε αὐλητρίδα ἀγαθὴν καὶ ὀρχηστρίδα τῶν τὰ θαύματα δυναμένων ποιεῖν, καὶ παῖδα πάνυ γε ὠραῖον καὶ πάνυ καλῶς καθαρίζοντα καὶ ὀρχούμενον. Ταῦτα δὲ καὶ ἐπιδεικνὺς ὡς ἐν θαύματι ἀργύριον ἐλάμβανεν.<sup>605</sup>

« Une fois les tables enlevées, quand on eut fait la libation et chanté le péan, voici qu'entre pour le divertissement un certain Syracusain escorté d'une bonne joueuse de flûte, d'une danseuse, experte en acrobaties, et d'un jeune garçon très joli qui excellait au jeu de la cithare et à la danse. Le Syracusain gagnait à les exhiber de l'argent en quantité étonnante. »

---

<sup>603</sup> FEYEL, 2006, p.369-394.

<sup>604</sup> La liste se trouve dans l'ouvrage sus-cité de Feyel, p.385. Elle comprend douze catégories de métiers identifiés : métiers de la pierre, du bois, métallurgie, maçonnerie, couverture, décoration, sculpture, fravure, orfèvrerie, entretien, fossés et monnaie.

<sup>605</sup> *Banquet*, II, 1.

Le Syracusain a soigneusement composé sa troupe : une aulète, une danseuse et un jeune homme à la fois cithariste et danseur. La combinaison de ces trois spécialistes est une source de profits considérables pour le maître, ce qui confirme la réussite d'une telle association. Annie Belis, dans son étude des contrats d'engagement de musiciens, remarque que, dans ce type de documents, il n'y a jamais de soliste, il s'agit toujours d'ensembles musicaux et de troupes mêlant danseurs et musiciens<sup>606</sup>.

En fait, la spécialisation des professionnels entraînait la complémentarité des savoir-faire. Dans cette idée, Philippe le bouffon, au cours du *Banquet*, démontre son potentiel comique en observant puis en caricaturant les danseurs :

Ἄγε δὴ, ἔφη ὁ Φίλιππος, καὶ ἐμοὶ αὐλησάτω, ἵνα καὶ ἐγὼ ὀρχήσωμαι. » Ἐπειδὴ δ' ἀνέστη, διήλθε μιμούμενος τὴν τε τοῦ παιδὸς καὶ τὴν τῆς παιδὸς ὀρχησιν. Καὶ πρῶτον μὲν ὅτι ἐπήνεσαν ὡς ὁ παῖς σὺν τοῖς σχήμασιν ἔτι καλλίων ἐφαίνετο, ἀνταπέδειξεν ὅτι κινοίη τοῦ σώματος ἅπαν τῆς φύσεως γελοιότερον; ὅτι δ' ἡ παῖς εἰς τοῦπισθεν καμπτομένη τροχοῦς ἐμιμεῖτο, ἐκεῖνος ταῦτα εἰς τὸ ἔμπροσθεν ἐπικύπτων μιμεῖσθαι τροχοῦς ἐπειρᾶτο. Τέλος δ' ὅτι τὸν παῖδ' ἐπήνουν ὡς ἐν τῇ ὀρχήσει ἅπαν τὸ σῶμα γυμνάζοι, κελεύσας τὴν αὐλητρίδα θάπτονα ρυθμὸν ἐπάγειν ἵει ἅμα πάντα καὶ σκέλη καὶ χεῖρας καὶ κεφαλὴν.<sup>607</sup>

« Allons, s'écria Philippe, à mon tour d'être accompagné par la flûte, car moi aussi je veux danser. » Il se leva et contrefit en tous points la danse du garçon et celle de la fille. Tout d'abord, comme on avait applaudi la façon dont le garçon était embelli par ses attitudes, il imprima en contraste à tous les mouvements de son corps une allure plus grotesque encore que nature. La jeune fille s'était courbée en arrière pour faire la roue, lui s'efforçait de la contrefaire en se penchant en avant. Enfin, à cause des éloges décernés au garçon parce que tout son corps entraînait en jeu dans la danse, il demande à la joueuse de flûte d'accélérer le rythme et mit en branle tout son corps à la fois : jambes, bras et tête. »

Cette scène de parodie est révélatrice des relations profondes qui unissaient les professions. A l'image de ce bouffon moquant la *technè* des danseurs, les métiers s'inspiraient les uns des autres et s'influençaient mutuellement.

---

<sup>606</sup> BELIS, 2013, p.149-158. L'iconographie témoigne également de cette association récurrente des talents, danseurs et musiciens sont souvent représentés ensemble, par exemple, au musée du Louvre, G 101, G 311 et G 574.

<sup>607</sup> *Banquet*, II, 21-22.

Les relations spontanées entre les corps de métier témoignent davantage de leur perméabilité et de leur facilité. A l'origine, plus l'homme était polyvalent et moins il requérait l'assistance d'autrui dans la production de biens quotidiens. Toutefois, le phénomène notoire de spécialisation, voire d'hyperspécialisation qui caractérise la cité grecque classique, fut le déclencheur d'un renouveau structurel, qui modifia en profondeur le fonctionnement des métiers et, surtout, les interactions entre leurs acteurs économiques. Pour Xénophon, un tel système favorise l'excellence du professionnel, qui se perfectionne dans une seule et même tâche. Par conséquent, l'hyperspécialisation va de pair avec la compétence aux yeux de l'auteur.

Dans la pratique, la chaîne de production, autrefois assumée par un nombre restreint de professionnels, était désormais morcelée en une succession d'étapes, nécessitant chacune l'intervention d'un expert différent. Par conséquent, le produit fini résultait de l'effort conjoint de plusieurs travailleurs. La division des tâches impliquait donc la collaboration étroite des professionnels et générait de véritables réseaux économiques. Ainsi, la spécialisation des métiers brisait leur cloisonnement initial, au détriment du principe de polyvalence certes, mais au profit de leur avènement social. A l'image du spectacle du *Banquet*, l'association des talents est vectrice, pour Xénophon, d'une nette amélioration de la performance.

La compétence est donc le devoir primordial de celui qui se veut expert dans un domaine. Le fait est que ce principe, si cher à Xénophon, concorde avec le contexte économique des cités grecques, et notamment celui d'Athènes, où l'hyperspécialisation favorise l'approfondissement des compétences et expertises.

Dans l'œuvre de Xénophon, la population recherche systématiquement les recommandations ou les services d'un professionnel lorsque la situation requiert des savoirs ou aptitudes spécifiques. Cependant, pour savoir à qui s'adresser et discerner l'expert authentique de l'usurpateur, seule la mise à l'épreuve des compétences était déterminante. Xénophon témoigne de ce processus d'expérimentation de la *technè*.

## 2) La reconnaissance de la *technè*

Si l'auteur insiste autant sur la compétence c'est parce que celle-ci n'est pas innée, elle s'acquiert uniquement par l'apprentissage et l'expérience. Ainsi, le futur Cyrus le Grand reçoit-il une éducation longue et diversifiée avant de pouvoir prétendre à la succession du

trône de Médie. En fait, en prônant la compétence des individus, Xénophon exhorte la jeunesse, en particulier aristocratique, à apprendre. De cette façon, il imite vraisemblablement Socrate, qui incitait ses disciples à se former le plus possible afin d'accéder aux plus hautes fonctions de l'Etat et diriger au mieux leur cité.

C'est uniquement en se formant auprès de maîtres talentueux que le jeune professionnel pouvait revendiquer légitimement son métier. Mais il devait encore faire ses preuves auprès de la clientèle. Xénophon laisse entrevoir les coulisses de la fidélisation des clients et de l'émergence de la réputation. Il délivre ainsi quelques clés de compréhension quant à la relation d'interdépendance entre les gens de métier et leur clientèle.

### a. Apprendre et maîtriser une *technè*

Dans les *Mémorables*, Xénophon explicite le lien inextricable qui unit compétence et apprentissage :

καὶ γάρ, ὡσπερ ὁ κιθαρίζειν μαθὼν, καὶ ἐὰν μὴ κιθαρίζῃ, κιθαριστάς ἐστι, καὶ ὁ μαθὼν ἰᾶσθαι, κἂν μὴ ἰατρούῃ, ὅμως ἰατρός ἐστιν, οὕτω καὶ ὅδε ἀπὸ τοῦδε τοῦ χρόνου διατελεῖ στρατηγὸς ὢν, κἂν μηδεὶς αὐτὸν ἔλῃται. Ὁ δὲ μὴ ἐπιστάμενος οὔτε στρατηγὸς οὔτε ἰατρός ἐστιν, οὐδ' ἐὰν ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων αἰρεθῇ.<sup>608</sup>

« Car de même celui qui a appris à jouer de la cithare est cithariste même s'il n'en joue pas, et que celui qui appris la médecine, même s'il ne la pratique pas, est néanmoins médecin, de même notre ami aussi, à partir de maintenant, sera toujours stratège, même si personne ne l'élit à ce poste. Mais celui qui n'est pas compétent n'est ni médecin, ni stratège, lors même qu'il serait élu à l'unanimité. »

Pour Xénophon, l'homme de métier est par définition celui qui sait, par opposition à celui qui ignore. Mais celui qui sait est nécessairement celui qui a appris. D'ailleurs, le jeune Euthydème, dans les *Mémorables*, a beau disposer d'une vaste bibliothèque, Socrate considère que toutes ces lectures ne sont qu'un prelude théorique aux compétences pratiques de divers métiers<sup>609</sup>. Lors de leur rencontre, le philosophe ne manque pas de moquer un ignorant prétendant pouvoir exercer un métier sans jamais y avoir été formé :

<sup>608</sup> *Mémorables*, III, 1, 4.

<sup>609</sup> *Ibid.*, IV, 2, 10 : Τί δὲ δὴ βουλόμενος ἀγαθὸς γενέσθαι, ἔφη, ὃ Εὐθύδημε, συλλέγεις τὰ γράμματα; Ἐπει δὲ διεσιώπησεν ὁ Εὐθύδημος σκοπῶν ὃ τι ἀποκρίναιτο, πάλιν ὁ Σωκράτης, Ἴρα μὴ ἰατρός; ἔφη: πολλὰ γὰρ καὶ ἰατρῶν ἐστὶ συγγράμματα. » Καὶ ὁ Εὐθύδημος, Μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἔγωγε. — Ἀλλὰ μὴ ἀρχιτέκτων βούλει γενέσθαι; γνομονικοῦ γὰρ ἀνδρὸς καὶ τοῦτο



Παρ' οὐδενὸς μὲν πώποτε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδὲν ἔμαθον, οὐδ' ἀκούων τινὰς εἶναι λέγειν τε καὶ πράττειν ἱκανοὺς ἐζήτησα τούτοις ἐντυχεῖν, οὐδ' ἐπεμελήθην τοῦ διδάσκαλόν τινά μοι γενέσθαι τῶν ἐπισταμένων, ἀλλὰ καὶ τὰναντία: διατετέλεκα γὰρ φεύγων οὐ μόνον τὸ μανθάνειν τι παρά τινος, ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι. Ὅμως δὲ ὅ τι ἂν ἀπὸ ταῦτομάτου ἐπίη μοι συμβουλευσῶ ὑμῖν. » Ἀρμόσειε δ' ἂν οὕτω προοιμιάζεσθαι καὶ τοῖς βουλομένοις παρὰ τῆς πόλεως ἰατρικὸν ἔργον λαβεῖν: ἐπιτήδειόν γ' ἂν αὐτοῖς εἴη τοῦ λόγου ἄρχεσθαι ἐντεῦθεν: « Παρ' οὐδενὸς μὲν πώποτε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἰατρικὴν τέχνην ἔμαθον, οὐδ' ἐζήτησα διδάσκαλον ἑμαυτῷ γενέσθαι τῶν ἰατρῶν οὐδένα: διατετέλεκα γὰρ φυλαττόμενος οὐ μόνον τὸ μαθεῖν τι παρὰ τῶν ἰατρῶν, ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι μεμαθηκέναι τὴν τέχνην ταύτην. Ὅμως δέ μοι τὸ ἰατρικὸν ἔργον δότε: πειράσομαι γὰρ ἐν ὑμῖν ἀποκινδυνεύων μανθάνειν.<sup>610</sup>

« Athéniens, je n'ai jamais rien appris de personne, j'ai non plus cherché à fréquenter ceux dont j'ai entendu dire qu'ils étaient capable de prendre la parole et d'agir, et je ne me suis pas non plus soucie de me choisir un maître parmi les gens compétents, bien au contraire. J'ai en effet passé mon temps à éviter non seulement d'apprendre quelque chose auprès de quelqu'un, mais même de le paraître. Je vais néanmoins vous conseiller tout ce qui me viendra à l'esprit par hasard. » Un exorde de ce genre conviendrait aussi à ceux qui veulent obtenir de la cité une charge de médecin ; il serait en effet indiqué qu'ils commencent ainsi leur discours : « Athéniens, je n'ai jamais appris la médecine auprès de personne, et je n'ai pas non plus cherché à me choisir un maître parmi les médecins ; j'ai en effet passé mon temps à me garder non seulement d'apprendre quelque chose des médecins mais même de donner l'impression

---

δεῖ. — Οὐκουν ἔγωγ', ἔφη. — Ἀλλὰ μὴ γεωμέτρης ἐπιθυμεῖς, ἔφη, γενέσθαι ἀγαθός, ὥσπερ ὁ Θεόδωρος; — Οὐδὲ γεωμέτρης, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴ ἀστρολόγος, ἔφη, βούλει γενέσθαι; Ὡς δὲ καὶ τοῦτο ἠρνεῖτο, « Ἀλλὰ μὴ ῥαψωδός; ἔφη: καὶ γὰρ τὰ Ὀμήρου σέ φασιν ἔπη πάντα κεκτηῖσθαι. — Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἔφη: τοὺς γὰρ τοὶ ῥαψωδοὺς οἶδα τὰ μὲν ἔπη ἀκριβοῦντας, αὐτοὺς δὲ πάνυ ἡλιθίους ὄντας. « « Mais en quoi souhaites-tu donc devenir bon, Euthydème, en collectionnant ces écrits ? » Comme Euthydème gardait le silence, se demandant ce qu'il pourrait bien répondre, Socrate revint à la charge : « Ne voudrais-tu pas devenir médecin ? demanda-t-il. Car les médecins aussi ont beaucoup écrit. — Non, par Zeus, je ne le veux pas. — Eh bien, ne veux-tu pas devenir architecte ? Car pour cela aussi il faut être un homme de jugement. — Ce n'est pas ce que je souhaite, répondit-il. — Eh bien, ne désires-tu pas devenir un bon géomètre, comme Théodore ? — Géomètre, non plus, répondit-il. — C'est donc astrologue que tu veux être ? » Comme il rejetait également cela, Socrate lui demanda : « Eh bien, ne veux-tu pas devenir rhapsode ? Car on dit aussi que tu possèdes toute la poésie d'Homère. — Non, par Zeus, je ne le veux pas, répondit-il. Je sais en effet, que les rhapsodes savent les vers à la perfection, mais qu'eux-mêmes sont de parfaits imbéciles. »

<sup>610</sup> *Mémorables*, IV, 2, 4-6.

d'avoir appris leur art. Confiez-moi néanmoins la charge de médecin ; car j'essaierai d'apprendre en vous prenant pour cobayes. »

Naturellement, selon Xénophon, il était inimaginable pour un individu honnête de prétendre à un métier auquel il n'avait jamais été formé. L'apprentissage auprès d'un maître est, selon l'auteur, la condition impérative pour assurer la légitimité d'un professionnel :

ὁ Σωκράτης βουλόμενος κινεῖν τὸν Εὐθύδημον εὐηθεῖς ἔφη εἶναι τὸ οἶεσθαι τὰς μὲν ὀλίγου ἀξίας τέχνας μὴ γίνεσθαι σπουδαίους ἄνευ διδασκάλων ἱκανῶν, τὸ δὲ προεστάναι πόλεως, πάντων ἔργων μέγιστον ὄν, ἀπὸ ταῦτομάτου παραγίγεσθαι τοῖς ἀνθρώποις.<sup>611</sup>

« Socrate, qui voulait piquer Euthydème, dit que c'était sottise de croire que des maîtres compétents sont indispensables pour devenir habiles dans les métiers qui sont peu considérés, mais que le talent pour être à la tête d'une cité, qui est la fonction la plus importante de toutes, advient par hasard aux hommes. »

En prétendant le contraire de sa pensée véritable, le philosophe veut démontrer toute l'utilité de l'apprentissage auprès d'un maître compétent, et surtout, la nécessité d'être compétent, notamment en politique, pour diriger la cité.

Pour acquérir les compétences nécessaires au futur métier, l'individu devait suivre assidûment un apprentissage, dispensé par un expert de la *technè* à laquelle il aspirait. A ce titre, dans son *Apologie de Socrate*, Xénophon rapporte le cas du fils d'Anytos<sup>612</sup>, l'un des accusateurs de Socrate :

Λέγεται δὲ καὶ Ἄνυτον παριόντα ἰδὼν εἰπεῖν· « Ἄλλ' ὁ μὲν ἀνὴρ ὄδε κυδρός, ὡς μέγα τι καὶ καλὸν διαπεπραγμένος, εἰ ἀπέκτονέ με, ὅτι αὐτὸν τῶν μεγίστων ὑπὸ τῆς πόλεως ὀρῶν ἀξιούμενον οὐκ ἔφην χρῆναι τὸν υἱὸν περὶ βύρσας παιδεύειν. Ὡς μοχθηρὸς οὗτος, ἔφη, ὃς οὐκ ἔοικεν εἰδέναι ὅτι ὀπότερος ἡμῶν καὶ συμφορώτερα καὶ καλλίω εἰς τὸν ἀεὶ χρόνον διαπέπρακται, οὗτός ἐστι καὶ ὁ νικῶν. Ἀλλὰ μέντοι, φάναι αὐτόν, ἀνέθηκε μὲν καὶ Ὅμηρος ἔστιν οἷς τῶν ἐν καταλύσει τοῦ βίου προγιγνώσκειν τὰ μέλλοντα, βούλομαι δὲ καὶ ἐγὼ χρησμοδῆσαί τι. Συνεγενόμην γάρ ποτε βραχέα τῷ Ἀνύτου υἱῷ, καὶ ἔδοξέ μοι οὐκ ἄρρωστος τὴν ψυχὴν εἶναι· ὥστε φημί αὐτὸν ἐπὶ τῇ δουλοπρεπεῖ διατριβῇ ἣν ὁ πατὴρ αὐτῷ παρεσκεύακεν οὐ διαμενεῖν· διὰ δὲ τὸ μηδένα ἔχειν σπουδαῖον

<sup>611</sup> *Mémorables*, IV, 2, 2.

<sup>612</sup> Voir aussi le *Ménon* de Platon, où Anytos incarne l'un des interlocuteurs de Socrate.

ἐπιμελητὴν προσπεσεῖσθαί τινι αἰσχροῖ ἐπιθυμίαι, καὶ προβήσεσθαι μέντοι πόρρω μοχθηρίας. » Ταῦτα δ' εἰπὼν οὐκ ἐψεύσατο, ἀλλ' ὁ νεανίσκος ἤσθεις οἴνω οὔτε νυκτὸς οὔτε ἡμέρας ἐπάετο πίνων, καὶ τέλος οὔτε τῆ ἑαυτοῦ πόλει οὔτε τοῖς φίλοις οὔτε αὐτῷ ἄξιος οὐδενὸς ἐγένετο. Ἄνυτος μὲν δὴ διὰ τὴν τοῦ υἱοῦ πονηρὰν παιδείαν καὶ διὰ τὴν αὐτοῦ ἀγνωμοσύνην ἔτι καὶ τετελευτηκῶς τυγχάνει κακοδοξίας.<sup>613</sup>

« On raconte aussi qu'il dit en voyant passer Anytos : « Voilà un homme bien fier, comme après un grand et noble exploit, d'être cause de ma mort, parce que voyant la cité l'honorer des plus hautes charges, j'ai dit qu'il ne devait pas enseigner à son fils le métier de tanneur. Quel piètre personnage ! ajouta-t-il ; il ne sait pas, apparemment, que celui de nous deux dont les actions demeureront à jamais les plus utiles et les plus belles est le véritable vainqueur. Mais, poursuivit-il, tout comme ceux de ses personnages auxquels Homère a attribué au moment de leur mort la prescience de l'avenir, je veux moi aussi prophétiser. J'ai un peu fréquenté le fils d'Anytos, et son esprit ne m'a pas semblé dépourvu de vigueur. Je le déclare donc, il ne persistera pas dans le métier servile qu'il tient de son père. Mais faute d'avoir un conseiller vertueux, il tombera dans quelque honteuse passion, et il ira loin dans le chemin du vice. » Ce ne furent pas des paroles mensongères, car le jeune homme ayant pris goût au vin ne cessa plus de voir ni le jour ni la nuit, si bien qu'à la fin il ne valut plus rien ni pour la cité, ni pour ses amis, ni pour lui-même. Quant à Anytos, à cause de la lamentable éducation donnée à son fils et à cause de son manque de jugement, sa mauvaise réputation persiste maintenant encore après sa mort. »

En laissant de côté la critique fortement négative d'Anytos, cet extrait demeure révélateur. Le père a élevé son fils en vue de perpétuer son entreprise de tannerie<sup>614</sup>. Dans ce cas, le père incarnait la figure du savoir professionnel et le fils, l'aspirant naturel à ce savoir. Aux yeux des artisans, ce passage de flambeau interne à la cellule familiale assurait ainsi l'herméticité des secrets de fabrication, c'est ce qu'Alison Burford souligne très justement<sup>615</sup>. Dans le cadre d'une transmission filiale, la part de choix et le pouvoir décisionnel du jeune étaient relatifs :

---

<sup>613</sup> *Apologie de Socrate*, 29-31.

<sup>614</sup> DERCY, 2015, p.188.

<sup>615</sup> BURFORD, 1972, p.82 : « The handing down of crafts secrets within the family from generation to generation always remained the most important factor in the craft's development. » Voir les pages suivantes pour des exemples de dynasties d'artisans, à l'image de la famille de Praxitèle.

soit le père imposait sa volonté de pérenniser la tradition<sup>616</sup>, soit il laissait à l'enfant la possibilité d'exprimer un souhait, mais dans les deux cas l'autorité paternelle était déterminante<sup>617</sup>. Comme l'explique Geneviève Hoffmann, le père était responsable de la formation et de l'évolution de ses enfants<sup>618</sup> mais il était aussi le premier garant de la transmission du métier<sup>619</sup>. Outre le désir de perpétuer une *technè*, c'est aussi la réputation d'un savoir-faire et du foyer qui reposaient sur les épaules de l'enfant : celui-ci avait le devoir de maintenir, si ce n'est de redorer, la renommée de sa famille auprès du public. Ainsi que l'explique Barry Strauss, l'avenir de cette réputation était l'enjeu majeur de la fierté paternelle envers le fils<sup>620</sup>.

De fait, la transmission de la *technè* du père au fils semble avoir été la méthode la plus évidente et la plus accessible pour acquérir les compétences utiles à l'exercice d'un métier. En effet, cette forme d'apprentissage demeurait la moins onéreuse et, de cette façon, le patrimoine immatériel que constituait le savoir-faire était ainsi préservé au sein même du cadre privé. Ainsi que l'écrit Morris Silver, la famille grecque antique peut être envisagée comme une « affaire d'entreprise »<sup>621</sup>, dans ce cadre, tous les membres de la famille s'investissaient dans une même activité économique, telle une petite industrie<sup>622</sup>.

---

<sup>616</sup> Par exemple, avant la tyrannie des Trente, Lysias était propriétaire d'une fabrique de boucliers et gérait aux côtés de son frère l'entreprise fondée par leur père (Lysias, *Contre Eratosthène*, 19). Chez les Asclépiades, la science médicale se transmettait de père en fils, ainsi Hippocrate hérita-t-il du métier de son père, Héracléidas (JOUANNA, 1992, p.32-35.). Socrate également, le maître de Xénophon, a appris la sculpture auprès de son père et exerça quelques temps cette profession avant de se consacrer à la philosophie : CHAMOIX, 1996, p.55-70. Comme l'écrit l'auteur, page 57, la spécialisation professionnelle de Socrate n'est pas clairement identifiée, il put aussi bien être tailleur de pierre que marbrier. Un métier qu'il tenait de son père, Sophronisque. D'après Pausanias, I, 22, 8, la seule œuvre connue et réputée de Socrate fut une représentation des Trois Grâces guidées par Hermès, ce groupe statuaire était situé à l'entrée de l'Acropole.

<sup>617</sup> Jusqu'au 18 ans du jeune homme, le père a pleine autorité sur son fils : cf. STRAUSS, 1993, p. 63.

<sup>618</sup> HOFFMANN, 2017, pages 301 à 305 plus spécifiquement.

<sup>619</sup> *Ibid.*, 2017, pages 311 à 315.

<sup>620</sup> Barry Strauss prouve dans son ouvrage que la réputation du foyer est un objectif fondamental pour les descendants, l'honneur trouve donc son application concrète dans la capacité du jeune à valoriser sa famille. Cf. STRAUSS, 1993, p. 66-85.

<sup>621</sup> SILVER, 1995, p.52 : « business enterprise ». La femme conserve un rôle limité malgré de potentielles libertés liées davantage à la nécessité de renforcer le pouvoir économique du foyer. Ce sont surtout les esclaves qui composent la main-d'œuvre majoritaire.

<sup>622</sup> Hérodote explique ainsi que, pour les Lacédémoniens, le fils est destiné à suivre les mêmes traces que son père, *Histoires* VI, 60 : συμφέρονται δὲ καὶ τὰδε Αἰγυπτίοισι Λακεδαιμόνιοι· οἱ κήρυκες αὐτῶν καὶ αὐληταὶ καὶ μάγειροι ἐκδέκονται τὰς πατρῴας τέχνας, καὶ αὐλητῆς τε αὐλητέω γίνεται καὶ μάγειρος μαγείρου καὶ κήρυξ κήρυκος : « Les Lacédémoniens s'accordent aussi avec les Egyptiens en ceci : chez eux, les héraults, les joueurs de flûte et les cuisiniers héritent du métier paternel ; le joueur de flûte est fils de joueur de flûte, le cuisinier fils de cuisinier, le hérault fils de hérault. » Selon lui, Lacédémone envisageait le métier comme un patrimoine dynastique, transmis de père en fils, de génération en génération.

Pourtant, malgré la fréquence de ce mode d'apprentissage, Xénophon l'évoque à peine. L'extrait au sujet d'Anytos est l'unique référence à la transmission filiale. Son silence peut être interprété comme un désintérêt envers cet usage car l'auteur n'était pas sans connaître les pratiques quotidiennes de son époque. Mais son lectorat est aristocratique, un milieu dans lequel les jeunes qui souhaitaient réellement se former étaient libres de choisir un professeur particulier aux leçons onéreuses. Cependant, lorsque l'on élargit le champ d'analyse, il s'avère que la transmission filiale figure bel et bien dans l'œuvre de Xénophon, elle est même centrale dans certains écrits, à ceci près qu'elle ne concerne pas le monde professionnel.

En effet, le sujet est davantage abordé dans un cadre politique, lorsque le prince apprend le rôle de souverain auprès de son père et monarque. Ainsi, dans la *Cyropédie*, Xénophon décrit-il amplement l'éducation du jeune Cyrus, futur roi de Perse, et l'auteur s'épanche longuement sur les enseignements qu'il reçoit de ses proches. Bodil Due étudie en détails le cercle familial de Cyrus et souligne l'investissement de trois personnages masculins dans la formation du souverain : son père, Cambyse, son grand-père, Astyage, et son oncle, Cyaxare<sup>623</sup>. Tout l'apprentissage de Cyrus reflète, à plus grande échelle, l'apprentissage d'un savoir-faire et le long déroulement de cette initiation sous la direction de différents maîtres.

Ce dont témoigne surtout Xénophon, c'est de l'apprentissage pratiqué par les aristocrates de son temps. Ainsi, n'étant pas restreint par la situation économique de son foyer, le jeune avait aussi la possibilité d'apprendre un métier auprès d'un professionnel extérieur à la famille, parfois loin de sa cité de résidence. Qui plus est, l'accès à une formation n'était pas gratuit. L'exemple de Socrate, d'ailleurs, est exceptionnel car celui-ci dispensait bénévolement<sup>624</sup> ses enseignements<sup>625</sup>, un choix que loue Xénophon dans les *Mémoires* :

---

Toutefois, le fait est que la transmission filiale du métier n'était pas propre à Sparte, c'était un phénomène répandu dans tout le monde grec.

<sup>623</sup> DUE, 1989, p.54-62.

<sup>624</sup> Contrairement au Socrate de Platon qui est véritablement pauvre, celui de Xénophon peut aisément subvenir à ses besoins, tout en vivant très modestement. Sur la pauvreté de Socrate, voir : DORION, 2013, p.432-435.

<sup>625</sup> Antiphon reproche à Socrate la gratuité de ses cours ainsi que ses méthodes atypiques d'enseignement, cf. *Mémoires*, I, 6, 3 : Καὶ μὴν χρήματά γε οὐ λαμβάνεις, ἃ καὶ κτωμένους εὐφραίνει καὶ κεκτημένους ἐλευθεριώτερόν τε καὶ ἥδιον ποιεῖ ζῆν. Εἰ οὖν ὡσπερ καὶ τῶν ἄλλων ἔργων οἱ διδάσκαλοι τοὺς μαθητὰς μιμητὰς ἑαυτῶν ἀποδεικνύουσιν, οὕτω καὶ σὺ τοὺς συνόντας διαθήσεις, νόμιζε κακοδαιμονίας διδάσκαλος εἶναι. « De plus, tu ne reçois pas d'argent, alors qu'il est réjouissant d'en gagner et que sa possession permet de vivre avec plus de liberté et de plaisir. Si tu procèdes avec tes compagnons

Ἀλλὰ Σωκράτης γε τάναντία τούτων φανερός ἦν καὶ δημοτικὸς καὶ φιλόφρων ὢν. Ἐκεῖνος γὰρ πολλοὺς ἐπιθυμητὰς καὶ ἀστοὺς καὶ ξένους λαβὼν οὐδένα πώποτε μισθὸν τῆς συνουσίας ἐπράξατο, ἀλλὰ πᾶσιν ἀφθόνως ἐπήρκει τῶν ἑαυτοῦ· ὧν τινες μικρὰ μέρη παρ' ἐκείνου προῖκα λαβόντες πολλοῦ τοῖς ἄλλοις ἐπώλουν, καὶ οὐκ ἦσαν ὥσπερ ἐκεῖνος δημοτικοί· τοῖς γὰρ μὴ ἔχουσι χρήματα διδόναι οὐκ ἤθελον διαλέγεσθαι.<sup>626</sup>

« Il était au contraire notoire que Socrate était un ami du peuple et des hommes ; en effet, bien qu'il accueillît une foule d'admirateurs, aussi bien de la cité que de l'étranger, il ne toucha jamais de salaire pour sa compagnie, mais il donnait à tous, sans retenue, son propre bien. Certains d'entre eux, qui avaient reçu gratuitement de lui des bribes <de son enseignement>, les vendirent à d'autres au prix fort, et ils n'étaient pas, comme lui, des amis du peuple, car ils refusaient de s'entretenir avec ceux qui n'avaient pas d'argent à leur donner. »

Contrairement à leur maître, les disciples peu scrupuleux de Socrate n'ont pas hésité à revendre leurs connaissances à prix faramineux et refuser des élèves dans l'impossibilité de payer un tel tarif<sup>627</sup>. En fait, le coût des formations est une donnée qui nous échappe encore, mais l'on peut supposer raisonnablement que le prix dépendait en grande partie de la notoriété du maître, plus celle-ci était importante, plus l'enseignement était prestigieux et donc plus les leçons étaient chères. D'après Pline l'Ancien, le peintre Pamphile<sup>628</sup> exigeait le minimum d'un talent pour ses leçons, une somme très onéreuse justifiée par la qualité des leçons et la renommée de cet artisan<sup>629</sup>.

Là encore, le rôle du père était déterminant car il décidait ou non de financer les études de son enfant<sup>630</sup>. Tous les professionnels étaient susceptibles d'accueillir un ou plusieurs disciples au cours de leur carrière. Contrairement à la transmission filiale, ce partage

---

exactement de la même façon que les maîtres des autres disciplines, qui montrent à leurs élèves à les imiter, regarde-toi comme un maître de malheur. »

<sup>626</sup> *Mémorables*, I, 2, 60.

<sup>627</sup> A priori, cette critique vise en particulier Aristippe que Xénophon n'appréciait pas et qui aurait été le premier disciple de Socrate à demander rétribution contre ses enseignements. Cf. Diogène Laërce, II, 65 ; II, 72 : II, 80.

<sup>628</sup> Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXV, 76 : « Pamphile fut le premier peintre qui eût étudié toutes les sciences, surtout l'arithmétique et la géométrie, sans lesquelles il soutenait que la peinture ne pouvait être parfaite. Il n'a enseigné à personne à moins d'un talent : soit 500 deniers par an ; Apelle et Melanthis lui payèrent ce prix. »

<sup>629</sup> MULLER-DUFEU, 2011, p.101.

<sup>630</sup> Platon, *Théagès*, 126<sup>e</sup> : Dans cette situation fictive, le fils de Théagès émet le souhait d'apprendre quelque métier et Théagès, en tant que père, a la possibilité d'encourager le projet en finançant son fils ou, au contraire, il peut décider de ne pas contribuer à l'accomplissement de cet objectif, ce qui peut s'avérer bloquant pour son fils.

du savoir-faire reposait donc sur l'intégration nouvelle d'un individu totalement extérieur à la cellule privée. Mais outre le prix, Xénophon n'oublie pas que le maître doit aussi et surtout plaire au futur disciple : Φαίην δ' ἂν ἔγωγε μηδενὶ μηδεμίαν εἶναι παιδευσιν παρὰ τοῦ μὴ ἀρέσκοντος<sup>631</sup>, « Et j'ajouterais, pour ma part, que personne ne reçoit une formation digne de ce nom auprès de quelqu'un qui ne lui plaît pas. » Cette remarque n'est pas anodine car les deux individus doivent s'apprécier pour travailler ensemble dans de bonnes conditions. Bien que les preuves matérielles manquent à ce sujet, il est fort probable que le contrat d'apprentissage existait déjà. Marion Muller-Dufeu reproduit, dans son ouvrage, un modèle classique de contrat, inspiré des *papyri* d'Égypte<sup>632</sup>, certes beaucoup plus tardifs mais dont l'usage était probablement déjà répandu depuis des siècles<sup>633</sup>. Dans ce type de contrat, les clauses stipulaient bien les devoirs de l'apprenti et ceux de son maître ainsi que la durée prévue de la formation. L'existence de tels documents attestent d'une réglementation de l'apprentissage et de l'existence de statuts spécifiques à ce cadre.

Dans la pratique, comme l'écrit Xénophon, le rôle du maître est à la fois d'expliquer la théorie et de montrer à son élève l'application concrète du métier :

πάντας δὲ τοὺς διδάσκοντας ὁρῶ αὐτοὺς δεικνύοντας τε τοῖς μανθάνουσιν ἥπερ αὐτοὶ ποιοῦσιν ἃ διδάσκουσι καὶ τῷ λόγῳ προσβιβάζοντας.<sup>634</sup>

« mais je vois que tous ceux qui enseignent se donnent en exemple à leurs disciples, pour montrer comment eux-mêmes font ce qu'ils enseignent, et les persuadent par la parole. »

Mais il arrivait que l'apprentissage ne se déroulât pas comme prévu. Malgré le contrat qui le liait à son formateur, le disciple avait la possibilité de mettre un terme à sa formation, moyennant le versement d'un dédommagement, préalablement stipulé dans le contrat. Une lettre découverte sur l'agora d'Athènes, étudiée par David Jordan<sup>635</sup>, atteste des conditions parfois très rudes dans lesquelles les apprentis menaient leur formation. Malgré de nombreuses lacunes, plusieurs éléments ressortent de cette lettre : elle a été écrite par un

---

<sup>631</sup> *Mémorables*, I, 2, 39.

<sup>632</sup> Cf. DELATTRE, 1995, p.55-69.

<sup>633</sup> MULLER-DUFEU, 2011, p.98-99. Le fait que ces contrats, dès l'époque classique, aient été consignés sur des supports périssables expliquent très probablement leur disparition.

<sup>634</sup> *Mémorables*, I, 2, 17.

<sup>635</sup> JORDAN, 2000, p.91–103.

apprenti forgeron à destination de sa mère et son tuteur pour les supplier d'abrèger son apprentissage en raison des maltraitances physiques que lui fait subir son maître. C'est là un exemple exceptionnel qui reflète la dépendance de l'apprenti envers le maître chargé de le former. Comme en témoigne cette lettre, le disciple pouvait être victime d'abus de pouvoir et de mauvais traitements.

Il arrivait donc que le disciple change de maître. Ce phénomène ne devait pas être si rare car Xénophon l'évoque telle une réalité courante dans les *Mémoires* :

Τίς μὲν γὰρ αὐλητής, τίς δὲ κιθαριστής, τίς δὲ ἄλλος διδάσκαλος ἱκανοὺς ποιήσας τοὺς μαθητάς, ἐὰν πρὸς ἄλλους ἐλθόντες χεῖρους φανῶσιν, αἰτίαν ἔχει τούτου; Τίς δὲ πατήρ, ἐὰν ὁ παῖς αὐτοῦ συνδιατρίβων τῷ σωφρονῇ, ὕστερον δὲ ἄλλῳ τῷ συγγενόμενος πονηρὸς γένηται, τὸν πρόσθεν αἰτιᾶται, ἀλλ' οὐχ ὅσῳ ἂν παρὰ τῷ ὑστέρῳ χείρων φαίνεται, τοσοῦτῳ μᾶλλον ἐπαινεῖ τὸν πρότερον;<sup>636</sup>

« En effet, quel joueur de flûte, quel cithariste, quel autre professeur, ayant formé des élèves compétents, peut être tenu pour responsable du fait qu'ils deviennent pires si d'aventure ils s'en remettent à d'autres maîtres ? Quel père dont l'enfant fait preuve de modération alors qu'il fréquente un maître, mais qui se pervertit ensuite dans la compagnie d'un autre, en rend le premier responsable ? N'est-ce pas plutôt le cas qu'il décerne d'autant plus volontiers des éloges au premier que son fils a mal tourné auprès du second ? »

La qualité de l'apprentissage était tributaire de la motivation de l'élève d'une part, mais aussi de la compétence du maître d'autre part. Par conséquent, la réussite ou l'échec de la formation était directement affectée par le niveau d'excellence des professeurs choisis, outre leur personnalité.

De même que les cités regorgeaient de travailleurs, le monde grec foisonnait de maîtres potentiels et de professionnels prêts à partager leur savoir-faire<sup>637</sup>. Xénophon constate ainsi l'abondance de possibilités pour les nombreux métiers :

« Διὰ χρόνου γὰρ ἀφικόμενος ὁ Ἰπίαις Ἀθήναζε παρεγένετο τῷ Σωκράτει λέγοντι πρὸς τινὰς, ὡς θαυμαστὸν εἶη τό, εἰ μὲν τις βούλοιο σκυτέα διδάξασθαι τινὰ ἢ τέκτονα ἢ χαλκέα ἢ ἰππέα, μὴ ἀπορεῖν ὅποι ἂν πέμψας τούτου τύχοι, [φασὶ δὲ τινες καὶ ἵππον καὶ βοῦν τῷ βουλομένῳ δικαίους ποιήσασθαι πάντα μεστὰ εἶναι τῶν διδασκόντων] ἐὰν δὲ τις βούληται ἢ αὐτὸς

<sup>636</sup> *Mémoires*., I, 2, 27.

<sup>637</sup> C'est aussi ce dont témoigne Platon dans un long extrait où il évoque le fait d'envoyer Ménon apprendre auprès de professionnels, il mentionne notamment le salaire légitime que réclamaient les formateurs : cf. Platon, *Ménon*, 90b-c.



μαθεῖν τὸ δίκαιον ἢ υἱὸν ἢ οἰκέτην διδάξασθαι, μὴ εἰδέναι ὅποι ἂν ἐλθὼν τύχοι τούτου. »<sup>638</sup>

« Comme Hippias était de retour à Athènes après une longue absence, il se trouvait là lorsque Socrate faisait part à certains de son étonnement de ce que, si l'on veut enseigner à quelqu'un l'art du cordonnier, du menuisier, du forgeron ou du cavalier, on ne se demande pas avec embarras où l'envoyer pour qu'il reçoive cette formation – on dit même que pour celui qui veut faire dresser un cheval ou un bœuf, il y a partout plein d'instructeurs – mais que si l'on veut soi-même apprendre le juste, ou bien le faire apprendre à son fils ou à un serviteur, on ne sait pas où aller pour recevoir cette formation. »

Pour apprendre un métier, les individus n'hésitaient pas à se rendre auprès de spécialistes, quitte à effectuer de plus ou moins longues distances. Selon Marion Muller-Dufeu, « il est plus difficile de retracer avec précision, ou même dans les grandes lignes, la façon dont des étrangers entraient en contact, et surtout ce qui pouvait donner à tel ou tel l'idée de se consacrer à tel métier, si celui-ci n'appartenait pas traditionnellement à sa famille. » Le goût d'un individu pour un métier s'affirmait nécessairement au contact de celui-ci, par conséquent, l'aspirant avait forcément expérimenté, d'une quelconque façon, la profession qui lui donnait envie.

Mais cette quête du savoir, matérialisée par le déplacement du jeune vers son maître, était très encouragée par les intellectuels de l'époque. Ainsi Isocrate, contemporain de Xénophon, déclare-t-il :

Μὴ κατόκνει μακρὰν ὁδὸν πορεύεσθαι πρὸς τοὺς διδάσκειν τι χρήσιμον ἐπαγγελλομένους· αἰσχρὸν γὰρ τοὺς μὲν ἐμπόρους τηλικαῦτα πελάγη διαπερᾶν ἔνεκα τοῦ πλείω ποιῆσαι τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν, τοὺς δὲ νεωτέρους μηδὲ τὰς κατὰ γῆν πορείας ὑπομένειν ἐπὶ τῷ βελτίῳ καταστήσαι τὴν αὐτῶν δianoian.<sup>639</sup>

« N'hésite pas à faire un long voyage pour rejoindre ceux qui te promettent un enseignement utile. Il est indécent que les marchands sillonnent d'aussi vastes mers pour accroître leur fortune, tandis que les gens n'affrontent même pas les voyages sur terre pour enrichir leur esprit. »

---

<sup>638</sup> *Mémorables*, IV, 4, 5.

<sup>639</sup> Isocrate, *Démonicos*, 19.

Pour Xénophon, l'apprentissage était l'étape initiale et impérative vers l'expertise, mais passée cette phase, l'individu devait faire ses preuves publiquement afin de convaincre la population de sa *technè*. La confiance des néophytes envers un professionnel n'était donc pas gagnée d'avance, elle se construisait sur l'expérience même du savoir-faire.

### **b. La relation de confiance entre les professionnels et la clientèle**

La population était particulièrement à l'écoute des professionnels, considérant leurs conseils et leurs paroles comme les plus légitimes possibles. En fait, le fondement d'une notoriété positive reposait sur la confiance des clients envers l'homme de métier. Mais cette relation de confiance n'était pas innée, elle se construisait. Xénophon écrit à ce propos dans les *Mémorables* :

Τοὺς μὲν ἀνδριαντοποιοῦς, ἔφη, δοκιμάζομεν οὐ τοῖς λόγοις αὐτῶν τεκμαιρόμενοι, ἀλλ' ὄν ἂν ὀρῶμεν τοὺς πρόσθεν ἀνδριάντας καλῶς εἰργασμένον, τούτῳ πιστεύομεν καὶ τοὺς λοιποὺς εὖ ποιήσειν.<sup>640</sup>

« Les statuaires, répondit-il, nous ne les jugeons pas en faisant des conjectures à partir de leurs discours, mais lorsque nous en voyons un qui a déjà exécuté de belles statues, nous avons confiance en la beauté de sa production future. »

L'autorité du professionnel n'était pas acquise par la simple parole. Ainsi que l'illustre l'auteur, l'expérience réelle de la *technè* était déterminante dans l'établissement d'une relation de confiance. Burford écrit simplement et très justement que « sans clientèle, l'artisan était affamé »<sup>641</sup>. De cette manière, lorsque le sculpteur a déjà prouvé ses compétences, les individus croient aisément en ses capacités et se fient entièrement à lui pour les réalisations futures. C'est bien le verbe *πιστεύω* dérivé du terme *πίστις*, la confiance, qu'emploie Xénophon dans cet extrait. Mais pour juger de la fiabilité d'un professionnel le public devait donc faire l'expérience de son savoir-faire et éprouver l'authenticité de celui-ci.

Néanmoins, comme Xénophon le fait remarquer à travers Socrate, détenir une *technè* impliquait la responsabilité du spécialiste puisqu'il influençait directement l'avenir de sa clientèle. C'est ce dont témoigne l'exemple de l'entremetteuse extrait des *Mémorables* :

ἔφη γὰρ τὰς ἀγαθὰς προμνηστρίδας μετὰ μὲν ἀληθείας τὰγαθὰ διαγγελλούσας δεινὰς εἶναι συνάγειν ἀνθρώπους εἰς κηδείαν, ψευδομένας δ' οὐκ ἐθέλειν

---

<sup>640</sup> *Mémorables*, II, 6, 6.

<sup>641</sup> BURFORD, 1972, p.135.

ἐπαινεῖν· τοὺς γὰρ ἐξαπατηθέντας ἅμα μισεῖν ἀλλήλους τε καὶ τὴν προμνησαμένην<sup>642</sup>

« [Aspasie] affirmait en effet que les bonnes marieuses n'ont pas leur pareille pour conclure une alliance lorsque les qualités dont elles font état sont vraies, mais qu'elles se refusent à prononcer des éloges mensongers, car ceux qui ont été abusés se haïssent mutuellement, en plus de détester celle qui leur a servi de marieuse. »

Cet exemple de la marieuse est caractéristique du pouvoir effectif que celle-ci avait sur ses clients. Si les sentiments n'étaient pas essentiels à l'union de deux êtres, dans le cas d'un mariage arrangé<sup>643</sup>, il était tout de même préférable que les futurs époux se respectent et s'allient dans la bonne entente<sup>644</sup>. La marieuse recevait indépendamment les différents partis puis, jugeant des personnalités et des potentielles affinités, elle était chargée de mettre en relation les prétendants<sup>645</sup>. D'un simple discours pouvait donc dépendre la vie conjugale et le bonheur futur des couples. C'est pourquoi, Socrate souligne le fait que la vérité, ἀληθεία, est le seul gage de réussite, tandis que les mensonges, ψευδομένας, n'apportent que du désespoir. La marieuse n'avait aucun intérêt à dresser l'apologie de chaque prétendant, au risque de constituer des alliances dysfonctionnelles. La parole du professionnel devait donc être la plus sincère et la plus honnête possible car les répercussions étaient doublement désastreuses lorsqu'un expert adoptait une mauvaise attitude : d'une part, la clientèle était insatisfaite, d'autre part, cette insatisfaction affectait la réputation du professionnel concerné. Alison Burford explique ainsi que l'artisan devait se conformer aux souhaits de ses acheteurs, il était tributaire du contentement de ceux-ci<sup>646</sup>.

Le savoir était source de légitimité, de respect et d'autorité pour qui en disposait. Cependant, tous les professionnels n'avaient pas la même notoriété, certains étaient davantage connus, d'autres moins encensés. Selon Burford, ce phénomène était en partie lié à l'influence de quelques clients<sup>647</sup>, mais ce n'est là qu'une partie de l'explication. De fait, dans les *Mémorables*, Socrate constate que les individus recherchent bien souvent le meilleur spécialiste d'une discipline pour répondre à leurs besoins :

---

<sup>642</sup> *Mémorables*, II, 6, 36.

<sup>643</sup> Sur les stratégies familiales, se référer à Cox, 1998.

<sup>644</sup> Aristophane, *Nuées*, 41-42 : le personnage de Strepsiade maudit la marieuse qui l'a incité à épouser sa femme.

<sup>645</sup> Voir le commentaire exhaustif de cet extrait par Louis-André Dorion dans l'édition des CUF des *Mémorables*, p.230-238.

<sup>646</sup> BURFORD, 1972, p.124-125.

<sup>647</sup> *Ibid.*, p.124.

Ἐκεῖνο μὲν δήπου οἶσθα, ὅτι ἐν παντὶ πράγματι οἱ ἄνθρωποι τούτοις μάλιστα ἐθέλουσι πείθεσθαι οὐς ἂν ἡγῶνται βελτίστους εἶναι. Καὶ γὰρ ἐν νόσῳ, ὃν ἂν ἡγῶνται ἰατρικώτατον εἶναι, τούτῳ μάλιστα πείθονται, καὶ ἐν πλοίῳ οἱ πλέοντες, ὃν ἂν κυβερνητικώτατον, καὶ ἐν γεωργίᾳ, ὃν ἂν γεωργικώτατον.<sup>648</sup>

« Tu sais sans doute qu'en toutes choses les hommes consentent le plus volontiers à obéir à ceux qu'ils considèrent les meilleurs : en cas de maladie, c'est à celui qu'ils considèrent le plus versé en médecine qu'ils obéissent sans réticence ; lors d'une traversée, les passagers s'en remettent à celui qui leur paraît le plus compétent dans l'art du pilotage ; de même en agriculture, on écoute celui que l'on tient pour être le meilleur cultivateur. »

Dans cet extrait, le locuteur souligne cette tendance générale à s'en remettre aux plus compétents, qualifiés par le superlatif *βελτίστοι*. Ce ne sont plus seulement des experts qui sont sollicités, mais les meilleurs d'entre eux. Cela suppose explicitement la concurrence<sup>649</sup> entre les professionnels et leurs inégales réputations. Socrate reprend des exemples classiques : le médecin doit être le plus doué, *ἰατρικώτατον*. De même, le pilote doit être le plus talentueux, *κυβερνητικώτατος*. Et enfin, l'agriculteur doit être le plus compétent, *γεωργικώτατος*. Les trois superlatifs de cette phrase, chacun greffé au nom de la *technè* concernée, suggèrent les disparités entre spécialistes d'un même corps de métiers, certains étant plus appréciés, d'autres moins sollicités.

Ce phénomène explique aussi la réflexion de Socrate, toujours dans les *Mémorables*, quant au tirage au sort des stratèges de la cité<sup>650</sup> car lorsque celle-ci souhaitait recruter un professionnel, aucune place n'était laissée au hasard :

κυβερνήτη δὲ μηδένα θέλειν χρῆσθαι κυαμευτῷ μηδὲ τέκτονι μηδ' αὐλητῇ μηδ' ἐπ' ἄλλα τοιαῦτα, ἃ πολλῶ ἐλάττονας βλάβας ἀμαρτανόμενα ποιεῖ τῶν περὶ τὴν πόλιν ἀμαρτανομένων.<sup>651</sup>

« personne ne consentirait à employer un pilote désigné par la fève, ni un architecte ainsi désigné, ni un joueur de flûte, ni qui que ce soit pour d'autres emplois de ce genre, dont les erreurs causent pourtant moins de tort que celles commises par les dirigeants de la cité. »

<sup>648</sup> *Mémorables*, III, 3, 9.

<sup>649</sup> Cet aspect sera détaillé plus loin dans ce chapitre, cependant c'est un terrain peu exploré par l'historiographie.

<sup>650</sup> DEMONT, 2020, p.350-356.

<sup>651</sup> *Mémorables*, I, 2, 9.

Bien que l'échec éventuel de ces professionnels ne soit pas aussi ruineux pour la cité que les erreurs des stratèges, jamais un spécialiste n'est engagé aléatoirement. L'Etat choisissait très probablement les travailleurs les plus réputés et étudiait soigneusement chaque profil avant de se prononcer. Selon Dorion, ce n'est pas là un rejet de la démocratie mais le refus de Socrate de « faire de la politique peut être interprété comme un refus de participer activement à un régime politique qui n'encourage pas le choix des hommes compétents ». <sup>652</sup> Et, effectivement, c'est là encore l'idée de la compétence des experts dont il est question. Si celle-ci était essentielle pour Socrate, ce dernier a su transmettre à Xénophon cette valeur.

Afin d'assurer le profit de son activité et de garantir son confort matériel quotidien, le travailleur devait donc œuvrer à la satisfaction de ses clients, étape fondamentale au développement favorable de sa réputation. Pour ce faire, le professionnel devait proposer une qualité de service, proportionnelle aux prix appliqués, et faire valoir sa *technè* de la manière la plus attractive. Naturellement, le talent était crucial pour se démarquer.

Selon Xénophon, le spécialiste incarnait une figure d'autorité qui méritait le respect de ses pairs, la *technè* était un gage de confiance aux yeux de Xénophon. Il s'avère que les textes de cet auteur reflètent aussi les mécanismes sociaux à l'origine de la réputation. Effectivement, si un homme était respecté et écouté pour son savoir-faire, au sein d'un même corps de métier, il existait des disparités en termes de talent et de niveaux de compétences. Ces inéquités pratiques étaient alors sources d'un succès tout aussi inégal selon les professionnels. Avec l'expérience de divers spécialistes, la clientèle choisissait finalement vers qui porter sa préférence, et Xénophon ne manque pas de citer quelques noms de professionnels reconnus.

### c. La *technè* pour vitrine : des professionnels réputés

Pour gagner en réputation, le professionnel devait parvenir à fidéliser sa clientèle et conquérir sa confiance par l'effort. Pour ce faire, Marion Muller-Dufeu explique que les artisans <sup>653</sup> travaillaient à la fois sur commande et préfabriquaient aussi beaucoup de produits « car ils pouvaient plus facilement prévoir quel genre de marchandise intéresserait leurs clients et qu'ils étaient donc plus sûrs d'écouler leurs stocks. » <sup>654</sup> Le professionnel faisait ainsi

---

<sup>652</sup> DORION, 2013, p.193.

<sup>653</sup> La chercheuse emploie le terme d'« artistes », terme qui constitue un néologisme pour l'époque, comme cela a été expliqué en introduction de l'étude, par conséquent, nous parlerons uniquement d'artisans.

<sup>654</sup> MULLER-DUFEU, 2011, p.126.

de sa *technè* son meilleur argument de vente. Mais le talent seul ne suffisait pas, par exemple, les musiciens étaient supposés renouveler régulièrement leur répertoire pour maintenir l'attention de leur public<sup>655</sup>, c'est ce qu'insinue Cambyse dans la *Cyropédie* :

ὥσπερ καὶ οἱ μουσικοὶ οὐχ οἷς ἂν μάθωσι τούτοις μόνον χρῶνται, ἀλλὰ καὶ ἄλλα νέα πειρῶνται ποιεῖν. Καὶ σφόδρα μὲν καὶ ἐν τοῖς μουσικοῖς τὰ νέα καὶ ἀνθηρὰ εὐδοκιμεῖ.<sup>656</sup>

« de même que les musiciens ne se contentent pas des mélodies qu'ils ont apprises, mais tâchent d'en composer de nouvelles. En musique, les airs qui ont toute leur fraîcheur sont très applaudis. »

L'innovation était une garantie du regain d'intérêt de leurs admirateurs. Cela traduisait une activité créative avérée et impliquait un travail constant de la part du professionnel, toujours en quête d'inspiration. Toutefois, comme l'explique Burford, la nouveauté devait être soutenue par les clients, sans leur accord préalable et leur confiance, le professionnel devait s'abstenir de toute extravagance.<sup>657</sup> Parfois aussi, la recherche artistique menait plusieurs individus à la production d'œuvres similaires, comme en témoigne cet extrait des *Mémorables* :

Γυναικὸς δέ ποτε οὔσης ἐν τῇ πόλει καλῆς, ἥι ὄνομα ἦν Θεοδότη, καὶ οἷας συνεῖναι τῷ πείθοντι, μνησθέντος αὐτῆς τῶν παρόντων τινὸς καὶ εἰπόντος ὅτι κρεῖττον εἶη λόγου τὸ κάλλος τῆς γυναικός, καὶ ζωγράφους φήσαντος εἰσιέναι πρὸς αὐτὴν ἀπεικασομένους, οἷς ἐκείνην ἐπιδεικνύειν ἑαυτῆς ὅσα καλῶς ἔχοι.<sup>658</sup>

« Il y avait alors dans la ville une belle femme, du nom de Théodote, qui était du genre à avoir commerce avec qui l'en persuadait. L'un de ceux qui se trouvaient là fit mention d'elle et affirma que la beauté de cette femme dépassait l'expression ; il ajouta que les peintres se rendaient chez elle pour la prendre pour modèle et qu'elle leur dévoilait de sa personne tout ce qu'elle pouvait montrer avec décence. »

---

<sup>655</sup> Sur la carrière des musiciens, voir notamment : BELIS, 1999 ; CAPRON, 2013, p.159-169.

<sup>656</sup> *Cyropédie*, I, 6, 38.

<sup>657</sup> BURFORD, 1972, p.124.

<sup>658</sup> *Mémorables*, III, 11, 1.

Ici, la beauté physique de Théodote<sup>659</sup> suscite un effet de mode auprès des peintres, qui s'empressent de la prendre pour modèle. Inspirés par ce sujet, les professionnels se déplacent auprès de Théodote afin de stimuler leur *technè*. Néanmoins, en ce qui concerne les peintres, Muller-Dufeu considère qu'ils travaillaient surtout sur commande, c'était selon elle « la modalité la plus fréquente »<sup>660</sup> car la plus payante. Le savoir-faire était non seulement un outil de production mais aussi un instrument de vente et de publicité. Les compétences d'un technicien représentaient finalement sa meilleure réclame.

En fait, la réputation circulait au rythme des individus. C'est-à-dire que selon les pérégrinations des personnes, la notoriété d'un professionnel pouvait s'exporter loin de sa cité d'exercice. Par le « bouche à oreille » essentiellement, la rumeur de l'excellence ou, au contraire, de la médiocrité d'un expert se répandait à travers le monde grec, voire au-delà<sup>661</sup>. La tournure favorable de la notoriété était un gage d'enrichissement et de prospérité. Ainsi, Socrate conseille à Glaucon, dans les *Mémoires*, de s'investir dans son apprentissage pour surpasser ses concurrents et remporter les suffrages de ses concitoyens<sup>662</sup> :

εἰ οὖν ἐπιθυμεῖς εὐδοκιμεῖν τε καὶ θαυμάζεσθαι ἐν τῇ πόλει, πειρῶ κατεργάσασθαι ὡς μάλιστα τὸ εἶδέναι ἃ βούλει πράττειν· ἐὰν γὰρ τούτοις διενέγκας τῶν ἄλλων ἐπιχειρήσῃς τὰ τῆς πόλεως πράττειν, οὐκ ἂν θαυμάσαιμι εἰ πάντῃ ραιδίως τύχοις ὧν ἐπιθυμεῖς.<sup>663</sup>

« Si donc tu désires être renommé et admiré dans la cité, efforce-toi d'acquérir au plus haut point, la compétence en ce que tu veux faire ; si tu l'emportes par là sur les autres et que tu entreprennes de faire de la politique, je ne serais pas étonné que tu obtiennes très facilement ce que tu désires. »

Aux yeux de Socrate, et surtout de Xénophon, tout effort dûment fourni se voit récompensé par l'accroissement des biens et l'émergence d'une gloire. Mais ce qui est intéressant dans cet

---

<sup>659</sup> Sur l'identité de ce personnage, voir le commentaire de l'édition CUF de l'ouvrage, par Louis-André Dorion, p.378-380. Théodote était une courtisane, une hétéraïre très influente et une intime d'Alcibiade. Cet extrait des *Mémoires* a été repris par Athénée, dont Jean-Claude Carrière commente les citations : CARRIERE, 2007, p.219-240. Autrement, au sujet des courtisanes, voir la thèse suivante : LANDAU, 2019.

<sup>660</sup> MULLER-DUFEU, 2011, p.123.

<sup>661</sup> Sur la rumeur, voir l'ouvrage suivant : LARRAN, 2011.

<sup>662</sup> Thématique récurrente chez Xénophon : le dirigeant idéal doit apprendre toutes les disciplines nécessaires à l'exercice de son autorité.

<sup>663</sup> *Mémoires*, III, 6, 18

extrait est la formulation : ἐὰν γὰρ τούτῳ διενέγκας τῶν ἄλλων ἐπιχειρήεις, car l'auteur considère que Glaucon doit être meilleur que les autres pour devenir populaire et concrétiser ses desseins.

Qu'il s'agisse de politique ou de métier, finalement, l'objectif demeurait analogue : le professionnel devait se distinguer par son savoir-faire et conquérir l'opinion publique. Dans cette optique, le cuirassier Pistias soutient de solides arguments de vente dans les *Mémorables* pour gagner les faveurs de son public tout en justifiant ses tarifs :

Πρὸς δὲ Πιστίαν τὸν θωρακοποιὸν εἰσελθὼν, ἐπιδείξαντος αὐτοῦ τῷ Σωκράτει θώρακας εὖ εἰργασμένους, « Νῆ τὴν Ἥραν, ἔφη, καλὸν γε, ὦ Πιστία, τὸ εὔρημα τὸ τὰ μὲν δεόμενα σκέπης τοῦ ἀνθρώπου σκεπάζειν τὸν θώρακα, ταῖς δὲ χερσὶ μὴ κωλύειν χρῆσθαι. Ἀτάρ, ἔφη, λέξον μοι, ὦ Πιστία, διὰ τί οὐτ' ἰσχυροτέρους οὔτε πολυτελεστέρας τῶν ἄλλων ποιῶν τοὺς θώρακας πλείονος πωλεῖς; — Ὅτι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, εὐρυθμοτέρους ποιῶ.<sup>664</sup>

« « Un jour Socrate entra chez le cuirassier Pistias, qui lui montra des cuirasses très-bien faites : « Par Héra ! dit-il, voilà, Pistias, une belle invention ! Cette cuirasse peut protéger les parties qui ont besoin d'être couvertes, et elle n'empêche pas de se servir des mains. Mais dis-moi, Pistias, pour quelle raison vends-tu tes cuirasses plus cher alors qu'elles ne sont ni plus résistantes ni plus coûteuses que les autres à fabriquer ? – Parce que, Socrate, répondit-il, celles que je fabrique sont mieux formées. »

Les cuirasses<sup>665</sup> de Pistias sont qualifiées de « εὖ εἰργασμένοι », littéralement « bien travaillées ». La qualité de leur confection suscite l'admiration de Socrate mais aussi un questionnement quant à la légitimité du coût des produits. Outre le fait que ces armures ne sont pas plus solides que d'autres, le philosophe remarque aussi que leur fabrication n'engendre pas davantage de frais pour Pistias, ce qui signifie que les matériaux utilisés sont équivalents à ceux de ses confrères. A première vue, les cuirasses de Pistias sont donc communes, sans différence notable, pourtant leur prix est plus élevé « πλείονος πωλεῖς ». Partant de ce constat, Socrate interroge le bien-fondé du surcoût des produits. De fait, l'argument de vente de Pistias repose sur le soin accordé à la confection de ses cuirasses ; en effet, il prétend que celles-ci sont mieux proportionnées et plus adaptées aux diverses morphologies.

---

<sup>664</sup> *Mémorables*, III, 10, 9-10.

<sup>665</sup> La cuirasse protégeait la poitrine du soldat, c'est un élément essentiel de l'armure, cf. LONGO, 1996, p.25-51.



Considérant que sa *technè* est plus perfectionnée, plus aboutie que celle de ses concurrents, Pistias se permet de pratiquer des tarifs plus élevés pour des produits de meilleure qualité. La loi de l'offre et de la demande était rude, le fait est que des prix trop chers pour des produits ordinaires ne devaient pas avoir grand succès auprès de la clientèle. L'on peut supposer que la réputation de Pistias, combinée à la qualité supérieure de ses cuirasses, ait effectivement suffi à justifier ses tarifs. Mais, contrairement à ce que le discours de l'artisan peut suggérer, si le jugement du fabricant était le premier critère déterminant dans l'instauration des prix, l'avis de ses clients en constituait un second beaucoup plus important sur le long-terme. Le coût de chaque produit devait amortir les frais de conception tout en garantissant une marge certaine au professionnel. Le tarif pratiqué dépendait donc des matières premières requises, de la main-d'œuvre concernée, du temps consacré, etc. La *technè* englobait tous ces éléments, faisant office de vitrine pour un professionnel.

C'est ainsi que certains obtinrent une renommée internationale, comme le père du devin Euclide, mentionné dans l'*Anabase* :

καὶ ἀπαντᾷ τῷ Ξενοφῶντι Εὐκλείδης μάντις Φλειάσιος ὁ Κλεαγόρου υἱὸς τοῦ  
τὰ ἐντοίχια ἐν Λυκείῳ γεγραφότος.<sup>666</sup>

« Xénophon y rencontra le devin Euclide de Philionte, fils de Cléagoras qui a représenté les Songes du Lycée. »

Pour présenter la figure d'Euclide, Xénophon introduit son ascendance et évoque le père du devin, Cléagoras<sup>667</sup>. L'œuvre de ce dernier est en fait bien connu des Athéniens car il est l'auteur d'une fresque ornant un gymnase célèbre de la cité, le Lycée. Cet extrait suggère que la réputation d'un professionnel rejaillissait sur ses enfants, même si ces derniers ne perpétuaient pas l'activité de leur parent.

Dans les *Helléniques*, le général Thibron meurt aux côtés du aulète athénien Thersandros, vers 390 avant notre ère, lequel était vraisemblablement réputé pour sa *technè* :

ὁ δὲ Θίβρων ἐτύγγανεν ἐξ ἀρίστου διασκηνῶν μετὰ Θερσάνδρου τοῦ αὐλητοῦ.  
Ἦν γὰρ ὁ Θέρσανδρος οὐ μόνον αὐλητὴς ἀγαθός, ἀλλὰ καὶ ἀλκῆς (ἰσχύος), ἅτε  
λακωνίζων, ἀντεποιεῖτο.<sup>668</sup>

<sup>666</sup> *Anabase*, VII, 8, 1.

<sup>667</sup> Personnage obscur qui suscite encore de vifs débats quant à son identité et son métier.

<sup>668</sup> *Helléniques*, IV, 8, 18.

« Cependant Thibron était en train, après le déjeuner, de lancer le disque avec le joueur d'aulos Thersandros : ce dernier, en effet, non content d'être un bon joueur de flûte, avait, par mode laconienne, des prétentions à l'athlétisme. »

L'auteur ne mentionne ce musicien qu'à cet endroit, mais l'évocation du nom suivi de la profession témoigne de l'indissociabilité de ces deux informations. La réputation de l'aulète est intrinsèquement liée à son individualité, elle fait partie de son identité et, par conséquent, se trouve rattachée au nom du personnage.

Lorsque l'auteur nomme les professionnels, il peut y avoir deux raisons distinctes : soit, il s'agit d'un personnage, fictif ou non, dont le rôle dans le développement mérite de l'identifier plus en profondeur que par la simple mention de l'activité économique, soit, l'individu fut réellement un expert reconnu dont le nom était incontournable à l'époque, même si son apparition s'avère anecdotique. Par exemple, l'historicité du bouffon Philippe, dans le *Banquet*, demeure incertaine<sup>669</sup>, bien que ce personnage soit inspiré de véritables professionnels. En revanche, l'acteur Callipidès auquel il se compare exerçait bel et bien à l'époque classique :

Σύ γε μὴν δῆλον, ἔφη ὁ Λύκων τὸν Φίλιππον <προσειπὼν, ὅτι> ἐπὶ τῷ γελωτοποιεῖν μέγα φρονεῖς. – Δικαιότερόν γ', ἔφη, οἶομαι, ἢ Καλλιπίδης ὁ ὑποκριτής, ὃς ὑπερσεμνύεται ὅτι δύναται πολλοὺς κλαίοντας καθίξειν.<sup>670</sup>

« Quant à toi, dit Lycon s'adressant à Philippe, c'est, à n'en pas douter, ton talent de faire rire qui te rend fier. – Oui, et à plus juste titre, à mon sens, déclara l'autre, que l'acteur Callipidès qui crève d'orgueil parce qu'il est capable de faire pleurer une foule de spectateurs. »

Callipidès fut effectivement un comédien renommé de l'époque<sup>671</sup>. Si Xénophon crée des personnages fictifs, il insère aussi dans son développement des figures emblématiques de son époque, dont la réputation était telle que son public saisissait aisément les références. Ainsi, dans son entretien avec Euthydème, Socrate évoque-t-il son ami le géomètre Théodore<sup>672</sup> : Ἀλλὰ μὴ γεωμέτρης ἐπιθυμεῖς, ἔφη, γενέσθαι ἀγαθός, ὥσπερ ὁ Θεόδωρος ;<sup>673</sup>, « Eh bien,

<sup>669</sup> ANDRISANO, 2003, p.287-302.

<sup>670</sup> *Banquet*, III, 11.

<sup>671</sup> Trois attestations chez Démosthène notamment : *Sur la Couronne*, 313 ; *Sur la fausse ambassade*, 193 ; *La Paix*, 6. Pour un résumé de la carrière de ce comédien cf. CARRIERE, 2000, p.230.

<sup>672</sup> VITRAC, 2013, p.167-200.

<sup>673</sup> *Mémorables*, IV, 2, 10.

demanda Socrate, ne désires-tu pas devenir un bon géomètre, comme Théodore ? » Ce mathématicien, comme Callipidès et les autres professionnels avérés nommés par Xénophon, se distinguèrent de leurs confrères par une *technè* supérieure. La réputation, progressivement, s'étendait à travers la cité, puis entre les *poleis*, simplement grâce à la transmission orale, la circulation libre de l'information. La rumeur, cette *phémè*<sup>674</sup> que Francis Larran<sup>675</sup> explore amplement dans son ouvrage, allait au rythme des populations, véhiculant en son sein la notoriété des professionnels, dont la tendance positive ou négative se révélait tributaire de l'opinion publique.

Dans la société grecque, la maîtrise d'une *technè* était une particularité socio-économique aussi notoire qu'ordinaire. En effet, cela n'avait rien d'exceptionnel puisque le monde foisonnait d'innombrables travailleurs, cependant, le fait d'être un expert dans une discipline précise octroyait une forme de pouvoir sur la population. Par conséquent, ces professionnels bénéficiaient d'une certaine autorité auprès de leurs concitoyens. Dans l'exercice de leur activité, chaque parole et chaque acte produisaient des effets immédiats sur la clientèle, laquelle influençait en retour le travailleur. Une expérience positive était vectrice de confiance envers le professionnel et cette foi se consolidait et se renforçait à chaque nouvelle satisfaction. C'est ainsi qu'un homme de métier voyait sa clientèle s'accroître et se tourner vers ses services plutôt que vers ceux d'un confrère.

Si Xénophon s'intéresse autant aux métiers dans son œuvre, c'est parce que ceux-ci illustrent à merveille le concept de la compétence. Effectivement, constatant la demande incessante en professionnels et spécialistes en tous genres dans les cités, l'auteur envisage la *technè* comme une réponse à sa grande problématique : comment se faire obéir volontairement de la population ? Ainsi, il considère l'expertise impérative pour quiconque souhaite revendiquer un art, une fonction ou un savoir-faire.

Mais cette compétence n'était pas innée, sa maîtrise supposait un apprentissage sérieux et parfois long. Xénophon, à ce titre, évoque la formation de l'aspirant auprès d'un maître doué et pédagogue, à l'image de Socrate, qui fut sans doute un modèle d'enseignant

---

<sup>674</sup> Pour une étude exhaustive de la terminologie antique de la rumeur, se référer à l'introduction de l'ouvrage sus-cité de Larran.

<sup>675</sup> Voir LARRAN, 2011. L'ouvrage étudie en détails les mécanismes et acteurs de la rumeur dans la société antique, cependant, s'il est bien question du colportage renommée, la façon dont se répandait la réputation des professionnels n'est pas du tout abordée.

pour l'auteur. Une fois l'apprentissage achevé, la *technè* devait encore être évaluée par les clients potentiels et, lorsqu'elle était avérée, elle suscitait alors la reconnaissance du plus grand nombre et assurait à l'individu une réputation favorable.

Dans son œuvre, Xénophon met en mouvement la sphère des métiers, dans toute sa diversité et sa complexité, autour de laquelle gravite la société tout entière. Or, les rapports entre ces deux entités furent aussi multiples que particuliers selon Xénophon.

## B. L'intégration des métiers à la société d'après l'œuvre de Xénophon

Dans le monde que décrit Xénophon, les populations ont besoin des gens de métier au quotidien. Ce lien de dépendance, exacerbé par l'hyperspécialisation dans les cités grecques, induit déjà l'intégration nécessaire des métiers à la société. Toutefois, cette intégration pouvait prendre bien des formes selon les cultures et les mœurs et, surtout, elle pouvait aussi connaître des limites. Le témoignage de Xénophon sur le sujet est très précieux car il aborde différentes facettes des fonctions des métiers.

Pour ce qui est de la cité grecque classique, l'étude de l'espace de travail, et plus généralement de l'atelier d'artisanat, procure de nombreux indices sur cette question. D'une part, l'implantation des échoppes et la place qu'elles occupaient dans l'urbanisme sont significatives de leur considération ; d'autre part, les fonctions que ces espaces assumaient revêtent une dimension sociale bien supérieure à leur rôle commercial premier.

Les métiers foisonnaient parmi toutes les strates sociales. Certains professionnels occupaient des places à hautes responsabilités et jouissaient d'une réelle influence sur la population. De surcroît, la plupart des professions se retrouvaient également proches du pouvoir, veillant au bien-être des puissants, elles devenaient alors l'apanage même du luxe et de l'opulence.

### 1) Les espaces de travail dans la cité

Les métiers étaient-ils véritablement intégrés à la cité ? Les découvertes archéologiques ont remis en question ce que les chercheurs pensaient acquis, à savoir la répartition spatiale des corporations en quartiers. Xénophon n'est pas le plus loquace sur le sujet mais il est indispensable d'étudier cet aspect, malgré le silence apparent de l'auteur, en s'appuyant sur d'autres types de sources. En effet, ce dossier apportera les éclaircissements nécessaires à la suite du développement.

De fait, Xénophon atteste de la fonction particulièrement centrale qu'occupaient les espaces professionnels dans la socialisation des individus et la circulation des informations. Mais pour mieux comprendre ce phénomène, il convient d'avoir étudié en amont l'implantation géographique des espaces de travail. La boutique artisanale, effectivement, était un lieu de prédilection pour s'afficher en public et faire montre de ses idées. C'est ainsi que le Socrate des *Mémorables* se promène d'échoppe en atelier. Dans ce cadre, le

professionnel contribuait à la vie active de la société, dont il partageait et promouvait l'actualité.

**a. L'organisation des cités et l'implantation géographiques des espaces de travail : apports de l'archéologie et de l'épigraphie**

L'œuvre de Xénophon se fait extrêmement discrète quant à l'organisation spatiale des lieux de métiers. Pourtant, il est légitime d'interroger la place physique des métiers dans les cités. Où se situaient les professionnels ? Quels étaient les emplacements dédiés à leur activité ? Y avait-il une logique organisationnelle dans l'agencement de leurs locaux ? Xénophon ne témoigne pas des pratiques grecques, il atteste en revanche, pour le monde perse, de l'existence de villages ou de populations spécialisés dans un artisanat, un phénomène souvent dû à la pauvreté environnementale, comme c'est le cas dans la région des Pyles :

Ἐν τούτοις τοῖς σταθμοῖς πολλὰ τῶν ὑποζυγίων ἀπώλετο ὑπὸ λιμοῦ· οὐ γὰρ ἦν χόρτος οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν δένδρον, ἀλλὰ ψιλὴ ἦν ἅπασα ἡ χώρα· οἱ δὲ ἐνοικοῦντες ὄνους ἀλέτας παρὰ τὸν ποταμὸν ὀρύττοντες καὶ ποιοῦντες εἰς Βαβυλῶνα ἦγον καὶ ἐπώλουν καὶ ἀνταγοράζοντες σῆτον ἕζων.<sup>676</sup>

« Pendant ces étapes beaucoup de bêtes de somme moururent de faim. Il n'y avait, en effet, ni herbe, ni arbre d'aucune sorte ; tout le pays était nu. Les habitants tiraient du sol, le long du fleuve, des pierres qu'ils travaillaient et dont ils faisaient des meules qu'ils portaient et vendaient à Babylone, les échangeant contre les aliments dont ils se nourrissaient. »

En raison de l'aridité de ce territoire, les habitants exploitent la principale ressource que la nature leur procure : les roches. Le peuple de cette région vivait donc d'un artisanat spécifique. Mais il s'agit là d'une attestation spécifique au monde perse et, dans cette continuité, l'auteur évoque aussi les Chalybes :

διὰ ταύτης τῆς χώρας οἱ Ἕλληνες, διὰ τε τῆς πολεμίας καὶ τῆς φιλίας, ἐπορεύθησαν ὀκτῶ σταθμούς, καὶ ἀφικνοῦνται εἰς Χάλυβας. οὗτοι ὀλίγοι τε ἦσαν καὶ ὑπήκοοι τῶν Μοσσυνοίκων, καὶ ὁ βίος ἦν τοῖς πλείστοις αὐτῶν ἀπὸ σιδηρείας.<sup>677</sup>

<sup>676</sup> *Anabase*, I, 5, 5.

<sup>677</sup> *Ibid.*, V, 5, 1.

« Pour traverser ce pays, celui de leurs ennemis et celui de leurs alliés, les Grecs firent huit étapes et arrivèrent chez les Chalybes. Ces gens étaient peu nombreux et soumis aux Mossynèques. La plupart d'entre eux vivaient du travail du fer. »

Une grande partie de la population chalybe s'investit dans le minage du fer<sup>678</sup>. De façon analogue, il est possible que des villages grecs se soient spécialisés dans l'exploitation des ressources environnantes. Il demeure que Xénophon évoque à deux reprises le cas d'un peuple spécialisé dans une activité économique. Selon le contexte environnemental, des villages entiers pouvaient donc être consacrés à une même *technè*. Dans la *Cyropédie*, Xénophon mentionne aussi l'existence, toujours chez les Perses, d'une place dont sont bannis les commerçants :

Ἔστιν αὐτοῖς ἐλευθέρα ἀγορὰ καλουμένη, ἔνθα τὰ τε βασιλεία καὶ τᾶλλα ἀρχεῖα πεποιήται. ἐντεῦθεν τὰ μὲν ὄνια καὶ οἱ ἀγοραῖοι καὶ αἱ τούτων φωναὶ καὶ ἀπειροκαλίαι ἀπελήλανται εἰς ἄλλον τόπον, ὡς μὴ μιγνύηται ἡ τούτων τύρβη τῇ τῶν πεπαιδευμένων εὐκοσμίᾳ.<sup>679</sup>

« Il y a chez les Perses une place qu'on appelle Place de la Liberté, où ont été construits le palais royal et les locaux des magistrats. Les commerçants avec leurs marchandises, leurs cris, leurs grossièretés en sont éloignés et sont relégués dans un autre endroit, afin que leur tumulte ne trouble pas la bonne tenue de ceux que l'on instruit. »

Par opposition induite à l'agora grecque, cette place perse réunit les institutions royales et politiques, et la vie économique en est totalement proscrite. Xénophon souligne le fait que, chez les Perses, le commerce n'est pas mêlé aux affaires gouvernementales, contrairement aux Grecs, qui réunissent ces deux aspects sur leur agora. Le mépris explicite de l'auteur envers la classe marchande accentue cette comparaison, les Perses ont, dans cette pensée, bien fait d'éloigner les négociants du centre du pouvoir. Cependant, les espaces où le commerce est autorisé ne sont pas évoqués.

Xénophon ne donne vraisemblablement aucune indication sur la localisation des professionnels dans la cité d'Athènes. Il glisse un très faible indice dans une réplique d'Ischomaque dans l'*Economique* :

---

<sup>678</sup> Claude Dormergue explique que les Grecs identifiaient les sites miniers aux reliefs, et le territoire chalybe est certes forestier mais aussi très montagneux, cf. DOMERGUE, 1981, p.90-91.

<sup>679</sup> *Cyropédie*, I, 2, 3.

Ἴσμεν γὰρ δῆπου ὅτι μυριοπλάσια ἡμῶν ἅπαντα ἔχει ἡ πᾶσα πόλις, ἀλλ' ὁμως, ὅποιον ἂν τῶν οἰκετῶν κελεύσης πριάμενόν τί σοι ἐξ ἀγορᾶς ἐνεγκεῖν, οὐδεὶς ἀπορήσει, ἀλλὰ πᾶς εἰδῶς φανεῖται ὅποι χρῆ ἐλθόντα λαβεῖν ἕκαστα. τούτου μέντοι, ἔφην ἐγώ, οὐδὲν ἄλλο αἰτίον ἐστὶν ἢ ὅτι ἐν χώραι κεῖται τεταγμένη.<sup>680</sup>

« Nous savons, n'est-ce pas, que dans l'ensemble de la cité chaque objet se trouve en nombre mille fois plus grand que chez nous ; cependant tu peux demander à n'importe quel serviteur d'aller t'acheter quelque chose au marché et de te le rapporter, aucun ne sera embarrassé et tu verras que chacun sait où il faut aller pour se procurer chaque objet. La cause en est tout simplement que chaque chose se trouve à un emplacement fixé. »

Cette allusion peut paraître nébuleuse, néanmoins, le personnage se réfère clairement à la présence de multiples lieux de vente dans la cité. Tout d'abord, il évoque la multitude, ce qui sous-entend l'ampleur de l'offre disponible dans la *polis*. Ensuite, il explique que lorsqu'un individu recherche un produit particulier, il le trouve toujours aisément pour la simple raison qu'il y a des lieux dédiés à chaque chose : ἐν χώραι κεῖται τεταγμένη. Par cette phrase, Ischomaque fait bel et bien allusion à des espaces de vente permanents, clairement identifiés par la population. Peut-être induit-il aussi l'existence d'un regroupement des professionnels selon leur spécialité, ce qui suggérerait un rassemblement des corporations par quartier. Néanmoins, l'éclairage de l'archéologie sur cette question permet de rétablir certaines réalités pratiques et cela requiert de s'éloigner temporairement mais nécessairement de l'œuvre de Xénophon.

Les différentes fouilles d'Athènes ont révélé l'existence d'une organisation réfléchie de l'espace. L'urbanisme de la cité témoigne en effet d'un effort de répartition géographique des zones selon leur fonction dans la vie quotidienne. L'agora, le cœur battant de la *polis* était le point névralgique des échanges locaux, des affaires et de la politique, mais elle n'était pas l'unique centre économique puisque l'*emporion*, au Pirée, par ailleurs, était tout aussi essentiel au commerce maritime. En fait, les espaces professionnels s'inséraient différemment dans ce décor citadin selon leur pérennité. Effectivement, il existait deux types d'installation commerciales : l'une temporaire, mobile, l'autre permanente, matérialisée par un édifice<sup>681</sup>. Au sujet des premières, éphémères, elles concernaient surtout les marchands de passage,

---

<sup>680</sup> *Economique*, VIII, 22.

<sup>681</sup> KARVONIS, 2007, p.36.



momentanément présents dans la cité pour vendre leurs produits. Les *kykloi*, ou cercles, désignaient des emplacements provisoires de vente, sur lesquels des stands de bois étaient dressés pour un temps limité<sup>682</sup>. Ces installations étaient très probablement situées sur l'agora ou des marchés de plus petite envergure afin que les agoranomes<sup>683</sup>, en charge du contrôle des transactions, soient en mesure de surveiller les étals.

Outre l'agora, où nombre de *kapeloi* venaient écouler leurs marchandises locales, des marchés spécialisés, dont la localisation demeure obscure, se tenaient régulièrement à endroit fixe. Pavlos Karvonis souligne la diversité de ces marchés consacrés à la vente d'un type unique de produits, comme le textile, les poissons, la farine, la boucherie et beaucoup d'autres<sup>684</sup>. Ainsi, les commerçants se rassemblaient en un même lieu pour proposer leurs denrées. La localisation de ces espaces était bien connue de la population et c'est ce qui fait dire à Ischomaque qu'il est facile de trouver ce que l'on cherche dans la cité.

En-dehors des marchés, beaucoup de boutiques étaient installées dans les *stoai*. Ces grands portiques accueillait plusieurs espaces de vente en leur sein, il s'agissait d'édifices monumentaux, proches des places publiques<sup>685</sup>. Mais de manière générale, la plupart des espaces professionnels étaient situés parmi les habitations car, très fréquemment, l'espace privé était aussi un lieu de production. C'est ce qu'a démontré Barbara Tsakirgis dans son étude des fouilles de trois maisons d'Athènes<sup>686</sup> : la maison de Simon, l'un des amis de Socrate, comportait des traces de métallurgie en rez-de-chaussée ; celle de Mikion était pourvue de deux citernes contenant les dépôts d'un sculpteur ; et la troisième, où ont été retrouvés de nombreux débris de marbre, témoigne d'une fusion entre deux bâtiments attenants et l'attribution à ces deux espaces de fonctions distinctes, l'une privée, l'autre professionnelle.

Dans son article, Barbara Tsakirgis partage cinq observations à partir de ces rapports de fouilles. Tout d'abord, l'espace domestique était systématiquement séparé de l'espace artisanal. Ensuite, la cour centrale jouait un rôle stratégique dans le plan de la maison. Puis, le plan s'avérait réfléchi pour l'optimisation de la circulation des clients dans les locaux depuis la rue. De surcroît, il n'y avait pas d'*andrôn*, pas de pièce réservée aux hommes, ce qui minimise l'importance du banquet, l'auteur supposant que le *symposium* était temporaire et

---

<sup>682</sup> WEBSTER, 1969, p.61 : l'auteur liste cinq installations commerciales possibles.

<sup>683</sup> Sur la fonction de ces magistrats : MIGEOTTE, 2015, p. 27-40.

<sup>684</sup> KARVONIS, 2007, p.39.

<sup>685</sup> WEBSTER, 1969, p.61.

<sup>686</sup> TSAKIRGIS, 2005, p.67-82.

pouvait être improvisé. Enfin, et surtout, les ateliers se situaient dans des zones densément peuplées, ce qui contredirait toute marginalisation des professionnels ou des artisans.

Précisément, selon Nicholas Cahill, cette idée que les artisans devaient être exclus physiquement du cœur de la cité, en écho à la position aristocratique des sources littéraires, a biaisé les recherches archéologiques, lesquelles étaient axées sur la découverte de quartiers dédiés aux artisanats, comme un reflet concret de cette marginalisation prétendue<sup>687</sup>. Mais contrairement à ce que l'on a pu croire, beaucoup de professionnels possédaient leurs locaux au sein même de la cité, sans nécessairement être regroupés par activité économique. Marie-Christine Hellman rappelle à juste titre qu'à Athènes un seul quartier dédié à une même profession est connu : le Céramique, qui de quartier de potiers a ensuite évolué en cimetière, le groupement des potiers s'étant réduit à une seule rue<sup>688</sup>. D'ailleurs, dans ce même espace du Céramique, un atelier de tissage a été mis au jour, révélant notamment des réservoirs à teinture<sup>689</sup>.

Tous ces éléments, attestés par les fouilles archéologiques, prouvent la coexistence étroite des professionnels avec la population citadine. Il n'existait pas de quartiers véritablement consacrés à une même activité, en revanche, certaines rues pouvaient rassembler davantage de professionnels similaires. C'était vraisemblablement le cas des parfumeurs qui, selon Hypéride, étaient concentrés dans une même zone<sup>690</sup>. Théophraste explique d'ailleurs que ces derniers recherchaient en priorité des locaux ombragés pour éviter que la chaleur n'annule les parfums<sup>691</sup>. Zénon le philosophe indique aussi que certaines corporations, notamment celles des parfumeurs, des orfèvres et des tisserands, se réunissaient en un même lieu<sup>692</sup>. Toutefois, s'il était plus aisé pour la population de trouver les spécialistes d'un art en un lieu unique, dans la pratique, les professionnels étaient contraints selon la disponibilité des locaux de s'établir çà et là dans la cité, sans nécessairement être proches de leurs confrères.

---

<sup>687</sup> CAHILL, 2005, p.54.

<sup>688</sup> HELLMAN, 2012, p.25-29.

<sup>689</sup> SANIDAS, 2016, p.18-19.

<sup>690</sup> Hypéride, *Contre Athénogène*, col. 5, l.11 : καὶ κα[τ]αλαβόντες αὐτὸν πρὸς τοῖς μυροπωλείοις ἤρω[τ]ῶμεν « Nous le [Athénogène] rencontrons dans le quartier des parfumeries ».

<sup>691</sup> Théophraste, *Des odeurs*, 4, 40 : Διαφθείρει δὲ τὰ μύρα καὶ ὄρα θερμῇ καὶ τόπος καὶ ὁ ἥλιος ἂν τεθῶσι· διὸ καὶ οἱ μυροπῶλαι ζητοῦσι τὰς οἰκίας ὑπερφύους καὶ μὴ προσηλίουσ ἄλλ' ὅτι μάλιστα παλισκίουσ· « Les parfums sont ruinés à la saison chaude et si le local est exposé au soleil. C'est pour cela que les parfumeurs essaient de trouver des maisons en position élevée non exposées au soleil mais plutôt ombragées. »

<sup>692</sup> Zénon le philosophe, fr. 246.

Les locaux et ateliers n'étaient aucunement conçus pour accueillir un seul et même métier, en réalité, beaucoup de professionnels louaient leur espace de production et de vente, par conséquent, un même local pouvait successivement recevoir l'atelier d'un parfumeur puis celui d'un marbrier. Le lieu n'avait pas de valeur identitaire, et la population n'accordait d'importance qu'au seul nom du professionnel et à sa *technè*. A ce sujet, Eschine livre un témoignage inédit dans le *Contre Timarque* :

Οὐ γὰρ τὰ οἰκήματα, οὐδ' αἱ οἰκήσεις τὰς ἐπωνυμίας τοῖς ἐνοικήσασιν παρέχουσιν, ἀλλ' οἱ ἐνοικήσαντες τὰς τῶν ἰδίων ἐπιτηδευμάτων ἐπωνυμίας τοῖς τόποις παρασκευάζουσιν. Ὅπου μὲν γὰρ πολλοὶ μισθωσάμενοι μίαν οἴκησιν, διελόμενοι ἔχουσι, συνοικίαν καλοῦμεν, ὅπου δ' εἷς ἐνοικεῖ, οἰκίαν. Ἐὰν δ' εἰς ἓν δῆπου τούτων τῶν ἐπὶ ταῖς ὁδοῖς ἐργαστηρίων ἰατρὸς εἰσοικίσηται, ἰατρεῖον καλεῖται· ἐὰν δ' μὲν ἐξοικίσηται, εἰς δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο ἐργαστήριον χαλκεὺς εἰσοικίσηται, χαλκεῖον ἐκλήθη, ἐὰν δὲ κναφεύς, κναφεῖον· ἐὰν δὲ τέκτων, τεκτονεῖον· ἐὰν δὲ πορνοβοσκὸς καὶ πόρναι, ἀπὸ τῆς ἐργασίας αὐτῆς ἐκλήθη πορνεῖον.<sup>693</sup>

« En effet, ce ne sont pas les habitations ni les lieux de séjour qui donnent leur nom à ceux qui y résident, mais bien plutôt ces derniers qui imposent aux locaux les dénominations attachées à ce qu'ils y font. Ainsi nous appelons maison de rapport l'habitation que se partagent plusieurs locataires différents, et maison tout court celle dans laquelle habite une seule famille. Ou bien, qu'un médecin vienne s'établir dans une de ces échoppes qui bordent nos rues, celle-ci prend le nom de cabinet médical. Et si, dans ce même endroit, le médecin étant parti, s'établit un forgeron, le local s'appelle alors forge, ou atelier de foulon si c'est un foulon qui l'occupe ou atelier de charpentier si c'est un charpentier ; enfin, quand des prostituées viennent s'y installer avec leur patron, la maison en prend aussitôt le nom de mauvais lieu. »

Grâce à plusieurs exemples évocateurs, l'orateur illustre comment les Grecs de l'époque classique concevait l'identité et la profession : l'espace de travail n'était qu'un reflet de son occupant. La *technè* correspondait avant tout à un individu, non à un lieu. Dans les mentalités, le nom et la profession n'avaient pas de valeur spatiale ou géographique, même si le travailleur possédait un local bâti à une adresse précise, celle-ci était susceptible de changer à plusieurs reprises au cours du temps.

---

<sup>693</sup> Eschine, *Contre Timarque*, 123-124.

La pleine intégration des métiers à la vie urbaine, telle qu'en témoigne l'archéologie, est significative de leur place dans les mentalités de l'époque. Quels que furent les jugements de valeur à leur rencontre, les professionnels exerçaient leur *technè* au cœur de la cité, à la vue de tous. Plusieurs infrastructures étaient conçues pour accueillir les espaces de travail, certains éphémères, d'autres durables. Les regroupements de métiers existaient surtout dans le cadre des marchés spécialisés, dont la localisation fixe et permanente était parfaitement connue des habitants. Dans la continuité d'Alison Burford, il est bien plus réaliste de penser que les nuisances liées à certaines activités, comme la pestilence des tanneries ou celle des foulonniers n'aient aucunement justifié l'isolement de ces ateliers hors de la cité<sup>694</sup>. Aussi désagréables ces effluves pouvaient-elles être pour le voisinage, ces métiers étaient aussi exercés à l'intérieur de la cité.

En complément de l'archéologie, il convient également de s'appuyer sur l'épigraphie. En effet, celle-ci permet de mieux comprendre le fonctionnement de l'immobilier et la législation relative aux espaces de travail. Là encore, cela contraint à s'écarter de Xénophon le temps de cette étude, laquelle demeure nécessaire au sujet. Pour exercer leur profession, les individus n'étaient pas nécessairement propriétaires de leurs locaux. Dans son étude très approfondie des baux ruraux en Grèce ancienne, Isabelle Pernin a amplement exploré les pratiques locatives de l'époque telles que l'épigraphie en témoigne pour les espaces proprement ruraux<sup>695</sup>. Mais outre les fermages dans les campagnes, des étals ou des échoppes pouvaient aussi être loués à des particuliers. Quelques inscriptions attestent de ces pratiques. Quoique postérieur à notre borne chronologique, ce contrat provenant du Pirée, daté de l'archontat de Philppidès, soit entre 306 et 287 avant notre ère, illustre parfaitement la forme et le fond de ce type de document, déjà en vogue à l'époque classique :

Ἀγαθει τύχει ἐπὶ Φιλππίδου ἱερέως. Κατὰ τὰδε ἐμίσθωσαν Ἀντίμαχος  
Ἀμφιμάχου, Φειδόστρατος Μνησιχάρου, Δημάρετος Λεωσθένου, Κτησίας  
Κτησιφῶντος, Κτήσιππος Κτησιφῶντος, Κτησιχάρης Κτησιφῶντος, Κτησίας  
Τιμοκράτου, Χαίρεας Μνησιχάρου, Κυθηρίων οἱ μερῖται, τὸ ἐργαστήριον τὸ ἐν

---

<sup>694</sup> BURFORD, 1972, p.81-82.

<sup>695</sup> PERNIN, 2014. Son travail étant axé sur les territoires uniquement ruraux, l'espace urbain n'est pas du tout abordé. Son étude a cependant démontré que les particuliers louaient principalement aux institutions civiques, comme la cité, le dème, la tribu, etc.

Πειραεῖ καὶ τὴν οἴκησιν τὴν προσοῦσαν αὐτῷ καὶ τὸ οἰκημάτιον τὸ ἐπὶ τοῦ κοπρῶνος εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον Εὐκράτει Ἐξηκίου Ἀφιδνάωι.<sup>696</sup>

« A la bonne fortune ! Sous le sacerdoce de Philippidès. Conditions auxquelles Antimachos, fils d'Amphimachos, Pheidostratos, fils de Mnésicharès, Démarétos, fils de Léosthénès, Ctésias, Ctésippos et Ctésicharès, fils de Ctésiphon, Ctésias, fils de Timocratès, Chaeréas, fils de Mnésicharès, les administrateurs des Kythériens, ont loué à perpétuité à Eucratès, fils d'Exékias, du dème d'Aphidna, l'atelier sis au Pirée, la maison d'habitation y attenante et le petit bâtiment situé au-dessus de la fosse à fumier. »

Il ne s'agit là que de la première entrée de la stèle. Tous les acteurs de la transaction sont nommés et identifiés, puis figurent à leur suite les biens immobiliers concernés. Dans le cas présent, le bail comprend un atelier, *ἐργαστήριον*, la maison qui y est rattachée, *οἴκησιν*, ainsi qu'un troisième local, qui correspond peut-être à la boutique ou à l'entrepôt. Eucratès, le locataire, peut jouir de son bail à perpétuité tant qu'il honore son loyer. Précisément, la clause suivante est consacrée au versement de la somme :

δραχμῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ ἑκάστου, ἀτελεῖς ἀπάντων, ἐφ' ὧτε διδόναι τὰς μὲν ΔΔΔ ἐν τῷ Ἑκατονβαιῶνι, τὰς δ' εἰχοσι καὶ τέτταρας ἐν τῷ Ποσιδεῶνι.

« Le loyer est de [54]<sup>697</sup> drachmes par an. Le preneur est exempté de tout impôt et paiera 30 drachmes au mois d'Hécatombéon et les 24 autres au mois de Posidéon. »

Le loyer, comme dans cet exemple, était généralement annuel, cependant les versements étaient fixés à des périodes précises du calendrier. La location engageait aussi Eucratès à la restauration des lieux qui lui furent confiés :

« ἐπισκευάσαι δὲ τὰ δεόμενα τοῦ ἐργαστηρίου καὶ τῆς οἰκήσεως ἐν τῷ πρώτῳ ἐνιαυτῷ. »

« Il s'engage à faire à l'atelier et à la maison d'habitation les réparations nécessaires, dans la première année de la jouissance. »

En fait, ce bail prévoit la remise en état des biens aux frais du locataire et dans une durée limitée, ici fixée à un an. Le contrat précise ensuite les sanctions prévues en cas de non-respect des engagements du locataire :

---

<sup>696</sup> Toute cette longue inscription est retranscrite et traduite dans le recueil suivant : DARESTE *et al.*, 1891, p.241-242.

<sup>697</sup> Le nombre de drachmes est inscrit en numération grecque dans le texte d'origine.

ἐὰν δὲ μὴ ἀποδιδῶ τὴν μίσθωσιν κατὰ τὰ γεγραμμένα ἢ μὴ ἐπισκευάζει, ὀφείλειν αὐτὸν τὸ διπλάσιον καὶ ἀπιέναι Εὐκράτην ἐκ τοῦ ἐργαστηρίου μηθένα λόγον λέγοντα.

« S'il ne paie pas le fermage aux termes fixés ou s'il ne fait pas les réparations nécessaires, Eucratès sera tenu du double et évacuera l'atelier, sans contestation d'aucune sorte. »

Le manquement au versement du loyer et à la remise en état des bâtiments entraînait donc une hausse du montant fixé et l'interdiction d'utiliser l'atelier, qui constituait la seule source de profits de cet ensemble immobilier. En bas de la stèle, s'ajoutent enfin la mention d'un garant et une promesse de continuité du bail pour les descendants d'Eucratès.

Tous les contrats de location devaient suivre ce modèle de composition. Ainsi, beaucoup d'individus n'ayant pas la possibilité d'acheter louaient leurs espaces de vie et de travail, tantôt à des particuliers, tantôt à des institutions. La contractualisation et l'enregistrement de ces pratiques sur des supports durables prouvent leur importance pour les cités. L'organisation et la réglementation de la société dont témoigne l'épigraphie reflètent la complexité du système socio-économique classique.

Outre les locations, il était aussi possible aux particuliers plus fortunés d'acheter leurs locaux. Sur les actes de vente, la nature des biens achetés se distingue en deux catégories : soit l'espace se situe en ville, auquel cas les textes qualifient le bien par le terme général *οἰκία*, littéralement « maisons », soit le bien est une propriété rurale, auquel cas il est qualifié de *χωρίον*, le terrain, ou de *οἰκία καὶ χωρία*, « maison et terrain ». Grâce au recueil épigraphique constitué par Jean Game, publié en 2009, ces procédures sont désormais beaucoup plus simples à appréhender dans leur ensemble<sup>698</sup>. Par exemple, cet acte de vente daté du milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère et provenant d'Amphipolis :

« [Ἄ]γαθὴ τύχη. ΠΙΕΟΣ ἐπ[ρίατο] τὴν οἰκίαν παρὰ Θεοδώρο[υ], [ἦ] γείτων Κλεόδαμος, δρα[χμῶ]ν δισχιλίων ὀκτακοσ[ί]ων, [κατ]ὰ τὴν συγγραφὴν τ[ὴν παρὰ][..]μωνι. Μάρτυρες Ο[...c.9l...] [..]χας, ἐφ' ἱερέως [τοῦ Ἀσκληπιοῦ] Τείσωνος, ἐπὶ [ἐπιστάτου][Σπάρ]ργεος. »<sup>699</sup>

<sup>698</sup> GAME, 2009. L'auteur écrit en introduction que ce type de documentation demeure très éparse et les origines géographiques de ces inscriptions étant très variées, leur étude n'en est que plus complexe. Ce recueil est donc un outil de travail particulièrement précieux en ce qu'il rassemble par origine géographique toutes les inscriptions relatives aux actes de vente.

<sup>699</sup> *Ibid.*, p.30. Stèle du musée d'Amphipolis, n°127.

« Bonne Fortune. Un tel a acheté à Théodoros la maison attenante à la propriété de Kléodamos au prix de deux mille huit cents drachmes, selon le contrat déposé auprès de ...môn. Témoins : un tel, ...chas, Teisôn étant prêtre d'Asclépios, Spargès étant épistrate. »

Cette inscription est particulièrement intéressante car elle se réfère à un contrat rédigé au préalable, probablement sur un support périssable. Le bien acheté est une *οἰκία*, une habitation urbaine, le prix stipulé est de deux mille huit cents drachmes, un montant élevé, le nom du vendeur est Théodoros, et l'acte est réalisé sous les yeux d'un témoin, ce qui le légitimise<sup>700</sup>. Généralement, la présence d'une boutique ou d'un espace professionnel n'est pas mentionnée, tout simplement parce qu'elle est comprise dans l'*οἰκία*. Cependant, quelques actes font clairement état de l'achat d'un atelier artisanal. Une inscription de Sicile, quoique très lacunaire, porte par exemple sur un atelier de potier et son extension : *κεραμίαν ποτὶ τῶι ναιδίῳι πᾶσαν καὶ τὰν περίστασιν*<sup>701</sup>, « un atelier de potier à côté des habitations et son annexe ». Les espaces professionnels pouvaient donc bien faire l'objet de ventes spécifiques. C'est ce que l'on constate dans une autre inscription, où l'acte concerne directement un magasin de jarres :

« Οὐνή [εὐθεΐ]α. Μει[ς] Απατουριῶν. Ἰερεὺς Ἀριστόβουλος Κα[λ]λικράτεος. Ἀγαθῆι τύχηι. Διονύσιος Ἰθύρα παρὰ Νικάνδρο τοῦ Ἀθηνίωνος τὴν οἰκίην τὴν ἐχομένην τῆς Δημάρχο τοῦ Φανόλεω καὶ τὸν πιθεῦνα καὶ τὰ μι[σθ]οφόρα πάντα ΨΨΨΨ888. Βεβαιωτῆς Ἀντίβιος Ἀθηνίωνος. Μά[ρ]τυρες] Δ[ήμ]αρχος Φανόλεω, ΜΟΥΡΒΟΣΙΑΝΟΣ ΤΗΝΑΚ . . Σ [Ἐπ]αίνετος Βαλατᾶ (?). »<sup>702</sup>

« Achat immédiat. Mois d'Apatourion. Prêtre : Aristoboulos fils de Kallikratès. A la bonne fortune. Dionysios fils d'Ithryas (a acheté) à Nikandros fils d'Athénion la maison attenante à celle de Démarchos fils de Phanoléôs, le magasin à jarres et toutes les sources de revenu (?), au prix de 5300 drachmes. Garant : Antibios fils d'Athénion. Témoins : Démarchos fils de Phanoléôs, Mou...os (?) fils de Ténak...s (?), Epainétos fils de Balatas (?). »

Cette inscription provenant d'Olynthe<sup>703</sup> mérite toute notre attention car, non seulement son excellent état de conservation a permis de restituer la quasi-totalité du texte, mais, de surcroît,

<sup>700</sup> THÜR, 2005, p.146-169.

<sup>701</sup> GAME, 2009, p.155-156 : lamelle de plomb très lacunaire.

<sup>702</sup> *Ibid.*, p.54. Stèle provenant d'Olynthe, fin Ve, première moitié du IVe siècle avant notre ère.

<sup>703</sup> Tous les actes de vente provenant d'Olynthe suivent un même modèle de formulaire.

les biens désignés sont exceptionnels. L'identité de tous les acteurs de la transaction est lisible, l'acheteur est soutenu par la présence d'un garant, potentiellement son frère, puisque le nom du père est le même, et le voisin est aussi l'un des témoins de l'acte.

La maison dans laquelle l'inscription a été retrouvée coïncide parfaitement avec les données transmises par la stèle. Il s'agit de la « Maison de Dionysos »<sup>704</sup>, qui était bel et bien pourvue d'une boutique ainsi que d'un étage. Le coût de ce bien, l'un des plus élevés parmi les actes de vente conservés, est justifié par le rachat de l'échoppe, contenant déjà des marchandises et tout le matériel de fabrication.

Ainsi, soit les acheteurs de tels espaces étaient eux-mêmes artisans, soit ils étaient en mesure d'employer des salariés ou des esclaves dans leur atelier. Dans tous les cas, comme en témoigne l'épigraphie, il existait une réglementation destinée à organiser et archiver les transactions immobilières.

D'après les données archéologiques et épigraphiques, il semble que les métiers n'aient pas formé une communauté isolée, ils étaient réellement intégrés dans la cité, dispersés aux quatre coins des rues et faisant corps avec l'effervescence urbaine quotidienne. De surcroît, l'espace professionnel ne matérialisait pas seulement les métiers dans la ville, il jouait aussi un rôle central dans le processus de socialisation et de circulation de l'information. Une fonction dont Xénophon témoigne davantage et qu'il est désormais plus simple de cerner compte tenu de l'implantation géographique des espaces de métier.

#### **b. Des lieux de socialisation et d'information : centralité des espaces professionnels dans la vie citoyenne**

Certes, Xénophon ne livre aucune indication quant à la situation géographique des espaces professionnels, néanmoins, il témoigne de la fonction essentielle de ces lieux dans la vie publique des individus. L'agora, centre politique, économique et social de la cité, était un lieu d'échanges et d'affaires particulièrement dynamique et abondamment fréquenté, mais elle n'était pas l'unique lieu d'effervescence<sup>705</sup>. Ainsi, d'après les *Mémoires*, Socrate adaptait ses trajets en cours de journée selon l'affluence de la population :

---

<sup>704</sup> Voir le rapport de fouilles rédigé par Robinson : *Olynthus* VIII, p.97-98 : la maison est très bien identifiée.

<sup>705</sup> Sur le sujet, voir : GOTTESMAN, 2014.



Ἀλλὰ μὴν ἐκεῖνός γε ἀεὶ μὲν ἦν ἐν τῷ φανερῷ· πρῶ τε γὰρ εἰς τοὺς περιπάτους καὶ τὰ γυμνάσια ἦει καὶ πληθούσης ἀγορᾶς ἐκεῖ φανερός ἦν, καὶ τὸ λοιπὸν ἀεὶ τῆς ἡμέρας ἦν ὅπου πλείστοις μέλλοι συνέσεσθαι.<sup>706</sup>

« Au reste, il a toujours vécu au grand jour. Le matin, en effet, il allait sur les promenades et au gymnase ; à l'heure où l'agora est bondée, on pouvait l'y voir et il passait toujours le reste de la journée là où il était susceptible de rencontrer le plus de monde. »

Selon les heures, la foule ne s'amassait pas aux mêmes endroits. Les lieux d'affaires, comme les marchés et les allées commerçantes, attiraient davantage la population. Il s'agissait de points de rencontre idéaux, où les individus étaient libres de converser. Le fait que Socrate aime se promener sur l'agora justifie d'ailleurs qu'il y croise Ischomaque dans l'*Economique* :

Ἴδὼν οὖν ποτε αὐτὸν ἐν τῇ τοῦ Διὸς τοῦ ἐλευθερίου στοᾷ καθήμενον, ἐπεὶ μοι ἔδοξε σχολάζειν, προσῆλθον αὐτῷ καὶ παρακατιζόμενος εἶπον· Τί, ὦ Ἰσχόμαχε, οὐ μάλα εἰθῶς σχολάζειν κάθησαι; ἐπεὶ τά γε πλείστα ἢ πράττοντά τι ὄρω σε ἢ οὐ πάνυ σχολάζοντα ἐν τῇ ἀγορᾷ. - Οὐδὲ ἄν γε νῦν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ὦ Σώκρατες, εἰ μὴ ξένους τινὰς συνεθέμην ἀναμένειν ἐνθάδε.<sup>707</sup>

« Je l'avais aperçu un jour assis sous le portique de Zeus Eleutherios et comme il m'avait semblé être de loisir, je me suis approché, je me suis assis à côté de lui et je lui ai dit : « Pourquoi Ischomaque, es-tu assis là, toi qui n'as guère coutume de rester à ne rien faire ? D'ordinaire je te vois occupé, ou en tout cas, ne pas rester sur l'agora à ne rien faire du tout. – Mais maintenant non plus, Socrate, tu ne m'y verrais pas, dit Ischomaque, si je n'avais donné rendez-vous ici à des étrangers. »

La première rencontre entre le lecteur et ce *kaloskagathos* prend donc place dans un lieu caractéristique, un espace de socialisation par excellence : la stoa de Zeus libérateur<sup>708</sup> ἐν τῇ τοῦ Διὸς τοῦ ἐλευθερίου στοᾷ, située sur l'agora. C'est donc sous ce monument couvert, regorgeant de boutiques, qu'Ischomaque est présenté. Ce dernier est alors en attente d'étrangers à qui il a donné rendez-vous. Vraisemblablement, Ischomaque a fixé ce lieu comme point de rencontre car il s'agit d'un espace privilégié pour socialiser et, probablement

---

<sup>706</sup> *Mémorables*, I, 1, 10.

<sup>707</sup> *Economique*, VII, 1-2.

<sup>708</sup> VALDES, 2001, p.81-108. Voir, p.84, note n°11 pour une liste de la bibliographie sur les monuments associés au culte de Zeus à Athènes, notamment la stoa en question.

le personnage est-il là pour régler des affaires<sup>709</sup>. La vie publique d'un individu était donc visible de tous, le fait de se montrer à la vue de la cité était un acte ordinaire quasiment obligatoire pour un homme désireux de se faire connaître. Pour reprendre les mots de Sian Lewis, dans cette conception, un homme honnête devait « mener sa vie en public et laisser chaque aspect de sa vie ouvert au scrutin des autres. »<sup>710</sup>

Dans ce cadre, les échoppes incarnaient des espaces de prédilection où les personnes développaient leurs réseaux, agrandissaient leur cercle de connaissances et partageaient les actualités de leur monde, mais de manière plus informelle. Xénophon aborde notamment la figure d'Euthydème dans les *Mémoires*, qui, du fait de son jeune âge, ne peut encore participer à l'Assemblée mais, pour tout de même amorcer sa vie publique, rencontre ses concitoyens dans l'atelier d'un artisan :

« Καταμαθὼν γὰρ Εὐθύδημον τὸν καλὸν γράμματα πολλὰ συνειλεγμένον ποιητῶν τε καὶ σοφιστῶν τῶν εὐδοκιμωτάτων καὶ ἐκ τούτων ἤδη τε νομίζοντα διαφέρειν τῶν ἡλικιωτῶν ἐν σοφίᾳ καὶ μεγάλας ἐλπίδας ἔχοντα πάντων διοίσειν τῷ δύνασθαι λέγειν τε καὶ πράττειν, πρῶτον μὲν, αἰσθανόμενος αὐτὸν διὰ νεότητα οὐπω εἰς τὴν ἀγορὰν εἰσιόντα, εἰ δέ τι βούλοιο διαπράξασθαι, καθίζοντα εἰς ἡνιοποιεῖόν τι τῶν ἐγγύς τῆς ἀγορᾶς, »<sup>711</sup>

« Il avait appris que le bel Euthydème avait rassemblé un grand nombre d'écrits de poètes et de savants très réputés, qu'il se croyait pour cette raison déjà supérieur à ceux de son âge pour le savoir, et qu'il nourrissait le grand espoir d'être supérieur à tout le monde pour ce qui est de l'aptitude à la parole et à l'action. S'étant d'abord aperçu qu'il n'allait pas encore à l'agora en raison de son jeune âge, et que, s'il voulait régler une affaire, il prenait place dans l'un des ateliers de sellier qui avoisinent l'agora. »

Xénophon écrit que le jeune homme est νεότητα οὐπω εἰς τὴν ἀγορὰν εἰσιόντα ; n'ayant pas encore atteint la majorité, Euthydème ne peut effectivement pas prendre part aux institutions civiques, c'est pourquoi, il choisit une boutique proche de l'agora pour débiter ses affaires. Sa présence dans cette échoppe est de notoriété publique puisque Socrate a connaissance de cette information. Pour Euthydème, l'espace professionnel du sellier représente un lieu propice à la vie publique et à la socialisation. D'ailleurs, les entretiens qu'il mène avec Socrate ont

---

<sup>709</sup> PEBARTHE, 2006, p.35-51.

<sup>710</sup> LEWIS, 1995, p.433.

<sup>711</sup> *Mémoires*, IV, 2, 1.

toujours lieu dans cet endroit<sup>712</sup>, et le philosophe est entouré de compagnons, ce qui souligne la valeur absolument publique de leur conversation. Lewis souligne à ce sujet le rôle intermédiaire que jouait la boutique dans la vie sociale, car elle se situait entre la vie privée, incarnée par le domicile, et la vie politique officielle, matérialisée par l'agora<sup>713</sup>.

Le professionnel partageait donc volontiers son espace de travail avec ses concitoyens, lesquels, sans même être animés par l'intention d'acheter ou motivés par un intérêt quelconque envers les produits proposés, profitaient des locaux pour mener à bien leurs propres affaires. L'achat ou la satisfaction d'un besoin, peut-être à l'origine du déplacement de l'individu dans une échoppe, semble avoir surtout fait office de prétexte pour paraître en public. De la même manière, le Socrate de Xénophon entre librement dans les ateliers pour discuter avec les artisans de sujets divers<sup>714</sup>. Le lieu de travail incarnait donc un lieu de société accessible et évident pour la population. Lysias, dans son plaidoyer *Pour l'invalides*, formule ainsi le systématisme de cette pratique :

« ἕκαστος γὰρ ὑμῶν εἴθισται προσφοιτᾶν ὁ μὲν πρὸς μυροπόλιον, ὁ δὲ πρὸς κουρεῖον, ὁ δὲ πρὸς σκυτοτομεῖον, ὁ δ' ὅποι ἂν τύχη, καὶ πλεῖστοι μὲν ὡς <τοῦς> ἐγγυτάτω τῆς ἀγορᾶς κατεσκευασμένους, ἐλάχιστοι δὲ ὡς τοῦς πλεῖστον ἀπέχοντας αὐτῆς. »<sup>715</sup>

« Vous avez l'habitude d'aller faire votre tour, qui chez un parfumeur, qui chez un barbier, qui chez un cordonnier, chacun enfin où il lui plaît ; le plus souvent c'est chez des commerçants qui sont établis tout près de l'agora, rarement chez ceux qui en sont très éloignés. »

L'orateur utilise le verbe *εἴθισται* pour exprimer l'usage de la population à se rendre dans les divers espaces de travail. Les individus avaient l'habitude de fréquenter ces lieux publics chaque jour car c'est là que la vie populaire de la cité se jouait. Outre les institutions politiques, l'opinion publique se construisait véritablement dans ces espaces. Mais Lysias précise que ce phénomène se limite aux commerces proches de l'agora, c'est-à-dire attenants au cœur socio-politique de la *polis*. Il semble pourtant très probable que, à l'échelle du dème, les individus se retrouvaient dans les échoppes voisines de leur domicile. Au sein de ces

---

<sup>712</sup> *Mémorables*, IV, 2, 8 : « Κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν ἀκούοντος Εὐθυδήμου τοιούτους λόγους ἔλεγε Σωκράτης: ὡς δ' ἦσθετο αὐτὸν ἐτοιμότερον ὑπομένοντα, ὅτε διαλέγοιτο, καὶ προθυμότερον ἀκούοντα, μόνος ἦλθεν εἰς τὸ ἡνιοποιεῖον, παρακαθεζομένου δ' αὐτῷ τοῦ Εὐθυδήμου. »

<sup>713</sup> LEWIS, 1995, p.435.

<sup>714</sup> Voir les fameux entretiens des *Mémorables* en III, 10, 1 et sq ; III, 10, 6 et sq ; III, 10, 9 et sq.

<sup>715</sup> Lysias, *Pour l'invalides*, 20.

boutiques, se forgeait la réputation de tous, à l'ombre des institutions. D'une certaine manière, l'espace professionnel matérialisait le pouvoir de la population. Dans la conscience collective athénienne, paraître en société et se rendre dans les divers commerces étaient acquis comme un devoir du bon citoyen. Démosthène blâme amplement Aristogiton, dans son accusation de ce dernier, de ne jamais participer à cette socialisation active et quotidienne<sup>716</sup> :

Εἰσὶν ὁμοῦ δισμύριοι πάντες Ἀθηναῖοι. Τούτων ἕκαστος ἔν γέ τι πράττων κατὰ τὴν ἀγορὰν περιέρχεται, ἥτοι νῆ τὸν Ἡρακλέα τῶν κοινῶν ἢ τῶν ἰδίων. Ἄλλ' οὐχ οὗτος οὐδέν, οὐδ' ἂν ἔχοι δεῖξαι πρὸς ὄψιν τὸν βίον ἐστὶ τῶν μετρίων ἢ καλῶν. Οὐχὶ τῶν πολιτικῶν ἀγαθῶν ἐπ' οὐδενὶ τῇ ψυχῇ διατρίβει· οὐ τέχνης, οὐ γεωργίας, οὐκ ἄλλης ἐργασίας οὐδεμιᾶς ἐπιμελεῖται· οὐ φιλανθρωπίας, οὐχ ὁμιλίας οὐδεμιᾶς οὐδενὶ κοινωνεῖ· ἀλλὰ πορευέται διὰ τῆς ἀγορᾶς, ὥσπερ ἔχισ ἢ σκορπίος ἠρκῶς τὸ κέντρον, ἄττων δεῦρο κάκεῖσε, σκοπῶν τίνι συμφορὰν ἢ βλασφημίαν ἢ κακόν τι προστριψάμενος καὶ καταστήσας εἰς φόβον ἀργύριον εἰσπράξεται. Οὐδὲ προσφοιτᾷ πρὸς τι τούτων τῶν ἐν τῇ πόλει κουρείων ἢ μυροπωλίων ἢ τῶν ἄλλων ἐργαστηρίων οὐδὲ πρὸς ἕν· ἀλλ' ἄσπειςτος, ἀνίδρυτος, ἄμεικτος, οὐ χάριν, οὐ φιλίαν, οὐκ ἄλλ' οὐδὲν ὧν ἄνθρωπος μέτριος γινώσκων.<sup>717</sup>

« Il y a en tout environ vingt mille Athéniens. Chacun d'eux quand il circule sur l'agora, a du moins, par Héraclès, une occupation soit publique soit privée. Mais cet individu ne fait rien, et il ne pourrait montrer à quelle affaire honnête ou belle il occupe son existence. Il ne consacre sa pensée à rien qui soit bon à l'Etat ; il ne s'adonne ni à un métier, ni à l'agriculture, ni à aucun autre travail ; il ne s'associe à personne pour aucun acte d'humanité ou de solidarité. Il traverse l'agora comme une vipère ou un scorpion, l'aiguillon dressé, bondissant de-ci de-là, regardant à qui il infligera un malheur, une calomnie ou un coup, qui il épouvantera pour se faire verser de l'argent. Il ne fréquente dans la ville absolument aucun de ces boutiques de barbiers, ou de parfumeurs, ou aucun autre lieu de travail. Implacable, sans domicile, insociable, il ne connaît ni la reconnaissance, ni l'amitié, ni rien de ce que connaît un honnête homme. »

Le fait d'être vu en train de s'affairer était extrêmement favorable à l'individu. La population jugeait les membres de sa communauté selon ce qu'elle voyait. Pour obtenir la reconnaissance de l'opinion publique, les citoyens devaient donc faire preuve de dynamisme, d'utilité et de

<sup>716</sup> LEWIS, 1996, p.13-14.

<sup>717</sup> Démosthène, *Contre Aristogiton*, 51-52.

dévotion envers leur cité, ils devaient aussi démontrer une volonté de s'intégrer au corps civique, ce qui se manifestait par la création de liens sociaux, l'extension d'un réseau relationnel et la participation aux rassemblements variés. Ayant ces critères en tête lorsqu'il rédige son accusation, Démosthène présente Aristogiton comme un personnage oisif, réellement dangereux pour le bien commun et suspect par son isolement notoire et son retrait des pratiques communautaires. Aristogiton affiche donc un comportement marginal<sup>718</sup>.

Tous les arguments invoqués par Démosthène sont révélateurs des mentalités de l'époque classique ; à ce titre, la fréquentation quotidienne des échoppes était déterminante dans la consolidation des liens entre les individus, citoyens comme non-citoyens. Mais si l'espace professionnel était un lieu d'échanges aussi prisé, c'est aussi parce que le professionnel était un précieux puit de renseignements quant aux actualités de la cité et du monde grec. A l'échelle de sa boutique, le travailleur était témoin de nombreux faits et dires, sa position lui permettait donc de juger de chacun, recueillir les rumeurs et les répandre ensuite<sup>719</sup>.

A plus grande échelle, le marchand de gros était lui aussi une source inépuisable de renseignements. En effet, au cours de ses voyages, le négociant glanait de nombreuses informations, ayant vent de diverses nouvelles qu'il colportait durant son périple. De surcroît, il pouvait aussi intervenir dans les réseaux de correspondance privée, comme l'a montré Madalina Dana<sup>720</sup>. Raymond Descat définit la mer comme « un lieu habituel de transmission de l'information générale et politique »<sup>721</sup>. Ainsi, Lycurgue, dans son accusation de Léocrate, explique comment celui-ci s'est servi des marchands présents à Rhodes pour propager de fausses rumeurs :

ἐπιφανῆς {τε} γάρ ἐστιν διὰ τὸν ἔκπλου τὸν εἰς Ῥόδον καὶ τὴν ἀπαγγελίαν ἣν ἐποίησατο καθ' ὑμῶν πρὸς τε τὴν πόλιν τὴν τῶν Ῥοδίων καὶ τῶν ἐμπόρων τοῖς ἐπιδημοῦσιν ἐκεῖ, οἱ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην περιπλέοντες δι' ἐργασίαν ἀπήγγελλον ἅμα περὶ τῆς πόλεως ἃ Λεωκράτους ἠκηκόεσαν.<sup>722</sup>

---

<sup>718</sup> LEWIS Sian, 1995, p.433.

<sup>719</sup> Se référer à LARRAN, 2011.

<sup>720</sup> DANA, 2016, p.93-106.

<sup>721</sup> DESCAT, 2002, p.265.

<sup>722</sup> Lycurgue, *Contre Léocrate*, 14.

« Il s'est signalé à l'attention, en effet, par sa fuite à Rhodes et par les rapports mensongers qu'il a colportés sur vous soit auprès des autorités, soit auprès des marchands de la ville, qui, parcourant le monde entier pour leurs affaires, propagèrent à leur tour les récits qu'ils tenaient de Léocrate sur la situation d'Athènes. »

Les négociants de passage à Rhodes sont ici les moteurs de la circulation des informations à travers le monde grec, que les rumeurs soient fondées ou non, que les nouvelles soient vraies ou pas, ils répandent les bruits dont ils ont eu vent.

En fait, la position particulière des marchands leur conférait un monopole de l'actualité ; en détenant l'exclusivité des informations, ils exerçaient un véritable pouvoir sur la population. C'est ce que Lysias déplore dans sa condamnation des commerçants de blé :

« οὕτω δ' ἄσμενοι τὰς συμφορὰς τὰς ὑμετέρας ὀρῶσιν, ὥστε τὰς μὲν πρότεροι τῶν ἄλλων πυνθάνονται, τὰς δ' αὐτοὶ λογοποιοῦσιν »<sup>723</sup>

« ils [les marchands] voient vos malheurs d'un si bon œil que tantôt ils les savent avant tout le monde, tantôt ils en inventent. »

La primauté du savoir est ici dénoncée comme un danger pour les cités car ces dernières se retrouvaient tributaires de la seule parole des négociants, or ceux-ci pouvaient très bien mentir pour assurer leurs profits, ou simplement déformer la vérité à leur avantage<sup>724</sup>.

De même que Léocrate s'empare de la position stratégique des marchands pour se couvrir, des dirigeants pouvaient aussi exploiter cet aspect à des fins personnelles. Par exemple, pendant son séjour auprès du tyran Denys de Sicile, Platon constate la surveillance rapprochée dont il fait l'objet, une surveillance à laquelle les commerçants contribuent pleinement :

ὁ δὴ μηχανώμενος διεκώλυέν μου τὸν ἔκπλουν, εἰς ἀκρόπολιν ἀγαγὼν καὶ κατοικίσας ὅθεν οὐδ' ἂν εἶς ἔτι με ναύκληρος μὴ ὅτι κωλύοντος ἐξήγαγε Διονυσίου, ἀλλ' οὐδ' εἰ μὴ πέμπων αὐτὸς τὸν κελεύοντα ἐξαγαγεῖν ἐπέστελλεν, οὔτ' ἂν ἔμπορος οὔτε τῶν ἐν ταῖς τῆς χώρας ἐξόδοις ἀρχόντων οὐδ' ἂν εἶς περιεῖδέν με μόνον ἐκπορευόμενον, ὅς οὐκ ἂν συλλαβὼν εὐθέως παρὰ Διονύσιον πάλιν ἀπήγαγεν, ἄλλως τε καὶ διηγγελέμενον ἤδη ποτὲ τούναντίον ἢ τὸ πρότερον πάλιν, ὡς Πλάτωνα Διονύσιος θαυμαστῶς ὡς ἀσπάζεται.<sup>725</sup>

<sup>723</sup> Lysias, *Contre les marchands de blé*, 14.

<sup>724</sup> DESCAT, 2002, p.263-278.

<sup>725</sup> Platon, *Lettres*, 329e.

« Il prit ses mesures pour empêcher mon départ : il me fit conduire et loger à l'acropole. De là, pas un capitaine de navire ne m'eût emmené, je ne dis pas contre la volonté de Denys, mais même à moins d'un ordre exprès d'embarcation émané de lui. Des marchands ou des chefs préposés aux frontières, il n'en est pas un non plus qui, me surprenant en train de quitter seul le pays, ne m'eût aussitôt arrêté et ramené à Denys, d'autant qu'alors se répandait un bruit nouveau et tout contraire au précédent : Denys, disait-on, s'était épris d'une belle amitié pour Platon. »

Pendant son travail, le négociant était affecté à son étal, il veillait sur ses marchandises et promouvait ses produits dans l'espoir d'attirer la clientèle. Dans cet extrait, comme il s'agit de marchands de gros sûrement implantés à proximité du port, ils étaient en première ligne pour repérer Platon si celui-ci s'employait à fuir la cité, d'autant plus que celui-ci était contraint d'embarquer sur un navire pour quitter l'île. Le marchand était donc un intermédiaire utile, tant et si bien que, dans l'*Hipparque*, Xénophon conseille aux généraux d'exploiter la position des négociants à des fins militaires :

Καὶ κατασκόπων δὲ πρὶν πόλεμον εἶναι δεῖ μεμεληκέναι, ὅπως ἔσονται καὶ ἐκ πόλεων ἀμφοτέροις φιλίων καὶ ἐξ ἐμπόρων· πᾶσαι γὰρ αἱ πόλεις τοὺς εἰσάγοντάς τι ἀεὶ ὡς εὐμενεῖς δέχονται.<sup>726</sup>

« Il faut aussi s'être préoccupé, avant une guerre, d'avoir des espions pris dans les cités neutres et parmi les négociants : car toutes les cités font bon accueil à ceux qui introduisent de la marchandise. »

Le marchand, figure pacifique, n'était pas un individu suspect. Son activité le protégeait de tout soupçon, or, grâce à ce statut privilégié et favorable, il était aussi le plus à même d'infiltrer des cités pour y récolter le plus d'informations possibles. C'est, selon Xénophon, un espion idéal car son métier lui donne accès aux secrets et aux rumeurs de toute une population.

L'espace professionnel était un lieu de vie essentiel à l'effervescence politique, économique, sociale et, pour Athènes, démocratique de la cité. Au-delà de sa dimension purement commerciale, la boutique représentait la première zone de rassemblement civique, où l'individualité se fondait dans le corps citoyen. Dans cette optique, il était devenu coutumier de fréquenter les échoppes, pour se montrer et élargir son réseau social d'une part

---

<sup>726</sup> *Hipparque*, IV, 7.

et pour se tenir informé des actualités du monde d'autre part. En effet, le tenancier d'une boutique et, plus généralement, les marchands de gros étaient les principaux colporteurs des nouvelles et des informations.

Considérant ces différents éléments, il apparaît que les professions jouaient un rôle primordial dans l'organisation de la vie civique et les professionnels n'étaient pas isolés à l'ombre de leurs locaux, dans l'attente d'une clientèle. Par conséquent, les métiers endossaient des fonctions bien supérieures à leur utilité première. Dans l'œuvre de Xénophon, cette intégration des professionnels à la société est d'autant plus avérée que certains d'entre eux occupent des fonctions à hautes responsabilités.

## 2) Des professionnels influents

Pour intégrer le cercle fermé des hautes sphères de la société, le professionnel devait bénéficier d'une excellente popularité, sa *technè* devait surpasser toutes les autres. Certains érudits, issus de familles aristocratiques, ayant reçu une éducation littéraire très approfondie, pouvaient prétendre à de hautes fonctions diplomatiques. Noboru Sato souligne d'ailleurs avec justesse les liens étroits, parfois intimes, qu'entretenaient entre elles les élites de cités, voire de peuples différents, ces relations furent centrales dans la diplomatie étrangère<sup>727</sup>.

Dans ce cadre, l'œuvre de Xénophon constitue une source précieuse quant au métier d'interprète. Effectivement, s'il s'agit là d'une activité méconnue, son importance dans les relations politiques fut primordiale<sup>728</sup>. Ces intermédiaires du pouvoir, faussement silencieux, occupaient une telle place dans le destin des États que la proximité des puissants était inhérente à leur *technè*.

Les devins également, occupent une position très influente auprès de la population. Xénophon atteste de la fonction privilégiée de ces interprètes de la volonté divine, toutefois, l'auteur émet aussi une sérieuse réserve quant à la *technè* de ces prophètes. En effet, l'expérience personnelle de Xénophon explique la méfiance qu'il ressent à l'égard des devins. Cependant, l'ambiguïté relative de ces individus semble avoir réellement suscité le scepticisme d'une partie de la population, mais c'est là une profession très difficile à évaluer d'un point de vue purement historique.

---

<sup>727</sup> SATO, 2015, p.203-226.

<sup>728</sup> La tâche est assez délicate car, ayant conservé peu de traces de ce métier pour l'époque concernée, celui-ci n'a donc pas ou très peu été étudié par les spécialistes.



Il arrivait aussi que les hommes d'influence recherchent des professionnels et recrutent des spécialistes. L'excellence et la réputation étaient alors deux critères de choix. Intégrer les sphères du pouvoir constituait une opportunité unique pour un individu. C'était à la fois la confirmation du talent et une chance inespérée de promouvoir celui-ci. Qui étaient ces privilégiés ? Dans la lumière des puissants, le rayonnement des professionnels était supérieur à tout autre. Xénophon, qui traite de plusieurs monarques, Cyrus le Grand, Agésilas, ou encore Seuthès, ne manque pas de se référer aux professionnels entourant ces souverains.

#### a. L'interprète, figure essentielle de la diplomatie

Dans le monde grec classique, de nombreux dialectes se côtoyaient, variant selon les cités et les régions, or, indépendamment des différences de vocabulaire ou de prononciation, les Grecs se comprenaient quand même. Mais comme en témoigne l'œuvre de Xénophon, le monde grec classique était loin de se limiter au strict territoire d'origine de la culture hellénique. Dans un contexte d'essor économique et d'accroissement des échanges commerciaux, les Grecs ont entretenu des relations économiques, politiques et diplomatiques, voire personnelles avec d'autres peuples<sup>729</sup>, comme les Egyptiens, les Romains ou encore les Perses.

Pour communiquer avec ces différents peuples, il est indéniable que les Grecs ont dû tôt ou tard apprendre leurs langues et il en fut de même pour leurs interlocuteurs étrangers. Mais le bilinguisme n'étant pas inné, l'existence d'individus employés à des fins diplomatiques ou juridiques, à même de mener des négociations et de traduire oralement ou à l'écrit, en direct ou en différé, les propos des deux partis paraît nécessaire. Le métier d'interprète existait. D'après le dictionnaire de l'Académie française, l'interprète peut être défini ainsi : « Personne qui sert de traducteur entre des interlocuteurs de langue différente. »<sup>730</sup>

En grec, il existait un mot unique pour désigner l'interprète : *έρμην-εύς*<sup>731</sup>. Bruno Rochette explique que le terme était dérivé de *Έρμής*, Hermès, le dieu messager, l'intermédiaire par excellence entre les hommes et les dieux<sup>732</sup>. L'origine du mot correspond de fait au rôle de l'interprète tel qu'on se l'imagine : c'était le porteur d'un message incompréhensible à tous sauf à lui-même et, par conséquent, qu'il était en mesure de rendre

<sup>729</sup> Sur ces contacts interethniques, voir notamment : SCHNAPP, 1999, p.63-69.

<sup>730</sup> *Dictionnaire de l'Académie française* en ligne, entrée n°2 du terme « interprète ».

<sup>731</sup> CHANTRAINE Pierre, 2009, p.373.

<sup>732</sup> ROCHETTE, 1996, p.325-347.

compréhensible à tous. Cependant, le terme désignait aussi l'interprète symbolique de la volonté divine, notamment par la prise d'auspices, donc tous les interprètes présents dans les sources ne correspondent pas nécessairement aux professionnels de la traduction.

Mais toujours est-il que, déjà dans l'Antiquité classique, l'interprète était un individu maîtrisant plusieurs langues, au minimum bilingue, capable de traduire l'une et l'autre spontanément. Lorsque l'on considère le contexte grec de l'époque classique, période d'intenses échanges entre peuples étrangers, l'interprète apparaît alors comme un personnage clé dans le déroulement de ces relations. Maria Elena De Luna confirme la présence des interprètes dans des situations de diplomatie officielle, entre alloglottes<sup>733</sup>. Néanmoins, Bruno Rochette pointe le manque d'intérêt des Grecs envers les langues étrangères car ils les considéraient aussi barbares que les peuples les parlant<sup>734</sup>. Faisant exception à ce profond désintérêt, probablement parce qu'il s'est lui-même retrouvé dans la nécessité de comprendre l'autre pour survivre, Xénophon, dans l'*Anabase*, atteste de la fonction prépondérante des interprètes. Leur rôle le plus évident était bien sûr la traduction des échanges :

Ὁ δ' ἑρμηνεὺς εἶπε περσιστὶ ὅτι παρὰ βασιλέως πορεύονται πρὸς τὸν σατράπην.<sup>735</sup>

« L'interprète dit en langue perse que de la part du Roi ils allaient chez le satrape. »

L'interprète était surtout porteur d'un message officiel, à caractère autoritaire, il était donc entouré de personnalités influentes lors de sa prise de parole. Par exemple, le général perse Tiribaze est escorté d'un interprète pour négocier avec les Grecs :

Οὗτος προσήλασεν ἰππέας ἔχων, καὶ προπέμψας ἑρμηνέα εἶπεν ὅτι βούλοιο διαλεχθῆναι τοῖς ἄρχουσι.<sup>736</sup>

« Cet homme (Tiribaze) s'avança escorté de cavaliers et, après avoir dépêché un interprète, déclara qu'il voulait s'entretenir avec les commandants. »

Le professionnel n'était pas supposé faire preuve d'initiative, en tant qu'intermédiaire d'un personnage d'autorité, il devait s'en tenir à la stricte reproduction de la parole. C'est pourquoi,

---

<sup>733</sup> DE LUNA, 2003, p.284.

<sup>734</sup> ROCHETTE, 1996, p.327.

<sup>735</sup> *Anabase*, IV, 5, 10.

<sup>736</sup> *Ibid.*, IV, 4, 5.

L'interprète pouvait être assigné auprès d'un haut dignitaire ou d'un souverain, comme ici, le roi thrace Seuthès :

Καὶ οἱ στρατιῶται ἄσμενοὶ τε ἤκουσαν καὶ εὐθὺς ἀνίσταται τις τῶν Ἀρκάδων τοῦ Ξενοφῶντος κατηγορήσων. Παρῆν δὲ καὶ Σεύθης βουλόμενος εἰδέναι τίπραχθήσεται, καὶ ἐν ἐπηκόῳ εἰστήκει ἔχων ἑρμηνέα· Ξυνίει δὲ καὶ αὐτὸς Ἑλληνιστὶ τὰ πλεῖστα.<sup>737</sup>

« Les soldats furent enchantés de cette déclaration et aussitôt un Arcadien se lève pour accuser Xénophon. Seuthès était présent ; il voulait savoir ce qui allait se passer ; il se tenait à portée de voix avec son interprète ; d'ailleurs sans l'aide de personne il comprenait presque tout ce qui se disait en grec. »

L'interprète était une figure régulière de l'entourage du pouvoir. Il représentait la communication entre les nations, symbolisant surtout la volonté de se comprendre pour mieux agir. Ici, même si Seuthès comprend le grec, la présence d'un interprète insiste sur le caractère officiel et l'enjeu de la situation : il doit être en mesure de cerner chaque subtilité pour ensuite décider. C'est d'ailleurs probablement ce même interprète que Seuthès envoie plus tard auprès de Xénophon :

Καὶ ἐντεῦθεν Σεύθης πέμπει Ἀβροζέλμην τὸν ἑαυτοῦ ἑρμηνέα πρὸς Ξενοφῶντα καὶ κελεύει αὐτὸν καταμεῖναι παρ' ἑαυτῷ ἔχοντα χιλίους ὀπλίτας, καὶ ὑπισχνεῖται αὐτῷ ἀποδώσειν τὰ τε χωρία τὰ ἐπὶ θαλάττῃ καὶ τὰ ἄλλα ἃ ὑπέσχετο.<sup>738</sup>

« De là Seuthès envoie à Xénophon Abrozelmès, son interprète, et le prie de rester à son service avec mille hoplites, s'engageant de lui donner les places maritimes et tout ce qu'il lui a promis. »

L'interprète était, semble-t-il dans le monde thrace, un serviteur attitré. Il s'agissait, dans ce contexte précis, d'un individu choisi pour ses compétences linguistiques et dont la fonction était très bien définie, d'où l'usage du possessif pour le désigner dans cet extrait. De surcroît, c'était un homme de confiance en lequel même un monarque devait pouvoir se fier puisque, en l'occurrence, l'interprète de Seuthès accomplit sa mission seul, sans son maître. Il était donc essentiel que l'interprète soit loyal envers son pays.

---

<sup>737</sup> *Anabase*, VII, 6, 8.

<sup>738</sup> *Ibid.*, VII, 6, 43.

L'interprète était donc au service du pouvoir, il délivrait la parole officielle et établissait une relation tangible avec l'étranger. L'interprète permettait d'assurer cette communication. Tout au long de la *l'Anabase*, Grecs et Perses parlementent donc grâce aux interprètes :

Ἐπεὶ δὲ ἀπήντησαν αὐτοῖς οἱ τῶν Ἑλλήνων στρατηγοί, ἔλεγε πρῶτος  
Τισσαφέρνης δι' ἑρμηνέως τοιάδε.<sup>739</sup>

« Les stratèges des Grecs allèrent au-devant d'eux et Tissapherne qui le premier prit la parole, dit ce qui suit par l'intermédiaire d'un interprète. »

Dans *l'Anabase*, il est impossible d'identifier d'éventuels problèmes de compréhension, les deux peuples semblent toujours se comprendre parfaitement. En tant que garant de la diplomatie, l'interprète devait disposer d'une bonne connaissance du parti opposé car, si les termes de la négociation n'étaient pas de son fait, en revanche, toute la discussion dépendait de lui seul.

Phénomène pour le moins étrange dans *l'Anabase*, bien que les Grecs se trouvent régulièrement confrontés à d'autres peuples, hormis les Perses, il y a toujours un interprète ou un soldat en mesure de traduire, par exemple avec les Cardouques :

Ταῦτα δὲ διαπραξάμενοι οἱ βάρβαροι ἦκον ἐπ' ἀντίπορον λόφον τῷ μαστῷ· καὶ  
ὁ Ξενοφῶν διελέγετο αὐτοῖς δι' ἑρμηνέως περὶ σπονδῶν καὶ τοὺς νεκροὺς  
ἀπῆτει.<sup>740</sup>

« Ce massacre accompli, les barbares vinrent sur une crête en face du mamelon. Xénophon traita avec eux par l'intermédiaire d'un interprète pour obtenir une trêve ; il réclamait aussi les morts. »

L'on ignore dans quelle langue se déroule cette négociation, soit en perse, ce qui est plus probable, soit dans le dialecte cardouque si par chance un interprète grec maîtrisait cette langue. Toujours est-il que les deux partis trouvent un terrain d'entente.

Dans le contexte militaire de *l'Anabase*, il s'avère que l'interprète prend davantage de risques vitaux, notamment parce qu'il est souvent envoyé au-devant de l'adversaire. Par exemple, lorsque Xénophon fait porter sa demande d'audience à Seuthès :

---

<sup>739</sup> *Anabase*, II, 3, 17.

<sup>740</sup> *Ibid.*, IV,2, 18.

Ἐπει δὲ ἦσθετο, προπέμπει τὸν ἑρμηνέα ὃν ἐτύγγανεν ἔχων, καὶ εἰπεῖν κελεύει Σεύθη ὅτι Ξενοφῶν πάρεστι βουλόμενος συγγενέσθαι αὐτῷ. Οἱ δὲ ἤροντο εἰ ὁ Ἀθηναῖος ὁ ἀπὸ τοῦ στρατεύματος. Ἐπειδὴ δὲ ἔφη οὗτος εἶναι, ἀναπηδήσαντες ἐδίωκον· καὶ ὀλίγον ὕστερον παρήσαν πελτασταὶ ὅσον διακόσιοι, καὶ παραλαβόντες Ξενοφῶντα καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ ἤγον πρὸς Σεύθην.<sup>741</sup>

« Quand Xénophon s'en fut rendu compte, il envoie en avant l'interprète qu'il avait avec lui, avec l'ordre de prévenir Seuthès que Xénophon était là et qu'il voulait conférer avec lui. Les gardes demandèrent si c'était l'Athénien de l'armée. Cet homme ayant dit que c'était bien lui, ils sautèrent sur leurs chevaux, s'élançèrent, et peu de temps après il y eut là environ deux cent peltastes qui prirent Xénophon avec ceux qui l'accompagnaient et qui les menèrent à Seuthès. »

L'interprète était aussi un éclaireur, celui qu'on envoyait au-devant du danger pour transmettre un message. De manière générale, ce professionnel était amené à se déplacer avec les ambassades. Dans cet extrait, l'interprète n'est pas libre de son discours, il exécute les ordres. Pourtant, un dialogue se crée entre cet individu et le camp opposé, ainsi l'interprète est seul responsable des événements et de l'issue de la conversation.

L'interprète endossait une importante responsabilité : il portait le message officiel de l'autorité. Sa présence était donc impérative pour établir toute relation avec un peuple étranger. Néanmoins, ce personnage est passé sous silence dans les sources. Dans *l'Anabase*, seuls deux interprètes sont nommés. Abrozelmès, mentionné plus haut, est le truchement attitré de Seuthès. Pigrès, quant à lui, est probablement perse et fait partie de l'entourage proche de Cyrus :

Ἐπειδὴ δὲ πάντας παρήλασε, στήσας τὸ ἄρμα πρὸ τῆς φάλαγγος μέσης, πέμψας Πίγρητα τὸν ἑρμηνέα παρὰ τοὺς στρατηγούς τῶν Ἑλλήνων ἐκέλευσε προβαλέσθαι τὰ ὅπλα καὶ ἐπιχωρῆσαι ὅλην τὴν φάλαγγα.<sup>742</sup>

« Quand il eut passé sur tout le front, Cyrus arrêta son char devant le centre de la phalange, puis ayant envoyé Pigrès l'interprète auprès des stratèges des Grecs, il ordonna que toute la colonne chargeât, les armes en avant. »

---

<sup>741</sup> *Anabase*, VII, 2, 19-20.

<sup>742</sup> *Ibid.*, I, 2, 17.

Comme énoncé plus haut, le fait que l'interprète puisse être un serviteur de confiance, un serviteur attitré, signifie qu'il pouvait être proche du pouvoir, comme à la cour thrace de Seuthès. Dans l'extrait ci-dessus, Pigrès assure ici la bonne coordination des troupes, un rôle particulièrement crucial. De ce fait, il est fort possible qu'il ne soit pas interprète de métier mais qu'il s'agisse uniquement de l'une de ses fonctions de dignitaire ; cette éventualité serait confirmée par l'extrait suivant :

Καὶ δὴ ποτε στενοχωρίας καὶ πηλοῦ φανέντος ταῖς ἀμάξαις δυσπορεύτου ἐπέστη ὁ Κῦρος σὺν τοῖς περὶ αὐτὸν ἀρίστοις καὶ εὐδαιμονεστάτοις καὶ ἔταξε Γλοῦν καὶ Πίγηρα λαβόντας τοῦ βαρβαρικοῦ στρατοῦ συνεκβιβάζειν τὰς ἀμάξας.<sup>743</sup>

« Un jour qu'on était dans un passage étroit, que la boue rendait difficile aux chariots, Cyrus s'arrêta avec les personnages les plus distingués, les plus riches de son entourage, et il ordonna à Glous et à Pigrès de prendre avec eux un détachement de barbares et de tirer les chariots de ce mauvais pas. »

Il s'agit probablement du même Pigrès, toutefois une ambiguïté subsiste dans ce passage car Xénophon écrit que Cyrus est entouré des meilleurs et des plus fortunés, puis il s'adresse à deux personnages, Glous et Pigrès, mais ces derniers font-ils partie des seigneurs qui environnent Cyrus ? Ou bien sont-ils extérieurs à ce cercle de courtisans ? Il serait séduisant d'inclure ces deux individus au groupe princier, néanmoins, il paraît davantage raisonnable de penser qu'ils sont hiérarchiquement inférieurs à celui-ci, puisque Cyrus leur donne un ordre direct, comme un général s'adresse à ses subalternes<sup>744</sup>. Dans cette idée, l'interprète est certes proche du seigneur, sans pour autant partager son intimité car leur lien hiérarchique est très clair. Mais ce même professionnel peut disposer d'un pouvoir direct sur l'armée.

Quelques chapitres plus loin, Pigrès est à nouveau mentionné, dans un contexte similaire :

Καὶ ἐν τούτῳ Κῦρος παρελαύνων αὐτὸς σὺν Πίγηρι τῷ ἑρμηνεῖ καὶ ἄλλοις τρισὶν ἢ τέτταρσι τῷ Κλεάρχῳ ἐβόα ἄγειν τὸ στράτευμα κατὰ μέσον τὸ τῶν πολεμίων, ὅτι ἐκεῖ βασιλεὺς εἶη.<sup>745</sup>

---

<sup>743</sup> *Anabase*, I, 5, 7.

<sup>744</sup> Idée confortée par l'alinéa suivant où les seigneurs perses s'isolent avec Cyrus.

<sup>745</sup> *Anabase*, I, 8, 12.

« A ce moment, Cyrus passant sur le front avec Pigrès l'interprète, et trois ou quatre cavaliers, cria à Cléarque de mener son armée contre le centre de l'ennemi. »

Alors s'agit-il du même Pigrès ? Ou bien y-a-t-il un premier Pigrès interprète et un second, commandant perse ? Sur les trois mentions, Xénophon ne précise que deux fois la qualité d'interprète de Pigrès, cependant, la seule scène où sa fonction n'est pas évoquée correspond à une scène où cette *technè* n'est pas requise. Rochette se demande si l'irrégularité de la présence de Pigrès ne serait pas liée au fait que Cyrus connaissait le grec suffisamment pour s'adresser à ses contingents hellènes<sup>746</sup>. De fait, il est fort probable qu'il ne s'agisse que d'une seule et même personne car l'influence dont semble bénéficier Pigrès est loin d'être incompatible avec une fonction aussi essentielle que celle d'interprète. En effet, l'on peut supposer que l'interprète n'était pas un quidam ou un simple soldat, du moins dans le cadre de la diplomatie, c'était potentiellement un dignitaire. De surcroît, le fait de maîtriser une à plusieurs langues étrangères laisse à penser que seuls des individus ayant bénéficié d'une bonne éducation pouvaient prétendre à une telle fonction.

Toutefois, ces individus au statut prestigieux, bien que proches des sphères influentes n'ont pas suscité l'intérêt des auteurs de leur temps. Dans *l'Anabase*, seuls deux interprètes sont nommés : Pigrès et Abrozelmès. Il est impossible de savoir si les autres mentions ne concernent qu'un seul et même interprète ou au contraire, si ce sont des interprètes distincts qui prennent la parole. Autre constat, il s'avère que dans seulement trois extraits sur dix l'interprète parle véritablement, c'est-à-dire qu'il est le sujet de la phrase et le locuteur principal. Autrement, Xénophon ôte aux interprètes leur propre parole, par exemple dans cet extrait précédemment exposé :

Οὗτος προσήλασεν ἰππέας ἔχων, καὶ προπέμψας ἐρμηνέα εἶπεν ὅτι βούλοιο  
διαλεχθῆναι τοῖς ἄρχουσι.<sup>747</sup>

« Cet homme (Tiribaze) s'avança escorté de cavaliers et, après avoir dépêché un interprète, déclara qu'il voulait s'entretenir avec les commandants. »

Le général ne s'exprime même plus à travers l'interprète, il est simplement fait mention de la présence d'un traducteur à ses côtés. De manière générale, non seulement l'interprète est anonyme, dépourvu d'identité, mais la construction narrative est faite de telle sorte que

---

<sup>746</sup> ROCHETTE, 1996, p.334.

<sup>747</sup> *Anabase.*, IV, 4, 5.

l'interprète n'est jamais le locuteur principal. Comme occulté par les deux partis de la discussion, il se trouve même privé de son atout caractéristique : la parole.

Le métier d'interprète a sûrement été sciemment omis par les auteurs ; comme la fonction était récurrente dans les négociations, elle était tout à fait ordinaire. Or, les auteurs n'éprouvaient aucun intérêt à traiter de faits communs, de surcroît, ils n'étaient pas sensibles au langage employé, mais davantage au contenu du discours<sup>748</sup>. Etant donné que l'interprète était systématiquement présent en contexte de diplomatie étrangère, sa fonction était évidente, donc implicite. Le lecteur de l'époque en avait pleinement conscience. Enfin, dans *l'Anabase*, il semble que la fréquence des mentions de l'interprète ait été scrupuleusement limitée pour préserver la construction du texte. En effet, comme nous l'avons vu, ce professionnel est rarement le locuteur principal, ce sont les généraux qui s'expriment à travers lui. Seul l'orateur originel, l'initiateur du discours compte. Emily Baragwanath explique notamment que, dans *l'Anabase*, la mise en scène des dialogues est essentielle car elle valorise les personnages, tant l'éloquence des chefs d'armée que l'héroïsme des commandants grecs, les discours soutiennent les instants décisifs et en marquent l'intensité dramatique<sup>749</sup>. Mais si l'interprète figurait en principal locuteur, il casserait cette dynamique narrative, parasitant l'autorité des généraux sur lesquels l'histoire se concentre.

Pour toutes ces raisons, l'interprète apparaît rarement dans les sources, quoique cela ne diminue en rien son rôle dans la diplomatie classique et Xénophon apporte un éclairage précieux quant à ce professionnel. Profession érudite, poste à responsabilités plutôt prestigieux, l'interprète côtoyait les hautes sphères de la société, sa fonction fondamentale dans la communication internationale lui valant une place de choix dans l'entourage des puissants.

Tous les professionnels n'exerçaient pas proches du pouvoir, les hommes de condition libre qui accédaient à cet honneur, étaient déjà très bien réputés et constituaient un nombre restreint de privilégiés. Au même titre que les interprètes, Xénophon témoigne de l'influence notoire des devins sur les individus non-initiés à la divination, cependant, l'auteur fait preuve de méfiance à l'égard de ces experts de l'interprétation divine.

---

<sup>748</sup> ROCHETTE, 1996, p.327.

<sup>749</sup> BARAGWANATH, 2017, p.286.



## b. Le devin, un personnage ambigu aux yeux de Xénophon

Dans le monde grec classique, tout était empreint de religion<sup>750</sup>. L'univers entier était rempli de divin. La société était enracinée dans le polythéisme, lequel rejaillissait au quotidien. Louise Bruit Zaidman écrit que : « Les Grecs de l'Antiquité vivent dans un monde peuplé de puissances surnaturelles aux figures multiples, avec lesquelles ils entretiennent des relations sans cesse renouvelées à travers des gestes et des comportements rituels que les traditions et les lois écrites sur la pierre des sanctuaires, les images et les récits donnent à voir et glosent »<sup>751</sup>. Pour être véritablement intégrées à la société, les professions devaient donc impérativement et activement prendre part à la religion.

Parmi le panthéon grec, Héphaïstos représentait le dieu artisan par excellence<sup>752</sup>. Forgeron d'exception, il était la divinité tutélaire de cette même corporation. Athéna était aussi la patronne des métallurgistes<sup>753</sup> ; surnommée *erganè*, l'ouvrière, elle était la protectrice de tous les arts requérant la *métis*, la sagesse et la raison. Anne-Catherine Gillis rapporte l'existence de fêtes religieuses spécifiques aux forgerons, les Chalkeia, où ces deux divinités étaient honorées<sup>754</sup>. Au cours de cette célébration, les artisans construisaient le métier à tisser sur lequel était fabriqué, neuf mois plus tard, le *péplos* des Grandes Panathénées. D'autres cérémonies liées à la même *technè* avaient lieu pendant l'année<sup>755</sup>. Puisque la religion était à la base même du calendrier antique, il existait de très nombreuses fêtes, mettant à l'honneur divers corps de métier<sup>756</sup>. L'exemple des forgerons illustre l'ancrage religieux des professions et la portée profondément pieuse des *technai* au quotidien.

Ainsi, Ischomaque, dans l'*Economique*, évoque simplement la mise en œuvre ritualisée de chaque action du cultivateur :

περὶ δὲ τῶν γεωργικῶν πράξεων ἦττον οἶε δεῖν τοὺς θεοὺς ἰλάσκεσθαι; εὖ γὰρ ἴσθι, ἔφη, ὅτι οἱ σῶφρονες καὶ ὑπὲρ ὑγρῶν καὶ ξηρῶν καρπῶν καὶ βοῶν καὶ

---

<sup>750</sup> Voir à ce sujet, l'ouvrage suivant : BURKERT, 1985 ; l'ouvrage englobe le plus exhaustivement possible les multiples aspects de la religion grecque classique, et reste, encore à ce jour, une référence en la matière.

<sup>751</sup> BRUIT ZAIDMAN, 2001, p.9.

<sup>752</sup> BURFORD, 1972, p.166-167.

<sup>753</sup> *Ibid.* ; l'association de ces deux dieux est récurrente, voir aussi : MULLER-DUFEU, 2011, p.149-154.

<sup>754</sup> GILLIS, 2016, p.269-285.

<sup>755</sup> Par exemple : les *Héphaïsteia* ou les *Prométhéia* pour les céramistes.

<sup>756</sup> Par exemple, poètes et acteurs s'illustraient lors d'innombrables fêtes, parmi les plus célèbres les *Dionysies*.

ἵππων καὶ προβάτων καὶ ὑπὲρ πάντων γε δὴ τῶν κτημάτων τοὺς θεοὺς  
θεραπεύουσιν.<sup>757</sup>

« Quand on entreprend des travaux agricoles, penses-tu qu'il soit moins nécessaire de se concilier les dieux ? Sache-le bien, dit-il, les gens raisonnables rendent un culte aux dieux pour leur demander de protéger les fruits et le grain, les vaches, les chevaux, les moutons, en un mot tous les biens. »

En fait, le divin imprégnait le monde des hommes et, pour cette raison, rien ne pouvait se réaliser sans le consentement des dieux. Théoriquement, ce que dit Ischomaque pour les agriculteurs était aussi vrai pour les autres métiers. D'ailleurs, certains métiers participaient pleinement au culte divin, les musiciens notamment. Ainsi, après la victoire lacédémonienne à Coronée en 394 avant J.-C., Agésilas organise tout un culte en remerciement des dieux :

πρὸι δὲ Γῦλιν τὸν πολέμαρχον παρατάξαι τε ἐκέλευσε τὸ στράτευμα καὶ  
τρόπαιον ἵστασθαι καὶ στεφανοῦσθαι πάντας τῷ θεῷ καὶ τοὺς αὐλητὰς πάντας  
αὐλεῖν.<sup>758</sup>

« Le lendemain, de bonne heure, il [Agésilas] donna l'ordre au polémarque Gylis de ranger l'armée en bataille et de dresser un trophée : tous devaient se couronner en l'honneur du Dieu, et tous les aulètes devaient jouer. »

Certains métiers intégraient le cœur même du processus cultuel, les aulètes dans cet extrait jouent à la gloire des dieux tandis que l'armée d'Agésilas se prépare. Comme l'a démontré Angela Bellia, les musiciens étaient essentiels aux rites et célébrations officiels<sup>759</sup>. L'implication religieuse des professionnels était incontestable, cependant, de rares professions tiraient directement profit des croyances séculières. C'était notamment le cas du devin, auquel Xénophon s'intéresse tout particulièrement.

Les devins exerçaient une profession dont l'étude s'avère problématique d'un point de vue historique et pragmatique car elle touchait au surnaturel et reposait complètement sur la religion d'alors<sup>760</sup>. Le devin incarnait un protagoniste du polythéisme. Chargé de mener les sacrifices, lire les signes divins et interpréter la volonté céleste, le devin assumait une fonction fondamentalement cultuelle. Mais l'œuvre de Xénophon témoigne d'une sérieuse ambiguïté

---

<sup>757</sup> *Economique*, V, 20.

<sup>758</sup> *Helléniques*, IV, 3, 21 ; et aussi *Agésilas*, II, 15.

<sup>759</sup> Voir l'ouvrage : BELLIA, 2014.

<sup>760</sup> FLOWER, 2008, voir notamment le chapitre deux : « Who is a seer ? », p.22-71.

concernant les devins. Jamais, dans les textes de l'auteur, la divination n'est remise en question, le respect de l'auteur envers cette *technè* est remarquable. Ainsi que l'écrit Michael A. Flower, « Xénophon était un homme d'une piété conventionnelle mais profonde »<sup>761</sup>. De fait, dans les textes de cet auteur, les prophètes ne se trompent jamais dans leurs prédictions. Néanmoins, ils ne paraissent pas toujours sous leur meilleur jour. L'exemple le plus frappant est celui de Silanos, qui accompagna l'expédition de Cyrus dans l'*Anabase* et auquel Xénophon fut personnellement confronté. Sa première apparition est très positive :

Ἐνταῦθα Κῦρος Σιλανὸν καλέσας τὸν Ἀμπρακιώτην μάντιν ἔδωκεν αὐτῷ δαρεικοὺς τρισχίλιους, ὅτι τῇ ἑνδεκάτῃ ἀπ' ἐκείνης ἡμέρας πρότερον θυόμενος εἶπεν αὐτῷ ὅτι βασιλεὺς οὐ μαχεῖται δέκα ἡμερῶν, Κῦρος δ' εἶπεν -- οὐκ ἄρα ἔτι μαχεῖται, εἰ ἐν ταύταις οὐ μαχεῖται ταῖς ἡμέραις· ἐὰν δ' ἀληθεύσης, ὑπισχοῦμαι σοι δέκα τάλαντα. Τοῦτο τὸ χρυσίον τότε ἀπέδωκεν, ἐπεὶ παρήλθον αἱ δέκα ἡμέραι.<sup>762</sup>

« C'est alors que Cyrus fit appeler Silanos, devin d'Ambracie, et lui donna trois mille dariques ; onze jours auparavant, comme il sacrifiait, cet homme lui avait dit que le Roi ne combattrait pas de dix jours. « Mais alors, dit Cyrus, s'il n'y a pas de combat dans ces dix jours, il n'y en aura pas du tout. Pourtant, si tu dis vrai, je te promets dix talents. » Il lui remit alors cette somme puisque les dix jours étaient écoulés. »

Or ce Silanos, dont la prophétie extrêmement précise se confirme, se révèle, bien des livres plus tard, versatile et égocentré. Il sabote notamment le projet de Xénophon, qui songe alors à fonder une colonie de mercenaires sur les côtes de la mer Noire :

καὶ ἐπὶ τούτοις ἐθύετο πρὶν τινι εἰπεῖν τῶν στρατιωτῶν Σιλανὸν παρακαλέσας ὃν Κύρου μάντιν γενόμενον τὸν Ἀμπρακιώτην. ὁ δὲ Σιλανὸς δεδιὼς μὴ γένηται ταῦτα καὶ καταμείνη που ἡ στρατιὰ, ἐκφέρει εἰς τὸ στράτευμα λόγον ὅτι Ξενοφῶν βούλεται καταμείναι τὴν στρατιάν καὶ πόλιν οἰκίσαι καὶ ἑαυτῷ ὄνομα καὶ δύναιμι περιποιήσασθαι. αὐτὸς δ' ὁ Σιλανὸς ἐβούλετο ὅτι τάχιστα εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀφικέσθαι· οὗς γὰρ παρὰ Κύρου ἔλαβε τρισχίλιους δαρεικοὺς ὅτε τὰς δέκα ἡμέρας ἠλήθευσε θυόμενος Κύρω, διεσεσώκει.<sup>763</sup>

<sup>761</sup> FLOWER, 2008, p.15 : « Xenophon was a man of conventional, but deep, piety. »

<sup>762</sup> *Anabase*, I, 7, 18.

<sup>763</sup> *Ibid.*, V, 6, 16-18.

« Dans cette intention, avant de rien dire à aucun soldat, [Xébophon] commença des sacrifices, car il s'était adjoint Silanos d'Ambracie, l'ancien devin de Cyrus. Silanos craignant que ce projet ne se réalisât et que l'armée ne se fixât en quelque endroit, répand parmi les soldats le bruit que Xénophon veut que l'armée s'arrête, pour fonder une ville et s'acquérir à lui-même renom et puissance. Personnellement Silanos ne désirait qu'une chose : arriver en Grèce le plus vite possible. Les trois mille dariques qu'il avait reçus de Cyrus, lorsqu'en sacrifiant pour lui il avait annoncé exactement ce qui se passerait dans les dix jours, il les avait intacts. »

Ce sont des motivations personnelles qui dès cet instant animent Silanos. Souhaitant rentrer en Grèce, le devin agit sciemment au détriment de son commandant en ébruitant son projet d'installation pérenne. Xénophon, face au mécontentement des troupes, est contraint de se justifier :

καὶ νῦν ἐθύόμην περὶ αὐτοῦ τούτου, εἰ ἄμεινον εἶη ἄρχεσθαι λέγειν εἰς ὑμᾶς καὶ πράττειν περὶ τούτων ἢ παντάπασι μηδὲ ἄπτεσθαι τοῦ πράγματος.

Σιλανὸς δέ μοι ὁ μάντις ἀπεκρίνατο τὸ μὲν μέγιστον, τὰ ἱερὰ καλὰ εἶναι· ἦδει γὰρ καὶ ἐμὲ οὐκ ἄπειρον ὄντα διὰ τὸ ἀεὶ παρεῖναι τοῖς ἱεροῖς· ἔλεξε δὲ ὅτι ἐν τοῖς ἱεροῖς φαίνοίτο τις δόλος καὶ ἐπιβουλὴ ἐμοί, ὡς ἄρα γινώσκων ὅτι αὐτὸς ἐπεβούλευε διαβάλλειν με πρὸς ὑμᾶς. ἐξήνεγκε γὰρ τὸν λόγον ὡς ἐγὼ πράττειν ταῦτα διανοοίμην ἤδη οὐ πείσας ὑμᾶς.<sup>764</sup>

« Précisément je faisais immoler des victimes pour savoir s'il valait mieux commencer à vous parler de ces projets et en traiter avec vous, ou ne pas même en toucher un seul mot. Or, Silanos, le devin, m'a répondu, ce qui est de la plus grande importance, que les victimes étaient favorables : il savait bien qu'en ces sortes de choses je ne suis pas sans expérience, parce que continuellement j'assiste aux sacrifices. Il ajouta aussi que dans les entrailles il discernait des signes de dol et de machination contre moi, ayant apparemment conscience qu'il méditait le premier de me calomnier auprès de vous. »

Comme la commente Michael A. Flower<sup>765</sup>, l'attitude du devin est intéressante en ce que, à aucun moment, selon Xénophon, il n'a trahi la volonté divine. Effectivement, le devin sait que Xénophon connaît l'art de la divination, par conséquent, il ne peut se permettre de mentir. En revanche, l'envie ne lui manque pas. Silanos complète la prédiction par un ajout improvisé : il

<sup>764</sup> *Anabase*, V, 6, 28-29.

<sup>765</sup> FLOWER, 2008, p.193-194.

met en garde Xénophon des risques auxquels il s'expose. De fait, sous couvert de restituer la parole divine, Silanos abuse de sa fonction pour finalement faire dire aux dieux ce qu'il veut et interpréter les signes dans son intérêt. De cette manière, selon les mots de Flower « Silanos est dépeint simultanément comme un très mauvais homme et un très bon devin. »<sup>766</sup>

Cet épisode est révélateur de l'envers du décor : avant de prétendre à une connexion spirituelle avec les dieux, le devin était un humain, animé des mêmes émotions et des mêmes besoins qu'un autre individu. Le fait que Silanos détourne son métier pour satisfaire ses propres intérêts fait écho à l'avertissement que le futur Cyrus le Grand, dans la *Cyropédie*, reçoit de son père à l'égard des augures :

Προϊόντι δὲ τῷ Κύρῳ ὁ πατήρ ἤρχετο λόγου τοιοῦδε. Ὡ παῖ, ὅτι μὲν οἱ θεοὶ ἕλω τε καὶ εὐμενεῖς πέμπουσί σε καὶ ἐν ἱεροῖς δῆλον καὶ ἐν οὐρανίοις σημείοις· γινώσκεις δὲ καὶ αὐτός. ἐγὼ γάρ σε ταῦτα ἐπίτηδες ἐδίδαξάμην, ὅπως μὴ δι' ἄλλων ἐρμηνέων τὰς τῶν θεῶν συμβουλίας συνιείης, ἀλλ' αὐτὸς καὶ ὁρῶν τὰ ὀρατὰ καὶ ἀκούων τὰ ἀκουστὰ γινώσκεις καὶ μὴ ἐπὶ μάντεσιν εἴης, εἰ βούλονται σε ἐξαπατᾶν ἕτερα λέγοντες ἢ τὰ παρὰ τῶν θεῶν σημαινόμενα, μηδ' αὖ, εἴ ποτε ἄρα ἄνευ μάντεως γένοιο, ἀποροῖο θείοις σημείοις ὅ τι χρῶο, ἀλλὰ γινώσκων διὰ τῆς μαντικῆς τὰ παρὰ τῶν θεῶν συμβουλευόμενα, τούτοις πείθοιο.<sup>767</sup>

« Chemin faisant, le père de Cyrus se mit à lui parler en ces termes : « Mon enfant, tu pars avec la faveur et la bienveillance des dieux, les sacrifices et les signes célestes le font bien voir et tu le constates toi-même. Je t'ai en effet instruit à dessein de ces choses, afin que tu n'aies pas besoin d'interprètes pour comprendre les avis des dieux et que tu les reconnaises par toi-même d'après ce que tes yeux voient et ce qu'entendent tes oreilles, sans être à la discrétion des devins, dans les cas où ils voudraient te tromper en te disant autre chose que ce qui est annoncé par les dieux, afin, d'autre part, que si tu te trouvais un jour sans devin, tu ne sois pas embarrassé pour savoir comment te conduire d'après les signes célestes, mais que tu puisses grâce à ta connaissance de la divination comprendre les avis des dieux t'y conformer. »

Xénophon écrit : εἰ βούλονται σε ἐξαπατᾶν ἕτερα λέγοντες ἢ τὰ παρὰ τῶν θεῶν σημαινόμενα, ce qui implique la malhonnêteté des devins. Ces professionnels sont considérés comme

---

<sup>766</sup> FLOWER, 2008, p.194.

<sup>767</sup> *Cyropédie*, I, 6, 2.

potentiellement indignes de confiance par l'auteur car, face à un néophyte, ils détiennent un pouvoir absolu sur les prédictions.

Paradoxalement, le professionnel le plus étroitement lié au divin et à la religion n'était peut-être pas le plus dévoué aux dieux ni le plus respectueux des traditions culturelles. Le regard que la population portait sur le devin était en fait assez trouble, mêlant des sentiments contraires empreints de confiance et de scepticisme. L'un des exemples les plus flagrants de ce phénomène se trouve dans l'*Œdipe Roi* de Sophocle, la tragédie mettant à l'honneur le prophète mythique Tirésias. Lorsque celui-ci révèle qu'Œdipe est le meurtrier de Laïos, l'annonce est si troublante que le Chœur, par déni, doute de la compétence du devin :

ἀλλ' ὁ μὲν οὖν Ζεὺς ὃ τ' Ἀπόλλων ξυνετοὶ καὶ τὰ βροτῶν εἰδότας· ἀνδρῶν δ'  
ὅτι μάντις πλέον ἢ ἴγ' ἔφεται, κρίσις οὐκ ἔστιν ἀληθῆς· σοφία δ' ἂν σοφίαν  
παραμείψειεν ἀνὴρ. ἀλλ' οὔ ποτ' ἔγωγ' ἄν, πρὶν ἴδοιμ' ὀρθὸν ἔπος, μεμφομένων  
ἂν καταφαίην.<sup>768</sup>

« Mais si Zeus et Apollon sont sans doute clairvoyants et s'ils sont bien instruits du destin des mortels, parmi les hommes, en revanche, un devin possède-t-il, lui, des dons supérieurs aux miens ? Rien ne l'atteste vraiment. Oui, un savoir humain peut toujours en dépasser d'autres ; mais, tant que je n'aurai pas vu se vérifier les dires des accusateurs, je me refuse à les admettre. »

Le questionnement du Chœur quant à la *technè* véritable des devins reflète l'ambiguïté de ces professionnels : un homme, un mortel, par définition inférieur aux puissances divines, pouvait-il réellement disposer d'un talent aussi extraordinaire ? Le seul moyen de s'en assurer était d'assister à la réalisation ou, au contraire, à l'échec de la prédiction annoncée. Sans cette preuve de la *technè*, le devin suscitait donc de vives suspicions. Et Xénophon, après avoir été floué par Silanos, sans doute choqué de cette expérience, semble avoir conservé cette attitude méfiante à l'égard de ces prophètes.

Mais qu'il s'agisse de l'interprète ou du devin, la proximité de ces professionnels avec le pouvoir prouve la présence des métiers dans toutes les strates de la société. De fait, lorsqu'il évoque l'entourage des puissants, Xénophon évoque régulièrement des professions.

---

<sup>768</sup> Sophocle, *Œdipe Roi*, 498-506.

### c. Le prestige des puissants : un cercle de privilégiés

Dans l'œuvre de Xénophon, de nombreux professionnels gravitent autour des figures majeures du gouvernement, leur présence répondant aux divers besoins des chefs. Ces derniers disposent en fait d'un personnel attiré, composé de plusieurs spécialistes, lesquels consacrent leurs *technai* à l'unique satisfaction de leur supérieur. La *Cyropédie* offre, dans un contexte perse, un exemple frappant des pratiques de la cour achéménide. Cyrus, en effet, est toujours accompagné de différents serviteurs :

ἔπειτα σιτοποιοῖς μὲν χώραν ἀπέδειξε τὴν δεξιάν, ὀψοποιοῖς δὲ τὴν ἀριστεράν, ἵπποις δὲ τὴν δεξιάν, ὑποζυγίοις δὲ τοῖς ἄλλοις τὴν ἀριστεράν.<sup>769</sup>

« puis, comme emplacement, il assigna aux boulangers la droite, aux cuisiniers la gauche puis aux chevaux la droite et la gauche d'autre part pour les bêtes de somme. »

Mais ce personnel n'était pas attribué aléatoirement à un dignitaire car de la *technè* des professionnels dépendait l'image publique et privée du maître. Effectivement, que celui-ci reçoive ses intimes ou accueille des personnalités étrangères, la qualité des réceptions était tributaire de ces figures de l'ombre. C'est pourquoi, dans la *Cyropédie*, les Mèdes veillent à offrir à Cyaxare les individus les plus compétents parmi les prisonniers :

Οἱ δὲ Μῆδοι ὅσον χρόνον σχολὴν πρὸ δείπνου ἦγεν ὁ Κυαξάρης ἦσαν πρὸς αὐτόν, οἱ μὲν καὶ αὐτοὶ καθ' ἑαυτοῦς, οἱ δὲ πλεῖστοι ὑπὸ Κύρου ἐγκέλευστοι, δῶρα ἄγοντες, ὁ μὲν τις οἰνοχόον καλόν, ὁ δ' ὀψοποιὸν ἀγαθόν, ὁ δ' ἀρτοποιόν, ὁ δὲ μουσουργόν, ὁ δ' ἐκπάματα, ὁ δ' ἐσθῆτα καλήν· πᾶς δὲ τις ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἐν γέ τι ὧν εἰλήφει ἐδωρεῖτο αὐτῷ.<sup>770</sup>

« Pendant le temps qu'il était de loisir, avant dîner, les Mèdes venaient le voir, les uns de leur propre mouvement, la plupart à l'instigation de Cyrus, apportant des cadeaux, l'un un bel échanton, les autres un bon cuisinier, un boulanger, un musicien, des coupes, un beau vêtement, chacun d'eux le plus souvent une des choses qu'il avait lui-même reçue en présent. »

L'échanton est choisi pour sa beauté, *καλός*, le cuisinier est qualifié *d'ἀγαθός*, littéralement « bon, doué », et ce même adjectif s'applique également au boulanger et au musicien. En

<sup>769</sup> *Cyropédie*, VIII, 5, 3.

<sup>770</sup> *Ibid.*, V, 5, 39.

contexte perse, cette scène de don<sup>771</sup> confirme la sélection de serviteurs selon leurs compétences et la valeur de leur *technè*.

Cyrus le Grand choisit d'ailleurs les meilleurs médecins pour veiller au bien-être de son peuple, une attention destinée à susciter la gratitude comme l'analyse Vincent Azoulay<sup>772</sup> :

Πρὸς δὲ τούτοις κατανοήσας τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων ὅτι ἦν μὲν ὑγιαίνοντες διατελῶσι, παρασκευάζονται ὅπως ἕξουσι τὰ ἐπιτήδεια καὶ κατατίθενται τὰ χρήσιμα εἰς τὴν τῶν ὑγιαίνοντων διαίταν· ὅπως δὲ ἦν ἀσθενήσῃσι τὰ σύμφορα παρέσται, τούτου οὐ πάνυ ἐπιμελομένουσ εἶρα· ἔδοξεν οὖν καὶ ταῦτα ἐκπονήσαι αὐτῷ, καὶ ἰατρούς τε τοὺς ἀρίστους συνεκομίσατο πρὸς αὐτὸν τῷ τελεῖν ἐθέλειν καὶ ὅποσα ἢ ὄργανα χρήσιμα ἔφη τις ἂν αὐτῶν γενέσθαι ἢ φάρμακα ἢ σῖτα ἢ ποτά, οὐδὲν τούτων ὅ τι οὐχὶ παρασκευάσας ἐθησαύριζε παρ' αὐτῷ. Καὶ ὅποτε δὲ τις ἀσθενήσῃ τῶν θεραπεύεσθαι ἐπικαιρίων, ἐπεσκόπει καὶ παρεῖχε πάντα ὅτου ἔδει. Καὶ τοῖς ἰατροῖς δὲ χάριν ἦδει, ὅποτε τις ἰάσαιτό τινα τῶν παρ' ἐκείνου λαμβάνων.<sup>773</sup>

« Ce n'est pas tout : ayant remarqué que la plupart des hommes, s'ils ont une bonne santé, veillent à posséder les provisions appropriées et se ménagent les réserves utiles au régime des gens bien portants – mais il constatait leur parfaite négligence à réunir les produits qui servent en cas de maladie – il décida de s'évertuer à résoudre ce problème et il rassembla des médecins, les meilleurs de tous, auprès de lui, parce qu'il voulait supporter la dépense, et tout ce que l'un d'entre eux lui déclarait utile, soit, comme instrument, soit comme remède, solide ou liquide, il faisait préparer tout, sans exception, pour en constituer un fonds. Chaque fois que tombait malade un de ceux qu'il était important de voir soigner, il le visitait et lui fournissait tout ce dont il avait besoin. Et il savait gré aux médecins chaque fois que l'un d'eux guérissait un malade en puisant dans son fonds. »

Xénophon écrit bien : ἰατρούς τε τοὺς ἀρίστους συνεκομίσατο πρὸς αὐτὸν, Cyrus rassemble donc les meilleurs médecins à sa cour, cela peut signifier que certains de ces médecins provenaient potentiellement de pays extérieurs au monde perse, comme la Grèce. Or, pour être considéré comme le meilleur de sa discipline, le professionnel devait être déjà très réputé,

<sup>771</sup> Sur la pratique du don et du contre-don dans l'Antiquité, voir l'ouvrage collectif : CUNIBERTI (ed.), 2017.

<sup>772</sup> AZOULAY, 2004. Voir en particulier le chapitre 2 « Les faveurs légitimes ».

<sup>773</sup> *Cyropédie*, VIII, 2, 24-25.



sa renommée était quasiment internationale. De surcroît, la notoriété d'un spécialiste influençait directement celle de son supérieur car, pour Cyrus, le fait de recruter d'excellents praticiens rejaillit favorablement sur son image publique<sup>774</sup>. Vincent Azoulay, dans son plus ample commentaire de l'extrait, écrit que Cyrus « manie habilement médecine et *charis* pour en recueillir ensuite les bénéfiques politiques. »<sup>775</sup>

De manière générale, la recherche du meilleur professionnel représentait une pierre angulaire dans la construction de l'image du dirigeant. C'est ce que Alison Burford remarque au sujet des artisans, car, dit-elle, l'homme puissant « recherchait et encourageait le meilleur artisan qu'il pouvait trouver, pour l'amélioration de sa propre réputation, à la fois par l'association de son nom à de grands travaux, et par les portraits qu'il pouvait commander [...]. »<sup>776</sup> Et réciproquement, les professionnels, comme les médecins, y trouvaient une confirmation de leur talent ainsi qu'un enrichissement largement sous-entendu par le terme *χάρις* qui, dans l'extrait ci-dessus, renvoie autant à la rétribution matérielle qu'à la valorisation immatérielle de la *technè*. Evelyne Samama écrit d'ailleurs que « soigner et, si possible, guérir des personnes influentes a toujours été un moyen d'accéder à la célébrité »<sup>777</sup>.

De même que les guérisseurs de Cyrus sont sélectionnés puis conviés à la cour, un médecin qui soigne Agésilas à Mégare est originaire d'une cité éloignée de Sparte :

Ὑποφαίνοντος δὲ πάλιν τοῦ ἥρος ὁ μὲν Ἀγησίλαος κλινοπετῆς ἦν. ὅτε γὰρ ἀπῆγε τὸ στράτευμα ἐκ τῶν Θηβῶν, ἐν τοῖς Μεγάροις ἀναβαίνοντος αὐτοῦ ἐκ τοῦ Ἀφροδισίου εἰς τὸ ἀρχεῖον ῥήγνυται ὅποια δὴ φλέψ, καὶ ἐρρῦη τὸ ἐκ τοῦ σώματος αἷμα εἰς τὸ ὑγιὲς σκέλος. γενομένης δὲ τῆς κνήμης ὑπερόγκου καὶ ὀδυνῶν ἀφορητῶν, Συρακόσιός τις ἰατρὸς σχάζει τὴν παρὰ τῷ σφυρῷ φλέβα αὐτοῦ. ὥς δὲ ἅπαξ ἤρξατο, ἔρρει αὐτῷ νύκτα τε καὶ ἡμέραν τὸ αἷμα, καὶ πάντα ποιοῦντες οὐκ ἐδύναντο σχεῖν τὸ ρεῦμα πρὶν ἐλιποψύχησε· τότε μέντοι ἐπάύσατο. καὶ οὕτως ἐκεῖνος μὲν ἀποκομισθεὶς εἰς Λακεδαίμονα ἠρρώσκει τὸ τε λοιπὸν θέρος καὶ διὰ χειμῶνος.<sup>778</sup>

« Lorsque le printemps reparut, Agésilas était au lit. Pendant qu'il ramenait l'armée de Thèbes, durant son séjour à Mégare, un jour qu'il montait de

<sup>774</sup> Cet extrait, comme tant d'autres, rejoint l'éloge de Cyrus, présenté en dirigeant idéal.

<sup>775</sup> AZOULAY, 2004, p.111.

<sup>776</sup> BURFORD, 1972, p.125 : « sought out and encouraged the finest craftman he could find, to the enhancement of his own reputation, both by the association of his name with great works, and by the portraits he might commission [...]. »

<sup>777</sup> SAMAMA, 2017, p.485.

<sup>778</sup> *Helléniques*, V, 4, 58.

l'Aphrodision à la maison de ville, une veine, je ne sais laquelle, se rompit, et il y eut une hémorragie interne dans sa bonne jambe ; comme le mollet était devenu très enflé, avec des douleurs intolérables, un médecin de Syracuse lui incisa la veine qui est près de la cheville ; mais, une fois que le sang eut commencé à couler, il continua nuit et jour, et on avait beau faire, on ne pouvait arrêter l'hémorragie – jusqu'à ce qu'Agésilas s'évanouit : alors elle cessa. C'est dans cet état qu'il fut ramené à Lacédémone, où il fut malade le reste de l'été et pendant tout l'hiver. »

L'hémorragie dont souffre Agésilas fait l'objet d'une intervention chirurgicale pratiquée par un médecin syracusain. La saignée était une opération courante de la médecine grecque, dans le cas ci-dessus elle libère le fluide engorgé et met fin aux souffrances immédiates du roi lacédémonien. Cependant, comme l'explique Vivian Nutton, les saignées étaient risquées<sup>779</sup>, et l'incision opérée sur Agésilas est telle qu'il s'évanouit. Concernant l'identité du chirurgien, elle est assez obscure, soit il s'agit d'un médecin sicilien exerçant à Mégare et sollicité exceptionnellement pour s'occuper du monarque, soit il s'agit du médecin attitré d'Agésilas pendant son expédition militaire, ce qui n'est pas improbable non plus. Il est intéressant que Xénophon ait préféré indiquer l'origine géographique de ce professionnel plutôt que son nom. Cela s'explique sans doute parce qu'il trouvait plus caractéristique d'évoquer la cité de provenance, qui s'avère fort éloignée de la Mégaride et de Lacédémone. Dans tous les cas, ce médecin a parcouru une longue distance pour exercer sa *technè* et, possiblement, pour intégrer l'entourage d'un souverain.

La réputation d'un professionnel le précédait. En effet, les puissants se fiaient à ceux dont les compétences et les aptitudes avaient déjà fait leurs preuves car ils ne pouvaient tolérer une erreur ou un défaut dans leur administration. Dans le cas de Cyrus le Jeune, dans l'*Anabase*, le destin du prince et de son armée repose entre les mains aguerries du devin Silanos :

Ἐνταῦθα Κῦρος Σιλανὸν καλέσας τὸν Ἀμπρακιώτην μάντιν ἔδωκεν αὐτῷ δαρεικοὺς τρισχιλίους, ὅτι τῇ ἑνδεκάτῃ ἀπ' ἐκείνης ἡμέρας πρότερον θυόμενος εἶπεν αὐτῷ ὅτι βασιλεὺς οὐ μαχεῖται δέκα ἡμερῶν, Κῦρος δ' εἶπεν -- οὐκ ἄρα ἔτι μαχεῖται, εἰ ἐν ταύταις οὐ μαχεῖται ταῖς ἡμέραις· ἐὰν δ' ἀληθεύσης,

---

<sup>779</sup> NUTTON, 2016, p.105.

ὕπισχνοῦμαι σοι δέκα τάλαντα. Τοῦτο τὸ χρυσίον τότε ἀπέδωκεν, ἐπεὶ παρήλθον αἱ δέκα ἡμέραι.<sup>780</sup>

« C'est alors que Cyrus fit appeler Silanos, devin d'Ambracie, et lui donna trois mille dariques ; onze jours auparavant, comme il sacrifiait, cet homme lui avait dit que le Roi ne combattrait pas de dix jours. « Mais alors, dit Cyrus, s'il n'y a pas de combat dans ces dix jours, il n'y en aura pas du tout. Pourtant, si tu dis vrai, je te promets dix talents. » Il lui remit alors cette somme puisque les dix jours étaient écoulés. »

Silanos, comme de nombreux mercenaires des contingents menés par Cyrus, provient d'une cité grecque éloignée de la Perse, Ambracie, laquelle se situe sur la côte ouest de l'Épire. Cet extrait, qui introduit le personnage, révèle aussi son rapport privilégié avec le pouvoir. Cyrus parie littéralement sur la *technè* du devin et, puisque la prophétie s'avère exacte, le gratifie de la somme promise. C'est réellement une épreuve à laquelle le prince soumet le devin, un test destiné à révéler l'authenticité des prétentions de Silanos, si ce n'est vérifier sa potentielle réputation. Par conséquent, le fait d'intégrer le cercle des puissants n'était pas suffisant, le professionnel ne pouvait se reposer sur sa seule notoriété puisqu'il devait aussi justifier sa renommée, faire montre de sa *technè* et, ainsi, défendre sa place dans cette sphère privilégiée.

L'un des plus fameux exemples de professionnel parvenu dans l'intimité même d'un monarque est celui de Ctésias, historien et médecin, qui passa plusieurs années auprès du roi Artaxerxès II<sup>781</sup>. Si ce ne fut pas l'unique cas de médecin appelé à la cour perse<sup>782</sup>, il s'agit d'un contemporain de Xénophon, tous deux se trouvaient à Cunaxa, dans des camps opposés, et ce personnage apparaît dans le récit de cette bataille :

Σὺν τούτοις δὲ ὢν καθορᾶ βασιλέα καὶ τὸ ἀμφ' ἐκεῖνον στίφος· καὶ εὐθὺς οὐκ ἠνέσχετο, ἀλλ' εἰπὼν « Τὸν ἄνδρα ὀρᾶ » ἔτετο ἐπ' αὐτὸν καὶ παίει κατὰ τὸ στέρνον καὶ πιτρώσκει διὰ τοῦ θώρακος, ὡς φησι Κτησίας ὁ ἰατρός, καὶ ἰᾶσθαι αὐτὸς τὸ τραῦμά φησι. [...] αἱ ἐνταῦθα μαχόμενοι καὶ βασιλεὺς καὶ Κῦρος καὶ

<sup>780</sup> *Anabase*, I, 7, 18.

<sup>781</sup> Sur la vision de la cour perse à l'époque de l'anabase, cf. LENFANT, 2001, p. 407-438.

<sup>782</sup> Outre les médecins égyptiens, le premier médecin grec connu pour avoir servi un souverain perse est Démocédès de Crotona, sous Darius. Cf. Hérodote, *Histoires*, III, 129 *sq.* Ce devint ensuite une tradition puisque l'on retrouve d'autres médecins grecs sous des règnes postérieurs : Apollonidès de Cos, Polycritos de Mendès et Ctésias de Cnide notamment. Voir aussi : Voir aussi l'introduction de l'édition de la CUF : Ctésias de Cnide, *La Perse, L'Inde, Autres fragments*, texte établi, traduit et commenté par LENFANT Dominique, Paris.

οἱ ἄμφ’ αὐτοῦς ὑπὲρ ἑκατέρου, ὅποσοι μὲν τῶν ἄμφι βασιλέα ἀπέθνησκον  
Κτησίας λέγει· παρ’ ἐκείνῳ γὰρ ἦν<sup>783</sup>

« Avec eux il aperçoit le Roi et le groupe qui l’entourait. Aussitôt il ne se contient plus. « Le voilà, cria-t-il, je le vois ! » et il s’élançe sur lui, le frappe à la poitrine et le blesse à travers sa cuirasse, comme l’assure le médecin Ctésias, qui prétend même avoir guéri la blessure. [...] Ce fut alors une lutte entre le Roi, Cyrus et les gens qui les entouraient, chacun combattant pour l’un ou pour l’autre. Ctésias énumère tous ceux autour du Roi qui succombèrent, car il était auprès de lui. »

Comme le suggère Xénophon, Ctésias fut le médecin personnel d’Artaxerxès II, le frère et ennemi de Cyrus le Jeune. L’œuvre de ce médecin, essentiellement historique, nous est parvenue très fragmentaire : Xénophon, Plutarque ou encore Diodore de Sicile eurent accès à cette documentation et y puisèrent quantité d’informations qu’ils restituèrent dans leurs œuvres respectives.

A l’origine, Ctésias provenait de la cité de Cnide<sup>784</sup>, très réputée pour ses médecins, où il exerçait cette même fonction. Cependant, fait prisonnier de guerre par les Perses, peut-être en 413 suivant le raisonnement de Bernard Eck<sup>785</sup>, il aurait été offert à Artaxerxès II. Vraisemblablement, sa *technè* fut la clé de sa survie et de son ascension car il devint le médecin personnel de la famille royale et un intime de la reine Parysatis. Il resta plusieurs années auprès de la cour perse avant de rentrer à Cnide, vers 398/397, où il rédigea son œuvre.

En évoquant le fait que Ctésias soigna Artaxerxès II à Counaxa, Xénophon confirme la proximité de ce médecin avec le pouvoir perse. Dominique Lenfant écrit que, en raison de « ses fonctions médicales, Ctésias eut donc à partager l’intimité des grands. »<sup>786</sup> De fait, la *technè* s’avéra salvatrice pour cet individu et sa réputation acquit un large rayonnement.

---

<sup>783</sup> *Anabase*, I, 8, 26-27.

<sup>784</sup> Vivian Nutton écrit qu’il existait « une forte tradition familiale reliant Cos et Cnide à des descendants d’Asclépios, cf. NUTTON, 2016, p.79.

<sup>785</sup> ECK, 1990, p.409-434. L’auteur apporte une conclusion satisfaisante au débat portant sur les dates de capture de Ctésias et la durée de son séjour en Perse. Voir aussi la notice de l’édition critique parue aux Belles Lettres en 2004 : Ctésias de Cnide, *La Perse, L’Inde, Autres fragments*, texte établi, traduit et commenté par LENFANT Dominique, Paris (CUF).

<sup>786</sup> Ctésias de Cnide, *La Perse, L’Inde, Autres fragments*, texte établi, traduit et commenté par LENFANT Dominique, Paris (CUF), p.IX ; voir aussi les diverses sources à son sujet : Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, II, 32 ; Plutarque, *Vies Parallèles*, Artaxerxès, I, 4 ; VI, 9 ; IX, 1, 4 ; XI ; XIII, 3-7 ; XIV, 1 ; XVIII, 1-7 ; XIX, 2-5 ; XXI, 3-4 ; Strabon, *Géographie*, XIV.

Ainsi, la présence d'un ou plusieurs professionnels pouvait être un gage de puissance. Et, dans un cadre privé, elle pouvait aussi constituer un élément d'exhibition de la richesse. Fiona Hobden évoque « une stratégie d'auto-promotion pour l'individu ». <sup>787</sup> Dans cette logique, le banquet de Callias est animé par des musiciens et danseurs talentueux dont le spectacle impressionnant correspond à une démonstration de la fortune démesurée de l'hôte <sup>788</sup> :

Ὡς δ' ἀφηρέθησαν αἱ τράπεζαι καὶ ἔσπεισάν τε καὶ ἐπαιάνισαν, ἔρχεται αὐτοῖς ἐπὶ κῶμον Συρακόςιος τις ἄνθρωπος, ἔχων τε αὐλητρίδα ἀγαθὴν καὶ ὄρχηστρίδα τῶν τὰ θαύματα δυναμένων ποιεῖν, καὶ παῖδα πάνυ γε ὠραῖον καὶ πάνυ καλῶς κιθαρίζοντα καὶ ὀρχούμενον. Ταῦτα δὲ καὶ ἐπιδεικνὺς ὡς ἐν θαύματι ἀργύριον ἐλάμβανεν. <sup>789</sup>

« Une fois les tables enlevées, quand on eut fait la libation et chanté le péan, voici qu'entre pour le divertissement un certain Syracusain escorté d'une bonne joueuse de flûte, d'une danseuse, experte en acrobaties, et d'un jeune garçon très joli qui excellait au jeu de la cithare et à la danse. Le Syracusain gagnait à les exhiber de l'argent en quantité étonnante. »

Les louanges ne manquent pas dans cet extrait. La aulète est *ἀγαθή*, la danseuse est capable de faire des merveilles, *θαύματα*, et le cithariste est beau, *ὠραῖος*, de même que sa danse et son jeu, (*καλῶς*). Tout ce divertissement est *θαύματι*, merveilleux, et Socrate de s'exclamer :

Νῆ Δί', ὦ Καλλία, τελέως ἡμᾶς ἐστιᾶς. Οὐ γὰρ μόνον δεῖπνον ἄμεμπτον παρέθηκας, ἀλλὰ καὶ θεάματα καὶ ἀκροάματα ἥδιστα παρέχεις <sup>790</sup>

« Par Zeus, Callias, tu nous traites à la perfection. Non content de nous avoir fait servir un repas magnifique, tu nous offres aussi ce qu'il y a de plus agréable à voir et à entendre. »

Callias conquiert ses convives par la perfection du repas, « δεῖπνον ἄμεμπτον » ainsi que la plaisance du spectacle exprimée par le superlatif *ἥδιστα*. L'opulence est ici le maître mot. Callias affirme sa fortune et son influence sur ses invités à travers les performances des

<sup>787</sup> HOBDEN, 2013, p.45 : « a strategy of self-promotion for the individual ».

<sup>788</sup> ROGUE, 1998, p.287-312.

<sup>789</sup> *Banquet*, II, 1.

<sup>790</sup> *Ibid.*, II, 2.

professionnels. Christophe Rogue définit à juste titre le *symposion* comme « le lieu même où se déploie l’imaginaire de la richesse. »<sup>791</sup>

En Grèce, comme en Perse, toutes les strates de la société foisonnaient de professionnels. Plus l’on s’élevait dans la hiérarchie du pouvoir et plus les critères de sélection se précisaient. La notoriété était l’axe fondamental autour duquel toute la carrière d’un individu s’articulait. Entrer dans les hautes sphères n’était pas donné à tous, et cette étape franchie, le poids des responsabilités s’alourdissait grandement. En contrepartie, le professionnel bénéficiait d’un confort de vie et voyait sa renommée croître au fil du temps. Dans l’idéal, c’était un cercle vertueux : l’excellence de la *technè* d’un professionnel rejaillissait sur l’image du seigneur, et celui-ci récompensait les professionnels pour leurs compétences.

Dans la pratique, néanmoins, la réciprocité n’était pas systématique. Dans les sociétés grecques, qui pratiquaient l’esclavage, l’on peut aussi penser que les esclaves, aussi doués étaient-ils, restaient pour la plupart dans l’ombre de leur propriétaire. A l’image de la troupe talentueuse du Syracusain dans le *Banquet*, les artistes qui s’y illustrent ne sont jamais félicités pour leur performance, les convives adressent leurs compliments à l’hôte qui les a recrutés :

Νῆ Δί', ὦ Καλλία, τελέως ἡμᾶς ἐστιᾶς. Οὐ γὰρ μόνον δεῖπνον ἄμεμπτον παρέθηκας, ἀλλὰ καὶ θεάματα καὶ ἀκροάματα ἥδιστα παρέχεις.<sup>792</sup>

« Par Zeus, Callias, tu nous traites à la perfection. Non content de nous avoir fait servir un repas magnifique, tu nous offres aussi ce qu’il y a de plus agréable à voir et à entendre. »

Si l’excellence était un critère de choix, le professionnel ne se voyait pas toujours justement récompensé selon son succès. Dans les mondes perse et grec, des inégalités persistaient indubitablement. Qu’elles soient dues au statut civique, au sexe ou à toute autre facteur, ces iniquités étaient indépendantes de la volonté des individus, elles se révélaient surtout inhérentes à la culture et au système politique de ces sociétés.

Pourtant, quelques professionnels ont marqué leur époque. Si l’histoire de Ctésias a traversé les siècles, cela signifie qu’elle a triomphé du temps et que le renom de ce médecin

---

<sup>791</sup> ROGUE, 1998, p.291.

<sup>792</sup> *Banquet*, II, 2.

grec s'est transmis de génération en génération. Ainsi, la gloire de certains s'est cristallisée après leur mort, immortalisant avec elle les noms de ces quelques élus.

Dans l'œuvre de Xénophon, les métiers se rencontrent dans toutes les strates sociales, en public comme en privé, ils sont donc omniprésents. De fait, la diversité d'activités au sein d'une même communauté s'explique par l'existence de besoins multiples et la pression d'une demande incessante. Toutefois, par-delà cette relation de pure dépendance de la population envers les gens de métier, Xénophon offre un aperçu de ce qui s'apparente à la pleine intégration des professionnels dans la cité athénienne. Certes, l'auteur ne fournit pas d'indications géographiques ou matérielles concernant l'implantation des espaces de travail, mais les sources archéologiques et épigraphiques comblent cette indéniable lacune. En revanche, Xénophon atteste les fonctions sociale et civique des échoppes et des mœurs quant à la fréquentation de ces boutiques. Ainsi, plusieurs extraits suggèrent la dimension hautement communautaire de ces lieux de commerce et leur rôle clé dans la diffusion des informations au sein de la cité.

Dans les textes de Xénophon, les professionnels ne sont pas seulement omniprésents, certains d'entre eux se caractérisent par l'influence qu'ils exercent sur la population ou les hautes responsabilités qu'ils assument. Dans ce cadre, ils sont amenés à côtoyer les hautes sphères des diverses sociétés décrites. D'ailleurs, l'on peut relever le fait que, d'une société à l'autre, Xénophon évoque les mêmes professions. Si, effectivement, il calque un regard hellénique sur les autres cultures, il semble tout de même réaliste que des métiers similaires aient existé chez les uns comme chez les autres. Toujours est-il que Xénophon présente des professionnels pleinement séculiers et parfaitement intégrés à leur monde.

Outre la compétence des professionnels et la position sociale des métiers, ces derniers figurent dans une dernière mais non moindre thématique : le domaine militaire. Ce thème prépondérant de l'œuvre de Xénophon permet à l'auteur d'exposer les professions dans un contexte plus atypique.

### C. Des métiers à risques ? Le rapport au danger dans l'œuvre de Xénophon

Xénophon présente les métiers dans des contextes assez divers ; dans son œuvre, les professionnels ne sont jamais figés dans leur activité ou enchaînés à leur espace de travail, bien au contraire, ils interagissent avec leur environnement et parcourent le monde selon leur volonté propre. Ils intègrent ainsi les thématiques majeures des textes de Xénophon. Or, celui-ci se consacre souvent aux récits militaires et, de fait, les métiers ne font pas exception à ce type de contexte. Il s'agit pour la plupart de professions civiles exposées soit volontairement soit par contrainte au péril des affrontements. Ainsi, l'auteur choisit de représenter les métiers en situation d'insécurité, ce qui suppose leur rapport effectif au danger.

Cette partie propose donc d'explorer les métiers à travers les risques, quotidiens ou exceptionnels, encourus par les professionnels dans l'exercice de leur activité. Il convient, pour ce faire, de distinguer les métiers non militaires de l'unique profession martiale recensée, le mercenariat. D'ailleurs, avant même d'aborder les professionnels en situation de conflits ouverts, une étude synthétique sur les accidents quotidiens du travail introduira l'analyse et permettra d'évaluer le rapport au danger dans la routine des travailleurs. Ce dossier initial est précieux pour ensuite évaluer et cerner les risques auxquels s'exposaient plus globalement les professionnels. En effet, en ajout aux menaces habituelles, le danger était décuplé dès lors qu'un individu s'enrôlait comme auxiliaire de l'armée. En tout cas, Xénophon atteste le lien étroit entre métiers et armée. Un lien même inextricable dans le mercenariat.

Le mercenaire est un professionnel qui s'exposait volontairement au danger. Xénophon est un témoin privilégié de ce métier très particulier et livre, dans l'*Anabase*, le portrait de plusieurs mercenaires, révélant parfois les motivations à l'origine de leur enrôlement. Mais surtout, l'auteur donne une description détaillée des nombreux périls auxquels le mercenaire, et plus généralement le soldat, faisait face pendant la campagne militaire. Certes, après Counaxa, l'armée de mercenaires n'a plus d'employeurs jusqu'à son arrivée en Thrace, toutefois, les péripéties et obstacles surmontés au cours de la déroute du contingent grec sont révélateurs des divers dangers auxquels tout mercenaire pouvait être confronté. Et c'est dans cette situation aussi extrême que solidarités et rivalités naissent et s'animent au sein de la communauté entière que formèrent ces mercenaires grecs.



### 1) Les métiers non militaires

Les conditions de travail des différents professionnels impliquaient aussi un rapport variable au risque. En effet, même si nous avons peu de traces des potentiels accidents du travail ou dangers inhérents aux activités, leur existence est certaine. Le silence des sources à ce sujet peut en partie s'expliquer par le caractère ordinaire de ces risques pouvant porter atteinte à l'intégrité physique de l'individu. Xénophon n'évoque aucun accident de ce genre, et peu d'auteurs le font, à l'exception des médecins hippocratiques : quelques-uns ont rapporté de rares accidents provoqués dans l'exercice de la profession du patient. Toutefois, ce dossier constitue une bonne introduction au vif du sujet : la place des métiers non militaires dans l'effort de guerre. Effectivement, aux dangers ordinaires pouvaient s'ajouter des risques exceptionnels.

En revanche, Xénophon fournit une plus ample documentation quant aux métiers auxiliaires de l'armée. En effet, les professionnels pouvaient tout à fait participer contre rémunération aux campagnes militaires. Dans ce contexte, les individus risquaient davantage leur vie, s'exposant à des dangers spécifiques au champ de bataille. Plusieurs textes de Xénophon évoquent ces professionnels mais les contextes doivent être pris en compte : lorsque dans la *Cyropédie*, Cyrus le Grand fait mander des artisans, ceux-ci sont contraints de servir leur souverain, au contraire, dans les *Helléniques*, les professionnels grecs, hormis les esclaves, choisissent d'entrer au service d'une armée.

#### **a. Remarques sur les accidents du travail et le silence de l'auteur**

Certains métiers comportaient des risques récurrents menaçant l'intégrité physique des travailleurs, des périls quotidiens dont ces derniers étaient probablement pleinement conscients. En revanche, Xénophon demeure extrêmement discret sur cet aspect, peut-être ne connaissait-il pas les dangers réels des multiples professions, ou bien ne s'y est-il simplement pas intéressé. De fait, les métiers davantage intellectuels n'étaient pas concernés par ce phénomène, si ce n'est, lors de voyages<sup>793</sup>. Un poète, un comédien ou un auteur n'étaient pas confrontés à des conditions de travail physiquement difficiles, leur *technè* n'impliquait pas de manipulations délicates ou d'activités périlleuses. Au contraire, les marchands de gros, les

---

<sup>793</sup> A cette époque, les individus font déjà preuve d'une grande mobilité, le tourisme prend son essor. Donc, les individus voyagent beaucoup, cependant, cela suggère d'en avoir les moyens et la disponibilité. Au niveau des professionnels, les déplacements varient selon les nécessités de leurs affaires. Cf. BASLEZ, ANDRE, 1993.

artisans et les ouvriers en tous genres exerçaient des professions potentiellement risquées pour leur sécurité et leur santé.

Xénophon évoque à de rares occasions les aléas malheureux auxquels faisaient face les négociants, sur terre comme sur mer. Il relate notamment, dans les *Helléniques*, tandis que la guerre fait rage entre Athènes et Sparte, le détournement des navires de transport athéniens par les Lacédémoniens en 387 av. J.-C. :

τὰ δὲ φορτηγικὰ πλοῖα καὶ γέμοντα ἀναδουμένους ἄγειν ἔξω, ἐκ δὲ τῶν μειζόνων ἐμβαίνοντας ὅπου δύναιτο τοὺς ἀνθρώπους λαμβάνειν. Ἦσαν δὲ τινες οἱ καὶ ἐκπηδήσαντες εἰς τὸ Δεῖγμα ἐμπόρους τέ τινας καὶ ναυκλήρους συναρπάσαντες εἰς τὰς ναῦς εἰσήνεγκαν. [...] Ὁ δὲ τὰ μὲν πλοῖα ἀπέστειλεν εἰς Αἴγινα, καὶ τῶν τριήρων τρεῖς ἢ τέτταρας συναπαγαγεῖν ἐκέλευσε, ταῖς δὲ ἄλλαις παραπλέων παρὰ τὴν Ἀττικὴν, ἅτε ἐκ τοῦ λιμένος πλέων, πολλὰ καὶ ἀλιευτικὰ ἔλαβε καὶ πορθμεῖα ἀνθρώπων μεστά, καταπλέοντα ἀπὸ νήσων. Ἐπὶ δὲ Σούνιον ἐλθὼν καὶ ὀλκάδας γεμούσας τὰς μὲν τινὰς σίτου, τὰς δὲ καὶ ἐμπολῆς, ἔλαβε. Ταῦτα δὲ ποιήσας ἀπέπλευσεν εἰς Αἴγινα. Καὶ ἀποδόμενος τὰ λάφυρα μὴνὸς μισθὸν προέδωκε τοῖς στρατιώταις. Καὶ τὸ λοιπὸν δὲ περιπλέων ἐλάμβανεν ὅ τι ἐδύνατο.<sup>794</sup>

« pour les bâtiments de commerce, même s'ils ont leur équipage au complet, ils les prendront à la remorque et les emmèneront hors du port ; ceux qui sont trop gros, on y montera comme on pourra pour en capturer les hommes. Il y eut même des matelots qui sautèrent à terre jusqu'au Deigma ; ils empoignèrent quelques marchands et patrons de navires et les emmenèrent à bord. [...] Cependant Téléutias envoya les bâtiments capturés à Egine, et les fit escorter par trois ou quatre trières ; lui-même, longeant, avec le reste, la côte de l'Attique, avec l'allure d'une flotte qui sort du port, put capturer en quantité des bateaux de pêche aussi bien que des transports pleins d'hommes qui arrivaient des îles. Parvenu au Sounion, il s'empara encore de chalands remplis, les uns de blé, les autres de marchandises. Cela fait, il repartit pour Egine. La vente du butin lui permit d'avancer un mois de solde à ses hommes ; le reste de son temps, il prit dans des courses autour de l'île tout ce qu'il put. »

Les bateaux marchands ainsi que leurs équipages sont donc emmenés de force à Egine, leur cargaison est réquisitionnée puis revendue sur place et les profits obtenus assurent le salaire et l'entretien des équipages spartiates. Le sort des grossistes et de leurs matelots n'est pas

---

<sup>794</sup> *Helléniques*, V, 1, 21-24.

détaillé, cependant, même si ces derniers ont la vie sauve, tout leur fonds de commerce est confisqué<sup>795</sup>. L'on peut donc envisager que la perte de leur source de revenus était un coup dur pour ces négociants

Xénophon et ses contemporains rapportent peu les dangers du voyage maritime, mais dans leur ouvrage, en s'appuyant notamment sur des sources postérieures, Jean-Marie André et Marie-Françoise Baslez soulignent bien la fréquence des naufrages et l'insécurité constante du périple marin<sup>796</sup> aux différentes époques de l'Antiquité : « le naufrage résultait le plus souvent de la tempête, quand le navire ballotté par de fortes vagues finissait par se renverser. En effet, jusqu'à la fin de l'Empire, les marins furent mal armés pour l'affronter : le pont des bateaux de commerce était surchargé de marchandises encombrantes, au-delà des coefficients de sécurité ; les navigateurs connaissaient mal les vents [...] »<sup>797</sup> Voyager, en particulier sur la mer, comportait de nombreux risques, outre tous les inconforts et désagréments de la traversée, or les marchands y étaient exposés en permanence.

Force est de constater qu'il demeure peu de traces des risques courants, cependant, nous disposons tout de même de quelques indices révélateurs de ces dangers du quotidien. Le corpus hippocratique en est le précieux témoin. En effet, les auteurs de ces textes médicaux font parfois état d'accidents du travail, toutefois, sur la totalité du corpus, seuls trois cas peuvent être réellement identifiés comme tels. Dans les *Epidémies*, les médecins rapportent tout d'abord le cas d'un jeune palefrenier, un enfant, blessé par un cheval :

Ἴπποκόμος Παλαμήδης, ἐν Λαρίσση, ἐνδεκαετῆς, ἐπλήγη κατὰ τοῦ μετώπου ὑπὲρ τὸν ὀφθαλμὸν τὸν δεξιὸν ὑφ' ἵππου, καὶ ἐδόκεε τὸ ὀστέον οὐχ ὑγιὲς εἶναι, καὶ ἐπίδυνεν ἐξ αὐτοῦ ὀλίγον αἷμα. [...] Ἐβίω δὲ καυθεὶς, καὶ καθηράμενος διὰ καταπότου, καὶ περιπλασσόμενος τὸ οἴδημα.<sup>798</sup>

---

<sup>795</sup> Thucydide, dans son récit antérieur de la guerre du Péloponnèse évoque aussi les préjudices portés aux marchands, notamment le vol ou la destruction des marchandises, par exemple, III, 74, 2 : καὶ χρήματα πολλὰ ἐμπόρων κατεκαύθη. « beaucoup de marchandises brûlèrent ». Il mentionne même la mise à mort de marchands athéniens par les Lacédémoniens en II, 67, 4 : τοὺς ἐμπόρους οὓς ἔλαβον Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων ἐν ὀλκάσι περὶ Πελοπόννησον πλέοντας ἀποκτείναντες. « en faisant tuer et jeter dans des ravins les marchands athéniens ou alliés tombés entre leurs mains alors qu'ils contournaient le Péloponnèse avec leurs cargots. »

<sup>796</sup> La piraterie et les raids maritimes, encore difficiles à distinguer l'un de l'autre, faisaient partie de ces risques, cf. SOUZA (DE), 1999, p.34.

<sup>797</sup> BASLEZ, ANDRE, 1993, p.441.

<sup>798</sup> Hippocrate, *Epidémies*, V, 16.

« Un palefrenier de Palamède à Larissa, âgé de onze ans, fut blessé au front au-dessus de l'œil droit par un cheval. Il semblait que l'os n'était pas intact ; et il en suintait un peu de sang. [...] Il survécut après avoir été cautérisé, purgé à la suite d'une potion et après avoir eu des onctions sur le gonflement. »

Le jeune garçon, probablement un esclave du fait de son très jeune âge, a sûrement reçu un coup de sabot à la tête, au niveau de l'arcade sourcilière droite. Le cheval, animal puissant et dont la force est sans comparaison avec celle d'un enfant, n'est pas facile à tenir, même apprivoisé. Xénophon met d'ailleurs en garde ses lecteurs dans le traité *De l'équitation* quant aux potentielles réactions indésirables de la monture :

ἔξεστι μὲν γὰρ τῷ ἵππῳ καθ' ὅποτέρ' ἂν βούληται τῶν πλαγίων κακουργεῖν,  
ἔξεστι δὲ ἀναστρεφόμενον ἀντίον γίγνεσθαι τῷ ἄγοντι.<sup>799</sup>

« c'est que le cheval peut être dangereux du côté qu'il veut, et peut aussi se retourner et faire face à celui qui le mène. »

Le texte hippocratique confirme la nécessité de redoubler de prudence envers les chevaux. Le palefrenier pouvait être gravement blessé s'il manquait de précaution dans ses gestes et ses comportements. Dans le cas de l'accident susmentionné, le garçon est sauvé par les soins du chirurgien<sup>800</sup>, toutefois l'on imagine aisément que certains aient pu succomber à leurs blessures. Il est aussi concevable que tous les professionnels en charge d'animaux aussi puissants aient été confrontés aux mêmes risques.

Le corpus hippocratique détaille ensuite le cas d'un cordonnier blessé en plein travail par ses instruments de confection :

Ὁ σκυτεὺς, κάσσυμα κεντῶν, ὀπητίῳ ἐκέντησεν ἑαυτὸν ἐπάνω τοῦ γούνατος ἐς τὸν μηρὸν, καὶ ἔβαψεν ὡς δάκτυλον. Τούτῳ αἷμα μὲν οὐδὲν ἐρρύη, τὸ δὲ τρῶμα ταχὺ ἔμυσεν, ὁ δὲ μηρὸς ὅλος ἐμετεωρίζετο, καὶ διέτεινεν ὁ μετεωρισμὸς ἕς τε τὸν βουβῶνα καὶ τὸν κενεῶνα· οὗτος τῇ τρίτῃ ἀπέθανεν.<sup>801</sup>

« Le cordonnier perçant une semelle se perça lui-même au-dessus du genou avec son alène, là où est l'os de la cuisse ; et il l'enfonça à une profondeur d'un doigt environ. Chez lui, il ne s'écoula pas du tout de sang, et la plaie se referma

<sup>799</sup> *De l'équitation*, VI, 5.

<sup>800</sup> Selon Vivian Nutton, le médecin est un généraliste maîtrisant la chirurgie, il guérit l'enfant par la trépanation, qui est l'une des techniques opératoires les plus pratiquées par les chirurgiens de l'époque. Cf. NUTTON, 2016, p.104-107.

<sup>801</sup> Hippocrate, *Epidémies*, V, 45, 1.

vite, mais la cuisse tout entière enfla et l'enflure s'étendit à l'aine et au flanc.  
Cet homme mourut le troisième jour. »

Il s'agit là d'un accident du travail grave, dégénérant au point d'entraîner la mort du professionnel. Le cordonnier était alors en pleine activité, effectuant une tâche courante et très habituelle qu'est la production de chaussettes. Pourtant, une inattention, une étourderie, suffit à provoquer la perte du professionnel.

Au moment des faits, le cordonnier était probablement assis, soutenant la semelle d'une main et l'alêne<sup>802</sup> dans l'autre. L'outil en question devait être orienté pointe vers le bas, en direction des genoux. Une mauvaise manipulation, un geste maladroit semble donc être à l'origine de cet accident. L'instrument, particulièrement affûté, s'est en quelque sorte retourné contre son usager en le blessant en profondeur. Dans les premiers temps, la plaie parut cicatriser normalement. Cependant, une tumeur ou une nécrose se développa, englobant progressivement les parties antérieures du corps. Finalement, cet accident fut fatal au cordonnier.

Ce cas est sans doute très représentatif des risques quotidiens auxquels s'exposaient les professionnels : ici, l'outillage s'avère particulièrement dangereux. Ce type d'accident peut aisément être généralisé aux métiers du textile et de la confection car l'alêne était un instrument récurrent de ce milieu. Mais dans d'autres artisanats, d'autres outils devaient être tout aussi délicats à utiliser.

Le corpus hippocratique atteste un troisième épisode, plus obscur à expliquer car il concerne tous les foulons<sup>803</sup> d'une même cité<sup>804</sup>, et sûrement d'un même atelier :

Τῶν γναφέων οἱ βουβῶνες ἐφυματοῦντο σκληροὶ καὶ ἀνώδυνοι, καὶ περὶ ἥβην  
καὶ ἐν τραχήλῳ, ὅμοια, μεγάλα· πυρετός· πρόσθεν μὲν βηχώδεις· τρίτη μὲν ἢ  
τετάρτη, γαστήρ· ξυνετάκη· θερμαὶ ἐπεγένοντο· γλῶσσα ξηρή·  
δίψαυποχωρήσιες αἰ κάτω χαλεπαί· ἔθανον.<sup>805</sup>

---

<sup>802</sup> Il s'agit d'un outil essentiel de la confection textile et vestimentaire. Cette pointe très aiguisée sert au perçage des tissus et du cuir.

<sup>803</sup> LABARRE, 1998, p.791-814. Le métier de foulon est très peu documenté, dans la chaîne de production du textile, il intervenait après le filage et avant la teinture. Le foulage permettait d'assouplir et d'amollir le tissu, les foulons étaient aussi chargés de laver et blanchir le linge.

<sup>804</sup> La cité en question n'est pas nommée.

<sup>805</sup> Hippocrate, *Epidémies*, VII, 81.

« Les aines des foulons se tuméfièrent, étant dures et indolores ; de plus, dans la région pubienne et au cou, gonflements similaires, gros ; fièvre ; au préalable ils toussaient à la suite de ruptures. Au troisième mois ou au quatrième le ventre se fondit ; des chaleurs survinrent ; langue sèche ; soif ; évacuations par le bas fâcheuses chez chacun. Ils moururent. »

Dans cette situation assez exceptionnelle, les foulons sont atteints d'un même mal. Tous meurent de cette affection, que le médecin ne parvient d'ailleurs pas à identifier. L'évolution des symptômes est la suivante : bien qu'il l'évoque à la fin, l'auteur observe d'abord une toux, puis il mentionne la tuméfaction indolore de l'aine, ensuite, le même phénomène s'étend à la partie pubienne et à la gorge. La fièvre s'ajoute à tout cela. Après plusieurs mois, l'état des foulons s'aggrave, les individus souffrent notamment de déshydratation avant de succomber.

Il serait difficile d'établir la cause exacte de cette pathologie<sup>806</sup>. Toutefois, il demeure que, si seuls les foulons furent touchés, il est fort probable que leur activité professionnelle ait été directement liée à la détérioration de leur santé. Jacques Jouanna ne soutient pas cette idée, mettant même en doute l'observation du médecin hippocratique<sup>807</sup> ; toutefois, il est probable que l'auteur ait relevé le métier commun à tous ces malades précisément parce qu'il l'envisageait comme une potentielle cause de leur mal. Dans leur travail, les foulons assouplissaient et lavaient les textiles, pour ce faire, ils baignaient les linges dans différentes cuves<sup>808</sup>, remplies d'eau additionnée de sel, d'urine et de soufre, produits exploités pour leurs propriétés détergentes et destinés au blanchissage des tissus. Mais le foulon avait constamment les pieds dans ces mélanges insalubres. L'absence d'hygiène, les effluves nauséabondes et l'immersion constante des membres inférieurs dans ces bassins nocifs peuvent amplement expliquer la santé défectueuse des foulons. D'après Jouanna, le diagnostic de cette maladie correspondrait à une lymphadénopathie, une atteinte des ganglions lymphatiques dont les causes peuvent varier<sup>809</sup>.

Si épidémie il y a eu parmi ces travailleurs, il est possible qu'elle ait été transmise par l'eau fétide des bassins. Etant donné que tous les foulons, sans doute issus d'un même

---

<sup>806</sup> Beaucoup de maladies inexplicables de l'Antiquité n'ont été réellement comprises et reconnues qu'à la fin de l'époque moderne, en témoigne la communication suivante : BELMAS, 2015.

<sup>807</sup> Voir l'édition de la CUF, p. 158-159, note n°8.

<sup>808</sup> Au sujet des citernes et de l'approvisionnement en eau, cf. HELLMAN, 1994, p.273-282.

<sup>809</sup> Voir l'édition de la CUF, p.159, note n°11. Jouanna pense que ce diagnostic invalide la possibilité que le métier soit une cause réelle de la maladie. Mais la lymphadénopathie peut aussi être de nature infectieuse, il suffisait donc que l'eau d'un même bassin soit contaminée pour que les foulons partageant la cuve se retrouvent tous infectés.

atelier, développèrent cette pathologie, il semble raisonnable de penser que leurs conditions de travail furent bel et bien à l'origine de cette hécatombe. En revanche, notre hypothèse ne peut aller plus loin. Même le médecin présent sur les lieux n'explique pas le phénomène, se contentant de le décrire.

Ces extraits constituent un échantillonnage réduit concernant les risques quotidiens des métiers, toutefois, leur contenu s'avère représentatif des dangers routiniers qu'encouraient les professionnels pendant leur journée de travail. Alison Burford évoque brièvement quelques périls liés aux métiers artisanaux, en particulier concernant les potiers<sup>810</sup>, mineurs<sup>811</sup>, forgerons<sup>812</sup> et ouvriers affectés aux carrières<sup>813</sup>, insistant sur l'effort physique nécessaire à l'exercice de telles professions<sup>814</sup>.

Ainsi, les voyageurs n'étaient pas à l'abri de mauvaises rencontres, l'outillage requérait des précautions d'emploi, les animaux devaient être prudemment dirigés, et les diverses manipulations nécessitaient de la prudence et de l'adresse. Le quotidien des professionnels n'avait donc rien d'évident et certaines activités étaient davantage risquées.

L'œuvre de Xénophon ne permet pas d'évaluer les risques du quotidien, et, de fait, peu de sources donnent accès à de telles informations. Mais si l'auteur n'a certes pas témoigné de cet aspect dans son œuvre, néanmoins, il atteste d'un statut très particulier de plusieurs métiers : celui d'auxiliaires de l'armée. Dans un tel contexte, le danger était humain, incarné par l'adversaire contre lequel luttaient les combattants. Au côté du contingent de soldats, de multiples civils s'activaient. Par choix ou par contrainte, ces professionnels se retrouvaient au cœur du conflit armé, œuvrant pour la victoire de leur camp d'une part, et pour leur survie d'autre part.

---

<sup>810</sup> BURFORD, 1972, p.72 : proximité du four, parfois de grande taille et le contact avec des températures extrêmes.

<sup>811</sup> *Ibid.*, p.72 : Dans les galeries, les hommes peuvent être écrasés par les éboulements, suffoquer du manque d'oxygène, être empoisonnés par des vapeurs.

<sup>812</sup> *Ibid.*, p.72 : le métier le plus risqué selon l'auteur car l'homme y manipule des éléments dangereux, des métaux à très haute température, des instruments lourds comme le marteau, et le visage comme les membres sont peu protégés des éclats.

<sup>813</sup> *Ibid.*, p.75 : la difficulté physique de ce travail explique que les ouvriers affectés aux carrières étaient principalement des prisonniers ou des criminels.

<sup>814</sup> *Ibid.*, p.71.

## b. Efforts de guerre et sollicitation des métiers auxiliaires

Dans un contexte de conflits ouverts, où chaque atout stratégique pouvait s'avérer décisif, les métiers occupaient un rôle central. Si Xénophon ignore les risques quotidiens, il ne manque pas de mentionner la présence de professionnels au sein du corps d'armée et il souligne volontiers l'intérêt tactique de leur savoir-faire. Dans la *Cyropédie*, le protagoniste sollicite ponctuellement des techniciens pour consolider les défenses et prendre le dessus sur ses adversaires.

Ἐπει δὲ ταῦτ' ἔδοξεν, ἐπορίζοντο μὲν μηχανοποιούς, παρεσκευάζοντο δ' ἕκαστοι εἰς τὰς μηχανὰς ὧν ἔδει· ἄνδρας δ' ἐπέστησαν οἱ ἐδόκουν ἐπιτηδειότατοι εἶναι ἀμφὶ ταῦτ' ἔχειν.<sup>815</sup>

« Ces décisions prises, ils fournissaient chacun des machinistes et préparaient le nécessaire pour les machines. La responsabilité fut confiée à un personnel jugé tout désigné pour l'ouvrage. »

Dans cet extrait, Cyrus fait appel aux mécaniciens afin qu'ils fabriquent une machine de guerre<sup>816</sup>. L'ingénierie et l'expertise d'un seul professionnel pouvait être déterminante dans l'issue d'une bataille ou d'un affrontement. Ici, quoique le contexte soit perse, Xénophon mentionne un métier tout aussi plausible en contexte grec.

Cependant, les professionnels n'accompagnaient pas systématiquement l'armée, et Xénophon souligne l'utilité d'emporter un bon équipement en campagne, à défaut de disposer d'individus compétents :

Ἐχειν δὲ δεῖ καὶ τὰ ἀναγκαιότατα ὄργανα ἐπὶ ταῦτα πάντα· οὐ γὰρ πανταχοῦ χειροτέχναι παραγίγνονται· τὸ δ' ἐφ' ἡμέραν ἀρκέσον ὀλίγοι τινὲς οἱ οὐχ ἰκανοὶ ποιῆσαι. ἔχειν δὲ χρὴ καὶ ἄμην καὶ σμινύην κατὰ ἄμαξαν ἐκάστην, καὶ κατὰ τὸν νατοφόρον δὲ ἀξίνην καὶ δρέπανον· ταῦτα γὰρ καὶ ἰδίᾳ ἐκάστῳ χρήσιμα καὶ ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ πολλάκις ὠφέλιμα γίνονται.<sup>817</sup>

« Ayez encore, pour toutes ces besognes, les outils les plus indispensables, car on n'a pas partout les hommes de métier sous la main, mais il y a toujours des gens capables de faire une réparation qui tienne un jour. Il convient aussi d'avoir une pelle et une pioche par char, avec une hache et une serpe par bête de

<sup>815</sup> *Cyropédie*, VI, 1, 22.

<sup>816</sup> Sur les mécaniciens, voir : GILLE, 1980.

<sup>817</sup> *Cyropédie*, VI, 2, 34.



somme ; ces instruments utiles pour chacun en particulier, le deviennent souvent aussi pour la collectivité. »

Mais la nécessité conduisait parfois à faire appel à des professionnels, quitte à les mander dans la précipitation. Ainsi, toujours dans un contexte perse, Cyrus demande-t-il à son père de le rejoindre avec des charpentiers et des maçons, des métiers similaires aux professions grecques :

καὶ τὸν Τιγράνην ἐκέλευε πέμπειν ἐπὶ τὸν πατέρα καὶ κελεύειν παραγενέσθαι ἔχοντα ὅποσοι εἶεν τέκτονές τε καὶ λιθοτόμοι.<sup>818</sup>

« Il donna l'ordre à Tigrane d'envoyer quelqu'un auprès de son père, pour lui demander de venir avec tout ce qu'il avait de charpentiers et de tailleurs de pierre. »

Appelés au nom de l'effort de guerre, et surtout soumis à l'autorité monarchique, les professionnels en question obéissent à leur souverain en accomplissant leur devoir : construire des murs défensifs, capables de protéger les troupes<sup>819</sup>.

En écho au système perse énoncé ci-dessus, l'armée grecque n'était pas simplement composée d'hoplites, de nombreux civils et non-combattants escortaient les troupes pour garantir leur subsistance, entretenir les camps et éventuellement assurer leur avancée tactique<sup>820</sup>. Les métiers dit « auxiliaires » constituaient un soutien déterminant pour les contingents, ils intégraient ce que les spécialistes qualifient de « train » de l'armée aux côtés des serviteurs et du bétail. D'après Marcel Gabrielli, la partie arrière des convois militaires pouvait être aussi nombreuse que le corps de combattants<sup>821</sup>. Parmi ces professionnels enrôlés

---

<sup>818</sup> *Cyropédie.*, III, 2, 11.

<sup>819</sup> C'est la stratégie du siège qu'emploie Cyrus, cf. DUCREY, 2019, p.336 : « l'avantage reste presque toujours aux défenseurs, comme le montre la tactique même utilisée par les assaillants, le siège. »

<sup>820</sup> C'est un aspect minimisé par Pierre Ducrey dans son ouvrage, qui considère que les professionnels escortent les armées grecques de l'époque classique étaient principalement des esclaves : cf. *Ibid.*, p.114.

<sup>821</sup> GABRIELLI, 1995, p.109-122.

dans les expéditions militaires, Xénophon cite notamment les médecins, les devins, les palefreniers et quelques artisans<sup>822</sup>.

La présence de médecins dans le corps militaire est très régulière<sup>823</sup>. Cyrus, en tant que souverain perse, est entouré de médecins et pourvoit aux soins de ses troupes ainsi que de ses prisonniers<sup>824</sup> :

Ἐν δὲ τούτῳ προσάγουσι τῷ Κύρῳ τοὺς αἰχμαλώτους δεδεμένους, τοὺς δὲ τινας καὶ τετρωμένους. Ὡς δὲ εἶδεν, εὐθὺς λύειν μὲν ἐκέλευσε τοὺς δεδεμένους, τοὺς δὲ τετρωμένους ἰατροὺς καλέσας θεραπεύειν ἐκέλευσεν.<sup>825</sup>

« Sur ces entrefaites, on amène à Cyrus des prisonniers, les uns enchaînés, quelques autres blessés. Dès qu'il les vit, il fit délivrer les premiers de leurs chaînes ; pour les blessés, il appela des médecins à qui il ordonna de les soigner. »

Le médecin représentait l'auxiliaire militaire par excellence. Sa présence parmi l'armée semblait naturelle tant ses fonctions y étaient essentielles. Evelyne Samama le montre bien dans son ouvrage : « soulager les douleurs, soigner les blessés est aussi fondamental pour une armée. »<sup>826</sup> Dans l'*Anabase*, les mercenaires grecs sont aussi accompagnés de plusieurs médecins :

Οὕτω τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρας πορευόμενοι, οἱ μὲν <ἐν> τῇ ὁδῷ κατὰ τοὺς γηλόφους, οἱ δὲ κατὰ τὸ ὄρος ἐπιπαριόντες, ἀφίκοντο εἰς τὰς κόμας· καὶ ἰατροὺς κατέστησαν ὀκτώ· πολλοὶ γὰρ ἦσαν οἱ τετρωμένοι.<sup>827</sup>

---

<sup>822</sup> On peut aussi citer cet extrait de la *Constitution des Lacédémoniens*, XIII, 7 : εἰσι δὲ οὗτοι ὅσοι ἂν σύσκηνοι ᾧσι τῶν ὁμοίων, καὶ μάντις καὶ ἰατροὶ καὶ αὐληταὶ <καὶ> οἱ τοῦ στρατοῦ ἄρχοντες, καὶ ἐθελούσιοι ἦν τινες παρῶσιν. Ὡστε τῶν δεομένων γίγνεσθαι οὐδὲν ἀπορεῖται· οὐδὲν γὰρ ἀπρόσκεπτόν ἐστι. « il y a tous ceux, parmi les égaux, qui partagent la baraque du roi, les devins, les médecins, les musiciens joueurs d'aulos et les chefs de l'armée, ainsi que les volontaires qui peuvent se trouver présents. »

<sup>823</sup> A ce sujet, se référer à SAMAMA, 2017.

<sup>824</sup> Comme l'écrit Bodil Due, cette scène illustre une fois de plus la bienveillance de Cyrus le Grand, un thème récurrent de l'œuvre, cf. DUE, 1989, p.95-96. Evelyne Samama écrit par ailleurs : « engager un médecin est une démarche qui n'a rien de philanthropique mais ressortit à l'intérêt bien compris du roi ou du général. » cf. SAMAMA, 2017, p.354.

<sup>825</sup> *Cyropédie*, III, 2, 12.

<sup>826</sup> SAMAMA, 2017, p.310.

<sup>827</sup> *Anabase*, III, 4, 30.

« Marchant ainsi le reste de la journée, les uns par le chemin des collines, les autres parallèlement au-dessus d'eux dans la montagne, les Grecs arrivèrent aux villages. Ils y installèrent huit médecins, car nombreux étaient les blessés. »

Le soin des blessés repose sur les épaules d'une équipe plus ou moins nombreuse de chirurgiens et d'infirmiers<sup>828</sup>. Selon Evelyne Samama, la présence de médecins dans les corps mercenaires est justifiée par « la nécessité de fidéliser des troupes », et pour ce faire « leur fournir des conditions de travail, et donc de santé, correctes. »<sup>829</sup> Ainsi, le médecin de guerre intégrait systématiquement les contingents mercenaires. Mais cela supposait aussi que ces guérisseurs pouvaient se retrouver en première ligne lors des conflits.

Xénophon mentionne aussi à deux reprises la présence des palefreniers, chargés du soin des chevaux dans les camps. La cavalerie de Cyrus le Grand, dans la *Cyropédie*, en compte dans ses rangs :

ὁ δὲ τοὺς ταξίαρχους καλέσας ἐκέλευσε τοὺς ἵππους λαμβάνειν καὶ τὰ τῶν ἵππων σκεύη καὶ τοὺς ἵπποκόμους, καὶ ἀριθμήσαντας λαβεῖν κληρωσαμένους εἰς τάξιν ἴσους ἐκάστοις.<sup>830</sup>

« Quant à Cyrus, il appela les taxiarques, leur ordonna de prendre avec eux les chevaux, les harnachements et les palefreniers, de les compter, d'en faire des lots et, après tirage au sort, de donner à chacun sa juste part pour son unité. »

Après le médecin, en charge du soin des soldats, le palefrenier est un auxiliaire tout aussi précieux lorsqu'une cavalerie est présente dans l'armée. Dans l'*Hipparque*, Xénophon révèle une ruse militaire à laquelle participent pleinement les palefreniers :

Ἔτι δ' ἂν πλεον σοι τὸ ἵππικόν τοῦ ὄντος φαίνοιτο, εἰ τοὺς ἵπποκόμους εἰς τοὺς ἵππεας ἐνισταίης μάλιστα μὲν δόπατα, εἰ δὲ μή, ὅμοια δόρασιν ἔχοντας, ἦν τε ἐστηκὸς ἐπιδεικνύης τὸ ἵππικόν ἦν τε παράγης· ἀνάγκη γὰρ τὸν ὄγκον τῆς τάξεως οὕτω μείζω τε καὶ πυκνότερον φαίνεσθαι.<sup>831</sup>

« Et encore ta cavalerie peut paraître comme plus importante qu'elle ne l'est si tu mélanges aux cavaliers les palefreniers tenant si possible des lances, à tout le moins des objets qui leur ressemblent, soit que, au cours d'une cavalcade, tu

---

<sup>828</sup> NISSEN, 2010, p.117-135

<sup>829</sup> SAMAMA, 2017, p.353.

<sup>830</sup> *Cyropédie*, IV, 5, 55.

<sup>831</sup> *Hipparque*, V, 6.

montres la cavalerie arrêtée, soit que tu la déploies ; ainsi la masse de la formation apparaîtra forcément comme plus importante et plus serrée. »

Pour tromper l'ennemi, il suffit d'ajouter les palefreniers aux rangs de l'armée, cela pour donner l'illusion de troupes plus nombreuses qu'elles ne le sont réellement.

Xénophon évoque également la présence de musiciens parmi les contingents. Ce corps de métiers était en fait presque systématiquement présent au sein de l'armée car les différentes actions militaires étaient toujours soutenues par une mélodie. Ainsi, Lycurgue institutionnalise à Sparte les périodes pendant lesquelles les musiciens doivent jouer :

Ὅταν γὰρ ὁρόντων ἤδη τῶν πολεμίων χίμαιρα σφαγιάζεται, αὐλεῖν τε πάντας τοὺς παρόντας αὐλητὰς νόμος καὶ μηδένα Λακεδαιμονίων ἀστεφάνωτον εἶναι· καὶ ὄπλα δὲ λαμπρύνεσθαι προαγορεύεται.<sup>832</sup>

« Quand en effet, au moment où on voit l'ennemi, on égorge un chevreau, la loi veut que tous les joueurs d'aulos présents jouent et qu'aucun Lacédémonien ne reste sans couronne ; et on invite à faire briller les armes. »

Selon les lois de Lycurgue, les aulètes doivent jouer dès que l'ennemi est en vue<sup>833</sup>. Ces musiciens n'appartenaient donc pas uniquement à la sphère du banquet ou de la distraction, leur rôle était tout aussi central en contexte militaire, où leur musique résonnait comme un prélude au conflit qui s'annonçait<sup>834</sup>.

Enfin, un dernier métier dont Xénophon relève ponctuellement la présence : le devin. Etant donné que tout acte, dans le monde grec, devait être fait avec le consentement des dieux, aucune campagne militaire n'était exempte de devins. Pierre Ducrey définit le travail de ces prétendus prophètes : « leur domaine ne se borne pas à la lecture des entrailles. Il s'étend à l'interprétation d'autres présages, comme le vol des oiseaux, la lecture des songes, etc. [...] Les devins militaires jouent un rôle très important. Ils bénéficient d'une grande estime et appartiennent souvent à des dynasties et presque toujours à des familles aristocratiques »<sup>835</sup>. Chargés de lire les signes divins et de mener les divers rituels, les devins escortaient les

---

<sup>832</sup> *Constitution des Lacédémoniens*, XIII, 8.

<sup>833</sup> Voir aussi : Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, V, 71, 1.

<sup>834</sup> DUCREY, 2019, p.75-77.

<sup>835</sup> *Ibid*, p..68-69.

armées dans leur périple. Dans l'*Anabase*, les mercenaires sont guidés par la parole de plusieurs devins. Ces derniers accomplissent leur devoir malgré la pression ennemie :

Καὶ οἱ μὲν μάντις ἐσφαγιάζοντο εἰς τὸν ποταμόν· οἱ δὲ πολέμοιοι ἐτόξευον καὶ ἐσφενδόων· ἀλλ' οὐπω ἐξικνοῦντο· ἐπεὶ δὲ καλὰ ἦν τὰ σφάγια, ἐπαιάνιζον πάντες οἱ στρατιῶται καὶ ἀνηλάλαζον.<sup>836</sup>

« Cependant les devins égorgaient sur le Centritès, tandis que les ennemis tiraient avec leurs arcs, leurs frondes, mais les projectiles n'arrivaient pas encore. Les sacrifices étant favorables, les soldats se mettent à entonner le réan [...] »

Comme aucune décision ne peut supposément être prise sans la faveur des dieux, les devins travaillent dans la précipitation : de leur expertise dépendait le destin de centaines de milliers d'hommes, mais Ducrey estime à juste titre que dans de telles circonstances, la prise d'auspices était beaucoup moins ritualisée et bien plus rapide.<sup>837</sup>

Tous ces métiers, médecin, palefrenier, musicien, devin et artisans accompagnaient les armées vers leur quête de salut et de victoire. Ce sont donc autant de professionnels qui risquaient leur vie et leur sécurité pour de l'argent. Ces métiers auxiliaires étaient essentiels dans l'organisation militaire, mais naturellement, ils avaient conscience des périls encourus. Comme en témoigne Xénophon dans les *Helléniques*, les non-combattants représentaient des cibles faciles pour l'ennemi<sup>838</sup> :

Ἐπεὶ δὲ ὠπλίζοντο ἐκάτεροι καὶ πρόδηλον ἤδη ἦν ὅτι μάχη ἔσοιτο, πρῶτον μὲν ἀπιέναι ὠρμημένων ἐκ τοῦ Βοιωτίου στρατεύματος τῶν τὴν ἀγορὰν παρεσκευακῶτων καὶ σκευοφόρων τινῶν καὶ τῶν οὐ βουλομένων μάχεσθαι, περιούντες κύκλω οἷ τε μετὰ τοῦ Ἰέρωνος μισθοφόροι καὶ οἱ τῶν Φωκέων πελτασταὶ καὶ τῶν ἰππέων Ἡρακλεῶται καὶ Φλειάσιοι ἐπιθέμενοι τοῖς ἀπιούσιν ἐπέστρεψάν τε αὐτοὺς καὶ κατεδίωξαν πρὸς τὸ στρατόπεδον τὸ τῶν Βοιωτῶν ὥστε πολὺ μὲν ἐποίησαν μειζρόν τε καὶ ἀθροώτερον ἢ πρόσθεν τὸ τῶν Βοιωτῶν στρατεύμα.<sup>839</sup>

<sup>836</sup> *Anabase*, IV, 3, 18-19.

<sup>837</sup> DUCREY, 2019, p.71.

<sup>838</sup> C'est ce qu'écrit Evelyne Samama en note n°32 p.116 : « C'était une cause sérieuse d'embarras pour les chefs, de retard dans les marches, de difficultés pour les approvisionnements. » cf. SAMAMA, 2017.

<sup>839</sup> *Helléniques*, VI, 4, 9.

« Puis, au moment où l'on s'équipait de part et d'autre et où il était désormais évident qu'une bataille allait avoir lieu, d'abord, comme les commerçants qui avaient établi le marché, un certain nombre de porte-bagages, et ceux qui ne voulaient pas prendre part au combat s'étaient mis en route pour s'éloigner de l'armée béotienne, ils furent cernés par les mercenaires d'Hiéron, les peltastes de Phocide, et, parmi les cavaliers, ceux d'Héraclée et de Phlious, qui les chargèrent pendant qu'ils se retiraient et les poursuivirent dans la direction du camp des Béotiens, ce qui eut pour résultat de renforcer considérablement et de rendre plus denses qu'auparavant les formations béotiennes. »

Dans cet extrait, les civils et non-combattants deviennent la proie des ennemis et sont poursuivis par ces derniers jusqu'au camp. Lorsque les professionnels intégraient les troupes pour les soutenir, ils prenaient davantage de risques d'être capturés, réduits en esclavage, si ce n'était pas déjà leur statut, ou tués<sup>840</sup>. Dans un extrait de l'*Anabase*, les mercenaires grecs parviennent à s'emparer d'un camp perse et emportent tous les biens et personnes présents :

ὄμως δὲ καὶ ἀπέθανόν τινες τῶν βαρβάρων καὶ ἵπποι ἤλωσαν εἰς εἴκοσι καὶ ἡ σκηνὴ ἢ Τιριβάζου ἐάλω καὶ ἐν αὐτῇ κλῖναι ἀργυρόποδες καὶ ἐκπώματα καὶ οἱ ἀρτοκόποι καὶ οἱ οἰνοχόοι φάσκοντες εἶναι.<sup>841</sup>

« Les barbares n'eurent pas plutôt entendu cette clameur, qu'ils lâchèrent pied et prirent la fuite. Pourtant on en tua quelques uns, on prit aussi une vingtaine de chevaux, ainsi que la tente de Tiribaze, où il y avait des lits avec des pieds d'argent, des coupes, et des gens qui se disaient boulangers, échantons. »

Les boulangers en question sont probablement des esclaves au service personnel du général perse, ce qui explique qu'ils se trouvent dans sa tente. Dans ce cas-ci, les professionnels sont emmenés par leur ennemi, comme partie intégrante du butin<sup>842</sup>.

Dans l'œuvre de Xénophon, les professionnels soutiennent les armées par appât de gain. Mais, de fait, leur présence et leur savoir-faire pouvait s'avérer salutaire au groupe entier. Ainsi, dans les *Helléniques*, charpentiers et tailleurs de pierre, mus par le salaire que

---

<sup>840</sup> Sur le destin des non-combattants, voir notamment : PAYEN, 2012. L'ouvrage adopte une approche originale, en se concentrant sur les conséquences de la guerre sur les individus, et l'ensemble de la population.

<sup>841</sup> *Anabase*, IV, 4, 21.

<sup>842</sup> Cela dit, la profession jouait probablement un rôle salvateur : la *technè* donnait de la valeur et une utilité à l'individu, le tuer n'était donc pas la meilleure option, quand il pouvait être revendu ou offert comme esclave.

leur promet Conon, unissent leurs efforts pour reconstruire et consolider<sup>843</sup> les Longs-Murs<sup>844</sup> :

Ὁ δὲ ἀφικόμενος πολὺ τοῦ τείχους ὄρθωσε, τὰ τε αὐτοῦ πληρώματα παρέχων καὶ τέκτοσι καὶ λιθολόγοις μισθὸν διδούς.<sup>845</sup>

« Une fois arrivé, Conon en rétablit une grande partie ; il mettait à la disposition des Athéniens ses équipages, donnait de l'argent pour payer charpentiers et maçons. »

L'effort commun des professionnels atteint d'ailleurs son paroxysme lorsque, dans un autre contexte, la cité d'Ephèse participe pleinement à l'industrie militaire d'Agésilas :

Ἀξίαν δὲ καὶ ὅλην τὴν πόλιν ἐν ἧ ἦν θέας ἐποίησεν. Ἡ τε γὰρ ἀγορὰ μεστὴ ἦν παντοδαπῶν καὶ ὄπλων καὶ ἵππων ὀνίων, οἳ τε χαλκοτύποι καὶ οἱ τέκτονες καὶ οἱ σιδηρεῖς καὶ σκυτεῖς καὶ γραφεῖς πάντες πολεμικὰ ὄπλα κατεσκευάζον ὥστε τὴν πόλιν ὄντως ἂν ἠγήσω πολέμου ἐργαστήριον εἶναι.<sup>846</sup>

« Il rendit la ville entière où il se trouvait digne d'être vue ! En effet, l'agora était pleine de toutes sortes d'armes et de chevaux à vendre ; les bronziers, les charpentiers, les forgerons, les cordonniers, les graveurs, tous préparaient des armes, si bien qu'on aurait pu croire vraiment que la ville n'était qu'un atelier militaire. »

Transformée en atelier militaire, la *polis* voit tous ses artisans s'activer pour la défense de son territoire et de ses valeurs. De fait, en contexte de paix comme en contexte de guerre, les professionnels incarnaient des forces cruciales de production.

Même si les sources ne permettent de cerner qu'une infime part du sujet, l'on peut convenir que les professionnels s'exposaient à de multiples risques quotidiens. L'outillage et les conditions de travail pouvaient représenter de véritables menaces pour l'intégrité physique du travailleur. Compte tenu de ces risques non négligeables, le fait de rejoindre le train de l'armée pour la soutenir dans ses campagnes multipliait les périls pour ces simples civils.

---

<sup>843</sup> Les murs avaient été détruits lors de la défaite athénienne de 404 par Sparte. En 393 avant notre ère, Conon finança leur reconstruction. Au sujet de Conon, voir notamment la thèse suivante : BOTEMA, 2015.

<sup>844</sup> Sur le sujet, cf. CONWELL, 2008.

<sup>845</sup> *Helléniques*, IV, 8, 10.

<sup>846</sup> *Agésilas*, I, 26.

Effectivement, autour du corps d'armée, plusieurs métiers auxiliaires se côtoyaient. Leur intérêt stratégique fut indéniable, cependant, s'enrôler dans un contingent militaire signifiait risquer son intégrité physique et sa sécurité. Mais, dans l'œuvre de Xénophon, la profession la plus périlleuse est au cœur d'une œuvre complète. Le mercenariat, caractérisé par la recherche du conflit armé, était un métier fondamentalement dangereux.

## 2) Le mercenaire en campagne dans l'*Anabase*

Le mercenariat est l'un des métiers dont Xénophon témoigne le plus et c'est d'ailleurs là l'une de ses originalités. Dans l'*Anabase*, l'auteur relate l'expédition de Cyrus le Jeune, cadet de la famille royale perse dans sa tentative d'usurpation du trône, alors occupé par son frère aîné, Artaxerxès II. Afin de grossir les rangs de son armée, Cyrus le Jeune embaucha près de 12 900 mercenaires grecs<sup>847</sup>, parmi lesquels, Xénophon en personne. Dans cette autobiographie, l'auteur retrace donc le parcours périlleux du contingent mercenaire grec.

Lorsqu'il présente différents personnages ou groupuscules, Xénophon ne manque pas de préciser les motivations de ces derniers pour s'enrôler dans le mercenariat. Il s'avère que certains d'entre eux s'engagèrent sous la contrainte, beaucoup par nécessité et appât du gain, et d'autres encore par simple passion de la guerre. Les raisons variaient selon les individus.

Toujours est-il qu'une fois enrôlés, tous ces mercenaires se trouvaient confrontés à des dangers de multiples natures. En effet, Xénophon présente de nombreuses situations extrêmes où l'armée subit de sérieuses pertes. La menace de l'ennemi était certes prépondérante mais d'autres périls ou obstacles se dressaient sur la route du contingent.

Ce rapport indissociable du mercenaire au danger peut amener à questionner les liens entre compagnons d'armes et la nature des relations internes à ce corps militaire. De fait, l'insécurité constante et les difficultés du périple ont pu tout autant générer des solidarités que des rivalités. Dès lors que la notion de survie entre en jeu, comment le mercenaire considérait-il ses compagnons ? Xénophon atteste également de cet aspect car, ayant été nommé commandant au cours de l'expédition, il fut spectateur des amitiés et inimitiés entre ses soldats.

---

<sup>847</sup> GABRIELLI, 1998, p. 111. Grâce aux chiffres que nous livre Xénophon, on dénombre effectivement 12 900 mercenaires au moment de la confrontation décisive entre les troupes de Cyrus et celles du roi.



### a. Contrainte ou vocation ? Des motivations variées

Dans la théorie, les individus apprenaient le métier auquel ils aspiraient, soit auprès de leur famille, soit auprès d'un maître reconnu ; mais dans le cas du mercenariat, plusieurs raisons, et parfois des contraintes circonstanciées déterminaient le choix de cette activité. Xénophon témoigne très bien de cela dans l'*Anabase*, où il mentionne de nombreux profils de mercenaires, tous enrôlés pour des raisons diverses, dont certains par nécessité ou par défaut. Plusieurs d'entre eux, exilés de leur cité, tentent de survivre en vendant leurs compétences militaires au plus offrant. Par exemple, Dracontios exilé depuis l'enfance de Lacédémone pour le meurtre involontaire d'un enfant<sup>848</sup> ou encore les exilés de Milet :

Ἐκάλεσε δὲ καὶ τοὺς Μίλητον πολιορκοῦντας, καὶ τοὺς φυγάδας ἐκέλευσε σὺν αὐτῷ στρατεῦσθαι, ὑποσχόμενος αὐτοῖς, εἰ καλῶς καταπράξειεν ἐφ' ἃ ἐστρατεύετο, μὴ πρόσθεν παύσεσθαι πρὶν αὐτοὺς καταγάγοι οἴκαδε. Οἱ δὲ ἠδέως ἐπέιθοντο· ἐπίστευον γὰρ αὐτῷ· καὶ λαβόντες τὰ ὄπλα παρήσαν εἰς Σάρδεις.<sup>849</sup>

« Il appela aussi ceux qui assiégeaient Milet, et il (Cyrus le Jeune) invita les bannis à l'accompagner dans son expédition, leur promettant s'il atteignait le but qu'il poursuivait, de ne pas déposer les armes avant de les avoir ramenés dans leurs foyers »

Dans ce cas-ci, il s'agit d'hommes déchus de leur citoyenneté, engagés dans l'armée de Cyrus par nécessité en vue d'un objectif clairement fixé : le retour dans leur patrie et la reconquête de leur statut social. Dans ce cadre, la profession n'est qu'éphémère. Il en est de même pour l'enrôlement de Xénias et Pasion au service de Cyrus, dont on apprend les motivations véritables après leur désertion<sup>850</sup> :

Καίτοι ἔχω γε αὐτῶν καὶ τέκνα καὶ γυναῖκας ἐν Τράλλεσι φρουρούμενα· ἀλλ' οὐδὲ τούτων στερήσονται, ἀλλ' ἀπολήψονται τῆς πρόσθεν ἔνεκα περὶ ἐμὲ ἀρετῆς.<sup>851</sup>

<sup>848</sup> *Anabase*, IV, 8, 25 : Ἐἴλοντο δὲ Δρακόντιον Σπαρτιάτην, ὃς ἔφυγε παῖς ὄν οἴκοθεν, παῖδα ἄκων κατακανὼν ξυγλήη πατάξας, δρόμου τ' ἐπιμεληθῆναι καὶ τοῦ ἀγῶνος προστατῆσαι. « Dracontios de Sparte, exilé de son pays lorsqu'il était encore enfant pour avoir tué involontairement un camarade d'un coup de poignard, fut choisi par eux pour préparer la course et présider aux jeux. »

<sup>849</sup> *Ibid.*, I, 2, 2.

<sup>850</sup> BETTALI, 2013, p.279 : sur les raisons de cette mutinerie.

<sup>851</sup> *Anabase*, I, 4, 8.

« Pourtant je [Cyrus] tiens sous ma garde leurs enfants et leurs femmes [ceux de Xénias et Pasion] à Tralles, mais je ne les leur prendrai point ; au contraire, je les leur remettrai, en récompense du courage qu'ils ont précédemment montré à mon service. »

Cyrus, s'exprimant devant les troupes mercenaires, révèlent que ces deux hommes se sont engagés comme mercenaires parce que lui-même, Cyrus, détient leur famille en otage<sup>852</sup>. Il s'agit là du cas le plus extrême de contrainte.

Le mercenariat pouvait être caractéristique de ce phénomène de nécessité, où l'individu se trouvait les mains liées, sans grande part de choix. Si la plupart des hommes avaient reçu l'entraînement militaire de leur cité, ils n'étaient pas tous pour autant des combattants chevronnés. D'ailleurs, dans la *Cyropédie*, Xénophon rapporte le cas des Chaldéens, un peuple d'Asie Mineure, dont une partie ne connaît rien d'autre que la guerre :

εἰσὶ δὲ τινες τῶν Χαλδαίων οἱ ληζόμενοι ζῶσι καὶ οὔτ' ἐπίστανται ἐργάζεσθαι οὔτ' ἂν δύναιντο, εἰθισμένοι ἀπὸ πολέμου βιοτεύειν· αἰδὲ γὰρ ἐλήζοντο ἢ ἐμισθοφόρου, πολλάκις μὲν παρὰ τῷ Ἰνδῶν βασιλεῖ (καὶ γὰρ, ἔφασαν, πολύχρυσος ἀνήρ), πολλάκις δὲ καὶ παρ' Ἀστυάγει. Καὶ ὁ Κῦρος ἔφη<sup>853</sup>

« il y en avait parmi les Chaldéens qui, vivant de rapines, ne savaient ni ne pourraient travailler la terre, habitués qu'ils étaient à vivre de la guerre ; ils passaient en effet leur existence à piller, à servir comme mercenaires, souvent chez le roi des Indiens qui, disaient-ils, était très riche, souvent aussi chez Astyage. »

Une partie des Chaldéens, ne sachant pas même cultiver la terre, se retrouve dans une situation de détresse et donc de dépendance économique totale. Certains peuples semblaient constituer un véritable vivier à mercenaires, les Arcadiens<sup>854</sup>, par exemple, s'enrôlaient pour fuir la pauvreté de leur région.

Bien entendu, tous les mercenaires ne s'engageaient pas par désespoir ou sous la contrainte, bien au contraire même, tous les profils existaient. Le mercenaire incarnait l'unique professionnel qui tirait véritablement profit du danger et du combat. Ainsi, le général Cléarque est présenté par Xénophon tel un passionné de la guerre :

---

<sup>852</sup> D'après Stephen English, Cyrus ne poursuit pas les deux mutins car une grande partie des mercenaires devaient partager avec eux le souhait de rentrer auprès des leurs, et Cyrus, par prudence, opte pour la clémence, cf. ENGLISH, 2012, p.62.

<sup>853</sup> *Cyropédie*, III, 2, 25.

<sup>854</sup> ROY, 2004, p.264-288.

Ταῦτα οὖν φιλοπολέμου μοι δοκεῖ ἀνδρὸς ἔργα εἶναι, ὅστις ἐξὸν μὲν εἰρήνην ἄγειν ἄνευ αἰσχύνῃς καὶ βλάβῃς αἰρεῖται πολεμεῖν, ἐξὸν δὲ ῥαθυμεῖν βούλεται πονεῖν ὥστε πολεμεῖν, ἐξὸν δὲ χρήματα ἔχειν ἀκινδύνως αἰρεῖται πολεμῶν μείονα ταῦτα ποιεῖν· ἐκεῖνος δὲ ὥσπερ εἰς παιδικὰ ἢ εἰς ἄλλην τινὰ ἡδονὴν ἤθελε δαπανᾶν εἰς πόλεμον. Οὕτω μὲν φιλοπόλεμος ἦν· πολεμικὸς δὲ αὖ ταύτη ἐδόκει εἶναι ὅτι φιλοκίνδυνός τε ἦν καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἄγων ἐπὶ τοὺς πολεμίους καὶ ἐν τοῖς δεινοῖς φρόνιμος, ὡς οἱ παρόντες πανταχοῦ πάντες ὠμολόγουν.<sup>855</sup>

« Ce sont là, il me semble, les actes d'un homme qui a la passion de la guerre : il pouvait vivre dans la paix, sans honte, ni dommage, il choisit de faire la guerre ; il pouvait mener une vie facile, il préfère se donner de la peine, pourvu qu'il fasse la guerre ; il pouvait posséder une fortune sans courir aucun risque, il aime mieux, en faisant la guerre, la diminuer. Cet homme, comme fait un autre pour ses amours ou pour tout autre plaisir, voulait dépenser pour la guerre. Voilà comment il avait la passion de la guerre. En outre, on voyait qu'il savait la faire, parce qu'il aimait le danger que la nuit comme le jour il conduisait ses hommes contre l'ennemi et que, dans les moments difficiles, il était avisé, comme tous ceux qui partout l'avaient vu à l'œuvre le reconnaissaient. »

Cléarque<sup>856</sup> voue une véritable passion pour la guerre, le mercenariat est, dans son cas, un choix délibéré. Xénophon le décrit avec les adjectifs *φιλοπόλεμος*, *φιλοκίνδυνός* et *φρόνιμος*, c'est un homme qui littéralement aime la guerre, aime aussi le danger, mais qui n'est pas dépourvu de sagesse. Idéalement, le mercenaire était donc un individu passionné d'art militaire, à la recherche de sensations fortes<sup>857</sup>. La ferveur guerrière de Cléarque valide l'attrait potentiel d'une carrière dans le mercenariat. Cependant, loin d'être une simple brute, ce commandant devait sa survie à sa prudence et sa concentration face au péril. En écho à cette image du mercenaire voué à son métier, citons aussi la figure de Coeratadas, qui s'enrôle pour le simple plaisir de combattre :

---

<sup>855</sup> *Anabase*, II, 6, 6-7.

<sup>856</sup> Sur l'ambiguïté de Cléarque parmi les troupes grecques : BRAUN, 2004, p. 97-130.

<sup>857</sup> Approche largement contestable car elle calque un concept moderne sur des personnages antiques, L. Tritle envisage la psychologie de ce personnage comme troublée par une forme de stress post-traumatique, comparable à celui diagnostiqué parmi les vétérans de la guerre du Vietnam, cf. TRITLE, 2004, p.325-339. Article très inspiré de l'ouvrage suivant : SHAY, 1994.

Ἔτι δὲ καθημένων τῶν στρατιωτῶν προσέρχεται Κοιρατάδας Θεβαῖος, ὃς οὐ φεύγων τὴν Ἑλλάδα περιήει ἀλλὰ στρατηγιῶν καὶ ἐπαγγελλόμενος, εἴ τις ἢ πόλις ἢ ἔθνος στρατηγοῦ δέοιτο.<sup>858</sup>

« Les soldats étaient encore assis quand arrive le thébain Coeratadas. Cet homme n'était pas banni de la Grèce : ce qui le faisait voyager de côté et d'autre, c'est qu'il cherchait un commandement et qu'il s'offrait spontanément si quelque cité, quelque nation avait besoin d'un stratège. »

De fait, les individus pouvaient aussi bien s'enrôler par contrainte que par volonté. En dépit des risques mortels d'une telle profession, pour beaucoup de mercenaires, le principal attrait de leur activité reposait sur l'espoir d'un prompt enrichissement. Dans l'*Anabase*, les généraux jouent volontiers sur les promesses de récompense pour motiver les troupes :

ὕμῶν δὲ τῶν Ἑλλήνων καὶ στέφανον ἐκάστῳ χρυσοῦν δώσω. οἱ δὲ ταῦτα ἀκούσαντες αὐτοὶ τε ἦσαν πολὺ προθυμότεροι καὶ τοῖς ἄλλοις ἐξήγγελλον.<sup>859</sup>

« De plus, Hellènes, à chacun de vous je ferai présent d'une couronne d'or ». Ceux qui entendirent ces paroles sentirent en eux-mêmes redoubler leur ardeur, et ils annoncèrent la chose aux autres. »

Fortement exagérée, cette promesse d'une couronne d'or par tête est cependant naïvement crue par les mercenaires grecs, ce qui a pour effet de les galvaniser. Or, les chefs peinent bien souvent à rémunérer le contingent. Plusieurs scènes de réclamation de la solde confirment le non-versement du salaire :

καὶ τοῖς στρατιώταις ὠφείλετο μισθὸς πλέον ἢ τριῶν μηνῶν, καὶ πολλὰκις ἰόντες ἐπὶ τὰς θύρας ἀπήτουν.<sup>860</sup>

« Souvent ils allaient jusqu'aux portes du quartier de Cyrus et faisaient leurs réclamations. »

Le mercenaire n'était pas toujours assuré de toucher sa paye, ce qui suppose une réelle précarité du métier. Ludmila Marinovic conclue à ce sujet que « la solde à elle seule, et versée de plus irrégulièrement, ne faisait pas de la profession de mercenaire une occupation très

---

<sup>858</sup> *Anabase*, VII, 1, 33.

<sup>859</sup> *Ibid.*, I, 7, 7-8.

<sup>860</sup> *Ibid.*, I, 2, 11.

lucrative. »<sup>861</sup> En fait, la promesse d'enrichissement<sup>862</sup> du métier ne reposait pas sur la solde stricte, mais sur le butin des pillages perpétrés au cours de la campagne<sup>863</sup>.

Mais toujours est-il que le monde du mercenaire, tel que Xénophon le présente dans l'*Anabase*, était hautement périlleux au cours des campagnes militaires. Des dangers multiples que l'auteur rapporte au fil de ses chapitres.

### **b. Le monde périlleux du mercenaire**

Pour le mercenaire, le danger était humain principalement, incarné par l'armée adverse, mais il pouvait aussi être environnemental, en ce que les conditions de voyage ou de bivouac n'étaient pas toujours optimales. Si le rôle du mercenaire semble simple, dans l'*Anabase*, le contingent grec, après sa déroute<sup>864</sup>, éprouve des situations extrêmes sur lesquelles il convient de revenir.

Tout d'abord, lors de leur périple de retour, il faut imaginer que le passage de près de dix-mille militaires, auxquels se greffait tout un convoi arrière, ne pouvait passer inaperçu<sup>865</sup>. Cette armée fut probablement perçue comme une menace par les populations locales. De leur côté, les mercenaires étaient livrés à eux-mêmes, face à des peuples dont ils ignoraient la langue, la culture et parfois même les liens réels avec le pouvoir royal perse. Quand ils atteignent les limites d'une région, les frontières s'avèrent solidement gardées par les indigènes<sup>866</sup> ; c'est le cas, par exemple, à l'arrivée des troupes en Arménie occidentale :

Ἄμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ ὀρῶσιν ἰππέας που πέραν τοῦ ποταμοῦ ἐξωπλισμένους ὡς κωλύοντας διαβαίνειν, πεζοὺς δ' ἐπὶ ταῖς ὄχθαις παρατεταγμένους ἄνω τῶν ἰππέων ὡς κωλύοντας εἰς τὴν Ἀρμενίαν ἐκβαίνειν.<sup>867</sup>

« Cependant, le jour venu, ils [les Grecs] aperçoivent de l'autre côté du fleuve des cavaliers armés de pied en cap, qui semblaient vouloir leur barrer le

---

<sup>861</sup> MARINOVIC, 1988, p.174.

<sup>862</sup> *Anabase*, V, 6, 20.

<sup>863</sup> ROY, 2004, p.278.

<sup>864</sup> Cyrus étant mort à Counaxa, les mercenaires n'ont plus d'employeurs pendant une longue partie de leur périple, cependant, les obstacles auxquels ils se trouvent confrontés sont représentatifs des périls potentiellement encourus par tout soldat lors d'une campagne militaire dans un pays inconnu.

<sup>865</sup> GABRIELLI, 1995, p.109-122.

<sup>866</sup> Sur le rapport à l'Autre, lire l'article suivant : BOÉLDIEU-TREVET, 2010, p.351-369.

<sup>867</sup> *Anabase*, IV, 3, 3.

passage. Il y avait aussi de l'infanterie rangée sur les talus, au-dessus des cavaliers, pour les empêcher d'entrer en Arménie. »

La frontière est physiquement marquée par le fleuve et se révèle fermement gardée par les locaux. Ainsi que le remarque Marie-Françoise Baslez, « les fleuves servaient aussi d'appui à l'établissement d'une ligne de défense, humaine ou artificielle »<sup>868</sup>. Pour s'introduire sur ce territoire, l'armée tente alors une route annexe, finalement impraticable :

ὁδὸς δὲ μία ὀρωμένη ἦν ἄγουσα ἄνω ὥσπερ χειροποίητος· ταύτη ἐπειρῶντο διαβαίνειν οἱ Ἕλληνες. Ἐπεὶ δὲ πειρωμένοις τό τε ὕδωρ ὑπὲρ τῶν μαστῶν ἐφαίνετο, καὶ τραχὺς ἦν ὁ ποταμὸς μεγάλοις λίθοις καὶ ὀλισθηροῖς, καὶ οὐτ' ἐν τῷ ὕδατι τὰ ὄπλα ἦν ἔχειν· εἰ δὲ μή, ἤρπαζεν ὁ ποταμὸς· ἐπὶ τε τῆς κεφαλῆς τὰ ὄπλα εἴ τις φέροι, γυμνοὶ ἐγίγνοντο πρὸς τὰ τοξεύματα καὶ τᾶλλα βέλη, ἀνεχώρησαν καὶ αὐτοῦ ἐστρατοπεδεύσαντο παρὰ τὸν ποταμόν.<sup>869</sup>

« La seule route qu'on apercevait était une route montante, qui semblait faite de main d'homme. Les Grecs essayèrent de passer en cet endroit. Mais, en l'essayant, comme ils reconnurent qu'ils avaient de l'eau au-dessus de la poitrine, que le lit du cours d'eau, plein de grosses pierres glissantes était inégal, qu'on ne pouvait tenir son bouclier dans l'eau, sinon il était emporté par le courant, qu'en le mettant sur la tête on était sans protection contre les flèches et les autres projectiles, ils rebroussèrent chemin et campèrent en ce lieu, sur le bord du fleuve. »

Les mercenaires sont alors contraints de renoncer. Comme l'explique Marie-Françoise Baslez, l'ennemi fonde sa stratégie défensive sur la dislocation des troupes en train de traverser, car les phalanges ainsi mises à mal ne peuvent se protéger de leurs assaillants<sup>870</sup>. Les Grecs se trouvent alors pris entre deux feux :

Ἐνταῦθα δὴ πολλὴ ἀθυμία ἦν τοῖς Ἕλλησιν, ὀρῶσι μὲν τοῦ ποταμοῦ τὴν δυσπορίαν, ὀρῶσι δὲ τοὺς διαβαίνειν κωλύσοντας, ὀρῶσι δὲ τοῖς διαβαίνουσιν ἐπικεισομένους τοὺς Καρδούχους ὀπισθεν.<sup>871</sup>

« En cette occasion donc un grand découragement se produisit parmi les Grecs : ils voyaient que le fleuve était difficile à traverser ; ils voyaient ceux qui allaient

<sup>868</sup> BASLEZ, 1995, p.84 et 86.

<sup>869</sup> *Anabase*, IV, 3, 5-6.

<sup>870</sup> BASLEZ, 1995, p.84.

<sup>871</sup> *Anabase*, IV, 3, 7.

les empêcher de passer ; ils voyaient que s'ils essayaient de passer, les Cardouques allaient leur tomber dans le dos. »

Les mercenaires incarnaient une menace à éliminer : chassés par le peuple dont ils avaient traversé le pays<sup>872</sup>, repoussés par ceux dont ils devaient encore parcourir le territoire, ils se retrouvent dans une situation délicate et hautement risquée. John Ma écrit très justement que « la géographie est marquée par un obstacle, physique et humain<sup>873</sup> ».

Les frontières étaient souvent matérialisées par un cours d'eau. Elles faisaient l'objet d'une étroite surveillance et, dans l'*Anabase*, leur franchissement annonce systématiquement un défi de taille pour les mercenaires. A cela, Marie-Françoise Baslez nuance le témoignage de Xénophon, puisque parmi tous les obstacles rencontrés, seuls les Arméniens et les Macrons tiennent une ligne de défense sur le fleuve<sup>874</sup> :

Οἱ δὲ Μάκρωνες ἔχοντες γέρρα καὶ λόγχας καὶ τριχίνους χιτῶνας κατ' ἀντιπέραν τῆς διαβάσεως παρατεταγμένοι ἦσαν καὶ ἀλλήλοις διεκελεύοντο καὶ λίθους εἰς τὸν ποταμὸν ἔρριπτον· ἐξικνοῦντο γὰρ οὐδ' ἔβλαπτον οὐδέν.<sup>875</sup>

« Les Macrons avec des boucliers d'osier, des piques, des sayons en poil de chèvre se tenaient alignés sur la berge opposée où il fallait passer ; ils s'encourageaient mutuellement, lançant des pierres : elles n'arrivaient pas, ne faisaient aucun mal, tombaient dans l'eau. »

De fait, le passage de cette armée provoque la méfiance des locaux, pour lesquels un tel contingent était source d'insécurité.

Dans l'*Anabase*, plusieurs des peuples rencontrés sont présentés comme belliqueux<sup>876</sup>, donc hostiles envers les mercenaires. C'est le cas des Cardouques, mentionnés plus haut<sup>877</sup>, un peuple habitant les montagnes bordant l'Arménie, dont la rencontre sera des plus éprouvantes pour l'armée grecque. Xénophon relate en effet que le pillage des denrées

---

<sup>872</sup> Il s'agit des Cardouques, les maintes confrontations contre ce peuple seront pénibles et sanglantes pour les Grecs, cf. BRULE, 1995, p.19.

<sup>873</sup> MA, 2004, p.331.

<sup>874</sup> BASLEZ, 1995, p.86.

<sup>875</sup> *Anabase*, IV, 8, 3.

<sup>876</sup> BRULE, 1995, p.15. Mais sur cette question, voir plus en détail le chapitre complet : 4.3 « Xénophon ethnographe ». Ainsi que l'observe Pierre Brulé, Xénophon classe les populations selon les trois critères suivants : si elles obéissent ou non au roi, s'il s'agit de barbares ou de Grecs, si elles sont hostiles ou pacifiques, ce dernier critère reposant sur l'observation de la cruauté.

<sup>877</sup> *Anabase*, III, 5, 16.

dans le village de ces natifs<sup>878</sup> amorça de sanglants affrontements. Les pertes furent si nombreuses des deux côtés qu'un armistice exceptionnel eut lieu :

Ταῦτα δὲ διαπραξάμενοι οἱ βάρβαροι ἤκον ἐπ' ἀντίπορον λόφον τῷ μαστῷ· καὶ ὁ Ξενοφῶν διελέγετο αὐτοῖς δι' ἑρμηνέως περὶ σπονδῶν καὶ τοὺς νεκροὺς ἀπήγει. Οἱ δὲ ἔφασαν ἀποδώσειν ἐφ' ᾧ μὴ καίειν τὰς οἰκίας.<sup>879</sup>

« Ce massacre accompli, les barbares vinrent sur une crête en face du mamelon. Xénophon traita avec eux par l'intermédiaire d'un interprète pour obtenir une trêve ; il réclamait aussi les morts. Les barbares déclarèrent qu'ils les rendraient à condition qu'on ne brûlât pas leurs demeures. »

Beaucoup de vies furent perdues durant les raids cardouques et la récupération des corps des défunts n'était généralement pas envisageable. Par conséquent, les mercenaires tombés au combat n'étaient pas assurés que leur dépouille soit retrouvée et inhumée. Pour les Grecs, la privation de sépulture était synonyme d'errance de l'âme<sup>880</sup>, ce qui signifiait que jamais l'individu ne trouvait le repos aux Enfers, il était condamné au tourment éternel<sup>881</sup>. C'est pour éviter cela que, dans cet extrait, Xénophon réclame les défunts : pour pouvoir les honorer convenablement et leur donner une sépulture.

Au cours de leurs voyages et de leurs missions, les mercenaires expérimentaient des situations parfois extrêmes. L'ennemi à combattre était à la fois l'objectif et l'obstacle principal sur leur route, néanmoins, d'autres adversaires, improvisés, pouvaient aussi leur barrer le chemin. L'*Anabase* témoigne de ces périlleux aléas<sup>882</sup> et le danger humain n'était pas

---

<sup>878</sup> *Anabase*, IV, 1, 8 : Dans un premier temps, Xénophon décrit la prudence des Grecs à l'égard des Cardouques : les mercenaires s'abstiennent de piller leurs demeures et laissent les habitants tranquilles. Pourtant, la suite du récit contredit les propos précédents : Les Grecs volent toutes les provisions qu'ils trouvent. Il n'est donc pas surprenant que les indigènes n'aient pas été conciliants avec les mercenaires ; ce pillage amorce sept jours quasi consécutifs de violence entre Grecs et autochtones.

<sup>879</sup> *Anabase*, IV, 2, 18-19. Voir en complément le paragraphe 23.

<sup>880</sup> SAMAMA, 2017, p.311-312.

<sup>881</sup> Sur ce sujet, voir notamment : ECK, 2012.

<sup>882</sup> Par exemple, pour remédier au manque de vivres, les mercenaires doivent chasser en, I, 5, 2-3 : θηρία δὲ παντοῖα, πλεῖστοι ὄνοι ἄγριοι, πολλὰ δὲ στρουθοὶ αἱ μεγάλαι· ἐνήσαν δὲ καὶ ὠτίδες καὶ δορκάδες· ταῦτα δὲ τὰ θηρία οἱ ἵππεῖς ἐνίστε ἐδίωκον. Καὶ οἱ μὲν ὄνοι, ἐπεὶ τις διώκοι, προδραμόντες ἔσασαν· πολὺ γὰρ τῶν ἵπων ἔτρεχον θάττον· καὶ πάλιν, ἐπεὶ πλησιάζοιεν οἱ ἵπποι, ταῦτ' ἐποίουν, καὶ οὐκ ἦν λαβεῖν, εἰ μὴ διαστάντες οἱ ἵππεῖς θηρῶεν διαδεχόμενοι. Τὰ δὲ κρέα τῶν ἀλισκομένων ἦν παραπλήσια τοῖς ἐλαφείοις, ἀπαλώτερα δέ. Στρουθὸν δὲ οὐδεὶς ἔλαβεν· οἱ δὲ διώξαντες τῶν ἵππεων ταχὺ ἐπαύοντο· πολὺ γὰρ ἀπέσπα φεύγουσα, τοῖς μὲν ποσὶ δρόμῳ, ταῖς δὲ πτέρυξιν αἴρουσα, ὥσπερ ἰστίῳ χρωμένη. Τὰς δὲ ὠτίδας ἂν τις ταχὺ ἀνίστη ἔστι λαμβάνειν· πέτονται γὰρ βραχὺ ὥσπερ πέρδικες καὶ ταχὺ ἀπαγορεύουσι. Τὰ δὲ κρέα αὐτῶν ἦδιστα



l'unique préoccupation du mercenaire. Le contexte environnemental et les conditions naturelles étaient tout aussi déterminants dans le déroulement du périple.

Par exemple, le passage dans les montagnes d'Arménie s'avère très difficile pour le contingent en raison des températures glaciales auxquelles les Grecs n'ont jamais été confrontés auparavant. Michel Debidour explique que « la montagne, demeure des dieux, n'était pas pour les Grecs un lieu de vie accueillant, et l'expérience qu'ils en ont eue faisait de la montagne un milieu qui leur inspirait une crainte religieuse : la montagne servait d'abord de frontière et de lieu de passage, un passage nécessaire mais toujours difficile. »<sup>883</sup> Effectivement, ce fut une expérience éprouvante pour les mercenaires grecs : si l'épuisement l'emportait sur un soldat et que ses forces l'abandonnaient, sa survie n'était plus du tout assurée. Evelyne Samama explique que, dans la marche de l'armée, de nombreux facteurs contribuaient à la fatigue du mercenaire : les sandales, par exemple, pouvaient blesser les pieds et les plaies pouvaient s'infecter, handicapant partiellement ou totalement le soldat<sup>884</sup>. Au soir d'une rude marche dans les montagnes, privés de chaleur et de vivres, des mercenaires succombent :

Χειρίσοφος μὲν οὖν καὶ ὅσοι ἐδυνήθησαν τοῦ στρατεύματος ἐνταῦθα ἐστρατοπεδεύσαντο, τῶν δ' ἄλλων στρατιωτῶν οἱ μὴ δυνάμενοι διατελέσαι τὴν ὁδὸν ἐνυκτέρευσαν ἄσιτοι καὶ ἄνευ πυρός· καὶ ἐνταῦθά τινες ἀπώλοντο τῶν στρατιωτῶν.<sup>885</sup>

« Chirisophe donc et tous ceux de l'armée qui en eurent la force campèrent dans le village ; les autres soldats qui ne purent achever la route passèrent la nuit sans nourriture et sans feu ; là encore il périt quelques hommes »

---

ἦν. « mais, en revanche, des bêtes sauvages de toutes sortes, des onagres en grand nombre, beaucoup d'autruches. On trouvait aussi des outardes et des gazelles. De temps en temps les cavaliers poursuivaient ces bêtes. Les onages, quand on les chassait, faisaient quelques bonds et s'arrêtaient, car ils couraient beaucoup plus vite que les chevaux ; puis, quand les chevaux approchaient, ils recommençaient leur manège, et les cavaliers ne pouvaient pas les prendre, à moins de s'échelonner et de les poursuivre en se relayant. La chair de ceux qu'on captura ressemblait à celle des cerfs, mais elle était plus tendre. Personne ne prit d'autruche. Ceux des cavaliers qui les poursuivaient y renonçaient vite : l'oiseau en effet gagnait beaucoup d'avance en fuyant ; il courait avec ses pattes, il se soulevait avec ses ailes, dont il se servait comme d'une voile. Quant aux outardes, si on les fait lever brusquement on peut les attraper, car elles ont le vol court comme des perdrix et ne tardent pas à s'arrêter. Leur chair était très agréable. »

<sup>883</sup> DEBIDOUR, 2003, p.95-103.

<sup>884</sup> SAMAMA, 2017, p.189.

<sup>885</sup> *Anabase*, IV, 5, 11.

Dans le froid et la neige, les soldats étaient victimes de lésions oculaires par la réflexion intense de la lumière sur la glace<sup>886</sup>, les gelures des orteils étaient fréquentes<sup>887</sup>, l'hypothermie enfin était une cause de décès<sup>888</sup>. La situation d'abandon des retardataires<sup>889</sup> exposée ci-dessus remet nécessairement en question la notion de solidarité entre les mercenaires face au danger<sup>890</sup>. Dans la pratique, l'*Anabase* témoigne d'une entre-aide très variable<sup>891</sup>. Généralement, ceux qui n'ont plus la force d'avancer sont laissés en arrière tandis que le contingent progresse tant bien que mal. Pour sauver le plus grand nombre, les commandants devaient accepter de sacrifier les plus faibles, une condamnation à mort silencieuse que, comme le formule bien Samama, tous réprouvent mais savent nécessaire<sup>892</sup>. Il arrive donc que les blessés ou les plus amoindris soient tout simplement laissés à leur triste sort :

Ἐλείποντο δὲ τῶν στρατιωτῶν οἱ τε διεφθαρμένοι ὑπὸ τῆς χιόνος τοὺς ὀφθαλμοὺς οἱ τε ὑπὸ τοῦ ψύχους τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν ἀποσεσηπότες.<sup>893</sup>

« On abandonna ceux des soldats que la neige avait rendus aveugles et ceux à qui le froid avait gangréné les doigts des pieds. »

Les dangers étaient multiples pour le mercenaire et l'environnement dans lequel il évoluait était tout aussi susceptible de lui nuire que l'ennemi vers lequel il tendait.

Ainsi, le mercenaire s'exposait à toute une multitude de périls, humains ou naturels. Même s'il tirait profit du risque, finalement, le défi véritable était de survivre. Quelques

<sup>886</sup> *Ibid.*, IV, 5, 13.

<sup>887</sup> *Ibid.*, V, 8, 15.

<sup>888</sup> SAMAMA, 2017, p.189-196.

<sup>889</sup> *Ibid.*, p.313-320.

<sup>890</sup> Cette thématique est davantage exploitée en troisième partie de ce chapitre.

<sup>891</sup> Dans ce cadre, le groupe prévaut sur l'individu, qui se voit sacrifier pour l'ensemble. Mais comme chacun souhaite survivre, ce qui on ne peut plus humain, les soldats adoptent souvent des comportements très ambigus ; ce passage si difficile en Arménie en atteste en IV, 5, 5 : Διεγένοντο δὲ τὴν νύκτα πῦρ καίοντες· ξύλα δ' ἦν ἐν τῷ σταθμῷ πολλά· οἱ δὲ ὄψε προσιώντες ξύλα οὐκ εἶχον. Οἱ οὖν πάλαι ἤκοντες καὶ τὸ πῦρ καίοντες οὐ προσίεσαν πρὸς τὸ πῦρ τοὺς ὀψίζοντας, εἰ μὴ μεταδοῖεν αὐτοῖς πυροὺς ἢ ἄλλο [τι] εἴ τι ἔχοιεν βρωτόν. « On passa la nuit en faisant du feu. Le bois était abondant à l'étape mais les derniers venus n'en trouvaient plus. Ceux donc qui étaient arrivés depuis longtemps et qui faisaient du feu n'en laissaient pas approcher les retardataires, à moins que ceux-ci ne leur donnassent du blé ou toute autre chose qu'ils avaient, qui pût se manger. » De fait les retardataires, sans doute aussi les plus affaiblis, sont mal reçus par leurs compagnons car les premiers arrivés sont aussi les premiers servis. Il n'y a pas de solidarité ou de partage spontané, l'entraide n'est possible que par l'échange de bienfaits : des vivres contre une place au chaud.

<sup>892</sup> SAMAMA, 2017, p.318.

<sup>893</sup> *Anabase.*, IV, 5, 12.

témoignages médicaux rapportent la gravité des blessures et des maux dont pouvaient être atteints les guerriers. Plaies ouvertes, fractures, membres handicapés, arrachés ou paralysés, la violence du quotidien des mercenaires, et plus globalement des soldats, se reflétait physiquement sur leur corps. Le corpus hippocratique évoque ainsi le cas funeste de Tychon :

Τύχων ἐν τῇ πολιορκίῃ περὶ Δάτων ἐπλήγη ὑπὸ καταπέλτου ἐς τὸ στῆθος, καὶ μετ' ὀλίγον γέλωσ ἦν περὶ αὐτὸν θορυβώδης· ἐδόκεε δέ μοι<sup>894</sup> ὁ ἰητρὸς ἐξαιρέων τὸ ξύλον ἐγκαταλιπεῖν τι τοῦ δόρατος κατὰ τὸ διάφραγμα. Ἀλγέοντος δὲ αὐτοῦ, πρὸς τὴν ἐσπέρην ἔκλυσε τε καὶ ἐφαρμάκευσε κάτω. Νύκτα διήγαγε τὴν πρώτην δυσφόρως· ἄμ' ἡμέρη δὲ ἐδόκεε καὶ τῷ ἰητρῷ καὶ τοῖσιν ἄλλοισι βέλτιον ἔχειν· πρόρρησις, ὅτι, σπασμοῦ γενομένου, ταχέως ἀπολεῖται. Τῇ γοῦν ἐπιούσῃ νυκτὶ, δύσφορος, ἄγρυπνος· ἐπὶ γαστέρα τὰ πούλλα κλινόμενος. Τῇ τρίτῃ ἄμ' ἡμέρη ἐσπᾶτο, καὶ τηνικαῦτα ἐτελεύτησεν.<sup>895</sup>

« Tychon, lors du siège de Datos<sup>896</sup>, fut blessé, par un trait lancé par une catapulte, à la poitrine ; et peu après, un rire tumultueux s'emparait de lui. Il me semblait que le médecin, en retirant le bois, avait laissé une partie du trait dans le diaphragme. Comme le blessé souffrait, le médecin lui fit prendre, le soir, un lavement et un évacuant par le bas. Le blessé passa la première nuit dans des conditions pénibles. Mais au lever du jour, il semblait au médecin et aux autres qu'il allait mieux. Le pronostic était qu'après l'apparition d'une convulsion il ne tarderait pas à mourir. La nuit suivante, le blessé était dans un état pénible, ne trouvait pas le sommeil, étant couché la plupart du temps sur le ventre. Le troisième jour, au lever du jour, il était pris de convulsions ; vers le milieu de la journée, il mourut. »

Frappé en plein torse par le projectile d'une machine de guerre<sup>897</sup>, Tychon est soigné en urgence mais les soins du médecin ne suffirent pas à le maintenir en vie. Le soldat décède de ses blessures au troisième jour, d'après Samama, il avait vraisemblablement développé le tétanos<sup>898</sup>, puisqu'une part de la pointe en fer n'avait pas été retirée de son abdomen<sup>899</sup>. Il est vrai que – non seulement – les armes de mêlée étaient redoutables, mais les armes de jet et les

<sup>894</sup> L'auteur, lui-même médecin, observe un confrère soigner Tychon et, de fait, ne partage pas son diagnostic.

<sup>895</sup> Hippocrate, *Epidémies*, V, 95

<sup>896</sup> Le siège de Datos a lieu en 358-357 avant J.-C. pendant l'expédition de Philippe II en Thrace.

<sup>897</sup> PIMOUGUET-PEDARROS, 2000, p.5-26.

<sup>898</sup> Pour une définition médicale, voir : *Dictionnaire médical de l'Académie de Médecine* en ligne, « tétanos ».

<sup>899</sup> SAMAMA, 2017, p.420.

engins de siège étaient tout aussi mortels et faisaient de très nombreuses victimes<sup>900</sup>. Quelques paragraphes plus bas, le cas d'un autre combattant est abordé :

« Ἀρίστιππος ἐς τὴν κοιλίην ἐτοξεύθη ἄνω βίη χαλεπῶς· ἄλγος κοιλίης δεινόν· καὶ ἐπίμπρατο ταχέως· κάτω δὲ οὐ διεχώρεεν· ἀσώδης ἦν· χολώδεα κατακορέα· καὶ ὅτε ἀπήμεσεν, ἐδόκεε ῥήϊων εἶναι· μετ' ὀλίγον δὲ πάλιν τὰ ἀλγήματα δεινά· καὶ ἡ κοιλίη ὡς ἐν εἰλεοῖσιν· θέρμαι, δίψαι· καὶ ἐν τῆσιν ἑπτὰ ἡμέρησιν ἐτελεύτησεν. »<sup>901</sup>

« Aristippe fut atteint au ventre par une flèche qui pénétra dans la partie supérieure avec force, dangeureusement. Douleur de ventre terrible ; et le ventre s'enflamma rapidement. Il n'évacuait pas par le bas ; il avait la nausée. Il vomissait des matières bilieuses foncées ; chaque fois qu'il vomissait, il paraissait aller mieux, mais peu de temps après, à nouveau les douleurs étaient terribles et son ventre était comme dans les iléus<sup>902</sup> ; chaleurs ; soifs. Dans les sept jours, il mourut. »

Atteint au ventre par une flèche, Aristippe succombe au bout de sept jours de ses blessures. Le trait a sans doute mortellement touché les organes digestifs, d'où l'absence anormale d'évacuation et la récurrence des régurgitations. Ces deux extraits illustrent parfaitement la violence et la brutalité de la guerre<sup>903</sup>.

Au coeur de l'action, les combattants s'exposaient à d'innombrables dangers et leur destin pouvait à tout instant basculer. Le mercenaire menait donc l'activité la plus périlleuse de toutes. De surcroît, face au danger constant, la solidarité entre mercenaires pouvait être très relative selon Xénophon.

### c. Solidarité ou rivalité entre mercenaires ?

L'*Anabase* de Xénophon rapporte le point de vue très ambigu du mercenaire et ses rapports avec ses compagnons d'armée. Comme l'écrit Michael Whitby, « les Dix-Mille ont commencé en tant que groupe disparate, créé à partir des divers contingents [...]. Bien que la plupart des troupes étaient en définitive financées par Cyrus, les soldats étaient principalement

---

<sup>900</sup> SAMAMA, 2017, p.155.

<sup>901</sup> *Epidémies*, V, 98.

<sup>902</sup> Equivalents des coliques.

<sup>903</sup> Les inscriptions votives d'Epidaure sont aussi révélatrices des séquelles de la guerre, voir notamment : PRETRE, 2009, p.69 et p.73.

attachés à un capitaine précis et il n’y avait pas de chef unique pour le contingent grec avant Cunaxa<sup>904</sup>. » En effet, les mercenaires grecs étaient répartis en contingents multiples, eux-mêmes subdivisés, et obéissaient à toute une hiérarchie militaire régie par Cyrus le Jeune. John Ma explique ainsi que « les mercenaires n’existaient pas en tant que groupe mais en tant que plusieurs contingents avec leurs propres chefs et leurs propres solidarités<sup>905</sup>. » Nécessairement, le mercenaire côtoyait pendant des mois les mêmes compagnons, il nouait donc des liens privilégiés avec son bataillon.

Cléarque, l’un des commandants grecs, déclame ainsi son absolue dévotion envers l’armée de mercenaires :

Νομίζω γὰρ ὑμᾶς ἐμοὶ εἶναι καὶ πατρίδα καὶ φίλους καὶ συμμαχούς, καὶ σὺν ὑμῖν μὲν ἂν οἶμαι εἶναι τίμιος ὅπου ἂν ᾦ, ὑμῶν δὲ ἔρημος ὢν οὐκ ἂν ἰκανὸς οἶμαι εἶναι οὔτ’ ἂν φίλον ὠφελῆσαι οὔτ’ ἂν ἐχθρὸν ἀλέξασθαι. Ὡς ἐμοῦ οὖν ἰόντος ὅπῃ ἂν καὶ ὑμεῖς οὔτω τὴν γνώμην ἔχετε.<sup>906</sup>

« Vous êtes pour moi ma patrie, mes amis, mes compagnons d’armes, avec vous, j’en suis sûr, partout où j’irai, je serai honoré ; sans vous, je ne serai pas capable, je le sens, ni d’aider un ami, ni de repousser un ennemi. Ainsi donc mettez-vous bien ceci dans l’esprit : partout où vous irez, j’irai. »

Banni de Sparte, Cléarque considère ses compagnons comme une famille de substitution, une patrie renouvelée. Même si son discours n’est pas totalement honnête<sup>907</sup>, sa vision du corps mercenaire est en somme très idéaliste. Cette multitude de combattants a-t-elle réellement pu former une communauté solidaire ? Xénophon, en tant que commandant, s’interroge aussi sur le potentiel de cette armée lorsqu’il songe à fonder une colonie sur les rives de la mer Noire par et pour l’armée de mercenaires :

ἐν δὲ τούτῳ τῷ χρόνῳ Ξενοφῶντι, ὁρῶντι μὲν ὀπίστας πολλοὺς τῶν Ἑλλήνων, ὁρῶντι δὲ πελταστὰς πολλοὺς καὶ τοξότας καὶ σφενδονήτας καὶ ἰππέας δὲ καὶ μάλα ἤδη διὰ τὴν τριβὴν ἰκανοὺς, ὄντας δ’ ἐν τῷ Πόντῳ, ἔνθα οὐκ ἂν ἀπ’ ὀλίγων χ

<sup>904</sup> WHITBY, 2004, p.222 : « The Ten Thousand began as a disparate group, created from the various contingents whose preparation and subsequent arrival at Cyrus’ camp are described by Xenophon. Although most of the troops had ultimately been financed by Cyrus, the soldiers were still primarily attached to their particular captain and there was no single leader for the Greek contingent before Cunaxa. »

<sup>905</sup> MA, 2004, p.337 : « The Greek mercenaries existed not as a group, but as several contingents with their leaders and their own solidarities. »

<sup>906</sup> *Anabase*, I, 3, 6.

<sup>907</sup> Au sujet du caractère complexe, parfois hypocrite de Cléarque, voir : BRAUN, 2004, p. 99-101.

ρημάτων τῶσαυτή δύναμις παρεσκευάσθη, καλὸν αὐτῷ ἐδόκει εἶναι χώραν καὶ δύναμιν τῇ Ἑλλάδι προσκτήσασθαι πόλιν κατοικήσαντας.<sup>908</sup>

« A cette époque Xénophon voyant cette foule d'hoplites grecs, voyant tous ces peltastes, ces archers, ces frondeurs et ces cavaliers, aguerris par l'entraînement et réunis sur la côte du Pont, où l'on n'aurait pu qu'à grands frais mobiliser de telles forces, pensa qu'il serait glorieux pour lui d'accroître le territoire et la puissance de l'Hellade par la fondation d'une ville. d'y fonder une ville et d'y augmenter et la puissance et les possessions des Grecs. »

Xénophon prétend que tous ces mercenaires représentent une aubaine pour l'hellénisme de s'exporter par-delà la Mer Noire. Il est vrai, cette communauté improvisée adopte un fonctionnement interne proche d'une assemblée citoyenne : les scènes de vote et de sondage ne sont pas sans rappeler ces espaces démocratiques<sup>909</sup>. Néanmoins, le projet de Xénophon, contrecarré par le devin Silanos, se heurte d'une part au désir des troupes, lesquelles aspirent majoritairement à rentrer en Grèce, d'autre part à la volonté des cités alentour, qui refusent l'installation pérenne de ces mercenaires dans leurs environs.

L'*Anabase* témoigne en fait d'une solidarité très relative. Les mercenaires sont en effet souvent livrés à eux-mêmes et leurs compagnons n'interviennent que rarement pour les soutenir. C'est ce dont la traversée des monts arméniens atteste :

Χειρίσοφος μὲν οὖν καὶ ὅσοι ἐδυνήθησαν τοῦ στρατεύματος ἐνταῦθα ἐστρατοπ εδεύσαντο, τῶν δ' ἄλλων στρατιωτῶν οἱ μὴ δυνάμενοι διατελέσαι τὴν ὁδὸν ἐνυ κτέρευσαν ἄσιτοι καὶ ἄνευ πυρός· καὶ ἐνταῦθά τινες ἀπώλοντο τῶν στρατιωτῶν [...] ἐλείποντο δὲ τῶν στρατιωτῶν οἱ τε διεφθαρμένοι ὑπὸ τῆς χιόνος τοὺς ὀφθαλμοὺς οἱ τε ὑπὸ τοῦ ψύχους τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν ἀποσεσηπότες.<sup>910</sup>

« Chirisophe donc et tous ceux de l'armée qui en eurent la force campèrent dans le village ; les autres soldats qui ne purent achever la route passèrent la nuit sans nourriture et sans feu ; là encore il périt quelques hommes. [...] « On abandonna ceux des soldats que la neige avait rendus aveugles et ceux à qui le froid avait gangréné les doigts des pieds »

---

<sup>908</sup> *Anabase*, V, 6, 15.

<sup>909</sup> Pour John Dillery les Dix-Mille peuvent être considérés comme une « *polis mobile* », notamment en raison du système décisionnel en place, le fait que les généraux consultent régulièrement les troupes pour choisir la route à suivre ou élire un dignitaire ; DILLERY, 1995 : partie II, chapitre 3 « Xenophon's *Anabasis* : Panhellenism and the ideal community », p. 59-98.

<sup>910</sup> *Anabase*, IV, 5, 11-12.

Dans des circonstances aussi extrêmes, l'individu est sacrifié au profit du plus grand nombre. Pour cette raison, les mercenaires garantissent d'abord leur intégrité physique, avant de songer à leurs comparses<sup>911</sup> :

διεγένοντο δὲ τὴν νύκτα πῦρ καίοντες· ξύλα δ' ἦν ἐν τῷ σταθμῷ πολλά· οἱ δὲ ὁ  
ψὲ προσιόντες ξύλα οὐκ εἶχον. οἱ οὖν πάλαι ἤκοντες καὶ τὸ πῦρ καίοντες οὐ  
προσίσταντο πρὸς τὸ πῦρ τοὺς ὀψίζοντας, εἰ μὴ μεταδοῖεν αὐτοῖς πυροὺς ἢ ἄλλο  
τι) εἴ τι ἔχοιεν βρωτόν. ἔνθα δὲ μετεδίδοσαν ἀλλήλοις ὧν εἶχον ἕκαστοι.<sup>912</sup>

« On passa la nuit en faisant du feu. Le bois était abondant à l'étape mais les derniers venus n'en trouvaient plus. Ceux donc qui étaient arrivés depuis longtemps et qui faisaient du feu n'en laissaient pas approcher les retardataires, à moins que ceux-ci ne leur donnassent du blé ou toute autre chose qu'ils avaient, qui pût se manger. Alors donc ils partageaient entre eux ce que chacun possédait. »

De fait, la solidarité n'est pas spontanée, elle ne s'accomplit qu'à travers un échange de bienfaits : les vivres contre la chaleur. L'esprit de corps est donc très relatif aux yeux du mercenaire, les chefs, en revanche, ont le devoir de sauver l'armée<sup>913</sup>.

La solidarité existait surtout à l'échelle réduite des contingents. Elle se caractérisait notamment par une loyauté envers le commandant direct. Une allégeance qui provoque d'ailleurs une émeute dès le premier livre de l'œuvre :

ἀμφιλεξάντων δὲ τι ἐνταῦθα τῶν τε τοῦ Μένωνος στρατιωτῶν καὶ τῶν τοῦ  
Κλέαρχου ὁ Κλέαρχος κρίνας ἀδικεῖν τὸν τοῦ Μένωνος πληγὰς ἐνέβαλεν ὁ δὲ ἐ  
λθὼν πρὸς τὸ ἑαυτοῦ στράτευμα ἔλεγεν ἀκούσαντες δὲ οἱ στρατιῶται ἐχαλέπαι  
ον καὶ ὠργίζοντο ἰσχυρῶς τῷ Κλέαρχῳ. [...] ἀλλ' ἔτι προσήλαυνε τῶν  
δὲ Μένωνος στρατιωτῶν ξύλα σχίζων τις ὡς εἶδε Κλέαρχον διελαύνοντα, ἦισι  
τῇ ἀξίνῃ καὶ οὗτος μὲν αὐτοῦ ἤμαρτεν ἄλλος δὲ λίθῳ καὶ ἄλλος, εἶτα  
πολλοί, κραυγῆς γενομένης.<sup>914</sup>

« En ce lieu deux soldats, l'un à Ménon, l'autre à Cléarque, s'étant pris de querelle, Cléarque jugeant que l'homme de Ménon avait tort, lui fit donner des coups. Ce soldat alla raconter la chose à ceux de son armée. À ce récit, ses camarades s'indignèrent et se mirent dans une violente colère contre Cléarque.

<sup>911</sup> A propos de la survie des mercenaires de l'*Anabase*, se référer à l'ouvrage suivant : LEE, 2007.

<sup>912</sup> *Anabase*, IV, 5, 5-6.

<sup>913</sup> *Ibid.*, IV, 5, 14-19.

<sup>914</sup> *Ibid.*, I, 5, 11-13.

[...] Un soldat de Ménon qui fendait du bois, voit passer Cléarque, lui lance sa cognée, le manque ; mais un autre lui jeta une pierre, puis un autre, puis ce fut une pluie de projectiles [...] »

Il s'agit de l'unique épisode où deux factions du corps mercenaire s'affrontent, mais il confirme l'existence de tensions intestines. L'harmonie interne à toute cette armée repose sur un équilibre extrêmement précaire. Celui-ci, plutôt que d'être renforcé par les maintes péripéties se fragilise davantage, jusqu'à se rompre totalement. La première rupture a lieu quand, frustrés qu'aucun de leurs chefs ne soit élu au commandement de l'armée, Arcadiens et Achéens quittent l'armée :

Οἱ δὲ λόγοι ἦσαν αὐτοῖς ὡς αἰσχρὸν εἶη ἄρχειν Ἀθηναίων Πελοποννησίων καὶ Λακεδαιμόνιον, μηδεμίαν δύναμιν παρεχόμενον εἰς τὴν στρατίαν, καὶ τοὺς μὲν πόνους σφᾶς ἔχειν, τὰ δὲ κέρδη ἄλλους, καὶ ταῦτα τὴν σωτηρίαν σφῶν κατειργασμένων [...] (καὶ ἦν δὲ τῇ ἀληθείᾳ ὑπὲρ ἡμισυ τοῦ στρατεύματος Ἀρκάδες καὶ Ἀχαιοί) [...] [...] Ταῦτ' ἔδοξε· καὶ ἀπολιπόντες Χειρίσοφον εἶτινες ἦσαν παρ' αὐτῷ Ἀρκάδες ἢ Ἀχαιοὶ καὶ Ξενοφῶντα συνέστησαν καὶ στρατηγὸς αἰροῦνται ἑαυτῶν δέκα.<sup>915</sup>

« Ils disaient entre eux que c'était une honte qu'un Athénien [Xénophon] commandât à des Péloponnésiens et à des gens de Lacédémone, quand il n'avait pas amené de troupes à l'armée, que la peine était pour eux, le profit pour d'autres, et cela bien que ce fût eux qui eussent assuré le salut [...] Effectivement, les Arcadiens et les Achéens formaient plus de la moitié de l'armée. [...] Tout ce qu'il pouvait y avoir d'Arcadiens et d'Achéens auprès de Chrisophe l'abandonna ; il en fut de même pour Xénophon. »

L'armée diminue de moitié avec le départ de ces deux contingents<sup>916</sup>. Ici, le choix d'abandonner les troupes découle du manque d'égalité entre les différentes factions constituant l'armée.

Les différends irréconciliables entre les commandants sont les moteurs d'une seconde rupture. A leur arrivée en Thrace, le roi Seuthès souhaite engager les mercenaires pour mener la reconquête de son royaume, cependant les dissensions constantes entre les chefs dégoûtent les soldats qui finissent par se détourner purement et simplement du groupe :

---

<sup>915</sup> *Anabase*, VI, 2, 10.

<sup>916</sup> Sur les origines des mercenaires, voir : ROY, 2004, p.264-288.



Καὶ οἱ στρατηγοὶ ἐστασίαζον, Κλεάνωρ μὲν καὶ Φρυνίσκος πρὸς Σεύθην βουλόμενοι ἄγειν· ἔπειθε γὰρ αὐτούς, καὶ ἔδωκε τῷ μὲν ἵππον, τῷ δὲ γυναῖκα· Νέων δὲ εἰς Χερρόνησον, οἴόμενος, εἰ ὑπὸ Λακεδαιμονίοις γένοιτο, παντὸς ἂν προεστάναι τοῦ στρατεύματος· Τιμασίων δὲ προθυμεῖτο πέραν εἰς τὴν Ἀσίαν πάλιν διαβῆναι, οἴόμενος ἂν οἴκαδε κατελθεῖν. Καὶ οἱ στρατιῶται ταῦτα ἐβούλοντο. Διατριβομένου δὲ τοῦ χρόνου πολλοὶ τῶν στρατιωτῶν, οἱ μὲν τὰ ὄπλα ἀποδιδόμενοι κατὰ τοὺς χώρους ἀπέπλεον ὡς ἐδύναντο, οἱ δὲ καὶ εἰς τὰς πόλεις κατεμίγνυντο.<sup>917</sup>

« Les généraux n'étaient pas d'accord entre eux ; Cléanor et Phrynisque voulaient conduire l'armée au service de Seuthès ; car ce Thrace les avait gagnés, et avait fait présent à l'un d'eux d'un cheval, à l'autre d'une femme. Néon souhaitait qu'on se portât vers la Chersonèse. Il pensait que si l'armée était en pays dépendant des Lacédémoniens, le commandement suprême lui serait probablement déferé. Timasion brûlait de repasser en Asie. Il espérait être admis peut-être ainsi à rentrer dans sa patrie ; c'était le vœu des soldats. Le temps s'écoulait cependant ; beaucoup de soldats vendirent leurs armes dans le pays, et s'embarquèrent comme ils purent pour retourner dans leur patrie ; d'autres les donnèrent aux habitants de la campagne, et se mêlèrent à ceux des villes voisines. »

Après un tel périple, la majorité des mercenaires désirent regagner leur patrie. Une volonté dont l'assouvissement signifie le démantèlement progressif de l'armée. Finalement, la communauté se délite au profit de l'individu. C'est là un retournement de situation fondamental puisque jusqu'alors, la collectivité survivait au détriment de l'individualité.

Tout au long de l'expédition, la solidarité demeure donc relative. Mais, dans cette histoire, c'est parce qu'ils se réinventent en tant que communauté à part entière<sup>918</sup> que les mercenaires survivent. Or, contrairement à une cité, cette unité n'est que temporaire, destinée à se désagréger naturellement<sup>919</sup>, quelles que fussent les solidarités à l'œuvre.

Dans le récit que propose Xénophon, le périple des mercenaires de l'*Anabase* comporte une multitude de péripéties et de rebondissements. L'armée compte initialement

---

<sup>917</sup> *Anabase*, VII, 2, 1.

<sup>918</sup> *Anabase*, IV, 8, 27-28.

<sup>919</sup> MA, 2004, p.330-331 : « The common identity is centred on a common project : keep moving, get out of here ; identity is not founded on "being there", but precisely on an "elsewhere" : coming from elsewhere, going elsewhere. Contradiction lies in the shared project itself : it creates, but also destroys community. »

plus de dix-mille soldats, et l'auteur dresse le portrait de certains d'entre eux. Ainsi, tous ne s'enrôlent pas pour les mêmes raisons. Certains s'y voient contraints par la nécessité, d'autres pour la promesse d'enrichissement qu'une telle aubaine représente, ou bien encore par simple plaisir du métier. Mais tous risquent leur vie dans l'exercice de la *technè* militaire.

Précisément, Xénophon présente l'environnement particulièrement hostile auquel les mercenaires sont confrontés. Poursuivis sans relâche par leur ennemi, souvent menacés par les autochtones, et éprouvés par les conditions climatiques, les soldats du contingent grec traversèrent nombre de mésaventures et beaucoup n'en réchappèrent pas. La mort pouvait survenir de toute part et de bien des manières, dans un tel contexte, les mercenaires étaient bien contraints de se soutenir mutuellement.

Toutefois, dans son œuvre, Xénophon démontre bien les paradoxes de la solidarité entre compagnons d'armes, celle-ci est certes nécessaire pour que le groupe survive mais reste subordonnée à la volonté de vivre de chacun. Par conséquent, la solidarité n'était aucunement aisée ou facilitée entre les individus dans de telles circonstances, d'ailleurs, elle s'accompagne de rivalités intestines lesquelles provoquent à plusieurs reprises le démantèlement partiel du contingent.

Evaluer le rapport au risque des métiers n'est pas une tâche aisée mais Xénophon propose une documentation suffisamment étoffée pour appréhender cet aspect du sujet. Le récit militaire étant l'un des principaux thèmes de l'œuvre de Xénophon, les professions intègrent pleinement cette thématique. Ainsi, l'auteur se concentre sur le rôle des professionnels au sein des armées et la fonction essentielle de ces auxiliaires. Toutefois, Xénophon ne s'est pas intéressé aux risques du quotidien, pourtant bien réels. En effet, déjà dans leur routine de travail, les gens de métier s'exposaient à des périls pouvant parfois même entraîner leur mort ; un banal accident de travail étant susceptible de dégénérer et affecter durablement l'intégrité physique du travailleur. Mais ces risques-là, Xénophon n'y est pas sensible, il leur préfère l'insécurité des batailles et le danger constant des campagnes. C'est donc ainsi qu'il expose les métiers civils : dans son œuvre, ceux-ci participent à l'effort de guerre et soutiennent les troupes. Cela signifie donc qu'en ajout aux risques quotidiens, certains professionnels risquaient leur vie à proximité du champ de bataille.

La notion de danger faisait même partie intégrante du seul métier militaire recensé : le mercenariat. A ce sujet, l'*Anabase* de Xénophon constitue l'une des sources les plus détaillées qui nous soient parvenues. L'auteur, qui a lui-même vécu les événements relatés, ne manque pas de dépeindre certains des mercenaires qu'il a côtoyés. Il révèle alors la diversité

des profils et des situations ; dans son œuvre, le contingent grec rassemble toute une diversité d'individus. Lors de son expédition en Perse et surtout pendant sa retraite, cet ensemble nombreux de mercenaires est confronté à de multiples dangers. Ce monde aussi nouveau qu'hostile dans lequel ils évoluent les contraint à repenser les relations internes au groupe. C'est ainsi que naissent des rapports de solidarité et de rivalité entre les uns et les autres.

## Conclusion du chapitre I : Le professionnel, rouage crucial de la cité

Dans l'œuvre de Xénophon, les métiers apparaissent en tant que phénomène économique, social et politique de très grande envergure pour l'époque classique. Le métier était en fait la manifestation concrète d'une vaste mécanique de production. A l'issue de cette étude, le monde socio-économique de Xénophon révèle toute la complexité de son organisation ainsi que la richesse fonctionnelle et structurelle qui l'animait. Exercer une profession s'avérait alors lourd de sens, de responsabilités et d'implications. La notion de travail était inhérente à la vie de nombreux individus, la valeur de l'effort, quant à elle, était respectée et reconnue.

En fait, si Xénophon accorde autant de valeur aux métiers ce n'est pas tant par intérêt immédiat envers eux, mais plutôt parce qu'ils illustrent parfaitement sa conception de la compétence. Effectivement, l'auteur entreprend avant tout d'identifier les qualités nécessaires à un chef pour obtenir la soumission consentie de ses sujets or, parmi ces aptitudes indispensables, Xénophon estime que l'expertise du chef en matière de commandement est primordiale. A ce titre, les professionnels constituent un exemple quotidien de la nécessité de la compétence. Ainsi, la *technè* de l'artisan suscite le respect de la population, ou l'excellence du médecin conforte la confiance de ses patients envers ce dernier. La valeur que Xénophon accorde à la compétence justifie donc l'intérêt de l'auteur envers les métiers et les références multiples à ce thème.

Pour Xénophon, la compétence est vectrice de reconnaissance de la *technè* ; l'auteur considère en effet que c'est en faisant preuve de son savoir-faire que le professionnel pouvait s'affirmer publiquement en tant que tel. La pratique d'une *technè* était avant tout une source de profits. Mais cette ressource n'était durable et croissante qu'à la condition d'attirer et de satisfaire la clientèle. La réputation du travailleur et de son savoir-faire était donc essentielle à la bonne marche de ses affaires. La population requérait l'expertise des professionnels au quotidien, néanmoins, elle donnait davantage de crédibilité à ceux dont elle connaissait l'ouvrage. La renommée résultait de la relation de confiance entre le professionnel et ses clients. Cette foi en la *technè* se gagnait au prix d'une satisfaction régulièrement renouvelée des consommateurs. Ainsi, par l'épreuve de ses compétences, le professionnel démontrait à la clientèle que le talent revendiqué était fondé. C'est donc par l'expérience que le travailleur obtenait la faveur de l'opinion publique, en laquelle le renom bourgeonnait puis fleurissait.

Dans les textes de Xénophon, les métiers ne sont jamais traités isolément, ils intègrent tout autant le développement de l'auteur que la société décrite. Il s'avère que l'archéologie et l'épigraphie confirme cette sensation d'intégration des professions au sein des cités grecques, notamment à travers l'implantation des boutiques dans l'espace urbain. En effet, échoppes et ateliers étaient disséminés à l'intérieur des murs, parmi les habitations ; les professionnels se fondaient ainsi dans la masse des citoyens. Cette assimilation de l'espace de travail à la ville explique le succès des boutiques comme lieux de socialisation. Xénophon témoigne très bien de ce phénomène à Athènes, où les individus se rassemblent dans des commerces pour échanger et construire leur réseau. C'est ce qui fait de l'échoppe un espace privilégié de circulation des informations.

Outre le lieu d'exercice du métier, Xénophon présente également quelques professionnels disposant d'une grande influence sur la population. La compétence octroyait une certaine autorité aux détenteurs d'une *technè* mais certains assumaient davantage de responsabilités. En fait, plus le professionnel s'approchait des hautes sphères de la société et plus ses fonctions gagnaient en prestige. Mais, en contrepartie, les implications de son activité étaient elles aussi décuplées. Parce qu'il a lui-même fait partie de l'entourage de puissants, comme Cyrus le Jeune ou Agésilas, Xénophon a constaté la présence constante des métiers, au plus bas de l'échelle sociale comme à son sommet. Son œuvre reflète donc la sécularité des professions et professionnels à l'époque classique.

Enfin, cette omniprésence des métiers se vérifie également en contexte militaire, où nombre de professionnels rejoignaient le train des armées. Xénophon fait donc état des risques encourus par ces auxiliaires des troupes. L'investissement des professions civiles dans le soutien des forces militaires atteste une fois de plus de la nécessité des métiers dans tous les domaines de la vie et en toutes circonstances. Mais sur le champ de bataille, bien qu'en retrait, les professionnels risquaient à la fois leur vie et leur liberté. S'ils n'étaient pas mis à mort à la défaite de leur camp ou pendant la retraite, ils pouvaient être réduits en esclavage, si ce n'était pas déjà le cas, et emportés loin de leur patrie.

Ces risques vitaux n'avaient rien d'exceptionnel pour les mercenaires. En effet, Xénophon rapporte dans l'*Anabase* les multiples périls auxquels les Dix-Mille, enrôlés par Cyrus le Jeune, firent face. Pour avoir lui-même participé à cette longue expédition, Xénophon ne lésine pas sur les détails, il relate toutes les épreuves endurées par le corps mercenaire pendant sa retraite : des assauts sanglants des autochtones aux ravages de la neige

et du froid, beaucoup de soldats perdirent la vie au cours de cette campagne. Lorsque la survie est engagée, Xénophon démontre le fragile équilibre entre solidarité et rivalité, bien commun et bien individuel. Le fait est que le mercenaire s'exposait volontairement aux risques de la guerre, tout comme beaucoup de professionnels auxiliaires dont la motivation demeurerait essentiellement économique.

En conclusion, Xénophon n'établit pas un portrait exhaustif des métiers de son époque. Il les intègre à son développement parce qu'ils constituent des éléments inhérents aux sujets qui lui sont chers. De fait, ce n'est ni par négligence, ni par ignorance mais par choix d'écriture que certains aspects figurent et d'autres non. Xénophon poursuit des objectifs précis dans chacun de ses textes, parfois les métiers lui permettent de les atteindre, parfois ils sont inutiles au développement.

Ainsi, les textes sont avant tout le reflet de leur auteur et des intentions de celui-ci. Alors cette œuvre peut-elle être considérée comme une source historique sur les métiers ? Si Xénophon procure d'abondants et précieux renseignements sur le sujet, certains aspects n'en demeurent pas moins absents ou à peine effleurés, puisqu'ils n'évoquent les métiers que dans l'objectif de répondre à ses propres préoccupations, et ce sont là les limites apparentes de l'œuvre. Toutefois, la vision que l'auteur propose des métiers apparaît aussi imprégnée de morale, un phénomène caractéristique de son écriture.

Il est donc légitime d'interroger la part de subjectivité et la dimension morale dans les affirmations de Xénophon car c'est ce dernier point qui permettra de déterminer la valeur historique de l'œuvre. Dans ses textes, la présentation des métiers se trouve-t-elle biaisée, voire stéréotypée ? Pourquoi et comment l'auteur manipule-t-il les professions dans ses développements ? Et, finalement, l'étude des métiers est-elle révélatrice de cette pensée aristocratique traditionnellement attribuée à Xénophon ? A présent, il est temps de cerner les limites historiques de l'œuvre de Xénophon et de nuancer par la même occasion le regard que l'historiographie porte depuis longtemps sur cet auteur et sur les métiers de l'époque classique.



## Chapitre 2

### Théories et jugements de valeur

#### L'influence de l'utopie politique sur la présentation des *technai*

L'œuvre de Xénophon, si hétérogène soit-elle, est, aux yeux des contemporains, représentative des idées aristocratiques de l'époque classique<sup>920</sup>. L'auteur appartenait certes à la classe aisée de la population, mais le style de vie auquel il semble aspirer dans ses écrits correspond-il vraiment à celui des *kaloikagathoi*<sup>921</sup> de son époque ? La subjectivité de Xénophon est, indubitablement, palpable dans son œuvre<sup>922</sup>. Mais s'agit-il de son propre jugement ou, au contraire, reproduit-il les stéréotypes de son temps ? Exprime-t-il des idées personnelles ou transmet-il une opinion publique ? Dans ses œuvres variées, l'auteur s'adresse en priorité à ses pairs, un public majoritairement aristocrate. Mais ce lectorat n'était pas simple à séduire et il s'exerçait une certaine censure sur les écrits. Les auteurs véhiculaient donc probablement dans leurs textes des valeurs correspondant aux attentes du lectorat.

Considérant ce phénomène de pression sociale, lorsqu'il aborde les divers aspects des métiers, Xénophon a dû veiller, dans une certaine mesure, à satisfaire les critères moraux et littéraires imposés par son public. Ce sont du moins ces critères qui lui ont servi de références pour avancer certaines idées ou construire ses développements. Dans cette optique, l'auteur adopte un regard critique à l'égard des métiers. Il en résulte une théorie du travail sophistiquée, approfondie, mais totalement idéaliste dont Ischomaque, dans *l'Economique*, incarne le porte-parole tout désigné. En fait, c'est à travers ce personnage que Xénophon formule les grands axes de son propre idéal de vie, une utopie fondée sur sa propre expérience de la vie rurale dans laquelle l'aristocrate est un agriculteur, ou plus exactement un propriétaire foncier disposant d'un personnel agricole, et citoyen modèle tandis que son épouse s'adonne pleinement à la gouvernance du foyer.

Alors, l'idéologie de l'auteur occulte-t-elle totalement les réalités socio-économiques des métiers et professionnels dans son œuvre ? Si, effectivement, Xénophon ne semble pas signifier de l'intérêt envers les réalités concrètes, et notamment économiques des gens de métier, certains extraits témoignent toutefois de la lucidité de l'auteur quant à la muabilité des situations et la diversité sociale de l'Athènes classique. Les *Poroi*, son ultime opuscule,

---

<sup>920</sup> MAREIN, 1993, p.226-244.

<sup>921</sup> ROSCALLA, 2004, p.115-124.

<sup>922</sup> PELLING, 2017, p.241-262.



confirment d'ailleurs une possible prise de conscience de l'auteur quant à l'utilité des non-citoyens à Athènes, soit une partie non négligeable de la population dont il ne se souciait guère jusqu'alors dans ses textes.

Mais globalement, l'œuvre de Xénophon comporte une conception fictive des métiers, qui se caractérise par un fort clivage entre les activités jugées bénéfiques et celles considérées comme nuisibles. Cette scission discriminante découle en fait de réflexions abstraites traçant les contours de l'idéal de vie évoqué plus haut. Si cet idéal privilégie quelques rares labeurs, il en condamne un grand nombre. Par conséquent, beaucoup de métiers suscitent le rejet ou le mépris de l'auteur. Le stéréotype, qui est une forte exacerbation de la réalité, agit dans ce cadre comme un argument d'autorité, un outil de persuasion efficace, soit embellissant, soit dénigrant un métier dont seules les caractéristiques les plus adaptées au discours sont retenues. Le fait de créer des inégalités, quoique purement morales, entre les professions conduit aisément à la notion de hiérarchie. Cependant, si cette idée est certes attractive, elle s'avère aussi trop réductrice et ne reproduit pas fidèlement la pensée substantielle de Xénophon.

Pour lever le voile sur la pertinence de cette œuvre et en déterminer la valeur historique au sujet des métiers, il convient donc d'étudier la portée idéologique des textes de Xénophon, et de cerner le contenu ainsi que les limites des théories pour mieux envisager l'influence de celles-ci sur la représentation des métiers.

## A. Un mirage aristocratique ? L'idéal de vie de Xénophon

L'idéologie de Xénophon, très présente dans l'*Economique*, repose sur deux axes majeurs : l'éloge de l'agriculture, à laquelle est aussi associé l'élevage, et la division sexuée des travaux au sein du foyer. Mais le tableau qu'en dépeint l'auteur est exagérément positif. Dans la pratique, l'agriculteur et l'éleveur menaient une vie parfois rude, très incertaine, tributaire de phénomènes totalement indépendants de leur volonté. Xénophon n'occulte pas systématiquement ces aspects, il va même jusqu'à les exploiter pour appuyer son apologie.

Les fonctions de la femme, quant à elles, n'étaient pas autant limitées au foyer que les envisage Xénophon. Si les auteurs classiques demeurent timides sur le sujet, l'épigraphie, en revanche, permet de mieux cerner l'implication féminine dans la vie économique du foyer et de la cité. La reine des abeilles se révèle alors bien plus présente dans les affaires publiques que ne le laisse croire le silence des sources littéraires à son sujet.

L'œuvre de Xénophon présente, à première vue, un fort antagonisme moral entre les métiers ruraux, plus particulièrement l'agriculture, et tous les autres travaux possibles. Cette ambivalence tend à discriminer la grande majorité des professions face à l'idéal d'une vie rurale entièrement fondée sur la culture des champs et le profit de la nature. Pourtant, comme le rappelle Alain Fouchard, « l'agriculteur est loin d'être, dans la pensée politique du IV<sup>e</sup> siècle, le type idéal du citoyen »<sup>923</sup>. En effet, la vision idyllique du siècle précédent avait alors évolué en une image beaucoup moins flatteuse, due notamment à l'état médiocre des terres et l'appauvrissement global des paysans de l'Attique<sup>924</sup>. Xénophon propose donc, dans son œuvre, une vision déracinée de la réalité où l'agriculture est encensée face aux autres métiers. Marie-Françoise Marein attribue ce choix au fait que Xénophon et ses pairs, appartenant à une élite de propriétaires fonciers, voient « d'un mauvais œil le commerce et l'industrie prospérer »<sup>925</sup>. Avant d'envisager une sérieuse remise en question de cette affirmation, et ainsi de nuancer le jugement historiographique quant à cet auteur, il est nécessaire de cerner les contours des théories aristocratiques portant sur les métiers.

A lire Xénophon, les aristocrates prônaient les bienfaits de la vie rurale et aspiraient au quotidien caractéristique de propriétaires fonciers fortunés, possédant des terres et des

---

<sup>923</sup> FOUCHARD, 1989, p.143.

<sup>924</sup> BURFORD, 1993, p.161-162.

<sup>925</sup> MAREIN, 1993, p.229.

ouvriers affectés aux cultures. Dans les textes de Xénophon, ce point de vue est clairement revendiqué par la figure d'Ischomaque dans l'*Economique*, le *kaloskagathos* idéal<sup>926</sup>. Tout l'entretien entre ce personnage et Socrate consiste en un résumé condensé de cette vie idyllique à laquelle était supposé s'identifier le lectorat aristocratique de Xénophon. L'idéal repose pleinement sur la question du travail en ce qu'il encense d'abord l'agriculture et vante les mérites d'une telle *technè*.

### 1) La recherche d'un idéal : une vie rurale

Dans l'idéal aristocratique que décrit Xénophon, l'homme était davantage destiné à une vie rurale plutôt que citadine. S'établir dans la campagne, acheter et cultiver des terres, disposer d'ouvriers agricoles et profiter de son temps pour vaquer aux affaires de la cité, voilà tout ce à quoi devait aspirer l'aristocrate de l'époque classique. Or, ainsi que l'explique Alain Fouchard, au sortir de la guerre du Péloponnèse, la paysannerie et l'aristocratie se révèlent profondément meurtries<sup>927</sup>. La première a fortement souffert des destructions répétées des cultures<sup>928</sup>, la seconde a été féroce ébranlée par le gouvernement des Trente. Des décennies plus tard, lorsque Xénophon rédige son œuvre, les stigmates demeurent, l'une est appauvrie, l'autre fragilisée. Lin Foxhall insiste à raison sur les répercussions à long-terme du conflit entre Athènes et Sparte<sup>929</sup>.

Ischomaque, l'un des personnages centraux de l'*Economique*, incarne ce riche agriculteur athénien, fort de sa *technè* et d'un patrimoine foncier dont il tire maints profits. Lorsque Socrate s'entretient avec lui, c'est l'occasion pour Xénophon d'explorer les différents axes de l'utopie rurale. L'agriculture y a la part belle puisqu'elle apparaît comme la meilleure de toutes les professions. De surcroît, dans d'autres textes, l'auteur insiste sur l'élevage, considérant le rôle des éleveurs comme vital pour une cité. Toutefois, Xénophon n'ignore pas les difficultés et impondérables auxquels agriculteurs et éleveurs doivent parfois faire face, certains extraits permettent alors de nuancer la vision très idyllique régulièrement portée par l'auteur. Un contraste certes discret mais que Xénophon n'effectue pas systématiquement.

---

<sup>926</sup> VILATTE, 1986, p.271-294.

<sup>927</sup> FOUCHARD, 1989, p.133-134.

<sup>928</sup> Lisa Nevett estime que 2/3 des Athéniens vivaient dans la *chora*, ce qui suggère les pertes dues au conflit, cf. NEVETT, 2005, p.83-98.

<sup>929</sup> FOXHALL, 1993, p.134-145.

En effet, l'auteur ne fait pas preuve de la même lucidité quant au travail féminin. Dans l'*Economique*, Xénophon développe amplement les fonctions de la femme au sein du foyer, cependant, sa conception de la maîtresse de maison demeure très théorique et trop idéaliste. En fait, Xénophon n'est pas l'unique auteur à passer sous silence les réalités du travail féminin, il s'agit d'une tendance générale dans les sources littéraires de l'époque classique. Pour contrebalancer la vision de Xénophon, le recours à l'épigraphie s'avère alors nécessaire car les inscriptions constituent une documentation unique sur le sujet.

#### a. L'éloge de l'agriculture : le citoyen cultivateur

L'*Economique* de Xénophon est un dialogue socratique comportant une véritable apologie de la *technè* agricole, Socrate y reçoit même une leçon complète d'agriculture. Mais une grande partie de l'aristocratie athénienne d'alors, à laquelle appartient l'auteur, s'est détournée de cette *technè*. Pour Alain Fouchard et Marie-Françoise Marein, l'objectif de Xénophon dans ce traité est double : exhorter ses pairs à l'agriculture et valoriser les propriétaires fonciers, dont il fait lui-même partie<sup>930</sup>. En fait, Xénophon reprend une vision traditionnelle de l'agriculture<sup>931</sup> pour la rendre plus attrayante, fermant totalement les yeux sur les réalités des petits paysans. Avant même que le personnage d'Ischomaque n'intervienne, Socrate vante les mérites de cette activité à Critobule :

Ἡμῖν δὲ δὴ ποίαις συμβουλεύεις, ὦ Σώκρατες, χρῆσθαι; Ἄρ', ἔφη ὁ Σωκράτης, μὴ αἰσχυνθῶμεν τὸν Περσῶν βασιλέα μιμήσασθαι; ἐκεῖνον γὰρ φασιν ἐν τοῖς καλλίστοις τε καὶ ἀναγκαιοτάτοις ἡγούμενον εἶναι ἐπιμελήμασι γεωργίαν τε καὶ τὴν πολεμικὴν τέχνην τούτων ἀμφοτέρων ἰσχυρῶς ἐπιμελεῖσθαι.<sup>932</sup>

« Mais nous, Socrate, à quel art nous conseilles-tu donc de nous appliquer ? Aurions-nous honte par hasard, dit Socrate, d'imiter le roi des Perses ? Ce roi, dit-on, convaincu que l'agriculture et l'art de la guerre figurent au nombre des occupations les plus belles et les plus nécessaires, se préoccupe de l'une et de l'autre avec une égale ardeur. »

Par cette référence au Grand Roi, Socrate amorce toute une longue dissertation sur les bienfaits de l'agriculture. Le philosophe, plutôt que de livrer son opinion, s'appuie sur celle d'un personnage réputé, selon qui l'agriculture et la science militaire paraissent « les plus

<sup>930</sup> FOUCHARD, 1989, p.143-144 ; MAREIN, 1993, p.226-244.

<sup>931</sup> Son discours s'inspire directement de l'agriculture telle qu'Aristophane dans l'Ancienne Comédie la glorifiait.

<sup>932</sup> *Economique*, IV, 4.

beaux » et « les plus nécessaires ». Bodil Due explique ce parallèle par le fait que la gouvernance d'un empire et l'administration d'un domaine sont, pour Xénophon, très similaires<sup>933</sup>. Et selon Alain Fouchard, cet exemple du Grand Roi permet d'ajouter une certaine noblesse à l'agriculture<sup>934</sup>. Il en est de même quelques paragraphes plus loin :

Φασι δέ τινες, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὃ Κριτόβουλε, καὶ ὅταν δῶρα διδῶ ὁ βασιλεύς, πρῶτον μὲν εἰσκαλεῖν τοὺς πολέμῳ ἀγθοὺς γεγονότας, ὅτι οὐδὲν ὄφελος πολλὰ ἄρουν, εἰ μὴ εἶεν οἱ ἀρήξοντες. δεύτερον δὲ τοὺς κατασκευάζοντας τὰς χώρας ἄριστα καὶ ἐνεργοὺς ποιοῦντας, λέγοντα ὅτι οὐδ' ἂν οἱ ἄλκιμοι δύναιντο ζῆν, εἰ μὴ εἶεν οἱ ἐργαζόμενοι.<sup>935</sup>

« Certains racontent aussi, Critobule, dit Socrate, que lorsque le roi offre ses présents, il appelle d'abord ceux qui se sont montrés braves à la guerre, car rien ne sert de labourer de vastes champs s'il n'y a personne pour les défendre ; ensuite ceux qui travaillent le mieux leurs champs et les font produire : car, dit-il, les plus vaillants ne pourraient vivre s'il n'y avait personne pour travailler la terre. »

Reprenant l'exemple du roi perse, Socrate démontre les intérêts fondamentaux des guerriers et des cultivateurs : les premiers défendent les terres et les seconds travaillent les champs ainsi sécurisés pour nourrir ceux qui les protègent. C'est un cercle vertueux. D'après Alain Fouchard, la relation étroite entre agriculteur et militaire dans l'œuvre repose sur le fait que Xénophon « idéalise l'agriculteur à partir du type du guerrier » car « il reproduit en temps de paix, le type de l'hoplite »<sup>936</sup>. Et l'on peut convenir, effectivement, que l'agriculteur modèle de Xénophon est aussi un citoyen-soldat exemplaire lorsque la cité le sollicite.

Au chapitre suivant, Socrate dévoile à son interlocuteur l'objectif de telles références à la culture perse :

Ταῦτα δέ, ὃ Κριτόβουλε, ἐγὼ διηγοῦμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὅτι τῆς γεωργίας οὐδ' οἱ πάνυ μακάριοι δύνανται ἀπέχεσθαι. Ἔοικε γὰρ ἡ ἐπιμέλεια αὐτῆς εἶναι ἅμα τε ἡδυπάθειά τις καὶ οἴκου αὔξησις καὶ σωματῶν ἄσκησις εἰς τὸ δύνασθαι ὅσα ἀνδρὶ ἐλευθέρῳ προσήκει.<sup>937</sup>

---

<sup>933</sup> DUE, 1989, p.212.

<sup>934</sup> FOUCHARD, 1989, p.144.

<sup>935</sup> *Economique*, IV, 15.

<sup>936</sup> FOUCHARD, 1989, p.135.

<sup>937</sup> *Economique*, V, 1.

« Ce récit, Critobule, dit Socrate, te montre que les personnages les plus opulents ne peuvent se passer de l'agriculture : tu le vois, cette occupation est à la fois une source d'agrément, un moyen d'accroître sa maison, un moyen d'entraîner son corps à tout ce qu'il sied qu'un homme libre soit capable de faire. »

Selon Socrate, l'agriculture est essentielle à la communauté humaine, mais plus précisément, elle contribue au bonheur de l'homme libre. Dans cette vision, l'agriculture à elle seule suffit à combler l'individu. C'est là un idéal d'autarcie<sup>938</sup> qui, comme le remarque Marie-Claire Amouretti demeure un objectif inatteignable du fait des échanges constants entre cités<sup>939</sup>. Mais l'agriculture n'est pas uniquement une source de profits, elle est aussi bénéfique au corps :

Παρέχουσα δ' ἀφθονώτατα τὰγαθὰ οὐκ ἔᾶ ταῦτα μετὰ μαλακίας λαμβάνειν, ἀλλὰ ψύχη τε χειμῶνος καὶ θάλλη θέρους ἐθίζει καρτερεῖν. Καὶ τοὺς μὲν αὐτουργοὺς διὰ τῶν χειρῶν γυμνάζουσα ἰσχὺν αὐτοῖς προστίθησι, τοὺς δὲ τῆ ἐπιμελείαι γεωργοῦντας ἀνδρίζει πρῶι τε ἐγείρουσα καὶ πορεύεσθαι σφοδρῶς ἀναγκάζουσα.<sup>940</sup>

« Mais ces biens qu'elle nous procure à foison, elle ne nous permet pas de les prendre sans peine : elle nous habitue à endurer les froids de l'hiver et les chaleurs de l'été. En exerçant ceux qui travaillent leur terre de leurs bras, elle accroît leur force. Quant à ceux qui n'ont qu'à surveiller leur domaine, elle leur donne une vigueur virile en les faisant se lever de bonne heure et en les contraignant à de rudes marches. »

L'idée que l'agriculture est riche en enseignements pour l'individu est une constante chez Xénophon : cette *technè* enseigne notamment l'endurance physique aux hommes, alors exposés aux climats saisonniers et voués à une activité éprouvante pour le corps. Marein qualifie, dans cette conception, l'agriculture d'« excellente propédeutique à la guerre »<sup>941</sup>. En effet, l'agriculture se révèle une préparation naturelle à la guerre, c'est ce qui justifie aussi l'entrain des cultivateurs à défendre leur nation :

---

<sup>938</sup> Délos pratiquait une agriculture assez efficace pour effleurer l'idéal autarcique de la cité, malgré les échanges extérieurs, cf. BRUNET, 1999, p.1-50.

<sup>939</sup> AMOURETTI, 1994, p.78 ; voir aussi : VAN ALFEN, 2016, p.277-298.

<sup>940</sup> *Economique*, V, 4.

<sup>941</sup> MAREIN, 1993, p.230.

Παρορμᾶ δέ τι καὶ εἰς τὸ ἀρήγειν σὺν ὄπλοις τῇ χώρῃ καὶ ἡ γῆ τοὺς γεωργοὺς ἐν τῷ μέσῳ τοὺς καρποὺς τρέφουσα τῷ κρατοῦντι λαμβάνειν. Καὶ δραμεῖν δὲ καὶ βαλεῖν καὶ πηδῆσαι τίς ἰκανωτέρους τέχνη γεωργίας παρέχεται; τίς δὲ τοῖς ἐργαζομένοις πλείω τέχνη ἀντιχαρίζεται; τίς δὲ ἥδιον τὸν ἐπιμελόμενον δέχεται προτείνουσα προσιόντι λαβεῖν ὅ τι χρήζει; τίς δὲ ξένους ἀφθονώτερον δέχεται;<sup>942</sup>

« La terre incite aussi les cultivateurs à défendre leur pays par les armes : les récoltes qu'elle fait pousser sont offertes à tous, à la merci du plus fort. Quel art nous rend plus capables que l'agriculture, de courir, de lancer le javelott, de sauter ? Quel art paie mieux de retour ceux qui le pratiquent ? Lequel fait le plus plaisant accueil à qui s'y adonne ? Vous l'abordez, et il vous tend et vous offre tout ce que vous désirez. Lequel accueille des hôtes plus généreusement ? »

Dans la continuité de l'argument précédent, cet extrait présente l'implication des agriculteurs dans la défense de la patrie du fait de l'exposition risquée de leurs champs. L'excellente condition physique de ces professionnels, grâce au travail de la terre, en faisait des recrues de choix d'après Socrate<sup>943</sup>. A le lire, l'agriculture est donc une profession supérieure :

Ἐμοὶ μὲν θαυμαστὸν δοκεῖ εἶναι εἴ τις ἐλεύθερος ἄνθρωπος ἢ κτήμᾳ τι τούτου ἥδιον κέκτηται ἢ ἐπιμέλειαν ἡδίω τινὰ ταύτης ἠύρηκεν ἢ ὠφελιμωτέραν εἰς τὸν βίον. Ἔτι δὲ ἡ γῆ θεὸς οὖσα τοὺς δυναμένους καταμανθάνειν καὶ δικαιοσύνην διδάσκει· τοὺς γὰρ ἄριστα θεραπεύοντας αὐτὴν πλεῖστα ἀγαθὰ ἀντιποιεῖ.<sup>944</sup>

« Pour ma part, il m'apparaît surprenant qu'un homme libre puisse posséder un bien plus plaisant, avoir trouvé une occupation plus plaisante et plus avantageuse pour le faire vivre. Ce n'est pas tout, la terre, étant une divinité, enseigne aussi la justice à ceux qui sont capables de l'apprendre ; c'est à ceux qui lui témoignent le plus d'égards qu'elle accorde en échange le plus de biens. »

Le philosophe n'envisage pas de meilleure situation que celle d'agriculteur. La relation de réciprocité qui se tisse entre le cultivateur et la terre suscite toute son admiration car il considère que ceux qui traitent bien leurs terres en sont récompensés par de nombreux bienfaits. Enfin, apothéose de cet éloge, Socrate conclut :

---

<sup>942</sup> *Economique*, V, 7-8.

<sup>943</sup> Sur le rapprochement entre agriculteurs et hoplites dans la cité, cf. FOUCHARD, 1993, p.61-81.

<sup>944</sup> *Economique*, V, 11-12.

Καλῶς δὲ κάκεϊνος εἶπεν ὃς ἔφη τὴν γεωργίαν τῶν ἄλλων τεχνῶν μητέρα καὶ τροφὸν εἶναι. Εὖ μὲν γὰρ φερομένης τῆς γεωργίας ἔρρωνται καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι ἅπασαι, ὅπου δ' ἂν ἀναγκασθῆ ἢ γῆ χερσεύειν, ἀποσβέννυνται καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι σχεδόν τι καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν.<sup>945</sup>

« Il avait raison celui qui a dit que l'agriculture est la mère et la nourrice des autres arts. Quand tout va bien pour l'agriculture, tous les autres arts sont prospères, quand on est contraint de laisser la terre inculte, en général, les autres arts déoérissent et sur la terre et sur la mer. »

L'agriculture est ici érigée en matrice de toutes les autres *technai*. Pour Socrate, elle est si fondamentale à la communauté humaine que, lorsqu'elle faiblit, avec elle disparaissent les autres métiers. Dans cette idée, l'agriculteur procure les denrées vitales à la population<sup>946</sup> et la ruine de son activité signifie la famine potentielle de la cité qui dépend de lui<sup>947</sup>.

En guise d'épilogue à cette apologie, le philosophe récapitule ses arguments :

Ἐδοκίμασαμεν δὲ ἀνδρὶ καλῷ τε κάγαθῷ ἐργασίαν εἶναι καὶ ἐπιστήμην κρατίστην γεωργίαν, ἀφ' ἧς τὰ ἐπιτήδεια ἄνθρωποι πορίζονται. Αὕτη γὰρ ἡ ἐργασία μαθεῖν τε ράϊστη ἐδόκει εἶναι καὶ ἡδίστη ἐργάζεσθαι, καὶ τὰ σώματα κάλλιστά τε καὶ εὐρωστότατα παρέχεσθαι, καὶ ταῖς ψυχαῖς ἥκιστα ἀσχολίαν παρέχειν φιλῶν τε καὶ πόλεων συνεπιμελεῖσθαι. Συμπαροξύνειν δὲ τι ἐδόκει ἡμῖν καὶ εἰς τὸ ἀλκίμους εἶναι ἢ γεωργία ἔξω τῶν ἐρυμάτων τὰ ἐπιτήδεια φύουσα τε καὶ τρέφουσα τοὺς ἐργαζομένους, διὰ ταῦτα δὲ καὶ εὐδοξοτάτη εἶναι πρὸς τῶν πόλεων αὕτη ἢ βιοτεία, ὅτι καὶ πολίτας ἀρίστους καὶ εὐνουστάτους παρέχεσθαι δοκεῖ τῷ κοινῷ.<sup>948</sup>

« Puis nous avons jugé que pour un homme de bien, il n'y avait pas de travail ni d'art supérieur à l'agriculture, d'où les hommes tirent leur subsistance. Ce travail, nous semblait-il, est le plus facile à apprendre et le plus agréable à pratiquer ; il donne à notre corps la plus grande beauté et la plus grande vigueur ; il laisse à notre esprit la liberté de nous occuper aussi de nos amis et de notre cité. Nous jugions aussi que l'agriculture contribue à stimuler la

<sup>945</sup> *Economique.*, V, 17.

<sup>946</sup> A l'échelle des communautés rurales, cf. MARGARITIS, 2016, p.187-203.

<sup>947</sup> Si, théoriquement cette idée se tient, elle ignore, dans la pratique, les importations régulières et la dépendance d'Athènes envers le grain étranger. Cf. MORENO, 2007 ; GARNSEY, 1998. Dans la réalité de l'époque, l'agriculture est délaissée pour des professions davantage citadines, les autres *technai* n'en semblent donc pas tributaires, ce qui invalide les propos de Xénophon qui commet, sciemment, ce contre-sens.

<sup>948</sup> *Economique*, VI, 8-10.



bravoure de ceux qui la pratiquent, en faisant pousser, en nourrissant, hors des remparts, ce qui sert à notre subsistance. C'est pourquoi aussi ce genre de vie est particulièrement honoré par les cités : il semble former les citoyens les meilleurs et les plus dévoués à la communauté. »

L'agriculture est donc la meilleure profession possible pour un homme beau et bon, tel Ischomaque. Les principaux arguments reposent sur la facilité d'apprentissage et la plaisance à exercer ce métier. Ce dernier est bénéfique tant physiquement que socialement et politiquement pour l'individu, puisqu'il lui laisse tout de même le temps et l'énergie de gérer ses affaires annexes, notamment sa vie publique<sup>949</sup>. De surcroît, cette profession motive la défense du territoire en raison de l'exposition périlleuse des terres cultivées. Or, tous ces aspects ne façonnent ni plus ni moins que le citoyen exemplaire, celui qui participe activement à la vie de la cité et travaille sincèrement au bonheur collectif sans pour autant négliger son profit personnel<sup>950</sup>.

Cette première approche de l'agriculture dans *l'Economique*, ô combien dithyrambique, ne fait qu'introduire un thème prépondérant par la suite, lorsque le personnage d'Ischomaque entre en scène. Tous les arguments soulevés par Socrate sont alors réitérés et renforcés par cette figure d'autorité, cet agriculteur modèle<sup>951</sup> auquel le public de Xénophon est invité à s'identifier. A la demande de Socrate, Ischomaque lui enseigne les rudiments de son métier. Voici son introduction :

Νῦν τοίνυν, ἔφη, ὃ Σώκρατες, καὶ τὴν φιλοφροσύνην ταύτης τῆς τέχνης ἀκούσῃ. Τὸ γὰρ ὠφελιμωτάτην οὖσαν καὶ ἡδίστην ἐργάζεσθαι καὶ καλλίστην καὶ προσφιλεστάτην θεοῖς τε καὶ ἀνθρώποις, ἔτι πρὸς τούτοις καὶ ῥάϊστην εἶναι μαθεῖν πῶς οὐχὶ γενναῖόν ἐστι· γενναῖα δὲ δήπου καλοῦμεν καὶ τῶν ζώων ὅποσα καλὰ καὶ μεγάλα καὶ ὠφέλιμα ὄντα πράεα ἐστὶ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους.<sup>952</sup>

« Eh bien, dit-il, Socrate, tu vas apprendre comme cet art est ami de l'homme. Entre tous utile, agréable à pratiquer, honorable, aimé des dieux et des hommes, il est aussi, de plus, le plus facile à apprendre : quelle noblesse, n'est-il pas vrai ? Nous appelons nobles aussi, n'est-ce pas, tous les animaux qui sont beaux, forts, utiles, et en même temps doux avec les hommes. »

<sup>949</sup> Cela va précisément à l'encontre des réalités des paysans qui, souvent très éloignés de l'*asti*, sont aussi accaparés par leurs cultures.

<sup>950</sup> Sur la *kaloskagathia*, cf. ROSCALLA, 2004, p.115-124.

<sup>951</sup> BURFORD, 1993, p.82.

<sup>952</sup> *Economique*, XV, 4.

L'art agricole est qualifié littéralement de « ami de l'homme », et s'en suit une liste de superlatifs justifiant le postulat d'Ischomaque, des qualificatifs préalablement employés par Socrate pour désigner l'agriculture. On retrouve donc une cohérence lexicale et thématique entre les deux discours. L'agriculture incarne pour ces deux hommes la *technè* la plus utile, la plus belle et la plus facile à maîtriser. Mais Ischomaque va même plus loin dans son apologie, puisqu'il ajoute qu'elle est la plus aimée des dieux et considère que, pour toutes les raisons évoquées, c'est un métier noble. Léopold Migeotte commente cet engouement pour l'agriculture : celle-ci propose « un mode de vie digne de l'homme de loisir et l'épanouissement de son excellence en harmonie avec la nature et l'ordre divin. »<sup>953</sup> Mais l'argument principal du personnage demeure la facilité<sup>954</sup> d'apprentissage de cette *technè* et toute sa démonstration tend à confirmer cette aisance presque naturelle à pratiquer l'agriculture :

Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ἔλεγον ἐγὼ σοι πάλαι ὅτι καὶ ταύτη εἴη γενναιοτάτη ἢ γεωργικὴ τέχνη, ὅτι καὶ ράϊστη ἐστὶ μαθεῖν.<sup>955</sup>

« Tu vois, répond Ischomaque, je te disais bien tout à l'heure que l'agriculture est le plus noble des arts, entre autres raisons, justement parce qu'il est aussi le plus facile à apprendre. »

En fait, Ischomaque n'apporte pas d'idées véritablement novatrices dans son éloge par rapport au discours initial de Socrate, en revanche, il démontre par son expérience du métier la véracité de ces propos. L'apologie ainsi construite semble faire fidèlement écho à la réalité<sup>956</sup> de cette activité :

ἀλλ' ἐγὼ καὶ πάλαι σοι ἔλεγον ὅτι ἡ γεωργία οὕτω φιλόανθρωπος ἐστὶ καὶ πρᾶξι τέχνη ὥστε καὶ ὀρῶντας καὶ ἀκούοντας ἐπιστήμονας εὐθὺς ἑαυτῆς ποιεῖν. Πολλὰ δ', ἔφη, καὶ αὐτὴ διδάσκει ὡς ἂν κάλλιστά τις αὐτῇ χρῆτο. Αὐτίκα ἄμπελος ἀναβαίνουσα μὲν ἐπὶ τὰ δένδρα, ὅταν ἔχη τι πλησίον δένδρον, διδάσκει ἰστάναι αὐτήν· περιπεταννύουσα δὲ τὰ οἴναρα, ὅταν ἔτι αὐτῇ ἀπαλοὶ οἱ βότρυες ᾄσι, διδάσκει σκιάζειν τὰ ἡλιούμενα ταύτην τὴν ὥραν· ὅταν δὲ καιρὸς ᾗ ὑπὸ τοῦ ἡλίου ἤδη γλυκαίνεσθαι τὰς σταφυλάς, φυλλορροοῦσα διδάσκει ἑαυτὴν ψιλοῦν καὶ πεπαίνειν τὴν ὀπώραν, διὰ πολυφορίαν δὲ τοὺς μὲν πέποντας

<sup>953</sup> MIGEOTTE, 2002, p.27.

<sup>954</sup> Sur le développement complet de cette facilité d'apprentissage, cf. FRAZIER, 1997, p.218-230.

<sup>955</sup> *Economique*, XVIII, 10.

<sup>956</sup> Pourtant, il n'en est rien. Xénophon exploite une figure d'autorité pour redorer l'image d'une paysannerie en perte de vitesse.

δεικνύουσα βότρυς, τοὺς δὲ ἔτι ὠμοτέρους φέρουσα, διδάσκει τρυγᾶν ἑαυτήν, ὥσπερ τὰ σῦκα συκάζουσι, τὸ ὄργῶν ἀεί.<sup>957</sup>

« Mais je te disais tout à l'heure que la culture est un art si humain et si débonnaire qu'il suffit de regarder et d'écouter pour qu'elle nous fasse connaître ses secrets. D'elle-même elle nous donne mainte leçon sur la manière de la pratiquer le mieux : par exemple la vigne en grimpant sur les arbres lorsqu'elle a un arbre près d'elle, nous enseigne à lui donner un soutien ; en déployant son pampre lorsque ses grappes sont encore jeunes, elle nous enseigne à mettre à l'ombre les parties exposées au soleil en cette saison. Mais lorsque le moment est venu que le soleil adoucisse la saveur du raisin, en perdant ses feuilles elle nous enseigne qu'il faut les lui arracher pour faire mûrir ainsi son fruit ; enfin par sa fécondité, en nous montrant certaines de ses grappes mûres, tandis qu'elle en porte d'autres encore un peu vertes, elle nous invite à les cueillir comme on cueille les figes, au fur et à mesure qu'elles se gonflent de suc. »

L'accessibilité de l'agriculture repose sur la simple observation des phénomènes naturels, à l'image de la vigne qui livre des indices distinctifs de ce dont elle a besoin pour grandir et produire le raisin. Bien plus qu'une glorification aléatoire d'un métier, c'est une ode à la nature<sup>958</sup> que propose Ischomaque, car c'est celle-là même qui nourrit les hommes. L'agriculture constitue donc un hommage quotidien à cette nature indispensable à tous<sup>959</sup>.

L'idéal aristocratique tel que Xénophon le présente dans l'*Economique* correspond donc à une vie rurale, en totale harmonie avec la nature. Le travail est tout à fait central dans cette conception du bonheur car l'agriculture y incarne le métier parfait. Facile à apprendre, essentiel au bien-être de chacun comme du plus grand nombre, bénéfique pour le corps et compatible avec la vie publique, c'est un art auquel tout citoyen exemplaire devrait se consacrer. Dans cette pensée idéologique, l'agriculteur occupe une place suprême. Ischomaque, en cela, constitue une projection fictive de l'aristocrate modèle à qui Xénophon, le premier, s'identifiait.

---

<sup>957</sup> *Economique*, XIX, 17-19.

<sup>958</sup> En complément, cf. RACKHAM, 1996, p.16-43.

<sup>959</sup> MIGEOTTE, 2003, p.367-381.

## b. L'éleveur : acteur de la survie de la cité

Après un bref préambule, la *Cyropédie* s'ouvre sur l'analogie suivante :

Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ἐνενοοῦμεν ὅτι ἄρχοντες μὲν εἰσι καὶ οἱ βουκόλοι τῶν βοῶν καὶ οἱ ἵπποφορβοὶ τῶν ἵππων, καὶ πάντες δὲ οἱ καλούμενοι νομεῖς ὧν ἂν ἐπιστατῶσι ζώων εἰκότως ἂν ἄρχοντες τούτων νομίζοντο· πάσας τοίνυν ταύτας τὰς ἀγέλας ἐδοκοῦμεν ὁρᾶν μᾶλλον ἐθελοῦσας πείθεσθαι τοῖς νομεῦσιν ἢ τοὺς ἀνθρώπους τοῖς ἄρχουσι. »<sup>960</sup>

« Nous songions en outre que les bœufs ont pour chefs des bouviers, les chevaux des palefreniers et que d'une façon générale les gens qu'on appelle bergers peuvent être regardés justement comme les chefs des animaux dont ils ont la charge. Or, tous ces animaux, nous les voyions, nous semblait-il, plus disposés à obéir à leurs bergers que les hommes à leurs maîtres. »

L'œuvre, qui questionne les qualités d'un chef idéal, est amorcée par ce parallèle entre le commandant et les principaux métiers d'élevage que sont ceux des bouviers, *βουκόλοι*, des palefreniers, *ἵπποφορβοὶ*, et des bergers, *νομεῖς*<sup>961</sup>. L'auteur fait alors le constat suivant : le bétail obéit aisément à son maître, tandis que les hommes se soumettent difficilement à leur commandant. Et Xénophon de poursuivre son raisonnement :

πορεύονται τε γὰρ αἱ ἀγέλαι ἢ ἂν αὐτὰς εὐθύνωσιν οἱ νομεῖς, νέμονταί τε χωρία ἐφ' ὅποια ἂν αὐτὰς ἐπάγωσιν, ἀπέχονται τε ὧν ἂν αὐτὰς ἀπείρωσι· καὶ τοῖς καρποῖς τοίνυν τοῖς γιγνομένοις ἐξ αὐτῶν ἐῶσι τοὺς νομέας χρῆσθαι οὕτως ὅπως ἂν αὐτοὶ βούλωνται. ἔτι τοίνυν οὐδεμίαν πόποτε ἀγέλην ἠσθήμεθα συστᾶσαν ἐπὶ τὸν νομέα οὔτε ὡς μὴ πείθεσθαι οὔτε ὡς μὴ ἐπιτρέπειν τῷ καρπῷ χρῆσθαι, ἀλλὰ καὶ χαλεπώτεραί εἰσιν αἱ ἀγέλαι πᾶσι τοῖς ἀλλοφύλοις ἢ τοῖς ἄρχουσί τε καὶ ὠφελουμένοις ἀπ' αὐτῶν· ἄνθρωποι δὲ ἐπ' οὐδένας μᾶλλον συνίστανται ἢ ἐπὶ τούτους οὓς ἂν αἰσθωνται ἄρχειν αὐτῶν ἐπιχειροῦντας.<sup>962</sup>

« Les troupeaux, en effet, vont et passent là où leurs bergers les conduisent et se tiennent éloignés des lieux dont on les écarte ; quant aux produits qu'ils fournissent, ils laissent les bergers s'en servir comme ils le veulent. Nous n'avons pas ouï dire non plus que les bêtes d'aucun troupeau aient jamais conspiré contre leur berger, soit pour lui désobéir, soit pour l'empêcher

<sup>960</sup> *Cyropédie*, I, 1, 2.

<sup>961</sup> Sur le rapprochement entre Cyrus le Grand et bon pasteur, cf. NOËL, 2012, p.191-202.

<sup>962</sup> *Cyropédie*, I, 1, 2.

d'utiliser leurs produits ; elles sont mêmes plus rétives avec les étrangers, quels qu'ils soient, qu'avec les gens qui les commandent et qui tirent profit d'elles. Les hommes au contraire ne conspirent jamais plus volontiers que lorsqu'ils s'aperçoivent qu'on entreprend de les gouverner. »

La docilité des troupeaux envers les éleveurs contraste totalement avec l'insubordination récurrente des hommes à l'égard de leurs chefs. De surcroît, Xénophon remarque la méfiance du bétail à l'encontre d'un étranger et celle qu'inspirent les gouvernants à leur propre peuple. Il conclut ensuite :

« Ὅτε μὲν δὴ ταῦτα ἐνεθυμούμεθα, οὕτως ἐγινώσκομεν περὶ αὐτῶν, ὡς ἀνθρώπων πεφυκότι πάντων τῶν ἄλλων ῥᾶον εἶη ζῶων ἢ ἀνθρώπων ἄρχειν. »<sup>963</sup>

« Au cours de nos réflexions sur ce point, nous nous rendions compte qu'il n'est aucun des êtres vivants que l'homme ait naturellement plus de peine à gouverner que l'homme. »

Le dilemme fondamental auquel toute l'œuvre tâche de répondre est posé : comment gouverner de la meilleure façon les hommes, avec leur plein consentement ? Dans la dernière phrase de l'extrait ci-dessus, Xénophon relève la facilité avec laquelle le bétail est dressé, une affirmation qui mérite d'être nuancée et que lui-même, à vrai dire, contrebalance ponctuellement.

L'élevage n'était pas une mince affaire. En écho aux propos d'Aristote, initialement, tous les animaux étaient sauvages et tous ne pouvaient être apprivoisés<sup>964</sup>. Les moutons, chèvres, bœufs et chevaux représentaient donc des intermédiaires directs entre l'état sauvage, naturel, et la communauté des hommes, artificielle. Ces animaux domestiqués correspondaient à ce que Juliet Clutton-Brock qualifie « d'artefacts culturels de la société humaine »<sup>965</sup>, et Jacques Dumont relève bien le rapport de domination qui s'instaure entre les hommes et les bêtes<sup>966</sup>. Mais ce n'est pas une relation stérile que noue l'humain avec ces animaux, au contraire, l'on pourrait y voir un cercle vertueux de bienfaits réciproques. L'utilité, si ce n'est la nécessité des animaux pour la population est amplement détaillée par Xénophon dans les *Mémoires* au cours de l'entretien entre Socrate et Euthydème :

---

<sup>963</sup> *Cyropédie*, I, 1, 3.

<sup>964</sup> Aristote, *Les parties des animaux*, I, 3, 643b.

<sup>965</sup> CLUTTON-BROCK, 2007, p.72 : « a cultural artefact of human society ».

<sup>966</sup> L'auteur souligne pertinemment qu'il s'agit d'une action « constitutive de la nature humaine ». cf. DUMONT, 2001, p.437.

Οὐ γὰρ καὶ τοῦτ', ἔφη ὁ Σωκράτης, φανερόν ὅτι καὶ ταῦτα ἀνθρώπων ἕνεκα γίγνεται τε καὶ ἀνατρέφεται; τί γὰρ ἄλλο ζῶον αἰγῶν τε καὶ οἰῶν καὶ βοῶν καὶ ἵππων καὶ ὄνων καὶ τῶν ἄλλων ζώων τοσαῦτα ἀγαθὰ ἀπολαύει ὅσα ἄνθρωποι; ἐμοὶ μὲν γὰρ δοκεῖ, πλείω <ἢ> τῶν φυτῶν· τρέφονται γοῦν καὶ χρηματίζονται οὐδὲν ἥττον ἀπὸ τούτων ἢ ἀπ' ἐκείνων· πολὺ δὲ γένος ἀνθρώπων τοῖς μὲν ἐκ τῆς γῆς φυομένοις εἰς τροφήν οὐ χρῆται, ἀπὸ δὲ βοσκημάτων γάλακτι καὶ τυρῶ καὶ κρέασι τρεφόμενοι ζῶσι· πάντες δὲ τιθασεύοντες καὶ δαμάζοντες τὰ χρήσιμα τῶν ζώων εἰς τε πόλεμον καὶ εἰς ἄλλα πολλὰ συνεργοῖς χρῶνται. — Ὅμογνωμονῶ σοι καὶ τοῦτ', ἔφη· ὁρῶ γὰρ αὐτῶν καὶ τὰ πολὺ ἰσχυρότερα ἡμῶν οὕτως ὑποχέρινα γινόμενα τοῖς ἀνθρώποις ὥστε χρῆσθαι αὐτοῖς ὅ τι ἂν βούλωνται.<sup>967</sup>

« Mais n'est-il pas aussi évident, demanda Socrate, que c'est également dans l'intérêt des hommes que les animaux naissent et sont élevés ? Quel autre animal retire autant de biens que l'homme des chèvres, des moutons, des bœufs, des chevaux, des ânes et des autres animaux ? J'ai l'impression qu'il en retire encore plus que des plantes : celles-ci ne donnent pas moins de nourriture et de richesse que ceux-là, mais une grande partie du genre humain ne se nourrit pas de ce que la terre produit, mais vit du lait, du fromage et de la viande que leur fournit le bétail. Or, tous les hommes apprivoisent et domptent les animaux utiles et ils s'en servent comme auxiliaires à la guerre et pour une foule d'autres tâches. – Je suis également de ton avis sur ce point, répondit-il. Je vois en effet que des animaux beaucoup plus forts que nous sont devenus tellement soumis à l'homme qu'il peut les utiliser à ce qu'il veut. »

Ainsi, l'animal est essentiel à l'être humain, ce dernier est même dépendant de la faune avec laquelle il cohabite. L'homme pourvoit à la sûreté et au bien-être des bêtes tandis que celles-ci lui procurent de multiples denrées<sup>968</sup>. Les bienfaits des animaux domestiqués, ainsi que les recense Xénophon, sont doubles : d'une part, ils constituent une source de produits variés, d'autre part, ils représentent des aides précieuses pour le transport des biens et le déplacement des individus. Par exemple, les moutons procuraient la laine pour la confection textile, les chèvres et les vaches le lait pour la production alimentaire, les bœufs constituaient une force de transport<sup>969</sup> très exploitée, enfin la peau de ces animaux était utilisée dans divers artisanats tandis que leur viande était consommée<sup>970</sup>.

<sup>967</sup> *Mémorables*, IV, 3, 10.

<sup>968</sup> Pour une étude plus exhaustive de l'usage des animaux et la consommation de leurs produits : BURFORD, 1993, p.144-156.

<sup>969</sup> RAEPSAET, 1995, p.323-326.

Par conséquent, les troupeaux représentaient une denrée vitale qu'il fallait protéger. Xénophon rapporte ainsi dans les *Helléniques* l'empressement de la population réfugiée à Corinthe en 390 av. J.-C. à rassembler le bétail auprès d'elle, alors que l'armée lacédémonienne, conduite par Agésilas, conquiert le Péloponnèse :

Ἐκ δὲ τούτου Λακεδαιμόνιοι ἀκούοντες τῶν φευγόντων ὅτι <οἱ> ἐν τῇ πόλει πά-  
ντα μὲν τὰ βοσκήματα ἔχοιεν καὶ σφύζοντο ἐν τῷ Πειραίῳ, πολλοὶ δὲ τρέφοιντο  
αὐτόθεν, στρατεύουσι πάλιν εἰς τὴν Κόρινθον [...]<sup>971</sup>

« Ensuite, les Lacédémoniens, informés par les exilés de Corinthe que tous les troupeaux des gens de la ville étaient au Peiraion, où on les avait mis en sûreté, et que beaucoup d'habitants y subsistaient [...].

La population réfugiée à Corinthe s'est enfermée avec le bétail pour survivre le temps des conflits car, en temps de guerre comme en temps de paix, la présence des troupeaux est synonyme de subsistance. De même, un an plus tard, en 389 av. J.-C. dans un contexte similaire des *Helléniques*, les Acarnaniens fuient les troupes d'Agésilas et emportent leur bétail par précaution :

Ἐπεὶ δὲ διέβη ὁ Ἀγησίλαος, πάντες μὲν οἱ ἐκ τῶν ἀγρῶν Ἀκαρνᾶνες ἔφυγον εἰς  
τὰ ἄστυ, πάντα δὲ τὰ βοσκήματα ἀπεχώρησε πόρρω, ὅπως μὴ ἀλίσκεται ὑπὸ το  
ῦ στρατεύματος.<sup>972</sup>

« Une fois qu'Agésilas eut traversé le golfe, tous les Acarnaniens qui étaient aux champs s'enfuirent à la hâte vers les villes hautes, et tout le bétail fut retiré au loin, pour n'être pas pris par l'armée. »

Ces deux extraits des *Helléniques* témoignent de la nécessité des troupeaux et cultures pour les populations, notamment en contexte de guerre. Mais, même en temps de paix, la préservation du bétail était une inquiétude constante car l'éleveur n'était pas à l'abri d'accidents ou de pertes. Dans la *Cyropédie*, c'est ce que déplore le paysan perse, enrichi par Cyrus, Phéraulais :

ἦκει δὲ τις ἢ τῶν προβάτων λελυκωμένα φέρων ἢ τῶν βοῶν  
κατακεκρημισμένα ἢ νόσον φάσκων ἐμπεπτωκέναι τοῖς κτήνεσιν.<sup>973</sup>

<sup>970</sup> Alison Burford souligne cependant à juste titre que le bétail était tout de même préservé le plus possible, l'abattage des bêtes n'était donc pas si fréquent, et surtout réservé aux sacrifices. La consommation de viandes, en dehors des banquets rituels de la cité, était en fait un luxe. Cf. BURFORD, 1993, p.146.

<sup>971</sup> *Helléniques*, IV, 5, 1.

<sup>972</sup> *Ibid.*, IV, 6, 4.

« l'un arrive avec une histoire de troupeaux dévorés par les loups, de bœufs précipités dans un ravin, ou l'annonce d'une épidémie tombée sur le bétail. »

Les prédateurs, comme les loups<sup>974</sup>, les dangers du terrain et les maladies<sup>975</sup> étaient autant de tracasseries pour le maître d'un troupeau.

Afin de soutenir le travail de l'éleveur, accompagner et surveiller le bétail, un chien pouvait être dressé à cet effet. La domestication de cet animal est certes ancestrale<sup>976</sup>, mais Xénophon confirme bien dans ses textes que, à son époque, les éleveurs pouvaient être accompagnés d'un chien dressé à la garde du bétail. Socrate et Criton, dans les *Mémoires*, évoquent ce sujet :

Καὶ ὁ Σωκράτης, « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Κρίτων, κύνας δὲ τρέφεις, ἵνα σοι τοὺς λύκους ἀπὸ τῶν προβάτων ἀπερύκωσι; Καὶ μάλα, ἔφη· μᾶλλον γάρ μοι λυσιτελεῖ τρέφειν ἢ μή.<sup>977</sup>

« Et Socrate de lui demander : « Dis-moi, Criton, tu nourris bien des chiens pour qu'ils chassent les loups loin de tes moutons ? – Bien sûr, répondit-il, car il est pour moi plus avantageux d'en nourrir que de ne pas en nourrir. »

Le chien faisait office de protecteur contre les prédateurs, d'où l'avantage pour Criton d'en élever plusieurs. Il est même question, quelques paragraphes plus bas, du partage d'un même chien pour plusieurs éleveurs :

---

<sup>973</sup> *Cyropédie*, VIII, 3, 41.

<sup>974</sup> A ce sujet, cf. MAINOLDI, 1984.

<sup>975</sup> Voir à ce sujet, l'ouvrage exhaustif sur les différents maux accablant les animaux d'après la zooarchéologie : BAKER, BROTHWELL, 1980.

<sup>976</sup> Juliet Clutton-Brock définit la domestication en ces termes : « La véritable domestication implique une combinaison de processus biologique et culturel. Le processus biologique commence dès que quelques animaux sont séparés de leur espèce sauvage et apprivoisés par des humains. Si ces animaux sont élevés, ils forment un groupe fondateur, qui change au cours de plusieurs générations tant par la sélection naturelle sous le nouveau régime de la communauté humaine et son environnement, que par la sélection artificielle pour des raisons économiques, culturelles ou esthétiques. » cf. CLUTTON-BROCK, 2007, p.71 : « True domestication involves a combination of a biological and a cultural process. The biological process begins with a few animals are separated from the wild species and tamed humans. If these animals breed, they form a founder group, which changes over successive generations both by natural selection under the new regime of the human community and its environment and by artificial selection for economic, cultural, or aesthetic reasons. »

L'auteur explique que le chien descend directement de l'apprivoisement d'une espèce de loup, p.72.

<sup>977</sup> *Mémoires*, II, 9, 2.



ὅταν νομεὺς ἀγαθὸν κύνᾳ ἔχη καὶ οἱ ἄλλοι νομεῖς βούλονται πλησίον αὐτοῦ τὰς ἀγέλας ἰστάναι.<sup>978</sup>

« à la façon de ce que l'on observe lorsqu'un berger a un bon chien : les autres bergers veulent placer leurs troupeaux près de lui pour en tirer profit. »

Ainsi, plusieurs éleveurs pouvaient convenir de rassembler leurs troupeaux sous la surveillance d'un même gardien lorsque celui-ci donnait satisfaction. Le dressage du chien cependant n'est pas abordé, Xénophon mentionne simplement le cas d'un animal moins docile envers son maître dans les *Mémoires*, lors d'un dialogue entre Socrate et Chérécrate :

εἰ κύνᾳ μὲν, εἴ σοι ἦν ἐπὶ προβάτοις ἐπιτήδειος ὢν καὶ τοὺς μὲν ποιμένας ἠσπάζετο, σοὶ δὲ προσιόντι ἐχαλέπαινε, ἀμελήσας ἂν τοῦ ὀργίζεσθαι ἐπειρῶ εὖ ποιήσας πρᾶναι αὐτόν.<sup>979</sup>

« Si l'un de tes chiens, affecté à la garde des troupeaux, se montrait caressant avec les bergers mais hostile à ton approche, tu éviterais de te mettre en colère et tu t'appliquerais à l'adoucir par de bons traitements. »

Dans son traité *De la chasse*, Xénophon décrit les chiens idéaux pour la chasse, et notamment la chasse au lièvre<sup>980</sup>, toutefois, il ne s'agit pas d'un rôle semblable à la garde de troupeaux, par conséquent, l'opuscule ne documente aucunement sur le sujet. Le fait étant que les éleveurs avaient la possibilité d'élever un chien pour soutenir et faciliter la garde et le déplacement des troupeaux. La responsabilité de ces derniers, précieux pour toute la communauté, reposait donc sur un seul et même professionnel.

L'épigraphie témoigne aussi de réglementations relatives au traitement du bétail<sup>981</sup>. Tout d'abord, l'achat de ces animaux devait faire l'objet d'un contrat de vente et, s'il s'avérait que, comme pour l'esclave, l'animal vendu était malade, l'acheteur disposait d'un délai pour se retourner contre le vendeur, c'est ce dont témoigne la loi d'Abdère suivante, datée de la moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère :

[...] ΑΣ ἀνδράποδον [--- ἡμ]ίονον ἢ ὄνον ἢ γῖνον [--- πρ]ολεγέτω τοῖς ὠνεομέ[νοισ]---[.]ΟΤ[.] ἐγγύη εἰάν δὲ μὴ ΠΙΠΙ [----] ράσηι, ἐγγύην ἐχέτω ΑΝΔ[-

<sup>978</sup> *Mémoires*, II, 9, 7.

<sup>979</sup> *Ibid.*, II, 3, 9.

<sup>980</sup> Voir le traité *De la chasse* : III, sur les races de chiens ; IV, sur le chien de chasse idéale ; VII, sur la reproduction des chiens et le soin des jeunes chiots.

<sup>981</sup> Sur ce sujet, se référer à l'étude suivante : CHANDEZON, 2003.

-----]τῆς ἱερῆς νόσου, ἐνιαυτό[ν' ---, δέκα μῆ[ν]ας. δυσεντερίης, τρ[εῖς μῆ]νας ἡμέ[ρ]ας πυρέτου, τέσσαρας ἡ[μέ]ρας--]βόος τε καὶ ἵππου καὶ ἡμ[ί]ονου ? -  
-] καὶ ἵππου ὑπνώδεος ΠΕ[--][.]αλγίης [--] καὶ [----] [ἡμ]έρας (?) [...]<sup>982</sup>

« [...] esclave [...] un mulet ou un âne ou un bardot [...] qu'il le déclare aux acheteurs [...] dépôt de garantie : et si [...], qu'il conserve le dépôt de garantie ; [...] de la maladie sacrée, une année, [...] dix mois, de la dysenterie, trois mois, [...] jours ; [...] de la fièvre, quatre jours, [...], du bœuf ainsi que du cheval et du mulet [...] et du cheval somnolent [...] et [...] jours [...]. »

D'après cette inscription, la vente peut être annulée, grâce au dépôt de garantie, si le vendeur n'a pas averti l'acheteur de la maladie de l'animal. Selon le mal qui accable la bête, l'acheteur dispose d'un délai variable de rétractation<sup>983</sup>.

Ensuite, le droit de pâturage supposait l'autorisation préalable du propriétaire foncier ou de l'institution. Dans un règlement d'Ios, il est question d'une gratuité de cinq jours pour les étrangers de la cité mais, si ce délai est dépassé, la convention prévoit une amende :

« [...α]κοσίας δ[ρα][χμ]ὰς ὀφελέτω ξένο[ς] πρό[β]ατα μὴ νεμέτ[ω] πλέ[ο]ν πένθ'ἡμερέ[ω]ν ἢν δ]ὲ νέμηι, ὀφε[λ]έτω δραχμῆ[ν] ἐκάστ[τ]ῆς ἡμέρης ἡεκάστ[ο] [προβάτο -----] »<sup>984</sup>

« [...] qu'il soit redevable de [...] cents drachmes d'amende ; qu'un étranger ne fasse pas pâturer de moutons pendant plus de cinq jours ; s'il en fait pâturer, qu'il paye une drachme d'amende par mouton [...]. »

Certains territoires étaient strictement interdits au pâturage sous peine d'amende<sup>985</sup>, tandis que d'autres espaces encourageaient la présence de bétail. Dans le cas des sanctuaires, plusieurs d'entre eux hébergeaient des troupeaux sacrés, gérés par les prêtres et prêtresses, comme ce fut le cas à Tégée, dont une inscription en parfait état de conservation énonce le règlement quant aux bêtes sacrées<sup>986</sup>. Il y est notamment question de vingt-cinq moutons, deux animaux de traits, probablement des vaches, et une chèvre. Le terrain de pâture est aussi délimité et aucun autre troupeau, appartenant à un particulier, n'est en droit de paître sur ces terres.

<sup>982</sup> Loi d'Abdère sur la vente d'esclaves et de bétail de somme (vers 350 av. J.-C.) cf. *BCH*, 66/67, 1942-1943, p.180-188.

<sup>983</sup> Platon confirme l'existence de cette loi dans le droit athénien cf. *Lois*, 11.916a et Hypéride atteste d'une loi similaire pour la vente d'esclave, Hypéride, *Contre Athénogène*, 15.

<sup>984</sup> *IG XII*, 5, 1.

<sup>985</sup> *IG XII*, 1 677 : Loi sacrée d'Ialysos qui proscriit toute présence animale dans le territoire du sanctuaire sous peine d'amende.

<sup>986</sup> *IG V*, 2, 3.

Ainsi, de l'acquisition de la moindre bête au choix du lieu de pâture, rien n'était laissé au hasard. La documentation épigraphique témoigne de l'existence d'une réglementation à l'égard des éleveurs et de leurs troupeaux. Mais la situation n'était pas uniforme d'une cité à l'autre, chacune d'entre elle se réservant le droit d'administrer et de sanctionner les éleveurs comme bon lui semblait.

Dans l'œuvre de Xénophon, l'élevage apparaît certes bien plus secondaire que l'agriculture mais n'en demeure pas moins essentiel pour la population lorsque l'auteur s'y réfère. Dans sa pensée, éleveurs et cultivateurs sont les garants de la vie et de la survie de l'ensemble d'une communauté. Toutefois, ainsi que certains extraits en témoignent pour l'élevage, les réalités de ce travail n'étaient pas toujours simples ou agréables. Le fait est que Xénophon, bien que très investi dans son apologie de la vie rurale, a tout de même conscience des possibles revers de fortune pouvant frapper les propriétaires fonciers.

### c. Le revers de l'idylle

L'*Economique* propose certes un tableau épuré, presque paradisiaque de la vie agricole mais, ponctuellement, certaines interventions tendent à nuancer cette vision. L'auteur n'est pas non plus aveugle aux réalités parfois éprouvantes des cultivateurs, si ses textes reproduisent des théories, il y insère aussi des éléments destinés à nuancer les discours. Xénophon n'ignorait pas les difficultés et les aléas auxquels tout agriculteur pouvait être confronté. C'est aussi dans cette logique que Socrate mentionne le lien entre guerriers et cultivateurs dans l'*Economique* :

Φασι δέ τινες, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὃ Κριτόβουλε, καὶ ὅταν δῶρα διδῶ ὁ βασιλεύς, πρῶτον μὲν εἰσκαλεῖν τοὺς πολέμῳ ἀγθοὺς γεγονότας, ὅτι οὐδὲν ὄφελος πολλὰ ἄροῦν, εἰ μὴ εἶεν οἱ ἀρήξοντες.<sup>987</sup>

« Certains racontent aussi, Critobule, dit Socrate, que lorsque le roi offre ses présents, il appelle d'abord ceux qui se sont montrés braves à la guerre, car rien ne sert de labourer de vastes champs s'il n'y a personne pour les défendre »

Les terres cultivées devaient être protégées par des contingents armés, ce qui implique les dangers humains qu'encourraient les agriculteurs : situés hors-les-murs, leurs terrains étaient exposés aux attaques ennemies. Alison Burford écrit que « les techniques de guerre incluait

---

<sup>987</sup> *Economique*, IV, 15.

généralement la destruction des cultures de l'ennemi et ses infrastructures agricoles, et le pillage des stockages, des animaux de ferme, et des laboureurs autant qu'ils semblaient être utiles »<sup>988</sup>. Dans les *Helléniques*, lors de la guerre civile athénienne entre le parti des Trente tyrans et la population réfugiée au Pirée, Xénophon relate les périls auxquels s'exposaient les paysans désireux d'accéder à leurs champs :

Τῶν δ' ἐκ τοῦ ἄστεως ἄλλος μὲν οὐδεὶς σὺν ὄπλοις ἐξήει, οἱ δὲ ἵππεῖς ἔστιν ὅτε καὶ ληστὰς ἐχειροῦντο τῶν ἐκ τοῦ Πειραιῶς, καὶ τὴν φάλαγγα αὐτῶν ἐκακούργουν. περιέτυχον δὲ καὶ τῶν Αἰζωνέων τισὶν εἰς τοὺς αὐτῶν ἀγροὺς ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια πορευομένοις· καὶ τούτους Λυσίμαχος ὁ ἵππαρχος ἀπέσφαξε, πολλὰ λιτανεύοντας καὶ πολλῶν χαλεπῶς φερόντων ἵπέων.<sup>989</sup>

« Des gens de la ville, personne ne sortait en armes, sinon parfois les cavaliers qui faisaient prisonniers des maraudeurs du parti du Pirée, et qui maltrahaient son infanterie. Ils tombèrent une fois sur des hommes du dème d'Aixonè, qui allaient à leurs champs pour prendre des vivres ; ces gens-là furent égorgés sur l'ordre de l'hipparque Lysimaque, malgré leurs supplications, et beaucoup de cavaliers le trouvèrent mauvais. »

En temps de guerre, les agriculteurs étaient des cibles faciles, comme ces Aixoniens qui périssent pour s'être rendus dans leurs cultures. Dans un contexte militaire extrêmement tendu, l'agriculture, comme l'élevage, étaient les premières victimes, privant les populations de leurs provisions quotidiennes, tant et si bien que de véritables famines émergent ; c'est le cas de la cité d'Olynthe, mise à mal par le siège lacédémonien :

[...] δὲ δὴ παντάπασι κακῶς ἔχοντας λιμῶ τοὺς Ὀλυνθίους, διὰ τὸ μήτ' ἐκ τῆς γῆς λαμβάνειν μήτε κατὰ θάλατταν εἰσάγεσθαι σῖτον αὐτοῖς<sup>990</sup>

« [...] comme la famine mettait les Olynthiens dans une situation tout à fait mauvaise, parce qu'ils ne pouvaient ni récolter le blé ni en faire par mer [...] »

De tels faits donnent raison à Socrate et Ischomaque en ce que l'agriculture s'avérait essentielle à la survie des communautés humaines. A cette époque, la guerre n'était pas une circonstance exceptionnelle, les cités étaient régulièrement en conflit les unes avec les autres.

---

<sup>988</sup> BURFORD, 1993, p.160 : « The techniques of war generally included destruction of the enemy's crops and its agricultural infrastructure, and the looting of stores, farm animals, and laborers as far as seemed useful. »

<sup>989</sup> *Helléniques*, II, 4, 26.

<sup>990</sup> *Ibid.*, V, 3, 26.

Mais d'autres aléas menaçaient le bien-être des cultures, c'est ce que remarque Critobule dans l'*Economique* :

Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Κριτόβουλος εἶπεν· « Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔμοιγε, ὦ Σώκρατες, καλῶς δοκεῖς λέγειν· ὅτι δὲ τῆς γεωργικῆς τὰ πλεῖστά ἐστιν ἀνθρώπῳ ἀδύνατα προνοῆσαι <δῆλον>· καὶ γὰρ χάλαζαι καὶ πάχναι ἐνίοτε καὶ αὐχμοὶ καὶ ὄμβροι ἐξαίσιοι καὶ ἐρυσίβαι καὶ ἄλλα πολλάκις τὰ καλῶς ἐγνωσμένα καὶ πεποιημένα ἀφαιροῦνται· καὶ πρόβατα δ' ἐνίοτε κάλλιστα τεθραμμένα νόσος ἐλθοῦσα κάκιστα ἀπώλεσεν.<sup>991</sup>

« A ces paroles Critobule répond : « Ce que tu dis là me semble juste. Mais dans l'agriculture la plupart des accidents sont humainement imprévisibles ; - les chutes de grêle, les gelées quelquefois, la sécheresse, les pluies excessives, les ravages de la rouille, d'autres fléaux encore ruinent souvent les travaux les mieux conçus et les mieux exécutés ; parfois les troupeaux de moutons dont l'élevage est le mieux conduit succombent misérablement à une maladie qui survient. »

La remarque de Critobule vient rompre l'idéal alors dépeint par Socrate. Le personnage énumère ici plusieurs phénomènes météorologiques et climatiques, des conditions naturelles face auxquelles l'agriculteur était tout bonnement impuissant. De même, les troupeaux pouvaient aussi être décimés par une maladie malgré tous les soins qui leur étaient prodigués. Pour seule réponse, Socrate considère que tous ces aléas sont des manifestations du courroux divin, une punition du cultivateur ou de l'éleveur pour son impiété<sup>992</sup>. Malgré cette explication, le fait de mentionner l'influence arbitraire des intempéries prouve que Xénophon avait conscience de ces catastrophes, souvent dévastatrices pour les paysans.

De la même manière, alors qu'Ischomaque s'évertue à démontrer la facilité d'apprentissage de l'agriculture, Socrate lui rétorque :

---

<sup>991</sup> *Economique*, V, 18.

<sup>992</sup> Voir la suite, paragraphes 19-20 : Ἀλλ' ὡμίην ἐγωγέ σε, ὦ Κριτόβουλε, εἰδέναι ὅτι οἱ θεοὶ οὐδὲν ἤττον εἰσι κύριοι τῶν ἐν τῇ γεωργίᾳ ἔργων ἢ τῶν ἐν τῷ πολέμῳ. Καὶ τοὺς μὲν ἐν τῷ πολέμῳ ὄρας, οἶμαι, πρὸ τῶν πολεμικῶν πράξεων ἐξαρεσκομένους τοὺς θεοὺς καὶ ἐπερωτῶντας θυσίαις καὶ οἰωνοῖς ὃ τι τε χρῆ ποιεῖν καὶ ὃ τι μὴ· περὶ δὲ τῶν γεωργικῶν πράξεων ἤττον οἶε δεῖν τοὺς θεοὺς ἰλάσκεσθαι; εὖ γὰρ ἴσθι, ἔφη, ὅτι οἱ σόφρονες καὶ ὑπὲρ ὑγρῶν καὶ ξηρῶν καρπῶν καὶ βοῶν καὶ ἵππων καὶ προβάτων καὶ ὑπὲρ πάντων γε δὴ τῶν κτημάτων τοὺς θεοὺς θεραπεύουσιν. « Je me figurais, Critobule, que tu connaissais le pouvoir des dieux, aussi absolu sur les travaux des champs que sur ceux de la guerre. Tu vois, j'imagine, que ceux qui font la guerre, avant toute entreprise militaire, se concilient les dieux et les consultent au moyen de sacrifices et des présages des oiseaux, sur ce qu'il faut faire ou non. Quand on entreprend des travaux agricoles, penses-tu qu'il soit moins nécessaire de se concilier les dieux ? Sache-le bien, dit-il, les gens raisonnables rendent un culte aux dieux pour leur demander de protéger les fruits et le grain, les vaches, les chevaux, les moutons, en un mot tous les biens. »

Πῶς οὖν, ὦ Ἰσχομάχε, εἰ οὕτω γε καὶ ῥαίδια ἐστὶ μαθεῖν τὰ περὶ τὴν γεωργίαν καὶ πάντες ὁμοίως ἴσασιν ἃ δεῖ ποιεῖν, οὐχὶ καὶ πάντες πράττουσιν ὁμοίως, ἀλλ' οἱ μὲν αὐτῶν ἀφθόνως τε ζῶσι καὶ περιττὰ ἔχουσιν, οἱ δ' οὐδὲ τὰ ἀναγκαῖα δύνανται πορίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ προσοφείλουσιν;<sup>993</sup>

« Comment se fait-il donc, Ischomaque, si l'art de l'agriculture est vraiment tellement facile à apprendre et si tous savent également ce qu'il faut faire, que tous ne réussissent pas également : les uns vivent dans l'abondance et ont plus qu'il ne leur faut, les autres n'arrivent même pas à se procurer le nécessaire, et font même des dettes ? »

Le constat de Socrate est aussi pertinent que celui de Critobule, comment expliquer l'échec des uns et la réussite des autres quand une *technè* est aussi simple à maîtriser que l'agriculture<sup>994</sup> ? Là encore, cette réflexion aurait été omise par l'auteur s'il n'avait pas eu à l'esprit les réalités très disparates et inégales de ce corps de métier. Mais à nouveau, le locuteur principal fait preuve de répartie pour expliquer cette iniquité entre les agriculteurs :

ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ἔστιν ἀκοῦσαι. Ἄνῆρ οὐ λαμβάνει σῖτον ἐκ τοῦ ἀγροῦ· οὐ γὰρ ἐπιμελεῖται ὡς αὐτῷ σπεύρηται ἢ ὡς κόπρος γίγνηται. Οὐδ' οἶνον ἔχει ἀνήρ· οὐ γὰρ ἐπιμελεῖται ὡς φυτεύση ἀμπέλους οὐδὲ αἱ οὔσαι ὅπως φέρωσιν αὐτῷ. Οὐδὲ ἔλαιον οὐδὲ σῦκα ἔχει ἀνήρ· οὐ γὰρ ἐπιμελεῖται οὐδὲ ποιεῖ ὅπως ταῦτα ἔχη. Τοιαῦτ', ἔφη, ἐστίν, ὦ Σώκρατες, ἃ διαφέροντες ἀλλήλων οἱ γεωργοὶ διαφερόντως καὶ πράττουσι πολὺ μᾶλλον ἢ [οἱ] δοκοῦντες σοφόν τι ἠύρηκέναι εἰς τὰ ἔργα.<sup>995</sup>

« Voici bien plutôt ce que l'on peut entendre dire : cet homme ne tire pas de blé de son champ parce qu'il ne veille pas à le faire ensemencer ou à le faire fumer ; ou cet homme n'a pas de vin parce qu'il ne veille pas à faire planter des vignes ou à faire rapporter celles qu'il possède déjà ; ou cet homme n'a pas d'huile ou de figues parce qu'il n'y veille pas et ne prend nulle peine pour en avoir. Voilà en quoi, Socrate, ajoute-t-il, les cultivateurs diffèrent, voilà qui par suite les fait réussir différemment, beaucoup plutôt que la découverte de quelque procédé apparemment ingénieux pour cultiver la terre. »

---

<sup>993</sup> *Economique*, XX, 1.

<sup>994</sup> FRAZIER, 1997, p.218-230.

<sup>995</sup> *Economique*, XX, 4-5.

La réponse d'Ischomaque est en somme assez simpliste, les agriculteurs qui échouent dans leur profession sont ceux qui ne la pratiquent pas, par opposition à ceux qui s'y adonnent pleinement et voient leurs efforts rapidement récompensés.

Le fait est que, lorsque l'auteur oppose au discours idéaliste un argument réaliste, celui-ci est exploité pour finalement renforcer l'apologie en construction. En effet, quand Critobule évoque les intempéries, la cause divine est invoquée pour insister sur le fait que cela n'arrive jamais aux agriculteurs pieux ; et quand Socrate relève les clivages économiques entre les cultivateurs, les fainéants sont accusés de ne rien faire de leurs terres. L'idéologie semble avoir réponse à tout.

Mais cet idéal n'est véritablement prôné que par des aristocrates pour des aristocrates, ce qui restreint fortement le portrait de l'agriculteur. En effet, dans le monde quotidien, tous les cultivateurs n'étaient pas de riches propriétaires terriens et la majorité des paysans n'appartenaient pas à cette élite socio-économique, d'autant plus après la guerre du Péloponnèse où la population s'est davantage tournée vers la vie citadine. Le père d'Ischomaque s'est certes enrichi par le négoce de terres arables, mais il était probablement déjà suffisamment fortuné pour amorcer une telle entreprise. Ischomaque le présente ainsi :

Τοῖς γε μέντοι ἐπιμελεῖσθαι δυναμένοις καὶ συντεταμένως γεωργοῦσιν ἀνυτικωτάτην χρημάτισιν ἀπὸ γεωργίας καὶ αὐτὸς ἐπετήδευσε καὶ ἐμὲ ἐδίδαξεν ὁ πατήρ. Οὐδέποτε γὰρ εἶα χῶρον ἐξαιρεσμένον ὠνεῖσθαι, ἀλλ' ὅστις ἢ δι' ἀμέλειαν ἢ δι' ἀδυναμίαν τῶν κεκτημένων καὶ ἀργὸς καὶ ἀφύτευτος εἶη, τοῦτον ὠνεῖσθαι παρήνει. Τοὺς μὲν γὰρ ἐξαιρεσμένους ἔφη καὶ πολλοῦ ἀργυρίου γίγνεσθαι καὶ ἐπίδοσιν οὐκ ἔχειν· τοὺς δὲ μὴ ἔχοντας ἐπίδοσιν οὐδὲ ἡδονὰς ὁμοίως ἐνόμιζε παρέχειν, ἀλλὰ πᾶν κτῆμα καὶ θρέμμα τὸ ἐπὶ τὸ βέλτιον ἰόν, τοῦτο καὶ εὐφραίνειν μάλιστα ὤιετο. Οὐδὲν οὖν ἔχει πλείονα ἐπίδοσιν ἢ χῶρος ἐξ ἀργοῦ πάμφορος γιγνόμενος.<sup>996</sup>

« Toutefois pour qui est capable de veiller à ses affaires et d'appliquer tous ses efforts à cultiver la terre, il existe une méthode très efficace pour s'enrichir par l'agriculture, mon père l'a mise en pratique lui-même et me l'a enseignée à moi. Il ne me laissait jamais acheter une terre bien cultivée ; mais si par la négligence ou l'incapacité de ses propriétaires quelque terre était improductive ou n'était pas plantée, c'est celle-là même qu'il me conseillait d'acheter. « Les terres bien cultivées, disait-il, coûtent cher et ne peuvent être bonifiées. » Et celles qui ne

<sup>996</sup> *Economique*, XX, 22-23.

peuvent être bonifiées, estimait-il, ne peuvent pas non plus donner autant de satisfaction ; or voir prospérer une propriété ou du bétail, voilà qui donne, pensait-il, des joies toutes particulières. Et rien ne se trouve bonifié autant qu'une terre naguère improductive qui se met à porter toutes sortes de récoltes. »

C'est au moyen de spéculations sur des terres en friche que le père d'Ischomaque s'est davantage enrichi. En achetant des parcelles médiocres ou infructueuses, puis en les travaillant pour les rendre arables, il pouvait ensuite les revendre bien plus chères qu'elles ne lui avaient coûtés. Sous couvert d'une volonté d'améliorer les terres en question, le père d'Ischomaque cherchait surtout à tirer le plus de profits possibles de ses investissements. Cette allusion au coût de la terre induit les vives inégalités qui devaient exister entre les paysans les plus modestes et leurs confrères les plus aisés. Moins la terre était chère, moins elle était fertile donc moins elle était rentable, dans ce cas, le cultivateur ne pouvait espérer acquérir de meilleures parcelles. Au contraire, plus la terre était chère, plus elle était fertile et plus elle était rentable. Cette considération reflète un cercle inextricable de causalité où le travail cloisonnait l'individu dans son niveau de vie initial : dans cette vision, les pauvres restaient pauvres et les riches restaient riches. Cependant, l'échelle sociale n'était pas aussi rigide.

Ainsi que l'explique Léopold Migeotte, théoriquement, un citoyen athénien disposait de cinq hectares cultivables, transmis dans la famille<sup>997</sup>. L'objectif était, d'après Alison Burford, de nourrir et de procurer suffisamment de ressources au soldat hoplitique<sup>998</sup>. Idéalement, le citoyen était propriétaire, néanmoins, la croissance démographique à l'époque classique et le manque de terrains disponibles justifient le fait que beaucoup de citoyens n'aient pas eu accès à la propriété foncière. De surcroît, après les ravages de la guerre du Péloponnèse, posséder une terre arable n'était plus aussi attrayant. Au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la conjecture socio-économique remet en question la théorie du siècle précédent relative à la propriété foncière de l'hoplite.

Cela étant, la valeur de la propriété privée n'en demeurait pas moins essentielle aux yeux des Grecs, Alain Bresson écrit qu'elle constituait « le fondement de la liberté du citoyen : il était maître de ses biens, comme il était maître de sa personne. »<sup>999</sup> Ainsi, les

---

<sup>997</sup> MIGEOTTE, 2002, p.64.

<sup>998</sup> BURFORD, 1993, p.67.

<sup>999</sup> BRESSON, 2008, p.8.



propriétaires fonciers acquéraient d'une part des esclaves pour cultiver leurs terres, mais ils engageaient aussi et d'autre part des salariés. Pour ces petits paysans, soit propriétaires appauvris d'un lopin de terre, soit employés par un riche patron, Marie-Claire Amouretti souligne « l'importance des formes de dépendance dans le monde rural »<sup>1000</sup>. L'historiographie contemporaine n'envisage plus la paysannerie grecque comme un ensemble de petits propriétaires, mais davantage sous la forme plus complexe d'un réseau de relations de dépendance entre les grands propriétaires, leurs administrateurs et leurs ouvriers agricoles<sup>1001</sup>.

Dans la *Cyropédie*, Xénophon relate l'histoire tout à fait inédite d'un petit paysan perse, Phéraulac, devenu riche propriétaire foncier grâce au soutien de Cyrus le Grand. Dans cet extrait, le Sace, personnage convié auprès de Phéraulac, constatant l'opulence de son hôte, l'interroge sur ses origines sociales :

Καὶ ὁ Σάκας ὀρῶν πολλὴν μὲν καὶ καλὴν στρωμνὴν, πολλὴν δὲ καὶ καλὴν κατασκευὴν, καὶ οἰκέτας δὲ πολλούς, « Εἰπέ μοι, » ἔφη, « ὦ Φεραύλα, ἦ καὶ οἴκοι τῶν πλουσίων ἦσθα; » Καὶ ὁ Φεραύλας εἶπε· « Ποίων πλουσίων; τῶν μὲν οὖν σαφῶς ἀποχειροβιώτων. Ἐμὲ γάρ τοι ὁ πατήρ τὴν μὲν τῶν παίδων παιδείαν γλίσχρως αὐτὸς ἐργαζόμενος καὶ τρέφων ἐπαίδευεν· ἐπεὶ δὲ μειράκιον ἐγενόμην, οὐ δυνάμενος τρέφειν ἀργόν, εἰς ἀγρὸν ἀπαγαγὼν ἐκέλευσεν ἐργάζεσθαι. Ἐνθα δὲ ἐγὼ ἀντέτρεφον ἐκεῖνον, ἕως ἔξῃ, αὐτὸς σκάπτων καὶ σπείρων καὶ μάλα μικρὸν γῆδιον, οὐ μέντοι πονηρόν γε, ἀλλὰ πάντων δικαιοτάτον· [...] Οἴκοι μὲν οὖν ἔγωγε οὕτως ἔζων· νῦν δὲ ταῦτα πάντα ἂ ὀρθῶς Κῦρός μοι ἔδωκε.<sup>1002</sup>

« Le Sace, voyant une profusion de lits luxueux, une profusion de mobilier luxueux, et une foule de serviteurs, « Dis-moi, Phéraulac, dit-il, est-ce que tu comptais, chez toi aussi, parmi les riches ? » Phéraulac répondit : « Les riches, dis-tu ? Dis plutôt ceux qui vraiment vivent du travail de leurs mains. Car mon père m'élevait enfant à la sueur d'un front de paysan pauvre, à table pauvre. Une fois devenu jeune homme, ne pouvant pas être nourri à ne rien faire, il m'emmena à la campagne et me fit travailler aux champs. Alors, tant qu'il

<sup>1000</sup> AMOURETTI, 1994, p.87.

<sup>1001</sup> Voir les deux ouvrages collectifs suivants sur le sujet : Zurbach Julien (ed.), 2015, *La main-d'œuvre agricole en Méditerranée archaïque. Statuts et dynamiques économiques*, Pessac ; *Terre et paysans dépendants dans les sociétés antiques*, 1979, publication du centre national de la recherche scientifique, Lyon.

<sup>1002</sup> *Cyropédie*, VIII, 3, 36-38.

vécuit, je le nourris à son tour, à force de défoncer et d'ensemencer un lopin de terre, non pas mauvais, certes, mais plus juste. [...] A la maison, donc, c'est ainsi que je vivais ; aujourd'hui, tout ce que tu vois, je le tiens de Cyrus. »

Initialement, Phéraulais faisait partie de la paysannerie pauvre, cultivant la terre pour survivre et subvenir aux besoins de son foyer. Puis, le personnage connaît une soudaine promotion sociale grâce à l'intervention de Cyrus, il s'élève alors au rang de riche propriétaire terrien. Désormais, Phéraulais n'a plus à travailler de ses mains, il doit en revanche gérer son personnel et administrer ses terres au quotidien, une fonction qui ne s'avère guère évidente.

Καὶ ὁ Σάκας εἶπεν· « ὦ μακάριε σὺ τὰ τε ἄλλα καὶ αὐτὸ τοῦτο ὅτι ἐκ πένητος πλούσιος γεγένησαι· πολὺ γὰρ οἶομαί σε καὶ διὰ τοῦτο ἥδιον πλουτεῖν ὅτι πεινήσας χρημάτων ἐπλούτησας. » Καὶ ὁ Φεραύλας εἶπεν· « Ἦ γὰρ οὕτως, ὦ Σάκα, ὑπολαμβάνεις ὡς ἐγὼ νῦν τοσοῦτω ἥδιον ζῶ ὅσῳ πλείω κέκτημαι; Οὐκ οἶσθα, ἔφη, ὅτι ἐσθίω μὲν καὶ πίνω καὶ καθεύδω οὐδ' ὅτιοῦν νῦν ἥδιον ἢ τότε ὅτε πένης ἦν· ὅτι δὲ ταῦτα πολλὰ ἐστί, τοσοῦτον κερδαίνω, πλείω μὲν φυλάττειν δεῖ, πλείω δὲ ἄλλοις διανέμειν, πλειόνων δὲ ἐπιμελούμενον πράγματα ἔχειν. Νῦν γὰρ δὴ ἐμὲ πολλοὶ μὲν οἰκέται σῆτον αἰτοῦσι, πολλοὶ δὲ πιεῖν, πολλοὶ δὲ ἰμάτια· οἱ δὲ ἰατρῶν δέονται· ἤκει δὲ τις ἢ τῶν προβάτων λελυκωμένα φέρων ἢ τῶν βοῶν κατακεκρημισμένα ἢ νόσον φάσκων ἐμπεπτωκέναι τοῖς κτήνεσιν· ὥστε μοι δοκῶ, ἔφη ὁ Φεραύλας, νῦν διὰ τὸ πολλὰ ἔχειν πλείω λυπεῖσθαι ἢ πρόσθεν διὰ τὸ ὀλίγα ἔχειν.<sup>1003</sup>

« Le Sace dit : « Heureux es-tu, Phéraulais, en toute chose, et en ceci notamment que de pauvre tu es devenu riche ; car je crois que tu jouis bien plus de ta fortune présente du fait que te voilà riche après avoir eu faim d'argent. » Phéraulais répondit : « Alors, comme cela, tu te figures, ami Sace, que plus je possède et plus je jouis de la vie ? Ne sais-tu pas que ni nourriture, ni boisson, ni sommeil ne me procurent absolument pas plus de jouissance aujourd'hui que du temps que j'étais pauvre ? Le seul avantage que je retire de mes possessions, c'est que j'ai davantage à garder, davantage à distribuer, et les tracasseries d'entretenir davantage. Maintenant des serviteurs sans nombre me réclament ici de la nourriture, là de la boisson, ailleurs des vêtements ; d'autres ont besoin du médecin ; l'un arrive avec une histoire de troupeaux dévorés par les loups, de bœufs précipités dans un ravin, ou l'annonce d'une épidémie tombée sur le bétail. Aussi ai-je l'impression qu'avec leur abondance mes possessions me valent plus d'ennuis que du temps qu'elles étaient rares. »

<sup>1003</sup> *Cyropédie*, VIII, 3, 39-41.

L'expérience de la richesse, matérialisée par la possession de biens et de terres, se révèle douloureuse pour Phéraulac car elle s'accompagne de lourdes responsabilités et de maux perpétuellement renouvelés. Il est certain que Xénophon connaissait les réalités rapportées par le personnage. Lui-même propriétaire foncier à Scillonte<sup>1004</sup>, il s'était sans doute trouvé confronté à des difficultés analogues. Le contexte perse de l'extrait illustre tout de même deux phénomènes parallèles tout aussi valables en contexte grec : la précarité du petit paysan et l'inquiétude constante du propriétaire foncier. Par conséquent, l'auteur a parfaitement conscience des réalités des agriculteurs, et notamment des responsabilités endossées par les plus riches.

La pratique même du métier variait selon le rang social. Paradoxalement, si l'exercice pratique de l'agriculture était excellent au corps et à l'esprit de l'individu, comme le prétendent Ischomaque et Socrate, l'aristocrate dépeint par l'idéologie ne travaillait pas la terre de ses mains, c'est un labeur qu'il déléguait à toute une hiérarchie d'intendants et d'ouvriers ; l'aristocrate était davantage superviseur que véritablement cultivateur. Ainsi, il n'était aucunement bénéficiaire des bienfaits physiques et psychiques prêtés à cette *technè*. Mais, outre ces considérations, Xénophon fait preuve d'ambiguïté concernant l'agriculture, d'un côté il souhaite la présenter sous son meilleur jour, d'un autre, les textes trahissent sa pleine lucidité quant aux réalités de l'activité agricole.

## 2) La femme, une travailleuse de l'ombre ?

Autant que le travail de l'homme, celui de la femme était aussi clairement défini dans les théories aristocratiques<sup>1005</sup>. A l'époque classique, d'un point de vue purement juridique<sup>1006</sup>, la femme adulte était considérée comme un enfant<sup>1007</sup> : c'était une personne mineure, écartée de la vie politique et arbitrairement dénigrée pour la faiblesse naturelle de son sexe<sup>1008</sup>. De ce fait, la femme demeurait confinée dans le foyer, soumise à la tutelle de son époux, après avoir subi celle du père, et principalement chargée des tâches domestiques. Dans

---

<sup>1004</sup> POMEROY, 1994, p.5.

<sup>1005</sup> Pour une synthèse sur la femme en Grèce classique, cf. FANTHAM, PEET FOLEY *et al.*, 1994.

<sup>1006</sup> A ce sujet, voir : SEALEY, 1990, *Women and law in classical Greece*, Londres.

<sup>1007</sup> Sur une étude des genres dans le cercle familial : cf. SEBILLOTTE, 2017, p.71-90.

<sup>1008</sup> Elle était totalement dépendante de son tuteur, cf. GARNER, 1987, p.83-87.

la pratique, les rôles de la femme dans la cité s'avéraient bien plus diversifiés et la législation en vigueur n'était pas représentative des réalités<sup>1009</sup>.

Dans l'*Economique*, Xénophon dresse le portrait très idéalisé de l'épouse d'Ischomaque. La vision qu'il offre de leur couple et du travail féminin, astreint au foyer, complète en fait avec beaucoup d'adresse l'éloge d'Ischomaque lui-même, cependant, cette image de la femme, aussi détaillée soit-elle, s'avère trop peu réaliste. Ce sujet constitue une sérieuse lacune parmi les sources littéraires, les auteurs ayant choisi de ne pas le développer. Pour contrebalancer le portrait que propose Xénophon du travail féminin et remédier au manque de données sur ce thème, il convient de s'appuyer sur la documentation épigraphique, révélatrice de réalités que la littérature classique semble avoir sciemment tues.

### a. La reine des abeilles dans l'*Economique*

Théoriquement, la femme n'était pas supposée exercer de métier ni contribuer à l'essor économique du foyer, seul l'homme en était responsable. Pourtant, le travail de la femme était tout de même nécessaire à la bonne marche de l'espace domestique. Ischomaque, dans l'*Economique*, décrit la relation idyllique qu'il entretient avec son épouse, et il aborde notamment la complémentarité indispensable à un couple :

Νομίζω δὲ γυναῖκα κοινωνὸν ἀγαθὴν οἴκου οὕσαν πάνυ ἀντίρροπον εἶναι τῷ ἀνδρὶ ἐπὶ τὸ ἀγαθόν. ἔρχεται μὲν γὰρ εἰς τὴν οἰκίαν διὰ τῶν τοῦ ἀνδρὸς πράξεων τὰ κτήματα ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, δαπανᾶται δὲ διὰ τῶν τῆς γυναίκος ταμειυμάτων τὰ πλεῖστα· καὶ εἴ μὲν τούτων γιγνομένων αὖξονται οἱ οἴκοι, κακῶς δὲ τούτων πραττομένων οἱ οἴκοι μειοῦνται.<sup>1010</sup>

« Pour moi je considère qu'une femme qui est une bonne associée pour le ménage a tout autant d'importance que l'homme pour l'avantage commun. C'est l'activité du mari qui fait généralement entrer les biens dans la maison, mais c'est la gestion de la femme qui en règle le plus souvent la dépense. Si tout se fait bien, la maison prospère, si on s'y prend mal, la maison périclité. »

La vision d'Ischomaque confère à chacun des deux époux son lot de responsabilités : l'homme travaille à l'extérieur et rapporte le profit qu'il en tire au foyer, tandis que la femme s'active à l'intérieur pour rentabiliser le profit en question. Comme l'écrit Sylvie Vilatte,

<sup>1009</sup> Cet aspect sera davantage étudié ultérieurement.

<sup>1010</sup> *Economique*, III, 15.

Ischomaque a modelé le caractère de son épouse selon sa volonté<sup>1011</sup>. Chacun dans un espace attitré, public pour l'un, privé pour l'autre, est chargé de tâches spécifiques mais qui se révèlent indissociables et essentiels au foyer. Pour le locuteur, c'est la condition physique de l'homme et de la femme qui détermine ce clivage :

Ἐπει δ' ἀμφοτέρα ταῦτα καὶ ἔργων καὶ ἐπιμελείας δεῖται τά τε ἔνδον καὶ τὰ ἔξω, καὶ τὴν φύσιν, φάναι, εὐθὺς παρεσκεύασεν ὁ θεός, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὴν μὲν τῆς γυναικὸς ἐπὶ τὰ ἔνδον ἔργα καὶ ἐπιμελήματα, <τὴν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἐπὶ τὰ ἔξω>. Ρίγη μὲν γὰρ καὶ θάλπη καὶ ὀδοιπορίας καὶ στρατείας τοῦ ἀνδρὸς τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν μᾶλλον δύνασθαι καρτερεῖν κατεσκεύασεν· ὥστε τὰ ἔξω ἐπέταξεν αὐτῷ ἔργα· τῇ δὲ γυναικὶ ἦττον τὸ σῶμα δυνατόν πρὸς ταῦτα φύσας τὰ ἔνδον ἔργα αὐτῇ, φάναι ἔφη, προστάξαι μοι δοκεῖ ὁ θεός.<sup>1012</sup>

« Comme les travaux de la maison aussi bien que ceux du dehors exigent à la fois du labeur et du soin, la divinité, il me semble (dit-il) a adapté dès le principe la nature de la femme aux travaux et aux soins de l'intérieur, celle à l'homme à ceux du dehors. Froids, chaleurs, marches, expéditions militaires, c'est le corps et l'âme de l'homme qu'elle a constitués de manière à les mieux endurer ; aussi lui a-t-elle imposé les travaux du dehors ; quant à la femme, la divinité lui a créé un corps moins résistant, aussi elle me semble l'avoir chargée (dit-il) des travaux de la maison. »

L'endurance est d'après ce point de vue le seul critère qui ait affecté l'homme aux travaux externes et la femme aux tâches internes, celle-ci étant d'une plus faible constitution pour supporter les conditions saisonnières parfois difficiles. Cette attribution d'espaces de travail distincts permet d'instaurer un semblant d'équité entre les membres du couple. Elle crée surtout une interdépendance entre les deux individus :

Καὶ ἡ γυνὴ μοι ἀπεκρίνατο· « Θαυμάζοιμ' ἄν, ἔφη, εἰ μὴ πρὸς σὲ μᾶλλον τείνοι τὰ τοῦ ἡγεμόνος ἔργα ἢ πρὸς ἐμέ. Ἡ γὰρ ἐμὴ φυλακὴ τῶν ἔνδον καὶ διανομὴ γελοία τις ἄν, οἶμαι, φαίνοιτο, εἰ μὴ σύγε ἐπιμελοῖο ὅπως ἔξωθεν τι εἰσφέροιτο. Γελοία δ' αὖ, ἔφην ἐγώ, ἡ ἐμὴ εἰσφορὰ φαίνοιτ' ἄν, εἰ μὴ εἶη ὅστις τὰ εἰσενεχθέντα σώιζοι.<sup>1013</sup>

« Ma femme m'a répondu : « Je serais bien étonnée si les fonctions de chef ne te concernaient pas toi-même plutôt que moi. Car ma charge de garder et de

<sup>1011</sup> VILATTE, 1986, p.280.

<sup>1012</sup> *Economique*, VII, 22-23.

<sup>1013</sup> *Ibid.*, VII, 39-40.

distribuer ce qui est à la maison apparaîtrait, j'imagine, sans ridicule, si tu n'étais pas là pour prendre soin de faire rentrer quelques provisions du dehors.  
– Et de mon côté, dis-je, j'apparaîtrais bien ridicule d'en rentrer s'il n'y avait personne pour conserver ce que je ferais rentrer. »

Leurs rôles étant indissociables, les époux ont mutuellement besoin l'un de l'autre pour vivre et prospérer<sup>1014</sup>. Ischomaque envisage le couple comme une cellule économiquement active où les conjoints ont chacun des responsabilités différentes dans des lieux différents mais leur collaboration est primordiale au bien du foyer<sup>1015</sup>. Dans cette optique, Ischomaque fait preuve d'une confiance absolue en son épouse :

Ἐγὼ μὲν τοίνυν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὁ με ἐπήρου, οὐδαμῶς ἔνδον διατρίβω. Καὶ γὰρ δὴ, ἔφη, τά γε ἐν τῇ οἰκίᾳ μου πάνυ καὶ αὐτὴ ἡ γυνὴ ἐστὶν ἰκανὴ διοικεῖν.<sup>1016</sup>

« Pour en revenir à ta question, dit-il, Socrate, je ne reste pas du tout à la maison. Car, ajoute-t-il, pour les affaires domestiques, ma femme, à elle seule, est très capable de les diriger. »

La femme étant la gardienne du foyer, l'homme pouvait pleinement se consacrer à ses affaires publiques. Mais, si Ischomaque se fie autant à sa compagne, c'est parce que la *technè* de celle-ci est exemplaire :

Οὐ γὰρ ἀγαπητόν σοι δοκεῖ εἶναι, εἰ μόνον ἦλθεν ἐπισταμένη ἔρια παραλαβοῦσα ἱμάτιον ἀποδείξει, καὶ ἑώρακυῖα ὡς ἔργα ταλάσια θεραπαίνας δίδοται;<sup>1017</sup>

« N'est-ce pas à ton avis déjà bien beau qu'elle ait su en venant chez moi faire un manteau de la laine qu'on lui remettait et qu'elle ait vu comment l'on distribue aux servantes leur tâche de fileuse ? »

La femme du personnage excelle dans la confection textile<sup>1018</sup>. Sans parler de métier puisqu'elle n'en tire aucun revenu<sup>1019</sup>, elle use cependant d'un savoir-faire pour se rendre utile

---

<sup>1014</sup> C'est pour cette raison qu'Ischomaque choisit soigneusement sa future épouse, cf. PLACIDO, 2001, p.42.

<sup>1015</sup> Ischomaque éduque sa femme à cette fin, cf. PONTIER, 2001, p.398

<sup>1016</sup> *Economique*, VII, 3.

<sup>1017</sup> *Ibid.*, VII, 6.

<sup>1018</sup> Sur cet artisanat féminin, cf. SPANTIDAKI, 2016, p.791-814 ; SANIDAS, 2016, p.15-30.

<sup>1019</sup> Les surplus de vêtements confectionnés dans le cadre du foyer pouvaient éventuellement être vendus, cf. TSAKIRGIS, 2016, p.166-186.

au foyer. Sa maîtrise est telle qu'elle est aussi en mesure de superviser les esclaves participant à cette industrie domestique. Effectivement, la femme était chargée de former et contrôler ses servantes :

Ἄλλαι δέ τοι, ἔφην ἐγώ, ἴδιαι ἐπιμέλειαι, ὧ γύναι, ἠδεῖαί σοι γίνονται, ὅπoταν ἀνεπιστήμονα ταλασίας λαβοῦσα ἐπιστήμονα ποιήσης καὶ διπλασίου σοι ἀξία γένηται, καὶ ὅπoταν ἀνεπιστήμονα ταμείας καὶ διακονίας παραλαβοῦσα ἐπιστήμονα καὶ πιστὴν καὶ διακονικὴν ποιησαμένη παντὸς ἀξίαν ἔχῃς, καὶ ὅπoταν τοὺς μὲν σῶφρονάς τε καὶ ὠφελίμους τῷ σῶ οἴκῳ ἐξῆ σοι εὖ ποιῆσαι, ἐὰν δέ τις πονηρὸς φαίνεται, ἐξῆ σοι κολάσαι.<sup>1020</sup>

« Mais, dis-je, d'autres soins qui te reviennent, ma femme, ont pour toi de la douceur : si tu prends une esclave incapable de travailler la laine et que tu l'en rends capable, en doublant ainsi sa valeur pour toi, si tu en prends une incapable de faire une intendante et une bonne servante et que tu la rends capable, fidèle, d'un bon service et qu'elle prend pour toi une valeur inestimable ; si, lorsque les esclaves ont une bonne conduite et sont utiles à la maison tu peux les récompenser, lorsque tu vois qu'ils sont mauvais, tu peux les châtier. »

Tel un maître d'apprentissage, la femme faisait figure d'enseignante pour les esclaves, auxquelles elle apprenait notamment le tissage. Or, comme l'explique Ischomaque, lorsqu'un serf devenait compétent dans une *technè*, son intérêt au sein du foyer augmentait autant que sa valeur marchande. Ainsi, la femme contribuait à l'enrichissement du foyer.

Ischomaque incite d'ailleurs son épouse à varier les *technai* et ses occupations quotidiennes :

Καὶ ἐγὼ μέντοι, ὦ Σώκρατες, ἔφη, συνεβούλευον αὐτῇ μὴ δουλικῶς αἰεὶ καθῆσθαι, ἀλλὰ σὺν τοῖς θεοῖς πειρᾶσθαι δεσποτικῶς πρὸς μὲν τὸν ἰστὸν προσστᾶσαν ὅ τι μὲν βέλτιον ἄλλου ἐπίσταιτο ἐπιδιδάξαι, ὅ τι δὲ χειρὸν ἐπιμαθεῖν, ἐπισκέψασθαι δὲ καὶ σιτοποιόν, παραστῆναι δὲ καὶ ἀπομετρούση τῇ ταμίαι, περιελθεῖν δ' ἐπισκοπούμενην καὶ εἰ κατὰ χώραν ἔχει ἧ δεῖ ἕκαστα. Ταῦτα γὰρ ἐδόκει μοι ἅμα ἐπιμέλεια εἶναι καὶ περίπατος. Ἀγαθὸν δὲ ἔφην εἶναι γυμνάσιον καὶ τὸ δεῦσαι καὶ μάξαι καὶ ἱμάτια καὶ στρώματα ἀνασεῖσαι καὶ συνθεῖναι. Γυμναζομένην δὲ ἔφην οὕτως ἂν καὶ ἐσθίειν ἥδιον καὶ ὑγιαίνειν μᾶλλον καὶ εὐχρωτέραν φαίνεσθαι τῇ ἀληθείαι.<sup>1021</sup>

<sup>1020</sup> *Economique*, VII, 41.

<sup>1021</sup> *Ibid.*, X, 10-11.

« Alors je lui conseillais, dit-il, Socrate, de ne pas rester toujours assise comme une esclave, mais de s'appliquer, avec l'aide des dieux, à se conduire comme une vraie maîtresse de maison : de s'approcher d'un métier à tisser pour enseigner ce qu'elle savait mieux que les autres et apprendre de son côté ce qu'elle savait moins bien, de surveiller aussi la boulangère, se tenir auprès de l'intendant pendant les distributions, faire sa tournée pour veiller à ce que chaque chose soit à sa place : ainsi, à mon avis, elle s'occupait de ses affaires tout en se promenant. Un bon exercice aussi, disais-je, consistait à mouiller la pâte et à la pétrir, à secouer et à plier les vêtements et les couvertures. Si elle s'exerçait ainsi, elle mangerait avec plus de plaisir, elle se porterait mieux et gagnerait véritablement un plus beau teint. »

La femme, en plus de maîtriser les techniques de tissage, est exhortée à davantage de polyvalence, en apprenant la boulangerie ou la couture notamment. Selon Sarah Pomeroy, Xénophon n'est pas partisan d'une inégalité naturelle entre les êtres, ils considèrent que tous peuvent être instruits<sup>1022</sup>, sa conception du couple en témoigne. Le travail féminin, sans se concrétiser sous forme de métier véritable, est donc bel et bien présent dans l'idéologie aristocratique. Ischomaque effectue un parallèle tout à fait révélateur du rôle central de l'épouse au sein du foyer : il la compare à la reine des abeilles<sup>1023</sup>.

Δοκεῖ δέ μοι, ἔφην, καὶ ἡ τῶν μελιττῶν ἡγεμῶν τοιαῦτα ἔργα ὑπὸ τοῦ θεοῦ προστεταγμένα διαπονεῖσθαι. Καὶ ποῖα δὴ, ἔφη ἐκείνη, ἔργα ἔχουσα ἢ τῶν μελιττῶν ἡγεμῶν ἐξομοιοῦται τοῖς ἔργοις οἷς ἐμὲ δεῖ πράττειν; Ὅτι, ἔφην ἐγώ, ἐκείνη γε ἐν τῷ σμῆνι μένουσα οὐκ ἐᾷ ἀργοὺς τὰς μελίττας εἶναι, ἀλλ' ὡς μὲν δεῖ ἔξω ἐργάζεσθαι ἐκπέμπει ἐπὶ τὸ ἔργον, καὶ ἂν αὐτῶν ἐκάστη εἰσφέρει οἷδέ τε καὶ δέχεται, καὶ σώζει ταῦτα ἔστ' ἂν δέη χρῆσθαι. Ἐπειδὴν δὲ ἡ ὥρα τοῦ χρῆσθαι ἦκη, διανέμει τὸ δίκαιον ἐκάστη. Καὶ ἐπὶ τοῖς ἔνδον δ' ἐξυφαινομένοις κηρίοις ἐφέστηκεν, ὡς καλῶς καὶ ταχέως ὑφαίνηται, καὶ τοῦ γιγνομένου τόκου ἐπιμελεῖται ὡς ἐκτρέφεται· ἐπειδὴν δὲ ἐκτραφῆ καὶ ἀξιοεργοὶ οἱ νεοττοὶ γένωνται, ἀποκίττει αὐτοὺς σὺν τῶν ἐπιγόνων τινὶ ἡγεμόνι.<sup>1024</sup>

« Eh bien, je crois, dis-je, que la reine des abeilles, sur l'ordre de la divinité s'affaire à des travaux tout à fait semblables aux tiens. – Quels sont donc, dit ma femme, ces travaux dévolus à la reine des abeilles, qui ressemblent tout à fait à ceux que je dois accomplir ? – Voici, lui dis-je. Restant dans la ruche, elle ne

<sup>1022</sup> POMEROY, 1994, p.66.

<sup>1023</sup> VILATTE, 1986, p.271-294.

<sup>1024</sup> *Economique*, VII, 32-34.



laisse pas les abeilles à rien faire ; elle envoie au travail celles qui ont leur tâche au dehors, elle vérifie et reçoit ce que chacune d'elles apporte, puis elle le garde jusqu'à ce qu'on ait besoin de s'en servir. Lorsque le moment de s'en servir est venu, elle distribue à chacune sa juste part. Elle est préposée aussi à la construction des cellules de cire dans la ruche, pour qu'elles soient bien et rapidement construites ; puis elle veille à élever les abeilles qui viennent de naître ; quant cette progéniture est élevée et capable de travailler elle les envoie fonder une colonie avec une reine qui emmène cette troupe. »

Ischomaque ne choisit pas cet exemple au hasard, les fonctions de la reine des abeilles sont analogues à celles de l'épouse. Selon cette image<sup>1025</sup>, la reine, confinée dans la ruche, réceptionne les denrées récoltées par les butineuses et gère les provisions, comme la femme, astreinte à l'espace domestique, s'occupe des ressources rapportées par l'homme. Ensuite, la reine supervise l'entretien de la ruche et s'occupe des nouveaux nés, de même, la femme veille à la conservation de l'habitat et soigne ses enfants. Mais jusqu'alors, Ischomaque se contente de décrire les rôles divers de la reine des abeilles, il ne révèle que par après les fonctions similaires de son épouse :

Ἡ καὶ ἐμὲ οὖν, ἔφη ἡ γυνή, δεήσει ταῦτα ποιεῖν; Δεήσει μέντοι σε, ἔφην ἐγώ, ἔνδον τε μένειν καὶ οἷς μὲν ἂν ἔξω τὸ ἔργον ἢ τῶν οἰκετῶν, τούτους συνεκπέμπειν, οἷς δ' ἂν ἔνδον ἔργον ἐργαστέον, τούτων σοι ἐπιστατητέον, καὶ τὰ τε εἰσφερόμενα ἀποδεκτέον καὶ ἃ μὲν ἂν αὐτῶν δέη δαπανᾶν σοὶ διανεμητέον, ἃ δ' ἂν περιτεύειν δέη, προνοητέον καὶ φυλακτέον ὅπως μὴ ἡ εἰς τὸν ἐνιαυτὸν κειμένη δαπάνη εἰς τὸν μῆνα δαπανᾶται. Καὶ ὅταν ἔρια εἰσενεχθῆ σοι, ἐπιμελητέον ὅπως οἷς δεῖ ἰμάτια γίγνηται. Καὶ ὃ γε ξηρὸς σῆτος ὅπως καλῶς ἐδώδιμος γίγνηται ἐπιμελητέον. Ἐν μέντοι τῶν σοὶ προσηκόντων, ἔφην ἐγώ, ἐπιμελημάτων ἴσως ἀχαριστότερον δόξει εἶναι, ὅτι, ὅς ἂν κάμνη τῶν οἰκετῶν, τούτων σοὶ ἐπιμελητέον πάντων ὅπως θεραπεύηται.<sup>1026</sup>

« Est-ce que c'est la tâche que je devrai moi aussi accomplir ? dit ma femme.  
– Oui, ai-je répondu, tu devras rester à la maison, faire partir tous ensemble ceux des serviteurs dont le travail est au dehors ; il faudra surveiller ceux qui doivent travailler à la maison, recevoir ce que l'on apportera, distribuer ce que l'on devra dépenser, penser d'avance à ce qui devra être mis de côté, et veiller à ne pas faire pour un mois la dépense prévue pour une année. Quand on

<sup>1025</sup> Cette analogie est classique, par exemple, Aristote l'invoque dans trois longs développements : BYL, 1978, p.15-28.

<sup>1026</sup> *Economique*, VII, 35-37.

t'apportera de la laine, il faudra veiller à ce qu'on en fasse des vêtements pour ceux qui ont en besoin, veiller aussi à ce que le grain de la provision reste bon à manger. Parmi les tâches qui t'incombent, dis-je, il en est toutefois une qui te paraîtra peut-être assez désagréable : lorsqu'un serviteur est malade, il te faut veiller toujours à ce qu'il reçoive les soins nécessaires. »

La femme exerce un contrôle total sur le travail des esclaves dont elle assure les soins quotidiens, qu'il s'agisse de confectionner des vêtements ou de veiller à leur santé. Elle est également la garante des dépenses du foyer, ce qui lui confère une fonction majeure dans la survie de la cellule familiale. Pour Ischomaque, si la femme est effectivement plus faible de constitution que l'homme, elle n'est cependant ni moins fiable, ni moins apte dans le travail. Sarah Pomeroy remarque à ce sujet que Xénophon est le premier auteur à considérer la place majeure du labeur féminin et sa complémentarité du travail masculin<sup>1027</sup>.

Dans l'idéologie de Xénophon, le travail occupait une place centrale. L'homme idéal était un agriculteur enrichi par son labeur et prospérant de ce métier. La femme, quant à elle, n'était pas en reste, s'activant tout autant que son mari et usant de son savoir-faire pour confectionner les linges du foyer. Théoriquement, le couple parfait réunissait deux êtres volontaires, l'un cultivateur, l'autre tisseuse, deux travailleurs exerçant dans des espaces différents mais dont la complémentarité était fondamentale.

### **b. Limites du témoignage de Xénophon sur le travail féminin**

Selon l'idéologie aristocratique dépeinte par Xénophon, la femme était, à l'image de son époux dans l'espace public, la représentante du foyer dans l'espace privé. Elle était supposément astreinte au domicile, chargée de travailler le textile, d'administrer les finances et de gérer les serviteurs. Mais cette image stéréotypée de la femme s'inspire pleinement de la législation la concernant. Roger Just commente ainsi sa situation juridique et théorique à Athènes : « Dans la loi, les femmes athéniennes étaient très certainement subordonnées aux hommes. Elles étaient reléguées à l'arrière-plan des événements pour être protégées, contrôlées et manipulées par ceux qui détenaient le monopole de l'autorité dans une société qui était, par définition, une société d'hommes. »<sup>1028</sup> Or, la loi athénienne n'interdisait pas non

---

<sup>1027</sup> POMEROY, 1994, p.36.

<sup>1028</sup> JUST, 1989, p.105 : « In law Athenian women were most certainly subordinate to men. They were consigned to the background of events to be protected, controlled, and manipulated by those who held the monopoly of authority in a society which was, by definition, a society of men. »

plus tout travail féminin, David Schaps rappelle qu'une femme était en droit d'effectuer des transactions dans la limite d'une mine d'orge, un salaire équivalent approximativement à l'achat des vivres hebdomadaires d'un foyer<sup>1029</sup>. Par conséquent, cette loi autorisait la femme à participer et subvenir aux besoins de la cellule familiale ; de nombreuses marchandes et détaillantes sillonnaient les marchés de la cité pour y vendre leurs propres productions. En revanche, Schaps remarque à juste titre que cette loi bridait et renforçait aussi le rôle domestique de la femme, puisque les véritables affaires économiques étaient prises en main par son tuteur, le *kyrios*<sup>1030</sup>.

Ainsi, l'idéal aristocratique supprime ce rôle complémentaire de la femme dans le maintien économique du foyer et le supprime par une fonction purement domestique dans laquelle, toutefois, la femme continue de travailler sans pour autant manipuler l'argent ni sortir de l'espace privé. Lisa Nevett considère que cette vision devait être très éloignée de la réalité<sup>1031</sup>, cependant, seules les femmes de familles aisées sont ciblées par cette image. Xénophon, à ce titre, reproduit dans l'*Economique* l'image de l'épouse aristocratique. Et, effectivement, cette dernière menait probablement une vie beaucoup plus casanière que son homologue issue de foyers pauvres. Le fait est que, dans cet idéal aristocratique, la femme demeure une travailleuse de l'ombre, soustraite à la vue de tous. Xénophon mentionne d'ailleurs dans les *Mémorables* son isolement notoire dans la plupart des cités :

Ὡσπερ δὲ οἱ πολλοὶ τῶν τὰς τέχνας ἐχόντων ἐδραῖοι εἰσιν, οὕτω καὶ τὰς κόρας οἱ ἄλλοι Ἑλληνες ἡρεμιζούσας ἐριουργεῖν ἀξιοῦσι<sup>1032</sup>

« Et, de même que la plupart de ceux qui exercent un artisanat sont sédentaires, les autres Grecs prétendent que les jeunes filles travaillent la laine en restant au calme. »

Contrairement à Sparte, où les femmes étaient davantage intégrées à la société, le cadre de vie habituel de celles-ci est comparé à celui des ouvriers car dans les deux cas, les individus travaillaient dans des espaces clos, sans contact avec l'extérieur. Le tissage est ici analogue à tout autre artisanat, qui isolait la femme du reste du monde. Pourtant, cette *technè* typiquement féminine était susceptible de prendre de l'ampleur. L'entretien des *Mémorables* entre Socrate et Aristarque témoigne très bien de l'influence de la théorie sur la pratique.

---

<sup>1029</sup> SCHAPS, 1979, p.52.

<sup>1030</sup> MACLACHLAN, 2012, p.55 ; SEBILLOTTE, 2017, p.73.

<sup>1031</sup> NEVETT, 1999, p.16.

<sup>1032</sup> *Constitution des Lacédémoniens*, I, 3.

Aristarque, déjà évoqué à plusieurs reprises, est contraint d'accueillir ses proches, dont il ne peut garantir la subsistance. Pour Socrate, la solution la plus évidente consiste à exploiter les savoir-faire des femmes qui vivent chez Aristarque, mais celui-ci est réticent à leur imposer un travail ordinairement servile :

Τί γάρ; ἔφη, ἰμάτιά τε ἀνδρεῖα καὶ γυναικεῖα καὶ χιτωνίσκοι καὶ χλαμύδες καὶ ἐξωμίδες; — Σφόδρα γ', ἔφη, καὶ πάντα ταῦτα χρήσιμα. — Ἐπειτα, ἔφη, οἱ παρὰ σοὶ τούτων οὐδὲν ἐπίστανται ποιεῖν; — Πάντα μὲν οὖν, ὡς ἐγώμηναι.<sup>1033</sup>

« Qu'en est-il, poursuivit-il, des manteaux pour hommes et pour femmes, des tuniques, des chlamydes et des exomides ? – Tous ces vêtements, répondit-il, sont également fort utiles. – Eh bien, demanda-t-il, les femmes qui sont chez toi ne savent-elles rien fabriquer de tout cela ? – Elles savent faire tout cela je pense. »

La confection vestimentaire était une *technè* récurrente parmi les femmes, mais elle était censée se limiter au cercle privé, employée à des fins personnelles. Or, une telle compétence étant utile à tout le foyer, Socrate conseille simplement de l'exporter en-dehors du cadre privé et de tirer profit des linges produits par les femmes en les vendant.

νῦν δὲ ἃ μὲν δοκεῖ κάλλιστα καὶ πρεπωδέστατα γυναικὶ εἶναι ἐπίστανται, ὡς ἔοικε· πάντες δὲ ἃ ἐπίστανται ῥᾶιστά τε καὶ τάχιστα καὶ κάλλιστα καὶ ἥδιστα ἐργάζονται. Μὴ οὖν ὄκνει, ἔφη, ταῦτα εἰσηγεῖσθαι αὐταῖς ἃ σοὶ τε λυσιτελήσει κάκείναις.<sup>1034</sup>

« Mais, en fait, les travaux qu'elles savent faire, passent pour être les plus honorables et les plus convenables pour des femmes. Or, les travaux que l'on connaît bien s'exécutent tous avec une facilité, une rapidité, une beauté et un plaisir extrêmes. N'hésite donc pas, poursuivit-il, à leur proposer ces travaux qui vous profiteront, à toi aussi bien qu'à elles. »

C'est pour Aristarque une aubaine que de pouvoir improviser un tel atelier textile, Socrate insiste sur les talents salvateurs des femmes de la maison. Le travail féminin compense ici le labeur normalement masculin et ce sont finalement les parentes d'Aristarque qui rapportent des revenus au foyer<sup>1035</sup>. Par conséquent, l'idéal d'Ischomaque n'a plus lieu d'être dans une

---

<sup>1033</sup> *Mémorables*, II, 7, 5.

<sup>1034</sup> *Ibid.*, II, 7, 10.

<sup>1035</sup> LABARRE, 1998, p.800.

telle situation, il n'est plus question de couple ou de répartition des fonctions entre les sexes, les femmes sont les seules actrices économiques de cet atelier familial impromptu :

Ἐκ τούτων δὲ ἐπορίσθη μὲν ἀφορμὴ, ἐωνήθη δὲ ἔρια· καὶ ἐργαζόμεναι μὲν ἡρίστων, ἐργασάμεναι δὲ ἐδείπνουν, ἰλαραὶ δὲ ἀντὶ σκυθρωπῶν ἦσαν· καὶ ἀντὶ ὑφορωμένων ἑαυτοὺς ἠδέεως ἀλλήλους ἐώρων, καὶ αἱ μὲν ὡς κηδεμόνα ἐφύλουν, ὁ δὲ ὡς ὠφελίμους ἠγάπα.<sup>1036</sup>

« Du coup, on se procura des fonds et on acheta de la laine. Elles déjeunaient en travaillant et dînaient après le travail ; la gaieté avait chassé la morosité, on échangeait des regards complices plutôt que soupçonneux, elles aimaient Aristarque comme un protecteur et lui les chérissait parce qu'elles se rendaient utiles. »

Cet épisode illustre l'ambivalence des productions féminines, telle que soulignée par Schaps : le linge confectionné est soit destiné à une consommation interne, servant l'économie privée de la famille, soit destinée à une consommation externe, s'exportant alors comme ressource marchande et contribuant à l'économie publique de la cité<sup>1037</sup>.

L'artisanat textile constituait la *technè* féminine par excellence<sup>1038</sup> et il existait dans les cités de véritables ateliers de confection, comme celui de Comon, au Pirée<sup>1039</sup>, dont atteste Démosthène dans le *Contre Olympiodore* où il est question de « τὰνδράποδα οἱ σακχυφάνται »<sup>1040</sup>, des esclaves fabricants de sacs. Quelques cités furent même réputées pour leur textile : Milet, Chios, Mégare et Tarente, ou encore Cos pour l'industrie de la soie<sup>1041</sup>. L'unique contrainte du traitement textile résidait dans le choix de l'implantation de l'atelier car cette industrie nécessitait un point ou une réserve d'eau à proximité.

Il est fort probable que des femmes aient travaillé dans ces ateliers, qu'elles furent de condition servile ou libre, car ce type d'artisanat leur était implicitement dévolu. Indubitablement, les femmes de condition modeste travaillaient ; les chercheurs contemporains s'accordent sur ce décalage entre théorie et pratique<sup>1042</sup>. Mais force est de

---

<sup>1036</sup> *Mémorables*, II, 7, 12.

<sup>1037</sup> SCHAPS, 1979, p.18.

<sup>1038</sup> SANIDAS, 2016, p.16.

<sup>1039</sup> *Ibid.*, p.17.

<sup>1040</sup> Démosthène, *Contre Olympiodore*, 12.

<sup>1041</sup> Le commerce de textiles était très actif, cf. SPANTIDAKI, 2016, p.16.

<sup>1042</sup> Voir notamment les travaux suivants : NEVETT, 1999 ; JUST, 1989 ; MACLACHLAN, 2012 ; SEALEY, 1990.

constater que la présence des femmes travailleuses est extrêmement discrète dans les sources de tous types confondus, en particulier pour l'époque classique. Néanmoins, à partir du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les mentalités et les pratiques semblent évoluer car un phénomène nouveau tend à se généraliser : la profession exercée par les individus de condition libre, homme et femme, apparaît progressivement sur les épitaphes<sup>1043</sup>. Pour Anne Bielman « c'est le signe probable d'une acceptation plus généralisée, d'une reconnaissance sociale à l'égard des femmes engagées dans une activité professionnelle en dehors de l'oïkos »<sup>1044</sup>. Une revalorisation effective du genre qui, selon Eva Cantarella, se poursuit au cours de l'époque hellénistique<sup>1045</sup>. Grâce aux travaux majeurs de Mary Lefkowitz et Maureen Fant<sup>1046</sup> dans les années 80, puis les recherches d'Anne Bielman<sup>1047</sup> en 2002 et l'article complémentaire de Maria Cecilia D'Ercole<sup>1048</sup> une décennie plus tard, il existe aujourd'hui un corpus épigraphique solide rassemblant la majorité des inscriptions concernant les professionnelles, notamment à Athènes.

D'après les sources de l'époque classique, D'Ercole dénombre trois domaines de production où se retrouvent les femmes : les produits vestimentaires, dans leur continuité les cosmétiques, et enfin, milieu le plus représenté de tous par la gent féminine, le secteur alimentaire<sup>1049</sup>. Dans la majorité des cas, les femmes officient en tant que détaillantes, elles sont bien plus rarement présentées comme artisanes ou ouvrières<sup>1050</sup>, à l'image de l'Artémis figurant dans cette inscription :

Καταδῶ Διονύσιον τὸν κρανοποιὸν καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ Ἀρτεμείν τὴν χρυσοτρίαν καὶ τὴν οἰκίαν αὐτῶν καὶ τὰ ἔργα καὶ τὸν βίον.<sup>1051</sup>

« Je maudis Denis le fabricant de casques et sa femme Artémis la doreuse et pour leur maison ainsi que pour leur atelier et pour leur vie. »

<sup>1043</sup> BIELMAN, 2002, p.184 : Si l'usage est vraisemblablement apparu dès le siècle précédent d'après l'auteur, c'est au IV<sup>e</sup> siècle qu'il se généralise, tant pour les hommes que pour les femmes.

<sup>1044</sup> *Ibid.*, p.184.

<sup>1045</sup> CANTARELLA, 1981, p.90.

<sup>1046</sup> LEFKOWITZ, FANT, 1982 (1<sup>ère</sup> édition).

<sup>1047</sup> BIELMAN, 2002.

<sup>1048</sup> D'ERCOLE, 2013, p.53-71.

<sup>1049</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>1050</sup> Probablement est-ce dû au fait que les ouvrières étaient surtout des esclaves, lesquelles sont tout bonnement absentes des sources, même épigraphiques.

<sup>1051</sup> *Inscriptiones Atticae Supplementum Inscriptionum Atticarum I*, p.150, n°69.

Cette dédicace témoigne de la complémentarité du rôle de la femme en tant que maillon essentiel de la chaîne de production. Tandis que Denis fabrique les casques, son épouse, Artémis, les dore et s'occupe des finitions, elle maîtrise donc un savoir-faire précis, distinct de celui de son mari. Ainsi, dans la réalité, la femme épaulait son époux dans les affaires et participait pleinement à l'entreprise familiale. C'était une travailleuse ordinaire, une professionnelle du quotidien qui, bien que lentement, gagna progressivement en visibilité. Le fait d'immortaliser l'investissement d'une défunte dans une activité économique traduit la volonté d'associer la femme non plus seulement à une mère, à une épouse ou à une fille dépendante de quelque tuteur, mais à une force de travail individuelle.

Finalement, l'inscription du métier sur la tombe était autant synonyme d'affirmation de l'identité : c'était sans doute, pour la femme, une forme d'émancipation posthume et un signe de reconnaissance officiel de sa valeur tant humaine qu'économique dans la cité. Dans cette logique, la tombe d'une dénommée Nicarète porte l'épithète suivante :

ἐργάτις οσα γυνή φειδωλός τε ἐνθάδε κεῖμαι. Νικαρέτη.<sup>1052</sup>

« J'ai travaillé de mes mains ; J'étais une femme économe, moi, Nicarète qui repose ici »<sup>1053</sup>

La défunte est clairement identifiée par son rôle économique dans la société : elle était ouvrière et économe, ce qui impliquerait un faible niveau de vie et, probablement, la nécessité pour cette femme de travailler. En fin de compte, tout ce qui subsiste de cette personne réside en cette seule phrase, le choix des mots n'est donc pas anodin. De cette manière, la postérité retenait uniquement de Nicarète qu'elle était une travailleuse active et impliquée : cela figeait alors son individualité dans la place purement économique qu'elle avait pu tenir de son vivant.

Généralement, les épithètes associant les noms à une profession sont très concises, leur forme la plus basique est composée de deux mots : le nom de la défunte suivi de la fonction. C'est le cas, par exemple, de la tombe de Mélitta :

Μέλιττα ἀλοπῶλις<sup>1054</sup>

« Mélitta, vendeuse de sel »

---

<sup>1052</sup> IGII<sup>2</sup> 12254.G – CEG 537

<sup>1053</sup> LEFKOWITZ, FANT, 1982 (1<sup>ère</sup> édition), p.219.

<sup>1054</sup> IGII<sup>2</sup>, 12073 : stèle de marbre, milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, cf. BIELMAN Anne, 2002, *Femmes en public dans le monde hellénistique*, Malesherbes, p.184.

L'ascendance ou les liens de famille sont totalement omis au profit d'une identification publique. En écho à Nicarète, Mélitta ne survit qu'à travers sa profession, c'est là tout ce qui perdurera de son identité personnelle. Cela témoigne de la valeur du métier dans la vie puis dans la mort, tant aux yeux de l'individu qu'au regard de toute la communauté.

D'après Démosthène, dans le *Contre Euboulidès*, la loi athénienne sanctionnait les insultes et l'irrévérence envers la profession d'un citoyen ou d'une citoyenne :

Καίτοι, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐ μόνον παρὰ τὸ ψήφισμα τὰ περὶ τὴν ἀγορὰν διέβαλλεν ἡμᾶς Εὐβουλίδης, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοὺς νόμους, οἱ κελεύουσιν ἔνοχον εἶναι τῇ κακηγορίᾳ τὸν τὴν ἐργασίαν τὴν ἐν τῇ ἀγορᾷ ἢ τῶν πολιτῶν ἢ τῶν πολιτίδων ὀνειδίζοντά τι. <sup>1055</sup>

« Pourtant, Athéniens, Euboulidès ne contrevient pas seulement, en nous diffamant, au décret qui règlement le marché, mais encore aux lois qui déclarent coupable du délit d'injures quiconque fait un opprobre soit à un citoyen soit à une citoyenne du métier qu'ils exercent sur le marché. »

La loi prenait bien en compte le travail des deux sexes et prévoyait la protection morale des hommes comme des femmes dès lors qu'ils exerçaient un métier. Ce plaidoyer est d'autant plus crucial pour Démosthène qu'il y défend sa propre mère, à laquelle Euboulidès reproche son activité économique. Effectivement, cette femme était vendeuse de rubans, une situation que Démosthène assume et déplore par la même occasion :

Ἡμεῖς δ' ὁμολογοῦμεν καὶ ταινίας πωλεῖν καὶ ζῆν οὐχ ὄντινα τρόπον βουλόμεθα. <sup>1056</sup>

« C'est vrai, nous vendons des rubans : nous ne vivons pas comme nous voudrions. »

La vente de détails n'était pas rentable, mais elle était nécessaire pour maintenir le foyer à flots. Dans les inscriptions, les femmes se retrouvent principalement dans la vente de détails et plus particulièrement dans le commerce de denrées alimentaires, comme Mélitta évoquée plus haut<sup>1057</sup>. Plus exceptionnelle, une tablette votive du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, découverte

<sup>1055</sup> Démosthène, *Contre Euboulidès*, 30.

<sup>1056</sup> *Ibid.*, 31 ; voir aussi 34.

<sup>1057</sup> Voir notamment les inscriptions suivantes : une épicière en IGIII 2, 87 ; des vendeuses de sésame en IGII 2, 1554, I.40 et IGII 2, 1561, I.27 ; une vendeuse de miel en IGII 2, 1570, I.73.



sur les bords du fleuve Ilissos, liste les membres d'une société de lavandiers<sup>1058</sup>, parmi lesquels deux femmes :

Οἱ πλυνῆς Νύμφαις εὐξάμενοι ἀνέθεσαν καὶ θεοῖς πᾶσιν Ζωαγόρας Ζωκόπρου  
Ζώκυπρος Ζωαγόρου Θάλλος **Λεύκη** Σωκράτης Πολυκράτους Ἀπολλοφανης  
Εὐπορίωνος Σωσίστρατος Μάνης **Μυρρίνη** Σωσίας Σωσιγένης Μίδας<sup>1059</sup>

« Les lavandiers, ayant fait un vœu, ont dédié (cette tablette), aux Nymphes et à tous les dieux : Zoagoras, fils de Zokupros, Zokupros, fils de Zoagoras, Thallos, **Leuké**, Sokratès, fils de Poylykratès, Apollophanès, Euporionos, Sosistratos, Manès, **Murrhiné**, Sosias, Sosigènés, Midas. »

Ce groupe de blanchisseurs est composé de onze hommes et deux femmes, Leuké et Murrhiné. Selon Bielman<sup>1060</sup>, il pourrait s'agir d'une entreprise familiale, en raison des liens de parenté entre certains noms. Pour les autres individus listés, l'absence de l'ascendance tend à les identifier comme des esclaves<sup>1061</sup>. Selon cette théorie, les deux femmes mentionnées seraient de condition servile. Si le statut de ces individus demeure un mystère, un tel document confirme la présence des femmes au sein du corps professionnel et dans des domaines plus variés qu'il n'y semble.

L'épigraphie permet de restituer une part méconnue de la vie économique des cités : l'investissement des femmes dans le commerce de détails, voire bien d'autres professions. Cependant, il s'agissait de femmes issues de foyers plutôt modestes, dont les revenus demeuraient restreints. Schaps, en 1979, concluait déjà sur le sujet : « En bref, beaucoup de femmes travaillaient pour vivre, mais elles le faisaient pour échapper à la pauvreté, non pour s'enrichir. Elles étaient principalement, mais pas exclusivement, occupées par ce que les Grecs considéraient « le travail féminin ». Elles étaient capables de se soutenir elles-mêmes et leurs familles ; mais tandis que Cléon, et Pasion, et Callias, et d'autres Athéniens pouvaient devenir riches par leurs affaires, nous n'avons connaissance d'aucune femme qui ait fait de

---

<sup>1058</sup> L'emplacement de la tablette, à proximité d'un point d'eau, est logique puisque, comme l'explique Bielman, p.188, les lavandiers nettoyaient et rinçaient le linge dans les cours d'eau.

<sup>1059</sup> IGII<sup>2</sup> 2934.G

<sup>1060</sup> BIELMAN, 2002, p.187-188.

<sup>1061</sup> En revanche, l'on remarque que tous les hommes potentiellement de condition libre ne figurent pas en tête de liste, Sokratès apparaît après quelques noms d'esclaves. Si la théorie de Bielman est juste, la liste cite peut-être pour chaque citoyen, les esclaves qui lui appartiennent. Sokratès serait alors un potentiel associé des deux premiers, ayant augmenté l'équipe de ses propres esclaves.

même. »<sup>1062</sup> Certes, les femmes étaient surtout actives dans le commerce de détails, un milieu relativement peu rentable et peu propice à l'enrichissement. Cependant, il convient de nuancer la pensée de Schaps, les femmes étaient pour beaucoup des professionnelles du quotidien, si leur statut ne leur conférait théoriquement qu'une liberté très relative et astreinte au privé, dans la pratique, elles étaient omniprésentes dans la sphère publique. Elles ne travaillaient pas seulement pour échapper à la précarité ou sauver leur foyer, à travers le métier, les femmes s'émancipaient un peu plus de la tutelle masculine.

Dans son œuvre, Xénophon envisage la femme comme une excellente travailleuse mais cette image ne s'affranchit jamais, ou rarement, de l'espace privé, bridée par les principes aristocratiques. Ce n'est pas une preuve de l'ignorance ou de l'aveuglement de l'auteur, mais là encore il s'agit d'un choix. Dans l'idéal dépeint par Xénophon, la femme est un être doué, presque l'égale de l'homme, à ceci près qu'elle est de faible constitution, or c'est cette fragilité innée qui justifie son rôle domestique. Pourtant, l'épigraphie révèle des femmes actives publiquement, qui exerçaient des professions, surmontaient la pénibilité des travaux et revendiquaient leur métier jusque dans la tombe. L'idéal se heurte alors à la réalité.

Dans l'œuvre de Xénophon, certaines réalités, plutôt que d'être simplement omises, sont dénaturées, biaisées par ce qui pourrait être qualifié de « mirage aristocratique ». Telle que l'auteur la restitue, l'idéologie traditionnelle attribuée au citoyen exemplaire, le *kaloskagathos*, une vie rurale, fondamentalement vertueuse. L'agriculture y incarne la *technè* parfaite, garantissant une existence prospère à l'homme, bénéfique à l'individu comme à la communauté. L'élevage, quoique plus secondaire dans l'œuvre, est cependant aussi essentiel car il contribue à la survie et au bien-être de la communauté entière. Mais la réalité était bien différente. Beaucoup de paysans n'étaient ni aristocrates ni aisés et leur métier n'était pas de tout repos. Intempéries, maladies ou guerres, que les causes soient naturelles ou humaines, les agriculteurs et éleveurs constituaient les premières victimes des affres environnementaux. Contrairement aux dires d'Ischomaque, l'insuccès du cultivateur n'étaient pas seulement dû à

---

<sup>1062</sup> SCHAPS, 1979, p.20 : « In short : many women worked for a living, but they did so to escape poverty, not to become rich. They were chiefly, though not exclusively, occupied by what the Greeks considered « women's work » They were able to support themselves and their families ; but while Cléon, and Pasio, and Callias, and other Athenians could become wealthy by their buisnesses, we know of no woman who ever did so. » C'est, près d'une décennie plus tard, le même discours que tient Raphaël Sealey, 1990, p.37 : « A woman could take part as a buyer or seller in retail trade on a small scale at the market. But she could not engage in transactions beyond the value of one *médimnos* of barley, and so she could not engage in transactions in immovable property or make a will. »

sa fainéantise ou à son incompetence, et encore moins à son impiété ; l'échec résultait surtout des multiples impondérables mouvementant l'existence du paysan. Ce dernier n'avait donc qu'un contrôle limité sur le bon développement de ses champs et la santé de ses bêtes. En fait, l'éloge de l'agriculture se heurte aux âpres réalités du métier.

Le portrait de la femme comporte le même écueil. En effet, selon *l'Economique*, l'épouse modèle travaille à l'ombre du foyer, tissant les linges du domicile et gouvernant la maisonnée. Ainsi, l'idéal de vie trace aussi les contours de la vie de couple. Homme et femme, chacun doté de savoir-faire distinct, exploite leur art, l'un à l'extérieur, l'autre en intérieur, le premier en public, la seconde en privé. Dans cette organisation théorique du quotidien, le couple obéit à un schéma strict de répartition des tâches et des espaces. Pourtant, ce n'est là qu'un tableau utopique. Si l'épouse de famille fortunée menait une vie potentiellement proche de celle décrite dans *l'Economique*, l'épigraphe témoigne de l'inadéquation entre cette image et la réalité des femmes de l'époque. Effectivement, nombre d'entre elles travaillaient activement dans la cité et apportaient à leur foyer un complément de revenus. Loin d'une existence recluse, astreinte à l'espace privé, les femmes vivaient en public, elles contribuaient à l'économie de la cité, et revendiquaient leur métier jusque dans la tombe.

Force est de constater, pour ces deux thématiques fondamentales des théories traditionnelles, que Xénophon préfère l'idéologie aristocratique à l'authenticité du quotidien. La morale semble alors prendre le pas sur l'histoire. Les motivations de Xénophon quant à ces choix d'écriture relèvent uniquement de l'hypothèse, mais l'on peut supposer que l'idéal qu'il reproduit dans *l'Economique* lui convenait personnellement. Contrairement à la réalité, où tout est complexe, imprévisible et troublé, l'idéologie envisage un monde ordonné, où chacun possède un rôle clairement défini et un destin tout tracé. En fait, l'utopie rassurait les aristocrates, cette élite économique enracinée dans un milieu privilégié et cramponnée à un certain confort de vie.

Xénophon n'était pas inconscient des réalités, mais paradoxalement, si les professionnels ont suscité son intérêt, il s'est visiblement détourné de la dimension purement socio-économique les concernant, comme la prospérité de leurs affaires, leur statut social ou leurs origines. Le fait est que, de même qu'il tait les réalités du travail féminin, il aborde à peine la main-d'œuvre servile et étrangère. Finalement, telle une prise de conscience tardive, c'est dans son dernier traité, les *Poroi*, que Xénophon s'applique à combler diverses lacunes au sujet des esclaves et des étrangers à Athènes.

## B. La réalité socio-économique des métiers dans l'œuvre de Xénophon

L'œuvre de Xénophon comporte nombre de renseignements quant aux réalités quotidiennes des métiers, mais elle n'est pas dépourvue de lacunes. Certains faits du quotidien semblent avoir été délibérément éludés au bénéfice de la théorie. Xénophon, malgré son intérêt pour la véracité historique, demeure un membre et partisan de l'aristocratie, qui plus est l'aristocratie foncière. Ainsi, la principale faille de l'œuvre pourrait très bien consister en une dissimulation volontaire des réalités sous l'apparat idéologique<sup>1063</sup>. De même, en tant que disciple de Socrate, la dissertation philosophique ou le débat d'idées ont pu occulter certaines réalités. Alors qu'en est-il véritablement ? Les réflexions théoriques précédemment étudiées occultent-elles des réalités quotidiennes des travailleurs ?

Force est de constater que deux aspects, pourtant fondamentaux de la société classique, se trouvent en partie éclipsés par la pensée idéologique. En premier lieu, Xénophon n'aborde que ponctuellement les inégalités entre les citoyens, se préoccupant peu de leur rang social alors que la précarité des professionnels était bien réelle, beaucoup de foyers de citoyens vivaient très modestement<sup>1064</sup>. En second lieu, Xénophon n'évoque pas non plus les métiers les plus lucratifs et la place du luxe dans le monde du travail. En fait, dans son œuvre, les conditions de vie des professionnels demeurent inconnues. Pourtant, il existait d'indéniables écarts de revenus et de véritables inégalités économiques dont la population était chaque jour témoin. Mais ce sont là des réalités absentes, ou très anecdotiques, de l'œuvre de Xénophon. Alors, si l'auteur en avait conscience, pourquoi les éluder ? A-t-il simplement préféré la vision aristocratique à la réalité ?

Finalement, dans son dernier opuscule, les *Poroi*, l'auteur semble faire preuve d'une prise de conscience à l'égard notamment de la main-d'œuvre non citoyenne. Celle-ci, massivement constituée d'esclaves, d'étrangers et de métèques, est pourtant peu évoquée par l'auteur lorsqu'il aborde les métiers, et cependant, aux côtés des citoyens, elle était l'un des principaux moteurs économiques d'Athènes. Dans son ultime traité, Xénophon réalise la place déterminante qu'occupent ces catégories sociales dans la dynamique athénienne, cette œuvre offre donc l'occasion d'approfondir les rôles de ces forces de travail et, surtout, de leur donner une visibilité qu'elles n'avaient pas jusqu'alors.

---

<sup>1063</sup> C'est d'ailleurs tout le sujet de l'article suivant : MAREIN, 1993, p.226-244.

<sup>1064</sup> A ce sujet, se référer à TAYLOR, 2017.

## 1) Diversité et inégalités économiques entre les citoyens

La concurrence, la réputation étaient certes déterminantes pour assurer la réussite et le profit d'un professionnel, mais elles cristallisaient aussi et surtout les inégalités sociales. Les sources de l'époque classique font état d'un monde du travail en ébullition où nombre d'individus s'efforçaient de subsister en exerçant une activité à peine rentable. La modestie des foyers et des professionnels était majoritaire. Xénophon se réfère peu à cet aspect, cependant, quelques rares extraits donnent un aperçu révélateur de la précarité à Athènes et, notamment, du rapport des aristocrates à cette notion de précarité.

Parmi la population de travailleurs, certains, cependant, parvenaient à s'enrichir, soit que leur profession fut naturellement rentable, soit que leur réussite attira davantage de clients. Quelques entreprises pouvaient ainsi s'avérer extrêmement lucratives, de même que certaines activités étaient plus spécifiquement rattachées au commerce du luxe, une industrie destinée aux plus aisés de la société. Xénophon est peu loquace sur ces questions. Dans la théorie, le citoyen était un agriculteur fortuné, non un petit artisan citadin qui peinait à payer son atelier. Les inégalités sociales sont assez peu palpables dans son œuvre mais celle-ci comporte tout de même quelques épisodes ou témoignages inédits sur l'échelle sociale athénienne.

### **a. Précarité et modestie : la nécessité de travailler**

Dans l'œuvre de Xénophon, le citoyen est une force active de travail, cette communauté exerce de nombreux métiers dans un contexte essentiellement urbain. Telle que Socrate la décrit dans les *Mémorables*, l'Assemblée d'Athènes, uniquement composée de citoyens, rassemble « des foulons, des cordonniers, des maçons, des chaudronniers, des laboureurs, des marchands, des brocanteurs de place publique, des gens qui cherchent à vendre cher ce qu'ils ont acheté à vil prix. »<sup>1065</sup> Sans équivoque, cette affirmation induit l'implication des citoyens dans tous les domaines professionnels existant. Léopold Migeotte estime qu'environ un quart à un tiers des citoyens travaillaient dans l'artisanat pour une centaine de métiers recensés dans cette branche à l'époque classique<sup>1066</sup>. La communauté citoyenne était donc fortement hétérogène ne serait-ce que par l'existence de professions variées. Mais Xénophon s'arrête à cet aspect. Il n'est pourtant pas sans ignorer les inégalités

---

<sup>1065</sup> *Mémorables*, III, 7, 6.

<sup>1066</sup> MIGEOTTE, 2008, p.73.

économiques entre les professionnels<sup>1067</sup>. Le cas d'Aristarque, dans les *Mémorables*, est exceptionnel car rarement l'auteur se soucie de l'éventuelle précarité des citoyens.

Ἀλλὰ μὴν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐν πολλῇ γέ εἰμι ἀπορία. Ἐπεὶ γὰρ ἐστασίασεν ἡ πόλις, πολλῶν φυγόντων εἰς τὸν Πειραιᾶ, συνεληλύθασιν ὡς ἐμὲ καταλελειμμένοι ἀδελφαί τε καὶ ἀδελφιδαῖ καὶ ἀνεψιαὶ τοσαῦται ὥστ' εἶναι ἐν τῇ οἰκίᾳ τέτταρας καὶ δέκα τοὺς ἐλευθέρους. Λαμβάνομεν δὲ οὔτε ἐκ τῆς γῆς οὐδέν· οἱ γὰρ ἐναντίοι κρατοῦσιν αὐτῆς· οὔτ' ἀπὸ τῶν οἰκιῶν· ὀλιγανθρωπία γὰρ ἐν τῷ ἄστει γέγονε. Τὰ ἔπιπλα δὲ οὐδεὶς ὠνεῖται· οὐδὲ δανείσασθαι οὐδαμῶθεν ἔστιν ἀργύριον, ἀλλὰ πρότερον ἂν τίς μοι δοκεῖ ἐν τῇ ὁδῷ ζιτῶν εὔρεῖν ἢ δανειζόμενος λαβεῖν.<sup>1068</sup>

« Ah, Socrate, je suis en bien grande difficulté. Depuis que la cité est en proie à la guerre civile ; et que beaucoup se sont enfuis au Pirée<sup>1069</sup>, mes sœurs, mes cousines et mes nièces abandonnées se sont réfugiées chez moi en si grand nombre que la maison abrite quatorze personnes de condition libre. Or nous ne tirons rien de la terre, car les ennemis l'occupent, ni de nos maisons, car il y a peu d'habitants dans la cité. Quant aux meubles, personne n'en achète, et il n'y a d'argent à emprunter nulle part : à mon avis, on trouvera de l'argent en cherchant dans la rue, avant même que d'obtenir un prêt. »

L'auteur choisit l'exemple d'Aristarque car il semble correspondre au profil d'un citoyen fortuné, propriétaire foncier et immobilier, vivant de rentes ; en somme, c'est un parfait aristocrate<sup>1070</sup>. Le lectorat s'identifie donc pleinement à cet individu. Mais ce dernier est en danger, ainsi que tout son confort de vie, en raison du contexte militaire. La préoccupation du public se porte alors en priorité sur la précarité soudaine à laquelle le foyer élargi d'Aristarque se trouve confronté. En fait, Xénophon met en scène un *kaloskathos*<sup>1071</sup> face à son péril : la perte de ses acquis et de son mode de vie. C'est seulement en réorganisant les journées des femmes de son foyer qu'Aristarque parvient à maintenir son confort et son rang social.

---

<sup>1067</sup> Quantifier le nombre de riches et de pauvres pour l'époque demeure difficile, mais dans son ouvrage Claire Taylor fournit plusieurs tableaux intéressants sur cette question, permettant de clarifier davantage la hiérarchie sociale athénienne, cf. TAYLOR, 2017, chapitre « Poverty and the Distribution of Income and Wealth » ; voir les tableaux 3.1, p.79, 3.3, p.81 et 3.6, p.83.

<sup>1068</sup> *Mémorables*, II, 7, 2.

<sup>1069</sup> Pendant la guerre civile à Athènes qui opposa les partisans de la tyrannie des Trente à ceux de la démocratie, ces derniers se réfugièrent au Pirée ainsi qu'une grande partie de la population.

<sup>1070</sup> Sur la construction de l'élite, voir DUPLOUY, 2006.

<sup>1071</sup> ROSCALLA, 2004, p.115-124.

Cette histoire finit très bien puisque le personnage est sauvé par l'intervention de Socrate, néanmoins, les aristocrates n'étaient pas à l'abri d'un revers de fortune. Ils pouvaient être déchus de leur rang privilégié, perdre leur fortune pour diverses raisons et se retrouver au plus bas de l'échelle sociale. Xénophon en sait quelque chose : il a lui-même été confronté à l'exil et à la perte des privilèges liés à son statut de riche Athénien.

Finalement, c'est l'exemple d'Euthère, au huitième chapitre du second livre des *Mémoires*, qui s'avère le plus représentatif des bouleversements socio-économiques pouvant, à tout moment, renverser les acquis de chacun. Xénophon écrit :

Ἄλλον δὲ ποτε ἀρχαῖον ἐταῖρον διὰ χρόνου ἰδών, « Πόθεν, ἔφη, Εὐθήρη, φαίνῃ; — Ὑπὸ μὲν τὴν κατάλυσιν τοῦ πολέμου, ἔφη, ὃ Σώκρατες, ἐκ τῆς ἀποδημίας, νυνὶ μέντοι αὐτόθεν. Ἐπειδὴ γὰρ ἀφηρέθημεν τὰ ἐν τῇ ὑπερορίᾳ κτήματα, ἐν δὲ τῇ Ἀττικῇ ὁ πατήρ μοι οὐδὲν κατέλειπεν, ἀναγκάζομαι νῦν ἐπιδημήσας τῷ σώματι ἐργαζόμενος τὰ ἐπιτήδεια πορίζεσθαι. Δοκεῖ δέ μοι τοῦτο κρεῖττον εἶναι ἢ δεῖσθαι τινος ἀνθρώπων, ἄλλως τε καὶ μηδὲν ἔχοντα ἐφ' ὅτῳ ἂν δανειζοίμην.<sup>1072</sup>

« Apercevant un jour un autre vieux camarade qu'il n'avait pas vu depuis longtemps, il lui demanda : « D'où sors-tu Euthère ? – Vers la fin de la guerre, Socrate, je suis rentré de l'étranger, répondit-il, et maintenant je reste ici. Comme nous avons été privés de nos propriétés hors des frontières et que mon père ne m'a rien laissé en Attique, je suis contraint, maintenant que je suis de retour de travailler de mes mains pour me procurer le nécessaire. Cela vaut mieux, me semble-t-il, que de solliciter qui que ce soit, d'autant plus que je ne possède rien pour garantir un emprunt. »

D'après ses dires, Euthère s'est enrichi en dehors d'Athènes et de l'Attique, son retour dans la cité est en fait motivé par la perte de ses biens. En un mot, c'est un homme ruiné, contraint de retourner dans sa patrie par stricte nécessité. Mais son père, resté dans la région, ne lui a pas laissé d'héritage suffisant à sa mort pour prospérer, Euthère doit donc travailler de ses mains pour vivre. S'en suit la problématique suivante :

— Καὶ πόσον χρόνον οἶε σοι, ἔφη, τὸ σῶμα ἰκανὸν εἶναι μισθοῦ τὰ ἐπιτήδεια ἐργάζεσθαι; — Μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐ πολὺν χρόνον. — Καὶ μὴν, ἔφη, ὅταν γε πρεσβύτερος γένη, δῆλον ὅτι δαπάνης μὲν δεήσῃ, μισθὸν δὲ οὐδεὶς σοι θελήσει τῶν τοῦ σώματος ἔργων δίδοναι. — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἔφη,

<sup>1072</sup> *Mémoires*, II, 8, 1.

κρεῖττον ἔστιν αὐτόθεν τοῖς τοιοῦτοις τῶν ἔργων ἐπιτίθεσθαι, ἃ καὶ πρεσβυτέρῳ γενομένῳ ἐπαρκέσει, καὶ προσελθόντα τῷ τῶν πλείω χρήματα κεκτημένων, τῷ δεομένῳ τοῦ συνεπιμελησομένου, ἔργων τε ἐπιστατοῦντα καὶ συγκομίζοντα τοὺς καρποὺς καὶ συμφυλάττοντα τὴν οὐσίαν, ὠφελοῦντα ἀνταφελεῖσθαι. — Χαλεπῶς ἄν, ἔφη, ἐγώ, ὃ Σώκρατες, δουλείαν ὑπομείναιμι. — Καὶ μὴν οἷ γε ἐν ταῖς πόλεσι προστατεύοντες καὶ τῶν δημοσίων ἐπιμελούμενοι οὐ δουλοπρεπέστεροι ἔνεκα τούτου, ἀλλ' ἐλευθεριώτεροι νομίζονται.<sup>1073</sup>

« Et combien de temps, demanda Socrate, crois-tu que ton corps peut se prêter à un travail rémunéré pour t'assurer le nécessaire ? – Par Zeus, pas longtemps, reconnut-il. – Et pourtant, reprit-il, lorsque tu seras vieux, il est évident que tu auras besoin d'argent pour tes dépenses, mais personne ne consentira à te verser un salaire pour des travaux corporels. – Tu dis vrai, admit-il. – Eh bien, reprit Socrate, il vaut mieux que tu t'adonnes dès maintenant à des emplois de nature à assurer ta subsistance même quand tu seras vieux, et que tu approches l'un de ces propriétaires à la recherche d'un assistant. En dirigeant les travaux, en participant à la récolte des fruits et en l'aidant à veiller sur sa fortune, tu lui rendras service et tu seras payé de retour. – Je pourrai difficilement, Socrate, supporter la condition d'esclave, protesta-t-il. – Et pourtant, ceux qui sont à la tête des cités et qui ont soin des affaires publiques ne sont pas considérés pour autant comme des esclaves, mais au contraire comme des hommes libres. »

Euthère n'a plus l'âge et l'endurance pour les travaux physiquement éprouvant, il se trouve donc dans une situation de précarité financière amplifiée par la vieillesse. Socrate propose à son ami d'entrer au service d'un homme fortuné et d'administrer ses terres, un travail d'intendance qui ne serait pas fatigant. Mais Euthère n'accepte pas l'idée d'être sous la domination d'un patron, ce qu'il associe à de l'esclavage pur. C'est, comme l'écrit Alain Duplouy, l'idée même de dépendance envers autrui qui le répugne<sup>1074</sup>. Les exigences du personnage reflètent très clairement son ancien mode de vie aristocratique : avant sa ruine, Euthère était habitué à diriger et patronner, il lui semble donc inenvisageable d'inverser les rôles pour devenir le gouverné.

Par analogie avec les politiciens, Socrate prouve au contraire que se mettre au service d'un homme comme d'une cité n'a rien d'aliénant. D'ailleurs, comme le remarque André-Louis Dorion dans son commentaire de l'extrait, l'intendance était une fonction

---

<sup>1073</sup> *Mémorables*, II, 8, 2-4.

<sup>1074</sup> DUPLOUY, 2006, p.134.



accessible aux hommes libres et plutôt prestigieuse, il n’y a donc rien de dégradant dans la proposition de Socrate<sup>1075</sup>. Cependant, la situation semble insoluble car Euthère est exigeant :

— Ὅλωσ, ἔφη, ὃ Σώκρατες, τὸ ὑπαίτιον εἶναί τινα οὐ πάνυ προσίεμαι. — Καὶ μὴν, ἔφη, Εὐθῆρε, οὐ πάνυ γε ῥαϊδίον ἐστὶν εὐρεῖν ἔργον ἐφ’ ᾧ οὐκ ἂν τις αἰτίαν ἔχοι. Χαλεπὸν γὰρ οὕτω τι ποιῆσαι ὥστε μηδὲν ἀμαρτεῖν, χαλεπὸν δὲ καὶ ἀναμαρτήτως τι ποιήσαντα μὴ ἀγνώμονι κριτῆι περιτυχεῖν· ἐπεὶ καὶ οἷς νῦν ἐργάζεσθαι φηῖς θαυμάζω εἰ ῥαϊδίον ἐστὶν ἀνέγκλητον διαγίγνεσθαι.<sup>1076</sup>

« De façon générale, Socrate, répliqua-t-il, je n’admets pas du tout d’être exposé aux reproches de quelqu’un. – Cependant, Euthère, observa-t-il, ce n’est pas une mince affaire de trouver un emploi où l’on n’encourrait pas de reproche. Il est déjà difficile d’exécuter une tâche sans commettre d’erreur, et il reste difficile, même pour celui qui l’a exécutée sans faute, de ne pas tomber sur un juge dépourvu de jugement. Aussi je m’étonnerais qu’il fût facile, même pour les travaux que tu dis exécuter présentement, d’être toujours à l’abri du reproche. »

En fait, malgré le tournant drastique qu’a pris sa vie, Euthère demeure conditionné par les idées aristocratiques de l’époque : il a conscience de son âge, conscience de sa précarité mais refuse tout de même de s’abaisser aux travaux méprisés par son ancienne catégorie sociale. Claire Taylor constate à juste titre que « les idéologies ne se calquent pas forcément avec facilité sur la réalité ». <sup>1077</sup> De fait, Euthère ne peut plus vivre selon les valeurs aristocratiques. Le lectorat de Xénophon ne peut alors que compatir au sort de cet homme, enchevêtré dans un impossible dilemme moral. La réponse de Socrate est intéressante car il suggère que tous les métiers sont reprochables, les individus le sont tout autant et, surtout, ceux qui jugent, les initiateurs des reproches, qui ne sont pas toujours pertinents. Par conséquent, du fait de sa situation, Euthère ne peut échapper au regard désapprobateur des uns ou des autres, quoiqu’il choisisse de faire. Socrate conclut par cette morale :

Χρὴ οὖν πειρᾶσθαι τοὺς φιλαίτιους φεύγειν καὶ τοὺς εὐγνώμονας διώκειν, καὶ τῶν πραγμάτων ὅσα μὲν δύνασαι ποιεῖν ὑπομένειν, ὅσα δὲ μὴ δύνασαι φυλάττεσθαι, ὅ τι δ’ ἂν πράττης, τούτου ὡς κάλλιστα καὶ προθυμότατα ἐπιμελεῖσθαι. Οὕτω γὰρ ἤκιστ’ ἂν μὲν σε οἶμαι ἐν αἰτίαι εἶναι, μάλιστα δὲ τῆ

<sup>1075</sup> Voir l’édition de la CUF des *Mémorables*, p.248-249.

<sup>1076</sup> *Mémorables*, II, 8, 5.

<sup>1077</sup> TAYLOR, 2017, p.134.

ἀπορίαί βοήθειαν εὐρεῖν, ῥᾷιστα δὲ καὶ ἀκινδυνότατα ζῆν καὶ εἰς τὸ γῆρας διαρκέστατα.<sup>1078</sup>

« Efforce-toi donc, il le faut, d'éviter les hommes enclins aux reproches, de rechercher les hommes bienveillants, de supporter toutes les tâches que tu es en mesure de remplir, de ta garder de celles qui excèdent tes capacités, et, quoi que tu fasses, de t'y appliquer avec le plus de soin et d'ardeur possible. C'est en effet ainsi je crois, que tu t'exposeras le moins au reproche, que tu trouveras le plus de secours possible contre l'indigence, et que tu auras l'existence la plus facile, la moins risquée et la mieux pourvue pour se suffire jusqu'à la vieillesse. »

Les conseils du philosophe incitent Euthère à choisir ses relations, s'impliquer dans les travaux durables et renoncer à ceux qui ne le sont pas. Selon lui, mettre du cœur à l'ouvrage suffit à assurer la prospérité d'un homme. Sur ces mots, s'achève l'histoire d'Euthère.

Ce personnage est singulier dans l'œuvre de Xénophon. Aristocrate déchu, citoyen pauvre et démuné, sa conception du travail demeure assujettie à l'idéologie de son ancien rang. C'est par respect envers cet idéal, par volonté de vivre en adéquation avec ces préceptes qu'Euthère se refuse à tout labour jugé indigne. Finalement, son désespoir repose surtout sur la peur d'être regardé et dédaigné comme il percevait et méprisait peut-être lui-même les professionnels dépendants avant de se retrouver à leur place. Ainsi, le poids du regard d'autrui et la honte émanant de la vision de soi sont, dans cette histoire, ce qui réellement freine Euthère dans ses démarches.

Xénophon ne risquait pas de choquer son lectorat avec ce personnage puisqu'il s'agit d'un homme tiraillé, qui continue de croire en les théories de son ancien statut. L'exemple demeure instructif sur plusieurs points : d'abord, il illustre bien les potentiels chamboulements de l'échelle sociale et la muabilité imprévisible de celle-ci<sup>1079</sup> ; ensuite, il témoigne des difficultés d'adaptation des individus à un style de vie précaire, surtout quand ils étaient habitués à une existence aisée ; enfin, il aborde le sujet des personnages âgés<sup>1080</sup> dans la cité et leur situation délicate par rapport au travail. Le fait est que, dans l'Antiquité classique, pour reprendre les mots de Moses Finley, « il n'y a pas de limite autre que biologique, entre l'entrée dans la vie active et la fin de celle-ci qui était déterminée par la mort, ou

---

<sup>1078</sup> *Mémorables*, II, 8, 6.

<sup>1079</sup> DUPLOUY, 2006, p.270-271.

<sup>1080</sup> A titre complémentaire, il existe un recueil bibliographique sur le sujet : SUDER, 1991.

l'impotence. »<sup>1081</sup> A cette époque, les enfants majeurs étaient censés s'occuper de leurs parents âgés<sup>1082</sup>, mais faute de descendance ou en cas de conflit générationnel<sup>1083</sup>, l'individu se retrouvait seul et sans ressource. De fait, s'il a sans doute existé des individus refusant de s'abaisser à certaines besognes, face à la précarité, ils n'avaient d'autres choix que de repenser leur mode de vie et s'adapter aux circonstances.

L'histoire d'Euthère démontre bien que l'auteur avait conscience des réalités et des psychologies de son temps. Mais cet épisode demeure exceptionnel dans l'œuvre et surtout, qu'il s'agisse d'Aristarque ou d'Euthère, les protagonistes sont intimement liés à l'aristocratie, dont l'idéologie semble régir la vie et l'intellect. Quant aux autres catégories sociales, moins favorisées, si ce n'est pauvres, Xénophon ne s'y réfère pas. Claire Taylor remarque d'ailleurs que la pauvreté est un sujet globalement lacunaire dans les sources<sup>1084</sup>. Un silence collectif qui, comme le relève Alain Fouchard, pourrait s'expliquer par le mépris de la pauvreté dans l'idéologie aristocratique<sup>1085</sup>.

Toujours est-il que, lorsque Xénophon évoque divers professionnels, l'aisance ou la précarité potentielles de ces derniers n'est jamais le souci de l'auteur. Une seule anecdote, glissée dans la conversation bien animée du *Banquet*, fait référence à la situation difficile de certains artisans :

Καὶ τί τοῦτ', ἔφη ὁ Καλλίας, θαυμαστόν; οὐ καὶ τέκτονάς τε καὶ οἰκοδόμους πολλοὺς ὄρας οἱ ἄλλοις μὲν πολλοῖς ποιοῦσιν οἰκίας, ἑαυτοῖς δὲ οὐ δύναται ποιῆσαι, ἀλλ' ἐν μισθωταῖς οἰκοῦσι;<sup>1086</sup>

« Qu'y a-t-il là d'étrange ? objecta Callias. Ne vois-tu pas aussi beaucoup de charpentiers et d'architectes, qui tout en construisant des maisons pour nombre de gens n'en peuvent construire pour eux-mêmes, mais habitent dans des maisons louées ? »

Cette remarque, qui peut sembler anodine de la part de Callias, révèle, sous des airs de paradoxe, un clivage économique entre les artisans et leur clientèle. Charpentiers et

---

<sup>1081</sup> FINLEY, 1983, p.31-45.

<sup>1082</sup> CORVISIER, 1985, p.65.

<sup>1083</sup> Sur ce sujet, voir l'étude consacrée : DAMET, 2012.

<sup>1084</sup> TAYLOR, 2017, p.8-9.

<sup>1085</sup> FOUCHARD, 1998, p.121. Voir la partie : « L'aversion pour la pauvreté. La question du « mépris du travail », p.121 à 126.

<sup>1086</sup> *Banquet*, IV, 4.

architectes construisent les demeures d'autrui mais n'ont pas les moyens financiers de faire de même pour leur propre compte, c'est pourquoi ils louent souvent leur logement. Cette allusion induit les conditions de vie modestes d'une majorité d'artisans du bâtiment, contrastant avec l'aisance de leurs commanditaires.

Dans la cité classique, les inégalités économiques cimentaient une pyramide sociale étendue, à laquelle chaque individu, du plus humble au plus fortuné, contribuait<sup>1087</sup>. Cette structure hiérarchique inhérente à la société s'avère finalement peu tangible dans l'œuvre de Xénophon. Pourtant, l'auteur n'était pas aveugle aux réalités, certains extraits en témoignent pleinement, par exemple, quand, à travers Ischomaque, dans l'*Economique*, il constate l'inégale réussite des professionnels :

Καταμαθὼν γάρ ποτε ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἔργων τοὺς μὲν πάνυ ἀπόρους ὄντας, τοὺς δὲ πάνυ πλουσίους, ἀπεθαύμασα, καὶ ἔδοξέ μοι ἄξιον εἶναι ἐπισκέψεως ὅ τι εἴη τοῦτο. Καὶ ἦρον ἐπισκοπῶν πάνυ οἰκείως ταῦτα γινόμενα. Τοὺς μὲν γὰρ εἰκῆ ταῦτα πράττοντας ζημιουμένους ἐώρων, τοὺς δὲ γνώμη συντεταμένη ἐπιμελουμένους καὶ θάπτον καὶ ῥᾶον καὶ κερδαλεώτερον κατέγων πράττοντας.<sup>1088</sup>

« J'avais constaté, un jour, qu'en exerçant les mêmes métiers, les uns étaient tout à fait sans ressources, les autres tout à fait riches ; j'ai été saisi d'étonnement et je me suis dit qu'il valait la peine d'examiner à quoi tenait cette irrégularité ; à l'examen, j'ai découvert qu'il n'y avait là rien que de naturel. Ceux qui exerçaient ces professions sans méthode y perdaient, je le voyais, mais j'ai reconnu que ceux qui s'y appliquaient en tendant leur attention, le faisaient avec moins de perte de temps, moins de peine, plus de profit. »

Xénophon rapporte ici un phénomène avéré : pour une même profession, tous les spécialistes ne tirent pas le même profit, ne jouissent pas de la même réputation et n'expérimentent pas la même réussite. Cependant, l'explication que propose l'auteur n'est pas satisfaisante. En effet, selon lui, les professionnels qui retirent peu de revenus de leur activité sont des amateurs, tandis que ceux qui s'enrichissent rapidement sont les plus experts. Bien sûr, le talent était déterminant dans l'acquisition d'une réputation, mais il serait très réducteur de l'envisager comme unique facteur de réussite. Alison Burford évoque notamment l'aspect hasardeux

<sup>1087</sup> DESMOND, 2006 ; voir en particulier le chapitre 2 "Praise of Poverty and Work" et notamment les pages 31 à 40 sur l'image de la pauvreté dans les discours d'époque classique.

<sup>1088</sup> *Economique*, II, 17-18.

d'une bonne rencontre ou la visite aussi aléatoire que chanceuse d'un client influent<sup>1089</sup>. A l'échelle d'une même cité, les corps de métier rassemblaient un grand nombre de professionnels, si l'expertise de leurs membres pouvait effectivement varier, beaucoup d'entre eux maintenaient un train de vie modeste malgré leur excellence. Xénophon se contente donc d'une théorie morale pour seule justification à un phénomène de société.

Travailler, de quelque manière que ce fut, était nécessaire pour la plupart des individus car il s'agissait, en temps normal, d'un gage de salaire et de subsistance. Mais ce sont là des aspects peu exploités par Xénophon qui préfère aux métiers leur diversité, leur technicité et non leurs réalités économiques. Dans son ensemble, la population était surtout constituée d'individus modestes qui, sans être précaires, disposaient d'un confort de vie restreint, requérant un apport financier régulier<sup>1090</sup>. Indéniablement, parmi cette majorité, certains étaient un peu plus aisés que d'autres. L'aristocratie, quant à elle, demeurait une sphère privilégiée plus limitée, mais là encore, tous les membres de cette catégorie n'étaient pas équitablement fortunés<sup>1091</sup>.

L'œuvre de Xénophon n'est pas représentative de la situation économique des foyers et des professionnels, quelques extraits suggèrent les éventuels revers de fortune auxquels les aristocrates pouvaient être confrontés, mais ce sont des aspects principalement passés sous silence. L'auteur ne développe pas davantage la question de l'enrichissement des professionnels et leur ascension dans l'échelle sociale, là encore seuls quelques extraits suggèrent l'ascension économique de certains individus.

### **b. Des entreprises florissantes : la réussite de professionnels**

Paradoxalement, si Xénophon interroge de près l'économie du foyer et les meilleures façons d'en accroître le patrimoine<sup>1092</sup>, il ne se soucie guère des réalités financières des professionnels. En cela, l'idéal aristocratique et la pensée socratique biaisent ses réflexions car ils occultent les aspects pratiques des métiers. L'œuvre est dépouillée d'allusions concrètes à la vitalité économique d'un commerce ou d'une activité. Pourtant, de même que

---

<sup>1089</sup> BURFORD, 1972, p.124.

<sup>1090</sup> MIGEOTTE, 2008, p.75.

<sup>1091</sup> Au sein même de l'aristocratie se dessinait une hiérarchie de l'élite basée sur la réputation et la richesse : DUPLOUY, 2006, p.255-258.

<sup>1092</sup> Thématique principale de l'*Economique*.

certaines travailleurs connaissaient une extrême précarité, d'autres voyaient leurs affaires fructifier. Xénophon mentionne exceptionnellement dans un extrait des *Mémorables* quelques exemples d'artisans enrichis par leur métier :

Τί ποτέ ἐστίν, ἔφη, ὅτι Κεράμων μὲν πολλοὺς τρέφων οὐ μόνον ἑαυτῷ τε καὶ τούτοις τὰ ἐπιτήδεια δύνανται παρέχειν, ἀλλὰ καὶ περιποιεῖται τосαῦτα ὥστε καὶ πλουτεῖν. [...] Εἴτ' οὐκ οἶσθα ὅτι ἀφ' ἑνὸς μὲν τούτων, ἀλφιτοποιίας, Νausικύδης οὐ μόνον ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς οἰκέτας τρέφει, ἀλλὰ πρὸς τούτοις καὶ ὕς πολλὰς καὶ βοῦς, καὶ περιποιεῖται τосαῦτα ὥστε καὶ τῇ πόλει πολλάκις λειτουργεῖν, ἀπὸ δὲ ἀρτοποιίας Κύρηβος τὴν τε οἰκίαν πᾶσαν διατρέφει καὶ ζῆ δαμιλῶς, Δημέας δ' ὁ Κολλυτεὺς ἀπὸ χλαμυδουργίας, Μένων δ' ἀπὸ χλανιδοποιίας [...]<sup>1093</sup>

« Comment se fait-il alors que Kéramon, qui a de nombreuses bouches à nourrir, a les moyens non seulement de procurer le nécessaire à lui-même et aux siens, mais aussi de faire des économies au point de s'enrichir [...]. Eh bien, ne sais-tu pas qu'une seule de ces activités, la fabrication de la farine, permet à Nausikydès de nourrir non seulement sa propre personne et ses esclaves, mais, en outre, un grand nombre de cochons et de bœufs, et d'économiser assez pour assumer à plusieurs reprises des services publics ? que la fabrication du pain permet à Kyrébos de nourrir toute sa maisonnée et de vivre dans l'abondance ? que Déméas, du dème de Kollytos, vit de la confection de chlamydes, Ménon de la confection de chlanides [...]. »

Kéramon, dont le métier n'est pas précisé, Nausikydès<sup>1094</sup>, meunier, Kyrébos, boulanger, Déméas et Ménon, deux couturiers, sont tous les cinq des artisans enrichis<sup>1095</sup> par leur activité, une croissance économique qui leur a permis d'agrandir leur entreprise respective, notamment en y embauchant des esclaves. Nausicydès est même suffisamment aisé pour s'acquitter des liturgies de la cité, ce qui suppose son rang élevé dans la société<sup>1096</sup>. Ce sont là des exemples de réussite professionnelle s'accompagnant d'un enrichissement notoire des individus concernés et de leur ascension sociale considérable. Dans l'œuvre de Xénophon, cet extrait est l'unique témoin d'un tel phénomène. Mais tout exceptionnel soit-il, il reflète partiellement la diversité socio-économique de l'époque et l'instabilité de la hiérarchie sociale globale. Le fait

<sup>1093</sup> *Mémorables*, II, 7, 3-6.

<sup>1094</sup> Personnage aussi mentionné par Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, 426 ; et par Platon, *Gorgias*, 487c.

<sup>1095</sup> Hormis Nausikydès, les quatre autres personnages ne sont mentionnés dans aucun autre texte de l'époque.

<sup>1096</sup> Cela fait partie des systèmes de reconnaissance sociale, cf. DUPLOUY, 2006, p.251.

qu'il s'agisse d'artisans enrichis confirme enfin que ces derniers ne sont pas tous des esclaves, bien au contraire, beaucoup d'entre eux étaient des citoyens<sup>1097</sup> et certains, comme les sculpteurs, parvenaient à se hisser au sommet de la pyramide économique<sup>1098</sup>, et ce malgré un métier prétendument servile et indigne de leur statut.

Hormis les exceptions mentionnées ci-dessus, Xénophon ne s'est pas attardé sur la situation économique des travailleurs. Pourtant, son lectorat était tout autant concerné par les métiers du quotidien que le reste de la population. De fait, les aristocrates constituaient une clientèle de choix<sup>1099</sup>, ils étaient accoutumés à certaines denrées, habitués à un style de vie dont le confort n'était garanti que par le travail régulier de professionnels sélectionnés. Cela signifie implicitement qu'il existait un négoce dédié aux produits et services de qualité supérieure<sup>1100</sup>. Dans le *Banquet*, Callias ravit ses convives par l'excellence et le raffinement des denrées servies. Le luxe de cette soirée est ostentatoire, jusque dans les coupes des invités, ce qui ne manque pas de faire réagir Socrate :

Καὶ γὰρ ὅταν ἡδυπαθῆσαι βουληθῶ, οὐκ ἐκ τῆς ἀγορᾶς τὰ τίμια ὠνοῦμαι (πολυτελεῖ γὰρ γίγνεται), ἀλλ' ἐκ τῆς ψυχῆς ταμιεύομαι. Καὶ πολὺ πλεόν διαφέρει πρὸς ἡδονήν, ὅταν ἀναμείνας τὸ δεηθῆναι προσφέρωμαι ἢ ὅταν τινὶ τῶν τιμίων χρῶμαι, ὥσπερ καὶ νῦν τῷδε τῷ Θασίῳ οἴνῳ ἐντυχῶν οὐ διψῶν πίνω αὐτόν.<sup>1101</sup>

« Ai-je en effet, le désir de me régaler, je n'achète pas au marché des denrées de premier choix, - cela revient trop cher -, mais c'est dans mon appétit que je les trouve. Et mon plaisir est bien plus grand lorsque j'attends pour manger ou boire d'en éprouver le besoin, que lorsque j'absorbe quelque chose de coûteux, comme par exemple maintenant ce vin de Thasos que l'on nous sert et que je bois sans soif. »

Cette réflexion du philosophe sous-entend l'existence d'économies parallèles, déjà suggérées par Léopold Migeotte<sup>1102</sup> : certains produits étaient plus qualitatifs ou plus rares mais ils s'avéraient aussi plus coûteux. De ce fait, tous les individus ne pouvaient assumer les mêmes

---

<sup>1097</sup> MIGEOTTE, 2002, p.29.

<sup>1098</sup> Se référer à l'ouvrage suivant : MULLER-DUFEU, 2011.

<sup>1099</sup> A ce sujet, cf. BURFORD, 1972.

<sup>1100</sup> DESMOND, 2006, p.61-65.

<sup>1101</sup> *Banquet*, IV, 41.

<sup>1102</sup> MIGEOTTE, 2008, p.69-86.

dépenses. Callias, pour sa part, étant l'une des plus grandes fortunes d'Athènes, est en mesure de s'offrir les denrées les plus onéreuses<sup>1103</sup>. Parmi celles-ci, Socrate cite le vin de Thasos, un cru particulièrement prisé dans l'Antiquité<sup>1104</sup>, qu'il avoue « boire sans soif ».

Le fait que, selon leurs finances, les individus ne consommaient pas les mêmes produits et ne faisaient pas appel aux mêmes professionnels a nécessairement influencé le développement d'activités dédiées non seulement à des besoins distincts mais aussi à des niveaux économiques différents. Pour un même métier, les professionnels ciblaient donc des clientèles variées<sup>1105</sup>. Par conséquent, un véritable commerce du luxe s'est développé, à destination des foyers les plus favorisés de la cité<sup>1106</sup>. Typiquement, à l'époque classique, l'exemple du parfum et de son artisan est révélateur de leur place privilégiée dans la société. A ce sujet, Xénophon ne glisse qu'une brève anecdote dans le *Banquet* :

Νῆ Δί', ὦ Καλλία, τελέως ἡμᾶς ἐστιᾶς. Οὐ γὰρ μόνον δεῖπνον ἄμεμπτον παρέθηκας, ἀλλὰ καὶ θεάματα καὶ ἀκροάματα ἥδιστα παρέχεις. » Καὶ ὃς ἔφη·  
« Τί οὖν εἰ καὶ μύρον τις ἡμῖν ἐνέγκαι, ἵνα καὶ εὐωδίαί ἐστιώμεθα;<sup>1107</sup>

« Par Zeus, Callias, tu nous traites à la perfection. Non content de nous avoir fait servir un repas magnifique, tu nous offres aussi ce qu'il y a de plus agréable à voir et à entendre. – Et si l'on nous apportait aussi du parfum, proposa Callias, afin que nous nous régaliions également d'une agréable odeur ? »

Pour Callias, il ne manque qu'un seul élément susceptible de parfaire sa soirée : du parfum. Parmi les cosmétiques de l'époque, baumes et fragrances étaient particulièrement appréciés des individus. Si la qualité des parfums devait fluctuer selon les ateliers de fabrication, il s'agissait d'un produit dispendieux. Dans son étude, Gary Reger écrit que le parfum de rose, *rhodinon myrhone*, était à la fois le plus populaire et le plus cher<sup>1108</sup>. De ce fait, le parfumeur connaissait un niveau de vie élevé, plutôt prospère. C'est ce dont Lysias témoigne dans son plaidoyer contre Eschine :

---

<sup>1103</sup> ROGUE, 1998, p.287-312.

<sup>1104</sup> MULLER, 2011, p.179-192.

<sup>1105</sup> Giorgos Sanidas explique notamment que l'artisanat du luxe se concentrait sur le travail des métaux précieux comme l'or et l'argent, cf. SANIDAS, 2013, p.190.

<sup>1106</sup> LIPPOLIS, 2007, p.3-22.

<sup>1107</sup> *Banquet*, II, 2-3.

<sup>1108</sup> REGER, 2005, p.260.



ἀλλὰ γὰρ οὐ τὴν οὐσίαν κέκτηται Ἑρμαίου τοῦ μυροπόλου, τὴν γυναῖκα διαφθείρας ἑβδομήκοντα ἔτη γεγонуῖαν ἧς ἐρᾶν προσποιησάμενος οὕτω διέθηκεν ὥστε τὸν μὲν ἄνδρα αὐτῆς καὶ τοὺς υἱοὺς πτωχοὺς ἐποίησεν, αὐτὸν δὲ ἀντὶ καπήλου μυροπόλῃν ἀπέδειξεν.<sup>1109</sup>

« N'est-ce pas lui encore qui s'est approprié la fortune d'Hermaios le parfumeur en séduisant sa femme, qui avait soixante-dix ans ? Par ses protestations d'amour, il lui a si bien fait perdre la tête qu'il a réduit à la misère son mari et ses enfants, tandis que lui-même, de petit marchand qu'il était, se transformait en parfumeur. »

Vraisemblablement, la parfumerie était un commerce rentable car tandis qu'Hermaios est fortuné, l'accusé, lui, semble s'élever dans la hiérarchie sociale en évoluant de *kapèlos*, « petit marchand », à *muropolès*, « vendeur de parfums ». Dans la dernière phrase de l'extrait, *muropolès* sous-entend très clairement l'enrichissement et la progression sociale grâce au métier. Ces indices suggèrent que le parfum était un produit cher et réputé, voire luxueux, dont le commerce profitait grandement à ses fabricants et vendeurs. De surcroît, il faut considérer cette activité dans toute son ampleur : la fabrication du parfum requérait sans doute de la main-d'œuvre, esclave ou salariée, qu'il fallait entretenir ou rémunérer, et le transport de ce produit liquide impliquait aussi l'existence de récipients, eux-mêmes façonnés par d'autres artisans, notamment les potiers comme en témoigne l'archéologie<sup>1110</sup>.

Le niveau de vie du parfumeur semble avoir été plus élevé que la majorité des artisans. Ainsi Athénogène possède t-il trois parfumeries en ville d'après Hypéride :

οὗτ[ος] δὲ ὁ ἐκ τριγ[ο]νίας [ᾧν] μυροπόλης, καθ[ήμε]νος δ' ἐν τῆ[ι] ἀγο[ρᾷ] ὄ[σ]ται ἡμέραι, τρία [δὲ μ]υροπόλια κεκτη[μένους], λόγους δὲ κατ[ὰ] μῆνα λαμβάνω[ν, οὐκ] ἦδει τὰ χρέα.<sup>1111</sup>

« Mais cet homme, qui est parfumeur comme son père et son grand-père, qu'on voit à demeure sur l'agora tous les jours de l'année, qui possède trois magasins de parfumerie, et qui s'en fait présenter les comptes mois par mois, n'était pas au courant des dettes »

En l'occurrence, Athénogène règne sur un véritable empire artisanal, ce qui témoigne amplement du patrimoine économique familial. Le fait qu'il soit endetté ne remet pas en

<sup>1109</sup> Lysias, *Contre Eschine*, 5.

<sup>1110</sup> Cf. le catalogue d'exposition publié en 2008 : *Parfums dans l'Antiquité, la rose et l'encens en Méditerranée*.

<sup>1111</sup> Hypéride, *Contre Athénogène*, col.IX, 19.

question la rentabilité de ses ateliers, il est probable que l'individu concerné ait dilapidé les richesses du foyer<sup>1112</sup>. C'est, en tout cas, ce qui arrive à Deinias, lui aussi parfumeur, selon Héraclide du Pont :

Ἡρακλείδης δὲ ὁ Ποντικὸς ἐν τῷ περὶ ἡδονῆς Δεινίαν φησὶ τὸν μυροπώλην διὰ τρυφὴν εἰς ἔρωτας ἐμπεσόντα καὶ πολλὰ χρήματα ἀναλώσαντα, ὡς ἔξω τῶν ἐπιθυμιῶν ἐγένετο, ὑπὸ λύπης ἐκταραχθέντα ἐκτεμεῖν αὐτοῦ τὰ αἰδοῖα, ταῦτα πάντα ποιούσης τῆς ἀκολάστου τρυφῆς.<sup>1113</sup>

« Et Héraclide du Pont dans son ouvrage sur le plaisir dit que le parfumeur Deinias, qui était tombé dans l'amour du luxe et était consummé par de nombreuses affaires, fut ruiné en raison des dépenses engendrées par sa vie dissipée. Désespéré à l'idée de ne plus pouvoir assouvir ses pulsions, il préféra se châtrer. Toutes ces histoires sont le résultat d'un luxe extravagant. »

Les parfumeurs pouvaient, d'après ces différents extraits et auteurs, goûter au luxe et prospérer parmi les hautes sphères. Le développement d'une telle entreprise était rentable car les produits étaient dispendieux et la clientèle ciblée, fortunée. Par conséquent, le parfum peut être considéré, pour cette époque, comme un cosmétique haut de gamme, réservé à une élite économique. Il n'était probablement pas le seul, puisque tous les objets, produits et services se retrouvaient jusque dans la plus haute strate sociale, mais il s'agit d'un exemple bien documenté que Xénophon évoque en toute connaissance de cause dans le cadre du *symposion* de Callias.

L'œuvre de Xénophon ne permet pas, assurément, de cerner toute la complexité économique et la muabilité du monde du travail de son époque, néanmoins, l'auteur aborde ponctuellement des thématiques originales. Souvent anecdotiques, les rares extraits proposant des situations inédites au sein de l'œuvre sont pourtant loin d'être aussi secondaires que l'auteur ne le laisse entendre. Alors, pourquoi minimiser des phénomènes aussi essentiels ? Soit que le sujet ne se prête pas à plus ample dissertation, soit que le lectorat ait déjà conscience des réalités concernées, quelle que soit la raison, les faits énoncés illustrent le gouffre immense entre les pratiques quotidiennes et les principes aristocratiques. En effet, les quelques exemples confirment le caractère purement utopiste de ces théories et invalident leur potentiel de concrétisation. C'est là le cœur de la problématique : l'œuvre morale a-t-elle eu

---

<sup>1112</sup> Comme ce fut le cas de Callias, dont la réputation ne tarda pas à se noircir, cf. LARRAN, 2011, p.108-115.

<sup>1113</sup> Héraclide du Pont, 61, fr. Athénée, XII, 552f.

raison de l'œuvre historique ? Xénophon a-t-il opté pour une écriture idéologique, bercée de morale aristocratique au détriment de l'authenticité des faits ? Peut-être, dans cette idée, valait-il mieux édulcorer la réalité, jugée trop amère, trop imprévisible, au profit d'idéaux certes irréalisables mais rassurants ?

La balance entre l'idéal et le réalisme pose un sérieux dilemme, tant pour l'auteur, dans la composition des textes, que pour l'historien, dans leur interprétation. En écho à l'exemple remarquable d'Euthère, l'idéologie aristocratique semble tisser une véritable barrière mentale, un masque illusoire totalement déconnecté des réalités. Dans cette continuité, les mains d'œuvre servile et étrangère, deux forces de travail essentielles à Athènes, sont peu présentes dans l'ensemble des textes de l'auteur. Il semble cependant qu'à la fin de sa vie, Xénophon ait souhaité mettre davantage en valeur ces catégories sociales. Dans son dernier traité, les *Poroi*, l'auteur reconnaît l'intérêt et les fonctions des esclaves comme des étrangers au sein de l'économie athénienne.

## 2) Les *Poroi* et la main-d'œuvre non-citoyenne : une prise de conscience tardive de l'auteur ?

En 355 avant notre ère, au crépuscule de sa vie, Xénophon achève l'écriture de sa dernière œuvre. Traditionnellement traduit sous le pluriel « revenus », le terme grec « *poroi* » désigne plus littéralement les « moyens permettant de développer les ressources » ; le seul mot grec implique en fait tous les acteurs et toutes les solutions disponibles à l'augmentation des revenus<sup>1114</sup>. Et, effectivement, l'opuscule constitue un recueil de propositions susceptibles d'améliorer l'économie athénienne et d'enrayer ainsi la « crise » globale que traverse, selon lui, la cité. Xénophon, dont les relations avec Athènes ont été tumultueuses, transmet ainsi à sa cité de toujours quelques conseils salvateurs, et soulage par la même occasion sa conscience d'Athénien. A cette époque, un magistrat nommé Euboulos s'investit tout particulièrement dans le redressement économique d'Athènes, l'œuvre s'adresse donc très certainement à ce dignitaire. Cependant, il n'est pas évident de juger de l'influence de l'œuvre sur les réformes d'Euboulos car ce dernier avait probablement déjà mis en place certaines mesures, avant même que Xénophon ne les suggère. La résonance concrète des *Poroi* sur les magistrats athéniens relève donc davantage de la spéculation.

L'œuvre, très brève, est composée de six chapitres, chacun consacré à un aspect ou domaine dont l'exploitation ou l'optimisation assurerait davantage de ressources à Athènes et

---

<sup>1114</sup> GAUTHIER, 1976, p.8 ; voir en introduction l'étude consacrée au titre de l'opuscule, p.8-19.

sa région, l'Attique. Au fil de ces différents chapitres, plusieurs propositions de Xénophon tendent à résoudre une même problématique, ce que l'on pourrait considérer, dans le cadre strict de cette étude, comme l'un des points névralgiques de l'œuvre<sup>1115</sup> : le manque crucial de travailleurs dans la cité. Il s'agit de l'une des plus flagrantes manifestations de l'affaiblissement athénien, après notamment l'échec de la seconde confédération et la guerre sociale qui suivit<sup>1116</sup>. C'est pourquoi, l'auteur élabore quelques réformes pouvant rapidement et efficacement satisfaire ce besoin urgent de main-d'œuvre. Or, celle-ci est majoritairement représentée par les catégories non citoyennes de la population, jusqu'alors plutôt discrètes dans l'œuvre de Xénophon : les esclaves et les étrangers.

### **a. L'esclave : un indispensable outil de production**

Réalité ordinaire du monde grec antique, l'esclavage était légal et normalisé. Rien de plus banal pour un citoyen que de posséder un, voire plusieurs esclaves. C'était un statut à part entière, inscrit dans la législation des cités et rigoureusement réglementé. Mais l'esclave était considéré comme un objet, un bien marchand dont la valeur et le prix variaient selon les spécificités de l'individu concerné : le sexe, l'âge, le métier, le niveau d'érudition ou de qualification. Peter Garnsey définit l'esclave « sans parenté, dépouillé de son ancienne identité sociale dans le processus de la capture, de la vente et du déracinement, et on lui déniait la capacité de forger de nouveaux liens de parenté par le mariage. »<sup>1117</sup> Que l'individu naisse esclave ou connaisse l'asservissement au cours de son existence, il subissait ce qu'Yvon Garlan qualifie de « dépersonnalisation »<sup>1118</sup> puisque même son nom était renouvelé lors de l'intronisation dans un foyer.

Dans la société classique, l'esclave incarnait la force de travail par excellence<sup>1119</sup> ; dans le foyer, aux champs, en administration publique ou dans les ateliers, il constituait l'un des principaux moteurs de l'économie grecque. Dans l'œuvre de Xénophon, les esclaves sont massivement présents : du pédagogue au valet d'armée, ils constituent une foule silencieuse

---

<sup>1115</sup> Philippe Gauthier explique amplement dans son commentaire les divergences d'opinions entre les spécialistes modernes quant aux objectifs de Xénophon, voir dans l'ouvrage sus-cité les pages 20 à 32 de l'introduction.

<sup>1116</sup> DILLERY, 2017, p.216.

<sup>1117</sup> GARNSEY, 2004, p.20.

<sup>1118</sup> GARLAN, 1999, p.322.

<sup>1119</sup> GARLAN, 1982, p.72 ; voir notamment « Le travail servile », p.72-81.

de travailleurs<sup>1120</sup>. De fait, les esclaves représentaient la catégorie sociale de loin la plus nombreuse dans les cités. En Attique, d'après un extrait d'Athénée, à la fin de l'époque classique, Démétrios de Phalère aurait recensé 21 000 citoyens, 10 000 métèques et 400 000 esclaves<sup>1121</sup>. Si, comme l'écrit très justement Yvon Garlan, il est impossible de vérifier ou de valider ces chiffres<sup>1122</sup>, le fait est qu'une grande majorité de citoyens possédait plusieurs esclaves, même les plus modestes<sup>1123</sup>.

Pour les hommes libres, l'esclave était une aide précieuse dans le labeur, comme l'écrit Xénophon dans les *Mémorables*, « οἰκέτας μὲν οἱ δυνάμενοι ὠνοῦνται, ἵνα συνεργοὺς ἔχωσι »<sup>1124</sup>, « ceux qui en ont les moyens s'achètent des esclaves pour avoir de l'aide dans leurs travaux » ; ceux qui pouvaient se permettre d'acheter des esclaves le faisaient pour faciliter leur quotidien. Le type de métier et le niveau de compétence de ces professionnels asservis influençaient nécessairement leur prix de vente. Xénophon effleure ce sujet au cours d'un débat socratique dans les *Mémorables* :

Ἄρ', ἔφη, ὃ Ἀντίσθενης, εἰσὶ τινες ἀξίαι φίλων, ὥσπερ οἰκετῶν; τῶν γὰρ οἰκετῶν ὁ μὲν που δυοῖν μναῖν ἄξιός ἐστιν, ὁ δὲ οὐδ' ἡμιμναίπυ, ὁ δὲ πέντε μνῶν, ὁ δὲ καὶ δέκα· Νικίας δὲ ὁ Νικηράτου λέγεται ἐπιστάτην εἰς τὰργύρεια πρίασθαι ταλάντου· σκοποῦμαι δὴ τοῦτο, ἔφη, εἰ ἄρα, ὥσπερ τῶν οἰκετῶν, οὕτω καὶ τῶν φίλων εἰσὶν ἀξίαι.<sup>1125</sup>

« Antisthène, demanda-t-il (Socrate), y-a-t-il un prix pour les amis, comme il y en a un pour les esclaves ? Parmi les esclaves, en effet, l'un vaut bien deux mines, un autre pas même une demi-mine, celui-ci vaut cinq mines, celui-là jusqu'à dix. On dit que Nicias, le fils de Nikératos, a déboursé un talent pour un esclave chargé de surveiller ses mines d'argent. C'est donc cela que j'examine, si les amis ont une valeur marchande, comme les esclaves. »

---

<sup>1120</sup> Mélina Tamiolaki s'est intéressée au regard de différents historiens, dont Xénophon, sur l'esclavage, cf. TAMIOLAKI, 2010, ; concernant Xénophon voir le chapitre III, le chapitre VI et le la troisième partie dans son ensemble.

<sup>1121</sup> Athénée, *Banquet des Sophistes*, VI, 272c. Pour Corinthe, le chiffre d'environ 460 000 esclaves est mentionné chez le même auteur, 272b et d.

<sup>1122</sup> Les modernes ont beaucoup discuté ce chiffre de 400 000 esclaves au seul motif de sa démesure par rapport au nombre de citoyens.

<sup>1123</sup> GARLAN, 1999, p.326.

<sup>1124</sup> *Mémorables*, II, 3, 3.

<sup>1125</sup> *Ibid.*, II, 5, 2.

Socrate constate un phénomène avéré de l'époque : les différences de tarifs entre les esclaves ; mais il profite de cet exemple concret pour ensuite interroger la pertinence d'une tarification applicable aux amis. Foncièrement, ce débat questionne la valeur de l'homme et celle de l'amitié<sup>1126</sup>. Cependant, aucun détail n'est donné quant à la justification des prix des esclaves. Socrate, dans sa conclusion, remarque seulement que les esclaves incompetents sont revendus à bas prix tandis que les meilleurs d'entre eux sont conservés :

τὰ τοιαῦτα πάντα σκοπῶ, μή, ὡσπερ ὅταν τις οἰκέτην πονηρὸν πωλῆ καὶ ἀποδίδεται τοῦ εὐρόντος, οὕτω καὶ τὸν πονηρὸν φίλον, ὅταν ἐξῆ τὸ πλεόν τῆς ἀξίας λαβεῖν, ἐπαγωγὸν ἢ ἀποδίδοσθαι· τοὺς δὲ χρηστοὺς οὔτε οἰκέτας πάνυ τι πωλουμένους ὁρῶ οὔτε φίλους προδιδόμενους.<sup>1127</sup>

« et toutes les histoires de ce genre me font demander si, de même que l'on met en vente un mauvais esclave et que l'on s'en défait à n'importe quel prix, il n'est pas pareillement tentant de se débarrasser d'un mauvais ami lorsqu'on peut en obtenir un montant supérieur à sa valeur. Car je vois que, lorsqu'ils sont utiles, les esclaves ne sont pas bradés ni les amis abandonnés. »

L'obéissance, la discipline et le caractère de l'esclave étaient autant d'inconnues pour le futur propriétaire. Lorsque le serf ne donnait pas satisfaction, son maître pouvait aisément décider de s'en séparer. Cet extrait illustre bien les droits absolus de l'homme libre sur l'individu asservi. Yvon Garlon souligne dans son article que « la conduite du maître apparaît toujours dictée en dernier ressort par son intérêt »<sup>1128</sup>. Tel le Syracusain qui, dans le *Banquet*, se gausse de partager la couche de son danseur, le propriétaire avait tous les droits sur sa possession, l'esclave lui appartenait<sup>1129</sup>. Par conséquent, le traitement des esclaves était totalement tributaire du maître. Xénophon, toujours dans les *Mémoires*, mentionne quelques actions punitives couramment pratiquées :

Σκεψόμεθα δὲ καὶ τοῦτο, πῶς οἱ δεσπότες τοῖς τοιούτοις οἰκέταις χρῶνται. Ἄρα οὐ τὴν μὲν λαγνείαν αὐτῶν τῷ λιμῷ σωφρονίζουσι; Κλέπτειν δὲ κωλύουσιν ἀποκλείοντες ὅθεν ἄν τι λαβεῖν ἦι; τοῦ δὲ δραπετεύειν δεσμοῖς ἀπείργουσι; τὴν ἀργίαν δὲ πληγαῖς ἐξανακάζουσιν; ἢ σὺ πῶς ποιεῖς, ὅταν τῶν οἰκετῶν τινα

<sup>1126</sup> DORION, 2013, p.200-201 : Socrate considère que l'amitié est basée sur l'utilité, d'où la notion de valeur liée à l'utilité et, par extension à l'amitié.

<sup>1127</sup> *Mémoires*, II, 5, 5.

<sup>1128</sup> GARLAN, 1999, p.323.

<sup>1129</sup> WRENHAVEN, 2012, p.71 : les abus sexuels contribuaient à la déshumanisation des esclaves. Le maître pouvait disposer du corps de son esclave comme il le souhaitait, la domination se matérialisait ainsi physiquement.

τοιούτων ὄντα καταμανθάνης; — Κολάζω, ἔφη, πᾶσι κακοῖς, ἕως ἄν δουλεύειν ἀναγκάσω.<sup>1130</sup>

« Mais à propos, examinons aussi comment les maîtres traitent les esclaves de ce genre. N'est-ce pas qu'ils modèrent leur lubricité en les affamant, qu'ils les empêchent de voler en les tenant éloignés de toute endroit où il y aurait quelque chose à prendre, qu'ils les empêchent de s'enfuir par des chaînes, et qu'ils les contraignent à travailler en les rouant de coups ? Et toi (Antisthène), comment réagis-tu, lorsque tu apprends que l'un de tes esclaves est de cette espèce ? – Je lui inflige toutes sortes de corrections, répondit-il, jusqu'à ce que je l'ai contraint à servir. »

A en croire cet extrait, l'esclave n'était pas digne de confiance<sup>1131</sup> : pour prévenir toute insubordination, il était soumis à des privations systématiques et des actions punitives supposées lui inculquer la discipline. Outre la sécurisation des biens de valeur, il est notamment question de restriction alimentaire, d'entravement des membres et de violence physique. Des corrections qu'Antisthène, l'interlocuteur de Socrate, juge nécessaires face à un esclave réfractaire<sup>1132</sup>. Rodriguez Gervas explique notamment que « la violence peut avoir une double finalité : former pour obtenir une conduite avantageuse pour ceux qui l'exercent ou résoudre favorablement un conflit occasionnel. »<sup>1133</sup> Toutefois, les hommes libres avaient conscience du rôle crucial de ces travailleurs serviles, par conséquent, il n'était aucunement avantageux de blesser ou perdre un esclave. C'est ce dont témoigne un autre entretien des *Mémorables* entre Socrate et Diodore :

Εἰπέ μοι, ἔφη, ὃ Διόδωρε, ἄν τις σοι τῶν οἰκετῶν ἀποδραῖ, ἐπιμελῆ, ὅπως ἀνασώσῃ; — Καὶ ἄλλους γε νῆ Δί', ἔφη, παρακαλῶ, σῶστρα τούτου

---

<sup>1130</sup> *Mémorables*, II, 1, 16-17.

<sup>1131</sup> GÄRTNER, 1997, p. 21-45.

<sup>1132</sup> La maltraitance excessive n'était pas encouragée pour autant, voir *Mémorables*, III, 13, 4 : Κολάσαντος δέ τινος ἰσχυρῶς ἀκόλουθον, ἤρετο τί χαλεπαῖνοι τῷ θεράποντι, « Ὅτι, ἔφη, ὀψοφαγίστατός τε ὢν βλακώτατός ἐστι καὶ φιλαργυρώτατος ὢν ἀργότατος. — Ἦδη ποτὲ οὖν ἐπεσκέψω, πότερος πλείονων πλιγῶν δεῖται, σὸ ἢ ὁ θεράπων; » « Un homme ayant sévèrement puni son serviteur, Socrate lui demanda pour quelle raison il s'était emporté contre lui. « Parce que, répondit-il, c'est le plus gourmand et le plus paresseux, le plus cupide et le plus fainéant. – T'es-tu jamais demandé, dit-il, lequel, de toi ou de ton serviteur, mérite le plus de coups ? » Socrate condamne par sa réponse les emportements du maître et rejette le tempérament colérique de celui-ci.

<sup>1133</sup> GERVAS, 2007, p.342.

ἀνακηρύττων. — Τί γάρ; ἔφη, ἐάν τις σοι κάμνη τῶν οἰκετῶν, τούτου ἐπιμελῆ καὶ παρακαλεῖς ἰατρούς, ὅπως μὴ ἀποθάνῃ; — Σφόδρα γ', ἔφη.<sup>1134</sup>

« Dis-moi Diodore, demanda-t-il (Socrate), quand l'un de tes esclaves prend la fuite, te préoccupes-tu de le récupérer sain et sauf ? – Oui, par Zeus, répondit-il, et même j'en invite d'autres à me joindre en faisant annoncer qu'une récompense attend celui qui le retrouvera. – Et qu'en est-il, reprit-il, si l'un de tes esclaves tombe malade ? T'occupes-tu de lui et appelles-tu les médecins à son chevet pour l'empêcher de mourir ? – Bien sûr, répondit-il. »

Plus l'esclave était compétent et docile, plus sa disparition représentait une perte à la fois humaine et économique pour le propriétaire. Celui-ci avait donc intérêt à prendre soin de ses travailleurs. Dans cette logique, Diodore confirme qu'en cas de fuite d'un esclave, il mettrait tout en œuvre pour le retrouver vivant et bien portant. Alain Bresson explique que les fuites d'esclaves étaient fréquentes et que, pour compenser le déficit engendré, les cités prévoyaient une forme d'assurance pour les maîtres, elles communiquaient aussi entre elles pour organiser la recherche des fugitifs<sup>1135</sup>. De même, le Socrate des *Mémorables* évoque le fait qu'il était préférable de soigner un esclave amoindri par la maladie plutôt que de risquer de perdre une force de travail coûteuse :

Ἀλλὰ καὶ καμνόντων φίλων τε καὶ οἰκετῶν ὄρᾶν τινὰς ἔφη τοῖς μὲν οἰκέταις καὶ ἰατροῦς εἰσάγοντας καὶ τᾶλλα τὰ πρὸς ὑγίειαν ἐπιμελῶς παρασκευάζοντας, τῶν δὲ φίλων ὀλιγοροῦντας, ἀποθανόντων τε ἀμφοτέρων ἐπὶ μὲν τοῖς οἰκέταις ἀχθομένους τε καὶ ζημίαν ἡγουμένους, ἐπὶ δὲ τοῖς φίλοις οὐδὲν οἰομένους ἐλαττοῦσθαι<sup>1136</sup>

« Ont-ils des amis et des esclaves qui tombent malades en même temps, certains, disait-il (Socrate) avoir remarqué, font venir des médecins pour leurs esclaves et veillent à se procurer tout ce qui favorise leur guérison, mais ils font peu de cas de leurs amis, et si les uns et les autres viennent à mourir, ils sont affligés par la disparition de leurs esclaves et la regardent comme une perte, mais ils ne se considèrent en rien appauvris par la mort de leurs amis. »

Xénophon, par l'intermédiaire de Socrate, déplore qu'un esclave puisse avoir plus de valeur qu'un ami, néanmoins, ce qu'il écrit reflète bien le lien de dépendance qui lie le maître à ses

---

<sup>1134</sup> *Mémorables*, II, 10, 1-2.

<sup>1135</sup> BRESSON, 2008, p.10.

<sup>1136</sup> *Mémorables*, II, 4, 3.



esclaves. Ischomaque d'ailleurs, a pleinement conscience de cette relation : dans l'*Economique*, il explique qu'il traite ou récompense ses esclaves selon la qualité de leur besoin<sup>1137</sup> :

ἰμάτιά τε γὰρ ἃ δεῖ παρέχειν ἐμὲ τοῖς ἐργαστήρσι καὶ ὑποδήματα οὐχ ὅμοια πάντα ποιῶ, ἀλλὰ τὰ μὲν χεῖρω, τὰ δὲ βελτίω, ἵνα ἦ τὸν κρείττω τοῖς βελτίοσι τιμᾶν, τῷ δὲ χείροني τὰ ἥττω διδόναι.<sup>1138</sup>

« je dois fournir à mes ouvriers des vêtements et des chaussures et je ne les fais pas faire tous pareils ; les uns sont moins bons, les autres meilleurs ; je puis ainsi récompenser les ouvriers les plus capables avec les meilleurs et donner les moins bons aux moins capables. »

En imposant ce système de gratifications, Ischomaque valorise ses meilleurs travailleurs et exhorte les moins compétents à s'améliorer. C'est là une image idéaliste du maître bienveillant envers ceux dont il a la responsabilité. Mais cette vision traduit tout de même un fait : le maître était chargé d'habiller et de nourrir ses esclaves, il était donc le garant de leur subsistance et de leur bien-être.

Hormis ces extraits révélateurs des relations entre les conditions libre et servile, Xénophon mentionne très peu les professionnels asservis. Pourtant, cette main-d'œuvre jouait une fonction essentielle dans l'économie, un rôle que l'auteur explore occasionnellement dans le dialogue entre Socrate et Aristarque :

Τί ποτέ ἐστίν, ἔφη, ὅτι Κεράμων μὲν πολλοὺς τρέφων οὐ μόνον ἑαυτῷ τε καὶ τούτοις τὰ ἐπιτήδεια δύναται παρέχειν, ἀλλὰ καὶ περιποιεῖται τσαῦτα ὥστε καὶ πλουτεῖν. [...] Εἴτ' οὐκ οἶσθα ὅτι ἀφ' ἑνὸς μὲν τούτων, ἀλφιτοποιίας, Ναυσικύδης οὐ μόνον ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς οἰκέτας τρέφει, ἀλλὰ πρὸς τούτοις καὶ ὅς πολλὰς καὶ βοῦς, καὶ περιποιεῖται τσαῦτα ὥστε καὶ τῇ πόλει πολλάκις λειτουργεῖν, ἀπὸ δὲ ἀρτοποιίας Κύρηβος τὴν τε οἰκίαν πᾶσαν διατρέφει καὶ ζῆ δαμιλῶς, Δημέας δ' ὁ Κολλυτεὺς ἀπὸ γλαυδουργίας, Μένων δ' ἀπὸ γλανιδοποιίας, Μεγαρέων δ' οἱ πλεῖστοι ἀπὸ ἐξωμιδοποιίας διατρέφονται; — Νῆ Δί', ἔφη, οὗτοι μὲν γὰρ ὠνούμενοι βαρβάρους ἀνθρώπους ἔχουσιν, ὥστ' ἀναγκάζειν ἐργάζεσθαι ἃ καλῶς ἔχει, ἐγὼ δ' ἐλευθέρους τε καὶ συγγενεῖς.<sup>1139</sup>

<sup>1137</sup> Sur ce sujet précis, voir PLACIDO, 2001.

<sup>1138</sup> *Economique*, XIII, 10.

<sup>1139</sup> *Mémorables*, II, 7, 6.

« Comment se fait-il alors que Kéramon, qui a de nombreuses bouches à nourrir, a les moyens non seulement de procurer le nécessaire à lui-même et aux siens, mais aussi de faire des économies au point de s'enrichir [...]. Eh bien, ne sais-tu pas qu'une seule de ces activités, la fabrication de la farine, permet à Nausikydès de nourrir non seulement sa propre personne et ses esclaves, mais, en outre, un grand nombre de cochons et de bœufs, et d'économiser assez pour assumer à plusieurs reprises des services publics ? que la fabrication du pain permet à Kyrébos de nourrir toute sa maisonnée et de vivre dans l'abondance ? que Déméas, du dème de Kollytos, vit de la confection de chlamydes, Ménon de la confection de chlanides, et la plupart des Mégariens de la confection d'exomides ? – Si, par Zeus, répondit-il, car c'est qu'ils achètent des Barbares qu'ils peuvent contraindre à exécuter ce que bon leur semble alors que moi j'ai affaire à des personnes libres et des parentes. »

Les différents ateliers cités fonctionnent grâce aux efforts d'esclaves étrangers. Cela signifie que les artisans en question ont pu s'enrichir puis développer leurs affaires en acquérant une main-d'œuvre servile. Vraisemblablement, l'essor économique des citoyens concernés reposait sur cette force de travail anonyme, ce qui suggère le rôle hautement crucial de ces individus.

L'esclave était un travailleur en puissance. Mais Xénophon souligne très peu cet aspect dans son œuvre. En fait, la fonction essentielle des professionnels de condition servile n'est sérieusement envisagée que dans les *Poroi*, quoique restreinte à un domaine d'activité précis. Au quatrième chapitre du traité, Xénophon analyse longuement les avantages de l'exploitation intensive des mines argentifères du Laurion<sup>1140</sup>. C'est là ce que Philippe Gauthier qualifie de « clé de voûte »<sup>1141</sup> du système imaginé par l'auteur. Et, précisément, la mise en place d'une telle industrie implique des moyens humains particulièrement nombreux. C'est pourquoi, Xénophon insiste sur l'usage massif d'esclaves pour pallier le manque d'ouvriers :

Καὶ νῦν δὲ οἱ κεκτημένοι ἐν τοῖς μετάλλοις ἀνδράποδα οὐδεὶς τοῦ πλήθους ἀφαιρεῖ, ἀλλ' αἰεὶ προσκτᾶται ὅποσα ἂν πλεῖστα δύνηται. Καὶ γὰρ δὴ ὅταν μὲν ὀλίγοι ὀρύττωσι καὶ ζητῶσιν, ὀλίγα οἶμαι καὶ τὰ χρήματα εὐρίσκεται· ὅταν δὲ

---

<sup>1140</sup> MUSSCHE, 2006, p.225-230.

<sup>1141</sup> GAUTHIER, 1976, p.110.

πολλοί, πολλαπλασία ἢ ἀργυρίτις ἀναφαίνεται. Ὡστε ἐν μόνῳ τούτῳ ὧν ἐγὼ οἶδα ἔργων οὐδὲ φθονεῖ οὐδεὶς τοῖς ἐπικατασκευαζομένοις.<sup>1142</sup>

« Et maintenant encore, pas un des propriétaires des mines ne diminue le nombre des esclaves qu'il y occupe, mais chacun en acquiert continuellement le plus possible. En effet, moins on a de mineurs et de chercheurs, moins aussi, selon moi, on trouve de richesses, tandis qu'avec plus de bras, on extrait beaucoup plus de minerai. Aussi est-ce la seule entreprise où l'on ne craint pas de prodiguer le nombre des travailleurs. »

Les mines constituent selon Xénophon une source de revenus permanents car elles ne s'épuisent jamais et requièrent toujours plus de mineurs pour en excaver les ressources. C'est ce qu'il explique à nouveau un peu plus loin :

Εἰ δέ τις φήσειε καὶ χρυσίον μηδὲν ἦσσαν χρήσιμον εἶναι ἢ ἀργύριον, τοῦτο μὲν οὐκ ἀντιλέγω, ἐκεῖνο μὲντοι οἶδα, ὅτι καὶ χρυσίον, ὅταν πολὺ παραφανῆ, αὐτὸ μὲν ἀτιμότερον γίγνεται, τὸ δὲ ἀργύριον τιμιώτερον ποιεῖ.<sup>1143</sup>

« Toutes ces explications reviennent à dire que nous devons envoyer résolument aux mines une grande quantité d'ouvriers, que nous devons résolument y fouiller, certains que le minerai ne nous manquera pas, et que jamais l'argent ne perdra de son prix. »

Cet argument, relatif aux mines, est le plus développé de Xénophon, le chapitre étant démesurément long par rapport aux cinq autres. Il rappelle d'ailleurs aux magistrats que ces mines ont toujours été exploitées et que le nombre d'esclaves affectés à cette tâche s'est toujours avéré très élevé car extrêmement profitable<sup>1144</sup> :

Πάλαι μὲν γὰρ δήπου οἷς μεμέληκεν ἀκηκόαμεν ὅτι Νικίας ποτὲ ὁ Νικηράτου ἐκτῆσατο ἐν τοῖς ἀργυρείοις χιλίους ἀνθρώπους, οὓς ἐκεῖνος Σωσίαι τῷ Θραικὶ ἐξεμίσθωσεν, ἐφ' ᾧ ὀβολὸν μὲν ἀτελεῖ ἑκάστου τῆς ἡμέρας ἀποδιδόναι, τὸν δ' ἀριθμὸν ἴσους ἀεὶ παρέχειν. Ἐγένετο δὲ καὶ Ἴππονίκῳ ἐξακόσια ἀνδράποδα κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τοῦτον ἐκδεδομένα, ἃ προσέφερε μῶν ἀτελεῖ τῆς ἡμέρας, Φιλημονίδῃ δὲ τριακόσια <ἄ> ἡμιμναῖον· ἄλλοις δὲ γε ὡς οἶομαι

<sup>1142</sup> *Poroi*, IV, 4-5.

<sup>1143</sup> *Ibid.*, IV, 10.

<sup>1144</sup> ISMARD, 2019, p.80-81.

δύναμις ἐκάστοις ὑπῆρχεν. Ἀτὰρ τί τὰ παλαιὰ δεῖ λέγειν ; καὶ γὰρ νῦν πολλοὶ εἰσιν ἐν τοῖς ἀργυρείοις ἄνθρωποι οὕτως ἐκδεδομένοι.<sup>1145</sup>

« Ainsi, parmi ceux qui, à une époque reculée, se sont occupés de cette exploitation, nous savons que Nicias<sup>1146</sup>, fils de Nicératos, occupa dans les mines mille ouvriers loués par lui à Sosias de Thrace<sup>1147</sup>, devant produire chacun, tous frais faits, une obole par jour, et sous condition de fournir toujours le même nombre d'hommes. A son tour, Hipponicos<sup>1148</sup> avait six cents esclaves embauchés aux mêmes conditions, et qui lui rapportaient, tous frais déduits, une mine d'argent par jour. Trois cents esclaves rapportaient à Philémonide<sup>1149</sup> une demi-mine : et ainsi de tant d'autres qui gagnaient en proportion de leur mise. Mais pourquoi rappeler le passé ? Nous avons en effet, en ce moment même, nombre de mineurs loués aux mêmes conditions. »

A la lecture, les nombres de mille, puis six cents, ou encore trois cents esclaves paraissent vertigineux. Ces données chiffrées ne peuvent être vérifiées, mais elles témoignent d'une exploitation intensive des esclaves ; Yvon Garlan estime d'ailleurs leur nombre entre 10 000 et 20 000<sup>1150</sup>. Ces esclaves étaient achetés par un citoyen qui, lui-même, les louait à un autre pour effectuer une mission précise<sup>1151</sup>. Dans ce cadre, les esclaves percevaient un salaire pour leurs efforts mais cette rémunération ne leur appartenait pas, elle revenait à leur propriétaire. C'est à ce niveau qu'interviennent les propositions de Xénophon : l'auteur souhaite que, tels les citoyens, la cité achète des esclaves :

Περαινομένων γε μὴν ὧν λέγω τοῦτ' ἂν μόνον καινὸν γένοιτο, εἰ, ὥσπερ οἱ ἰδιῶται κτησάμενοι ἀνδράποδα πρόσοδον ἀέναον κατεσκευασμένοι εἰσίν, οὕτω καὶ ἡ πόλις κτῶτο δημόσια ἀνδράποδα, ἕως γίγνοιτο τρία ἐκάστῳ Ἀθηναίων.<sup>1152</sup>

« Si l'on adopte le plan que je propose, le seul changement qu'il y aura, c'est qu'à l'exemple des particuliers qui, en achetant des esclaves, se font un revenu

---

<sup>1145</sup> *Poroi*, IV, 14-16.

<sup>1146</sup> DAVIES, 1971, n°10.808.

<sup>1147</sup> Il semble que Sosias ait été l'esclave thrace de Nicias, affecté à la gestion des gisements exploités par son maître.

<sup>1148</sup> Fils de Callias, hérita d'une grande fortune et, fut, prétendument, l'homme le plus riche de Grèce, cf. Andocide, I, 30 ; Isocrate, XVI, 31.

<sup>1149</sup> Personnage obscur.

<sup>1150</sup> GARLAN, 1999, p.328.

<sup>1151</sup> GAUTHIER, 1976, p.138 à 140 sur le contrat de louage. Et voir, plus récemment, l'ouvrage de Paulin Ismard, chapitre 2 « Travail », cf. ISMARD, 2019.

<sup>1152</sup> *Poroi*, IV, 17.

perpétuel, l'État en achètera aussi à son compte jusqu'à ce que chaque Athénien en ait trois.»

La logique est la suivante : la cité achète des esclaves et les loue aux citoyens pour que ces derniers les affectent au travail des mines. Xénophon se livre même à quelques calculs hypothétiques, dont la justesse est amplement commentée par Gauthier<sup>1153</sup>, pour appuyer la pertinence de son conseil :

Ἦν γε μέντοι τὸ πρῶτον συστῆ διακόσια καὶ χίλια ἀνδράποδα, εἰκὸς ἤδη ἀπ' αὐτῆς τῆς προσόδου ἐν ἔτεσι πέντε ἢ ἕξ μὴ μείον ἂν τῶν ἑξακισχιλίων γενέσθαι. Ἀπὸ γε μὴν τούτου τοῦ ἀριθμοῦ ἦν ὀβολὸν ἕκαστος ἀτελεῖ τῆς ἡμέρας προσφέρει, ἢ μὲν πρόσοδος ἐξήκοντα τάλαντα τοῦ ἐνιαυτοῦ. Ἀπὸ δὲ τούτων ἦν εἰς ἄλλα ἀνδράποδα τιθῆται εἴκοσι, τοῖς τετραράκοντα ἤδη ἐξέσται τῇ πόλει χρῆσθαι εἰς ἄλλ' ὅτι ἂν δέη. Ὅταν δέ γε μύρια ἀναπληρωθῆ, ἑκατὸν τάλαντα ἢ πρόσοδος ἔσται.<sup>1154</sup>

« Si donc on réunit d'abord douze cents esclaves, on peut calculer qu'un accroissement successif, au bout de cinq ou six ans, n'en donnera pas moins de six mille. Or, ce nombre rapportant, tous frais faits, une obole par jour et par chaque esclave, le produit annuel sera de soixante talents. De ces soixante talents, qu'on en mette vingt à acheter d'autres esclaves, il en restera quarante, dont la ville pourra disposer pour tout autre besoin. »

L'auteur inclut dans ses calculs le renouvellement des esclaves car il ne s'agit pas seulement d'augmenter leur nombre mais, avant tout, de le maintenir. Effectivement, le travail des mines était dangereux et les conditions étaient extrêmes. Alison Burford explique que les mineurs pouvaient succomber d'épuisement, d'asphyxie, d'empoisonnement à certains gazs toxiques ou encore être écrasés par des éboulements<sup>1155</sup>. La préservation des travailleurs représentait donc un enjeu de taille. Toutefois, à aucun moment, l'esclave n'était considéré en être humain, le souci de son bien-être couvrait uniquement la promesse de bénéfices qu'il incarnait. Selon cette logique, Xénophon envisage l'ouverture de nouvelles galeries, qu'une recrudescence de main-d'œuvre rend tout à fait possible.

Ἐγὼ μέντοι ἔχειν μοι δοκῶ καὶ περὶ τούτου συμβουλευῆσαι ὡς ἂν ἀσφαλέστατα καινοτομοῖτο. Εἰσὶ μὲν γὰρ δήπου Ἀθηναίων δέκα φυλαί· εἰ δ' ἡ πόλις δοίη

<sup>1153</sup> GAUTHIER, 1976, p.155-156.

<sup>1154</sup> *Poroi*, IV, 23-24

<sup>1155</sup> BURFORD, 1972, p.72.

ἐκάστη αὐτῶν ἴσα ἀνδράποδα, αἱ δὲ κοινωσάμεναι τὴν τύχην καινοτομοῖεν, οὕτως ἄν, εἰ μία εὐροι, πάσαις ἂν λυσιτελεῖς ἀποδείξειεν [...] <sup>1156</sup>

« Je crois toutefois avoir quelques conseils à donner sur les moyens d'ouvrir à coup sûr de nouvelles mines. Athènes se compose de dix tribus : que l'État accorde à chacune d'elles un même nombre d'esclaves, et qu'à chances communes elles ouvrent un filon nouveau : de cette manière, la découverte de l'une fera le profit des dix. »

Xénophon propose une répartition équitable des esclaves publics entre les tribus athéniennes afin de maximiser les chances de réussite des nouvelles galeries. En complément de cette idée, l'auteur rassure ses concitoyens : la présence d'une main-d'œuvre nombreuse ne générera aucun problème d'encombrement des galeries :

Ἦ δὲ ἴσως φοβερῶτατον δοκεῖ πᾶσιν εἶναι, μή, εἰ ἄγαν πολλὰ κτήσαιο ἡ πόλις ἀνδράποδα, ὑπεργεμισθείῃ ἂν τὰ ἔργα, καὶ τούτου τοῦ φόβου ἀπηλλαγμένοι ἂν εἴημεν, εἰ μὴ πλείονας ἀνθρώπους ἢ ὅσους αὐτὰ τὰ ἔργα προσαιτοίη κατ' ἐνιαυτὸν ἐμβάλλοιμεν <sup>1157</sup>

« Une chose dont tout le monde semble avoir peur, c'est que, si l'État achète trop d'esclaves, il n'y ait encombrement dans l'exploitation ; mais nous nous épargnerons cette crainte, si nous n'employons pas par an plus d'hommes que n'en réclament les travaux. »

L'exploitation intensive des mines argentifères rassemblait des centaines, si ce n'étaient des milliers d'esclaves, lesquels arpentaient et creusaient les maintes galeries, avançant toujours plus en profondeur en quête d'un filon prolifique. Mais la présence d'une telle quantité d'ouvriers devait effectivement poser de sérieuses difficultés logistiques <sup>1158</sup>. De même, l'ouverture de nouvelles galeries fragilisait potentiellement les anciennes installations, des périls supplémentaires auxquels étaient directement exposés les esclaves.

Enfin, le dernier aspect que mentionne Xénophon est axé sur la protection des travailleurs en cas de guerre. Selon lui, même en période d'hostilités, les mineurs peuvent poursuivre leur travail mais, si nécessaire, ils doivent pouvoir se réfugier dans les fortifications à proximité :

---

<sup>1156</sup> *Poroi*, IV, 30-31.

<sup>1157</sup> *Ibid.*, IV, 39.

<sup>1158</sup> BURFORD, 1972, p.72-75.

Λογίζομαι δ' ἔγωγε καὶ πολέμου γιγνομένου οἷόν τ' εἶναι μὴ ἐκλείπεσθαι τὰ ἀργύρεια. Ἔστι μὲν γὰρ δήπου περὶ τὰ μέταλλα ἐν τῇ πρὸς μεσημβρίαν θαλάσση τεῖχος ἐν Ἀναφλύστῳ, ἔστι δ' ἐν τῇ πρὸς ἄρκτον τεῖχος ἐν Θορικῶ· ἀπέχει δὲ ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων ἀμφὶ τὰ ἐξήκοντα στάδια. Εἰ οὖν καὶ ἐν μέσῳ τούτων γένοιτο ἐπὶ τῷ ὑψηλοτάτῳ Βήσης τρίτον ἔρυμα, ἴσυνήκοι τ' ἂν τὰ ἔργα εἰς ἓν ἐξ ἀπάντων τῶν τειχῶν, καὶ εἴ τι αἰσθάνοιτο πολεμικόν, βραχὺ ἂν εἴη ἐκάστῳ εἰς τὸ ἀσφαλὲς ἀποχωρῆσαι.<sup>1159</sup>

« Pour ma part, je calcule que, même en temps de guerre, il sera possible de ne pas abandonner les mines. Tout près des mines, du côté de la mer méridionale, nous avons les fortifications d'Anaphlyste, puis, du côté de la mer septentrionale, celles de Thorikos<sup>1160</sup>, à une distance respective d'environ soixante stades. Si l'on voulait élever un troisième fort intermédiaire, à l'endroit le plus élevé du vallon qui les sépare, les travailleurs pourraient se concentrer de toutes les fortifications sur un seul point, et, à la moindre apparence d'irruption, se mettre vite en lieu sûr. »

La main-d'œuvre servile représentait un véritable investissement pour la cité. Par conséquent, celle-ci avait tout intérêt à préserver ses travailleurs, qui contribuaient quotidiennement à son épanouissement économique.

Le quatrième chapitre des *Poroi* offre une vision plus juste du rôle fondamental des esclaves dans l'économie des cités. Il s'agissait de la main-d'œuvre la plus courante et la plus nombreuse employée. Considérés comme des outils besogneux et non des êtres libres, les esclaves étaient naturellement envoyés au-devant des risques, soumis aux plus pénibles labeurs. En tant que biens marchands, ils constituaient pour le propriétaire un investissement précieux et une ressource coûteuse ; en tant qu'instruments de travail, ils incarnaient une source utile de revenus. Par conséquent, si le maître avait tous les droits sur ses esclaves, il était dans son intérêt de sauvegarder leur intégrité physique et d'assurer un minimum leur bien-être. Dans le monde grec classique, la main-d'œuvre servile constituait la force basique de travail. Mais l'économie des cités, et notamment d'Athènes, reposait sur un second type de travailleurs, cette fois-ci de condition libre : les étrangers.

---

<sup>1159</sup> *Poroi*, IV, 43-44.

<sup>1160</sup> Si le premier fort est moins connu, le second, Thorikos a fait l'objet de fouilles et de rapports exhaustifs : MUSSCHE, 1961, p. 176-205. L'activité minière s'est déplacée vers Thorikos, situé sur la cote, et comportant deux ports.

## b. Etranger et métèque : une force active de l'économie athénienne

Dans l'Antiquité classique, l'étranger, *xénos*, désigne l'individu temporairement de passage dans une autre cité que la sienne<sup>1161</sup>. Typiquement, les marchands originaires d'autres *poleis* étaient les étrangers les plus répandus et les plus habituels parmi la population<sup>1162</sup>. Lorsqu'un étranger s'installait plus durablement dans une cité dont il n'était pas natif, il pouvait prétendre au statut de métèque. À Athènes, la démocratie et l'ouverture plus élargie de la cité au reste du monde grec ont fortement favorisé l'afflux d'étrangers et l'implantation de métèques dans ses murs. Or, il s'avère que ces individus constituaient une grande partie de la main-d'œuvre athénienne. Christophe Feyel explique, par exemple, que sur le chantier de l'*Erechteion*, la majorité de la main-d'œuvre était constituée de métèques<sup>1163</sup>.

Esclaves, étrangers et métèques composaient ainsi la majorité des forces de travail de la cité attique. Pourtant, si Xénophon mentionne occasionnellement les premiers, le rôle économique fondamental des suivants semble tout simplement passé sous silence dans la quasi-totalité de l'œuvre. Ce n'est finalement que dans son ultime opuscule que l'auteur se soucie réellement de cette catégorie de travailleurs. En effet, le second chapitre des *Poroi* est entièrement consacré au traitement des étrangers et, plus particulièrement, des métèques. Si ce sujet figure parmi les diverses thématiques du recueil, c'est précisément parce que l'auteur sait qu'il s'agit d'une main-d'œuvre cruciale à l'essor athénien<sup>1164</sup>. Améliorer l'économie de la cité équivaut donc à reconquérir toutes les forces de travail disponibles. Il écrit à ce sujet :

αὕτη γὰρ ἡ πρόσοδος τῶν καλλίστων ἔμοιγε δοκεῖ εἶναι, ἐπεὶπερ αὐτοὺς  
τρέφοντες καὶ πολλὰ ὠφελοῦντες τὴν πόλιν οὐ λαμβάνουσι μισθόν, ἀλλὰ  
μετοίκιον προσφέρουσιν.<sup>1165</sup>

« C'est là, selon moi, un magnifique revenu, attendu que les métèques, en se nourrissant eux-mêmes et en procurant aux cités de grands avantages, ne perçoivent rien et nous payent, au contraire, le droit de domicile. »

<sup>1161</sup> GAUTHIER, 1971, p. 44-79.

<sup>1162</sup> LE DINAHET, 1997, p.325-336.

<sup>1163</sup> FEYEL Christophe, 2006, p.320 : les citoyens occupaient des postes qualifiés tandis que les métèques remplissaient des fonctions moins spécialisées.

<sup>1164</sup> Sur les métèques dans la pensée politique de Xénophon, cf. WHITEHEAD, 1977, p.125-129.

<sup>1165</sup> *Poroi*, II, 1.



Les métèques payaient une taxe, un droit de résidence, le *métoikon*<sup>1166</sup> qui, comme le commente Léopold Migeotte faisait partie d'une taxation directe des personnes appelée épiképhalaion<sup>1167</sup>. Les métèques n'étaient jamais propriétaires d'un logement ou d'une échoppe, mais toujours locataires<sup>1168</sup>. Dans son texte, Xénophon souligne l'intérêt de cette catégorie sociale puisqu'elle enrichit la cité par le versement d'un impôt et contribue à son développement *via* son activité. C'est pourquoi, l'auteur conseille un allègement du statut de métèque, notamment par la dispense militaire car jusqu'alors, les métèques avaient le devoir de servir dans l'armée athénienne aux côtés des citoyens<sup>1169</sup> :

ἐπιμέλειά γε μὴν ἢδ' ἂν ἀρκεῖν μοι δοκεῖ, εἰ ἀφέλοιμεν μὲν ὅσα μηδὲν ὠφελοῦντα τὴν πόλιν ἀτιμίας δοκεῖ τοῖς μετοίκους παρέχειν, ἀφέλοιμεν δὲ καὶ τὸ συστρατεύεσθαι ὀπλίτας μετοίκους τοῖς ἀστοῖς. Μέγας μὲν γὰρ ὁ κίνδυνος ἀπὼν, μέγα δὲ καὶ τὸ ἀπὸ τῶν τεχνῶν καὶ τῶν οἰκιῶν ἀπιέναι.<sup>1170</sup>

« Or, cette bienveillance sera suffisante, à mon avis, si nous supprimons les charges sans profit pour la ville, mais peu honorables pour les métèques, et si nous dispensons les métèques de servir dans les hoplites avec les citoyens. C'est pour eux un grand danger, et c'est également une grande affaire de quitter leur métier ou leur maison. »

L'intégration des métèques à l'armée supposait la possible perte de ces derniers sur le champ de bataille. La proposition de Xénophon tend donc à préserver la main-d'œuvre étrangère en l'éloignant des combats. De surcroît, pour attirer davantage de métèques, l'auteur suggère de leur ouvrir l'accès aux honneurs et aux magistratures :

Καὶ μεταδιδόντες δ' ἂν μοι δοκοῦμεν τοῖς μετοίκους τῶν <τ'> ἄλλων ὧν καλὸν μεταδιδόναι καὶ τοῦ ἵππικοῦ εὐνουστέρους ἂν ποιεῖσθαι καὶ ἅμα ἰσχυροτέραν ἂν καὶ μείζω τὴν πόλιν ἀποδεικνύουσι.<sup>1171</sup>

---

<sup>1166</sup> A Oropos, cf. Lysias, *Contre Philon*, XXXI, 9 ; à Mégare, cf. Démosthène, *Contre Aphobos*, III, 29, 3 ; à Egine, cf. Démosthène, *Contre Aristocratès*, XXIII, 211.

<sup>1167</sup> MIGEOTTE, 2014p.244.

<sup>1168</sup> *Idem*, 2002, Paris.

<sup>1169</sup> Xénophon est le seul auteur de l'époque à évoquer la participation des métèques aux campagnes, cf. GAUTHIER, 1976, p.59. La validité de cette information a fait débat mais l'explication de Gauthier semble tout à fait pertinente, voir p.62 sa conclusion.

<sup>1170</sup> *Poroi*, II, 2.

<sup>1171</sup> *Ibid.*, II, 5.

« Je crois encore qu'en partageant avec les métèques toutes les autres fonctions honorables, même celles de l'ordre équestre, nous nous concilierons leur bienveillance et nous rendrons notre cité plus forte et plus grande. »

Plus la cité se montrera favorable à l'accueil des métèques et plus ceux-ci afflueront. Dans cette optique, Xénophon envisage même d'octroyer le droit de propriété aux métèques, à condition toutefois que l'Assemblée valide leur projet de construction :

Εἶτα ἐπειδὴ καὶ πολλὰ οἰκιῶν ἔρημά ἐστιν ἐντὸς τῶν τειχῶν, καὶ οἰκόπεδα εἰ ἡ πόλις διδοίη οἰκοδομησομένοις ἐγκεκτῆσθαι, οἱ ἂν αἰτούμενοι ἄξιοι δοκῶσιν εἶναι, πολὺ ἂν οἴομαι καὶ διὰ ταῦτα πλείους τε καὶ βελτίους ὀρέγεσθαι τῆς Ἀθήνησιν οἰκήσεως.<sup>1172</sup>

« De plus, comme nous avons, à l'intérieur des murs, beaucoup d'emplacements vides de maisons, si la ville concédait à quiconque y ferait bâtir le droit de propriété, quand il en paraîtrait digne, je suis sûr que beaucoup plus d'étrangers, et des meilleurs, désireraient une habitation à Athènes. »

Il s'agit d'une proposition inédite car, comme évoqué précédemment, les métèques étaient toujours locataires et jamais propriétaires des espaces qu'ils occupaient. Alain Bresson explique en détails que la propriété privée ainsi que sa transmission intergénérationnelle était l'apanage même de la citoyenneté<sup>1173</sup>. Indéniablement, Xénophon est en train de sensiblement réduire la frontière entre les statuts de métèque et de citoyen, sans pour autant l'effacer. L'objectif est clairement de rendre le premier plus enviable, tout en maintenant les privilèges et la supériorité du second. Il ajoute enfin, pour conclure ce chapitre, que les métèques devraient aussi bénéficier d'une meilleure protection au sein même de la cité :

Καὶ εἰ μετοικοφύλακας γε ὥσπερ ὀρφανοφύλακας ἀρχὴν καθισταῖμεν, καὶ τούτοις τιμὴ τις ἐπεὶ οἵτινες πλείστους μετοίκους ἀποδείξειαν, καὶ τοῦτο εὐνουστέρους ἂν τοὺς μετοίκους ποιήσῃ [...] »<sup>1174</sup>

« Enfin, si nous avons des gardiens de métèques comme nous avons des gardiens d'orphelins<sup>1175</sup>, et si l'on accordait une récompense à ceux qui

---

<sup>1172</sup> *Poroi*, II, 6.

<sup>1173</sup> BRESSON, 2008, p.8.

<sup>1174</sup> *Poroi*, II, 7.

<sup>1175</sup> Unique mention de cette charge à Athènes, il existe cependant des occurrences plus tardives pour d'autres cités, cf. GAUTHIER, 1976, p.68-70.

réuniraient le plus de métèques, ce serait un moyen sûr de se concilier leur sympathie. »

L'auteur invite à la création d'une nouvelle fonction : celle de gardien des métèques. Les citoyens nommés à cette magistrature auraient donc la responsabilité de recenser et veiller sur les métèques. Mais ce n'est pas tout : Xénophon propose de récompenser les meilleurs gardiens et, ainsi, valoriser leur rôle dans la cité. Selon l'auteur, toutes ces mesures, toute cette sollicitude envers les étrangers assureraient leur retour dans la cité et cette main-d'œuvre retrouvée contribuerait alors grandement à la croissance économique d'Athènes :

καὶ ὡς τὸ εἰκὸς πάντες ἂν οἱ ἀπόλιδες τῆς Ἀθήνησι μετοικίας ὀρέγοντο καὶ τὰς προσόδους ἂν αὔξοιεν.<sup>1176</sup>

« Et, selon toute apparence, tous ceux qui n'auraient point ailleurs le droit de cité, voudraient devenir métèques à Athènes, et augmenteraient ainsi les revenus. »

L'attraction des étrangers, plus spécifiquement des métèques à Athènes est la priorité de Xénophon : la cité a, selon lui, urgemment besoin de travailleurs pour redynamiser son activité de production. De surcroît, Roger Just rappelle que les hommes ne sont pas seuls concernés, beaucoup de femmes composaient ce groupe socio-économique<sup>1177</sup>. Ainsi que le démontre l'étude de Rebecca Futo Kennedy, les femmes étrangères travaillaient publiquement et activement dans la cité, leur rôle économique était donc tout aussi essentiel que celui des hommes<sup>1178</sup>.

Le second axe de réflexion de l'auteur est consacré à l'attractivité marchande de la cité athénienne. Cette thématique concerne donc elle aussi les professionnels étrangers. Dans le troisième chapitre de son traité, Xénophon étudie plus en détails les solutions envisageables pour attirer plus massivement les négociants dans la cité. Il écrit en prélude de cette section : « Ὡς γε μὴν καὶ ἐμπορεύεσθαι ἡδίστη τε καὶ κερδαλεωτάτη ἡ πόλις »<sup>1179</sup>, « On dit que notre ville est des plus agréables et des plus avantageuses pour le commerce ». Il est vrai, Athènes demeurait, malgré les guerres intestines entre cités grecques, un noyau commercial très actif au cours du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Néanmoins, la baisse de la production,

---

<sup>1176</sup> *Poroi*, II, 7.

<sup>1177</sup> JUST, 1989, p.107.

<sup>1178</sup> Voir l'étude en question dans sa globalité : FUTO KENNEDY, 2014.

<sup>1179</sup> *Poroi*, III, 1 : On dit que notre cité est des plus agréables et des plus avantageuses pour le commerce. »

l'appauvrissement des citoyens et le manque de main-d'œuvre ont nécessairement affaibli ses relations marchandes. Selon Xénophon, la cité doit redevenir attrayante pour les commerçants et attirer ainsi toute cette catégorie bien spécifique de travailleurs. Sa proposition mentionne d'abord les atouts du Pirée, le port marchand de la cité :

Πρῶτον μὲν γὰρ δῆπου ναυσὶ καλλίστας καὶ ἀσφαλεστάτας ὑποδοχὰς ἔχει, ὅπου γ' ἔστιν εἰσορμισθέντας ἀδεῶς ἔνεκα χειμῶνος ἀναπαύεσθαι.<sup>1180</sup>

« Et d'abord, elle a pour les vaisseaux les plus belles et les plus sûres relâches : dès qu'on y a jeté l'ancre, on s'y repose à l'abri du gros temps. »

Les navires étaient préservés de toute intempérie car le port était doté d'abris prévus à cet effet. Une sécurité et un soulagement pour les marchands, qui n'étaient que rarement propriétaires du navire<sup>1181</sup>. L'auteur explique ensuite que les échanges sont beaucoup plus simples à Athènes que dans d'autres cités car les marchands ont le choix de la cargaison et peuvent même, si rien ne les tente, embarquer de la monnaie d'argent, dont la valeur est déterminée au poids, pour en faire usage à leur prochain passage dans la cité<sup>1182</sup> :

Ἀλλὰ μὴν καὶ τοῖς ἐμπόροις ἐν μὲν ταῖς πλείσταις τῶν πόλεων ἀντιφορτίζεσθαι τι ἀνάγκη· νομίσμασι γὰρ οὐ χρησίμοις ἔξω χρῶνται· ἐν δὲ ταῖς Ἀθήναις πλεῖστα μὲν ἔστιν ἀντεξάγειν, ὧν ἂν δέωνται ἄνθρωποι· ἦν δὲ μὴ βούλωνται ἀντιφορτίζεσθαι, καὶ (οἱ) ἀργύριον ἐξάγοντες καλὴν ἐμπορίαν ἐξάγουσιν· ὅπου γὰρ ἂν πωλῶσιν αὐτό, πανταχοῦ πλεῖον τοῦ ἀρχαίου λαμβάνουσιν.<sup>1183</sup>

« Mais, en outre, les marchands, dans la plupart des autres villes, sont forcés de faire un échange de cargaison, faute d'espèces ayant cours au dehors. A Athènes, on peut faire tous les échanges possibles d'objets utiles ; et, si l'on ne veut pas de cargaison, on peut embarquer de l'argent, marchandise excellente : car, où qu'on la vende, la recette dépasse les avances. »

La cité est déjà amplement prédisposée au commerce, qu'elle pratique depuis des siècles, cependant, puisque ses avantages ne suffisent pas, des améliorations s'imposent. La première consiste à récompenser d'une prime toute expédition jugée honnête et légale :

---

<sup>1180</sup> *Poroi*, III, 1.

<sup>1181</sup> Ce sont les naoclères qui louaient leur navire aux marchands pour une mission commerciale définie, cf. VELISSAROPOULOS-KARAKOSTAS, 1971.

<sup>1182</sup> Cet extrait fait l'objet d'un commentaire très exhaustif, cf. GAUTHIER, 1976, p.76-80.

<sup>1183</sup> *Poroi*, III, 2.

Εἰ δὲ καὶ τῆ τοῦ ἐμπορίου ἀρχῆ ἄθλα προτιθεῖ τις, ὅστις δικαιοτάτα καὶ τάχιστα διαιροῖ τὰ ἀμφίλογα, ὡς μὴ ἀποκωλύεσθαι ἀποπλεῖν τὸν βουλόμενον, πολὺ ἂν καὶ διὰ ταῦτα πλείους τε καὶ ἥδιον ἐμπορεύοντο.<sup>1184</sup>

« Si donc on proposait au tribunal de commerce une prime proportionnée à l'expédition équitable et prompte des affaires contentieuses, de manière à ce qu'on ne fût pas retenu en voulant mettre à la voile, cette mesure attirerait des marchands plus nombreux et plus empressés. »

Il s'agit d'une part de rassurer les marchands honnêtes et d'autre part de les attirer par l'appât du gain, notamment par la promesse d'une prime adaptée selon les risques du trajet, la valeur et la quantité de la cargaison. Dans une logique proche de celle évoquée pour les métèques, l'auteur suggère aussi l'accord de privilèges aux marchands, et notamment aux plus profitables :

Ἀγαθὸν δὲ καὶ καλὸν καὶ προεδρίας τιμᾶσθαι ἐμπόρους καὶ ναυκλήρους, καὶ ἐπὶ ξενία γ' ἔστιν ὅτε καλεῖσθαι, οἱ ἂν δοκῶσιν ἀξιολόγοις καὶ πλοίοις καὶ ἐμπορεύμασιν ὠφελεῖν τὴν πόλιν. Ταῦτα γὰρ τιμώμενοι οὐ μόνον τοῦ κέρδους, ἀλλὰ καὶ τῆς τιμῆς ἕνεκεν ὡς πρὸς φίλους ἐπισπεύδοιεν ἄν.<sup>1185</sup>

« Ce serait aussi une chose belle et honorable d'accorder la proédrie aux marchands et aux pilotes, et d'accorder même le droit d'hospitalité à ceux qui paraîtraient utiles à l'État par l'importance de leurs vaisseaux et de leurs cargaisons. Grâce à ces distinctions, ce ne serait pas seulement pour le profit, mais pour l'honneur, qu'ils se hâteraient de visiter des amis. »

La cité a tout intérêt à fidéliser ses marchands, c'est pourquoi Xénophon envisage de leur accorder la proédrie, un honneur qui consistait en la réservation nominative d'un siège au premier rang au théâtre. Puis, l'auteur propose de loger gratuitement les marchands de plus grande ampleur. L'ouverture de ces privilèges à la sphère marchande est, selon Xénophon, la clef de l'expansion économique d'Athènes :

Ὅσῳ γε μὴν πλείονες εἰσοικίζοντό τε καὶ ἀφικνοῖντο, δῆλον ὅτι τοσούτῳ ἂν πλεῖον καὶ εἰσάγοιτο καὶ ἐξάγοιτο καὶ ἐμπολῶτο καὶ πωλοῖτο καὶ μισθοφοροῖτο καὶ τελεσφοροῖτο.<sup>1186</sup>

---

<sup>1184</sup> *Poroi*, III, 3.

<sup>1185</sup> *Ibid.*, III, 4.

<sup>1186</sup> *Ibid.*, III, 5.

« Et alors, plus il irait et viendrait d'étrangers, plus il y aurait évidemment d'importation et d'exportation, d'achats, de ventes, de salaires et de tributs. »

Cette conclusion, très analogue à celle concernant les métèques, comme le remarque également Gauthier<sup>1187</sup>, reflète la volonté de l'auteur de reconquérir la main-d'œuvre étrangère par tous les moyens. Mais avant de clore le sujet, il s'attarde sur un dernier élément, non négligeable : la capacité d'accueil de la cité. En effet, Athènes doit se préparer à l'affluence massive des marchands dans ses murs :

Ὅποτε γε μὴν ἀφορμὴ ὑπάρχοι, καλὸν μὲν καὶ ἀγαθὸν ναυκλήροις οἰκοδομεῖν καταγώγια περὶ λιμένας πρὸς τοῖς ὑπάρχουσι, καλὸν δὲ καὶ ἐμπόροις ἐπὶ προσήκοντας τόπους ὧν ἢ τε καὶ πράσει, καὶ τοῖς εἰσαφικνουμένοις δὲ δημόσια καταγώγια. Εἰ δὲ καὶ τοῖς ἀγοραίοις οἰκῆσεις τε καὶ πωλητήρια κατασκευασθεῖη καὶ ἐν Πειραιεῖ καὶ ἐν τῷ ἄστει, ἅμα τ' ἂν κόσμος εἴη τῇ πόλει καὶ πολλὰ ἂν ἀπὸ τούτων πρόσοδοι γίγνοιτο.<sup>1188</sup>

« Les fonds une fois faits, il serait beau et honorable de faire bâtir pour les pilotes quelques auberges le long des quais, outre celles qui existent déjà ; et il ne serait pas mal non plus d'élever pour les marchands des bâtiments favorables aux achats et aux ventes, et des auberges publiques pour nos visiteurs. Si même on établissait des logements et des boutiques pour les marchands forains, au Pirée et dans la cité, ce serait à la fois un embellissement public et une source féconde de revenus. »

Xénophon souligne ici une nouvelle nécessité : si la cité intensifie ses échanges et attire d'avantage d'étrangers, il lui est impératif de pouvoir accueillir convenablement ses hôtes. Ainsi, il est crucial de concevoir toutes les infrastructures indispensables au confort et au bien-être des visiteurs, telles que les auberges. Mais il s'agit aussi d'optimiser les espaces de transactions, tels que les boutiques. L'objectif de toute cette réorganisation spatiale demeure, naturellement, de gagner l'affection des voyageurs et de les inciter à revenir régulièrement. Cependant, dans leur ouvrage commun, Marie-Françoise Baslez et Jean-Marie André écrivent que ce programme « ne connut jamais le moindre début de réalisation »<sup>1189</sup>. Toujours est-il que l'afflux de la main-d'œuvre étrangère et l'attraction des négociants représentent deux

---

<sup>1187</sup> GAUTHIER, 1976, p.86.

<sup>1188</sup> *Poroi*, III, 12-13.

<sup>1189</sup> BASLEZ, ANDRE, 1993, p.456 : En effet, l'hôtellerie grecque de l'époque classique demeura assez misérable et ce n'est véritablement qu'à l'époque romaine que les établissements d'accueil furent davantage développés.

objectifs prioritaires pour Xénophon car ils sont les garants du renouveau économique de la cité.

Les chapitres II et III des *Poroi* attestent du poids économique considérable des étrangers de condition libre dans la cité. Les métèques, ayant obtenu ce statut en raison de leur installation pérenne dans une *polis* différente de leur patrie, disposaient de droits restreints par rapport aux citoyens, mais ils constituaient l'un des principaux moteurs économiques de la cité. Quant aux *xenoi* temporairement de passage, il s'agissait là d'une profusion de clients et de commerçants dont le nombre et l'attraction reflétaient amplement la santé économique d'une cité.

Le traité de Xénophon délivre trois principaux conseils à l'attention des magistrats d'Athènes : encourager l'attraction de la main-d'œuvre étrangère, travailler à l'intensification du commerce maritime en attirant les marchands, et accroître l'exploitation des mines du Laurion en embauchant davantage d'esclaves. Ces trois propositions découlent en fait d'une seule et même nécessité, dont dépend totalement la cité : insuffler une nouvelle dynamique au travail et aux activités de production. Selon Xénophon, la cité n'est rien sans ses travailleurs, et Athènes tout particulièrement se révèle en partie tributaire des non-citoyens qui la peuplent. Esclaves, métèques, simples étrangers participent alors à un ouvrage commun : ils façonnent, soutiennent et cimentent tout un système économique. Les *Poroi* sont une preuve des connaissances de Xénophon au sujet du fonctionnement interne de son propre univers. Il a bel et bien conscience de l'identité des travailleurs, de la diversité sociale de la main-d'œuvre et du lien indéfectible qui unit la cité à toutes les strates de la société.

Au vu des éléments commentés, le témoignage de Xénophon revêt de sérieuses ambiguïtés, mettant à mal la véracité de plusieurs aspects exposés dans son œuvre. L'auteur s'intéresse de très près aux métiers et aux professionnels mais son approche s'avère épurée de notions ou de précisions pourtant inhérentes à l'identité du travailleur. Tout d'abord, il ne s'attarde pas sur les inégalités économiques, parfois dantesques, entre les citoyens exerçant un métier. Sans être un monde d'aristocrates, le paysage économique qu'il dépeint est paradoxalement peu empreint de préoccupations économiques concrètes. De fait, les conditions de vie pratiques des professionnels semblent échapper à l'auteur. Il est rarement question d'appauvrissement ou d'enrichissement, la hiérarchie sociale, fortement palpable dans l'œuvre n'est finalement que peu évoquée dans le cadre des métiers. Toutefois, quelques rares extraits suggèrent la pleine conscience de l'auteur quant à la complexité de la réalité.

L'omission d'éléments caractéristiques de la société et des travailleurs est indubitablement choisie.

Ce phénomène se confirme lorsque les deux axes majeurs de l'idéologie aristocratique, à savoir l'éloge de la vie rurale et la répartition des rôles au sein du couple, sont confrontés aux véritables pratiques du quotidien. Ischomaque présentait l'agriculture comme une *technè* absolue, dépourvue de toute contrainte et bénéfique en tout point. Le fait est qu'il s'agit là d'un mirage, affranchi de toutes les difficultés que comporte le métier de cultivateur ou encore celui d'éleveur. De même, l'image traditionnelle de l'épouse, en tisseuse émérite et gouvernante astreinte au foyer, régnant sur le domicile tandis que son compagnon s'affaire en public, correspond davantage à une projection des aspirations de l'élite masculine sur leurs compagnes. Le discours se révèle alors profondément aristocratique, enraciné dans des valeurs morales, elles-mêmes influencées par la pensée socratique, et non dans l'observation des phénomènes quotidiens. C'est ainsi que Xénophon tisse un voile illusoire sur la réalité et abandonne l'authenticité des éléments au profit de l'idéal.

En fait, la véritable lacune de l'œuvre réside en son absence de diversité sociale. En effet, si les textes témoignent d'une impressionnante diversité de métiers, celle-ci est contrebalancée par l'uniformité des portraits de professionnels : ce sont des hommes, toujours des citoyens, et probablement prospères dans leur activité. Mais Xénophon oublie là toute la diversité sociale caractérisant les travailleurs de son temps. Femmes, esclaves, métèques, étrangers, les citoyens ne constituent véritablement qu'une partie de la main-d'œuvre active.

L'absence de cette hétérogénéité peut être aisément considérée comme un manque dans la reconstitution du contexte socio-économique global de l'époque. Néanmoins, l'auteur fait preuve de considérations inédites dans les *Poroi*. Dans son ultime traité, Xénophon aborde volontiers des thématiques jusqu'alors effacées de son œuvre : la main-d'œuvre servile et la fonction économique des étrangers et métèques dans la cité. Ces catégories de travailleurs apparaissent alors comme essentielles à la prospérité athénienne, fondamentales aux activités aussi bien internes qu'externes à la cité. Les trois chapitres argumentant en faveur de ces professionnels révèlent toute l'étendue des connaissances et des réflexions de Xénophon. Ce dernier a pleinement conscience de la valeur de chacun de ces travailleurs au sein de la communauté. Par conséquent, la discrétion de ces catégories sociales dans le reste de l'œuvre n'est aucunement un signe d'ignorance ou de désintérêt, plutôt une manifestation claire des choix d'écriture.



En conclusion, Xénophon opte pour l'idéal aristocratique et ses caractéristiques morales afin de satisfaire un public d'aristocrates bercé par le rêve d'une vie vertueuse, facile et épurée. Dans cet objectif, l'auteur brosse le portrait d'un monde professionnel édulcoré, dépourvu de préoccupations pragmatiques envers les strates inférieures de la société. Il se concentre ainsi sur le sort idyllique de l'aristocratie tel que l'imagerie traditionnelle conçoit l'existence du *kaloskagathos*. Cependant, ponctuellement, l'auteur insère quelques exemples ou remarques contrastant la vision exposée et extirpant, brièvement, le lecteur de sa douce illusion.

### C. L'évaluation morale des métiers dans l'œuvre de Xénophon

L'*Economique* de Xénophon est révélateur de l'idéologie de l'auteur et des supposées aspirations de la classe aisée de la population grecque classique. Dans cette pensée, le travail constitue un pan essentiel de la vie idyllique. Mais l'auteur exploite une *technè* à laquelle ses pairs n'octroyaient alors que peu de crédit : l'agriculture. Souhaitant revaloriser cette activité, Xénophon l'encense volontiers pour ses multiples bienfaits ; Socrate, puis Ischomaque se perdent en éloges sur le sujet. Dans cette vision, le citoyen exemplaire était agriculteur et son épouse une fervente travailleuse, notamment grâce à sa maîtrise du tissage, particulièrement précieuse pour le foyer. Cet idéal de vie rurale, prôné par une élite de propriétaires terriens, ne constitue que l'un des deux grands volets de la pensée aristocratique de Xénophon, le second porte sur une condamnation des métiers jugés nuisibles ou serviles.

A première vue, Xénophon semble opter pour une théorie du travail dichotomique : il glorifie l'agriculture et dénigre une grande quantité de métiers. Plusieurs d'entre eux suscitent un vif mépris, si ce n'est de l'hostilité de la part de l'auteur. Mais l'une des vertus de Xénophon consiste en la justification d'un tel regard à l'encontre de certaines professions ; l'auteur prend soin d'expliquer les raisons motivant la condamnation ouverte, quoique théorique, des activités en question. En fait, Xénophon ne se cantonne pas au respect strict et irréfléchi d'une théorie socio-économique, il fait preuve de raisonnement. Effectivement, l'auteur a conscience que certains métiers, aussi dépréciés étaient-ils, demeuraient nécessaires à la population. Il va même jusqu'à réhabiliter des professions pourtant rejetées et leur reconnaître de véritables intérêts. Cette capacité de l'auteur à inverser les tendances et jouer avec les antagonismes permet ainsi de briser la vision très dichotomique de la pensée aristocratique.

Du fait que les métiers n'aient pas tous eu le même niveau de considération dans les consciences de l'époque classique, il est tentant de hiérarchiser la place des diverses catégories de métiers dans la théorie aristocratique. Mais cette schématisation pyramidale comporte plusieurs failles sur lesquelles il convient de revenir. Dans ses textes, Xénophon ne hiérarchise pas les métiers, il indique ponctuellement son niveau d'approbation ou de désapprobation, or ce que l'auteur condamne véritablement ce sont la paresse et l'imposture. A ses yeux, ne pas travailler à l'épanouissement de la cité est absolument rédhibitoire. C'est l'unique critère sur lequel l'auteur s'appesantit. Ainsi, l'on observe non pas une hiérarchie des métiers mais une réflexion quant au bien-fondé d'une activité dont résulte une évaluation

morale. Cette étude propose de schématiser fidèlement et prudemment ce nivellement partiel et subjectif des métiers tel que Xénophon l'envisage.

### 1) Des métiers dépréciés

Quelle que fut l'opinion de l'aristocratie quant à la paysannerie de l'époque, l'effervescence urbaine et le rythme effréné du monde citadin suscitaient son mépris. Par conséquent, dans l'œuvre de Xénophon, l'idéologie aristocratique se caractérise par un fort clivage, un véritable antagonisme entre la *technè* rêvée du cultivateur et toutes les autres professions.

Xénophon retranscrit l'aversion de ses pairs à l'égard de plusieurs domaines d'activité, quelques professions étaient particulièrement méprisées, faisant l'objet d'un dédain acerbe. Cependant, l'auteur ne se contente pas de formuler la répugnance, il questionne aussi l'utilité et la place des professions décriées dans la société, ce qui lui permet d'en nuancer subtilement l'image alors profondément noircie. Parfois même, Xénophon témoigne d'une réflexion contraire aux principes aristocratiques puisque, à l'image de l'agriculture étudiée précédemment, il envisage aussi des métiers dépréciés sous un jour nouveau, défait de stéréotypes dénigrants.

#### a. **Des métiers déshonorants**

Dans les textes de l'époque classique, la pensée aristocratique imprègne bien souvent l'expression des idées et influence fortement la tournure des descriptions. C'est un fait, la plupart des auteurs et intellectuels dont les œuvres nous sont parvenues appartenaient à la classe aisée de la société<sup>1190</sup>. Par conséquent, tous rapportent les mêmes stéréotypes et adoptent des attitudes analogues à l'égard des métiers. Xénophon ne déroge pas à ce constat général. Typiquement, les métiers les plus calomniés correspondaient aux professions artisanales. Xénophon explique, dans l'*Economique*, les raisons motivant cette aversion systématique envers les artisans :

καὶ γὰρ αἱ γε βαναυσικαὶ καλούμεναι καὶ ἐπίρρητοὶ εἰσι καὶ εἰκότως μέντοι πάνυ ἀδοξοῦνται πρὸς τῶν πόλεων. καταλυμαίνονται γὰρ τὰ σώματα τῶν τε ἐργαζομένων καὶ τῶν ἐπιμελομένων, ἀναγκάζουσαι καθῆσθαι καὶ σκιατραφεῖσθαι, ἔνιαι δὲ καὶ πρὸς πῦρ ἡμερεύειν. τῶν δὲ σωμάτων θηλυνομένων καὶ αἱ ψυχαὶ πολὺ ἀρρωστότεραι γίνονται. Καὶ ἀσχολίας δὲ

---

<sup>1190</sup> CASIER, 2007, p.12.

μάλιστα ἔχουσι καὶ φίλων καὶ πόλεως συνεπιμελεῖσθαι αἱ βαναυσικαὶ καλούμεναι. ὥστε οἱ τοιοῦτοι δοκοῦσι κακοὶ καὶ φίλοις χρῆσθαι καὶ ταῖς πατρίσιν ἀλεξητῆρες εἶναι.<sup>1191</sup>

« car les métiers que l'on appelle d'artisans sont décriés et il est certes bien naturel qu'on les tienne en grand mépris dans les cités. Ils ruinent le corps des ouvriers qui les exercent et de ceux qui les dirigent en les contraignant à une vie casanière assis dans l'ombre de leur atelier, parfois même à passer toute la journée auprès du feu. Les corps étant ainsi amollis, les âmes aussi deviennent bien plus lâches. Surtout, ces métiers dits d'artisans ne leur laissent aucun loisir pour s'occuper aussi de leurs amis et de la cité ; si bien que ces gens-là passent pour de piètres relations pour leurs amis et de piètres défenseurs de leurs patries. »

Certes, l'auteur donne raison à ceux qui rejettent les artisans, mais il justifie ensuite une telle verve. Tout d'abord, les travaux manuels malmènent le corps et l'usent par une position statique fatigante, une claustration prolongée en journée et une exposition persistante à des éléments risqués. Les conditions quotidiennes de labeur étaient donc difficiles et éprouvantes. Xénophon évoque des corps efféminés en référence au cadre de vie de l'épouse modèle car, comme celle-ci, l'artisan était cloîtré dans son atelier, concentré sur sa production, caché des regards et de la lumière diurne.

L'auteur invoque ensuite une idée largement répandue en Grèce classique selon laquelle le corps reflétait l'âme<sup>1192</sup> ; par conséquent, un physique beau et en bonne santé reflétait un mental sain et énergique, en revanche un physique disgracieux ou malade était synonyme d'un état moral tout aussi difforme ou corrompu. En écho à cette idée, Malick Ndoye souligne que le patron mythique des artisans, Héphaïstos, « seul dieu du panthéon grec à être frappé d'une tare physique dans un monde où la beauté est l'un des tout premiers critères de respectabilité, est souvent l'objet de risée<sup>1193</sup> pour les Olympiens. »<sup>1194</sup> Cependant, ce dieu boiteux impose le respect lorsqu'il exerce son art. A l'image de leur patron, les artisans sont donc pourvus d'un corps déformé par des conditions de travail pénibles. De surcroît, Xénophon renchérit sur l'aspect chronophage de l'artisanat, qui ne laisse plus

---

<sup>1191</sup> *Economique*, IV, 2-3.

<sup>1192</sup> C'est là une théorie amplement détaillée chez Platon, notamment dans le *Timée*. Voir aussi : PIGEAUD, 1981.

<sup>1193</sup> Homère, *Illiade*, I, 599-600 ; *Odyssée*, VIII, 329-332.

<sup>1194</sup> NDOYE, 2010, p.144.

suffisamment de temps et d'énergie pour se consacrer aux affaires de la cité<sup>1195</sup> et au réseau de connaissances.

Cette description des conditions de travail d'un artisan révèle un métier dur à supporter, tant pour le corps que pour l'esprit, qui monopolise toute l'attention et toute la volonté du professionnel. C'est pour cette raison que l'idéologie aristocratique renie toutes les professions relevant de l'artisanat. Ce discours, très classique dans les textes de l'époque, est, chez Xénophon, à mettre en parallèle avec l'éloge de l'agriculture : tous deux fonctionnent en miroir. L'agriculture est bénéfique au corps, l'artisanat est nuisible. Dans la première l'individu est mobile, dans la seconde il est statique, l'une est une activité d'extérieur, l'autre d'intérieur, enfin, si l'art agricole octroie du temps libre, l'art manuel n'en procure pas. Ainsi, l'artisanat est par définition ce que l'agriculture n'est pas, et inversement. Ce phénomène de parfait antagonisme s'observe fréquemment, par exemple, pour reprendre l'extrait de *l'Economique* concernant la défense de la patrie :

Πάσας μὲν οὖν τὰς ἐπιστήμας οὔτε μαθεῖν οἶόν τε ἡμῖν ἐδόκει, συναπεδοκιμάζομέν τε ταῖς πόλεσι τὰς βαναυσικὰς καλουμένας τέχνας, ὅτι καὶ τὰ σώματα καταλυμαίνεσθαι δοκοῦσι καὶ τὰς ψυχὰς καταγνύουσι. Τεκμήριον δὲ σαφέστατον γενέσθαι ἂν τούτου ἔφαμεν, εἰ πολεμίων εἰς τὴν χώραν ἰόντων διακαθίσας τις τοὺς γεωργοὺς καὶ τοὺς τεχνίτας χωρὶς ἑκατέρους ἐπερωτῶη πότερα δοκεῖ ἀρήγειν τῇ χώρῃ ἢ ὑφεμένους τῆς γῆς τὰ τεῖχη διαφυλάττειν. Οὕτως γὰρ ἂν τοὺς μὲν ἀμφὶ γῆν ἔχοντας ωἰόμεθ' ἂν ψηφίζεσθαι ἀρήγειν, τοὺς δὲ τεχνίτας μὴ μάχεσθαι, ἀλλ' ὅπερ πεπαίδευνται καθῆσθαι μῆτε πονοῦντας μῆτε κινδυνεύοντας.<sup>1196</sup>

« A vrai dire, nous ne jugions pas possible d'apprendre tous les arts, et d'accord avec les cités, nous décidions après examen d'écarter les métiers que l'on appelle métiers d'artisans parce qu'ils semblent ruiner le corps et qu'ils énervent l'âme. En voici disions-nous, la preuve peut-être la plus éclatante : que des ennemis envahissent un pays on divise les cultivateurs et les artisans en deux groupes pour leur demander séparément s'ils décident de défendre le territoire ou de renoncer aux champs pour monter la garde sur les remparts. En ce cas, nous estimions que ceux qui travaillent la terre décideraient par leur vote de la défendre, les artisans de ne pas se battre et de rester tranquilles, sans peine ni danger comme leur éducation les y a accoutumés. »

<sup>1195</sup> Une vision que partage Platon, cf. MANSOURI, 2010, p.47 ; MEYER, 2002, p.387-397.

<sup>1196</sup> *Economique*, VI, 5-7.

Aux yeux du lecteur de l'époque, la volonté d'un homme dans la bataille est significative de la valeur morale de l'individu. Or, comme les artisans ont une âme aussi usée que leur corps, ils sont naturellement inaptes à se battre et préfèrent le calme de leur atelier. Par opposition, les agriculteurs sont courageusement prêts à défendre leur patrie. Mais Xénophon oublie un élément dans cette comparaison : l'espace de profits de l'artisan, son atelier, était situé dans la cité, protégé par l'enceinte de celle-ci, quand l'espace du cultivateur se trouvait hors-les-murs, donc exposé aux invasions. Les intérêts n'étaient pas les mêmes et les artisans étaient effectivement plus en sécurité que les agriculteurs, ce qui pouvait expliquer leurs attitudes divergentes.

En fait, les conditions de travail des artisans, telles que les percevaient les aristocrates, ont engendré une vision très sombre, très péjorative de ces professionnels. Si bien que l'idéologie associait ces professions à des corvées d'esclaves, en atteste l'entretien entre Euthydème et Socrate dans les *Mémoires* :

Οἴσθα δέ τινας ἀνδραποδώδεις καλουμένους; — Ἐγωγε. — Πότερον διὰ σοφίαν ἢ δι' ἀμαθίαν; — Δῆλον ὅτι δι' ἀμαθίαν. — Ἄρ' οὖν διὰ τὴν τοῦ χαλκεύειν ἀμαθίαν τοῦ ὀνόματος τούτου τυγχάνουσιν; — Οὐ δῆτα. — Ἄλλ' ἄρα διὰ τὴν τοῦ τεκταίνεσθαι; — Οὐδὲ διὰ ταύτην. — Ἄλλὰ διὰ τὴν τοῦ σκυτεύειν; — Οὐδὲ δι' ἐν τούτων, ἔφη, ἀλλὰ καὶ τοῦναντίον: οἱ γὰρ πλεῖστοι τῶν γε τὰ τοιαῦτα ἐπισταμένων ἀνδραποδώδεις εἰσίν. — Ἄρ' οὖν τῶν τὰ καλά καὶ ἀγαθὰ καὶ δίκαια μὴ εἰδόντων τὸ ὄνομα τοῦτ' ἐστίν;<sup>1197</sup>

« Sais-tu qu'il y a des gens que l'on dit serviles ? – Je le sais. – Est-ce à cause de leur savoir ou de leur ignorance ? – C'est clairement à cause de leur ignorance. – Est-ce donc parce qu'ils ne savent pas travailler les métaux qu'ils méritent ce nom ? – Non, bien sûr. – Est-ce alors à cause de leur ignorance de la charpenterie ? – Ce n'est pas non plus cette ignorance qui est en cause. – Est-ce alors parce qu'ils ne savent pas travailler le cuir ? – Ce n'est pour aucune de ces raisons, répondit-il, bien au contraire, car la plupart de ceux qui sont compétents en des métiers de ce genre sont de condition servile. – Ce nom est-il alors le fait de ceux qui ne savent pas ce qui est beau, ce qui est bon et ce qui est juste ? »

Dans son débat avec Euthydème, Socrate aborde la notion de servilité. Selon ces deux personnages, l'esclave ne possède aucune sagesse, c'est un ignorant. Pourtant, Socrate interpelle le jeune homme sur le fait que l'esclave peut aussi posséder des savoir-faire et des connaissances réelles, par exemple en métallurgie, en construction ou en tannerie. Euthydème

<sup>1197</sup> *Mémoires*, IV, 2, 22.

lui rétorque que ces métiers sont exercés par des esclaves, donc l'ignorance n'est pas synonyme d'incompétence. Selon l'analyse de Louis-André Dorion, Socrate considère servile celui qui ignore la *sophia* dans sa pluralité<sup>1198</sup>, comme la beauté, le bien et la justice, « τὰ καλὰ καὶ ἀγαθὰ καὶ δίκαια », or, un esclave n'est pas supposé avoir de telles notions.

Ainsi, dans l'idéologie aristocratique, tous les métiers manuels étaient péjorativement connotés, jugés comme des travaux dégradants, avilissants, relégués aux esclaves tant ils étaient indignes des citoyens. Benoît Dercy explique que la dépendance de l'artisan envers sa production est considérée à l'époque comme une forme d'asservissement, « l'homme ne s'appartient plus »<sup>1199</sup>. Cette théorie a donc forgé et nourri un stéréotype puissamment discriminant envers ces métiers.

Mais l'artisanat n'est pas l'unique domaine vivement critiqué par les aristocrates. En effet, professions généralement omises par les auteurs tant leur évocation répugne le lectorat, les fonctions relatives à la prostitution<sup>1200</sup> font l'objet d'une dissertation socratique dans *Le Banquet* de Xénophon :

Σὺ δὲ δὴ, ἔφη ὁ Καλλίας, ἐπὶ τίνι μέγα φρονεῖς, ὦ Σώκρατες ; καὶ ὃς μάλα σεμνῶς ἀνασπάσας τὸ πρόσωπον - Ἐπὶ μαστροπείαι, εἶπεν. Ἐπεὶ δὲ ἐγέλασαν ἐπ' αὐτῷ, Ὑμεῖς μὲν γελάτε, ἔφη, ἐγὼ δὲ οἶδ' ὅτι καὶ πάνυ ἂν πολλὰ χρήματα λαμβάνοιμι, εἰ βουλοίμην χρῆσθαι τῇ τέχνῃ.<sup>1201</sup>

« Et toi, demanda Callias, de quoi es-tu fier Socrate ? » S'étant alors composé un visage plein de gravité Socrate répondit : « D'être un proxénète. » On éclata de rire à ce mot. « Vous avez beau rire, reprit-il, je sais, moi, que je gagnerais des tas d'argent si je voulais exploiter mon talent. »

Dans cette scène, Socrate provoque délibérément l'assemblée en revendiquant ses talents de proxénète<sup>1202</sup>, la *mastropeia*. La réaction de l'assistance est révélatrice de l'opinion générale : dans la bouche du philosophe, la mention d'un tel métier suscite le rire, ou plus exactement, la moquerie. Le contraste entre cette figure emblématique de la vertu morale qu'est Socrate et une profession déshonorante, totalement immorale, est à l'origine d'un malaise, une

<sup>1198</sup> DORION, 2013, p.135.

<sup>1199</sup> DERCY, 2015, p.189 ; voir aussi : BASLEZ, 2007, p.256.

<sup>1200</sup> Pour un bilan historiographie, cf. : BOEHRINGER, SEBILLOTTE, 2015, p.83-108.

<sup>1201</sup> *Banquet*, III, 10.

<sup>1202</sup> Il s'agit en fait d'un proxénétisme politique, éducatif et amical, jamais sexuel, mais Xénophon joue volontiers avec les mots dans cette œuvre et Socrate y fait preuve d'une espièglerie particulière, cf. DORION, 2013, p.347-368.

incompréhension de la part des convives, que seul le rire parvient à combler. En fin de compte, l'intervention de Socrate n'est pas prise au sérieux puisqu'il est inimaginable d'associer ce philosophe à un tel métier. Face à l'hilarité de l'auditoire, Socrate appuie son idée, exprimant l'intérêt pécunier de ce savoir-faire. L'hôte de la soirée, Callias, revient dans le chapitre suivant sur cette profession :

Εἶεν, ἔφη ὁ Καλλίας· σὺ δὲ δὴ, ὦ Σώκρατες, τί ἔχεις εἰπεῖν ὡς ἄξιόν σοί ἐστι μέγα φρονεῖν ἐφ' ἧ εἶπας οὕτως ἀδόξω οὔση τέχνη;<sup>1203</sup>

« Bien, dit Callias ; quant à toi, Socrate, de quelle façon peux-tu soutenir que tu as le droit d'être fier du métier si décrié que tu as nommé ? »

Le terme « ἀδόξω » qui qualifie le proxénétisme reflète la vision morale et foncièrement péjorative de cette profession. De même, un peu plus loin, Antisthène est-il choqué du parallèle entre sa propre personne et l'entremetteur :

Τοιοῦτος μέντοι, ἔφη, μοι δοκεῖ Ἀντισθένης εἶναι οὗτος. » Καὶ ὁ Ἀντισθένης, « Ἐμοί, ἔφη, παραδίδως, ὦ Σώκρατες, τὴν τέχνην; — Ναὶ μὰ Δί', ἔφη. Ὅρῳ γάρ σε καὶ τὴν ἀκόλουθον ταύτης πάνυ ἐξεργασμένον. — Τίνα ταύτην; — Τὴν προαγωγείαν, ἔφη. » Καὶ ὃς μάλα ἀχθεσθεὶς ἐπήρετο· « Καὶ τί μοι σύνοιθα, ὦ Σώκρατες, τοιοῦτον εἰργασμένω;<sup>1204</sup>

« Cet homme là, dit alors Socrate, le voici, ce me semble, c'est Antisthène. – C'est à moi, Socrate, se récria Antisthène, que tu passes ton métier ? – Oui, par Zeus, répondit Socrate, car je te vois très expert en celui qui en est le complément. – Quel est-il ? – Celui d'entremetteur. » Antisthène indigné demanda : « Et comment sais-tu, Socrate, que je me sois livré à un tel trafic ? »

Le verbe « ἀχθομαι » exprime ici le malaise et la vexation d'Antisthène lorsque Socrate le compare à l'entremetteur. Si le philosophe suscitait le rire en s'identifiant à une profession absolument improbable pour les convives, le fait qu'il attache une profession aussi infâme au nom d'un autre n'est plus du tout comique, c'est un véritable affront. Là encore, la réaction d'Antisthène traduit le dégoût des aristocrates envers les métiers de la prostitution<sup>1205</sup>.

La moralité des professions était un critère fondamental dans l'esprit aristocratique, c'est pourquoi, la théorie excluait tous ceux qui n'entraient pas dans le carcan strict de

<sup>1203</sup> *Banquet*, IV, 56.

<sup>1204</sup> *Ibid.*, IV, 61-62.

<sup>1205</sup> COHEN Edward E., 2015, sur cet passage : p.122-123.



l'éthique. Dans un genre bien différent, toujours dans *Le Banquet*, les rhapsodes étaient critiqués pour leur bêtise :

Ὁ πατήρ ὁ ἐπιμελούμενος ὅπως ἀνὴρ ἀγαθὸς γενοίμην ἠνάγκασέ με πάντα τὰ Ὅμηρου ἔπη μαθεῖν· καὶ νῦν δυναίμην ἂν Ἰλιάδα ὅλην καὶ Ὀδύσειαν ἀπὸ στόματος εἰπεῖν. — Ἐκεῖνο δ', ἔφη ὁ Ἀντισθένης, λέληθέ σε, ὅτι καὶ οἱ ῥαψωδοὶ πάντες ἐπίστανται ταῦτα τὰ ἔπη; — Καὶ πῶς ἂν, ἔφη, λελήθοι ἀκροώμενόν γε αὐτῶν ὀλίγου ἀν' ἐκάστην ἡμέραν; — Οἴσθ' αὖτις οὖν ἔθνος, ἔφη, ἠλιθιώτερον ῥαψωδῶν; — Οὐ μὰ τὸν Δί', ἔφη ὁ Νικήρατος, οὐκ οὐκ ἐμοίγε δοκῶ. — Δῆλον γάρ, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὅτι τὰς ὑπονοίας οὐκ ἐπίστανται. Σὺ δὲ Στησιμβρότῳ τε καὶ Ἀναξιμάνδρῳ καὶ ἄλλοις πολλοῖς πολὺ δέδωκας ἀργύριον, ὥστε οὐδέν σε τῶν πολλοῦ ἀξίων λέληθε.<sup>1206</sup>

« Mon père, répondit Nicéراتos, qui veillait à ce que je devinsse un homme de bien m'a obligé à apprendre tous les vers d'Homère. Aussi bien pourrais-je maintenant réciter par cœur d'un bout à l'autre l'Iliade et l'Odyssée — Connais-tu donc une engeance plus sottée que celle des rhapsodes ? — Non, par Zeus, répondit Nicéراتos, non vraiment, je ne le crois pas. — Il est clair, en effet, dit Socrate, qu'ils ne connaissent pas le sens caché des vers. Mais toi tu as donné force argent à Stésimbrote, à Anaximandre et à quantité d'autres, si bien que rien ne t'échappe de ce qu'ils contiennent de précieux. »

Antisthène, le même que précédemment, qualifie les rhapsodes de « ἠλιθιώτερον », ce sont les plus imbéciles. Ce qui leur vaut une telle réputation, c'est leur prétendue incapacité à comprendre les textes mémorisés par cœur. Aux yeux du philosophe, Nicéراتos<sup>1207</sup> ne se différencie pas des rhapsodes parce qu'il a appris auprès d'enseignants illustres les vers. Cette image de l'aède dénué de toute intelligence est aussi mentionnée par Euthydème dans les *Mémorables* :

Ἀλλὰ μὴ ῥαψωδός; ἔφη: καὶ γὰρ τὰ Ὅμηρου σέ φασιν ἔπη πάντα κεκτιῆσθαι. — Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἔφη: τοὺς γὰρ τοὶ ῥαψωδοὺς οἶδα τὰ μὲν ἔπη ἀκριβοῦντας, αὐτοὺς δὲ πάνυ ἠλιθίους ὄντας.<sup>1208</sup>

« Eh bien, tu veux être rhapsode ? car on dit que tu as tous les poèmes d'Homère. — Non, par Zeus ; je n'ignore pas, en effet, que les rhapsodes savent exactement les vers, mais n'en sont pas moins stupides. »

<sup>1206</sup> *Banquet*, III, 6.

<sup>1207</sup> DORION, 2013, p.357

<sup>1208</sup> *Mémorables*, IV, 2, 10.

A nouveau, le terme « ἡλιθίους » désigne ces professionnels de la récitation. Le défaut de raisonnement et de réflexion de ces individus jetait le discrédit sur leur profession et cette image peu glorieuse augmentait la liste noire des métiers théoriquement condamnés par l'aristocratie.

Enfin, Xénophon suggère la mauvaise réputation des marchands dans la pensée de ses pairs, cependant c'est un aspect mineur, peu palpable dans son œuvre, et beaucoup plus présent dans les écrits d'autres auteurs de l'époque<sup>1209</sup>. Au sujet des commerçants, il remarque seulement dans la *Cyropédie* :

ἐντεῦθεν τὰ μὲν ὄνια καὶ οἱ ἀγοραῖοι καὶ αἱ τούτων φωναὶ καὶ ἀπειροκαλῖαι ἀπελήλανται εἰς ἄλλον τόπον, ὡς μὴ μιν γνῆται ἢ τούτων τύρβη τῆ τῶν πεπαιδευμένων εὐκοσμία.<sup>1210</sup>

« Les commerçants avec leurs marchandises, leurs cris, leurs grossièretés en sont éloignés et sont relégués dans un autre endroit, afin que leur tumulte ne trouble pas la bonne tenue de ceux que l'on instruit. »

Outre le contexte perse, l'effet de cohue des marchés, dont émanent les cris simultanés des commerçants, est une forte nuisance sonore. Le vacarme de ces lieux est interprété comme une manifestation du désordre et du chaos y régnant. Dans cet unique extrait, les marchands sont considérés comme des indésirables, des individus bruyants, pénibles, qu'il est préférable d'isoler.

Dans l'idéologie aristocratique, le travail devait être bénéfique au corps et à l'âme, entretenir la moralité de l'individu et promouvoir sa vertu. Au regard d'un tel idéal, le commerce, l'artisanat, ou encore la prostitution représentaient des professions immorales, infâmant et corrompues. Parmi les théories aristocratiques, ces métiers se voyaient donc violemment rejetés. La construction de stéréotypes rebutants, exacerbant les plus néfastes réalités, contribuait pleinement à cet argumentaire. Ainsi s'échafaudait le mirage idéologique. Néanmoins, si Xénophon retranscrit une partie de cette pensée, il émet aussi quelques réserves et propose un regard neuf, réfléchi, grâce auquel il parvient à réhabiliter certains métiers, pourtant condamnés par les aristocrates.

---

<sup>1209</sup> C'est davantage le cas de Platon ou d'Aristophane, cf. MANSOURI, 2010.

<sup>1210</sup> *Cyropédie*, I, 2, 3.

## b. La réhabilitation des métiers déshonorants ?

L'œuvre de Xénophon ne consiste pas en un recueil idéologique, les réflexions de l'auteur dépassent la dimension morale des théories aristocratiques. Sa subjectivité transcende alors les principes éthiques condamnant la majorité des professions. Dans son traité sur la *Constitution des Lacédémoniens*, Xénophon constate que, à Sparte, tous les métiers sont proscrits, sans aucune exception :

Ἐναντία γε μὴν καὶ τάδε τοῖς ἄλλοις Ἕλλησι κατέστησεν ὁ Λυκοῦργος ἐν τῇ Σπάρτῃ νόμιμα. Ἐν μὲν γὰρ δήπου ταῖς ἄλλαις πόλεσι πάντες χρηματίζονται ὅσον δύνανται· ὁ μὲν γὰρ γεωργεῖ, ὁ δὲ ναυκληρεῖ, ὁ δ' ἐμπορεῦεται, οἱ δὲ καὶ ἀπὸ τεχνῶν τρέφονται· ἐν δὲ τῇ Σπάρτῃ ὁ Λυκοῦργος τοῖς [μὲν] ἐλευθέροις τῶν μὲν ἀμφὶ χρηματισμὸν ἀπεῖπε μηδενὸς ἄπτεσθαι, ὅσα δὲ ἐλευθερίαν ταῖς πόλεσι παρασκευάζει, ταῦτα ἔταξε μόνα ἔργα αὐτῶν νομίζειν. Καὶ γὰρ δὴ τί πλοῦτος ἐκεῖ γε σπουδαστέος, ἔνθα ἴσα μὲν φέρειν εἰς τὰ ἐπιτήδεια, ὁμοίως δὲ διαιτᾶσθαι τάξας ἐποίησε μὴ ἡδυπαθείας ἔνεκα χρημάτων ὀρέγεσθαι; ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἱματίων γε ἔνεκα χρηματιστέον· οὐ γὰρ ἐσθῆτος πολυτελεία ἀλλὰ σώματος εὐεξία κοσμοῦνται. Οὐδὲ μὴν τοῦ γε εἰς τοὺς συσκήνους ἔνεκα ἔχειν δαπανᾶν χρήματα ἀθροιστέον, ἐπεὶ τὸ τῷ σώματι πονοῦντα ὠφελεῖν τοὺς συνόντας εὐδοξότερον ἐποίησεν ἢ τὸ δαπανῶντα, ἐπιδείξας τὸ μὲν ψυχῆς, τὸ δὲ πλούτου ἔργον.<sup>1211</sup>

« Voici encore des usages opposés à ceux des autres Grecs et qu'à institués à Sparte Lycurgue : dans les autres cités, n'est-ce pas, tout le monde s'enrichit autant qu'il peut, l'un cultive la terre, l'autre arme un navire, un autre fait du commerce, d'autres encore se nourrissent en exerçant diverses spécialités. A Sparte, Lycurgue a interdit aux hommes libres de toucher à aucune des activités qui ont pour but l'enrichissement ; tout ce qui procure la liberté aux cités, voilà les seules tâches qui leur sont spécifiques, à son avis. Et en effet pourquoi donc la richesse est-elle à rechercher là où il a fixé d'apporter part égale aux nécessités vitales et de suivre même régime et où il fait qu'on n'est pas mû par l'esprit de jouissance pour désirer de l'argent ? Mais ce n'est pas non plus pour des habits qu'il faudrait s'enrichir : car ce n'est pas par la magnificence du vêtement que l'on est paré, mais par la bonne allure du corps. Et ce n'est pas non plus pour avoir à dépenser pour ses commensaux qu'il faudrait amasser de l'argent, puisqu'il a rendu plus glorieux de rendre service à ses compagnons en

<sup>1211</sup> *Constitution des Lacédémoniens*, VII, 1-4.

travaillant physiquement que de le faire en dépensant, montrant ainsi que cela est œuvre de l'âme et ceci œuvre de richesse. »

Dans ce cadre législatif, toutes les professions sont interdites, y compris l'agriculture. La vision de Lycurgue<sup>1212</sup> est catégorique : aucun métier n'est bénéfique car toute profession implique le profit, celui-ci alimente le désir d'opulence, lequel se matérialise dans le paraître. Souhaitant éviter à tout prix cet enchevêtrement des citoyens dans le superficiel et l'inéquité, Lycurgue a donc tout simplement exclu le métier du quotidien des *homoioi*, les citoyens spartiates<sup>1213</sup>.

La conception lacédémonienne<sup>1214</sup>, telle que Xénophon la présente, rétablit une pleine égalité entre les métiers : puisqu'aucun n'est autorisé, il n'y a pas de favoritisme ou de dénigrement. L'agriculture se voit ainsi délogée de son trône. Cette condamnation radicale de toutes les activités économiques d'une cité ne se retrouve que dans un seul autre extrait, dans les *Mémorables* :

Καὶ σέ γε διδάξων, ἔφη, ὄρμημαι· οὔτε τοὺς φρονιμωτάτους αἰδοῦμενος οὔτε τοὺς ἰσχυροτάτους φοβούμενος ἐν τοῖς ἀφρονεστάτοις τε καὶ ἀσθενεστάτοις αἰσχύνει λέγειν. Πότερον γὰρ τοὺς γναφέας αὐτῶν ἢ τοὺς σκυτέας ἢ τοὺς τέκτονας ἢ τοὺς χαλκέας ἢ τοὺς γεωργοὺς ἢ τοὺς ἐμπόρους ἢ τοὺς ἐν τῇ ἀγορᾷ μεταβαλλομένους καὶ φροντίζοντας ὃ τι ἐλάττονος πριάμενοι πλείονος ἀποδῶνται αἰσχύνει; ἐκ γὰρ τούτων ἀπάντων ἡ ἐκκλησία συνίσταται.<sup>1215</sup>

« En effet, est-ce que ce sont les cardeurs ou les cordonniers, ou les charpentiers, ou les forgerons, ou les agriculteurs, ou les commerçants, ou ceux qui font des échanges au marché et qui se demandent ce qu'ils pourraient vendre plus cher que ce qu'ils ont payé, qui te font rougir ? Car c'est de tous ces gens-là que l'assemblée se compose. »

Dans cette réplique, Socrate ridiculise les membres de l'Assemblée d'Athènes pour exhorter Charmide, orateur talentueux mais très timide, à s'exprimer devant cette foule de citoyens. Dans sa démarche persuasive, destinée à reconforter son interlocuteur quant à sa supériorité sur l'auditoire, le philosophe effectue un dénigrement généralisé des métiers. Sans surprise,

---

<sup>1212</sup> LIOU-GILLE, 2000, p.171-190.

<sup>1213</sup> MIGEOTTE, 2002, p.26.

<sup>1214</sup> CHRISTESEN, 2017, p.376-399.

<sup>1215</sup> *Mémorables*, III, 7, 6.

les artisans sont les premiers mentionnés, mais, plus étonnant, les agriculteurs leur succèdent, tandis que les commerçants en tous genres concluent cette série de métiers.

Du fait que l'Assemblée était uniquement composée de citoyens, cet extrait suggère que les hommes libres de la cité exerçaient les professions mentionnées. De surcroît, tous ces métiers sont qualifiés de « τοῖς ἀφρονεστάτοις τε καὶ ἀσθενεστάτοις », littéralement « les moins intelligents et aussi les plus faibles ». Dans ce discours, aucune profession n'échappe au jugement péjoratif de Socrate. Certes, la critique est motivée par l'objectif du personnage, qui discrédite les membres de l'Assemblée pour aider Charmide à surmonter sa timidité, toutefois, ce discours entre en conflit avec l'idéologie du travail revendiquée en d'autres lieux par ce même Socrate. Par conséquent, cette pensée moraliste et clivante entre les métiers ne constitue pas un *leitmotiv* dans l'œuvre de Xénophon ; selon les intentions d'écriture, l'idéal peut être abandonné ou détourné de ses principes par l'auteur.

D'une certaine manière, la dévalorisation globale des professions contribue au rétablissement d'une équité entre elles, mais leur image s'en trouve fortement ternie, puisque l'auteur considère qu'aucun métier n'a d'intérêt ou de qualité. Or, ce n'est pas la vision dominante de l'œuvre de Xénophon. Celui-ci adopte même des attitudes contraires à l'idéologie aristocratique. Effectivement, tandis qu'il revalorise l'agriculture, il entreprend parfois aussi de réhabiliter des métiers pourtant vivement rejetés dans la théorie.

Le cas est flagrant avec le mercenariat. Comme cela a déjà été démontré plus tôt, ce métier est étrangement absent de l'œuvre qui lui est consacré, l'*Anabase*. Dans d'autres œuvres, en revanche, à caractère non-auto-biographiques, où l'auteur n'a pas personnellement été impliqué dans les événements, Xénophon mentionne davantage les mercenaires. C'est dans le *Hiéron*<sup>1216</sup> qu'intervient un discours particulièrement favorable à leur sujet. Le tyran de Syracuse évoque alors l'ambiguïté de la présence régulière d'une garde mercenaire dans une cité :

Ἔτι δὲ μισθοφόρων μὲν ἀνδρὶ τυράννῳ δεῖ· τούτου δὲ βαρύτερον φόρημα οὐδέν ἐστι τοῖς πολίταις. Οὐ γὰρ τυράννοις ἰσοτιμίας, ἀλλὰ πλεονεξίας ἕνεκα νομίζουσι τούτους τρέφεσθαι.<sup>1217</sup>

---

<sup>1216</sup> DILLERY, 2017, p.195-219.

<sup>1217</sup> *Hiéron*, VIII, 10.

« Et encore il faut à un tyran des mercenaires ; et nulle charge n'est plus lourde pour les citoyens : ce n'est pas pour l'égalité des honneurs dont se soucieraient les tyrans mais pour leur ambition qu'ils sont entretenus, pensent les citoyens. »

Hiéron constate que si un contingent mercenaire lui est utile pour veiller au bien de sa population, celle-ci le perçoit d'un œil méfiant, redoutant les véritables raisons motivant la constitution d'une milice. Roberta Sevieri évoque « l'incapacité du tyran à établir une communication satisfaisante » avec son peuple<sup>1218</sup>, lequel se montre en conséquence très suspicieux. La discussion reprend quelques chapitres plus loin :

Καὶ ὁ Ἱέρων εἶπεν· « Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὦ Σιμωνίδη, καλῶς μοι δοκεῖς λέγειν· περὶ δὲ τῶν μισθοφόρων ἔχεις τι εἰπεῖν ὡς μὴ μισεῖσθαι δι' αὐτούς; ἢ λέγεις ὡς φιλιαν κτησάμενος ἄρχων οὐδὲν ἔτι δεήσεται δορυφόρων; — Ναὶ μὰ Δία, εἶπεν ὁ Σιμωνίδης, δεήσεται μὲν οὖν. Οἶδα γὰρ ὅτι ὡσπερ ἐν ἵπποις οὕτως καὶ ἐν ἀνθρώποις τισὶν ἐγγίγνεται, ὅσῳ ἂν ἐκπλεα τὰ δέοντα ἔχωσι, τοσοῦτω ὑβριστοτέροις εἶναι. Τοὺς μὲν οὖν τοιοῦτους μᾶλλον ἂν σωφρονίζῃς ὁ ἀπὸ τῶν δορυφόρων φόβος. Τοῖς δὲ καλοῖς κάγαθοῖς ἀπ' οὐδενὸς ἂν μοι δοκεῖς τοσαῦτα ὠφελήματα παρασχεῖν ὅσα ἀπὸ τῶν μισθοφόρων.<sup>1219</sup>

« Et Hiéron dit : « Eh bien, là-dessus, tu (Simonide) me parais bien parler ; mais sur les mercenaires, que peux-tu dire pour qu'il n'y ait pas de haine à cause d'eux ? Ou bien prétends-tu qu'un gouvernant qui se sera acquis l'amitié n'aura nul besoin de gardes du corps ? – Si, parbleu ! dit Simonide, il en aura certes besoin. Je sais en effet qu'il en est certains hommes comme des chevaux : ils sont d'autant plus violents qu'ils ont en abondance ce qu'il faut. De tels individus, c'est donc la crainte qu'inspirent les gardes du corps qui pourrait plutôt les modérer. Et aux honnêtes gens, tu me parais ne procurer qu'avec les mercenaires des avantages aussi importants. »

Les patrouilles mercenaires sont encouragées par le poète Simonide car, selon lui, du nombre de ces dernières dépend l'obéissance du peuple. Le tyran impose ainsi le respect des lois par la crainte d'une police affectée à la surveillance et rémunérée pour cette mission<sup>1220</sup>. A ses yeux, la seule peur de la milice « δορυφόρων φόβος » est nécessaire au maintien de l'ordre

<sup>1218</sup> SEVIERI, 2004, p.283 : « inability to establish with them a satisfactory communication. »

<sup>1219</sup> *Hiéron*, X, 1.

<sup>1220</sup> TRUNDLE, 2006, p.69 : l'argent octroyait au tyran la possibilité d'imposer son pouvoir de diverses méthodes, notamment par l'enrôlement de mercenaires.

public. Du point de vue du tyran, le mercenaire incarne un instrument de contrôle et de protection puissant.

Mais Hiéron, comme sa question en témoigne, ne veut pas susciter la haine de son peuple en lui imposant une police armée, et c'est là toute la difficulté : comment la population peut-elle accepter les mercenaires tout en appréciant le tyran ? Pour Simonide, la réponse est simple : les mercenaires doivent prouver leur utilité aux citoyens en défendant leurs intérêts :

Τρέφεις μὲν γὰρ δῆπου καὶ σὺ αὐτοὺς σαυτῷ φύλακας· ἤδη δὲ πολλοὶ καὶ δεσπότηται βίαι ὑπὸ τῶν δούλων ἀπέθανον. Ἐν οὖν ἂν πρῶτον τοῦτ' εἶη τῶν προστεταγμένων τοῖς μισθοφόροις, ὡς πάντων ὄντας δορυφόρους τῶν πολιτῶν βοηθεῖν πᾶσιν, ἂν τι τοιοῦτον αἰσθάνωνται. Γίνονται δὲ που, ὡς πάντες ἐπιστάμεθα, κακοῦργοι ἐν πόλεσιν· εἰ οὖν καὶ τούτους φυλάττειν εἶεν τεταγμένοι, καὶ τοῦτ' ἂν εἶδεῖεν ὑπ' αὐτῶν ὠφελοῦμενοι.<sup>1221</sup>

« Car tu les entretiens, n'est-ce pas ? toi aussi, comme gardes pour toi-même ; mais il y a bien des maîtres qui ont déjà subi une mort violente du fait de leurs esclaves. Voici donc d'abord un des ordres qui devrait être donné aux mercenaires : secourir tout le monde, comme s'ils étaient les gardes du corps des citoyens, s'ils perçoivent un acte de ce genre. Et il se trouve, je le pense, comme nous le savons tous, des malfaiteurs dans les cités ; si justement aux mercenaires l'ordre était donné de les surveiller, ce serait là un service dont on saurait leur être redevable. »

L'escorte personnelle du tyran répond à un besoin égoïste de sécurité individuelle, or, comme le dit Simonide, l'entourage proche n'est pas toujours le plus dévoué. Pour gagner en popularité auprès de ses gens, Hiéron doit mettre les mercenaires au service de la communauté. Comme l'écrit John Dillery, à ce moment du récit, la vision traditionnelle du tyran avide de pouvoir et redouté par son peuple doit être renversée<sup>1222</sup>. De cette manière, le regard porté sur la milice peut s'inverser positivement puisqu'elle contribue alors à la protection de toute la cité et non plus uniquement du dirigeant. Mais Simonide n'arrête pas là son raisonnement :

Πρὸς δὲ τούτοις καὶ τοῖς ἐν τῇ χώρᾳ ἐργάταις καὶ κτήνεσιν οὗτοι ἂν εἰκότως καὶ θάρρος καὶ ἀσφάλειαν δύναιντο μάλιστα παρέχειν, ὁμοίως μὲν τοῖς σοῖς

---

<sup>1221</sup> *Hiéron*, X, 4.

<sup>1222</sup> DILLERY, 2017, p.208.

ἰδίους, ὁμοίως δὲ τοῖς ἀνὰ τὴν χώραν. Ἰκανοὶ γὰρ μὴν εἰσι καὶ σχολὴν παρέχειν τοῖς πολίταις τῶν ἰδίων ἐπιμελεῖσθαι, τὰ ἐπίκαιρα φυλάττοντες.<sup>1223</sup>

« En outre, ils pourraient à juste titre procurer aux travailleurs des champs et au bétail assurance et sécurité, tout autant à tes domaines personnels qu'aux domaines dans le pays. Ils sont aussi aptes à procurer aux citoyens le loisir de s'occuper de leurs affaires personnelles, en surveillant les positions favorables. »

Les mercenaires sont autant utiles à l'intérieur qu'à l'extérieur de la cité, pouvant apporter leur protection aux paysans hors-les-murs comme aux artisans dans l'enceinte. Le poète ajoute à ces arguments que ces soldats sont les plus aptes à prévenir les conflits. Il renchérit à ce sujet :

Πρὸς δὲ τούτοις καὶ πολεμίων ἐφόδους κρυφαίας καὶ ἐξαπιναίας τίνες ἐτοιμότεροι ἢ προαισθέσθαι ἢ κωλύσαι τῶν ἀεὶ ἐν ὅπλοις τε ὄντων καὶ συντεταγμένων; ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν τῇ στρατιᾷ τί ἐστὶν ὠφελιμώτερον πολίταις μισθοφόρων; τούτους γὰρ προπονεῖν καὶ προκινδυνεύειν καὶ προφυλάττειν εἰκὸς ἐτοιμοτάτους εἶναι. Τὰς <δ'> ἀγχιτέρμονας πόλεις οὐκ ἀνάγκη διὰ τοὺς ἀεὶ ἐν ὅπλοις ὄντας καὶ εἰρήνης μάλιστα ἐπιθυμεῖν; οἱ γὰρ συντεταγμένοι καὶ σώζουσιν τὰ τῶν φίλων μάλιστα καὶ σφάλλουσιν τὰ τῶν πολεμίων δύναντ' ἄν.<sup>1224</sup>

« En outre, qui est mieux préparé à prévoir ou à empêcher les incursions d'ennemis secrètes et soudaines que des gens sans cesse sous les armes et en ordre ? Mais en campagne aussi, qu'y-a-t-il de plus utile aux citoyens que des mercenaires ? Naturellement, ils sont tout à fait préparés à assumer les premiers les peines, les risques, les surveillances. Et les cités limitrophes, n'est-il pas inévitable que, grâce aux gens sans cesse sous les armes, elles désirent avant tout la paix ? Car ceux qui sont en rangs pourraient le mieux préserver les biens des amis et ruiner les biens des ennemis. »

Le fait de posséder des troupes mercenaires régulières est un sérieux avantage tactique en contexte de guerre car c'est là le nerf même de leur métier : tirer profit d'un conflit armé. De surcroît, si la cité acquiert la réputation de sa supériorité militaire grâce aux mercenaires, elle impose le respect à ses voisines et les dissuade de toute action offensive. Enfin, Simonide conclut son discours :

---

<sup>1223</sup> *Hiéron*, X, 5.

<sup>1224</sup> *Ibid.*, X, 6-7.



Ὅταν γε μὴν γνῶσιν οἱ πολῖται ὅτι οὔτοι κακὸν μὲν οὐδὲν ποιῶσι τὸν μηδὲν ἀδικοῦντα, τοὺς δὲ κακουργεῖν βουλομένους κωλύουσι, βοηθοῦσι δὲ τοῖς ἀδικουμένοις, προνοοῦσι δὲ καὶ προκινδυνεύουσι τῶν πολιτῶν, πῶς οὐκ ἀνάγκη καὶ δαπανᾶν εἰς τούτους ἴδιστα;<sup>1225</sup>

« Quand, assurément, les citoyens savent que ces gens ne font aucun mal à qui ne cause aucun tort, et qu'ils interdisent d'agir à ceux qui veulent commettre un méfait, qu'ils veulent porter secours aux victimes et qu'ils veillent et prennent des risques pour les citoyens, comment ne serait-il pas nécessaire de dépenser pour eux avec un extrême plaisir ? »

Pour récapituler, Simonide estime que, du moment où la population réalise l'utilité d'une milice mercenaire, affectée quotidiennement à sa sécurité, le tyran gagne l'approbation de son peuple. Mais, outre le questionnement récurrent de Xénophon quant au meilleur moyen de gouverner la société avec le consentement de celle-ci, tout ce chapitre du *Hiéron* présente une vision renouvelée du mercenaire. Ici, le combattant n'est pas critiqué pour son appât du gain ou opposé au citoyen-soldat, il est le fer de lance du tyran et, surtout, le gardien bienveillant de la cité.

Ainsi, sous l'apparence du poète Simonide, l'auteur réhabilite sciemment l'image du mercenaire. Il déconstruit la vision péjorative de l'aristocratie en la supplantant par une autre, positive, proposant une théorie réconciliatrice entre l'éthique de sa catégorie sociale et ces professionnels. En fait, tout ce processus de justification repose sur la démonstration de l'utilité d'une profession jusqu'alors déconsidérée. Dès lors qu'un métier devenait nécessaire ou répondait à un besoin avéré, il gagnait sa légitimité, cependant, cela ne lui assurait pas une bonne réputation auprès de toute la population, en l'occurrence fallait-il encore qu'il corresponde aux critères aristocratiques. Dans ce chapitre du *Hiéron*, l'objectif de l'auteur est, non seulement de légitimer la *technè* des mercenaires, mais aussi de réévaluer leur rôle et ainsi améliorer leur notoriété aux yeux de ses lecteurs. Il y a donc, dans ce texte, une volonté certaine, si ce n'est de changer les mentalités, au moins d'apporter des nuances à un jugement morale sévère et de repenser le métier au quotidien<sup>1226</sup>.

---

<sup>1225</sup> *Hiéron*, X, 8.

<sup>1226</sup> C'est exactement le même processus qu'il mène pour renverser l'image du proxénète dans les *Mémorables*, IV, 56-64. Cet extrait ayant déjà fait l'objet d'un commentaire, il n'est pas nécessaire de revenir en détail dessus.

Xénophon n'est en fait jamais aussi catégorique que l'idéologie dont il se fait parfois ouvertement le représentant. Par exemple, lorsque l'on reprend l'extrait des *Mémorables* concernant l'asservissement :

Οἷσθα δέ τινας ἀνδραποδώδεις καλουμένους; — Ἐγωγε. — Πότερον διὰ σοφίαν ἢ δι' ἀμαθίαν; — Δῆλον ὅτι δι' ἀμαθίαν. — Ἄρ' οὖν διὰ τὴν τοῦ χαλκεύειν ἀμαθίαν τοῦ ὀνόματος τούτου τυγχάνουσιν; — Οὐ δῆτα. — Ἄλλ' ἄρα διὰ τὴν τοῦ τεκταίνεσθαι; — Οὐδὲ διὰ ταύτην. — Ἀλλὰ διὰ τὴν τοῦ σκυτεύειν; — Οὐδὲ δι' ἐν τούτων, ἔφη, ἀλλὰ καὶ τοῦναντίον: οἱ γὰρ πλεῖστοι τῶν γε τὰ τοιαῦτα ἐπισταμένων ἀνδραποδώδεις εἰσίν. — Ἄρ' οὖν τῶν τὰ καλά καὶ ἀγαθὰ καὶ δίκαια μὴ εἰδόντων τὸ ὄνομα τοῦτ' ἐστίν;<sup>1227</sup>

« Sais-tu qu'il y a des gens que l'on dit serviles ? – Je le sais. – Est-ce à cause de leur savoir ou de leur ignorance ? – C'est clairement à cause de leur ignorance. – Est-ce donc parce qu'ils ne savent pas travailler les métaux qu'ils méritent ce nom ? – Non, bien sûr. – Est-ce alors à cause de leur ignorance de la charpenterie ? – Ce n'est pas non plus cette ignorance qui est en cause. – Est-ce alors parce qu'ils ne savent pas travailler le cuir ? – Ce n'est pour aucune de ces raisons, répondit-il, bien au contraire, car la plupart de ceux qui sont compétents en des métiers de ce genre sont de condition servile. – Ce nom est-il alors le fait de ceux qui ne savent pas ce qui est beau, ce qui est bon et ce qui est juste ? »

Si le qualificatif « ἀνδραποδώδεις » s'applique bien aux artisans en raison de leur ignorance, l'auteur souligne dans ce dialogue les compétences diverses de ces professionnels, aussi dénigrés soient-ils. Xénophon reconnaît volontiers à ces individus la valeur de leur *technè* respective. De même, dans le *Banquet*, la performance des danseurs suscite l'admiration de Socrate, qui voit en leur *technè* un modèle d'entraînement physique :

Καὶ ἐγὼ μὲν, ἔφη, πάνυ ἂν ἠδέως, ὃ Συρακόσιε, μάθοιμι τὰ σχήματα παρὰ σοῦ. Καὶ ὅς, — Τί οὖν χρήσιμα αὐτοῖς; ἔφη. — Ὅρχησομαι νῆ Δία. » Ἐνταῦθα δὴ ἐγέλασαν ἅπαντες. Καὶ ὁ Σωκράτης μάλα ἐσπουδακότε τῷ προσώπῳ, « Γελᾶτε, ἔφη, ἐπ' ἐμοί; πότερον ἐπὶ τούτῳ εἰ βούλομαι γυμναζόμενος μᾶλλον ὑγιαίνειν ἢ εἰ ἥδιον ἐσθίειν καὶ καθεύδειν ἢ εἰ τοιούτων γυμνασίων ἐπιθυμῶ, μὴ ὥσπερ οἱ δολιχοδρόμοι τὰ σκέλη μὲν παχύνονται, τοὺς ὤμους δὲ λεπτύνονται, μὴδ'

<sup>1227</sup> *Mémorables*, IV, 2, 22.

ὥσπερ οἱ πύκται τοὺς μὲν ὄμους παχύνονται, τὰ δὲ σκέλη λεπτύνονται, ἀλλὰ παντὶ διαπονῶν τῷ σώματι πᾶν ἰσόρροπον ποιεῖν;<sup>1228</sup>

« Aussi, poursuivit-il, serais-je très heureux, Syracusain, d'apprendre de toi ces attitudes – A quoi donc, interrogea l'autre, cela te servirait-il ? – A danser, par Zeus. » Ce fut un éclat de rire général. Socrate alors de dire avec un air des plus sérieux : « Je vous prête donc à rire ? Est-ce parce que je veux améliorer ma santé par l'exercice ou trouver plus de plaisir à manger et à dormir ? Est-ce parce que je désire en m'exerçant de la sorte, et non pas à la façon des coureurs du long stade qui grossissent des jambes et maigrissent des épaules, ni à celle des pugilistes qui grossissent des épaules et maigrissent des jambes, mais en faisant travailler mon corps tout entier, le rendre tout entier bien équilibré ? »

Inspiré par le spectacle auquel il vient d'assister, Socrate découvre en la danse un exercice physique excellent pour le corps et pour la santé<sup>1229</sup>. C'est un sport qu'il juge meilleur que bien d'autres en ce qu'il octroie de justes proportions à tous les membres. La qualité des aptitudes des danseurs est pleinement reconnue, elle est même encensée, et pourtant ces derniers sont des esclaves appartenant au Syracusain ; en écho à l'extrait précédent des *Mémorables*, ils pourraient donc être qualifiés de « ἀνδραποδώδεις ».

L'utilité est le maître mot dans l'œuvre de Xénophon. D'ailleurs, Léopold Migeotte le remarque dans son ouvrage, *homo oeconomicus* et *homo politicus* sont compatibles tant que l'individu est utile<sup>1230</sup>. Et c'est là le critère essentiel de Xénophon pour pouvoir réhabiliter un métier et lui redonner du crédit auprès de son lectorat. Ainsi, même concernant les activités intellectuelles, Socrate considérait que la spécialisation extrême dans un domaine était inutile<sup>1231</sup>. En fin de compte, l'auteur réalise que toutes les professions jouent un rôle crucial

---

<sup>1228</sup> *Banquet*, II, 16-17. La justification de Socrate continue sur la même lancée aux paragraphes 18 et 19 : "Ἡ ἐπ' ἐκείνῳ γελᾶτε, ὅτι οὐ δεήσει με συγγυμναστήν ζητεῖν, οὐδ' ἐν ὄχλῳ πρεσβύτην ὄντα ἀποδύεσθαι, ἀλλ' ἀρκέσει μοι οἶκος ἐπτάκλινος, ὥσπερ καὶ νῦν τῷδε τῷ παιδί ἤρκεσε τόδε τὸ οἶκημα ἐνιδρῶσαι, καὶ χειμῶνος μὲν ἐν στέγῃ γυμνάσομαι, ὅταν δὲ ἄγαν καῦμα ἦ, ἐν σκιᾷ; "Ἡ τόδε γελᾶτε, εἰ μείζω τοῦ καιροῦ τὴν γαστέρα ἔχων μετριωτέραν βούλομαι ποιῆσαι αὐτήν; « Ou bien riez-vous parce que je n'aurai pas besoin de chercher un partenaire, ni de me dévêtir, moi qui suis déjà vieux, au milieu d'une foule de gens, mais qu'il me suffira d'une salle à sept lits, - tout comme aujourd'hui cette pièce a suffi à ce jeune garçon pour se mettre en sueur -, et parce que l'hiver je m'exercerai à l'abri, et à l'ombre lorsqu'il fera trop chaud ? Riez-vous parce que ayant trop de ventre je veux le réduire à une plus juste mesure ? »

<sup>1229</sup> L'exercice physique était un aspect crucial du régime prôné par la médecine hippocratique, voir le traité *Du régime*.

<sup>1230</sup> MIGEOTTE, 2002, p.26.

<sup>1231</sup> A ce sujet, voir *Les Mémorables*, IV, 7, 2-6. L'idée générale est résumée en IV, 7, 8 : Καὶ τούτων δὲ ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἐκέλευε φυλάττεσθαι τὴν μάταιον πραγματείαν, μέχρι δὲ τοῦ ὠφελίμου πάντα καὶ αὐτὸς συνεσκόπει καὶ συνδιεξίημι τοῖς

dans la prospérité globale, tant économique que sociale, des cités. Il exprime ce constat dans son ultime opuscule, les *Poroi*, dans lequel il expose à la fois les bienfaits de la paix pour le monde grec et les fonctions essentielles des métiers pour Athènes.

πασῶν δὲ πόλεων Ἀθῆναι μάλιστα πεφύκασιν ἐν εἰρήνῃ αὔξεσθαι. Τίνες γάρ, ἡσυχίαν ἀγούσης τῆς πόλεως, οὐ προσδέονται ἂν αὐτῆς ἀρξάμενοι ἀπὸ ναυκλήρων καὶ ἐμπόρων; οὐχ οἱ πολῦσιτοι, οὐχ οἱ πολύοινοι οὐχ οἱ ἡδύοινοι; τί δὲ οἱ πολυέλαιοι, τί δὲ οἱ πολυπρόβατοι, <τί> δὲ οἱ γνώμη καὶ ἀργυρίῳ δυνάμενοι χρηματίζεσθαι; καὶ μὴν χειροτέχναι τε καὶ σοφισταὶ καὶ φιλόσοφοι, οἱ δὲ ποιηταί, οἱ δὲ τὰ τούτων μεταχειριζόμενοι, οἱ δὲ ἀξιοθεάτων ἢ ἀξιακούστων ἱερῶν ἢ ὁσίων ἐπιθυμοῦντες, ἀλλὰ μὴν καὶ οἱ δεόμενοι πολλὰ ταχὺ ἀποδίδοσθαι ἢ πρίασθαι, ποῦ τούτων μᾶλλον ἂν τύχοιεν ἢ Ἀθήνησιν;<sup>1232</sup>

« Quand notre pays est en paix, quels sont ceux qui peuvent se passer de nous, à commencer par les armateurs et les marchands de gros ? Ce ne sont pas ceux qui abondent en blé, ni ceux qui ont du vin en quantité, ni ceux qui ont du vin fin ? Et qu'en est-il de ceux qui abondent en huile, qu'en est-il de ceux qui abondent en bétail, qu'en est-il de ceux qui sont capables de négocier leur intelligence ou leurs capitaux ? Et ni les artisans et ni les sophistes aussi et les philosophes, et non plus les poètes, et non plus ceux qui pratiquent un art, et non plus ceux qui veulent voir ou entendre les choses sacrées ou profanes qui méritent d'être vues ou entendues, mais même ceux qui veulent vendre et acheter de gros stocks sans perdre de temps, où peuvent-ils s'adresser mieux qu'à Athènes ? »

Dans l'idéologie aristocratique, les métiers étaient jugés selon des critères moraux précis, reflétant l'idéal même du *kaloskagathos*. Le travail n'était pas condamné mais il devait théoriquement se conformer à des principes éthiques très stricts. Cette pensée discriminait la grande majorité des métiers de l'époque, à l'exception des professions intellectuelles. Xénophon témoigne d'une aversion prononcée envers l'artisanat, nuisible au corps et à l'esprit, il atteste le dégoût à l'égard du proxénétisme et de la prostitution, le commerce du sexe étant parfaitement immoral ; enfin, il évoque aussi le mépris à l'encontre des rhapsodes et des commerçants, les uns imbéciles, les autres bruyants.

---

συνοῦσι. « mais il leur conseillait, aussi bien pour cette discipline [le calcul] que pour les autres, de se garder des vaines recherches. Jusqu'où toutes choses se révèlent utiles, c'est ce qu'il examinait et explorait de concert avec ses compagnons. »

<sup>1232</sup> *Poroi*, V, 2-4.

Pourtant, Xénophon ne suit pas aveuglément l'idéologie, il sait tout autant la reproduire fidèlement que s'en détourner. Dans cette dynamique, Xénophon va jusqu'à entreprendre de réhabiliter des métiers dénigrés par l'aristocratie. Pour ce faire, l'argument d'autorité repose sur la preuve de l'utilité et des qualités de la profession concernée. L'auteur retourne alors le discours en ne retenant que les avantages collectifs d'un métier et il en occulte les aspects négatifs et les contraintes. Mais les réflexions de Xénophon ne sont pas forcément élaborées en opposition à l'idéologie existante, si elles en interrogent la pertinence, elles se destinent non pas à annihiler la pensée de l'époque, mais à l'enrichir de nouveaux points de vue. Finalement, cet auteur s'inscrit davantage dans une démarche évolutive et constructive à l'égard des théories qui l'ont accompagné toute sa vie.

Dans l'œuvre de Xénophon, ce n'est pas le travail en lui-même qui suscite les critiques les plus acerbes, mais son antithèse : l'inaction ou la fausseté de la *technè*. Ces deux phénomènes, caractérisés par la paresse et l'imposture, constituent les véritables ennemis de la cité. Pour l'auteur, ces deux attitudes sont tout particulièrement rédhitoires. Ainsi, il n'y a pas de réelle hiérarchie entre les métiers dans les textes de Xénophon, mais plutôt une jauge d'approbation très variable selon l'utilité des professions et des comportements associés.

## 2) Xénophon ou la désapprobation de la paresse et de l'imposture : vers une hiérarchie morale et comportementale des individus ?

Aux yeux de l'auteur, l'utilité des individus dans la cité est le critère fondamental pour évaluer leur valeur au sein de la communauté. C'est pourquoi, si certains métiers lui paraissent certes moins moraux, bénéfiques ou indispensables que d'autres, il leur reconnaît tout de même la vertu de l'effort et de la *technè*. Dans cette conception de la cité grecque d'époque classique, l'investissement quotidien de chacun était considéré comme un devoir naturel envers la patrie qui nourrissait et défendait son peuple. Ainsi, l'individu représentait une force active de production et, de cette manière, justifiait sa place dans la société.

C'est cette vision du travailleur que Xénophon transmet essentiellement dans ses textes. Par conséquent, il condamne ouvertement tout ce qui s'oppose au travail. Dans cette perspective, deux phénomènes sont sévèrement décriés : la paresse et le charlatanisme. Dans les deux cas, les individus en question profitent abusivement de la cité, et Xénophon estime qu'ils ne méritent aucunement les bienfaits de la *polis*. En fait, l'auteur ne propose pas tant

une hiérarchie des métiers qu'une échelle d'évaluation comportementale, puisqu'avant même de juger de l'utilité des métiers, il mesure celle des individus selon leurs attitudes.

### a. L'oisiveté : une condamnation de l'inaction

La paresse est, par définition, l'antagonisme du travail, et le fainéant, l'opposé direct du professionnel. Au premier livre de la *Cyropédie*, le jeune Cyrus s'exprime en ces termes :

Λέγεις σύ, ἔφη, ὃ πάτερ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ὥσπερ οὐδὲ γεωργοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος, οὕτως οὐδὲ στρατηγοῦ ἀργοῦντος οὐδὲν ὄφελος εἶναι.<sup>1233</sup>

« Si je comprends bien, père, reprit Cyrus, tu veux dire que, comme un cultivateur oisif, un général oisif n'est d'aucune utilité. »

Celui qui ne fait rien, alors qu'il est en mesure d'agir et de travailler, est inutile à tous, même à lui-même. C'est un aspect sur lequel Ischomaque, dans l'*Economique*, insiste amplement :

Δοκεῖ δέ μοι ἡ γῆ καὶ τοὺς κακοὺς τε καὶ ἀργοὺς τῷ εὐγνωστα καὶ εὐμαθῇ πάντα παρέχειν ἄριστα ἐξετάζειν. Οὐ γὰρ ὥσπερ τὰς ἄλλας τέχνας τοῖς μὴ ἐργαζομένοις ἔστι προφασίζεσθαι ὅτι οὐκ ἐπίστανται, γῆν δὲ πάντες οἶδασιν ὅτι εὖ πάσχουσα εὖ ποιεῖ· ἀλλ' ἡ ἐν γῆ ἀργία ἐστὶ σαφῆς ψυχῆς κατήγορος κακῆς. Ὡς μὲν γὰρ ἂν δύναιτο ἄνθρωπος ζῆν ἄνευ τῶν ἐπιτηδείων, οὐδεὶς τοῦτο αὐτὸς αὐτὸν πείθει· ὁ δὲ μῆτε ἄλλην τέχνην χρηματοποιὸν ἐπιστάμενος μῆτε γεωργεῖν ἐθέλων φανερόν ὅτι κλέπτων ἢ ἀρπάζων ἢ προσαιτῶν διανοεῖται βιοτεύειν, ἢ παντάπασιν ἀλόγιστός ἐστι.<sup>1234</sup>

« La terre enfin, il me semble, par toutes les indications si faciles à reconnaître et à comprendre qu'elle fournit, permet de très bien discerner les gens qui valent quelque chose et ceux qui ne valent rien. Les paresseux, en effet, ne peuvent pas, comme dans les autres arts, prétexter qu'ils n'y connaissent rien. Tous savent que le terre traite bien qui la traite bien. La paresse quand il s'agit de

<sup>1233</sup> *Cyropédie*, I, 6, 18.

<sup>1234</sup> *Economique*, XX, 14-15. Et l'extrait continue jusqu'en 17 : Μέγα δὲ ἔφη διαφέρειν εἰς τὸ λυσιτελεῖν γεωργίαν καὶ μὴ λυσιτελεῖν, ὅταν ὄντων ἐργαστήρων καὶ πλεόνων ὁ μὲν ἔχη τινὰ ἐπιμέλειαν ὡς τὴν ὥραν αὐτῷ ἐν τῷ ἔργῳ οἱ ἐργάται ᾄσιν, ὁ δὲ μὴ ἐπιμελεῖται τούτου. Παιδίως γὰρ ἀνὴρ εἷς παρὰ τοὺς δέκα διαφέρει τῷ ἐν ὧραι ἐργάζεσθαι, καὶ ἄλλος γε ἀνὴρ διαφέρει τῷ πρὸ τῆς ὥρας ἀπιέναι. Τὸ δὲ δὴ εἶναι ῥαιδιουργεῖν δι' ὅλης τῆς ἡμέρας τοὺς ἀνθρώπους ῥαιδίως τὸ ἥμισυ διαφέρει τοῦ ἔργου παντός. « Voici, dit-il, ce qui fait une grande différence pour le bon ou le mauvais succès en agriculture : quand on a en particulier un assez grand nombre d'ouvriers, l'un veille à ce qu'ils restent au travail tout le temps qu'ils doivent, l'autre n'y veille pas. Si sur une équipe de dix un homme travaille tout son temps cela fait facilement une différence, qu'un autre quitte son travail avant le temps, cela fait encore une différence. Laissez les hommes fainéanter toute la journée, voilà facilement une différence de la moitié sur tout l'ouvrage. »

travailler la terre dénonce clairement une âme sans courage : comment pourrait-on vivre sans avoir le nécessaire ? Personne ne peut se le faire accroire. Celui qui ne sait aucun autre métier lucratif et ne consent pas à cultiver la terre se propose évidemment de vivre de vol, de rapine, de mendicité, ou bien il est complétement fou. »

Selon Ischomaque, le paresseux, *ἀργός*<sup>1235</sup>, renonce à toute profession, même à la plus simple de toutes, l'agriculture. Selon lui, le fainéant est animé d'une âme mauvaise, et il se destine à une vie méprisante, constituée de vol, de brigandage ou de mendicité<sup>1236</sup>. En fait, la paresse destitue l'individu de toute dignité, lequel sombre potentiellement dans l'illégalité. Malick Ndoye souligne aussi le fait que, aux yeux des citoyens, le fainéant est délaissé par les dieux, « ce qui se traduit par la pauvreté et ses corollaires, l'endettement et la mendicité, par une régression sociale ; il est méprisé de tous. »<sup>1237</sup> Il est donc considéré comme un poids pour la cité puisqu'il en entrave la prospérité. Ainsi, l'oisiveté due à la paresse est un vice, un défaut majeur que, selon Ischomaque, le travail de la terre permet efficacement de déceler :

οὕτω δὲ καὶ ἐν τοῖς ἔργοις πολὺ διαφέρουσιν εἰς τὸ ἀνύτειν οἱ πράττοντες ἐφ' ὧν περ τεταγμένοι εἰσὶ, καὶ οἱ μὴ πράττοντες ἀλλ' εὐρίσκοντες προφάσεις τοῦ μὴ ἐργάζεσθαι καὶ ἐώμενοι ραϊδιουργεῖν. Τὸ δὲ δὴ †[καὶ τὸ] καλῶς ἐργάζεσθαι ἢ κακῶς † ἐπιμελεῖσθαι, τοῦτο δὴ τοσοῦτον διαφέρει ὅσον ἢ ὅλως ἐργάζεσθαι ἢ ὅλως ἀργὸν εἶναι.<sup>1238</sup>

« De même dans le travail des champs, la tâche avance de façon bien différente selon que les ouvriers s'appliquent à la tâche prescrite, ou que, au lieu de s'y appliquer, ils trouvent des prétextes pour ne pas travailler, et qu'on les laisse fainéanter. Veiller à ce que l'on fasse du bon et non du mauvais travail, c'est aussi important que de veiller tout simplement à ce que l'on travaille au lieu de ne rien faire du tout. »

Ischomaque souligne ici l'opposition réelle entre travail et oisiveté, lesquels sont révélateurs du caractère de l'individu. L'agriculture constitue ce que Françoise Frazier qualifie « d'épreuve de caractère » car, écrit-elle, « intellectuellement facile, l'agriculture exige en

---

<sup>1235</sup> Le mot est un dérivé de « ἔργον », son opposé radical puisque ce terme désigne dans son sens très global le travail. La polysémie de l'*ergon* a été très bien étudiée par Raymond Descat et Malick Ndoye dans leurs ouvrages respectifs : DESCAT, 1986 ; NDOYE, 2010.

<sup>1236</sup> ROUBINEAU, 2013, p.15-36.

<sup>1237</sup> NDOYE, 1993, p.65.

<sup>1238</sup> *Economique*, XX, 19-20.

revanche, dans la pratique, des efforts, du soin, de la persévérance, toutes qualités qui font d'elle une véritable école morale [...] »<sup>1239</sup>.

Les dichotomies entre travail et paresse, action et inaction, utilité et inutilité sont des idées prépondérantes de la pensée socratique<sup>1240</sup>. D'après Xénophon, Socrate les inculquait volontiers à ses disciples :

Σωκράτης δ' ἐπεὶ διομολογήσαιτο τὸ μὲν ἐργάτην εἶναι ὠφέλιμον τε ἀνθρώπῳ καὶ ἀγαθὸν εἶναι, τὸ δὲ ἀργὸν βλαβερόν τε καὶ κακόν, καὶ τὸ μὲν ἐργάζεσθαι ἀγαθόν, τὸ δ' ἀργεῖν κακόν, τοὺς μὲν ἀγαθόν τι ποιοῦντας ἐργάζεσθαι τε ἔφη καὶ ἐργάτας ἀγαθοὺς εἶναι, τοὺς δὲ κυβεύοντας ἢ τι ἄλλο πονηρὸν καὶ ἐπιζήμιον ποιοῦντας ἀργοὺς ἀπεκάλει. ἐκ δὲ τούτων ὀρθῶς ἂν ἔχοι τὸ « Ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίη δὲ τ' ὄνειδος<sup>1241</sup>.<sup>1242</sup>

« Au contraire quand Socrate reconnaissait qu'il est utile et bon pour un homme d'être un travailleur, tandis qu'il est dommageable et mauvais d'être oisif, et que le travail est bon, tandis que l'oisiveté est mauvaise, il voulait dire que ceux qui accomplissent quelque chose de bien travaillent et sont aussi de bons travailleurs, mais il traitait d'oisifs ceux qui jouent aux dés ou qui font quelque chose de pernicieux et de funeste. Sur la base de ces précisions, il n'y a rien à redire au vers « aucun travail ne mérite la honte, mais l'oisiveté est honteuse. »

Le travail est qualifié de « ὠφέλιμον τε ἀνθρώπῳ καὶ ἀγαθόν », il est donc utile et bon pour l'homme, tandis que l'oisiveté est honteuse et mauvaise « βλαβερόν τε καὶ κακόν ». Tout cet extrait est imprégné de l'antagonisme entre le bien et le mal, ἀγαθόν et κακόν. Socrate s'appuie d'ailleurs sur un vers d'Hésiode pour légitimer ses arguments. Selon ce poète, le fait de travailler est digne de l'homme quand l'inactivité est, pour sa part, reprochable. Ce ne sont donc pas les idées du philosophe ou de Xénophon. La paresse était, déjà au temps d'Hésiode, une attitude vivement critiquée<sup>1243</sup>. Lorsque l'on remet le vers en question dans son contexte, il s'avère qu'il s'agit de la conclusion d'un plus long exposé :

ἀλλὰ σύ γ' ἡμετέρης μεμνημένος αἰὲν ἐφετμῆς  
ἐργάζεο, Πέρση, δῖον γένος, ὄφρα σε λιμὸς  
ἐχθαίρη, φιλέη δὲ σ' εὐστέφανος Δημήτηρ

<sup>1239</sup> FRAZIER, 1997, p.224.

<sup>1240</sup> A ce sujet voir : DORION, 2013, p.339-342.

<sup>1241</sup> Extrait d'Hésiode, *Travaux et jours*, v.313.

<sup>1242</sup> *Mémorables*, I, 2, 57.

<sup>1243</sup> Le vers cité par Socrate est commenté par Malick, 2010, p.109.



αἰδοίη, βίότου δὲ τεῖν πιμπλήσι καλιήν·  
 λιμὸς γάρ τοι πάμπαν ἀεργῷ σύμφορος ἀνδρί.  
 τῷ δὲ θεοὶ νεμεσῶσι καὶ ἀνέρες, ὅς κεν ἀεργὸς  
 ζῶη, κηφήνεσσι κοθούροις εἵκελος ὀργήν,  
 οἷ τε μελισσάων κάματον τρύχουσιν ἀεργοὶ  
 ἔσθοντες· σοὶ δ' ἔργα φίλ' ἔστω μέτρια κοσμεῖν,  
 ὥς κέ τοι ὠραίου βίότου πλήθωσι καλιαί.  
 ἐξ ἔργων δ' ἄνδρες πολύμηλοί τ' ἀφνειοὶ τε·  
 καὶ ἐργαζόμενοι πολὺ φίλτεροι ἀθανάτοισιν.  
 {ἔσσεαι ἡδὲ βροτοῖς· μάλα γὰρ στυγέουσιν ἀεργούς·}  
 ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίη δὲ τ' ὄνειδος.<sup>1244</sup>

« Va, souviens-toi toujours de mon conseil : travaille, Persès, noble fils, pour que la faim te prenne en haine et que tu te fasses chérir de l'auguste Déméter au front couronné, qui remplira ta grange du blé qui fait vivre. La faim est partout la compagne de l'homme qui ne fait rien. Les dieux et les mortels s'indignent également contre quiconque vit sans rien faire et montre les instincts du frelon sans dard, qui, se refusant au travail, gaspille et dévore le labeur des abeilles. Applique-toi de bon cœur aux travaux convenables, pour qu'en sa saison le blé qui fait vivre emplisse tes granges. C'est par leurs travaux que les hommes sont riches en troupeaux et en or ; rien qu'en travaillant ils deviennent mille fois plus chers aux Immortels. Il n'y a pas d'opprobre à travailler : l'opprobre est de ne rien faire. »

Plusieurs siècles avant Xénophon, Hésiode exhorte son frère, Persès<sup>1245</sup>, au travail car seule une activité honnête peut lui procurer de quoi vivre. Le paresseux, comme il le présente, s'attire à la fois le courroux divin et la haine de ses congénères en raison de son attitude contre-nature<sup>1246</sup>. La comparaison avec les frelons illustre bien l'image du paresseux<sup>1247</sup> : ce dernier profite du travail des autres pour vivre. Cet argumentaire d'Hésiode a clairement inspiré celui d'Ischomaque, que Xénophon rédige plusieurs siècles après.

<sup>1244</sup> Hésiode, *Travaux et jours*, 298-313.

<sup>1245</sup> CAVAIGNAC, 1963, p.279-281.

<sup>1246</sup> MANAKIDOU, 2006, p.149-167.

<sup>1247</sup> HUNZINGER, 2016, p.151-182. La comparaison au frelon est aussi utilisée dans la représentation hésiodique de la femme qui est considérée comme une dangereuse séductrice qui détourne les fruits du travail d'autrui pour son propre intérêt. Cette image là, de toute évidence, n'a pas été retenue par Xénophon.

Si l'influence des textes archaïques sur les auteurs postérieurs est indéniable, l'immuabilité de certaines théories est également remarquable. La vision du fainéant n'a pas évolué d'Hésiode à Xénophon, elle demeure fortement péjorative, ce qui permet aussi de revaloriser toutes les professions. Dans cette même idée, Socrate incite son ami Aristarque, dans les *Mémorables*, à exploiter les compétences de ses parentes pour qu'elles ne restent pas oisives :

Ἐπειτ', ἔφη, ὅτι ἐλεύθεροί τ' εἰσὶ καὶ συγγενεῖς σοι, οἷε χρῆναι αὐτοὺς μηδὲν ἄλλο ποιεῖν ἢ ἐσθίειν καὶ καθεύδειν; πότερον καὶ τῶν ἄλλων ἐλευθέρων τοὺς οὕτω ζῶντας ἄμεινον διάγοντας ὀραῖς καὶ μᾶλλον εὐδαιμονίζεις ἢ τοὺς, ἃ ἐπίστανται χρήσιμα πρὸς τὸν βίον, τούτων ἐπιμελομένους; Ἡ τὴν μὲν ἀργίαν καὶ τὴν ἀμέλειαν αἰσθάνη τοῖς ἀνθρώποις πρὸς τε τὸ μαθεῖν, ἃ προσήκει ἐπίστασθαι, καὶ πρὸς τὸ μνημονεύειν, ἃ ἂν μάθωσι, καὶ πρὸς τὸ ὑγιαίνειν τε καὶ ἰσχύειν τοῖς σώμασι καὶ πρὸς τὸ κτήσασθαι τε καὶ σώζειν τὰ χρήσιμα πρὸς τὸν βίον ὠφέλιμα ὄντα, τὴν δ' ἐργασίαν καὶ τὴν ἐπιμέλειαν οὐδὲν χρήσιμα;<sup>1248</sup>

« Alors, dit-il, sous prétexte qu'elles sont de condition libre et de ta parenté, tu crois qu'elles ne doivent rien faire d'autre que manger et dormir ? Voix-tu que ceux qui vivent ainsi, parmi les autres hommes libres, passent une existence meilleure et les juges-tu plus heureux que ceux qui s'appliquent à ce qu'ils savent d'utile pour vivre ? As-tu le sentiment que l'oisiveté et la négligence sont utiles aux hommes pour apprendre ce qu'il convient de savoir, se souvenir de ce qu'ils ont appris, donner à leur corps la santé et la vigueur, acquérir et préserver ce qui est utile à la vie, alors que le travail et l'application ne sont d'aucune utilité ? »

Constatant l'inactivité des femmes vivant chez Aristarque, Socrate interroge la pertinence de leur oisiveté. Cet état les rend-elle finalement plus heureuses ? De fait, l'oisiveté n'améliore pas la vie et ne contribue pas au bonheur : elle n'est riche d'aucun enseignement et ne procure aucun bienfait, puisque, comme l'écrit Louis-André Dorion, elle distend même les liens de *philia* entre les membres d'une famille<sup>1249</sup>. C'est pourquoi, Socrate propose à Aristarque de remédier à l'oisiveté de ses parentes par le travail :

Ἐμαθον δέ, ἃ φῆς αὐτὰς ἐπιστασθαι, πότερον ὡς οὔτε χρήσιμα ὄντα πρὸς τὸν βίον οὔτε ποιήσουσαι αὐτῶν οὐδέν, ἢ τοῦναντίον ὡς καὶ ἐπιμελησόμεναι τούτων καὶ ὠφελησόμεναι ἀπ' αὐτῶν; Ποτέρως γὰρ ἂν μᾶλλον ἄνθρωποι

<sup>1248</sup> *Mémorables*, II, 7, 7.

<sup>1249</sup> DORION, 2013, p.200.

σωφρονοῖεν, ἀργοῦντες ἢ τῶν χρησίμων ἐπιμελόμενοι; ποτέρως δ' ἂν δικαιοτέροι εἶεν, εἰ ἐργάζοιντο ἢ εἰ ἀργοῦντες βουλευοῖντο περὶ τῶν ἐπιτηδείων;<sup>1250</sup>

« Les travaux, qu'à tes dires elles connaissent, les ont-elles appris comme s'ils n'étaient d'aucune utilité pour la vie et qu'elles n'en effectueraient aucun, ou bien au contraire pour s'y appliquer et en tirer profit ? De quelle façon les hommes seraient-ils plus sensés ? en demeurant inactifs ou bien en s'appliquant aux activités utiles ? De quelle façon seraient-ils plus justes ? en travaillant ou bien en réfléchissant, dans l'oisiveté à leurs moyens de subsistance ? »

En fait, l'oisiveté éradique toute utilité des compétences et connaissances apprises, elle les rend complètement obsolètes en sapant leur raison d'être. Dans ces circonstances, les parentes d'Aristarque sont d'autant plus inutiles au foyer qu'elles possèdent un savoir-faire mais ne s'en servent pas. De surcroît, Socrate oppose à la paresse deux qualités qui lui sont chères : la sagesse et la justice. Ainsi, le travail est ce qu'il y a de mieux pour l'homme car il lui attribue une place dûment méritée au sein de la communauté.

Cette condamnation ouverte de la paresse n'est pas une idée propre à Xénophon, déjà à l'époque archaïque Hésiode la revendiquait. Très présente dans la pensée socratique qui a fortement influencé Xénophon, elle constituait, plus en profondeur, l'un des moteurs de l'idéologie fondamentale de la cité classique. Particulièrement vive dans une démocratie comme Athènes, où chacun participait à l'essor de la *polis*, la prohibition de la paresse était doublée d'un second aspect : la traque du charlatanisme.

### **b. L'imposture : une condamnation de la fausse *technè***

C'est un tout autre phénomène mais complémentaire du précédent que l'imposture. Dans ce cas-ci, l'individu revendiquait une *technè* qu'il ne maîtrisait pas. Son seul talent reposait sur sa capacité à convaincre la clientèle de ses aptitudes. Une telle attitude, fondée sur une prétention strictement mensongère, supposait cependant de se limiter à la seule théorie du métier car l'imposteur était bien incapable d'en appliquer le moindre principe. Si cela se produisait, l'individu était nécessairement percé à jour, mais non sans dommages collatéraux.

---

<sup>1250</sup> *Mémorables*, II, 7, 8.

Par conséquent, de même que la paresse, le charlatanisme était fortement condamné par la cité et la population. Ainsi, dans la *Cyropédie*, le père de Cyrus, Cambyse, enseigne-t-il à son fils à véritablement apprendre les arts dont il aura besoin pour régner<sup>1251</sup> :

Οὐκ ἔστιν ἔφη, ὦ παῖ, συντομωτέρα ὁδὸς <ἐπὶ τό,> περὶ ὧν βούλει, δοκεῖν φρόνιμος εἶναι ἢ τὸ γενέσθαι περὶ τούτων φρόνιμον. Καθ' ἐν δ' ἕκαστον σκοπῶν γνώση ὅτι ἐγὼ ἀληθῆ λέγω. Ἦν γὰρ βούλη μὴ ὧν ἀγαθὸς γεωργὸς δοκεῖν εἶναι ἀγαθός, ἢ ἱππεὺς ἢ ἰατρὸς ἢ αὐλητὴς ἢ ἄλλ' ὅτιοῦν, ἐννόει πόσα σε δέοι ἂν μηχανᾶσθαι τοῦ δοκεῖν ἔνεκα. Καὶ εἰ δὴ πείσαις ἐπαινεῖν τέ σε πολλούς, ὅπως δόξαν λάβοις, καὶ κατασκευὰς καλὰς ἐφ' ἑκάστῳ αὐτῶν κτήσαιο, ἄρτι τε ἐξηπατηκῶς εἴης ἂν καὶ ὀλίγῳ ὕστερον, ὅπου πεῖραν δοίης, ἐξεληλεγμένος ἂν προσέτι καὶ ἀλαζῶν φαίνοιο.<sup>1252</sup>

« Il n'est pas, mon enfant, de voie plus courte, dans les matières où l'on veut avoir la réputation d'être habile, que de s'y rendre habile. Examine-les l'une après l'autre, tu reconnaitras que je dis vrai : Si tu veux, sans l'être réellement, passer pour un bon cultivateur, un bon cavalier, un bon médecin, un bon joueur de flûte ou n'importe quoi, songe à tous les subterfuges qu'il te faudra imaginer pour donner de toi cette opinion. Et même si tu persuadais à plusieurs personnes de te louer pour l'un ou l'autre de ces métiers, de beaux instruments, tu pourrais faire illusion sur le moment, mais au bout de peu de temps, mis à l'épreuve, tu te verrais confondu et convaincu en outre d'imposture. »

Aux yeux de Cambyse, comme à ceux de Xénophon, le paraître doit être le reflet exact des compétences d'un individu. Il explique à son enfant que l'imposture n'est en soi pas évidente à construire puisqu'elle requiert d'amples efforts pour bâtir une réputation factice. Mais cette dernière s'écroule dès l'instant où la *technè* prétendue est éprouvée. L'imposteur est par définition ignorant. C'est pourquoi, Socrate lui-même, dans l'*Economique*, se compare à un tel homme au sujet de l'agriculture :

Ἄλλ' εἴ μοι αὐτίκα μάλα δόξειε γεωργεῖν, ὅμοιος ἂν μοι δοκῶ εἶναι τῷ περιόντι ἰατρῷ καὶ ἐπισκοποῦντι τοὺς κάμνοντας, εἰδότι δὲ οὐδὲν ὅ τι συμφέρει τοῖς κάμνουσιν. Ἴν' οὖν μὴ τοιοῦτος ὦ, ἔφην ἐγώ, δίδασκέ με αὐτὰ τὰ ἔργα τῆς γεωργίας.<sup>1253</sup>

<sup>1251</sup> Afin d'obtenir l'obéissance consentie de son peuple, cf. DUE, 1989, p.94.

<sup>1252</sup> *Cyropédie*, I, 6, 22.

<sup>1253</sup> *Economique*, XV, 9.

« Si je décidais tout d'un coup de faire de l'agriculture, je ressemblerais je crois à ce médecin qui ferait sa tournée et visiterait les malades sans rien savoir de ce qui fait du bien à ses malades. Aussi pour je ne fasse pas comme ce médecin, dis-je, apprends-moi en quoi consistent les travaux agricoles. »

L'incompétence du médecin et le charlatanisme implicite de celui-ci représente pour Socrate un antagonisme absolu. Là où l'imposteur ose pratiquer sans même savoir, Socrate préfère apprendre avant de prétendre à toute *technè*. L'exemple du médecin est d'autant plus frappant pour le lectorat qu'il s'agit d'un professionnel indispensable dont dépendent la vie et le bien-être des individus<sup>1254</sup>. D'après Jacques Jouanna, les médecins charlatans basaient leurs discours et leurs traitements sur les superstitions d'alors<sup>1255</sup>, un phénomène que les médecins hippocratiques dénoncent dans leurs écrits<sup>1256</sup>. Un guérisseur était supposé sauver les malades, soigner les blessés et apaiser les souffrants. Or, un imposteur en était tout simplement incapable, il misait donc sur la crédulité de la population<sup>1257</sup>.

Dans les *Mémorables*, pour moquer l'ignorance d'Euthydème, Socrate imagine le discours risible d'un homme postulant pour être médecin public à Athènes, mais n'ayant jamais appris le métier :

Ἀρμόσειε δ' ἂν οὕτω προοιμιάζεσθαι καὶ τοῖς βουλομένοις παρὰ τῆς πόλεως ἰατρικὸν ἔργον λαβεῖν: ἐπιτήδειόν γ' ἂν αὐτοῖς εἴη τοῦ λόγου ἄρχεσθαι ἐντεῦθεν: « Παρ' οὐδενὸς μὲν πρόποτε, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἰατρικὴν τέχνην ἔμαθον, οὐδ' ἐζήτησα διδάσκαλον ἑμαυτῷ γενέσθαι τῶν ἰατρῶν οὐδένα: διατετέλεκα γὰρ φυλαττόμενος οὐ μόνον τὸ μαθεῖν τι παρὰ τῶν ἰατρῶν, ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι μεμαθηκέναι τὴν τέχνην ταύτην. Ὅμως δέ μοι τὸ ἰατρικὸν ἔργον δότε: πειράσομαι γὰρ ἐν ὑμῖν ἀποκινδυνεύων μαθάνειν. » Πάντες οὖν οἱ παρόντες ἐγέλασαν ἐπὶ τῷ προοιμίῳ.<sup>1258</sup>

« Un exorde de ce genre conviendrait aussi à ceux qui veulent obtenir de la cité une charge de médecin ; il serait en effet indiqué qu'ils commencent ainsi leur discours : « Athéniens, je n'ai jamais appris la médecine auprès de personne, et je n'ai pas non plus cherché à me choisir un maître parmi les médecins ; j'ai en

<sup>1254</sup> De surcroît, la médecine était un métier déjà très risqué pour les médecins expérimentés car certaines erreurs pouvaient avoir des conséquences mortelles, cf. NUTTON, 2016, p.39.

<sup>1255</sup> JOUANNA, 1992, p.265.

<sup>1256</sup> Notamment dans la *Maladie sacrée*, I, 4.

<sup>1257</sup> En complément, cf. BOUDON-MILLOT, 2003, p.109-131.

<sup>1258</sup> *Mémorables*, IV, 2, 5.

effet passé mon temps à me garder non seulement d'apprendre quelque chose des médecins mais même de donner l'impression d'avoir appris leur art. Confiez-moi néanmoins la charge de médecin ; car j'essaierai d'apprendre en vous prenant pour cobayes. »

Tout parodique soit-il, cet exorde propose un portrait de l'imposteur. Tout d'abord, l'homme ne s'est jamais formé à la *technè* revendiquée, non par manque de moyens mais par paresse, un simple manque de volonté. Socrate va jusqu'à lui faire dire qu'il n'a même pas tenté de paraître compétent. Aussi exagérée cette vision puisse être, les principaux traits du charlatan s'y retrouvent : l'ignorance de la *technè* revendiquée, la paresse d'apprendre, la prétention de pouvoir paraître, en somme, la malhonnêteté latente de l'individu.

Le lien entre fainéantise et imposture était étroit car la première engendrait potentiellement la seconde. De fait, le défaut de motivation pour se former à un métier poussait certaines personnes vers une option de facilité : le charlatanisme ne requérait pas le même investissement personnel. En cela, l'imposture était, de même que la mendicité ou le brigandage évoqués plus haut, une conséquence directe de la paresse. Néanmoins, un charlatan qui se voulait le plus convaincant possible devait redoubler d'ingéniosité. Xénophon se remémore, dans un long extrait des *Mémorables*, les considérations de Socrate à l'égard des imposteurs :

Ἐπισκεψώμεθα δὲ εἰ καὶ ἀλαζονείας ἀποτρέπων τοὺς συνόντας ἀρετῆς ἐπιμελεῖσθαι προέτρεπεν· αἰεὶ γὰρ ἔλεγεν ὡς οὐκ εἶη καλλίων ὁδὸς ἐπ' εὐδοξίαν ἢ δι' ἧς ἂν τις ἀγαθὸς τοῦτο γένοιτο, <ὁ> καὶ δοκεῖν βούλοιο. Ὅτι δ' ἀληθῆ ἔλεγεν, ὧδ' ἐδίδασκεν· « Ἐνθυμώμεθα γάρ, » ἔφη, « εἴ τις μὴ ὦν ἀγαθὸς ἀυλητῆς δοκεῖν βούλοιο, τί ἂν αὐτῷ ποιητέον εἶη. Ἄρ' οὐ τὰ ἔξω τῆς τέχνης μιμητέον τοὺς ἀγαθοὺς ἀυλητάς; Καὶ πρῶτον μὲν, ὅτι ἐκεῖνοι σκευὴ τε καλὰ κέκτηνται καὶ ἀκολούθους πολλοὺς περιάγονται, καὶ τούτῳ ταῦτα ποιητέον· ἔπειτα, ὅτι ἐκείνους πολλοὶ ἐπαινοῦσι, καὶ τούτῳ πολλοὺς ἐπαινέτας παρασκευαστέον. Ἀλλὰ μὴν ἔργον γε οὐδαμοῦ ληπτέον, ἢ εὐθὺς ἐλεγχθήσεται γελοῖος ὦν καὶ οὐ μόνον ἀυλητῆς κακός, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωπος ἀλαζών. Καίτοι πολλὰ μὲν δαπανῶν, μηδὲν δ' ὠφελούμενος, πρὸς δὲ τούτοις κακοδοξῶν, πῶς οὐκ ἐπιπόνως τε καὶ ἀλυσιτελῶς καὶ καταγελάστως βιώσεται; Ὡς δ' αὐτως εἴ τις βούλοιο στρατηγὸς ἀγαθὸς μὴ ὦν φαίνεσθαι ἢ κυβερνήτης, ἐννοῶμεν τί ἂν αὐτῷ συμβαίνοι. Ἄρ' οὐκ ἂν, εἰ μὲν ἐπιθυμῶν τοῦ δοκεῖν ἰκανὸς εἶναι ταῦτα πράττειν μὴ δύναίτο πείθειν, τοῦτ' εἶη λυτηρόν, εἰ δὲ πείσειεν, ἔτι ἀθλιώτερον; Δῆλον γὰρ ὅτι κυβερνᾶν κατασταθεὶς ὁ μὴ ἐπιστάμενος ἢ στρατηγεῖν

ἀπολέσειεν ἂν οὐς ἥκιστα βούλοιο καὶ αὐτὸς αἰσχροῶς ἂν καὶ κακῶς ἀπαλλάξειεν.<sup>1259</sup>

« Examinons encore si, en détournant ses compagnons de l'imposture, il les incitait à se soucier de la vertu. Il disait toujours en effet que la meilleure voie pour parvenir à la bonne réputation est celle qui permet de devenir bon dans le domaine où l'on veut bien paraître. « Songeons en effet, disait-il, à ce que devrait faire quelqu'un qui désirerait passer pour un bon joueur de flûte, alors qu'il n'en est pas un. N'est-ce pas les dehors de l'art qu'il doit imiter chez les bons joueurs de flûte ? Pour commencer, comme ils ont de beaux costumes et qu'ils se déplacent entourés d'une suite nombreuse, lui aussi devra faire de même. Ensuite, comme une foule les admirent, lui aussi devra s'équiper d'une foule d'admirateurs. Mais nulle part il n'attaquera une œuvre, sinon il se couvrira aussitôt de ridicule et il sera convaincu d'être non seulement un mauvais joueur de flûte, mais aussi un imposteur. Or, s'il multiplie les dépenses qui ne lui profitent pas, et qu'il a en plus de cela mauvaise réputation, comment ne mènerait-il pas une vie misérable, inutile et objet de risée ? De la même façon, réfléchissons à ce qui arriverait à celui qui voudrait avoir l'air d'un bon général ou d'un bon pilote, tout en ne l'étant pas. Si, alors qu'il désire donner l'impression qu'il est en mesure de remplir ces fonctions, il ne parvenait pas à convaincre, ne serait-ce pas triste, mais ne serait-il plus affligeant encore qu'il parvînt à convaincre ? En effet, si celui que l'on a chargé de piloter un navire ou de conduire une armée, n'en a pas la compétence, il est évident qu'il causera la perte de ceux qu'il désire le moins perdre, et que lui-même se tirera honteusement et mal d'affaire. »

En écho aux paroles de Cambyse, Socrate exhorte ses disciples à l'authenticité, pour qu'ils paraissent tels qu'ils sont réellement. Pour souligner cette idée, le philosophe utilise deux exemples, celui du aulète et celui du pilote de navire. Dans les deux cas, l'imposteur ne retire aucun bénéfice de ses efforts pour paraître ce qu'il n'est pas. En effet, la révélation de l'imposture détruit la réputation de l'individu et lui forge une bien sinistre renommée parmi la population<sup>1260</sup>. De surcroît, dans le cas du pilote, où le professionnel est responsable de vies humaines, il peut être le coupable de véritables catastrophes, comme le naufrage du navire et la perte de l'équipage.

---

<sup>1259</sup> *Mémoires*, I, 7, 1-3.

<sup>1260</sup> DORION, 2013, p.268-269 : l'imposteur aspire à des fonctions excédant sa *dunamis*, ses capacités, il est blâmable parce qu'il agit sciemment, sachant pertinemment qu'il ne possède pas les compétences qu'il prétend avoir.

Pour Socrate, l'imposteur se destine à une existence difficile, inutile et ridicule, augmentée de la honte et du malheur qui s'abattent fatalement sur lui. L'imposture va à l'encontre de la morale<sup>1261</sup>, elle représente ce qu'il y a de pire en l'homme : née de la paresse, elle témoigne d'une faiblesse de caractère et se dresse contre tous les principes de vertu, notamment parce qu'elle traduit la malhonnêteté de l'individu. Un homme beau et bon, comme Socrate l'entend, ne se laisserait jamais séduire par une telle activité. C'est ce qu'il suggère à l'un de ses disciples dans les *Mémorables* :

Αἰσχρὸν μέντοι, ὦ νεανία, τὸν βουλόμενον ἐν τῇ πόλει στρατηγεῖν, ἐξὸν τοῦτο μαθεῖν, ἀμελεῖσαι αὐτοῦ· καὶ δικαίως ἂν οὗτος ὑπὸ τῆς πόλεως ζημιοῖτο πολὺ μᾶλλον ἢ εἴ τις ἀνδριάντας ἐργολαβοίη μὴ μεμαθηκῶς ἀνδριαντοποιεῖν.<sup>1262</sup>

« Il serait vraiment honteux, jeune homme, que celui qui souhaite occuper la fonction de stratège dans la cité néglige d'apprendre la stratégie, alors qu'il en a l'occasion. C'est à bon droit que la cité lui réserverait un châtement beaucoup plus sévère qu'à celui qui entreprendrait de faire des statues sans avoir appris, au préalable, à en faire. »

Ainsi, l'imposture mérite punition, elle est considérée comme un acte criminel, une violation parfaitement assumée des valeurs collectives de la cité. Pour Socrate, la fausse *technè* est impardonnable, elle entache le nom de ceux qui s'y adonnent et les imprègne d'une honte rédhibitoire au sein de la communauté.

Fruit de la paresse, l'imposture était finalement davantage méprisée car elle entraînait réellement l'individu dans l'illégalité. Actifs quoiqu'inutiles, les charlatans bafouaient délibérément les vertus du travail honnête en revendiquant un métier dont ils ne savaient rien. Mais leurs prétentions, fondées *ex nihilo*, combien même parvenaient-elles à convaincre d'éventuels clients, connaissaient une infranchissable limite. Incapables de mettre en œuvre une *technè* factice, les imposteurs jouaient leur profit sur un équilibre extrêmement fragile. Si leurs manigances étaient mises à jour, leur réputation était définitivement anéantie. Pour avoir franchi le seuil de l'illégalité, l'imposture suscitait le plus haut mépris de la population. A partir de toutes ces considérations, il semble que ce ne soit pas tant une hiérarchie des métiers, mais plutôt une évaluation morale des actions des individus que l'œuvre de Xénophon propose.

---

<sup>1261</sup> Elle est une incarnation de l'*hybris*, mêlant l'orgueil à la paresse.

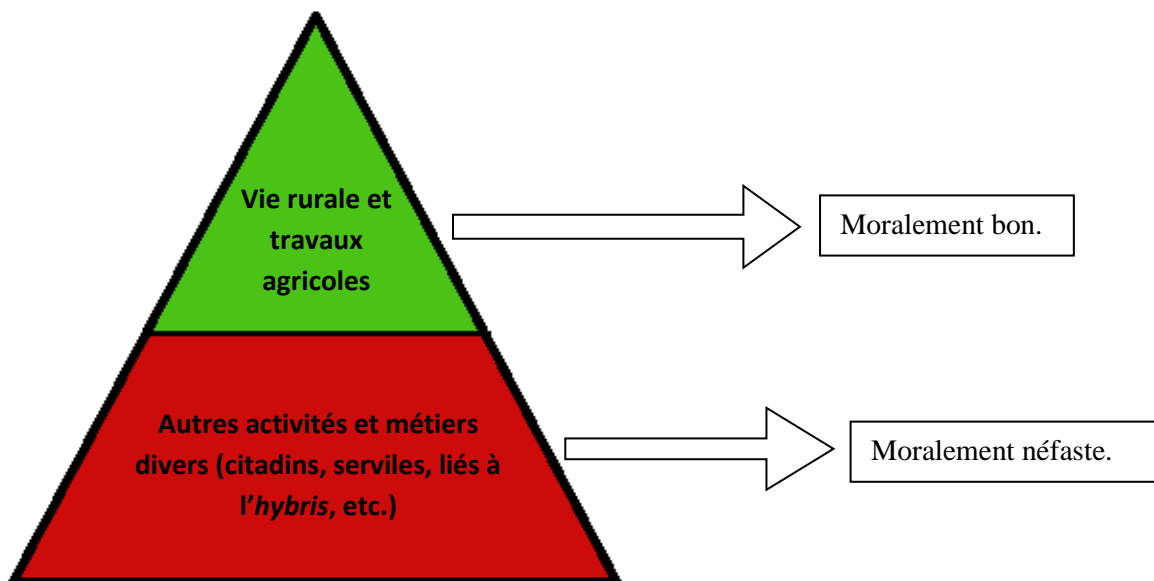
<sup>1262</sup> *Mémorables*, III, 1, 2.



### c. L'impossible hiérarchisation des métiers ?

En dehors de sa sémantique initialement théologique, le mot « hiérarchie » est ainsi défini : « Classement établi par ordre d'importance relative entre deux ou plusieurs éléments de même nature. »<sup>1263</sup> Le fait de hiérarchiser induit l'évaluation de chaque objet, selon des critères précis et supposément uniformes pour un ensemble d'éléments. En attribuant une place supérieure aux uns et inférieure à d'autres, la hiérarchie prend ainsi forme. Pour pouvoir hiérarchiser, plusieurs outils sont donc indispensables : un groupe cohérent d'éléments et des critères exacts de classification.

Dans la pensée aristocratique, telle que Xénophon la reflète, la hiérarchie des métiers s'avère très simpliste. En effet, l'auteur se contente de scinder le monde professionnel en deux, séparant le moral de l'immoral. Or, selon ces conceptions, il n'y a de moralement valable que l'agriculture et les autres catégories de professions, pour beaucoup considérées comme immorales, ne sont pas davantage hiérarchisées entre elles. Schématiquement, cela se traduit par une pyramide\* de ce type :



<sup>1263</sup> Cf. *Dictionnaire de l'Académie française*, « hiérarchie » : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H0671>. A l'origine le terme s'applique à l'organisation des chœurs des anges ainsi qu'aux différents rangs du clergé, cf. dans le même dictionnaire en ligne : « Ordre et subordination des neuf chœurs des anges, qui constituent l'ensemble des purs esprits et sont répartis en trois groupes. La hiérarchie céleste. La hiérarchie angélique. Par métonymie. Chacun de ces trois groupes, ou ordres. Les anges de la première hiérarchie, les séraphins, les chérubins et les trônes. Les anges de la deuxième hiérarchie, les dominations, les puissances et les principautés. Les anges de la troisième hiérarchie, les vertus, les archanges et les anges. » ; « Ordre et subordination des divers degrés de l'état ecclésiastique. La hiérarchie de l'Église, la hiérarchie ecclésiastique ou, elliptiquement, la hiérarchie. La hiérarchie d'ordre, qui descend des évêques aux prêtres, des prêtres aux diacres. La hiérarchie de juridiction, qui descend du pape aux évêques, des évêques aux curés. »

Ce n'est pas tant d'une hiérarchie mais plus simplement d'un clivage moral entre deux ensembles dont il est question. Pourtant, attribuer à Xénophon cette stricte conception serait très réducteur puisque, comme cela a été démontré, l'auteur adopte des approches diverses quant aux professions. Dans ses écrits, hormis lorsqu'il évoque la pensée aristocratique, il ne hiérarchise jamais les métiers, ce qui rend complètement caduque l'idée même de « hiérarchie des métiers ».

De fait, l'auteur renverse à plusieurs reprises l'ordre théorique schématisé ci-dessus. Ses principaux critères sont axés sur la reconnaissance de l'utilité des professions au quotidien, la recherche du savoir-faire employé et l'évaluation du bénéfice tant physique que spirituel. En comparaison avec l'idéologie traditionnelle, il est possible de lister sommairement les principales évolutions des différents arguments de Xénophon à l'égard des multiples catégories ou types de *technai*.

Cette synthèse, qui tente de restituer le plus fidèlement possible la pensée de Xénophon, traduit sous forme de tableau (voir page suivante) les idées et arguments que l'auteur développe à l'égard des différentes catégories de métiers. De manière générale, toutes les professions bénéficient d'au moins un argument positif, à l'exception du rhapsode, qui ne connaît aucune revalorisation. L'agriculture incarne certes une *technè* supérieure pour l'auteur mais elle n'est pas l'unique référence de métier bienfaisant. Globalement, ce sont des portraits assez paradoxaux qui ressortent de cette analyse.

L'évolution des jugements de Xénophon selon les différents métiers

Métiers	Arguments favorables	Références	Arguments défavorables	Références
Agriculture	Embellissement du corps et de l'âme	<i>Economique</i> V, 4 ; VI, 8-10.	Condamnable par la loi de Lycurgue	<i>Constitution des Lacédémoniens</i> VII, 1-4.
	Compatibilité avec la vie publique et civique	<i>Economique</i> VI, 8-10.		
	Facilité d'apprentissage	<i>Economique</i> XVIII, 10 ; XIX, 17-19.		
	Essentiel à la cité	<i>Economique</i> IV, 4 ; 15 ; V, 1 ; 17 ; VI, 8-10.		
Artisanat	Métiers de citoyens	<i>Mémorables</i> III, 7, 6.	Métiers serviles	<i>Mémorables</i> IV, 2, 22.
	Maîtrise de compétences	<i>Mémorables</i> IV, 2, 22.	Ruine du corps et de l'âme	<i>Economique</i> IV, 2-3.
			Ignorance du beau et du bon	<i>Mémorables</i> IV, 2, 22.
Commerce	Essentiel à la cité	<i>Poroi</i> Chapitre III.	Désordre et bruit	<i>Cyropédie</i> I, 2, 3.
	Passion des commerçants	<i>Economique</i> XX, 27-28.	Condamnable par la loi de Lycurgue	<i>Constitution des Lacédémoniens</i> VII, 1-4.

L'évolution des jugements de Xénophon selon les différents métiers

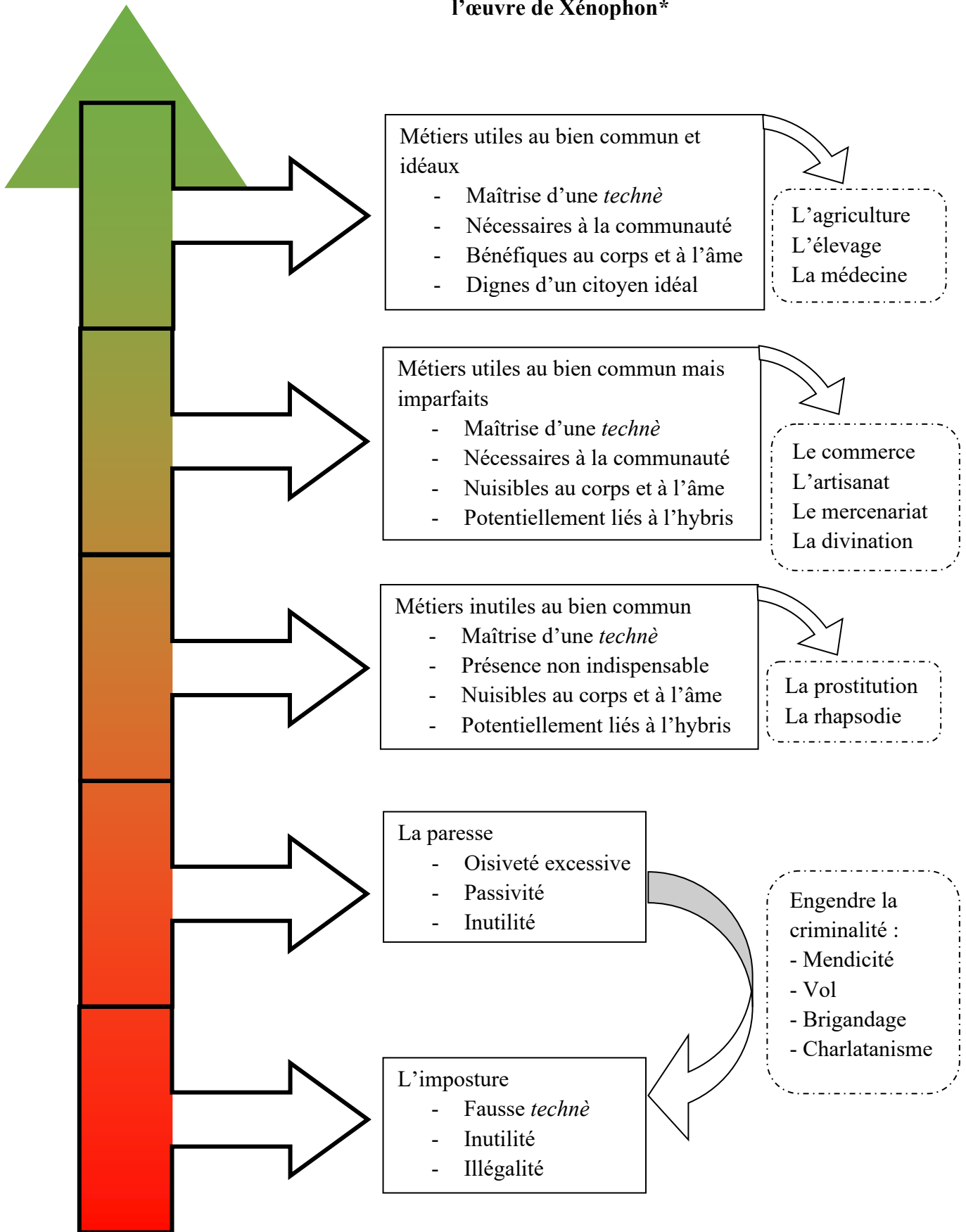
Métiers	Arguments favorables	Références	Arguments défavorables	Références
Divination	Nécessité du devin	<i>Anabase</i> I, 7, 18 ; IV, 3, 18-19.	Sournoiserie du devin	<i>Cyropédie</i> I, 6, 2. <i>Anabase</i> V, 6, 16-18 ; V, 6, 28-29.
Elevage	Essentiel à la cité	<i>Mémorables</i> V, 3, 10.	/	/
Médecine	Essentiel à la population	<i>Cyropédie</i> I, 6, 21 ; VIII, 2, 24-25. <i>Anabase</i> III, 4, 30.	/	/
Mercenariat	Garantie de la sécurité et protection du peuple	<i>Hiéron</i> X, 4-5 ; 8.	Censure de l'auteur dans son autobiographie consacrée au mercenariat	<i>Anabase</i>
	Force de dissuasion	<i>Hiéron</i> X, 6-7.	Crainte du peuple	<i>Hiéron</i> VIII, 10.
Musique et danse	Bénéfique au corps et à la santé physique	<i>Banquet</i> II, 16-17.	/	/
	Agréments du <i>symposion</i>	<i>Banquet</i> II, 1.	/	/
Proxénétisme	Savoir-faire remarquable	<i>Banquet</i> IV, 57-64	Dégoût envers le métier	<i>Banquet</i> IV, 56 ; 61-62.
Rhapsodie	/	/	Imbécilité des rhapsodes	<i>Mémorables</i> IV, 2, 10. <i>Banquet</i> III, 6.

L'auteur ne hiérarchise en aucun cas ces métiers, il réhabilite au cas par cas les professions qui l'intéressent. Par conséquent, la volonté d'élaborer une hiérarchie précise et fixe des métiers en accord avec la pensée de Xénophon constituerait une surinterprétation des textes. En fait, si la dichotomie initiale de l'*Economique* se joue entre l'agriculture et les métiers indésirables, l'antagonisme réel s'articule entre la reconnaissance du travail et la prohibition de la paresse et de l'imposture. L'extrême opposé du métier n'est autre, dans cette idée, que l'absence même de *technè*. Ce sont donc les comportements des individus qui déterminent leur place respective dans la société. Ainsi, la pensée de Xénophon mêle la vision aristocratique traditionnelle, la pensée socratique, la conception théorique du travail et ses propres réflexions.

De ce fait, il n'est plus question de hiérarchiser les métiers, mais plutôt d'élaborer une échelle d'approbation à l'égard des comportements des individus et des caractéristiques des métiers. A partir des critères précédemment exposés et des différents aspects commentés, il est possible de schématiser l'opinion de l'auteur, cela afin de mieux visualiser la théorie du travail qu'il revendique.

Plutôt qu'un système pyramidal, qui induit l'idée même de hiérarchie entre les métiers, il paraît plus adéquat d'opter pour une forme non stigmatisante. La jauge proposée dans cette étude (voir page suivante) est donc matérialisée par une flèche verticale, constituée de segments représentant les différents degrés d'approbation. Pour davantage de lisibilité, l'usage d'une graduation de couleurs, allant du rouge, le plus défavorable, au vert, le plus favorable, est tout indiqué. L'ajout de ce dégradé de couleurs permet non seulement de mieux situer l'évaluation morale de chaque comportement ou activité, mais il illustre aussi des nuances parfois difficiles à cerner ou formuler.

## L'évaluation morale des principaux comportements et métiers selon l'œuvre de Xénophon\*



\*Schéma réalisé dans le cadre de cette étude.

Au plus bas de cette jauge, en position la plus défavorable, se situe le charlatanisme, comportement sévèrement condamné pour l'usurpation d'une *technè* dont l'imposteur ignore tout. Ensuite, vient la paresse, cause potentielle d'autres dérives comportementales et, surtout, antithèse même du travail ; l'inactivité est vivement rejetée par Xénophon. Puis, dans un coloris aussi ambigu que leur considération, figurent les métiers dont les compétences sont certes avérées, mais moralement discutables et jugées inutiles au sein de la cité. Ces métiers, tels que le proxénétisme ou la rhapsodie, font office de liant entre l'absence de *technè* et la maîtrise d'un savoir-faire. Leur succèdent les métiers cette fois-ci jugés utiles à la communauté mais imparfaits en ce qu'ils comportent des aspects immoraux, démesurés ou nuisibles pour les professionnels concernés. Enfin, les professions idéales, à la fois utiles et vertueuses, couronnent en vert cette jauge d'approbation. Sans surprise, l'agriculture en est la plus caractéristique représentante, aux côtés de l'élevage et de la médecine. Ce schéma n'est pas exhaustif et n'y figurent pas tous les métiers de l'œuvre ou du tableau précédent. L'objectif est seulement d'élaborer une représentation graphique des différents critères d'approbation de Xénophon et les métiers représentatifs de chaque degré de faveur.

Ainsi, la plupart des métiers se situent dans la moitié supérieure de la jauge. Même si certaines professions suscitent de plus vives contestations que d'autres, la valeur du travail demeure toujours plus distinguée que celle de l'inaction ou de l'imposture<sup>1264</sup>. En fait, cette jauge d'approbation recontextualise les métiers dans leur environnement quotidien. Dans l'œuvre de Xénophon, il n'y a pas seulement des métiers, parmi la population, grand nombre d'individus exercent certes une profession, mais d'autres optent pour des activités différentes, certains ne font même rien du tout<sup>1265</sup>.

Finalement, comme le reflète le schéma ci-dessus, les métiers ne sont qu'un témoin partiel de la diversité sociale de l'époque. Ce faisant, il est toutefois possible, à partir de l'œuvre de Xénophon, de reconstituer la vision théorique, le regard que portait l'auteur et sans doute une partie de la population sur les métiers et, par extension, sur le monde socio-économique qu'ils côtoyaient.

Xénophon conçoit la place de l'individu au sein de la cité comme elle était envisagée aux siècles antérieurs. De cette façon, il s'inscrit dans une vision traditionnelle de l'humain,

---

<sup>1264</sup> MIGEOTTE, 2003, p.367-381.

<sup>1265</sup> A ce sujet, voir notamment : MANSOURI, 2010.

une théorie que l'on pourrait qualifier d'utilitariste puisque l'homme n'a de véritable mérite que s'il fait preuve d'utilité auprès du plus grand nombre<sup>1266</sup>. Œuvrer pour le bien commun doit, selon cette pensée, incarner l'objectif primordial de chaque membre de la collectivité. Dans cette logique, la *technè* et l'effort constituent des valeurs respectées, tandis que la paresse et le charlatanisme transgressent l'équilibre de la cité. De fait, Xénophon condamne ouvertement l'inactivité des individus et sa possible dérive : l'usurpation de *technè*. Ce faisant, il s'avère que l'auteur ne hiérarchise pas les métiers entre eux, il oppose d'abord le travail à sa négation, la passivité, et l'utile à l'inutile. Il découle de ces considérations une jauge d'approbation morale dont la schématisation souligne la reconnaissance relative du travail et des métiers au prisme de leur utilité dans la société grecque.

Les textes de Xénophon témoignent de deux fortes influences idéologiques : d'une part les valeurs aristocratiques dans lesquelles l'auteur s'est épanoui, et d'autre part les conceptions traditionnelles du travail, héritées des époques antérieures et renforcées par la pensée socratique. En cela, l'auteur ne révolutionne pas l'image des métiers puisqu'il s'inspire de théories classiques. Dans la pensée de Xénophon, le travail tient une place majeure dans la vie du *kaloskathos* car l'idéal repose sur la maîtrise de la science agricole, la *technè* jugée la plus essentielle au bien de la cité.

Mais contrairement aux idées de son temps, Xénophon choisit de porter aux nues une *technè* en souffrance : elle est, selon lui, bénéfique en tout point, tant pour le corps que pour l'esprit, tant pour l'individu que pour la communauté, c'est un art suprême. En optant pour la défense et la valorisation de l'agriculture, l'auteur se positionne volontairement à contre-courant. Il ne s'agit pas de contenter son lectorat, mais d'éveiller sa conscience. Selon lui, tout homme respectable devait être agriculteur, son épouse, quant à elle, jouait un rôle complémentaire fondamental. Effectivement, la femme incarnait, toujours selon cette théorie, une travailleuse de l'ombre dont les efforts contribuaient activement à l'épanouissement du foyer. La distribution d'espaces et de rôles délimités pour l'homme et sa compagne constituent un second pan de l'utopie.

Si l'agriculture est une *technè* vertueuse, ô combien parfaite aux yeux de l'auteur, l'idéologie de ses pairs dédaignait la grande majorité des métiers. Les arguments divergent mais la conclusion du raisonnement est systématiquement la même : nombre de professions sont considérées comme corrompues, nuisibles, et indignes d'un citoyen exemplaire.

---

<sup>1266</sup> DORION, 2013, p.195 : l'auteur se concentre sur l'utilité de l'amitié uniquement.



Xénophon mentionne plusieurs métiers concernés par cette irrévocable condamnation, cependant, l'originalité de cet auteur réside dans sa capacité à dépasser les stéréotypes. En effet, il n'adhère pas toujours aux jugements de valeur de ses pairs. Xénophon sait aussi bien se restreindre à la stricte formulation d'une théorie que la réinventer.

L'auteur s'affranchit donc volontiers du carcan idéologique lorsqu'il le souhaite. Les motivations d'une telle démarche varient selon les sujets exposés mais elles initient un renouvellement des visions traditionnalistes. C'est ainsi que Xénophon, après avoir redoré le blason de l'agriculture, propose la surprenante réhabilitation de métiers vivement contestés, comme le proxénétisme. Néanmoins, il demeure ardu, voire impossible, d'affirmer qu'il s'agit de la pensée personnelle de l'auteur, ce sont surtout ses intentions d'écriture qui transparaissent. Le fait est, toutefois, que la facilité avec laquelle Xénophon manipule les idées et retourne les stéréotypes ne traduit pas seulement son habileté littéraire, elle reflète aussi une réelle ouverture d'esprit et une sérieuse capacité de réflexion.

Enfin, s'il existe bel et bien une hiérarchie bipartite des métiers dans *l'Economique*, la pensée de Xénophon s'avère plus complexe à schématiser. L'auteur construit et déconstruit volontiers les jugements de valeur, ce qui ne facilite pas l'établissement de critères pertinents. Mais ses textes témoignent d'un positionnement particulier, inscrit dans la tradition idéologique grecque, et plus encore dans la pensée socratique, que l'auteur revendique pleinement : la condamnation de l'inaction. En effet, l'idée centrale de l'œuvre de Xénophon repose sur la reconnaissance du travail et le respect de la *technè* maîtrisée ; par opposition, l'auteur s'insurge contre les paresseux et les usurpateurs, tous ceux qui profitent abusivement de la société. Ainsi, l'utilité incarne le critère déterminant pour évaluer les individus et les métiers au sein de la cité.

L'œuvre de Xénophon mêle indéniablement la réalité des métiers à une idéologie hybride du travail. Il est certes possible de les distinguer, du moins en partie, mais toute la structure et toute la complexité des écrits reposent sur l'alliance ambiguë de ces deux aspects. Dans cette idée, l'œuvre serait à la fois une source historique et une source idéologique. Pourtant, sur plusieurs aspects, la théorie semble avoir totalement occulté les réalités pratiques. Xénophon aborde certes un grand nombre de thématiques essentielles dans son œuvre, mais certaines, trop imprégnées de l'idéal aristocratique ou de la dissertation philosophique, en perdent leur authenticité.

## Conclusion du chapitre II : Le regard de Xénophon sur les métiers

Dans l'œuvre de Xénophon, les métiers intègrent pleinement l'idéologie prônée par l'auteur. Le travail y occupe une place centrale. Cette conception n'est en fait aucunement novatrice. Xénophon s'inspire directement de la pensée socratique et des textes archaïques, notamment les *Travaux et les Jours* d'Hésiode. Cette dernière œuvre exhorte l'homme au travail et valorise l'effort employé à la subsistance, par opposition à la dépendance passive envers autrui. Néanmoins, la société à laquelle s'adressait Hésiode n'est plus celle de Xénophon ; au cours des siècles qui séparent les deux auteurs, le monde grec connut d'indéniables évolutions. Pourtant, le rédacteur de l'*Economique* prône un style de vie analogue à celui que dépeint âprement Hésiode. Dans cette optique, Xénophon construit sa propre idéologie du travail autour de l'éloge de l'agriculture, une apologie absente du texte hésiodique. La théorie de Xénophon ne consiste cependant pas uniquement en l'éloge de la vie rurale, auquel est associé l'élevage, il intègre à son idéal la place et les fonctions de l'épouse. Celle-ci, bien qu'astreinte au foyer, y tient un rôle crucial dans la gouvernance des biens et des serviteurs. Néanmoins, Xénophon choisit de délaissier la réalité du travail féminin au profit de l'image très casanière de la maîtresse de maison aristocratique.

Représentant d'une élite de propriétaires terriens, l'auteur encourage l'aristocratie, son lectorat, à opter pour un mode d'existence rural, fondé sur la culture des champs. L'enjeu est de taille car la paysannerie de l'époque était encore meurtrie des conflits passés. L'aristocratie s'était en partie détournée de l'agriculture, donc le parti pris de Xénophon s'avère, dans ce contexte, très original puisqu'il remet au goût du jour un discours plus ancien. Mais puisque l'œuvre comporte d'indéniables partis pris, son historicité s'en trouve inexorablement biaisée. De fait, Xénophon est loin de produire un tableau authentique des métiers et l'idéologie entre en conflit avec certaines des réalités les plus essentielles du quotidien. Notamment, la situation socio-économique des professionnels est globalement passée sous silence malgré quelques épisodes attestant la lucidité de l'auteur. Enfin, Xénophon éclipse les véritables fonctions productives et économiques des femmes, des étrangers et des esclaves. Ce n'est que dans son dernier opuscule, les *Poroi*, qu'il insiste sur la nécessité de cette précieuse main-d'œuvre non-citoyenne, servile ou étrangère.

L'auteur concilie nouveauté et tradition. Mais aucun de ses arguments ne sont véritablement inédits. Dans le cadre des métiers, Xénophon propose une théorie simpliste, basée sur des stéréotypes, qu'ils soient favorables ou péjoratifs. De cette manière,

l'agriculture, considérée comme la meilleure de toutes les activités, domine et s'oppose à toutes les autres professions. Cet antagonisme n'est toutefois pas représentatif de la pensée de l'auteur. Effectivement, Xénophon évalue surtout les individus et les métiers à leur moralité et leur utilité. Doublée de la reconnaissance du travail, ce critère d'examen accorde de la légitimité à toute implication dans la vie socio-économique de la cité. Par conséquent, les métiers, dans la mesure où chacun contribue à sa façon au développement de la société ou, *a minima*, au bonheur du collectif, obtiennent l'approbation de l'auteur. En revanche, la négation même de l'effort, le refus de s'investir dans le bien commun est sévèrement dénoncé. Concrètement, cette inaction se manifeste soit sous forme d'oisiveté et de paresse, soit, pire, sous les traits du charlatanisme et de l'imposture. Pour Xénophon, l'utilité est au fondement des liens sociaux. Les métiers illustrent parfaitement cette règle.

Ainsi, Xénophon a scrupuleusement choisi quels éléments intégrer à ses textes. Car l'idéologie mise au point ne fonctionnait que si, et seulement si, certaines réalités du quotidien, jugées contradictoires ou intempestives, étaient sacrifiées. C'est donc une vision biaisée des métiers que livre Xénophon. Mais les partis pris sont aussi révélateurs de sa pensée profonde. Affectionnant l'agriculture pour l'avoir lui-même exercée, ayant conscience de la diversité sociale et des inégalités économiques au sein des cités, Xénophon considérait que toute *technè* méritait le respect dès lors qu'elle soutenait la communauté et faisait preuve d'une quelconque utilité.

## Conclusion de la seconde partie : Xénophon, entre morale et histoire

L'étude de l'œuvre de Xénophon révèle une sérieuse ambiguïté des textes quant aux professions. Ballottée entre idéologie et authenticité, la présentation des métiers cristallise ce qui pourrait s'apparenter à un dilemme stylistique de l'auteur. Ce dernier, en effet, opte tantôt pour une écriture très idéologique, tantôt pour un style plus historique.

L'œuvre, c'est certain, est une source précieuse sur de nombreux aspects caractéristiques des métiers. Ainsi, Xénophon offre une vision globale des professionnels et de leurs activités. Dans les textes de cet auteur, le rapport à la *technè* est omniprésent. Cela s'explique par le profond attachement de l'auteur à la valeur des compétences et à la reconnaissance des savoir-faire. En effet, le monde de Xénophon est un univers d'hyperspécialisation où se côtoient de nombreuses spécialités, où la population, elle-même constituée en partie de professionnels en tous genres, recherche volontiers l'expertise des plus compétents. Toute cette diversité de travailleurs fait l'objet de développements qui, même succints, permettent de reconstituer certains aspects du quotidien des acteurs économiques de l'époque classique.

De fait, la sensation de collectif est assez vive dans l'œuvre de Xénophon. En effet, l'individu n'est jamais traité isolément, il fait partie d'une communauté active et nombreuse. Le professionnel est donc enraciné dans une collectivité constituée de groupes et sous-groupes diversifiés. Il s'affirmait alors autant par sa *technè* que par ses rapports aux autres, qu'ils fussent des clients, concurrents ou partenaires. L'espace de travail était à ce titre essentiel tant pour l'implantation géographique du travailleur dans la cité que pour sa fonction sociale. Effectivement, au cœur des échoppes palpait la vie même de la cité grecque. Cette effervescence se retrouvait d'ailleurs dans toutes les strates de la société et dans tous les domaines. Ainsi, selon leur *technè*, certains professionnels endossaient davantage de responsabilités et disposaient d'une plus grande influence sur leurs compatriotes. L'œuvre de Xénophon ne livre en aucun cas un catalogue exhaustif de métiers de l'époque classique, mais à partir d'exemples et de modèles, parfois très concis, il valorise à la fois certains travailleurs et le monde professionnel dans son ensemble. En somme, l'œuvre de Xénophon met bien en exergue la fonction fondamentale des travailleurs au sein de la cité.

Enfin, les affinités de l'auteur avec la *technè* militaire ont indubitablement influencé sa vision et sa représentation des métiers puisque, dans plusieurs de ses œuvres, les professionnels apparaissent en contexte militaire. Ce constat interroge directement le rapport

des gens de métier au danger. En effet, si l'auteur n'aborde pas explicitement la question des accidents du travail et des risques quotidiens, il évoque tout de même la présence de métiers non militaires dans le train des armées et l'enrôlement volontaire de professionnels dans les campagnes. Dans l'œuvre, les individus ne sont pas seulement concentrés dans les cités, ils arpentent le monde extérieur et exercent leurs activités dans des cadres moins habituels mais aussi plus risqués. Ce fut typiquement le cas des mercenaires. L'*Anabase* de Xénophon demeure à ce jour l'une des sources les plus complètes sur le sujet et les conditions de travail de ces professionnels de la guerre. L'auteur témoigne ainsi des nombreux périls auxquels les mercenaires furent confrontés pendant leur expédition en Perse. Cette étude de cas illustre très bien l'originalité de l'œuvre de Xénophon : s'il n'offre pas un panel détaillé des métiers de son temps, il témoigne davantage de son expérience personnelle de plusieurs professions.

Néanmoins, force est de constater que l'œuvre comporte beaucoup de lacunes. En fait, si l'auteur fournit un panorama intéressant des *technai*, son investigation s'avère superficielle. Hormis dans de rares exemples, comme le mercenariat, l'approfondissement des thématiques soulevées requiert régulièrement l'exploitation de sources annexes. L'œuvre de Xénophon n'est donc pas satisfaisante à l'étude complète des métiers. Sans lui ôter toute fiabilité historique, celle-ci se trouve tout de même fragiliser par un contenu trop inégal et un témoignage assez aléatoire. Or, ce phénomène trouve directement son origine dans les objectifs d'écriture de l'auteur. En effet, lorsque Xénophon mentionne tel ou tel métier ses intentions dépassent généralement le simple souhait d'introduire le lecteur à une profession ou de lui faire découvrir un savoir-faire méconnu. Concernant les métiers, Xénophon exploite assez souvent cette thématique dans le but de promouvoir des théories bien précises, inspirées de la pensée aristocratique et des idées socratiques.

L'idéologie primaire de Xénophon repose sur un antagonisme simpliste entre les bons et les mauvais métiers. Cette seule ambivalence atteste des considérations morales affectant la vision des professions. Dans cette conception, l'auteur prône un retour à la vie rurale et encense notamment l'activité agricole. Pour ce faire, il déleste ce mode de vie de toutes ses contraintes et difficultés, tandis qu'il en grossit les bienfaits. Dans *l'Economique*, l'auteur dresse en détails le portrait du *kaloskagathos*, l'aristocrate idéal auquel lui-même s'identifie et qui s'incarne en la figure d'Ischomaque. Ce dernier, cependant, n'est pas seul à administrer son domaine et ses gens, à ses côtés, une épouse dévouée et tisseuse hors pair gère avec sagesse leur foyer. Cette vision du couple apparaît aussi idyllique qu'illusoire car, pour

une majorité de femmes issues de milieux modestes, le quotidien ne se résumait pas à la simple gouvernance de l'*oikos*. L'épigraphie atteste à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de la présence récurrente des femmes au sein d'un monde professionnel que les sources littéraires dépeignent trompeusement comme fortement masculin. Ce décalage entre l'image prônée par Xénophon et la réalité du travail des femmes selon les inscriptions prouve l'idéalisme de la représentation de l'auteur et le sérieux manque d'universalité dans son portrait de l'épouse puisque ce dernier n'est envisageable que pour l'aristocratie.

Dans son œuvre, il s'avère que Xénophon occulte plusieurs aspects concrets des métiers. Effectivement, si les citoyens travaillent, la vitalité économique de leur foyer ou la rentabilité de leur activité ne sont jamais précisées. Pourtant, des inégalités sociales existaient. Xénophon n'y semble pas sensible, préférant se consacrer à l'édification d'un véritable mirage idéologique. Il s'adresse aux aristocrates et, à dessein, tient un discours sur mesure pour ce lectorat. Tantôt simple messenger de leur pensée, tantôt provocateur à leur égard, son attitude trahit une réelle sollicitude envers l'élite à laquelle lui-même appartient et dont il se fait le conseiller. Ainsi, il édulcore certaines réalités et en élude d'autres, inintéressantes pour son public. Mais quelques rares épisodes fictifs proposent un point de vue authentique. Ces sursauts précieux de lucidité confirment la pleine conscience de l'auteur envers les réalités de son temps. Un constat validé par les *Poroi*, traité dans lequel, pour la première fois, Xénophon se soucie sérieusement de la main-d'œuvre servile et étrangère, si peu mentionnée dans le reste de l'œuvre. Peut-être avait-il déjà conscience des rôles économiques essentiels des esclaves, métèques et étrangers à Athènes, mais c'est seulement dans son dernier texte qu'il démontre toute la nécessité pour la cité attique de disposer de ces forces de travail.

Si, effectivement, Xénophon imprègne ses œuvres d'une portée idéologique, il ne se contente pas de suivre les théories aristocratiques de son temps. De prime abord, la théorie du travail de Xénophon semble aussi simple que binaire. Dans cette conception, les travaux relatifs à la vie rurale sont jugés favorablement et beaucoup d'autres métiers, défavorablement. Mais la subjectivité de l'auteur est perceptible en ce qu'il choisit de défendre ce qui lui tient à cœur, telle l'agriculture, et il n'hésite pas à reconsidérer les représentations des métiers les plus dépréciés, comme le mercenariat ou l'artisanat. En fait, l'originalité de Xénophon réside en sa capacité à repenser des idées considérées comme acquises par son lectorat. Ce qui s'avère central dans l'œuvre, c'est la valeur morale des métiers, et surtout des individus. Fortement influencé par la pensée socratique, Xénophon développe, dans ses textes, une théorie qu'il tient probablement de son maître à penser. Selon lui, les professions sont toutes supérieures à l'inaction et au charlatanisme, caractéristiques

d'une âme corrompue. Xénophon condamne de cette façon la paresse et l'imposture, les jugeant hautement malhonnêtes. La morale est donc un critère fondamental de l'auteur. Son écriture en est sciemment imprégnée et sa vision des hommes, avant même sa vision des métiers, en est empreinte.

En conclusion, les textes de Xénophon révèlent une ambiguïté majeure, au croisement entre morale et histoire. Une ambivalence sur laquelle joue volontiers l'auteur pour rassurer son lectorat et satisfaire ses intérêts propres. Au sein de cet édifice littéraire, philosophique, politique et économique, les métiers constituent une pierre angulaire, dont la présence est à la fois implicite et fondamentale. Même si Xénophon n'offre pas une œuvre pleine et suffisante sur le sujet, il reste un précieux témoin du fonctionnement collectif des mentalités, tant dans leur assimilation des faits quotidiens que dans leurs représentations de ceux-ci. Les métiers étaient une réalité ordinaire, évidente, dont la population s'est inspirée pour forger un vaste imaginaire collectif.

Finalement, dans ses textes, Xénophon offre la possibilité de relier le phénomène routinier à l'image purement théorique des métiers. Ainsi, l'ambiguïté qui fait obstacle à l'étude du sujet, se révèle être le meilleur atout de l'auteur, car elle lui permet de puiser autant dans les réalités que dans les stéréotypes. La conciliation, voire la réconciliation de ces deux aspects prouve l'indéfectible lien qui les anime. Dans cette optique, la description authentique des professions s'avère simplement indissociable du regard que leur portait la société, celle-là même qui les engendrait et qu'ils nourrissaient.

## Conclusion générale

« En nous peignant les faits des Grecs, ce philosophe nous développe son génie, formé sur l'esprit sublime de Socrate. »

Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, Xénophon, 58.

Composés en hommage à Xénophon, c'est en ces vers que Diogène Laërce le loue et achève le récit de sa vie. Selon ces mots, Xénophon a transmis « les faits des Grecs » aux générations futures. Son œuvre, d'ailleurs, fut une source d'inspiration pour Arrien, l'historien et chroniqueur d'Alexandre le Grand, qui se renomma lui-même « Xénophon »<sup>1267</sup> et intitula ses propres écrits comme ceux de son modèle<sup>1268</sup>. Selon Diogène, Xénophon a beaucoup hérité de Socrate. Et, il est vrai, l'influence de ce philosophe sur Xénophon est tout à fait palpable dans l'œuvre de ce dernier. Mais, contrairement à son contemporain Platon, Xénophon ne s'est pas uniquement consacré à l'écriture de dialogues socratiques. En effet, à travers ses quatorze œuvres, l'auteur aborde de multiples sujets et adopte des styles variés.

Ayant beaucoup voyagé et pérégriné au cours de sa vie, y compris en dehors du territoire grec, Xénophon possède une vision élargie du monde et ses écrits témoignent amplement de sa considération envers les cultures étrangères à l'Attique, notamment perse et lacédémonienne. Au sein de ce vaste univers, Xénophon porte une attention toute particulière à un élément non négligeable quoique très ordinaire du quotidien : les métiers. En écho aux vers de Diogène, parmi les faits que Xénophon a dépeints figurent les professions et travailleurs de l'époque classique.

Etant donné que ce thème n'a jamais été étudié dans l'historiographie, cette thèse entreprenait d'identifier les métiers mentionnés par Xénophon et d'étudier les façons dont l'auteur les représentait. Mais, pour ce faire, le terme « métier » nécessitait quelques éclaircissements, faute d'équivalent en grec ancien. La définition choisie reposait donc sur la *technè*, qui désigne le savoir-faire, l'ensemble d'aptitudes et de connaissances utiles à un art, à laquelle s'ajoutait une dimension économique, matérialisée par la rémunération du travailleur.

---

<sup>1267</sup> LANE FOX, 2004, p.1-2 ; Dans le *Périple du Pont Euxin*, Arrien cite huit fois Xénophon : 1.1 ; 2.3 ; 11.1 ; 12.5 ; 13.6 ; 14.4 ; 16.3 ; 25.1

<sup>1268</sup> Il est notamment l'auteur d'une *Anabase*, axée sur l'expédition d'Alexandre le Grand en Perse, et d'un *Cynégétique*.



A partir de cette définition, il était donc possible d'identifier les métiers présents dans l'œuvre de Xénophon.

Précisément, pour amorcer cette étude, l'œuvre concernée a fait l'objet d'un recensement destiné à répertorier les différentes professions puis à chiffrer le nombre de références pour chacune d'entre elles. D'après ce recensement, l'œuvre intégrale totalise 435 mentions de métiers et répertorie 49 professions distinctes dont 8 hapax. Les *Mémoires* comportent la plus grande diversité de mentions puisque le texte dénombre 103 références, 32 des 49 métiers listés s'y retrouvent, ainsi que 5 des 8 hapax. Enfin, les quatre métiers les plus référencés sont, par ordre croissant, le devin (29), l'enseignant (29), le médecin (31) et le mercenaire (36). Ces quelques chiffres fournissent un premier aperçu de la diversité dont témoigne l'œuvre mais aussi, et surtout, des tendances de l'auteur et ses potentielles affinités avec les métiers les plus prépondérants.

Profondément pieux, Xénophon évoque à de nombreuses reprises la divination, à laquelle il était également initié, et les acteurs de cet art particulier, les devins. De même, estimant nécessaire de se former auprès d'un maître compétent pour pouvoir revendiquer une fonction quelconque, Xénophon mentionne maintes fois le professeur. Quant au médecin, il constitue l'un des exemples de prédilection de l'auteur, cela s'explique davantage par le respect qu'éprouvait la population envers la profession que par l'expérience personnelle de Xénophon. En revanche, la prépondérance du mercenariat est intrinsèquement liée au vécu de l'auteur, qui a exercé ce métier plusieurs années.

Le recensement offre donc un premier éclairage sur l'œuvre de Xénophon et sur l'auteur lui-même ; il permet d'approcher l'œuvre dans sa plus simple réalité : la diversité des métiers et l'inégale présence des professions dans les textes. Ce travail préliminaire laisse ainsi supposer les motivations personnelles qui couvent sous ces références aux métiers. Mais, si l'auteur partageait quelque affinité avec certaines activités, la mention de toutes ces professions résulte-t-elle d'un éventuel engouement de l'auteur à leur égard, ou bien s'agit-il d'un intérêt purement littéraire ?

En fait, le recensement et plusieurs lectures critiques de l'œuvre ont fourni une solide base de réflexion dont ont émergé les différentes problématiques, ainsi formulées en introduction : Comment Xénophon exploite-t-il les métiers en tant qu'outils narratifs ? Comment met-il en scène les diverses professions dans son œuvre ? Comment décrit-il les métiers et gens de métiers ? Quelle documentation fournit-il sur le sujet ? Et, au contraire, quels aspects sont passés sous silence ? Finalement, Xénophon transmet-il un témoignage

fiable sur les métiers ? Son œuvre peut-elle être admise comme une source historique sur ce domaine ?

Pour cerner au mieux le sujet et le développer dans toute sa complexité, cette étude s'est vu scinder en deux parties, correspondantes aux deux principaux axes de recherche. Ce découpage bipartite reflète les deux niveaux de lecture et d'analyse de l'œuvre. D'abord, il s'agit de comprendre l'intérêt des références aux métiers dans l'œuvre, et plus particulièrement, les rôles littéraires que de tels éléments endossent au sein du développement. Cette approche confirme non seulement l'omniprésence des métiers dans les textes mais aussi la manière dont l'auteur les exploite, ce qui fournit des clés de compréhension pour l'approche suivante. En effet, l'objectif est de cerner la vision personnelle de Xénophon sur les métiers et d'envisager son œuvre comme une source documentaire sur ce sujet. Cette seconde approche permet surtout d'identifier les motivations, autres que littéraires, de l'auteur et d'évaluer le caractère historique de sa représentation des métiers.

De fait, une première analyse de l'œuvre, au plus proche du texte, révèle les indéniables rôles littéraires que jouent les métiers dans les développements. Dans les textes de Xénophon, les métiers apparaissent soit isolément, soit sous forme de listes concises. Dans ce type de composition, le métier n'est qu'un élément anecdotique, même lorsqu'il intègre une série de noms. Cependant, aussi secondaire cette mention peut-elle sembler, elle souligne l'argumentaire du locuteur ou appuie le contexte de l'action, elle n'est donc jamais inutile. C'est pourquoi, d'ailleurs, ce type de référence se retrouve aussi dans le cadre de parallèles ou de comparaisons.

Mais certains métiers bénéficient aussi de plus amples mises en scène, c'est le cas des musiciens, danseurs et surtout de Philippe le bouffon dans *Le Banquet*. Ce dernier est réellement doué de parole, il s'exprime sur son propre métier, et Xénophon le décrit même en pleine représentation. De même, Ischomaque, dans *l'Economique*, initie Socrate à l'agriculture et s'impose en maître de cette *technè*, et ce, bien qu'il soit davantage propriétaire terrien que cultivateur à part entière. Enfin, l'auteur détaille les missions du palefrenier dans *l'Art équestre* et propose un approfondissement inédit de ce métier. Le fait est que l'inégale mention des métiers révélée par le recensement s'accompagne bien d'une inégale attention portée aux différentes professions. Par exemple, même si l'auteur se réfère souvent à l'enseignant, il ne détaille pas ce métier et, au contraire, s'il mentionne beaucoup moins le palefrenier, il le présente plus en profondeur.

De manière générale, Xénophon aime évoquer les métiers et en agrémenter ses développements. Cela s'explique notamment par la facilité d'exploitation de telles références. Effectivement, les métiers constituent des exemples simples et efficaces : évidents du fait de leur quotidienneté, ils évoquent des réalités auxquelles le lecteur peut spontanément se rapporter. Le métier endosse donc une fonction ambivalente : d'une part, il ancre l'action dans un contexte authentique, concret, d'autre part, il illustre l'argumentaire de l'auteur. Pour ces deux raisons complémentaires, le métier est souvent employé à titre d'exemple dans les différents débats, philosophique, scientifique voire métaphysique.

Dans de telles réflexions, le métier représente un point d'accès pour le lecteur à des concepts parfois très abstraits, de surcroît, le même exemple pouvait illustrer différents aspects. Comme il renvoie à une réalité bien connue du public, le métier permet aussi, pour Xénophon, de questionner le quotidien, de remettre en perspective certains acquis de la société. Ainsi, Socrate se réapproprie-t-il les ateliers d'artisan pour les ériger en hauts lieux du débat philosophique.

Finalement, un glissement s'opère et l'outil littéraire se retrouve, parfois, au cœur d'une discussion ou d'une réflexion. Ce phénomène s'observe tout particulièrement dans les dialogues socratiques, où le métier devient véritablement le sujet de certains entretiens. Par endroit, les professionnels sont même dotés de parole et s'expriment sur leur propre profession. Xénophon ne fait pas que se référer régulièrement aux métiers, il les met aussi en scène, les interroge, leur donne réellement vie. D'ailleurs, l'auteur se positionne selon les métiers abordés, et plusieurs d'entre eux endossent une fonction supplémentaire dans l'œuvre de Xénophon : ils accompagnent l'éloge de celui-ci.

De fait, cela n'est pas toujours perceptible, mais lorsque l'auteur commente ou décrit un comportement ou un savoir-faire, il y compare sa propre attitude ou compétence. Ainsi, il construit subrepticement sa propre apologie. Au contraire, dans l'*Anabase*, Xénophon entreprend de se justifier pour ne pas être associé à un mercenaire et obtenir l'approbation de son lectorat.

Les métiers assument des fonctions de premier plan au sein de l'œuvre de Xénophon. Leur intérêt est d'abord stratégique car ils constituent un lien réaliste entre le public et le monde décrit par l'auteur. Facile d'utilisation, évidente référence au quotidien, le métier est notamment devenu un exemple de prédilection pour les écrivains. Mais Xénophon ne s'est

pas arrêté aux fonctions purement littéraires des métiers. Indéniablement, cet auteur nourrissait de vraies affinités avec le monde professionnel de son temps.

Dans l'œuvre de Xénophon, les métiers composent une thématique à part entière. Le choix de leur mention dépasse le simple atout stratégique ou argumentatif, d'autres intentions justifient la prépondérance d'un tel thème. En fait, aux yeux de l'auteur, les professions représentent une illustration quotidienne de l'une de ses plus chères valeurs : la compétence. En effet, il s'agit là d'une idée vraisemblablement héritée de Socrate, sur laquelle Xénophon s'appuie principalement dans ses réflexions. Selon ce principe, l'auteur considère que tout individu désireux de revendiquer une *technè* se doit d'acquérir les compétences et savoir-faire adéquats. Ce postulat constitue le fondement même de toute la théorie politique de Xénophon sur le commandement idéal. Ainsi, un chef disposant de toutes les connaissances et aptitudes nécessaires à l'exercice du pouvoir obtient la soumission consentie de son peuple. Cyrus le Grand incarne, à ce titre, l'exemple le plus fameux de cette théorie.

En fait, Xénophon perçoit en les métiers une métaphore politique significative car ils matérialisent ce principe de compétence au quotidien : seuls les professionnels compétents voient leurs affaires fructifier tandis que les incompetents sont vite laissés pour compte. La notion de compétence est d'ailleurs d'autant plus essentielle qu'elle accompagne un système de production complémentaire, à savoir l'hyperspécialisation des professionnels. Xénophon est partisan de ce mode de production puisque les travailleurs y gagnent en spécialisation, donc en expertise et en compétence.

Les métiers revêtent une symbolique politique et philosophique qui explique l'intérêt de l'auteur envers l'ensemble des professions. Par conséquent, Xénophon reconnaît tout à fait la valeur de la *technè* et témoigne de diverses interactions sociales entre les professionnels et la population. De la formation du disciple à l'exercice d'une profession, la communauté des travailleurs nouait d'indéfectibles liens avec la société. La compétence d'un individu n'était valable et avérée qu'une fois éprouvée par la clientèle ; seulement alors, le climat de confiance qui s'installait progressivement entre l'expert et le demandeur motivait la reconnaissance de la *technè*. Celle-ci était donc pleinement bénéfique puisqu'elle renforçait les relations d'affaires et forgeait la réputation des spécialistes.

Au sein des diverses sociétés décrites, les métiers sont présentés comme parfaitement intégrés à leur environnement. Dans les cités grecques, les espaces de travail, d'une part, étaient disséminés à travers les rues et quartiers, mêlés à la vie de tous les jours, d'autre part,

ces espaces incarnaient des lieux de socialisation par excellence. Dans son œuvre, Xénophon souligne bien la valeur sociale et collective des ateliers de production artisanale.

Mais, outre les lieux de métier, Xénophon atteste très bien aussi de l'omniprésence des professionnels et ce, jusque dans les plus hautes sphères du pouvoir. Ainsi, l'interprète jouait un rôle clé dans la diplomatie internationale, pour laquelle la maîtrise de plusieurs langues était un précieux atout aux négociations. D'ailleurs, il est bon de rappeler à ce titre que l'œuvre de Xénophon demeure une source inédite sur ce sujet. Le devin, quant à lui, si l'auteur émet de sérieuses réserves quant à son honnêteté, se retrouve en de nombreuses occasions, tantôt parmi les troupes, tantôt auprès d'un roi. Enfin, Xénophon témoigne de la présence récurrente de professionnels variés parmi l'entourage des puissants.

Dans l'œuvre de Xénophon, la thématique des métiers s'avère particulièrement liée au thème militaire. De ce fait, l'auteur présente les professions sous un jour nouveau en abordant leur rapport au risque et les dangers, exceptionnels ou ordinaires, encourus. Il convient dans ce cadre de distinguer les métiers non militaires de l'unique métier d'armes : le mercenariat. Pour ce qui est des activités non militaires, force est de constater le silence de l'auteur et de la plupart des sources sur les risques quotidiens. Cependant, Xénophon est beaucoup plus loquace au sujet des métiers dits auxiliaires de l'armée. Ainsi, l'auteur signale fréquemment les efforts du « train » des troupes et l'implication souvent périlleuse des professionnels dans les expéditions militaires.

Mais Xénophon fournit surtout un portrait inédit du mercenaire. Il ne s'agissait pas, dans cette étude, d'analyser en détail l'intégralité du tableau que livre l'auteur sur le mercenariat ; c'est là un travail que d'autres chercheurs ont déjà très bien mené. Toutefois, interroger les rapports qu'entretiennent les mercenaires, notamment de l'*Anabase*, au risque et au danger remet en perspective les caractéristiques fondamentales de cette profession. Dans cette optique, l'étude des motivations à l'origine de l'enrôlement du mercenaire permet de mieux cerner la diversité des profils et des états d'esprit. Ensuite, l'*Anabase* procure une ample documentation quant aux nombreux périls auxquels s'exposaient les mercenaires dans leur campagne. C'était là un métier réellement dangereux et puisque la survie du contingent entier se jouait, le sens du collectif se heurtait fatalement à la volonté individuelle de vivre. La solidarité était très relative parmi les mercenaires car, dans l'adversité, le profit de chacun supposait potentiellement le désavantage d'autrui.

Dans ses textes, Xénophon insuffle la vie aux gens de métier. Ces derniers sont très bien intégrés à leur société respective, ils participent pleinement à l'économie, mais aussi à

l'épanouissement global de leur communauté. Néanmoins, si cette thématique est omniprésente dans l'œuvre, elle n'échappe pas aux préjugés et jugements de valeur. En effet, malgré la riche documentation que fournit Xénophon sur les métiers, l'opinion de l'auteur influence nécessairement la fiabilité de son témoignage.

De fait, si la pensée socratique et les réflexions politiques dont se réclame Xénophon sont bien à l'origine de son intérêt sincère envers les métiers, en revanche, ce bagage moral, philosophique et politique l'aveugle aussi sur certains aspects. Cela se ressent tout particulièrement dans la vision qu'il porte sur l'agriculture et la vie rurale. Il s'agit là d'un regard parfaitement idéaliste et d'une image tout bonnement illusoire de ce mode de vie. Xénophon propose certes un point de vue très original pour son époque, puisqu'il redore le blason d'un secteur délaissé par l'aristocratie athénienne depuis les ravages de la guerre du Péloponnèse. Cependant, c'est précisément pour renforcer l'attractivité de la vie rurale qu'il en dresse un portrait apologique. Ainsi, il construit volontiers ce que l'on peut qualifier de « mirage aristocratique » et qui correspond simplement à l'idéal de vie de Xénophon. Pourtant, ce n'est pas un auteur crédule, inconscient des réalités puisqu'il rappelle ponctuellement les éventuelles difficultés de l'activité rurale.

Dans la continuité de ce mirage, Xénophon consacre une partie de l'*Economique* à la place idéale de la femme au sein du foyer. A ce titre, le fait que l'auteur positionne l'épouse comme l'égal de l'homme est une autre originalité de l'auteur. Toutefois, l'image de la femme astreinte au domicile, administrant les affaires privées, tandis que son époux gère les affaires publiques demeure elle aussi illusoire. Pour contrebalancer ce point de vue, seule l'épigraphie procure une documentation satisfaisante. En effet, l'étude des inscriptions invalide le regard de Xénophon et confirme la récurrence du travail féminin et le rôle économique des femmes à l'extérieur du foyer. Il semble même que les femmes aient accédé à une forme d'émancipation posthume, car, sur les épitaphes, leurs noms se retrouvent souvent associé au métier exercé de leur vivant.

Le réalisme de certaines représentations de métier peut donc être légitimement questionné. Ce sont bel et bien les intentions d'écriture qui influencent l'orientation de Xénophon. Dans cette logique, il procède à l'éloge de la vie rurale afin de revaloriser un mode de vie que lui-même favorise. Mais, de ce fait, l'œuvre possède de véritables limites. D'ailleurs, à la lecture, l'absence de considérations pour les réalités pratiques des professionnels est notable. L'auteur fait en effet peu de cas de l'échelle sociale, pourtant inhérente à toute société, et ne se soucie guère des questions purement socio-économiques. Paradoxalement, s'il témoigne de la diversité des métiers, il n'évoque pas les inégalités qui en

découlent. Pourtant, quelques rares épisodes suggèrent la lucidité de l'auteur : des aristocrates peuvent connaître leur déchéance et des artisans peuvent s'enrichir rapidement. Malgré la rareté de ces extraits, Xénophon prouve bien la versatilité de l'échelle sociale.

Au même titre que les réalités socio-économiques des individus, les statuts de ces derniers lui importent peu. Il n'y a véritablement que dans les *Poroi* que Xénophon semble prendre conscience du rôle que les non-citoyens jouent dans l'économie athénienne. Il consacre alors plusieurs chapitres de son opuscule aux esclaves, aux métèques et aux étrangers. A ses yeux, ces catégories sociales constituent des forces actives de l'économie et représentent un vivier nombreux de main-d'œuvre. A travers les considérations des *Poroi*, Xénophon valorise les fonctions essentielles des non-citoyens au sein de la cité.

Finalement, l'identification des différents jugements de valeur révèle une dichotomie entre les bons et les mauvais métiers. Mais si, effectivement, la tendance aristocratique discrimine les professions selon leur moralité, Xénophon ne se contente pas de reproduire des stéréotypes. Selon ses intentions d'écriture, il réhabilite même des métiers hautement dédaignés par ses pairs, comme le proxénétisme. L'originalité de cet auteur repose dans cette indéniable faculté à renverser les stéréotypes et bouleverser des idées acquises.

En fait, Xénophon n'évalue pas les métiers, il juge plus globalement les comportements humains. Ainsi, l'auteur condamne fermement la paresse et l'imposture, deux attitudes immorales qui nuisent à la communauté. Selon ce principe, la paresse rend l'individu à la fois dépendant des autres et inutile au bien commun, Xénophon s'inscrit alors dans la tradition hésiodique. L'imposture entre, quant à elle, en totale contradiction avec l'idée de compétence, si chère à Xénophon, puisque le charlatan n'a jamais appris l'art qu'il revendique. Plutôt que de hiérarchiser les métiers entre eux, Xénophon prête davantage attention aux comportements des individus. Ce qui importe réellement à ses yeux, c'est l'utilité de chacun au sein du collectif, or tout travailleur contribue, même à une moindre échelle, au bien commun. Ainsi, tandis que la compétence justifie l'intérêt de Xénophon envers les métiers, l'utilité légitimise toutes les professions ; aux yeux de cet homme, la reconnaissance du travail, quel qu'il soit, prédominait.

A l'issue de cette étude, il apparaît clairement que l'œuvre de Xénophon constitue une source précieuse sur les sociétés et mentalités de l'époque classique. Toutefois, malgré cette indéniable richesse documentaire, l'œuvre comporte de nombreuses lacunes et ne fournit pas non plus un tableau exhaustif des métiers. Alors, le témoignage de Xénophon peut-il

réellement être considéré comme fiable ? Constitue-t-il une source historique au sujet des métiers ? La réponse s'avère finalement très ambivalente.

En effet, les textes de Xénophon regorgent de détails réalistes et de nombreux extraits confirment la pleine lucidité de l'auteur quant au quotidien des professionnels. De surcroît, les affinités de Xénophon envers certaines activités, comme l'agriculture, le mercenariat ou bien la divination, justifient l'approfondissement inédit de ces dernières. Mais, surtout, si l'auteur s'intéresse autant aux travailleurs c'est parce qu'ils incarnent au jour le jour son idéal de compétence. Le fait que l'auteur reconnaisse la valeur du travail et y attache une sincère importance contribue à l'originalité de ses écrits et motive l'omniprésence de cette thématique. Enfin, la dimension autobiographique de plusieurs textes offre une possibilité unique de plonger au cœur du quotidien de Xénophon. Pour toutes ces raisons, l'œuvre peut effectivement être envisagée comme une source historique sur les métiers.

Néanmoins, la forte subjectivité des textes et les diverses intentions d'écriture nuisent à l'authenticité du témoignage. L'idéal politique et la morale socratique imprègnent l'écriture de Xénophon, tant et si bien que les métiers se voient également dotés d'une symbolique philosophique. En incorporant les professions à ses réflexions, Xénophon se réapproprie des éléments du quotidien et les détourne de leur stricte réalité. C'est pourquoi, on constate plusieurs manques et lacunes dans le tableau que l'auteur dépeint. Xénophon ne prétend à aucun moment se consacrer aux métiers de son temps ni écrire à leur sujet, par conséquent, il ne serait pas pertinent de lui imputer son manque d'exhaustivité. Toutefois, lorsqu'il dresse le portrait d'un professionnel ou évoque une quelconque situation, le fait qu'il en propose une image biaisée, voire totalement fautive, discrédite le caractère historique de son œuvre.

De toute évidence, Xénophon ne recherche pas systématiquement l'authenticité des faits, même pour les métiers. Selon ses intentions d'écriture, il choisit soit de montrer la réalité telle qu'elle est, soit d'imaginer une version moins réaliste. La fiabilité historique de l'œuvre est donc toute relative et il serait difficile de la considérer, dans son ensemble, comme une source véridique sur les métiers. Finalement, au sein de ces textes, les métiers reflètent parfaitement l'hétérogénéité des styles d'écriture : qu'il s'agisse de réflexions politiques, de considérations morales ou de débats philosophiques, les métiers intègrent chaque développement, au gré de l'auteur. En fait, à travers l'étude approfondie des métiers dans cette œuvre, c'est Xénophon lui-même qui se révèle, d'abord en tant qu'auteur mais aussi et surtout en tant qu'individu à part entière.



Cette thèse s'inscrit dans la continuité des études axées sur l'économie antique, les métiers en Grèce ancienne et les nombreux travaux sur Xénophon. Elle se situe donc au croisement de diverses recherches et approches. Cependant, étant restreinte à l'analyse des textes de Xénophon, cette étude demeure logiquement limitée aux métiers référencés par l'auteur en question. Il serait, à ce titre, tout à fait intéressant d'étendre l'étude des professions à d'autres sources de l'époque classique et notamment aux contemporains de Xénophon, comme Platon ou les orateurs attiques. D'ailleurs, les représentations figurées des métiers étant aussi très nombreuses, il serait sans doute passionnant d'étudier plus spécifiquement l'iconographie dédiée aux scènes de métier.

Xénophon et son œuvre suscitent actuellement le très vif intérêt des chercheurs, une popularité due en grande partie à l'hétérogénéité de ses textes et à l'originalité de ses sujets. Où qu'il ait vécu et où qu'il se soit éteint, cet auteur au parcours atypique a connu une renommée posthume dont l'historiographie témoigne pleinement. Et Diogène Laërce de conclure sur l'existence de cet homme :

« Xénophon, parce que Cyrus le reçoit dans son amitié, les Athéniens soupçonneux te bannissent de leur ville ; mais la bienfaisante Corinthe t'ouvre un asile dans son sein, où tu sais vivre heureux. »

Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, Xénophon, 56.

## Bibliographie

### Les œuvres de Xénophon

- *Agésilas*, texte traduit et annoté par CASEVITZ Michel, 2008, Paris, La roue à livres.
- *L'Anabase*, texte établi et traduit par MASQUERAY Paul, 2009 (1<sup>ère</sup> édition de 1930), Paris (CUF).
- *L'Apologie de Socrate*, texte établi et traduit par OLLIER François, 2018 (1<sup>ère</sup> édition de 1961), Paris (CUF).
- *Le Banquet*, texte établi et traduit par OLLIER François, 2018 (1<sup>ère</sup> édition de 1961), Paris (CUF).
- *La Constitution des Lacédémoniens*, texte traduit et annoté par CASEVITZ Michel, 2008, Paris, La roue à livres.
- *De la Chasse*, texte établi et traduit par DELEBECQUE Edouard, 2003 (1<sup>ère</sup> édition de 1970), Paris (CUF).
- *La Cyropédie*, texte établi et traduit par BIZOS Michel, 2010 (1<sup>ère</sup> édition de 1971), Paris (CUF).
- *De l'équitation*, texte établi et traduit par DELEBECQUE Edouard, 2020 (1<sup>ère</sup> édition de 1978), Paris (CUF).
- *L'économie*, texte établi et traduit par CHANTRAINE Pierre, 2011 (1<sup>ère</sup> édition de 1949), Paris (CUF).
- *Les Helléniques*, texte traduit par HATZFELD Jean, 1936, Paris (CUF).
- *Hiéron*, texte traduit et annoté par CASEVITZ Michel, 2008, Paris, La roue à livres.
- *L'Hipparque*, texte établi et traduit par DELEBECQUE Edouard, 2003 (1<sup>ère</sup> édition de 1973), Paris (CUF).
- *Les Mémorables*, texte établi par BANDINI Michèle et traduit par DORION Louis-André, 2010 (1<sup>ère</sup> édition de 2000), Paris (CUF).
- *Les Poroi*, traduit par CHAMBRY Pierre, 1958, Paris.

### Sources

- Aristophane, *Les Acharniens*, texte établi par COULON Victor et traduit par VAN DAELE Hilaire, 1934 (2<sup>ème</sup> édition), Paris (CUF).
- Aristophane, *Les Cavaliers*, texte établi par COULON Victor et traduit par VAN DAELE Hilaire, 1964 (1<sup>ère</sup> édition de 1923), Paris (CUF).
- Aristophane, *Les Grenouilles*, texte établi par COULON Victor et traduit par VAN DAELE Hilaire, 1942, Paris (CUF).

- Aristophane, *La Paix*, texte établi par COULON Victor et traduit par VAN DAELE Hilaire, 1938 (2<sup>ème</sup> édition), Paris (CUF).
- Aristophane, *Les Guêpes*, texte établi par COULON Victor et traduit par VAN DAELE Hilaire, 1938 (2<sup>ème</sup> édition), Paris (CUF).
- Aristophane, *Les Nuées*, texte établi par COULON Victor et traduit par VAN DAELE Hilaire, 1964 (1<sup>ère</sup> édition de 1923), Paris (CUF).
- Aristophane, *Les Oiseaux*, texte établi par COULON Victor et traduit par VAN DAELE Hilaire, 1940 (2<sup>ème</sup> édition), Paris (CUF).
- Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, texte établi par COULON Victor et traduit par VAN DAELE Hilaire, 1997 (2<sup>ème</sup> édition), Paris (CUF).
- Aristote, *Economique*, texte établi par VAN GRONINGEN Bernhard Abraham et WARTELLE André, traduit et annoté par WARTELLE André, 1968, Paris (CUF).
- Aristote, *De la génération des animaux*, texte établi et traduit par LOUIS Pierre, 1961, Paris (CUF).
- Aristote, *Histoire des animaux*, texte établi et traduit par LOUIS Pierre, 1969, Paris (CUF).
- Aristote, *Les parties des animaux*, texte établi et traduit par LOUIS Pierre, 1990 (2<sup>ème</sup> édition), Paris (CUF).
- Aristote, *Politique*, texte établi et traduit par AUBONNET Jean, 1968, (2<sup>ème</sup> tirage), Paris (CUF).
- Aristote, *Métaphysiques*, traduit, commenté et annoté par DE MURALT André, 2010, Paris (CUF).
- Ctésias de Cnide, *La Perse, L'Inde, Autres fragments*, texte établi, traduit et commenté par LENFANT Dominique, 2004, Paris (CUF).
- Démosthène, *Contre Aristogiton I*, texte établi et traduit par MATHIEU Georges, 2002 (1<sup>ère</sup> édition de 1947), Paris (CUF).
- Démosthène, *Contre Aristocratès*, texte établi et traduit par GERNET Louis, 1957, Paris (CUF).
- Démosthène, *Contre Olympiodore*, texte établi et traduit par GERNET Louis, 1957, Paris (CUF).
- Démosthène, *Contre Euboulidès*, texte établi et traduit par GERNET Louis, 1957, Paris (CUF).
- Démosthène, *Contre Aphobos*, texte établi et traduit par GERNET Louis, 1957, Paris (CUF).
- Démosthène, *Sur la couronne*, texte établi et traduit par MATHIEU Georges, 2002 (1<sup>ère</sup> édition de 1947), Paris (CUF).
- Démosthène, *Sur les forfaitures de l'ambassade*, texte établi et traduit par MATHIEU Georges, 1956 (2<sup>ème</sup> édition), Paris (CUF).
- Diogène Laërce, *Vie des hommes illustres*, traduit sous la direction de GOULET-CAZE Marie-Odile, 1999, (2<sup>ème</sup> édition), Paris.
- Eschine, *Contre Timarque*, texte établi et traduit par MARTIN Victor, 1927, Paris (CUF).
- Hérodote, *Histoires*, texte établi et traduit par LEGRAND Philippe, 1963 (1<sup>ère</sup> édition de 1930), Paris (CUF).

- Hésiode, *Les travaux et les jours*, texte établi et traduit par MAZON Paul, 2002 (1<sup>ère</sup> édition de 1928), Paris (CUF).
- Hippocrate, *Du régime*, texte établi et traduit par JOLY Robert, 1967, Paris (CUF).
- Hippocrate, *Epidémies*, texte établi et traduit par JOUANNA Jacques et annoté par JOUANNA Jacques et GRMEK Mirko D., 2000, Paris (CUF).
- Hypéride, *Contre Athénogène*, texte établi et publié par COLIN Gaston, 1946, Paris (CUF).
- Isocrate, *Eginétique*, texte établi et traduit par MATHIEU Georges et BREMOND Emile, 2003 (1<sup>ère</sup> édition de 1929), Paris (CUF).
- Isocrate, *Panegyrique*, texte établi et traduit par MATHIEU Georges et BREMOND Emile, 1938, Paris (CUF).
- Isocrate, *A Démonicos*, texte établi et traduit par MATHIEU Georges et BREMOND Emile, 1928, Paris (CUF).
- Lysias, *Contre Eratosthène*, texte établi et traduit par GERNET Louis et BIZOS Marcel, introduction et notes de ORFANOS Charalampos, 2010, Paris (CUF).
- Lysias, *Pour l'invalidé*, texte établi et traduit par GERNET Louis et BIZOS Marcel, introduction et notes de CHIRON Pierre, 2015, Paris (CUF).
- Lysias, *Contre les marchands de blé*, texte établi et traduit par GERNET Louis et BIZOS Marcel, 1926, Paris (CUF).
- Lysias, *Contre Eschine*, texte établi et traduit par GERNET Louis et BIZOS Marcel, 1926, Paris (CUF).
- Lysias, *Contre Philon*, texte établi et traduit par GERNET Louis et BIZOS Marcel, 1926, Paris (CUF).
- Platon, *Gorgias*, texte établi et traduit par CROISSET Maurice, 2018 (1<sup>ère</sup> édition de 1997), Paris (CUF).
- Platon, *Les lois*, texte établi et traduit par DIES Auguste, 1956, Paris (CUF).
- Platon, *La République*, texte établi et traduit par CHAMBRY Emile, 1947, Paris (CUF).
- Platon, *Protagoras*, texte établi et traduit par BODIN Louis, 1966 (1<sup>ère</sup> édition de 1923), Paris (CUF).
- Platon, *Théétète*, texte établi et traduit par DIES Auguste, 1967 (1<sup>ère</sup> édition de 1926), Paris (CUF).
- Platon, *Phèdre*, texte établi et traduit par MORESCHINI Claude et VICAIRE Paul, 1998, Paris (CUF).
- Platon, *Ion*, texte établi et traduit par MERIDIER Louis, 1931, Paris (CUF).
- Platon, *Charmide*, texte établi et traduit par CROISSET Alfred, 1921, Paris (CUF).
- Platon, *Apologie de Socrate*, traduit et annoté par BRISSON Luc, 1997, Paris.
- Platon, *Cratyle*, texte établi et traduit par MERIDIER Louis, 1931, Paris (CUF).
- Platon, *Timée*, texte établi et traduit par RIVAUD Albert, 1925, Paris (CUF).

- Platon, *Le Banquet*, texte établi et traduit par VICAIRE Paul, 1989, Paris (CUF).
- Platon, *Ménon*, texte établi et traduit par CROISSET Alfred, 1923, Paris (CUF).
- Platon, *Théagès*, texte établi et traduit par Souilhé Joseph, 1930, Paris (CUF).
- Platon, *Lettres*, texte établi et traduit par Souilhé Joseph, 1926, Paris (CUF).
- Sophocle, *Ajax*, texte établi par DAIN Alphonse et traduit par MAZON Paul, 1965 (1<sup>ère</sup> édition de 1958), Paris (CUF).
- Sophocle, *Œdipe Roi*, texte traduit par MAZON Paul, 1998, Paris (CUF).
- Théophraste, *Des Odeurs*, traduction de SQUILLACE Giuseppe, 2020, dans *Il profumo nel mondo antico*, Florence.
- Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, texte établi et traduit par BODIN Louis et DE ROMILLY Jacqueline, 1955, Paris (CUF).

### Monographies et littérature scientifique

- ABIVEN Karine, 2015, *L'anecdote ou la fabrique du petit fait vrai*, Paris.
- ALAIN Michel, 2004, « La gloire du poète de l'Antiquité à nos jours » dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, p.21-41.
- AGNE Djibril, 1993, « Le démon de Socrate. Un masque de liberté » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 19, n°1, p.275-285.
- ALLARD Jean-Noël, 2021, *La cite du rire*, Paris.
- AMOURETTI Marie-Claire, 2007, « De l'ethnologie à l'économie : le coût de l'outillage agricole » dans *Economie et société en Grèce antique*, édité par BRULE Pierre, OULHEN Jacques et PROST Francis, Rennes, p.143-153.
- AMOURETTI Marie-Claire, 1986, *Le pain et l'huile dans la Grèce antique*, Paris.
- AMOURETTI Marie-Claire, 2000, « L'artisanat indispensable au fonctionnement de l'agriculture » dans *L'artisanat en Grèce antique. Les productions, les diffusions*, édité par BLONDE Francine et MULLER Arthur, Lille, p.147-164.
- AMOURETTI Marie-Claire, 1994, « L'agriculture de la Grèce antique : bilan des recherches de la dernière décennie » dans *Topoi*, vol. 4, n°1, p.69-93.
- AMOURETTI Marie-Claire, 1991, « Les rythmes agraires dans la Grèce antique » dans *Rites et rythmes agraires. Séminaire de recherche sous la direction de Marie-Claire Cauvin*, Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p.119-126.
- AMOURETTI Marie-Claire, 1976, « Les instruments aratoires dans la Grèce archaïque » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 2, p.25-52.
- ANDERSON John Kinloch, 1970, *Military theory and practice in the age of Xenophon*, Los Angeles.
- ANDERSON John Kinloch, 1961, *Ancient Greek horsemanship*, Los Angeles.
- ANDREAU Jean, DESCAT Raymond, 2006, *Esclave en Grèce et à Rome*, Paris.

- ANDRISANO Angela, 2003, « Les performances du Symposion de Xénophon » dans *Pallas*, n°61 : *Symposion : Banquet et représentations en Grèce et à Rome*, p.287-302.
- ARNAUD Pascal, 2005, *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée*, Paris.
- AUBERGER Janick, 1995, « Ctésias et l'Orient. Un original doué de raison » dans *Topoi*, vol.5, n°2, p.337-352.
- AUBERGER Janick, 1993, « Ctésias et les femmes » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 19, n°2, p.253-272.
- AUSTIN Michel, VIDAL-NAQUET Pierre, 1992, *Economies et sociétés en Grèce ancienne*, Paris.
- AZOULAY Vincent, ISMARD Paulin, 2020, *Athènes 403. Une histoire chorale*, Paris.
- AZOULAY Vincent, 2016, *Athènes : citoyenneté et démocratie au Ve siècle avant J.-C.*, Paris.
- AZOULAY Vincent, 2013, « Ghosts of the Empire : circulation du savoir et dynamique impérialiste dans l'Athènes classique » dans *Le savoir public. La vocation politique du savoir en Grèce ancienne*, Presses universitaires Franc-Comtoises, Besançon, p.471-475.
- AZOULAY Vincent, 2004, *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Paris.
- AZOULAY Vincent, 2004, « Exchange as entrapment : Mercenary Xenophon ? » dans *The Long March. Xenophon and the ten thousand*, édité par LANE FOX Robin, Yale University Press, p.289-304.
- BADINO Panayota, 2003, *La laine et le parfum. Epinetra et alabastres, forme, iconographie et fonction*, Londres.
- BAILLY Anatole, 2000, *Dictionnaire grec-français*, Paris.
- BAKER John, BROTHWELL Don Reginald, 1980, *Animal Diseases in Archaeology*, Londres.
- BALABAN Oded, COHEN SKALLI Cédric, 2008, « Le rejet de la connaissance de la connaissance, la thèse centrale du *Charmide* de Platon » dans *Revue Philosophique de Louvain*. Troisième série, vol. 106, n°4, p.663-693.
- BARAGWANATH Emily, 2017, « The character and function of speeches in Xenophon » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.279-297.
- BARRINGER Judith, 2001, *The hunt in Ancient Greece*, Université John Hopkins, Londres.
- BARTHE-DELOIZY Francine, CHARPENTIER Marie-Claude, 2015, « Le corps de l'esclave en Grèce ancienne : espace de la représentation ou représentation d'un espace ? » dans *Los espacios de la esclavitud y la dependencia desde la antigüedad. Madrid, 28-30 novembre 2012. Actas del XXXV coloquio del GIREA. Homenaje a Domingo Placido*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, p.79-95.
- BARTZOKA Alexandra, 2015, « Comment peut-on influencer le déroulement d'un procès ? La circulation de la parole autour des tribunaux » dans *Revue des Études Grecques*, vol. 128, fascicule 2, p.309-329.
- BASLEZ Marie-Françoise (dir.), 2007, *Economies et sociétés en Grèce ancienne*, Neuilly.

- BASLEZ Marie-Françoise, 1995, « Fleuves et voies d'eau dans l'Anabase » dans *Dans les pas des dix-mille : peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*, édité par BRIANT Pierre, actes de la table ronde internationale, Toulouse, p.79-88.
- BASLEZ Marie-Françoise, ANDRE Jean-Marie, 1993, *Voyager dans l'Antiquité*, Paris.
- BASLEZ Marie-Françoise, 1989, « La circulation et le rôle des dariques en Grèce d'Europe à la fin du Ve et au IV<sup>e</sup> siècles. Apport des inscriptions phéniciennes et grecques. » dans *Revue des Études Anciennes*, vol. 91, n°1-2 : L'or perse et l'histoire grecque, p.237-246.
- BASTIT Michel, 1992, « Aristote et la séparation » dans *Revue Philosophique de Louvain*, quatrième série, vol. 90, n°87, p.297-316.
- BEARZOT Cinzia, 2016, « Isocrate et Phères : Jason et ses successeurs » dans *Ktèma : civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, n°41, p.5-15.
- BELLIA Angela, 2014, *Musica, culti e riti nell'Occidente greco*, Pise.
- BELIS Annie, 1999, *Les musiciens dans l'Antiquité*, Paris.
- BELIS Annie, 1995, « Cithares, citharistes et citharôdes en Grèce » dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 139<sup>e</sup> année, n°4, p.1025-1065.
- BELIS Annie, 2013, « Contrats et engagements de musiciens et d'artistes transmis par des papyrus grecs » dans *Le statut du musicien dans la Méditerranée ancienne. Egypte, Mésopotamie, Grèce, Rome*, édité par EMERIT Sibylle, actes de la table ronde internationale de juillet 2008, Lyon, p.149-158.
- BÉLIS Annie, 1992, « À propos de la coupe CA 482 du Louvre » dans *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 116, p.53-59.
- BÉLIS Annie, 1984, « Auloï grecs du Louvre » dans *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 108, p.111-122.
- BELMAS Elisabeth, 2015, « La santé des artisans au XVIII<sup>e</sup> siècle : les maladies des broyeurs de couleurs d'après le manuscrit Amoureux » dans *Pour une histoire de la santé des classes populaires en France, en Flandre, en Italie et en Suisse, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, congrès de novembre 2011*, St-Denis la Plaine, hal-01115985f.
- BERTHIAUME Guy, 1982, *Les rôles du mageiros. Etude sur la boucherie, la cuisine et le sacrifice en Grèce ancienne*, Montréal.
- BERTOCCHINI Frédéric, 2017, *Athènes et le désastre de l'expédition de Sicile de 415 à 413 av. J.-C.*, Porto-Vecchio.
- BERTRAND Jean-Marie, 2004 « Frontières externes, frontières internes des cités grecques » dans *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification*, dirigé par MOATTI Claudia, Ecole Française de Rome, p.72-98.
- BESSAC Jean-Claude, 1986, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre : de l'Antiquité à nos jours*, CNRS, Paris.
- BESSETTE Guy, 1993, « Communication pour le développement et transfert des connaissances : au-delà des pratiques émetteur-récepteur » dans *Communication. Information Médias Théories*, vol. 14, n°2, automne 1993, p.136-168.

- BETTALI Marco, 2013, *Mercenari : il mestiere delle armi nel mondo greco antico : età arcaica e classica*, Roma.
- BIELMAN Anne, 2002, *Femmes en public dans le monde hellénistique*, Malesherbes.
- BILLAULT Alain, 2002, « La folie poétique : remarques sur les conceptions grecques de l'inspiration » dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n°61, décembre 2002, p.18-35.
- BLAINEAU Alexandre, 2010, *Chevaux, cavaliers et cavaleries dans l'œuvre de Xénophon*, Rennes.
- BLAINEAU Alexandre, 2015, *Le cheval de guerre en Grèce ancienne*, Rennes.
- BLANC Nicole et NERCESSIAN Anne, 1992, *La cuisine romaine antique*, Grenoble.
- BLOK Josine, 2017, *Citizenship in classical Athens*, Presses universitaires de Cambridge.
- BLONDE Francine, PICON Maurice, 2000, « Artisanat et histoire des techniques. Le cas des céramiques » dans *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions, les diffusions*, édité par BLONDE Francine et MULLER Arthur, Lille, p.11-26.
- BLUNDELL Sue, 1995, *Women in ancient Greece*, Londres.
- BOARDMAN John, 1975, *Athenian Red Figure Vases. The Archaic Period*, Norwich.
- BOARDMAN John, 1996 (1<sup>ère</sup> édition de 1974), *Les Vases athéniens à figures noires*, Paris.
- BOGAERT Raymond, 1963, « Le cours du statère de Cyzique aux Ve et IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C. » dans *L'antiquité classique*, vol. 32, n°1, 1963. p.85-119.
- BOEHRINGER Sandra, SEBILLOTTE Violaine, 2015, « Corps, sexualité et genre dans les mondes grec et romain » dans *Dialogues d'histoire ancienne. Supplément n°14, L'histoire du corps dans l'Antiquité : bilan historiographique*, p.83-108.
- BOËLDIEU-TREVET Jeanine, 2007, *Commander dans le monde grec au Ve siècle avant notre ère*, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon.
- BOËLDIEU-TREVET Jeannine, 2010, « Dire l'autre et l'ailleurs ? Récit, guerre et pouvoir dans l'Anabase de Xénophon » dans *Dialogues d'histoire ancienne. Supplément n°4-2, Jeux et enjeux de la mise en forme de l'histoire. Recherches sur le genre historique en Grèce et à Rome*, p.351-369.
- BOGAERT Raymond, 2007, « La banque à Athènes au IV<sup>e</sup> siècle : Etat de la question » dans *Economie et société en Grèce antique*, édité par BRULE Pierre, OULHEN Jacques et PROST Francis, Rennes, p.405-436.
- BOISSELIÈRE (DE LA) Eliane et Guy, 2005, *Eperonnerie et parure du cheval : de l'Antiquité à nos jours*, Bruxelles.
- BOTEMA Hugues Marcel, 2015, *Conon d'Athènes : essai de biographie*, sous la direction de LENFANT Dominique et de KOUAME Aka, soutenue à l'université de Strasbourg.
- BOTHMER (VON) Dietrich, 1990, « Euphronios ». dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 134<sup>e</sup> année, n°3, p. 621-628.



- BOUDON-MILLOT Véronique, 2003, « Aux marges de la médecine rationnelle : médecins et charlatans à Rome au temps de Galien (IIe s. de notre ère) » dans *Revue des Études Grecques*, vol.116, Janvier-juin, p.109-131.
- BOURRIOT Félix, 1982, « La famille et le milieu social de Cléon » dans *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol.31, n°4, p.404-435.
- BOURRIOT Félix, 2015, *Banausos – Banausia : et la situation des artisans en Grèce classique*, Hildesheim.
- BRAUN Thomas, 2004, « Xenophon's dangerous liaisons » dans *The Long March. Xenophon and the ten thousand*, édité par LANE FOX Robin, Yale University Press, p. 97-130.
- BRESSON Alain, 2000, *La cité marchande*, Bordeaux.
- BRESSON Alain, 2007, *L'économie de la Grèce des cités. I. Les structures et la production*, Paris.
- BRESSON Alain, 2007, « L'entrée dans les ports en Grèce ancienne : le cadre juridique » dans *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, édité par MOATTI Claudia et KAISER Wolfgang, Paris, p.37-78.
- BRESSON Alain, 2008, *L'économie de la Grèce des cités. II. Les espaces de l'échange*, Paris.
- BREWER Douglas, CLARK Terence, PHILLIPS Adrian, 2001, *Dogs in antiquity : Anubis to Cerberus : the origins of the domestic dog*, Warminster.
- BRUIT ZAIDMAN Louise, 2001, *Le commerce des dieux. Eusebeia, essai sur la piété en Grèce ancienne*, Paris.
- BRULE Pierre, 1995, « Un nouveau monde, ou le même monde ? » dans *Dans les pas des dix-mille : peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*, édité par BRIANT Pierre, actes de la table ronde internationale, Toulouse, p. 3-20.
- BRUN Patrice, 2017 « Du choix des ambassadeurs dans la cité d'Athènes : l'exemple de l'ambassade de 346 » dans *Dialogues d'histoire ancienne. Supplément n°17. Conseillers et ambassadeurs dans l'Antiquité*, p.659-676.
- BRUN Patrice, 2005, *Impérialisme et démocratie à Athènes : inscriptions de l'époque classique (c. 500-317 av. J.-C.)*, Paris.
- BRUN Jean-Pierre, 2004, *Archéologie du vin et de l'huile : de la Préhistoire à l'époque hellénistique*, Paris.
- BRUN Jean-Pierre, 2003, *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique : viticulture, oléiculture et procédés de transformation*, Paris.
- BRUNET Michèle, 1999, « Le paysage agraire de Délos dans l'Antiquité » dans *Journal des savants*, n°1, p.1-50.
- BUNDRICK Sheramy D., 2005, *Music and Image in Classical Athens*, Londres.
- BURFORD Alison, 1993, *Land and labor in the Greek world*, Londres.
- BURFORD Alison, 1972, *Craftsmen in greek and roman society*, Londres.
- BURKERT Walter, 1985, *Greek Religion*, Oxford.

- BUXTON Richard Fernando, 2017, « Xenophon on Leadership : Commanders as Friends » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.323-327.
- BYL Simon, 1978, « Aristote et le monde de la Ruche » dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol.56, n°1, p.15-28.
- CAHILL Nicholas, 2005, « Household industry in Greece and Anatolia » dans *Ancient greek houses and households*, édité par AULT Bradley A. et NEVETT Lisa C., Philadelphie, p.54-66.
- CANTARELLA Eva, 1981, *Pandora's daughters : the role and status of women in Greek and Roman Antiquity*, Londres.
- CAPRON Laurent, 2013, « Devenir citharède professionnel. Statut et conditions de travail de l'élève musicien d'après le cas Hérakléotès » dans *Le statut du musicien dans la Méditerranée ancienne. Egypte, Mésopotamie, Grèce, Rome*, édité par EMERIT Sibylle, actes de la table ronde internationale de juillet 2008, Lyon, p.159-169.
- CARRIÈRE Jean, 1971, « Introduction à Théognis » dans *Pallas*, n°18, p.3-30.
- CARRIÈRE Jean-Claude, 2000, « L'Aristophane perdu. Une introduction aux trente-trois comédies disparues avec un choix de fragments traduits et commentés » dans *Le théâtre grec antique : la comédie. Actes du 10ème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 1er & 2 octobre 1999*. Paris, p.197-236.
- CARRIÈRE Jean-Claude, 2007, « Les citations de Xénophon dans le *Banquet des sophistes* d'Athénée » dans *Troïka. Parcours antiques. Mélanges offerts à Michel Woronoff*, vol.1, Besançon, p.219-240.
- CASIER Philippe, 2007, « Le statut social des artisans dans la péninsule balkanique et les îles de la mer Egée de 478 à 88 av. J.-C. » dans *Economies et sociétés dans la Grèce égéenne*, édité par DEBIDOUR Michel, Nantes, p.11-35.
- CASSON Lionel, 1995, *Ships and seamanship in the Ancient World*, Princeton.
- CASTELNERAC Benoît, 2008, « Évolution de l'humanité et éducation au livre III des *Lois* de Platon » dans *Revue Philosophique de Louvain*, Troisième série, vol. 106, n°4, p.695-721.
- CAVAIGNAC Eugène, 1963, « À propos de Persès, frère d'Hésiode » dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°3, octobre, p.279-281.
- CAWKWELL George, 2005, *The Greek Wars, The Failure of Persia*, Oxford.
- CAWKWELL George, 2004, « When, How and Why did Xenophon write the *Anabasis* ? » dans *The Long March. Xenophon and the ten thousand*, édité par LANE FOX Robin, Yale University Press, p.47-67.
- CECCARELLI Paola, 2013, *Ancient Greek Letter Writing*, Oxford.
- CHAMOIX François, 1996, « L'homme Socrate » dans *L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'Académie des Beaux-Arts face au message de la Grèce ancienne. Actes du 6ème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 6 & 7 Octobre 1995*. Paris, p.55-70.
- CHANDEZON Christophe, 2003, *L'élevage en Grèce (fin Ve-fin Ier s. a.C.) L'apport des sources épigraphiques*, Paris.

- CHANDEZON Christophe, 2007, « Foires et panégyries dans le monde grec classique et hellénistique » dans *Economie et société en Grèce antique*, édité par BRULE Pierre, OULHEN Jacques et PROST Francis, Rennes, p.277-302.
- CHANKOWSKI Véronique, 2007, « Les catégories du vocabulaire de la fiscalité dans les cités grecques » dans *Vocabulaire et expression de l'économie dans le monde antique*, édité par ANDREAU Jean et CHANKOWSKI Véronique, Paris, p.299-331.
- CHANTRAINE Pierre, 2002 (1ère édition de 1945), *Morphologie historique du grec*, Paris.
- CHANTRAINE Pierre, 2009 (1ère édition parue entre 1968 et 1980), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, collection Klincksieck, Paris.
- CHRISTESEN Paul, 2017, « Xenophon's views on Sparta » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.376-399.
- CHRISTIN Anne-Marie, 1998, « Support et iconicité, ou l'apparence sans qualités » *Protée*, vol. 26, n°3, p.69–76.
- CLUTTON-BROCK Juliet, 2007, « How domestic animals have shaped the development of human societies » dans *A cultural history of animals in Antiquity* édité par KALOF Linda, Oxford, p.71-96.
- COHEN David, 1991, *Law, sexuality and society*, Presses universitaires de Cambridge.
- COHEN Edward E., 2015, *Athenian Prostitution. The Business of Sex*, Presses universitaires d'Oxford.
- COHEN Edward E., 2006, « Free and Unfree sexual work : An economic analysis of athenian prostitution » dans *Prostitutes and Courtesans in the ancient world*, édité par MCCLURE Laura et FARAONE Christopher, Londres, p.95-124.
- COHEN Edward E., 2002, « An unprofitable masculinity » dans *Money, labour and land*, édité par CARTLEDGE Paul, COHEN Edward E. et FOXHALL Lin, Londres, p.100-112.
- COHEN Edward E., 1992, *Athenian economy and society : a banking perspective*, Princeton.
- CONWELL David H., 2008, *Connecting a City to the Sea. The History of the Athenian Long Walls*, Leyde.
- COQUEUGNIOT Gaëlle, 2017, « A propos des bibliothèques d'Athènes, de la fin de l'époque archaïque à l'époque impériale » dans *Locum Armarium Libros. Livres et bibliothèques dans l'Antiquité*, dirigé par AMOROSO Nicolas et al., Presses universitaires de Louvain, p.287-310.
- CORVISIER Jean-Nicolas, 1985, « La vieillesse en Grèce ancienne d'Homère à l'époque hellénistique » dans *Annales de démographie historique*, p.53-70.
- COTE Antoine, 1990, « Aristote admet-il un infini en acte et en puissance en *Physique* III, 4 ? » dans *Revue Philosophique de Louvain*, quatrième série, vol 88, n°80, p. 487-503.
- COX Cheryl Anne, 1998, *Households interests : Property, Marriage, Strategies, and Family Dynamics in Ancient Athens*, Princeton.
- CROISSANT Francis, SALVIAT François, 1966, « Aphrodite gardienne des magistrats : gynéconomes de Thasos et polémarques de Thèbes » dans *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 90, n°2, p.460-471.

- CSAPO Eric, 2002, « Kallippides on the floor-sweepings : the limits of realism in classical acting and performance styles » dans *Greek and Roman Actors*, dirigé par EASTERLING Pat et HALL Edith, Presses universitaires de Cambridge, p.127-147.
- CUNIBERTI Gianluca (ed.), 2017, *Dono, contro dono e corruzione : ricerche storiche e dialogo interdisciplinare*, Alexandrie.
- DAMET Aurélie, 2012, *La septième porte. Les conflits familiaux dans l'Athènes classique*, Paris.
- DANA Madalina, 2016, « Réseaux épistolaires et commerce antique : la circulation des lettres grecques sur plomb et sur tesson » dans *Echanger en Méditerranée : acteurs, pratiques et normes dans les mondes anciens*, édité par BARONI Anne-Florence et al., Presses universitaires de Rennes, p.93-106.
- DANZIG Gabriel, 2017, « Xenophon's *Symposion* » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.132-151.
- DANZIG Gabriel, 2010, *Apologizing for Socrates : How Plato and Xenophon created our Socrates*, Lanham.
- DARESTE Rodolphe, 1893, *La science du droit en Grèce : Platon, Aristote, Théophraste*, Paris.
- DARESTE Rodolphe et al., 1891, *Recueil des inscriptions juridiques grecques*, Paris.
- DARMEZIN Laurence, 1991, « L'approvisionnement en blé des cités grecques à l'époque hellénistique » dans *Rites et rythmes agraires*, dirigé par CAUVIN Marie-Claire, Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p.113-118.
- DARTHOUSON Sonia, 2020, *Athènes. Histoire d'une cité entre mythe et politique*, Paris.
- DAVID Ephraïm, 1984, *Aristophanes and athenian society of the early fourth century B.C.*, Leiden.
- DAVIES J. K., 1971, *Athenian Propertied Families*, Oxford.
- DEBIDOUR Michel, 2003, « Les Grecs anciens et la montagne : les populations et les cités face à un milieu » dans *Bulletin de l'Association de géographes français*, 80e année, n°1 : *La montagne : milieux, aménagement, paysages*, p.95-103.
- DEDEOGLU Hasan, 2003, *The Lydians and Sardis*, Istanbul.
- DEENE Marloes, 2016, « Ancient demographics, partible inheritance and distribution of wealth in classical Athens and Sparta: a comparative perspective. » dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 94, fasc. 1, 2016. Antiquité – Ouheid, p. 27-46.
- DELATTRE Daniel, 1995, « L'apprentissage de la musique à Alexandrie à travers un contrat d'apprentissage d'aulète (13 av. J.-C.) » dans *Instruments, musiques et musiciens de l'Antiquité classique*, édité par MULLER Arthur, Paris, p.55-69.
- DELAUNOIS Marcel, 1986, « Le comique dans les *Nuées* d'Aristophane » dans *L'antiquité classique*, vol. 55, p. 86-112.
- DE LUNA Maria Elena, 2003, *La comunicazione linguistica fra alloglotti nel mondo greco. Da Omero a Senofonte*, Pise.
- DEMONT Paul, 2020, « Les charges "municipales" tirées au sort dans la démocratie athénienne classique » dans *Villes en parallèle*, n°49-50 : Matériaux pour la ville de demain, p.350-356.

- DEONNA Waldemar, 1965, *Le symbolisme de l'œil*, Berne.
- DERCY Benoît, 2015, *Le travail des peaux et du cuir dans le monde grec antique*, Naples.
- D'ERCOLE Maria Cecilia, 2013, « Marchands et marchandes dans la société grecque classique » dans *Des femmes en action. L'individu et la fonction en Grèce antique*, édité par BOEHRINGER Sandra et SEBILLOTTE CUCHET Violaine, Paris, p.53-71.
- DESCAT Raymond, 1986, *L'acte et l'effort. Une idéologie du travail en Grèce ancienne*, Paris.
- DESCAT Raymond, 1987, « L'économie d'une cité grecque au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : l'exemple athénien » dans *Revue des études anciennes*, vol. 89, n°3/4, p.239-252.
- DESCAT Raymond, 1995, « Marché et tribut : l'approvisionnement des Dix-Mille » dans *Dans les pas des dix-mille : peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*, édité par BRIANT Pierre, actes de la table ronde internationale, Toulouse, p. 99-108.
- DESCAT Raymond, 1997, « Les prix dans l'inscription agoranomique du Pirée » dans *Economie antique. Prix et formation des prix dans les économies antiques*, édité par ANDREAU Jean, BRIANT Pierre et DESCAT Raymond, Saint-Bertrand-de-Comminges, p.13-19.
- DESCAT Raymond, 2002, « La mer et l'information économique dans le monde grec » dans *L'information et la mer dans le monde antique*, édité par ANDREAU Jean et VIRLOUVET Catherine, Rome, p.263-278.
- DESCLOS Marie-Laurence, 2013, « Représentation médicale du public et publicité de la médecine » dans *Le savoir public. La vocation politique du savoir en Grèce ancienne*, Presses universitaires Franc-Comtoises, Besançon, p.201-234.
- DESMOND William D., 2006, *The Greek Praise of Poverty. Origins of Ancient Cynicism*, Notre Dame.
- DÉTIENNE Marcel, 1964, « Simonide de Céos ou la sécularisation de la poésie » dans *Revue des Études Grecques*, vol. 77, n°366-368, Juillet-décembre, p.405-419.
- DETIENNE Marcel et VERNANT Jean-Pierre (dir.), 1979, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris.
- DILLERY John, 1995, *Xenophon and the history of his time*, Londres.
- DILLERY John, 2017, « Xenophon : the small works » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.195-219.
- DIOUF Mame, 2017, *Le médecin hippocratique : aux sources de la médecine moderne*, Paris.
- DOMERGUE Claude, 1981, « La notion d'espace minier dans l'Antiquité gréco-romaine » dans *Pallas*, n°28, p.89-99.
- DONNAY Guy, 2009, « Le parcours intellectuel de Socrate » dans *L'antiquité classique*, vol. 78, p.39-61.
- DORION Louis-André, 2016, « La frugalité du Socrate de Xénophon » dans *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, n° 19, p.307-318.
- DORION Louis-André, 2013, *L'autre Socrate, études sur les récits socratiques de Xénophon*, Paris.

- DUCREY Pierre, 2019, *Polemica : études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, Paris.
- DUCREY Pierre, 1999, *Le traitement des prisonniers de guerre dans la Grèce antique des origines à la conquête romaine*, Paris.
- DUCREY Pierre, 1999, « Prisonniers de guerre en Grèce antique 1968-1999 » dans *Pallas*, n°51 : *Guerres et sociétés dans les mondes grecs à l'époque classique*, p.9-23.
- DUE Bodil, 1989, *The Cyropaedia : Xenophon's aims and methods*, Paris.
- DUGAS Charles, 1910, « La campagne d'Agésilas en Asie Mineure (395) : Xénophon et l'Anonyme d'Oxyrynchos. » dans *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 34, p. 58-95.
- DUHOUX Yves, 1974, « Le boulanger et son pain. L'étymologie d' Ἀρτοκόπος et d' ἄρτος » dans *L'antiquité classique*, vol. 43, n°1, p. 321-324.
- DUMONT Jacques, 2001, *Les animaux dans l'Antiquité grecque*, Paris.
- DUPLOUY Alain, 2015, « Genealogical and dynastic behaviour in Archaic and Classical Greece » dans *Aristocracy in Antiquity*, édité par FISCHER Nick et VAN WEES Hans, Swansea, p.59-84.
- DUPLOUY Alain, 2006, *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C.*, Paris.
- DUPLOUY Alain, 1999, « L'utilisation de la figure de Crésus dans l'idéologie aristocratique athénienne. Solon, Alcméon, Miltiade et le dernier roi de Lydie » dans *L'antiquité classique*, vol. 68, p.1-22.
- EASTERLING Pat, 2002, « Actor as icon » dans *Greek and Roman actors*, édité par EASTERLING Pat et HALL Edith, Presses universitaires de Cambridge, p.327-341.
- ECK Bernard, 1990, « Sur la vie de Ctésias » dans *Revue des Études Grecques*, vol.103, fascicule 492-494, Juillet-décembre 1990, p.409-434.
- ECK Bernard, 2012, *La mort rouge : homicide, guerre et souillure en Grèce ancienne*, Paris
- ECO Umberto, 2007, *Dire presque le même chose : expériences de traduction*, traduit par Myriem Bouzaher, Paris.
- ENGLISH Stephen, 2012, *Mercenaries in the classical world : to the death of Alexander*, Barnsley.
- ESKENAZI André, 2008, « L'étymologie de Travail » dans *Romania*, vol. 126 n°503-504, p. 296-372.
- ETIENNE Roland, 2004, *Athènes, espaces urbains et histoire : Des origines à la fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris.
- EVANS James, 2016, *Histoire et pratique de l'astronomie ancienne*, Paris.
- FABRE Abel, 1923, « Autour des deux architectes du Parthénon et de Sainte-Sophie » dans *Echos d'Orient*, vol. 22, n°129, p.59-65.
- FANTHAM Elaine, PEET FOLEY Helene *et al.*, 1994, *Women in the classical World*, Presses universitaires d'Oxford.
- FATTAL Michel, 2004, *Le langage chez Platon : autour du Sophiste*, Paris.

- FEYEL Christophe, 2007, « La structure d'un groupe socio-économique : les artisans dans les grands sanctuaires grecs du IV<sup>e</sup> siècle » dans *Economie et société en Grèce antique*, édité par BRULE Pierre, OULHEN Jacques et PROST Francis, Rennes, p.259-274.
- FEYEL Christophe, 2006, *Les artisans dans les sanctuaires grecs aux époques classique et hellénistique à travers la documentation financière en Grèce*, Paris.
- FINLEY Moses I., 1983, « Les personnes âgées dans l'Antiquité classique » dans *Communications*, vol. 37, *Le continent gris. Vieillesse et vieillissement*, p.31-45.
- FINLEY Moses I., 1973, *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Paris.
- FISHER Nicolas R. E., 1992, *Hybris. A study in the values of honour and shame in Ancient Greece*, Wiltshire.
- FLOWER A. Michael, 2017, « Introduction » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.1-12.
- FLOWER A. Michael, 2017, « Xenophon as a Historian » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.301-322.
- FLOWER Michael A., 2012, *Xenophon's Anabasis or the expedition of Cyrus*, Oxford.
- FLOWER Michael A., 2008, *The Seer in Ancient Greece*, Berkeley.
- FOUCHARD Alain, 1998, *Aristocratie et démocratie : idéologies et sociétés en Grèce ancienne*, Besançon.
- FOUCHARD Alain, 1993, « Le statut des agriculteurs dans la cité grecque idéale au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. » dans *Revue des Études Grecques*, vol. 106, n°504-505, Janvier-juin 1993. p.61-81.
- FOUCHARD Alain, 1989, « L'éloge de l'agriculture et des agriculteurs en Grèce au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. » dans *Mélanges Pierre Lévêque, vol. 3 : Anthropologie et société*, Besançon, p.133-147.
- FOXHALL Lin, 1993, « Farming and fighting in ancient Greece » dans *War and Society in the Greek World*, édité par RICH John et SHIPLEY Graham, Londres, p.134-145.
- FRANCO Cristiana, FOX Matthew, 2014, « The Dog in Greece » dans *Shameless : The Canine and the Feminine in Ancient Greece*, presses universitaires de Californie, p.17-53.
- FRAZIER Françoise, 1997, « Quelques remarques autour de la « facilité de l'art agricole » dans l'Économique de Xénophon (XV-XX) » dans *Revue des Études Grecques*, vol.110, Janvier-juin 1997, p.218-230.
- FRONTISI-DUCROUX Françoise, 1995, *Du masque au visage. Aspects de l'identité en Grèce ancienne*, Paris.
- FUTO KENNEDY Rebecca, 2014, *Immigrant Women in Athens. Gender, Ethnicity, and Citizenship in the Classical City*, New York.
- GABRIELLI Marcel, 1995, « Transport et logistique militaire dans l'Anabase » dans *Dans les pas des dix-mille : peuples et pays du Proche-Orient vus par un Grec*, édité par BRIANT Pierre, actes de la table ronde internationale, Toulouse, p. 109-122.
- GALLANT Thomas W., 1991, *Risk and survival in Ancient Greece*, Cambridge.

- GAME Jean, 2009, *Actes de vente dans le monde grec : témoignages épigraphiques des ventes immobilières*, Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux.
- GARLAN Yvon, 1974, *Recherches de poliorcétique grecque*, Athènes.
- GARLAN Yvon, 1982, *Les esclaves en Grèce ancienne*, Paris.
- GARLAN Yvon, 1989, *Guerre et économie en Grèce ancienne*, Paris.
- GARLAN Yvon, 1999, « L'homme et la guerre » dans *La guerre en Grèce à l'époque classique* textes réunis par BRULE Pierre et OULHEN Jacques, Presses universitaires de Rennes, p.17-47.
- GARLAN Yvon, 1999, « De l'esclavage en Grèce antique » dans *Journal des savants*, n°2. p.319-334.
- GARLAN Yvon, 2007, « Le travail libre en Grèce ancienne » dans *Economie et société en Grèce antique*, édité par BRULE Pierre, OULHEN Jacques et PROST Francis, Rennes, p.245-258.
- GARLAND Robert, 1998, *Daily life of the Ancient Greeks*, Londres.
- GARLAND Robert, 1987, *The Piraeus*, Londres.
- GARNER Richard, 1987, *Law and Society in classical Athens*, Londres.
- GARNSEY Peter, 2007, « Le rendement de la terre » dans *Economie et société en Grèce antique*, édité par BRULE Pierre, OULHEN Jacques et PROST Francis, Rennes, p.127-141.
- GARNSEY Peter, 2004, *Conceptions de l'esclavage*, Paris.
- GARNSEY Peter, 1998, *Cities, Peasants and Food in classical Antiquity*, Presses universitaires de Cambridge.
- GÄRTNER Martine, 1997, « Les discours judiciaires de Lysias : l'esclave, une figure fantasmatique » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 23, n°2, p. 21-45.
- GAUTHIER Philippe, 1998, « La date de l'élection des magistrats athéniens et l'oracle de Delphes » dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 142<sup>e</sup> année, n°1, p. 63-75.
- GAUTHIER Philippe, 1976, *Un commentaire historique des Poroi de Xénophon*, Paris.
- GAUTHIER Philippe, 1971, « Les ξένοι dans les textes athéniens de la seconde moitié du Ve siècle av. J.-C. » dans *Revue des Études Grecques*, vol. 84, n°399-400, Janvier-juin, p. 44-79.
- GEORGOUDI Stella et al. (dir.), 2005, *La cuisine et l'autel les sacrifices en questions dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, Paris.
- GERVAIS Rodriguez, 2007, « Enseigner la peur, reproduire la domination. Une approche » dans *Fear of slaves – Fear of enslavement in the ancien Mediterranean*, édité par SERGHIDOU Anastasia, Besançon, p.337-345.
- GHIRON-BISTAGNE Paulette, 1976, *Recherches sur les acteurs dans la Grèce antique*, Paris.
- GIANVITTORIO LAURA, 2017, *Choreutika : performing and theorising dance in Ancient Greece*, Pise.
- GILLE Bertrand, 1980, *Les mécaniciens grecs*, Paris.



- GILLIS Anne-Catherine, 2016, « Les croyances des artisans : le cas des métallurgistes » dans *L'artisanat en Grèce ancienne : filières de production*, édité par BLONDE Francine, Villeneuve d'Ascq, p.269-285.
- GIRAUD Jean-Marie, 1998, *Xénophon et l'Histoire*, thèse dirigée par HARTOG François, Paris.
- GLAZEBROOK Allison, 2011, « *Porneion* : Prostitution in Athenian Civic Space » dans *Greek Prostitutes in the ancient Mediterranean*, édité par GLAZEBROOK Allison et HENRY Madeleine, Londres, p.34-59.
- GLOTZ Gustave, 1920, *Le travail dans la Grèce ancienne*, Paris.
- GOLDEN Mark, 1985, « Pais, « child » and « slave ». dans *L'antiquité classique*, vol. 54, p.91-104.
- GOLDEN Mark, 1990, *Children and childhood in classical Athens*, Baltimore.
- GOTTESMAN Alex, 2014, *Politics and the Street in Democratic Athens*, Presses universitaires de Cambridge.
- GRAY Vivienne, 1998, *The framing of Socrates : the literary interpretation of Xenophon's Memorabilia*, Stuttgart.
- GRAY Vivienne, 1989, *The character of Xenophon's Hellenica*, Londres.
- GRAY Vivienne, 2017, « Xenophon's Language and Expression » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.223-240.
- GREEN Peter, 1996, *The Greco-Persian Wars*, Berkeley.
- GRETHLEIN Jonas, 2012, « Xenophon's "Anabasis" from character to narrator » dans *The Journal of Hellenic Studies*, vol. 132, 2012, p.23-40.
- GRIFFITH Guy Thompson, 1935, *The Mercenaries of the Hellenistic World*, Cambridge.
- GUIRAUD Paul, 1900, *La main-d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce*, Paris.
- HALLEUX Robert, 2009, *Le savoir de la main : savants et artisans dans l'Europe pré-industrielle*, Paris.
- HARRIS Edward M., 2002, « Workshop, marketplace and household : the nature of technical specialization in classical Athens and its influence on economy and society » dans *Money, labour and land*, édité par CARTLEDGE Paul, COHEN Edward E. et FOXHALL Lin, Londres, p.67-99.
- HARRISON A. Robin W., 1971, *The Law of Athens*, Oxford.
- HARVEY David, 2007, « The severity of the master, and misery of the slave : Fears and Evils in David Hume's essay *Of the populousness of ancient Nations* » dans *Fear of slaves – Fear of enslavement in the ancient Mediterranean*, édité par SERGHIDOU Anastasia, Besançon, p.347-360.
- HELLMAN Marie-Christine, 2012, « Quartiers ou rues ? La notion de quartier économique spécialisé dans le monde grec : comparaison des données textuelles et archéologiques » dans « *Quartiers* » artisanaux en Grèce ancienne : une perspective méditerranéenne, édité par ESPOSITO Arianna et SANIDAS Giorgos M., Lille, p.23-37.

- HELLMAN Marie-Christine, 2000, « Les déplacements des artisans de la construction en Grèce d'après les *testimonia* épigraphiques » dans *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions, les diffusions*, édité par BLONDE Francine et MULLER Arthur, Lille, p.265-280.
- HELLMAN Marie-Christine, 2002, *L'architecture grecque. 1, Les principes de la construction*, Paris.
- HELLMAN Marie-Christine, 1994, « L'eau des citernes et la salubrité : textes et archéologie » dans *Bulletin de Correspondance Hellénique, supplément 28 : L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec*, p.273-282.
- HERMAN Gabriel, DAMBRICOURT Edith, 1997, « Le parrainage, « l'hospitalité » et l'expansion du christianisme » dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 52<sup>e</sup> année, vol. 6, p.1305-1338.
- HIGGINS William E., 1977, *Xenophon the Athenian : the problem of the Individual and the Society of the Polis*, New York.
- HIRSCH Stevens, 1985, *The Friendship of the Barbarians : Xenophon and the Persian Empire*, Presses universitaires de Nouvelle Angleterre, Londres.
- HOBDEN Fiona, 2017, « Xenophon's *Oeconomicus* » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.152-173.
- HOBDEN Fiona, 2013, *The symposion in Ancient Greek Society and Thought*, Cambridge.
- HODKINSON Stephen, 2007, « L'élevage dans la polis grecque » dans *Economie et société en Grèce antique*, édité par BRULE Pierre, OULHEN Jacques et PROST Francis, Rennes, p.155-202.
- HOFFMANN Geneviève, 2017, *Naître et devenir Grec dans les cités antiques, VIIIe-IIIe siècles avant notre ère*, Paris.
- HORROCKS Geoffrey, 2014, *Greek : a history of the Language and its Speakers*, Oxford.
- HUMMEL Pascale, 2007, *De lingua Graeca. Histoire de l'histoire de la langue grecque*, Paris.
- HUNZINGER Christine, 2016, « De la prodigalité insouciant à la thésaurisation bien ordonnée : consommer et dépenser dans le corpus hésiodique » dans *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, n°19, p.151-182.
- ICARD Noëlle, SZABADOS Anne-Violaine, 2014, « Le poisson dans la Grèce ancienne : un aliment déconsidéré ? » dans *Histoire de l'alimentation humaine : entre choix et contraintes. Actes du 138e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Se nourrir : pratiques et stratégies alimentaires »*, Rennes, p.250-264.
- IGNATIADOU Despina, 2016, « Glassworking in archaic and classical Greece » dans *L'artisanat en Grèce ancienne : filières de production*, édité par BLONDE Francine, Villeneuve d'Ascq, p.297-318.
- INGLESSIS-MARGELLOS Cécile, 1994, « Socrate et son double » dans *Revue des Études Grecques*, vol. 107, n° 509-510, Janvier-juin 1994, p.85-106.
- IRIGOIN Jean, 1997, *Tradition et critique des textes grecs*, Paris.
- ISAGER Signe, SKYDSGAARD Jens Erik, 1992, *Ancient greek agriculture. An introduction*, Londres.
- ISMARD Paulin, 2019, *La cité et ses esclaves*, Paris.

- ISMARD Paulin, 2013, « Réseaux sociaux et rituels civiques : comment se construit un « savoir public » dans l'Athènes classique ? » dans *Le savoir public. La vocation politique du savoir en Grèce ancienne*, Presses universitaires Franc-Comtoises, Besançon, p.465-470.
- ISMARD Paulin, 2013, *L'événement Socrate*, Paris.
- JACQUET-RIMASSA Pascale, 1999, « Les représentations de la musique, divertissement du *symposion* grec dans les céramiques attique et italote (440-300) » dans *Revue des Études Anciennes*, vol. 101, n°1-2. p.37-63.
- JAMESON Mickael H., 2007, « Le travail agricole en Grèce ancienne » dans *Economie et société en Grèce antique*, édité par BRULE Pierre, OULHEN Jacques et PROST Francis, Rennes, p.219-244.
- JANNOT Jean-René, 1988, « Musiques et musiciens étrusques » dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 132<sup>e</sup> année, n°2, p.311-334.
- JOHNSON David, 2017, « Xenophon's *Apology and Memorabilia* » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.119-131.
- JORDAN David R., 2000, « A Personal Letter Found in the Athenian Agora » dans *Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, vol. 69, n°1, p.91-103.
- JOUANNA Danielle, 2017, *L'enfant grec au temps de Périclès*, Paris (CUF).
- JOUANNA Jacques, 2011, « Athènes et la démocratie » dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 155<sup>e</sup> année, n°4, p.1659-1668.
- JOUANNA Jacques, 2004, « Médecine égyptienne et médecine grecque » dans *La médecine grecque antique. Actes du 14<sup>ème</sup> colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 10 & 11 octobre 2003*, Paris, p.1-21.
- JOUANNA Jacques, 1992, *Hippocrate*, Paris.
- JOUANNA Jacques, 1984, « Rhétorique et Médecine dans la collection Hippocratique. Contribution à l'histoire de la rhétorique au Ve siècle » dans *Revue des Études Grecques*, vol. 97, n° 460-461, Janvier-juin, p.26-44.
- JOUËT-PASTRE Emmanuelle, 2000 « Jeu et éducation dans les *Lois* » dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, n°11, p.71-84.
- JOURDAIN ANNEQUIN Colette, 2013, « Les esclaves dans la cité : fête et ordre social » dans *Rapports de subordination personnelle et pouvoir politique dans la Méditerranée antique et au-delà*, édité par CAMPAGNO Marcelo, GALLEGO Julian et GARCIA MAC GAW Carlos, Besançon, p.215-220.
- JUST Roger, 1989, *Women in athenian law and life*, Londres.
- KALLET Lisa, 2001, *Money and the corrosion of power in Thucydides : the Sicilian expedition and its aftermath*, Berkeley.
- KAMEN Deborah, 2013, *Status in classical Athens*, Princeton.
- KAPPARIS Konstantinos, 2011, « The terminology of prostitution in the Ancient Greek world » dans *Greek Prostitutes in the ancient Mediterranean*, édité par GLAZEBROOK Allison et HENRY Madeleine, Londres, p.222-255.

- KARTTUNEN Klaus, 1997, « Ctesias in transmission and tradition » dans *Topoi*, vol. 7, n°2, p.635-646.
- KARVONIS Pavlos, 2007, « Le vocabulaire des installations commerciales en Grèce aux époques classique et hellénistique » dans *Vocabulaire et expression de l'économie dans le monde antique*, édité par ANDREAU Jean et CHANKOWSKI Véronique, Paris, p.35-49.
- KOWALSKI Jean-Marie, 2014, « Thucydide, témoin des opérations navales dans la première phase de la guerre du Péloponnèse (431-415 av. J.-C.) » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 40, n°1, p. 27-51.
- KING Helen, DASEN Véronique, 2008, *La médecine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Lausanne.
- KOURAKOU Stavroula, 2013, *La vigne et le vin dans le monde grec ancien*, Athènes.
- KRAUT Richard, 1992, « Introduction to the study of Plato » dans *The Cambridge Companion to Platon*, édité par KRAUT Richard, Presses universitaires de Cambridge, p.1-50.
- KRENTZ Peter, 1982, *The Thirty at Athens*, Londres.
- L'ALLIER Louis, 2004, « La parole et le geste : Danse et communication chez Xénophon » dans *Phoenix*, vol. 58, n°3/4, p.229-240.
- LABADIE Mathieu, 2014, *Xénophon et la divination*, Caen.
- LABARBE Jules, 1984, « Polycrate Amasis et l'anneau » dans *L'antiquité classique*, vol. 53, p.15-34.
- LABARRE Guy, 1998, « Les métiers du textile en Grèce ancienne » dans *Topoi*, vol. 8, n°2, p.791-814.
- LADMIRAL Jean-René, 1994, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris.
- LAES Christian, 2005, « À la recherche de la vieillesse dans l'Antiquité gréco-romaine » dans *L'antiquité classique*, vol.74, p.243-255.
- LAFARGUE Philippe, 2013, *Cléon : le guerrier d'Athènes*, Paris.
- LAMBERT Stephen, 2015, « Aristocracy and the Attic *genos* : a mythological perspective » dans *Aristocracy in Antiquity : redefining Greek and Roman élites*, édité par FISHER Nick et VAN WEES Hank, Swansea, p.169-188.
- LAMBERT Stephen, 2012, *Inscribed Athenian laws and decrees 352/1-322/1 BC/ Epigraphical essays*, Leiden.
- LAMBERTERIE (de) Charles, RIVARA René *et al.*, 1995, *La comparaison*, Paris (PUF).
- LANDAU Cécilia, 2019, *Les courtisanes dans la Grèce classique : entre réalité et représentation : approche prosopographique, philologique et rhétorique*, sous la direction de PERNOT Laurent, soutenue à l'Université de Strasbourg.
- LANE FOX Robin, 2004, « Introduction » dans *The Long March. Xenophon and the ten thousand*, édité par LANE FOX Robin, Yale University Press, p.1-46.
- LARRAN Francis, 2011, *Le bruit qui vole. Histoire de la rumeur et de la renommée en Grèce ancienne*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse.

- LAZARIS Stavros, 2005, « Considérations sur l'apparition de l'étrier : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive » dans *Les équidés dans le monde méditerranéen antique*, dirigé par Gardeisen Armelle, Athènes, p.275-288.
- LAZARAKIS Konstantinos, 2005, *The Wines of Greece*, Londres.
- LECLERC Marie-Christine, 1995, « Poésie et religion chez Hésiode » dans *Discours religieux dans l'Antiquité. Actes du colloque de Besançon, 27-28 janvier 1995*, Besançon, p.117-130.
- LE DINAHET Marie-Thérèse, 1997, « Étrangers et commerçants à Délos : quelques enseignements des épitaphes » dans *Revue des Études Anciennes*, vol. 99, n°3-4, *Mélanges dédiés à la mémoire de J. Coupry*, p.325-336.
- LEE John W. I., 2007, *A Greek Army on the March. Soldiers and Survival in Xenophon's Anabasis*, Cambridge.
- LEFEVRE François, 2004, « Contrôle d'identité aux frontières dans les cités grecques » dans *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification*, dirigé par MOATTI Claudia, Ecole Française de Rome, p.99-125.
- LEFKOWITZ Mary R., FANT Maureen B., 1982 (1<sup>ère</sup> édition), *Women's life in Greece and Rome*, Baltimore.
- LENDLE Otto, 1995, *Kommentar zu Xenophons Anabasis*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- LENFANT Dominique, 2001, « La « décadence » du grand roi et les ambitions de Cyrus le Jeune : aux sources perses d'un mythe occidental ? » dans *Revue des Études Grecques*, vol.114, Juillet-décembre 2001, p. 407-438.
- LETOUBLON Françoise, 2009, « Le prince idéal de la Cyropédie ou l'histoire est un roman » dans *Passions, vertus et vices dans l'ancien roman*, Actes du colloque de Tours, 19-21 octobre 2006, organisé par l'université François-Rabelais de Tours et l'UMR 5189, Histoire et Sources des Mondes Antiques. Lyon, p.39-49.
- LEVY Edmond, 1976, *Athènes devant la défaite de 404 : histoire d'une crise idéologique*, Ecole française d'Athènes.
- LEWIS Sian, 1996, *News and Society in the Greek Polis*, Londres.
- LEWIS Sian, 1995, « Barbers shops and Perfume shops, « Symposia » without vine » dans *The Greek World*, édité par POWELL Anton, Londres, p.432-441.
- LE DINAHET Marie-Thérèse, 2007, « Athènes : économie et société de 338 à 87 av. J.-C. » dans *Economies et sociétés dans la Grèce égéenne*, édité par DEBIDOUR Michel, Nantes, p.189-237.
- LIOU-GILLE Bernadette, 2000, « La figure du Législateur dans le monde antique » dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol.78, n°1, p.171-190.
- LIPPOLIS Enzo, 2007, « Beni di prestigio e acculturazione : la diffusione del modello aristocratico greco » dans *Dalla Grecia all'Europa. La circolazione di beni di lusso e di modelli culturali nel VI e V secolo a.C.*, édité par TARDITI Chiara, Milan, p.3-22.
- LONGO Oddone, 1996, « Le héros, l'armure, le corps » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 22, n°2, p.25-51.

- LONGRIGG James, 1998, *Greek medicine : from the Heroic to the Hellenistic Age*, Londres.
- LOW Polly, 2007, *Interstate Relations in Classical Greece. Morality and Power*, Cambridge.
- MA John, 2004, « You can't go home again : Displacement and identity in Xenophon's *Anabasis* » dans *The Long March. Xenophon and the ten thousand*, édité par LANE FOX Robin, Yale University Press, p.330-345.
- MACLACHLAN Bonnie, 2012, *Women in Ancient Greece*, Londres.
- MACTOUX Marie-Madeleine, 2013, « Esclaves et vin dans l'Athènes classique » dans *Topoi. Orient-Occident. Supplément 12. Villes et campagnes aux rives de la Méditerranée ancienne. Hommages à Georges Tate*, p.487-506.
- MAILLOT Stéphanie, 2013, « Les associations à Cos » dans *Groupes et associations dans les cités grecques*, édité par FRÖHLICH Pierre et HAMON Patrice, Genève, p.199-226.
- MAINOLDI Carla, 1984, *L'image du loup et du chien dans la Grèce ancienne*, Paris.
- MALKIN Irad, 2018, *Un tout petit monde. Les réseaux grecs de l'Antiquité*, Paris.
- MANAKIDOU Flora, 2006, « Autour de la structure des *Travaux et les Jours* d'Hésiode » dans *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, n°10, p.149-167.
- MANSOURI Saber, 2010, *La démocratie athénienne, une affaire d'oisifs ?*, Bruxelles.
- MAREIN Marie-Françoise, 1993, « L'Économique de Xénophon : Traité de morale ? Traité de propagande ? » dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°3, octobre, p.226-244.
- MARGARITIS Evi, 2016, « Agricultural production and domestic activities in rural hellenistic Greece » dans *The Ancient Greek Economy*, édité par HARRIS Edward M., LEWIS David M. et WOOLMER Mark, Presses universitaires de Cambridge, p.187-203.
- MARGINESU Giovanni, 2016, *Callia l'Ateniese : Metamorfosi di un'"élite", 421-371 a.C.*, Stuttgart.
- MARINOVIC Ludmila Petrovna, 1988, *Le mercenariat grec au IVesiècle avant notre ère et la crise de la polis*, Besançon.
- MARROU Irénée, 1965, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris.
- MARTIN Marcienne, 2012, « Réification de l'homme et nomination » dans *Nouvelle revue d'onomastique*, n°54, p.247-260.
- MASSARD Natacha, 2005, *Soigner et servir. Histoire sociale et culturelle de la médecine grecque à l'époque hellénistique*, Paris.
- MASSON Olivier, 1973, « Quelques noms de métier grecs en -ας et les noms propres correspondants » dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, band 11, p.1-19.
- MCCLURE Laura, 2006, « Introduction » dans *Prostitutes and Courtesans in the ancient world*, édité par MCCLURE Laura et FARAONE Christopher, Londres, p.3-18.
- MEDAR Stefano, 2004, *De rebus nauticis : l'arte della navigazione nel mondo antico*, Rome.
- MEIGGS Russel, 2008, « The Growth of Athenian Imperialism » dans *The Athenian Empire*, édité par Low Polly, Edinburgh, p.58-80.

- MEIJER Fik, VAN NIJF Onno, 1992, *Trade, transport and society in the ancient world*, Londres.
- MENARD René, SAUVAGEOT Claude, 1913, *Le travail dans l'Antiquité. Agriculture – Industrie*, Paris.
- MEYER Susan, 2002, « Les dangers moraux du travail et du commerce dans les *Lois de Platon* » dans *Revue française d'Histoire des idées politiques*, n°16 : *Les Lois de Platon*, p.387-397.
- MICHEL Alain, 2004 « La gloire du poète de l'Antiquité à nos jours » dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, p.21-41.
- MIGEOTTE Léopold, 2004, « La mobilité des étrangers en temps de paix en Grèce ancienne » dans *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification*, dirigé par MOATTI Claudia, Ecole Française de Rome, p.615-648.
- MIGEOTTE Léopold, 2002, *L'économie des cités grecques*, Paris.
- MIGEOTTE Léopold, 2003, « Les philosophes grecs et le travail dans l'Antiquité » dans *Le travail dans l'histoire de la pensée occidentale*, édité par MERCURE D. et SPURK J, Québec, p.367-381.
- MIGEOTTE Léopold, 2008, « Les cités grecques : une économie à plusieurs niveaux » dans *L'économie antique, une économie de marché ?*, édité par ROMAN Yves et DALAISON Julie, Paris, p.69-86.
- MIGEOTTE Léopold, 2014, *Les finances des cités grecques*, Paris.
- MIGEOTTE Léopold, 2015, « Les pouvoirs des agoranomes dans les cités grecques », dans *Économie et finances publiques des cités grecques. Volume II. Choix d'articles publiés de 2002 à 2014*, Lyon, p. 27-40.
- MILLETT Paul, 1989, « Patronage and its avoidance in classical Athens » dans *Patronage in ancient society*, édité par WALLACE-HADRILL Andrew, Londres, p.15-47.
- MINELLE Françoise, ROSSI-LANDI Perrine, 1975, *Travail et société dans l'Antiquité*, dossier paru dans *La documentation photographique*, n°6015, Paris.
- MOLLER Violet, 2019, *Les sept cités du savoir. Comment les plus grands manuscrits de l'Antiquité ont voyagé jusqu'à nous*, Paris.
- MONTEILHET André, 1957, « Xénophon et l'art équestre » dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, juin, p.27-40.
- MORENO Alfonso, 2007, *Feeding the Democracy. The Athenian Grain supply in the fifth and the fourth centuries BC*, Presses universitaires d'Oxford.
- MORLEY Neville, 2007, *Trade in classical Antiquity*, Presses universitaires de Cambridge.
- MOSSE Claude, 1996, *Le procès de Socrate*, Paris.
- MOSSE Claude, 1993, « Les *Polycrateia erga* à Samos : un exemple d'architecture "tyrannique" ? » dans *Les Grands Ateliers d'architecture dans le monde égéen du VIe siècle av. J.-C. Actes du colloque d'Istanbul, 23-25 mai 1991*, Istanbul, p.77-82.

- MOULHERAT Christophe, SPANTIDAKI Youlie, 2016, « Textiles de l'âge du Bronze à l'époque romaine conservés en Grèce » dans *L'artisanat en Grèce ancienne : filières de production*, édité par BLONDE Francine, Villeneuve d'Ascq, p.119-144.
- MOUZE Létitia, 2000, « Éducation et politique dans les *Lois* » dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, n°11, p.57-69.
- MORRISON J. S., WILLIAMS R. T., 1968, *Greek oared ships*, Presses universitaires de Cambridge.
- MOSLEY Derek, 1973, *Envoys and diplomacy in ancient Greece*, Wiesbaden.
- MULLER Robert, 1990, « Travail et nature dans l'Antiquité : A propos de la distinction entre les métiers serviles et les métiers libéraux » dans *Revue philosophique de la France et de l'Etranger*, vol. 180, n°4 : *Travail et nature*, p.609-624.
- MULLER Arthur, 2011, « Les minerais, le marbre et le vin. Aux sources de la prospérité thasienne » dans *Revue des Études Grecques*, vol.124, n°2, Juillet-décembre, p.179-192.
- MULLER-DUFEU Marion, 2011, « Créer du vivant ». *Sculpteurs et artistes dans l'Antiquité grecque*, Villeneuve-d'Ascq.
- MUSSCHE Herman F., 2006, « More about the Silver-Rich Lead of Ancient Laurion » dans *L'antiquité classique*, vol.75, p.225-230.
- MUSSCHE Herman F., 1961, « La forteresse maritime de Thorikos » dans *Bulletin de correspondance hellénique*, vol.85, p.176-205.
- NADON Christopher, 2001, *Xenophon's Prince, Republic and Empire in the Cyropaedia*, Los Angeles.
- NARDELLI Jean-Fabrice, 2003, « Citations épiques chez les orateurs attiques : le cas d'Eschine » dans *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, n°7, p.355-377.
- NAVIA Luis E., 2001, *Antisthenes of Athens : setting the world aright*, Westport.
- NDOYE Malick, 2010, *Groupes sociaux et idéologie du travail dans les mondes homériques et hésiodiques*, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon.
- NDOYE Malick, 1993, « Faim, quête alimentaire et travail en Grèce ancienne » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol.19, n°1, p.63-91.
- NEVETT Lisa C., 2005, « Between urban and rural : House-form and social relations in Attic villages and *deme* centers » dans *Ancient greek houses and households*, édité par AULT Bradley A. et NEVETT Lisa C., Philadelphie, p.83-98.
- NEVETT Lisa C., 1999, *House and society in the Ancient Greek World*, Presses universitaires de Cambridge.
- NIELSEN Thomas Heine, ROY James (ed.), 1999, *Defining ancient Arkadia : symposium, April, 1-4 1998 : acts of the Copenhagen Polis Centre*, vol.6, Copenhague.
- NISSEN Cécile, 2010, « *Ἱατρεῖον* et *ἐργαστήριον* les noms des lieux d'exercice des médecins privés dans le monde grec » dans *L'Antiquité Classique*, vol. 79, p.117-135.



- NOËL Marie-Pierre, 2012, « Cyrus, bon roi et bon pasteur selon Xénophon (*Cyropédie* VIII, 2, 13-25) » dans *Troïka. Parcours antiques. Mélanges offerts à Michel Woronoff*, vol.2. Besançon, p.191-202.
- NOUSSIA Maria, 2016, « Redefining Use, Expenditure and Exchange of Private Wealth: The Socratic Model, Antisthenes and the Cynics » dans *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, n°19, p.319-333.
- NUTTON Vivian, 2016, *La médecine antique*, Paris.
- OBER Josiah, 2013, « La compétition, l'action collective et le problème du savoir utile » dans *Le savoir public. La vocation politique du savoir en Grèce ancienne*, Presses universitaires Franc-Comtoises, Besançon, p.365-401.
- OBER Josiah, 2013, « Mise en commun de l'information et convergence de l'action » dans *Le savoir public. La vocation politique du savoir en Grèce ancienne*, Presses universitaires Franc-Comtoises, Besançon, p.403-429.
- OBER Josiah, 2013, « Règles codifiées et publicité » dans *Le savoir public. La vocation politique du savoir en Grèce ancienne*, Presses universitaires Franc-Comtoises, Besançon, p.432-459.
- OLIVARES Hélène, 1997, *Etude iconographique de l'éducation littéraire et musicale des jeunes Athéniens au Ve siècle dans la céramique attique à figures rouges*, mémoire de DEA, soutenu à Rouen.
- OLIVER Josiah, 2017, *L'énigme grecque : histoire d'un miracle économique et démocratique (VIe-IIIe siècle avant J.-C.)*, Paris.
- OLIVER Graham, 2007, « Les réalités économiques » dans *Economie et société en Grèce antique*, édité par BRULE Pierre, OULHEN Jacques et PROST Francis, Rennes, p.45-85.
- OLSON Douglas et SENS Alexander, 2000, *Archestratos of Gela : Greek culture and cuisine in the fourth century BCE*, Presses universitaires d'Oxford.
- ORFANOS Charalampos, 2006, *Les sauvageons d'Athènes ou la didactique du rire chez Aristophane*, Paris.
- OSBORNE Robin, 2007, « Orgueil et préjugés, raison et survie : échanges et société en Grèce ancienne » dans *Economie et société en Grèce antique*, édité par BRULE Pierre, OULHEN Jacques et PROST Francis, Rennes, p.303-326.
- OST François, 2009, *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*, Paris.
- OSTWALD Martin, 1992, « La Démocratie athénienne [Réalité ou illusion?] » dans *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 7, n°1-2, p.7-24.
- PANGLE Thomas, 2018, *Socratic way of life : Xenophon's Memorabilia*, Chicago.
- PAQUETTE Daniel, 1984, *L'instrument de musique dans la céramique de la Grèce antique*, Paris.
- PARKE Herbert, 1933, *Greek mercenary soldiers from the Earliest Times to the Battle of Ipsus*, Oxford.
- PARKER Robert, 2019, *Miasma : souillure et purification dans la religion grecque archaïque et classique*, Paris.

- PARKER Robert, 2005, *Polytheism and Society at Athens*, Oxford.
- PAYEN Pascal, 2012, *Les revers de la guerre en Grèce ancienne*, Paris.
- PERNIN Isabelle, 2014, *Les baux ruraux en Grèce ancienne : corpus épigraphique et étude*, Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée.
- PEYSSARD Louis, 1948, *Contribution à l'histoire des comparatifs en grec ancien*, Paris.
- PEBARTHE Christophe, 2008, *Monnaie et marché à Athènes à l'époque classique*, Paris.
- PEBARTHE Christophe, 2006, « La circulation de l'information dans la cité et l'adoption d'un décret à Athènes : Le cas des décisions économiques et financières à l'époque de Périclès » dans *La circulation de l'information dans les états antiques*, édité par CAPDETREY Laurent et NELIS-CLEMENT Jocelyne, Paris, p.35-51.
- PELISSIER Pierre, 1985, *Emile de Girardin : prince de la presse*, Paris.
- PELLING Christopher, 2017, « Xenophon's authorial voice » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.241-262.
- PENKE Olga, 2000, « La représentation de l'énonciateur et du destinataire dans le discours historique » dans *Dix-huitième Siècle*, n°32, *Le rire*, p.503-520.
- PENNER Terry, 1992, « Socrates and the early dialogues » dans *The Cambridge Companion to Platon*, édité par KRAUT Richard, Presses universitaires de Cambridge, p.121-169.
- PERNIN Isabelle, 2007, « L'impôt foncier existait-il en Grèce ancienne ? » dans *Vocabulaire et expression de l'économie dans le monde antique*, édité par ANDREAU Jean et CHANKOWSKI Véronique, Paris, p.367-383.
- PERNOT Laurent, 2014, « L'invention de la rhétorique démocratique en Grèce ancienne » dans *Actes du colloque Charmer, convaincre : la rhétorique dans l'Histoire*, Paris, p.20-38.
- PERNOT Laurent, 2005, *rhetoric in Antiquity*, Washington.
- PICARD Olivier, 2000, *Guerre et économie dans l'alliance athénienne, 490-322 av. J.-C.*, Paris.
- PICARD Olivier, 1994, « Monnaies et commerce à Thasos » dans *Economie antique. Les échanges dans l'Antiquité : le rôle de l'Etat*, édité par ANDREAU Jean, BRIANT Pierre et DESCAT Raymond, Saint-Bertrand-de-Comminges, p.31-45.
- PICCIRILLI Luigi, 2002, *L'invenzione della diplomazia nella Grecia antica*, Rome.
- PIGEAUD Jackie, 1981, *La maladie de l'âme. Etude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique*, collection d'études anciennes, Paris.
- PIMOUGUET-PEDARROS Isabelle, 2003, « Le siège de Rhodes par Démétrios et "l'apogée" de la poliorcétique grecque » dans *Revue des Études Anciennes*, vol. 105, n°2. p.371-392.
- PIMOUGUET-PEDARROS Isabelle, 2000, « L'apparition des premiers engins balistiques dans le monde grec et hellénisé : un état de la question » dans *Revue des Études Anciennes*, vol.102, n°1-2. p.5-26.
- PLACIDO Suarez Domingo, 2001, *Esclaves et affranchis en Grèce. Xénophon : Economique*, Presses universitaires Franc-Comtoises, Besançon.

- PLEKET Henri Willy, 1964, *Epigraphica, volume I : Texts on the economic history of the greek world*, Leiden.
- PLESCIA Joseph, 1970, *The Oath and Perjury in Ancient Greece*, Tallahassee.
- POMEROY Sarah B., 1994, *Xenophon Oeconomicus*, Oxford.
- POMEROY Sarah B., 1997, *Families in classical and hellenistic Greece*, Oxford.
- POMEY Patrice, 1997, « L'art de la navigation dans l'Antiquité » dans *Regards sur la Méditerranée. Actes du 7ème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 4 & 5 octobre 1996*, Paris, p.89-101.
- PONT Anne-Valérie, 2013, « Les groupes de voisinage dans les villes d'Asie Mineure occidentale à l'époque impériale » dans *Groupes et associations dans les cités grecques*, édité par FRÖHLICH Pierre et HAMON Patrice, Genève, p.129-156.
- PONTIER Pierre, 2001, « Place et fonction du discours dans l'œuvre de Xénophon » dans *Revue des Études Anciennes*, vol. 103, n°3-4. p.395-408.
- PRÊTRE Clarisse, 2009, *Maladies humaines, thérapies divines*, Villeneuve-d'Ascq.
- PROST Francis, 1996, « Athènes, cité exceptionnelle ? » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 22, n°2, p. 147-152.
- PUCCI Pietro, 1993, « L'apologie d'Apollon dans Hérodote, 1,91 » dans *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 8, n°1-2, p.7-20.
- QUEYREL Anne, 2007, « Les citoyens entre fortune et statut civique dans l'Athènes classique » dans *Economies et sociétés dans la Grèce égéenne*, édité par DEBIDOUR Michel, Nantes, p.161-187.
- RACKHAM Oliver, 1996, « Ecology and pseudo-ecology : the example of ancient Greece » dans *Human landscapes in classical Antiquity*, édité par SHIPLEY Graham et SALMON John, Londres, p.16-43.
- RAEPSAET Georges, 1995, « L'utilisation animale dans les transports antiques : récents développements, nouveaux problèmes » dans *Homme et animal dans l'Antiquité romaine, actes du colloque de Nantes 1991*, édité par DEBIDOUR Michel, Nantes, p.323-326.
- ROCHETTE Bruno, 1996, « Πιστοι ἑρμηνεῖς. La traduction orale en Grèce » dans *Revue des études grecques*, vol.109, n°2, p.325-347.
- ROOD Tim, 2017, « Xenophon's narrative style » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.263-278.
- REED Charles M., 2003, *Maritime traders in the ancient greek world*, Cambridge.
- REGER Gary, 2005, « The manufacture and distribution of perfume » dans *Making, moving and managing. The new world of ancient economies 323-31 BC*, édité par ARCHIBALD Zofia H, DAVIES John K., GABRIELSEN Vincent, Oxford, p.253-297.
- REGER Gary, 2007, « L'économie » dans *Economie et société en Grèce antique*, édité par BRULE Pierre, OULHEN Jacques et PROST Francis, Rennes, p.87-124.
- RHODES Peter John, 1985, *The Athenian empire*, Oxford.
- RICHER Nicolas, 2018, *Sparte. Cité des arts, des armes et des lois*, Paris.

- RIDEAU Gaël, 2015, « L'anecdote, entre littérature et histoire : une introduction », dans *L'anecdote, entre littérature et histoire à l'époque moderne*, dirigé par HAROCHE-BOUZINAC Genevève, RIDEAU Gaël et alii, Presses universitaires de Rennes, p. 9-26.
- ROGUE Christophe, 1998, « Le banquet ou l'épreuve de la valeur » dans *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 13, p.287-312.
- ROLAND Etienne, 2004, *Athènes, espaces urbains et histoire. Des origines à la fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris.
- ROMEYER DHERBEY Gilbert, 1997, « Les animaux familiers » dans *L'animal dans l'Antiquité* dirigé par ROMEYER DHERBEY Gilbert, p.141-154.
- ROMILLY (DE) Jacqueline, 1995, *Alcibiade ou les dangers de l'ambition*, Paris.
- ROOSEVELT Christopher, 2009, *The archaeology of Lydia, from Gyges to Alexander*, Cambridge.
- ROSCALLA Fabio, 2004, « Kalokagathia e kaloi kagathoi in Senofonte » dans *Xenophon and his world*, édité par TUPLIN Christopher, Stuttgart, p.115-124.
- ROUBINEAU Jean-Manuel, 2013, « Mendicité, déchéance et indignité sociale dans les cités grecques » dans *Ktèma : civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, n°38, La question des pauvres et de la pauvreté dans le monde grec, p.15-36.
- ROUGE Jean, 1975, *La marine dans l'Antiquité*, Paris.
- ROY James, 2004, « The ambitions of mercenary » dans *The Long March. Xenophon and the ten thousand*, édité par LANE FOX Robin, Yale University Press, p.264-288.
- SAÏD Suzanne, 2013, *Le monde à l'envers. Pouvoir féminin et communauté des femmes en Grèce ancienne*, Paris.
- SALMON Pierre, 1959, « La population de la Grèce antique » dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n°18, décembre 1959, p. 448-476.
- SAMAMA Evelyne, 2017, *La médecine de guerre en Grèce ancienne*, Turnhout.
- SANIDAS Giorgos M., 2013, *La production artisanale en Grèce. Une approche spatiale et topographique à partir des exemples de l'Attique et du Péloponnèse*, Lille.
- SANIDAS Giorgos M., 2016, « Artisanat en Grèce et espace économique : le textile et la métallurgie » dans *L'artisanat en Grèce ancienne : filières de production*, édité par BLONDE Francine, Villeneuve d'Ascq, p.15-30.
- SATO Noboru, 2015, « Aristocracy in Athenian Diplomacy » dans *Aristocracy in Antiquity. Redefining Greek and Roman Elites*, édité par FISHER Nick et VAN WEES Hans, Swansea, p.203-226.
- SCHAMP Jacques, 2000, « L'homme sans visage. Pour une lecture politique du *Charmide* » dans *L'antiquité classique*, vol. 69, p.103-116.
- SCHAPS David M., 1979, *Economic rights of women in ancient Greece*, presses universitaires d'Edinbourg.
- SCHEPENS Guido, 2005, « À la recherche d'Agésilas. Le roi de Sparte dans le jugement des historiens du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. » dans *Revue des Études Grecques*, vol. 118, Janvier-juin 2005. p.31-78.

- SCHNAPP Alain, 1999, « Les voies du commerce grec en Occident » dans *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet organisée par le Centre Jean-Bérard, École Française de Rome*, p.63-69.
- SEALEY Raphaël, 1990, *Women and law in classical Greece*, Londres.
- SEBILLOTTE CUCHET Violaine, 2017, « Familles et société à Athènes à l'époque classique : un éclairage par les études de genre » dans *Pallas*, n°7, p.71-90.
- SEVIERI Roberta, 2004, « The imperfect Hero : Xenophon's *Hiero* as the (Self-)Taming of the Tyrant » dans *Xenophon and his world*, édité par TUPLIN Christopher, Stuttgart, p.277-287.
- SHAY Jonathan, 1994, *Achilles in Vietnam : Combat trauma and the undoing of character*, New York.
- SILVER Morris, 1995, *Economic structures of Antiquity*, Londres.
- SISSA Giulia *et al.*, 1986, *La famille dans la Grèce antique et à Rome*, Paris.
- SOUZA (DE) Philip, 1999, *Piracy in the Graeco-Roman World*, Cambridge.
- SPANTIDAKI Stella, 2016, *Textile production in classical Athens*, Oxford.
- STIBBE Conrad M., 2000, *The Sons of Hephaïstos. Aspects of the Archaic Greek Bronze Industry*, Rome.
- STONE Isidor, 1990, *Le procès Socrate*, Paris.
- STRAUSS Barry S., 1993, *Fathers and sons in Athens : ideology and society in the era of the Peloponnesian war*, Londres.
- STRAUSS Léo, 1970, *Xenophon's socratic discourse : an interpretation of the Oeconomicus*, Cornell.
- SUDER Wieslaw, 1991, *Geras : Old Age in Greco-Roman Antiquity*, Wrocław.
- SVENBRO Jesper, 2001, « Un suicide théologiquement correct. Sur l'*Ajax* de Sophocle » dans *Études littéraires*, vol. 33, n°1, p. 113–127
- TAMIOLAKI Méline, 2013, « L'historien comme figure du savoir et son dialogue avec le public. Formes et modalités d'une interaction dynamique chez Hérodote, Thucydide et Xénophon » dans *Le savoir public. La vocation politique du savoir en Grèce ancienne*, Presses universitaires Franc-Comtoises, Besançon, p.235-263.
- TAMIOLAKI Méline, 2010, *Liberté et esclavage chez les historiens grecs classiques*, Paris.
- TAMIOLAKI Méline, 2017, « Xenophon's *Cyropaedia* : Tentative answers to an Enigma » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.174-194.
- TAYLOR Claire, 2017, *Poverty, Wealth, & Well-Being. Experiencing Penia in Democratic Athens*, Presses universitaires d'Oxford.
- THÜR Gerhard, 2005, « The role of the witness in Athenian law » dans *The Cambridge companion to ancient greek law* édité par GAGARIN Michael et COHEN David, Cambridge, p.146-169.

- TITLI Chloé, 2009, « Particularités de la maïeutique socratique : la métaphore de Socrate accoucheur dans le Théétète de Platon » dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°1, p.81-97.
- TOURRAIX Alexandre, 1976, « La femme et le pouvoir chez Hérodote » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 2, p. 369-386.
- TRAN Nicolas, 2007, « Ecrire l'histoire des économies antiques : la controverse entre « primitivisme » et « modernisme » et son dépassement » dans *Economie et société en Grèce antique*, édité par BRULE Pierre, OULHEN Jacques et PROST Francis, Rennes, p.1-28.
- TRASSARD François *et al.*, 2003, *La vie des Grecs au temps de Périclès*, Montréal.
- TRINQUIER Jean et VENDRIES Christophe (dir.), 2009, *Chasses antiques : pratiques et représentations dans le monde gréco-romain (IIIe s. av. – IVe s. ap. J.-C.) : actes du colloque international de Rennes (Rennes II, 20-21 septembre 2007)*, presses universitaires de Rennes.
- TRITLE L., 2004, « Xenophon's portrait of Clearchus : a study in post-traumatic stress disorder » dans *Xenophon and his world*, édité par TUPLIN Christopher, Stuttgart, p.325-339.
- TRUNDLE Matthew, 2006, « Money and the Great Man in the fourth century BC : military power, aristocratic connections and mercenary service » dans *Ancient Tyranny*, édité par LEWIS Sian, p.65-76.
- TRUNDLE Matthew, 2004, *Greek mercenaries : from the late archaic period to Alexander*, New York.
- TSAKIRGIS Barbara, 2016, « Whole Cloth : exploring the question of self-sufficiency through the evidence for textile manufacture and purchase in greek houses » dans *The Ancient Greek Economy*, édité par HARRIS Edward M., LEWIS David M. et WOOLMER Mark, Presses universitaires de Cambridge, p.166-186.
- TSAKIRGIS Barbara, 2005, « Living and working around the Athenian agora : a preliminary case study of three houses » dans *Ancient greek houses and households*, édité par AULT Bradley A. et NEVETT Lisa C., Philadelphie, p.67-82.
- TSINGARIDA Athéna, 2001, « Soif d'émotions. La représentation des sentiments dans la céramique attique des VIe et Ve siècles av. n. ère » dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 79, n°1, p.5-30.
- TUPLIN Christopher, 2017, « Xenophon and Athens » dans *The Cambridge companion to Xenophon*, édité par FLOWER A. Michael, Cambridge, p.338-359.
- TUPLIN Christopher, 2004, « The Persian Empire » dans *The Long March. Xenophon and the ten thousand*, édité par LANE FOX Robin, Yale University Press, p.154-183.
- USHER Shaun, 2014, *Au bonheur des listes*, Edinburg.
- VALAKAS Kostas, 2002, « The use of the body by actors in tragedy and satyr-play » dans *Greek and Roman actors*, édité par EASTERLING Pat et HALL Edith, Presses universitaires de Cambridge, p.69-92.
- VALDES Guía Miriam, 2001, « Espacio político, espacio religioso de Atenas en el s. VI : los cultos de Zeus, Apolo y Deméter y el Consejo-Heliea de Solón » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 27, n°1, p.81-108.

- VALLET Odon, 1999, « Le pédagogue est un esclave » dans *Mots*, n°61, décembre 1999. *L'École en débats*. P.157-159.
- VAN ALFEN Peter, 2016, « Aegean-Levantine trade, 600-300 BCE : commodities, consumers, and the problem of *autarkeia* » dans *The Ancient Greek Economy*, édité par HARRIS Edward M., LEWIS David M. et WOOLMER Mark, Presses universitaires de Cambridge, p.277-298.
- VANDENBERGHE Frédéric, 1992, « La notion de réification. Réification sociale et chosification méthodologique » dans *L'Homme et la société*, n°103, *Aliénations nationales*. p.81-93.
- VAN LIEFFERINGE Carine, 2000, « L'immortalisation par le feu dans la littérature grecque : du récit mythique à la pratique rituelle » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 26, n°2, p.99-119.
- VANHAESENDOREN Koen, 2007, « Travail et loisir en Grèce ancienne : à propos de la complémentarité des activités du citoyen » dans *Ancient Society*, vol. 37, p.1-35.
- VELISSAROPOULOS-KARAKOSTAS Julie, 2002, « Merchants, prostitutes and the « new poor » : forms of contract and social status » dans *Money, labour and land*, édité par CARTLEDGE Paul, COHEN Edward E. et FOXHALL Lin, Londres, p.130-139.
- VELISSAROPOULOS-KARAKOSTAS Julie, 1971, *Les nauclères grecs*, Paris.
- VERNANT Jean-Pierre, VIDAL-NAQUET Pierre, 1988, *Travail et esclavage en Grèce ancienne*, Bruxelles.
- VESPERINI Pierre, 2017, « La culture antique était-elle une « culture de la transmission » ? Façons grecques et façons romaines de faire passer les savoirs » dans *ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, n°12, p.113-134.
- VICKERS Michael., 1994, « Alcibiades and Critias in the *Gorgias* : Plato's "fine satire" » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 20, n°2, p. 85-112.
- VIDAL-NAQUET, 2005, *Atlantide : petite histoire d'un mythe platonicien*, Paris.
- VIDAL-NAQUET Pierre, 1988, « Ajax ou la mort du héros. » dans *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques*, vol. 74, p. 463-486.
- VILLACEQUE Noémie, 2013, *Spectateurs de paroles ! : délibération démocratique et théâtre à Athènes à l'époque classique*, Presses universitaires de Rennes.
- VILATTE Sylvie, 1990, « Idéologie et action tyranniques à Samos : le territoire, les hommes » dans *Revue des Études Anciennes*, vol. 92, n°1-2. p.3-15.
- VILATTE Sylvie, 1986, « La femme, l'esclave, le cheval et le chien : les emblèmes du *kalòs kagathòs* Ischomaque » dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 12, p.271-294.
- VITRAC Bernard, 2013, « Figures du mathématicien et représentations des mathématiques en Grèce ancienne » dans *Le savoir public. La vocation politique du savoir en Grèce ancienne*, Presses universitaires Franc-Comtoises, Besançon, p.167-200.
- VLASSOPOULOS Kostas, 2013, *Greeks and Barbarians*, Cambridge.
- VOISIN Patrick, DE BECHILLON Marielle, 2010, *L'art du discours dans l'Antiquité : de l'orateur au poète*, Paris.
- VON REDEN Sitta, 1995, *Exchange in ancient Greece*, Londres.

- WALLON Henri, 1988, *Histoire de l'esclavage dans l'Antiquité*, Paris.
- WATERFIELD Robin, 2006, *Xenophon's retreat*, Cambridge.
- WAŚOWICZ Aleksandra, 1989 « Miroir ou quenouille ? La représentation des femmes dans la céramique attique » dans *Mélanges Pierre Lévêque*. Vol. 2 : Anthropologie et société. Besançon : Université de Franche-Comté, p.413-438.
- WEBSTER Thomas Bertram Lonsdale, 1969, *Everyday life in classical Athens*, New York.
- WEILL Jean-Pierre, 2002, « Apprendre à être citoyen à l'école de Socrate et de l'Antiquité » dans *Antiquité et citoyenneté. Actes du colloque international de Besançon (3-5 novembre 1999)*, Besançon, pp. 87-92,
- WHITBY Michael, 2004, « Xenophon's Ten Thousand as a fighting force » dans *The Long March. Xenophon and the ten thousand*, édité par LANE FOX Robin, Yale University Press, p.215-242.
- WHITEHEAD David, 1977, *The Ideology of the Athenian Metic*, Cambridge.
- WHITEWRIGHT Julian, 2016, « Sails, sailing and seamanship in the Ancient Mediterranean » dans *Connecting the Ancient World. Mediterranean shipping, maritime networks and their impacts*, dirigé par SCHÄFER Christoph, Leidorf, p.1-21.
- WRENHAVEN Kelly, 2012, *Reconstructing the Slave, the Image of the Slave in Ancient Greece*, Londres.
- WILLEKES Carolyn, 2016, *The horse in the ancient world : from Bucephalus to the hippodrome*, New York.
- ZAMBON Efrem, 2006, « From Agathocles to Hieron II : the birth and development of *basileia* in Hellenistic Sicily », dans *Ancient Tyranny*, édité par LEWIS Sian, p.77-92.
- ZIOMECKI Juliusz, 1975, *Les représentations d'artisans sur les vases attiques*, Paris.





## Index général

Agésilas, 29, 33, 35, 52, 71, 80-81, 83, 85, 99, 168, 215, 284, 293, 300-301, 322, 344, 361, 496, 510

Architecte, 57, 58, 96-97, 187, 201, 244, 255

Bouffon, 35, 110, 128, 129, 130, 131, 132, 144, 158, 160, 206-207, 241, 261, 476

Boulangier, 65, 91, 100, 103, 124, 170, 171, 298, 321, 400, 496

Charpentier, 57, 59, 87, 99, 100, 109-110, 116, 119, 168-169, 171, 186-189, 194, 204, 223, 270, 316, 321-322, 397, 438

Cliton, 198, 208

### Commerce

Commerçant, 18, 22, 24, 39, 44-45, 95, 116-117, 133, 168-169, 176, 257, 266-268, 276, 278, 281, 306, 309-310, 321, 348, 383, 386-387, 391, 399, 402-403, 421-423, 425, 436-439, 446, 461, 491, 494, 503, 505, 508, 511

Détaillant, 381, 384

Marchand, 18, 24, 45, 93, 95, 100, 104, 168-169, 176, 252, 266-267, 280-283, 308, 309-310, 377, 381, 383, 391, 403, 406-407, 417-418, 421, 422-425, 436, 446, 491, 495

### Confection textile

Chlamydes, 22, 55, 68, 70, 76, 85, 202-203, 382, 400, 412

Chlanides, 22, 55, 68, 69, 76, 85, 203, 400, 412

Cuirasses, 32, 54, 68, 69, 76, 83, 198, 208-209, 239, 259, 260

Cuirassier, 25, 197, 198, 208, 239, 259

Exomides, 22, 54, 68, 69, 75, 82, 202-203, 382, 412

Pistias, 198, 208-209, 239, 259-260

Cordonnier, 99, 101, 116-117, 168-170, 181, 204-205, 237, 252, 278, 311-312, 322, 391, 438

Cuisinier, 32, 62-64, 91, 103-104, 124, 171, 205, 237, 247, 298, 489-490, 495, 498, 507

Cyrus le Grand, 35, 77, 124, 152, 170, 175, 231, 242, 284, 296, 299, 308, 317-318, 358, 371, 478

Cyrus le Jeune, 28, 34, 185, 210, 215-216, 301, 303, 323-324, 336, 344, 503

### Danse

Danseur, 54, 68, 72, 84, 111, 128, 137-138, 142-145, 193, 240-241, 304, 408, 444-445, 462, 476

Danseuse, 35, 138, 143-144, 240-241, 304

Maître de danse, 68, 138, 142

Devin, 77, 87-88, 167, 171-172, 194, 210-212, 215, 260, 283, 291-297, 301-302, 317, 319, 320, 337, 462, 475, 479

### Élevage

Berger, 101-103, 107, 182, 358, 363

Bouvier, 101, 103, 204, 358

- Éleveur, 36, 55, 69, 94, 101, 103, 127, 153, 155, 158, 348-349, 358-359, 361-363, 365-367, 388, 426, 465, 468, 492, 500
- Pasteur, 102-103, 107, 358, 507
- Étude des astres
- Astrologie, 97-98, 201, 244
- Astronomie, 98, 496
- Euthère, 393-397, 405
- Euthydème, 57, 96-98, 110, 186, 195-197, 200-201, 243-245, 261, 277, 359, 432, 435, 455
- Forgeron, 13, 99, 100-101, 116, 168-170, 181, 204-205, 251-252, 270, 292, 314, 322, 438
- Foulon, 116, 168, 205, 239, 270, 312-313, 391
- Geôlier, 68, 164
- Géomètre, 96-97, 201, 244, 261
- Hiéron, 37, 38, 52, 75, 82-84, 321, 439-443, 462
- Historien, 16, 18, 29-31, 37, 43-44, 97, 107, 170, 214, 302, 405, 407, 474, 510-511
- Intendant, 77, 378
- Interprète, 77, 112, 283-291, 296-297, 331, 479
- Ischomaque, 36, 112-113, 127, 146, 148-152, 159-160, 173-174, 188, 191, 209, 213-214, 221, 266-268, 276, 292-293, 346, 349-350, 355, 356-357, 366-370, 373-374, 376-380, 382, 388, 398, 411, 426, 428, 448, 449, 451, 471, 476, 513
- Maçon, 61-62, 100, 171, 181, 240, 316, 322, 391
- Marieuse, 254
- Mécanicien, 54, 84, 165, 315, 498
- Médecin, 46, 60, 77, 87-88, 94, 96-98, 108-109, 112-113, 164-166, 171-172, 174-176, 179-180, 185, 191, 195, 201, 205, 223, 232-234, 243-244, 255, 270, 299-303, 305, 308, 310-311, 313-314, 317-318, 320, 334, 343, 372, 410, 445, 454-455, 465, 475, 491, 495, 501-502, 504, 506-507, 510
- Mercenaire, 24, 28-29, 33-34, 38, 42-43, 46, 77, 87-88, 121-124, 171-172, 210-211, 215-216, 219-222, 230, 294, 302, 307, 317-318, 320-321, 323-333, 335-341, 344, 439-443, 462, 471-472, 475, 477, 479, 482, 504
- Musique
- Aulète, 143, 241, 261, 293, 317, 319, 494
- Cithariste, 106, 138-139, 143, 184, 189, 193, 240-241, 243, 251, 304, 489
- Aulète, 105, 138, 143, 174, 190, 260, 293, 304, 319, 457
- Musicien, 35, 68, 103, 105, 107, 128, 137, 143, 145, 189, 194, 240-241, 257, 261, 293, 298, 304, 317, 319, 320, 476, 489, 492, 494, 501, 507
- Navigation
- Armateur, 93, 113, 446
- Nauclère, 422, 513
- Pilote, 113-114, 119, 175-176, 232, 255, 423-424, 457

- Timonier, 114
- Palefrenier, 32, 36, 38, 77, 80, 101, 104, 127-128, 153-159, 214-215, 310-311, 317-320, 358, 476
- Parfumeur, 18, 269-270, 278-279, 402-404, 488
- Parrhasius, 197-198, 207
- Pêcheur, 166, 309
- Peintre, 59, 99, 168, 174, 178-179, 197-198, 207-208, 249, 257-258
- Platon, 17, 30, 42, 44, 59, 62, 97, 102, 111, 115-116, 118, 128, 169, 174, 178-179, 184-187, 190, 198, 203-205, 245, 248-249, 251, 281-282, 364, 400, 430-431, 436, 474, 483, 486, 488, 492, 494, 496, 502, 505, 508, 512
- Poète, 8, 10, 14, 37, 93, 95, 104, 112, 167, 184, 277, 292, 308, 440, 442-443, 446, 450, 487, 505, 513
- Professeur, 68, 77, 82, 87-88, 95, 114, 181, 184-185, 189, 209, 248, 251, 262, 435, 475, 476
- Prostitution
- Eutremetteur, 66, 135-137, 192, 193, 434
- Prostitués, 28, 66, 105, 132-133, 134, 136-137, 193, 270, 433-434, 436, 446, 493, 501
- Proxénète, 65-67, 128, 132-137, 146, 158, 192-193, 433, 443
- Proxénétisme, 35, 66, 135, 433-434, 446, 465, 467, 481
- Rhapsode, 97-98, 111, 201, 244, 435, 446, 460, 462, 465
- Sculpteur, 59, 115, 186, 197-198, 199, 203, 240, 247, 253, 268, 401
- Sellier, 32, 55, 69, 196-197, 277
- Simonide de Kéos, 37, 440-443, 495
- Socrate, 27, 29, 34, 36, 38, 42, 44, 57, 65-66, 72, 81, 83, 96-98, 102, 106-107, 109-110, 112-121, 127-129, 133-142, 146-152, 159, 168, 173-175, 177-179, 181-186, 188-205, 207-209, 212-215, 218, 222, 224, 234, 239, 243-249, 252-256, 258-259, 261-262, 264, 268, 275-278, 304, 349-356, 359-360, 362-363, 365-369, 373, 376, 378, 381-382, 390-395, 401-402, 407-411, 428, 432-435, 438-439, 444-445, 450, 452-458, 474, 476-478, 487, 492, 495, 500-501, 505, 511-512, 514
- Tanneur, 59, 246, 271, 432
- Théâtre
- Acteur, 17, 39, 63, 97, 110-111, 129-130, 143, 145, 150, 153, 166-167, 177-178, 206, 227, 236, 242, 261-262, 272, 275, 292, 358, 405, 470, 475, 494, 498
- Comédien, 145, 166-167, 177-178, 206, 261, 308
- Travail agricole
- Agriculteur, 13, 37, 94, 106, 116-118, 127-128, 146-148, 151-152, 159, 169, 176, 213, 215, 255, 293, 346, 348-349, 351, 353-355, 357, 365-369, 373, 380, 388, 391, 428, 432, 438, 439, 466, 497

Agriculture, 13, 15, 18, 20, 24, 37,  
40-41, 46, 65, 112-113, 117-118,  
126, 146-153, 160, 168-169, 173,  
179, 191, 209, 213-214, 255, 279,  
348-350, 352-357, 365-369, 373,  
388, 426, 428-429, 431, 438-439,  
448-449, 454-455, 459-460, 463,  
465-469, 472, 476, 480, 482, 487,  
497, 500

Cultivateur, 107, 117-118, 127,  
146-147, 150, 152, 180, 213, 233,  
255, 292, 350-353, 365, 367-370,  
373, 380, 388, 426, 429, 431-432,  
448, 454, 476

### Travail artisanal

Artisan, 10-11, 18, 40, 53, 55, 59-61,  
69, 93, 95, 100, 110, 117, 147,  
167-168, 170, 179, 180, 186-187,  
197-198, 202-203, 208, 236,  
239-240, 246, 249, 253-254, 256,  
260, 269, 275, 277-278, 292, 300,  
308-309, 317, 320, 322, 343, 391,  
397, 400, 402-403, 412, 429-433,  
439, 442, 444, 446, 477, 481, 489,  
491-492, 497, 499-500, 514

Artisanat, 11, 13, 18, 20, 40, 41, 55,  
59, 60, 69-70, 99, 110, 117, 126,  
147, 168, 179, 195, 264-265, 376,  
381, 383, 391, 402, 430-431, 433,  
436, 446, 472, 487, 490, 499-500,  
506, 510

Atelier, 10, 13, 32, 54-55, 68-69, 100,  
168, 192, 195-197, 199, 203, 264,  
269, 270-275, 277-278, 312, 314,  
322, 344, 382-384, 391, 402, 404,  
406, 412, 430, 432, 477, 479



## Ophélie LÉCUYER

# Les métiers dans le monde de Xénophon

### Résumé

En Grèce antique, les métiers faisaient déjà pleinement partie du paysage quotidien des individus. Dans ce cadre, l'œuvre de Xénophon constitue un témoignage riche et détaillé quant à la place des professions et professionnels dans les différentes sociétés, grecques et étrangères, que l'auteur a côtoyées au cours de sa vie. Cette étude propose donc une analyse inédite de l'intégralité de l'œuvre de Xénophon au prisme d'une thématique précise : les métiers. Loin d'être secondaires, il s'avère que ces derniers participent doublement aux développements de Xénophon. D'une part, l'auteur les exploite tels des outils littéraires, utiles à la composition de l'argumentaire et à la persuasion du lectorat ; d'autre part, Xénophon nourrit un intérêt sincère envers les métiers de son temps, leur accordant une place non négligeable, parfois même centrale, au sein de ses textes. Cette thèse interroge alors le contenu du témoignage de Xénophon et la valeur documentaire de son œuvre sur les métiers.

Mots-clés : Xénophon, Métier, Travail, Grèce, Antiquité, Histoire, Economie, Société, Mentalités

### Résumé en anglais

In Ancient Greece, professions were already part of people's daily life. The work of Xenophon is a very substantial and detailed testimony to professions and professionals within the various societies the author has discovered during his life. This study offers a new analysis of the full work of Xenophon through one central theme : jobs and professions. Far from being secondary, they have a double use in Xenophon's dissertations. On the one hand, the author uses them as literary tools to compose his arguments and to convince the reader, and on the other hand, Xenophon shows a genuine interest about professions in his time and gives them an important place in his writings. This thesis questions the exactness of Xenophon's testimony about jobs and professions and its documentary value.

Keywords: Xenophon, Professions, Work, Greece, Antiquity, History, Economy, Society, Mentalities